

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE,

DANS LAQUELLE SONT DÉCOUVERTS

LES MYSTÈRES QUI Y SONT PRÉDITS,

ET QUI ONT ÉTÉ CACHÉS JUSQU'À PRÉSENT;

PAR EMMANUEL SWEDENBORG,

SERVITEUR DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Traduit du latin sur l'Édition d'Amsterdam de 1766,

PAR J. P. MOËT, de Versailles,

ET PUBLIÉ PAR UN AMI DE LA VÉRITÉ.

TOME PREMIER.



KPA 2202/1

VIR 197

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,
RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

1823.

CATALOGUE des Ouvrages d'EMMANUEL SWEDENBORG, traduits sur l'original latin par J. P. MOËT, de Versailles.

OUVRAGES QUI VIENNENT DE PAROÎTRE :

Nombre
de
volumes.

1. Du Ciel et de l'Enfer.	I
2. De la vraie Religion chrétienne.	2
3. Doctrine de la vie pour la Nouvelle Jérusalem.	I
4. De la Nouvelle Jérusalem, et de sa doctrine céleste.	I
5. La Sagesse Angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse.	I
6. La Sagesse angélique sur la divine Providence.	I
7. L'Apocalypse révélée.	2
OUVRAGES QUI PAROÎTRONT SUCCESSIVEMENT.	
8. Délices de la sagesse sur l'amour conjugal, et Voluptés de la folie sur l'amour adultère.	I
9. Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur.	I
10. — Sur l'Écriture sainte.	I
11. — Sur la foi.	I
12. Du Commerce de l'âme avec le corps.	I
13. Des Terres dans notre monde solaire, et des Terres dans le ciel astral.	I
14. Arcanes célestes, contenant l'explication du sens spirituel de la Genèse et de l'Exode.	16
15. Du Cheval blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse.	I
16. Du Jugement dernier et de la Babylone détruite, et continuation du même ouvrage.	I
17. Exposition sommaire de la doctrine de la nouvelle Église.	I
18. Appendix à la vraie Religion chrétienne.	I
19. Exposition sommaire du sens interne des livres prophétiques de la Parole de l'ancien Testament, et des Psaumes de David.	I
20. Du divin amour et de la divine sagesse, ouvrage posthume.	I
21. Du culte et de l'amour de Dieu, en deux parties.	I
22. Clef hiéroglyphique des arcanes spirituels et naturels.	I
23. Économie du règne animal.	3
24. Le règne animal.	3
25. Des moyens qui conduisent à la vraie philosophie, et de l'homme vraiment philosophe.	I

PRÉFACE.

PLUSIEURS ont fait tous leurs efforts pour expliquer l'Apocalypse ; mais comme le sens spirituel de la Parole a été inconnu jusqu'à ce jour, ils n'ont pu voir les mystères qui y sont cachés ; car il n'y a que le sens spirituel qui les découvre. C'est pourquoi ceux qui ont entrepris cette explication ont hasardé différentes conjectures, et la plupart ont appliqué ce que contient ce Livre aux états des empires, en y mêlant aussi des choses qui ont rapport à l'Église. Mais l'Apocalypse, ainsi que toute la Parole, ne traite nullement, dans son sens spirituel, des choses du monde, mais des choses célestes ; par conséquent, nullement des empires ni des royaumes, mais du ciel et de l'Église.

Il faut savoir qu'après le jugement dernier, qui a eu lieu dans le monde spirituel l'an 1757, et dont j'ai traité dans un opuscule particulier imprimé à Londres en 1758, il a été formé un nouveau ciel composé de chrétiens, mais seulement de ceux qui ont pu recevoir que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, selon ses paroles dans Matthieu, xxviii. 18, et qui en même temps ont fait pénitence dans le monde, de leurs mauvaises œuvres. C'est de ce ciel que descend et descendra sur la terre la nouvelle Église, qui est la nouvelle Jérusalem. Que cette Église doit reconnoître le Seigneur seul, c'est ce qui est évident par ces paroles de l'Apocalypse : *Un des sept anges vint à moi et me parla en ces termes : Venez, je vais vous montrer la fiancée qui est l'épouse de l'Agneau ; et il me montra la grande*

ville, la sainte Jérusalem descendant du ciel, venant d'auprès de Dieu. XXI. 9. 10. Et ailleurs : *Réjouissons-nous et livrons-nous à l'allégresse, parce que le temps des noces de l'Agneau est venu, et que son épouse s'est préparée : heureux ceux qui ont été invités au festin des noces de l'Agneau!* XIX. 7. 9. Qu'il doit exister un nouveau ciel, et que de ce ciel doit descendre la nouvelle Église sur la terre, c'est ce qui est manifeste par ces autres paroles de l'Apocalypse : *Je vis le nouveau ciel et la nouvelle terre, et je vis la ville sainte, Jérusalem descendant du ciel, venant d'auprès de Dieu, et préparée comme une épouse parée pour son époux. Celui qui étoit assis sur le trône dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles ; et il me dit : Écrivez ; car ces paroles sont vraies et fidèles.* XXI. 1. 2. 5. Le nouveau ciel est le nouveau ciel composé de chrétiens ; la nouvelle Jérusalem est la nouvelle Église sur la terre, qui doit faire un avec ce nouveau ciel ; l'Agneau est le Seigneur quant à sa divine humanité.

Pour éclaircir cette vérité nous ajouterons ici quelque chose. Le ciel chrétien est au-dessous des ciels anciens ; dans ce ciel ont été admis, depuis le temps du Seigneur quand il étoit dans le monde, ceux qui ont adoré un Dieu en trois personnes, et qui n'ont point eu en même temps l'idée de trois dieux, et cela parce que la trinité des personnes a été reçue dans tout le monde chrétien ; mais ceux qui n'ont conservé d'autre idée de l'humanité du Seigneur que celle qu'ils se sont formée de l'humanité d'un autre homme n'ont pu recevoir la foi de la nouvelle Jérusalem, laquelle foi est que le Seigneur est le seul Dieu en qui est la trinité ; c'est pour cela qu'ils ont été séparés et renvoyés vers les angles. Il m'a été accordé de voir ces séparations et ces renvois après le jugement dernier ; car c'est sur la juste idée de Dieu qu'est fondé tout le ciel, toute l'Église sur la

terre, et en général toute la religion : en effet, c'est par cette idée qu'existe la conjonction, et par la conjonction la lumière, la sagesse et la félicité éternelle.

Chacun peut voir qu'il n'est pas possible que l'Apocalypse soit expliquée par un autre que par le Seigneur ; car tous les mots qui y sont contenus renferment des mystères qui ne peuvent être connus sans un éclaircissement et une révélation particulière. C'est pourquoi il a plu au Seigneur de m'ouvrir la vue de mon esprit, et de m'instruire. Ne croyez donc pas, lecteurs, que j'y ai pris quelque chose de moi, ni de quelque ange ; j'ai tout reçu du Seigneur seul. Le Seigneur a dit aussi par l'ange à Jean : *Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce Livre, xxii. 10* : ce qui signifie que ces paroles devoient être manifestées.

SOMMAIRE

DES POINTS DE DOCTRINE DE L'ÉGLISE

ET DE LA RELIGION CATHOLIQUE ROMAINE.

COMME dans les chapitres XVII, XVIII et XIX de l'Apocalypse, il s'agit aussi de *la Babylone*, qui est la religion catholique romaine, je dois, en commençant cet ouvrage, exposer les points de doctrine de cette religion, et les présenter dans cet ordre : sur le baptême, l'eucharistie, les messes, la pénitence, la justification, le purgatoire, les sept sacremens, les saints, et le pouvoir.

« I. SUR LE BAPTÊME, voici ce qu'on enseigne : Adam tout entier, après l'offense de sa prévarication, a été changé en pire quant au corps et quant à l'âme ; il s'est fait une transfusion de ce péché dans tout le genre humain ; ce péché originel n'est ôté que par le mérite du Christ ; et le mérite du Christ est appliqué par le sacrement du baptême ; ainsi toute la condamnation du péché originel est ôtée par le baptême : il reste néanmoins, dans les baptisés, une concupiscence ou une fomentation qui porte aux péchés, mais non le péché ; ainsi les baptisés se revêtissent du Christ, deviennent une nouvelle créature, et obtiennent la pleine et entière rémission des péchés. Le baptême est appelé le bain de la régénération et de la foi. Les baptisés, quand ils ont acquis le premier âge d'adulcescence, doivent être interrogés sur les promesses faites par leurs parrains : c'est là le sacrement de confirmation. A cause des chutes que l'on fait après le baptême, le sacrement de pénitence est nécessaire.

« II. SUR L'EUCARISTIE OU LA SAINTE CÈNE : Aussitôt après la consécration, le véritable corps et le véritable sang de Jésus-Christ sont contenus avec son âme et sa divinité, réellement et substantiellement, sous les apparences du pain et du vin ; le corps sous l'apparence du pain, et le sang sous l'apparence du vin, et cela par la force des paroles ; mais le corps

« même est contenu sous l'espèce du vin , et le sang sous l'es-
 « pèce du pain , et l'âme sous l'une et l'autre , par la force d'une
 « connexion et d'une concomitance naturelle , par laquelle les
 « parties du Seigneur Christ sont unies entre elles , et sa divi-
 « nité est contenue de même à cause de l'admirable union hypos-
 « tatique de l'âme et du corps. Ainsi il est autant contenu sous
 « une seule espèce que sous l'une et l'autre : en un mot , le
 « Christ existe entier et absolument sous l'espèce du pain et
 « sous chacune des particules du pain , et il existe aussi tout
 « entier sous l'espèce du vin et sous ses parties : c'est pour cela
 « que ces deux espèces sont séparées , et que le pain est donné
 « aux laïques , et le vin est pour les prêtres. Il faut mêler de
 « l'eau au vin dans le calice. Les laïques doivent recevoir des
 « prêtres la communion , et les prêtres se communient eux-
 « mêmes. Le véritable corps et le véritable sang du Christ est ,
 « après la consécration , dans les hosties , et aussi dans les par-
 « ticules consacrées ; et voilà pourquoi l'hostie doit être adorée
 « lorsqu'on la montre et lorsqu'on la porte. Cet admirable et
 « singulier changement de toute la substance du pain en corps ,
 « et de toute la substance du vin en sang , est appelé transsub-
 « stantiation. La communion sous l'une et l'autre espèce peut
 « être accordée par le Pape , sous certaines conditions. On
 « appelle pain supersubstantiel et pain des anges ce pain qu'ils
 « mangent sans voile. Il est nommé aussi l'aliment spirituel , et
 « enfin l'antidote par lequel on est délivré des péchés.

« III. SUR LES MESSES : On dit le sacrifice de la messe , parce
 « que le sacrifice , dans lequel le Christ s'est offert à Dieu le
 « Père ; y est représenté sous les espèces du pain et du vin ; et
 « pour cette raison , c'est un sacrifice véritablement propitia-
 « toire , pur , et n'ayant rien que de saint. Si le peuple ne com-
 « munit pas sacramentellement , mais le prêtre seul , alors le
 « peuple communie spirituellement , parce que les prêtres
 « n'offrent pas ce sacrifice pour eux seuls , mais pour tous les
 « fidèles qui appartiennent au corps du Christ. Les messes ne
 « doivent point être dites en langue vulgaire , parce qu'elles
 « contiennent une érudition trop grande pour le peuple fidèle ;
 « mais les ministres de l'Eglise en expliquent quelque chose les
 « jours de dimanche. Il est d'institution que certaines phrases
 « qui sont mystiques doivent être prononcées à voix basse , et
 « d'autres à voix haute ; et , pour la majesté d'un si grand sacri-

« ficé qui est offert à Dieu, il faut qu'il y ait des lumières, des
 « parfums, des ornemens, et autres choses semblables. Il doit
 « être offert pour les péchés des vivans, pour leurs peines, leurs
 « satisfactions, et tous leurs besoins. Il doit l'être aussi pour
 « les morts. Les messes en l'honneur des saints sont des actions
 « de grâces, parce qu'ils intercèdent tandis qu'on les implore.

« IV. SUR LA PÉNITENCE : Outre le baptême, il y a le sacre-
 « ment de pénitence, par lequel est appliqué à ceux qui sont
 « tombés après leur baptême, le bénéfice de la mort et du mérite
 « du Christ : c'est pourquoi il est appelé baptême laborieux. Les
 « parties de la pénitence sont la contrition, la confession et la
 « satisfaction : la *contrition* est un don de Dieu, et une impulsion
 « du Saint-Esprit, qui n'habite pas encore en nous, mais qui
 « nous remue seulement ; conséquemment c'est une disposition.
 « La *confession* doit être de tous les péchés mortels, même les
 « plus secrets, et des intentions ; les péchés qui sont retenus ne
 « sont point remis ; mais ceux qui, après l'examen, ne se sont
 « point présentés à la mémoire sont compris dans l'acte de la
 « confession. Cette confession doit être faite au moins une fois
 « par an ; les péchés doivent être absous par les ministres des
 « clefs, et ils sont remis quand ces ministres prononcent *je vous*
 « *absous* : l'absolution est comme l'acte du juge, lorsque la
 « sentence est prononcée. Les péchés graves ne peuvent être
 « absous que par les évêques, et les plus énormes que par le
 « Pape. La *satisfaction* est ce qui se fait au moyen des peines
 « satisfactoires qui sont imposées par le ministre, à son gré,
 « suivant la mesure du délit. Avec la peine éternelle est remis
 « également la peine temporelle. Le pouvoir des *indulgences* a
 « été laissé à l'Eglise par le Christ, et leur usage est extrême-
 « ment salutaire.

« V. SUR LA JUSTIFICATION : Le passage de cet état, dans le-
 « quel l'homme naît enfant d'Adam, à l'état de grâce par le
 « secours du second Adam sauveur, ne peut se faire sans le bain
 « de la régénération et de la foi, c'est-à-dire sans le baptême. La
 « seconde introduction à la justification se fait par la grâce pré-
 « venante, qui est la vocation, avec laquelle l'homme coopère
 « en se convertissant lui-même. La disposition s'opère par la
 « *foi*, quand l'homme croit que toutes les choses révélées sont
 « des vérités, et il est librement porté vers cette foi ; et cette
 « disposition s'opère aussi par *l'espérance*, quand l'homme

« croit que Dieu est propice à cause du Christ; et enfin par la
 « *charité*, par laquelle l'homme commence à aimer le prochain
 « et à détester le péché. La justification qui en résulte est non
 « seulement la rémission des péchés, mais la sanctification et le
 « renouvellement de l'homme intérieur; alors on n'est plus ré-
 « puté juste, mais on est juste recevant la justice en soi; et
 « comme on reçoit le mérite de la passion du Christ, la justi-
 « fication est introduite ainsi par la foi, l'espérance et la charité.
 « La foi est le commencement du salut humain, le fondement
 « et la racine de la justification; et c'est là être justifié par la
 « foi; et comme rien de ce qui précède la justification, soit la
 « foi, soit les bonnes œuvres, ne mériterait la grâce de la justi-
 « fication; c'est être justifié gratuitement; car il y a une grâce
 « prévenante, et néanmoins l'homme est justifié par les œuvres,
 « et non par la foi seulement. Les justes tombent dans les péchés
 « légers et véniels, et n'en sont pas moins justes; et les justes
 « doivent continuellement faire en sorte, par les prières, les
 « offrandes, les aumônes et les jeûnes, de ne pas tomber, parce
 « qu'ils sont renés dans l'espérance de la gloire, et non dans la
 « gloire. Les justes, s'ils perdoient la grâce de la justification,
 « peuvent de nouveau être justifiés par le sacrement de pénitence.
 « Par tout péché mortel on peut perdre la grâce, et non la foi;
 « mais par l'infidélité, qui est le renoncement à sa religion, on
 « perd aussi la foi. Les œuvres de l'homme justifié sont les mé-
 « rites; ceux qui sont justifiés par ces mérites, qui sont l'ou-
 « vrage de la grâce de Dieu, et par le mérite du Christ, sont
 « dignes de la vie éternelle. Après le péché d'Adam, le *libre*
 « *arbitre* n'a point été perdu ni éteint, et l'homme coopère par
 « assentiment avec la voix de Dieu qui l'appelle; autrement il
 « seroit un corps inanimé. Les docteurs catholiques établissent la
 « *prédestination*, en disant que personne ne sait, à moins que
 « ce ne soit par une révélation spéciale, s'il est dans le nombre
 « des prédestinés et parmi ceux que Dieu s'est choisis.

.. « VI. SUR LE PURGATOIRE : Par la justification, toute la con-
 « damnation à la peine temporelle qu'il faut subir n'est point
 « effacée, et c'est pour cela que tous les chrétiens viennent dans
 « le purgatoire, pour achever leur expiation, avant que l'en-
 « trée du ciel leur soit ouverte. Les âmes qui sont détenues dans
 « le purgatoire sont secourues par les prières des fidèles, et
 « particulièrement par le sacrifice de la messe: c'est ce qu'on

« doit avoir attention d'enseigner et de prêcher. Les tourmens
 « que l'on y souffre sont décrits de différentes manières; mais
 « ce sont des inventions et des fictions en soi.

« VII. SUR LES SEPT SACREMENTS : Il y a sept sacremens , le
 « baptême , la confirmation , la pénitence , l'eucharistie , l'ex-
 « trême-onction , l'ordre et le mariage : il n'y en a ni plus ni
 « moins. L'un est plus digne que l'autre ; ils contiennent la
 « grâce ; et la grâce est conférée de l'œuvre opérée par les sa-
 « cremens. Il y avoit autant de sacremens dans l'ancienne loi.
 « Il a été parlé ci-dessus du baptême , de la confirmation , de
 « la pénitence et de l'eucharistie. Voici ce qu'ils enseignent sur
 « le sacrement de l'*extrême-onction* : Il a été établi par Jacques,
 « v. 14. 15. L'extrême-onction se donne aux malades vers la
 « fin de la vie ; de là il est appelé le sacrement des sortans. Si
 « l'on revient en santé on peut encore le recevoir ; il est admi-
 « nistré avec l'huile bénite par l'évêque , et avec ces paroles :
 « *Que Dieu te pardonne tout le mal que tu as commis par les*
 « *yeux , par les narines et par le toucher.* Sur le sacrement
 « de l'*ordre* : Il y a sept ordres dans le ministère du sacerdoce ,
 « qui diffèrent en dignité , et qui s'appellent ensemble la hié-
 « rarchie ecclésiastique qu'on peut comparer à un corps de troupes
 « en ordre de bataille. Les inaugurations dans le ministère se
 « font par les onctions et par les transmissions du Saint-Esprit
 « dans les prêtres de tout degré. Pour les ordinations des
 « évêques et des prêtres , il n'est pas besoin de la puissance sé-
 « culière , ni du consentement du magistrat , ni de sa vocation ,
 « ni de son autorité. Ceux d'entre eux qui , étant institués par
 « la vocation de la puissance séculière , montent seulement au
 « ministère , ne sont point des ministres , mais des voleurs et
 « des larrons , qui n'entrent point par la porte. Sur le sacre-
 « ment du *mariage* : La dispense des degrés et des divorces
 « émane de l'autorité de l'Église. Les membres du clergé ne con-
 « tractent point de mariage : ils peuvent tous avoir le don de
 « chasteté ; et si quelqu'un d'eux dit qu'il ne peut pas l'avoir ,
 « quand cependant il en a fait le vœu , il est anathème , parce
 « que Dieu ne refuse point ce don à ceux qui le lui demandent
 « sincèrement ; et il ne souffre pas que personne soit tenté au-
 « delà de ses forces. L'état de virginité et de célibat est préfé-
 « rable à l'état conjugal , et bien d'autres choses encore.

« VIII. SUR LES SAINTS ; Les saints règnent avec le Christ , et

« offrent leurs prières à Dieu pour les hommes. Le Christ doit
 « être adoré, et les saints doivent être invoqués. L'invocation
 « des saints n'est point une idolâtrie, et elle n'a rien de con-
 « traire à l'honneur d'un seul médiateur entre Dieu et les
 « hommes; ce culte est appelé culte de latrie. Les images du
 « Christ, de la mère de Dieu et celles des saints doivent être
 « vénérées et honorées; néanmoins il ne faut pas croire que dans
 « ces images réside la Divinité et quelque vertu; mais l'hon-
 « neur qui leur est rendu se rapporte aux prototypes que ces
 « images représentent. Par les images qu'on baise respectueuse-
 « ment, et devant lesquelles on se découvre la tête et on se
 « prosterne humblement, on adore le Christ et on vénère les
 « saints. Les miracles de Dieu s'opèrent par les saints.

« IX. Sur LE POUVOIR : Le pape romain est le succes-
 « seur de l'apôtre Pierre, le vicaire de Jésus-Christ, le chef de
 « l'Eglise et l'évêque universel. Il est au-dessus des conciles;
 « c'est lui qui a les clefs qui ouvrent et ferment le ciel, consé-
 « quemment le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés.
 « Ainsi, en sa qualité de dépositaire des clefs de la vie éternelle,
 « c'est lui qui a tous les droits, et de l'empire terrestre et de
 « l'empire céleste. C'est par lui qu'un tel pouvoir est accordé
 « aux évêques et aux prêtres, parce qu'il a été aussi donné
 « aux autres apôtres, et c'est pour cela qu'ils sont appelés les
 « ministres des clefs. C'est à l'Eglise à juger du vrai sens et de
 « l'interprétation de l'Écriture sainte; et ceux qui contrevien-
 « nent à ses décisions, doivent encourir les peines que son au-
 « torité décerne. Il ne convient point aux laïques de lire l'Écri-
 « ture sainte, parce qu'il n'y a que l'Eglise qui en connaît le
 « sens: c'est pourquoi les ministres de l'Eglise se vantent de le
 « connoître. »

Voilà les points de doctrine tirés des conciles et des bulles,
 et surtout du concile de Trente et de la bulle papale qui les
 confirme, où tous ceux qui pensent, croient et agissent contre
 ces points, qui y ont été établis, et qui en général sont rap-
 portés ci-dessus, sont frappés d'anathème.

SOMMAIRE

DES POINTS DE DOCTRINE DE L'ÉGLISE

ET DE LA RELIGION DES RÉFORMÉS.

COMME dans le sens spirituel de l'Apocalypse il est beaucoup question des Réformés, il est à propos, avant d'entreprendre les explications de ce livre, d'exposer dans l'ordre suivant les points de doctrine de leur religion, sur Dieu, sur le Seigneur Jésus-Christ, sur la justification par la foi et les bonnes œuvres, sur la loi et l'Évangile, la pénitence et la confession, le péché originel, le baptême, la sainte cène, le libre arbitre et l'Église.

« I. SUR DIEU : On croit sur Dieu selon la foi du symbole « d'Athanase, laquelle n'est point présentée ici, parce qu'elle « est dans les mains de chacun. Il est notoire aussi qu'on croit « en Dieu le père comme créateur et conservateur, en Dieu le « fils comme sauveur et rédempteur, en Dieu le Saint-Esprit « comme Dieu éclairant et sanctifiant.

« II. SUR LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST : La même chose n'est « pas enseignée sur la personne du Christ par tous les Ré- « formés. Voici ce qui est enseigné par les *Luthériens* : La vierge « Marie a conçu et engendré, non seulement un vrai homme, « mais même un vrai fils de Dieu ; c'est pourquoi elle doit être « appelée et elle est en effet mère de Dieu. Dans le Christ il y a « deux natures : la nature divine et la nature humaine ; la di- « vine de toute éternité, et l'humaine dans le temps. Ces deux « natures sont unies personnellement à un tel degré, que ce ne « sont point deux Christ, l'un fils de Dieu, l'autre fils de « l'homme ; mais que par unité et par identité, c'est un fils de « Dieu et un fils de l'homme ; non que ces deux natures se con- « fondent en une seule substance, et que l'une soit changée en « l'autre ; mais l'une et l'autre nature retient ses propriétés « essentielles, qui sont aussi décrites ; leur union est hyposta- « tique, et cette suprême union est semblable à celle de l'âme « et du corps. Cette dénomination convient à cette union, parce

« que dans le Christ Dieu est homme et l'homme est Dieu. Ce
 « n'est pas comme homme nue^ment homme qu'il a souffert
 « pour nous, mais comme un homme dont la nature humaine
 « a avec le fils de Dieu une union si étroite et si ineffable,
 « qu'elle a été faite une seule personne avec lui. Le fils de Dieu
 « a véritablement souffert pour nous, mais néanmoins selon
 « les propriétés de la nature humaine. Le fils de l'homme, par
 « qui il faut entendre le Christ, quant à la nature humaine, a
 « été réellement élevé à la droite de Dieu quand il a été pris
 « en Dieu, ce qui a eu lieu dès l'instant même qu'il a été conçu
 « par le Saint-Esprit dans le sein de la mère. Le Christ a tou-
 « jours eu cette majesté par cette unité de personne; mais dans
 « son état d'exinanition, il n'a exercé cette majesté qu'autant
 « qu'il l'a jugé nécessaire; mais après sa résurrection, il a
 « déposé pleinement et absolument la forme de serviteur, et
 « il a mis la nature ou l'essence humaine dans la pleine pos-
 « session de la majesté divine; et c'est de cette manière qu'il
 « est entré dans sa gloire. En un mot, le Christ est vrai Dieu
 « et homme dans une personne indivise, et il l'est pour l'éter-
 « nité; il est vrai Dieu, tout-puissant et éternel; et, quant à
 « son humanité, présent à la droite de Dieu; il gouverne toutes
 « choses dans les cieux et sur la terre; il remplit toutes choses,
 « il est avec nous, il habite et opère en nous. Il n'y a point de
 « différence dans l'adoration qui lui est due, parce que dans
 « la nature humaine, qui est visible, on adore la nature divine
 « qui est invisible. L'essence divine communique et accorde ses
 « propres excellences à la nature humaine, et perfectionne ses
 « divines opérations par le corps comme par son organe; ainsi,
 « selon Paul, toute la plénitude de la Divinité habite corporel-
 « lement dans le Christ. L'incarnation a été faite pour nous ré-
 « concilier avec le père, et afin que le Christ devint victime
 « pour les péchés de tout le monde, tant originels qu'actuels.
 « Il a été incarné de la substance du Saint-Esprit; mais la na-
 « ture humaine que, comme Parole, il a prise et s'est unie, a
 « été produite par la vierge Marie. Il sanctifie ceux qui croient
 « en lui, en envoyant dans leur cœur le Saint-Esprit pour les
 « gouverner, les consoler et les vivifier, les défendre contre le
 « diable et contre la violence du péché. Le Christ est descendu
 « aux enfers, et c'est pour tous les croyans qu'il a détruit l'enfer.
 « Il ne veut pas que la curiosité porte à chercher de quelle ma-

« nière il a opéré ses œuvres divines, mais que la connoissance
 « de ces œuvres soit réservée à un autre siècle, quand non seu-
 « lement ce mystère, mais beaucoup d'autres seront révélés.
 « Voilà ce qu'on trouve dans Luther, dans la Confession d'Aus-
 « bourg, dans le Concile de Nicée, dans les Actes des docteurs
 « de Smalcaldt; voyez la *Formule de concorde*.

« Une partie des Réformés, dont il s'agit aussi dans la For-
 « mule de concorde, croit que le Christ, selon la nature hu-
 « maine, a reçu, par exaltation seulement, des dons créés et
 « une puissance finie; conséquemment qu'il est homme comme
 « un autre homme, retenant les propriétés de la chair; que
 « pour cette raison, quant à la nature humaine, il n'est point
 « tout-puissant et tout sachant. Néanmoins, quoique absent,
 « il gouverne comme un roi gouverne les choses éloignées de
 « lui. Comme Dieu de toute éternité, il est dans le père; et
 « comme homme né dans le temps, il est chez les anges dans le
 « ciel: lorsqu'on dit que dans le Christ Dieu est homme et
 « l'homme Dieu, c'est un langage figuré. Ils croient encore
 « d'autres choses semblables.»

Mais cet objet de dissension est décidé par le symbole d'Atha-
 nase, qui est reçu de tous les fidèles dans le monde chrétien,
 et dans lequel il est dit: « La véritable foi est de croire et de
 « confesser que notre Seigneur Jésus-Christ fils de Dieu, est
 « Dieu et homme: Dieu de la substance du père, né avant le
 « monde, et homme de la substance de la mère, né dans le monde:
 « Dieu parfait et homme parfait; et quoiqu'il soit Dieu et homme,
 « il n'est cependant pas deux, mais un seul Christ; un, non
 « par le changement de l'essence divine en un corps, mais
 « parce qu'il a pris l'humanité et l'a unie à Dieu; un entière-
 « ment, non par la confusion de substance, mais par l'unité
 « de personnes: parce que, comme l'âme rationnelle et le corps
 « sont un homme, de même Dieu et l'homme sont un Christ.

« III. SUR LA JUSTIFICATION PAR LA FOI ET SUR LES BONNES
 « OEUVRES. Voici quelle est la foi justifiante et sauvante du clergé.
 « Dieu le père s'est détourné du genre humain par aversion
 « pour ses péchés; ainsi, par sa justice, il l'a condamné à la
 « mort éternelle, et c'est pour cela qu'il a envoyé le fils dans le
 « monde pour expier et racheter, pour satisfaire et réconcilier;
 « c'est ce que le fils a fait en prenant sur soi la condamnation
 « de la loi, en souffrant d'être crucifié, et en accomplissant

« ainsi par obéissance toute la justice de Dieu , jusqu'à devenir
 « lui-même la justice ; et Dieu le père impute et applique cette
 « justice comme mérite du fils , à ceux qui croient , et il leur
 « envoie le Saint-Esprit qui opère la charité , les bonnes œuvres
 « et la pénitence , comme un bon arbre porte de bons fruits ; il
 « justifie ceux qui croient , les renouvelle , les régénère et les
 « sanctifie. Cette foi est l'unique moyen de salut ; et par elle
 « seule les péchés sont remis à l'homme. Les Réformés distin-
 « guent entre l'acte et l'état de la justification : par l'acte de jus-
 « tification , ils entendent le commencement de la justification
 « qui se fait dans le moment que l'homme , par cette foi seule ,
 « s'approprie avec confiance le mérite du Christ ; par l'état de
 « justification , ils entendent le progrès de cette foi , qui se fait
 « par l'opération intérieure du Saint-Esprit , laquelle ne se ma-
 « nifeste que par certains signes par lesquels ils enseignent des
 « choses différentes. Ils parlent aussi de bonnes œuvres mani-
 « festes , qui sont faites par l'homme et par sa volonté , et qui
 « résultent de cette foi ; mais ils excluent ces bonnes œuvres
 « de la justification , parce que le propre , et ainsi le mérite
 « de l'homme est dans ses œuvres. Voilà sommairement quelle
 « est aujourd'hui leur foi ; mais les confirmations de cette foi ,
 « et les traditions qui y ont rapport , sont nombreuses et mul-
 « tipliées. Nous en citerons aussi quelques unes , qui sont que
 « les hommes ne peuvent être justifiés devant Dieu par leurs
 « propres forces , leurs propres mérites , leurs propres bonnes
 « œuvres , mais gratuitement à cause du Christ par la foi ; par
 « cette foi suivant laquelle ils croient qu'ils sont reçus en grâce ,
 « et que les péchés sont remis à cause du Christ , qui , par sa
 « mort , a satisfait pour nous , et que Dieu le père impute à ceux
 « qui croient cette mort à cause de la justice devant lui. Ils
 « croient que cette foi n'est pas seulement une connoissance
 « historique que le Christ a souffert et qu'il est mort pour nous ;
 « mais un assentiment par le cœur , par la confiance et par la
 « ferme croyance que les péchés sont remis et les hommes jus-
 « tifiés gratuitement par le Christ , et qu'alors trois choses con-
 « courent , la promesse gratuite , le mérite du Christ comme
 « prix , et la propitiation. Ils croient que la foi est la justice , par
 « laquelle nous sommes réputés justes devant Dieu à cause de
 « la promesse ; et qu'être justifiés , c'est être absous de ses pé-
 « chés ; que c'est même , pour ainsi dire , être vivifiés et régé-

« nérés. La foi nous est réputée à justice , non parce qu'elle est
 « une si bonne œuvre , mais parce qu'elle s'approprie le mérite
 « du Christ. Le mérite du Christ est son obéissance , sa pas-
 « sion , sa mort et sa résurrection. Il est nécessaire qu'il y ait
 « quelque chose par quoi on puisse s'adresser à Dieu ; et il n'y
 « a pas autre chose que la foi par laquelle se fait la réception.
 « Dans l'acte de la justification , la foi entre par la Parole et
 « par l'ouïe , et ce n'est point un acte de l'homme , mais c'est
 « une opération du Saint-Esprit ; et alors l'homme n'y coopère
 « pas plus qu'une statue de sel , qu'un tronc ou un pierre ,
 « ne faisant rien de lui-même , ne sachant rien de lui-même ;
 « mais après l'acte il coopère , néanmoins sans aucune volonté
 « propre dans les choses spirituelles ; il en est autrement des
 « choses naturelles , civiles et morales. Cependant alors ceux
 « qui croient peuvent avancer dans les choses spirituelles jus-
 « qu'au point de vouloir le bien , et d'y trouver leurs délices ;
 « mais cela ne vient point de leur volonté propre , mais du
 « Saint-Esprit ; et conséquemment ils coopèrent , non par leurs
 « propres forces , mais par de nouvelles forces et de nouveaux
 « dons que le Saint-Esprit a commencés dans leur conversion ;
 « et dans la véritable conversion se font le changement , le
 « renouvellement et le mouvement , dans l'entendement et dans
 « le cœur de l'homme. La charité , les bonnes œuvres et la pé-
 « nitence n'entrent point dans l'acte de la justification ; mais
 « elles sont nécessaires dans l'état de la justification , surtout
 « à cause du commandement de Dieu , et c'est par elles qu'on
 « mérite les récompenses corporelles de cette vie , mais non la
 « rémission des péchés et la gloire de la vie éternelle , parce
 « que la foi seule justifie et sauve sans les œuvres de la loi.
 « La foi , par l'acte justifie l'homme ; mais la foi , par état
 « le renouvelle. Dans le renouvellement à cause du précepte
 « de Dieu , on doit nécessairement pratiquer les œuvres hon-
 « nêtes que le Décalogue ordonne , parce que Dieu veut que
 « les cupidités charnelles soient réprimées par la loi civile ;
 « c'est pourquoi il a établi une doctrine , des lois , des magis-
 « trats et des punitions. Il en résulte donc qu'il est faux que
 « par les bonnes œuvres nous méritions la rémission des pé-
 « chés et le salut , et que les œuvres fassent quelque chose pour
 « conserver la foi ; qu'il est faux que l'homme soit réputé juste
 « à cause de la justice de sa raison , et que la raison , par ses

« propres forces , puisse aimer Dieu par-dessus toute chose , et
 « pratiquer sa loi. En un mot , la foi et le salut sont conservés
 « et retenus dans les hommes , non par les bonnes œuvres ,
 « mais seulement par l'esprit de Dieu et par la foi. Néanmoins
 « les bonnes œuvres sont des témoignages que le Saint-Esprit
 « est présent et qu'il habite en eux. Ils condamnent comme
 « pernicieuse la proposition suivant laquelle les bonnes œuvres
 « sont nuisibles au salut , parce qu'on doit entendre les œuvres
 « intérieures du Saint-Esprit , qui sont bonnes , et non les œu-
 « vres extérieures procédant de la propre volonté de l'homme ,
 « qui ne sont pas bonnes , mais mauvaises , parce qu'elles sont
 « méritoires. En outre , ils prétendent que le Christ , au juge-
 « ment dernier , prononcera sur les œuvres bonnes et sur les
 « mauvaises , comme actions propres et non propres de la foi
 « de l'homme. Telle est la foi qui règne aujourd'hui dans tout
 « le monde chrétien réformé , chez les ministres de leur culte ,
 « mais non chez les laïques , ou du moins chez un fort petit
 « nombre. En effet , les laïques n'entendent rien autre chose
 « par la foi , sinon qu'il faut croire en Dieu le Père , au Fils et
 « au Saint-Esprit , et que celui qui vit bien est sauvé ; et sur
 « le Seigneur , qu'il est le Sauveur ; car ils ignorent les mystères
 « de la justification de leurs prédicateurs ; et bien que ceux-ci
 « les prêchent sans cesse , ils entrent chez les auditeurs laïques
 « par une oreille , et sortent par l'autre. Et même ces docteurs
 « se regardent comme des hommes érudits , parce qu'ils con-
 « noissent ces mystères , et ils travaillent beaucoup dans leurs
 « académies et dans leurs écoles pour acquérir cette science.
 « Aussi il a été dit ci-dessus que cette foi est la foi des ministres ;
 « cependant ces docteurs enseignent de différentes manières
 « cette même foi dans les royaumes où sont les réformés. Ainsi ,
 « en *Allemagne* , en *Suède* et en *Danemarck* , ils disent que le
 « Saint-Esprit , par cette foi , opère , justifie et sanctifie les
 « hommes , et qu'ensuite il les renouvelle et les régénère suc-
 « cessivement , mais sans les œuvres de la loi ; et que ceux qui
 « sont dans cette foi par confiance et avec sécurité , sont dans la
 « grâce avec Dieu le père , et qu'alors les péchés qu'ils com-
 « mettent apparoissent à la vérité , mais sont remis sans cesse.
 « En *Angleterre* , ils disent que cette foi opère la charité à l'insu
 « de l'homme , et que c'est aussi un bien de charité que l'homme
 « sent intérieurement le Saint-Esprit opérer en lui ; et s'il ne le

« sent pas, et que néanmoins il fasse le bien pour le salut, cela
 « peut être nommé bien ; cependant ce bien tire de l'homme le
 « sentiment que le mérite est en lui. Cette foi peut opérer ce
 « bien à la dernière heure de la mort ; cependant on ne sait pas
 « comment. En *Hollande*, ils disent que Dieu le Père, à cause
 « du Fils, justifie par le Saint-Esprit, et purifie l'homme inté-
 « rieurement par cette foi, mais suivant la propre volonté de
 « l'homme, dont il se détourne et qu'il ne touche pas ; quel-
 « ques uns disent qu'il la touche légèrement, et que c'est pour
 « cela que les maux de la volonté de l'homme n'apparoissent
 « point devant Dieu. Mais peu de laïques ont connoissance des
 « arcanes de ces docteurs, qui ne veulent point les publier tels
 « qu'ils sont, parce qu'ils savent bien qu'on ne les goûte point.

« IV. SUR LA LOI ET L'ÉVANGILE. La loi a été donnée, par
 « Dieu afin qu'on sache ce que c'est que le péché, et que par
 « là il soit écarté d'abord par les menaces et la crainte, et en-
 « suite par la promesse et l'annonce de la grâce. C'est pourquoi
 « l'office principal de la loi est que le péché originel et tous ses
 « fruits soient révélés, et qu'on sache de quelle manière horrible
 « la nature de l'homme est tombée et entièrement dépravée. Par
 « ce moyen, la loi effraie l'homme, l'humilie, le terrasse, au
 « point que celui-ci désespère de lui-même, et qu'il désire du
 « secours avec inquiétude. Cet effet de la loi s'appelle contri-
 « tion, qui n'est point active ou factice, mais passive, et le tour-
 « nement de la conscience. Mais l'Évangile est toute la doctrine sur
 « le Christ et sur la foi, et conséquemment sur la rémission des
 « péchés. C'est donc une nouvelle très agréable qui n'est accom-
 « pagnée ni de reproches ni de terreur, mais qui console. Par
 « la loi, la colère de Dieu est révélée sur toute impiété, et
 « l'homme est condamné ; c'est pourquoi elle fait que l'homme
 « porte ses regards vers le Christ et vers l'Évangile. La prédi-
 « cation doit être faite sur la loi et sur l'Évangile ensemble,
 « parce qu'ils sont conjoints. L'Évangile enseigne que le Christ
 « a pris sur lui toute la malédiction de la loi, qu'il a expié tous
 « les péchés, et que nous en obtenons la rémission par la foi.
 « C'est par la prédication, non de la loi, mais de l'Évangile,
 « que le Saint-Esprit est donné et reçu, et que le cœur de
 « l'homme est renouvelé ; ensuite l'esprit use du ministère de la
 « loi pour enseigner et montrer, dans le Décalogue, quelle est
 « la volonté de Dieu, qui est bonne et qui plaît, et ainsi l'es-

« prit mortifiée et vivifiée. On doit mettre une différence entre
 « les œuvres de la loi et les œuvres de l'esprit : c'est pourquoi
 « les fidèles ne sont point sous la loi , mais sous la grâce ; et par
 « cette raison , la justice de la loi ne justifie pas , c'est-à-dire ,
 « ne réconcilie pas , ne régénère pas et ne rend pas par soi les
 « hommes agréables à Dieu ; mais le Saint-Esprit étant donné ,
 « il en résulte l'accomplissement de la loi. Les œuvres de la
 « seconde table du Décalogue ne justifient point , parce que ,
 « d'après cette seconde table , nous agissons avec les hommes ,
 « et non proprement avec Dieu ; et cependant c'est avec Dieu
 « qu'il faut agir dans la justification. Le Christ , parce que sans
 « péché il a subi la peine du péché , et qu'il a été fait victime
 « pour nous , a enlevé ce droit de la loi , afin qu'elle ne damne
 « point ceux qui croient , parce que c'est lui qui est la propi-
 « tiation pour eux , à cause de laquelle ils sont réputés justes.

« V. SUR LA PÉNITENCE ET LA CONFESION. La pénitence con-
 « siste en deux parties , dont l'une est la contrition ou la ter-
 « reur imprimée à la conscience , à cause des péchés ; l'autre est
 « la foi qui est conçue par l'Évangile et console la conscience
 « par la rémission des péchés , et la délivre de ses terreurs.
 « Celui qui confesse que tout entier il n'est que péché , com-
 « prend tous les péchés , n'en exclut aucun , et n'en oublie au-
 « cun ; ainsi , tous les péchés sont purgés , l'homme est purifié ,
 « rectifié et sanctifié , parce que le Saint-Esprit ne permet pas
 « que le péché domine , mais il le réprime et l'enchaîne. L'énu-
 « mération des péchés doit être libre , si l'homme veut ou ne
 « veut pas ; ainsi la confession et l'absolution particulières
 « doivent être d'une grande importance : c'est pourquoi , si
 « quelqu'un veut confesser ses péchés et recevoir l'absolution
 « du confesseur , il le peut , et alors ses péchés lui sont remis.
 « Voici les paroles que le Ministre doit prononcer : *Que Dieu*
 « *vous soit propice et confirme votre foi ; qu'il vous soit fait*
 « *selon que vous croyez , et moi , d'après l'ordre du Seigneur , je*
 « *vous remets vos péchés.* D'autres , au lieu de cette formule ,
 « disent : *Je vous annonce la rémission de vos péchés.* Cepen-
 « dant les péchés ne sont point remis par la pénitence , non plus
 « que par les bonnes œuvres , mais ils le sont par la foi : c'est
 « pourquoi la pénitence des ministres est seulement une con-
 « fession devant Dieu que l'on est pécheur , et une prière afin
 « de persévérer dans la foi. Les expiations et les satisfactions ne

« sont point nécessaires , parce que le Christ est l'expiation et la
« satisfaction.

« VI. SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL. Ils enseignent qu'après la
« chute d'Adam tous les hommes , reproduits selon la nature ,
« naissent avec le péché , c'est-à-dire , sans crainte de Dieu et
« avec toutes les concupiscences : et c'est là ce qui damne et
« cause encore la mort éternelle à ceux qui ne renaissent pas
« par le baptême et par le Saint-Esprit ; c'est la privation de la
« justice originelle , et avec elle cette disposition désordonnée
« des parties de l'âme et son état de corruption. Il y a une
« différence entre la nature même dans laquelle l'homme est
« créé , qui est aussi après la chute et demeure la créature de
« Dieu , et entre le péché originel ; conséquemment il y a une
« différence entre la nature corrompue et la corruption qui est
« imprimée à la nature , et par laquelle la nature est corrompue.
« Il n'y a que Dieu seul qui puisse séparer de la nature même
« la corruption de la nature ; c'est ce qui doit s'opérer com-
« plètement dans la résurrection bienheureuse , parce qu'alors
« la nature même , que l'homme porte dans le monde , ressus-
« citera sans péché originel , et jouira de la félicité éternelle.
« Cette différence est comme celle qui se trouve entre l'œuvre
« de Dieu et l'œuvre du diable. Ce péché ne s'est pas emparé de
« la nature , comme si Satan eût substantiellement créé quel-
« que mal et l'eût mêlé avec la nature ; mais c'est la justice
« créée avec la nature , et originelle , qui a été perdue. Le pé-
« ché originel est un accident ; et l'homme , par sa raison , est
« devant Dieu spirituellement comme mort. Ce mal est couvert
« et pardonné par le Christ seul : la semence même , dont
« l'homme est formé , est entachée de ce péché ; conséquemment
« c'est là aussi que l'homme reçoit de ses parens et de ses an-
« cêtres les mauvaises inclinations et l'impureté interne du
« cœur.

« VII. SUR LE BAPTÊME. Le baptême n'est pas simplement
« de l'eau , mais de l'eau comprise dans le commandement divin ,
« et scellée de la parole de Dieu ; et par conséquent c'est de
« l'eau sanctifiée. La vertu , l'opération , le fruit et la fin du
« baptême sont que les hommes soient sauvés et admis dans la
« communion chrétienne. C'est par le baptême que la victoire
« est remportée sur la mort et sur le diable ; que la rémission
« des péchés est accordée ; que tous et chacun de ceux qui

« croient ont la grâce de Dieu , ont le Christ avec toutes ses
 « œuvres, ont l'esprit avec tous ses dons , et la béatitùde éter-
 « nelle ; que la foi est donnée aux enfans par le baptême ; c'est
 « un mystère trop profond pour que l'on puisse chercher à le
 « connoître. L'immersion dans l'eau signifie la mortification du
 « vieil homme et la résurrection du nouveau ; c'est pourquoi
 « cette immersion peut être appelée le bain de la régénération ,
 « et véritablement le bain dans la Parole , ainsi que dans la mort
 « et dans la sépulture du Christ. La vie du chrétien est un bap-
 « tême journalier commencé ainsi une fois : l'eau n'y opère
 « rien ; c'est la parole de Dieu qui est dans et avec l'eau , et la
 « foi de la parole de Dieu ajoutée à l'eau. Il résulte de là que
 « l'action du baptême , au nom de Dieu , se fait à la vérité par
 « les hommes , mais n'existe point par les hommes ; elle existe
 « par Dieu même. Le baptême n'ôte point le péché originel , la
 « concupiscence dépravée étant éteinte , mais il ôte la condam-
 « nation.

« Il en est d'autres parmi les réformés qui croient que le bap-
 « tême est un bain externe d'eau par lequel est signifiée l'ablu-
 « tion interne des péchés. Le baptême ne confère point la régé-
 « nération , la foi , la grâce de Dieu et le salut , mais seulement
 « il les signifie et les scelle ; les dons ne se confèrent point dans
 « ni avec le baptême , mais sont accordés dans la suite à mesure
 « que l'homme avance en âge ; les élus seulement acquièrent la
 « grâce du Christ et le don de la foi ; et comme le salut ne dé-
 « pend pas du baptême , il peut être donné par quel homme que
 « ce soit , au défaut du ministre ordinaire.

« VIII. SUR LA SAINTE CÈNE. Les Réformés qu'on nomme Lu-
 « thériens , enseignent que dans la sainte cène ou dans le sacre-
 « ment de l'autel , le corps et le sang du Christ sont véritable-
 « ment et substantiellement présens , et qu'ils sont véritable-
 « ment distribués et reçus avec le pain et le vin ; que le vé-
 « ritable corps et le véritable sang du Christ sont dans , avec
 « et sous le pain et le vin , et sont donnés aux chrétiens à man-
 « ger et à boire ; que ce n'est donc pas simplement du pain et
 « du vin , mais le corps et le sang inclus et liés par la parole de
 « Dieu , et que cette parole de Dieu fait que le corps et le sang
 « du Christ y sont. Quand la parole approche de l'élément , le
 « sacrement se consomme. Ce n'est pourtant pas une transsub-
 « stantiation telle que l'enseignent les chrétiens soumis aux

« papes ; c'est un aliment de l'âme nourrissant et fortifiant le
 « nouvel homme. Ce sacrement a été institué pour que la foi
 « répare et reprenne ses forces , pour que la rémission des pé-
 « chés soit accordée , et pour qu'il nous soit donné une nouvelle
 « vie que le Christ nous a méritée. Ainsi , le corps et le sang
 « du Christ sont pris non seulement spirituellement par la foi ,
 « mais aussi par la bouche d'une manière surnaturelle , par le
 « moyen de l'union sacramentale avec le pain et le vin. La
 « dignité de cette cène consiste dans la seule obéissance et dans
 « le mérite du Christ , qui sont appliqués par la véritable foi.
 « En un mot , les sacremens , la cène du Seigneur et le baptême ,
 « sont les témoignages de la volonté et de la sagesse de Dieu
 « envers les hommes , et le sacrement de la cène est la promesse
 « de la rémission des péchés par la foi ; il porte les cœurs à
 « croire , et l'Esprit saint opère par la Parole et par les sacre-
 « mens : ce n'est pas la consécration du ministre qui produit
 « ces effets , mais ils doivent être entièrement attribués à la
 « seule vertu toute-puissante du Seigneur. Ceux qui sont dignes
 « et ceux qui sont indignes reçoivent le véritable corps et le vé-
 « ritable sang du Christ , tel qu'il a été attaché et suspendu à la
 « croix ; mais ceux qui sont dignes le reçoivent pour le salut ,
 « et ceux qui sont indignes , pour la condamnation : ce sont
 « ceux qui ont la foi qui sont dignes. Personne ne doit être con-
 « traint à participer à cette cène ; mais que celui qui est pressé
 « par une faim spirituelle s'en approche.

« Il est d'autres Réformés qui enseignent que dans la sainte cène
 « le corps et le sang du Christ sont seulement pris spirituellement ,
 « et que le pain et le vin y sont seulement des signes , des types ,
 « des symboles , des marques , des figures et des similitudes ; ils
 « enseignent que le Christ n'est point présent par le corps , mais
 « seulement par la vertu et l'opération procédant de sa divine
 « essence ; que dans le ciel il y a conjonction selon la communica-
 « tion des idiomes ; que la dignité de cette cène dépend non seule-
 « ment de la foi , mais même de la préparation ; que ceux qui sont
 « dignes reçoivent sa vertu , et que les indignes n'ont que le
 « pain et le vin. Malgré ces dissensions , tous les Réformés sont
 « d'accord sur ce que ceux qui veulent dignement approcher
 « du sacrement de la sainte cène doivent absolument faire pé-
 « nitence. Les Luthériens disent que si l'on ne fait une pénitence
 « sincère de ses mauvaises œuvres , et que l'on s'approche de

« la cène, on est damné éternellement ; les Anglois disent que
 « le diable doit entrer dans les indignes comme il est entré dans
 « Judas : c'est ce qu'on lit dans leurs prières préparatoires
 « avant la communion.

« IX. SUR LE LIBRE ARBITRE. Ils distinguent l'état avant la
 « chute, de l'état après la chute, après la foi reçue et le re-
 « nouvellement, et après la résurrection. L'homme après la
 « chute ne peut, dans les choses spirituelles et divines, par
 « ses propres forces, absolument rien commencer, penser, com-
 « prendre, croire, vouloir, opérer ni coopérer ; il ne peut
 « nullement s'appliquer et se disposer à la grâce ; mais son na-
 « turel arbitre est seulement vers les choses qui sont contre
 « Dieu et qui déplaisent à Dieu ; conséquemment l'homme,
 « dans les choses spirituelles, est comme une souche ; mais
 « néanmoins il existe en lui une capacité non active, mais
 « passive, qui peut être tournée vers le bien par la grâce de
 « Dieu. Cependant après la chute il reste à l'homme un libre
 « arbitre de pouvoir et de ne pouvoir entendre la parole de
 « Dieu ; et c'est par là que la plus petite étincelle de la foi,
 « s'allumant dans son cœur, embrasse la rémission de ses pé-
 « chés, et le console. Néanmoins l'humaine volonté a la liberté
 « d'exercer la justice civile, et de choisir les choses sujettes à la
 « raison.

« X. SUR L'ÉGLISE. Elle est la congrégation et la commu-
 « nion des fidèles et des saints ; elle est répandue par tout l'uni-
 « vers chez ceux qui ont le même Christ, le même Saint-Esprit
 « et les mêmes sacremens, soit qu'ils aient des traditions sem-
 « blables ou différentes. L'Eglise est principalement la société
 « de la foi ; cette Eglise seule est le corps du Christ ; les bons
 « sont de fait et de nom l'Eglise, et les méchans ne le sont que
 « de nom. Les méchans et les hypocrites, comme ils y sont mé-
 « lés, sont les membres de l'Eglise selon ses signes externes,
 « pouvu qu'ils n'e soient pas excommuniés ; mais ils ne sont pas
 « les membres du corps du Christ. Les rites ecclésiastiques,
 « qu'on nomme cérémonies, sont adiaophores ou indifférens ; ils
 « ne sont point le culte de Dieu, ni partie du culte de Dieu :
 « c'est pourquoi il est dans la liberté de l'Eglise d'instituer, de
 « changer et d'abroger telles ou telles cérémonies, ainsi que les
 « différences de vêtemens, de temps, de jours, d'alimens et
 « autres pratiques : c'est pourquoi nulle Eglise ne doit en con-

22 POINTS DE DOCTRINE DE LA REL. RÉFORMÉE.

« damner une autre pour de telles différences de l'une à l'autre. »

Voilà sommairement les points de doctrine de l'Eglise et de la religion des Réformés. Je ne parle point absolument ici de la doctrine qu'enseignent les Schwengfeldiens, les Pélagiens, les Manichéens, les Donatistes, les Anabaptistes, les Arminiens, les Cingliens, les Antitrinitaires, les Sociniens, les Arriens et aujourd'hui les Quakers et les Héérenhutes ; car ils sont tous condamnés et rejetés comme hérétiques par l'Eglise des Réformés.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

CHAPITRE PREMIER.

1. **RÉVÉLATION** de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour manifester à ses serviteurs les choses qui doivent être faites au plus tôt, et qu'il a signifiées en l'envoyant par son ange à son serviteur Jean;

2. Qui a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, toutes les choses qu'il a vues.

3. Heureux celui qui lit; heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et qui observent les choses qui y sont écrites, parce que le temps est proche.

4. Jean aux sept Églises qui sont en Asie; grâce et paix soient à vous par celui qui est et qui a été et qui sera, et par les sept esprits qui sont devant son trône;

5. Et par Jésus-Christ, qui est lui-même témoin fidèle, et lui-même le premier né d'entre les morts, et lui-même le prince des rois de la terre; nous aimant et nous purifiant de nos péchés dans son sang;

6. Et qui nous a fait rois et prêtres à Dieu et à son Père. A lui la gloire et la force dans les siècles des siècles. Amen.

7. ~~Et~~ voici; il vient avec les nuées du ciel, et tout œil le verra; et ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre gémiront; oui. Amen.

8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui a été et qui sera, et le Tout-Puissant.

9. Moi Jean, qui suis votre frère et votre compagnon dans l'affliction, et dans le royaume et dans la patiente attente de Jésus-Christ, j'étois dans une île appelée Patmos pour la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ.

10. Je me suis trouvé en esprit, un jour de dimanche, et j'entendis derrière moi une grande voix, comme d'une trompette,

11. Disant : Je suis l'Alpha et l'Omega, le premier et le dernier. Ecrivez dans le Livre ce que vous voyez, et envoyez-le aux Eglises, à celles qui sont en Asie; à Ephèse et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée.

12. Et je me tournai pour voir d'où venoit la voix qui me parloit, et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or;

13. Et au milieu des sept chandeliers quelqu'un semblable au Fils de l'Homme, revêtu d'une longue robe, et ceint d'une ceinture d'or au-dessous des mamelles;

14. Et sa tête et ses cheveux étoient blancs comme la laine et comme la neige, et ses yeux étoient comme la flamme du feu.

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain le plus pur et étincelant dans une fournaise, et sa voix étoit comme la voix d'une grande quantité d'eau;

16. Et ayant dans sa main droite sept étoiles; et de sa bouche sortoit une épée pointue et tranchante des deux côtés; et sa face étoit resplendissante comme le soleil dans sa force.

17. Et sitôt que je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort, et il imposa sa main droite sur moi, me disant : Ne craignez pas; je suis le premier et le dernier,

18. Et qui suis vivant, et qui étois mort; et me voilà vivant dans les siècles des siècles. Amen. Et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort.

19. Ecrivez les choses que vous avez vues; celles qui sont et celles qui seront dans la suite.

20. (Voici) le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept anges des Eglises, et les sept chandeliers que vous avez vus sont les sept Eglises.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Cette révélation est faite par le Seigneur seul, et elle est reçue par ceux qui doivent être dans sa nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, et qui reconnoissent le Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre. Le Seigneur est aussi représenté quant à la Parole.

SOMMAIRE DES VERSETS. Révélation de Jésus-Christ *signifie* les prédictions faites par le Seigneur sur lui-même et sur son Eglise, telle qu'elle sera à sa fin, et telle qu'elle doit être ensuite, tant dans les cieux que sur la terre. Que Dieu lui a donnée pour manifester à ses serviteurs, *sign.* pour ceux qui sont dans la foi procédant de la charité, ou dans les vérités de la sagesse procédant du bien de l'amour. Les choses qui doivent être faites au plus tôt, *sign.* les choses qui doivent arriver certainement afin que l'Eglise ne périsse pas. Et qu'il a signifié en l'envoyant par son ange à son serviteur Jean, *sign.* les choses que le Seigneur a révélées par le ciel à ceux qui sont dans le bien de la vie par la charité, et de la charité par la foi. Qui a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, *sign.* ceux qui du cœur, et conséquemment dans la lumière, reçoivent le Divin vrai procédant de la Parole, et reconnoissent que l'humanité du Seigneur est divine. Toutes les choses qu'il a vues, *sign.* leur éclaircissement dans tout ce qu'il y a dans cette révélation. Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et qui observent les choses qui y sont écrites, *sign.* leur communion avec les anges du ciel, qui vivent selon la doctrine de la nouvelle Jérusalem. Parce que le temps est proche, *sign.* parce que l'état de l'Eglise est tel, qu'elle ne peut exister plus long-temps, ni être conjointe avec le Seigneur. Jean aux sept Eglises, *sign.* à tous ceux qui sont dans le monde chrétien, où existe la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, et à tous ceux qui s'unissent à l'Eglise. Qui sont en Asie, *sign.* à ceux qui, par la Parole, sont dans la lumière de la vérité. Grâce et paix soient à vous, *sign.* la salutation divine. Par celui qui est et qui a été, et qui sera, *sign.* par le Seigneur qui est éternel et Infini et Jehovah. Et par les sept esprits qui sont devant son trône, *sign.* par tout le ciel, où le Seigneur est dans son divin vrai, et où son divin vrai est reçu. Et par Jésus-Christ, *sign.* la

divine humanité. Qui est lui-même témoin fidèle, *sign.* qui est le divin vrai même. Le premier né d'entre les morts, *sign.* et qu'il est le divin bien lui-même. Et lui-même le prince des rois de la terre, *sign.* de qui vient tout vrai procédant du bien dans l'Eglise. Nous aimant et nous purifiant de nos péchés dans son sang, *sign.* lui qui par son amour et par sa miséricorde réforme et régénère les hommes par ses divines vérités procédant de sa Parole. Et qui nous fait rois et prêtres, *sign.* qui fait que ceux qui sont nés de lui, c'est-à-dire qui sont régénérés, sont dans la sagesse procédant des divines vérités, et dans l'amour procédant des divins biens. A Dieu et à son père, *sign.* conséquemment les images de sa divine sagesse et de son divin amour. A lui la gloire et la force dans les siècles des siècles, *sign.* à qui seul est la divine Majesté et la divine Toute-puissance éternellement. Amen, *sign.* la confirmation divine procédant de la vérité, ainsi du Seigneur lui-même. Et il vient avec les nuées du ciel, *sign.* que le Seigneur se révélera dans le sens littéral de la Parole, et en découvrira le sens spirituel à la fin de l'Eglise. Et tout œil le verra, *sign.* que tous ceux qui sont d'affection dans l'intelligence du divin vrai le reconnoîtront. Et ceux qui l'ont percé, *sign.* que ceux de l'Eglise qui sont dans les faussetés le verront aussi. Et toutes les tribus de la terre gémiront, *sign.* que cela arrivera quand il n'y aura plus aucuns biens et aucunes vérités dans l'Eglise. Oui, Amen, *sign.* la confirmation divine que cela doit arriver ainsi. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, *sign.* qui est lui-même et l'unique, depuis les premiers jusqu'aux derniers, celui de qui viennent toutes choses, conséquemment celui qui est l'amour même et unique, la sagesse même et unique, la vie même et unique en soi, et ainsi celui qui est le créateur même et unique, le sauveur et l'illuminateur même et unique par soi; conséquemment celui qui est tout dans tout ce qui est du ciel et de l'Eglise. Dit le Seigneur qui est, qui a été et qui sera, *sign.* qui est éternel, infini et Jéhovah. Et le Tout-Puissant, *sign.* qui est, vit et peut de soi-même, et qui gouverne toutes choses des premières par les dernières. Moi Jean, qui suis votre frère et votre compagnon, *sign.* ceux qui sont dans le bien de la charité, et par là dans les vérités de la foi. Dans l'affliction et dans le royaume, et dans la patiente attente de Jésus-Christ, *sign.* les choses qui, dans l'Eglise, sont infestées par les maux et par les faussetés, qui seront écartées

par le Seigneur lorsqu'il viendra. J'étois dans une île appelée Patmos, *sign.* l'état et le lieu dans lequel il a pu être éclairé. Pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus-Christ, *sign.* afin que de cœur, et ainsi dans la lumière soit reçu le divin vrai procédant de la Parole, et qu'on reconnoisse que l'humanité du Seigneur est divine. Je me suis trouvé en esprit, un jour de dimanche, *sign.* l'état alors spirituel produit par l'influx divin. Et j'entendis derrière moi une grande voix comme d'une trompette, *sign.* la perception manifeste du divin vrai révélé du ciel. Disant : Je suis l'Alpha et l'Omega, le premier et le dernier, *sign.* qui est le même et l'unique depuis les premières choses jusqu'aux dernières, duquel procèdent toutes choses, et le reste comme ci-dessus. Et envoyez à ces Eglises, en Asie, *sign.* pour ceux qui, dans le monde chrétien, sont dans la lumière de la vérité émanée de la Parole. A Ephèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée, *sign.* spécialement selon l'état de réception de chacun. Et je me tournai pour voir d'où venoit la voix qui me parloit, *sign.* le changement d'état de ceux qui sont dans le bien de la vie quant à la perception du vrai dans la Parole, tandis qu'ils se tournent vers le Seigneur. Et m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or, *sign.* la nouvelle Eglise qui sera éclairée par la parole du Seigneur. Et au milieu des sept chandeliers quelqu'un semblable au Fils de l'Homme, *sign.* le Seigneur quant à la Parole, par qui a été faite cette révélation. Revêtu d'une longue robe, *sign.* le Divin procédant, qui est le Divin vrai. Et ceint d'une ceinture d'or au-dessous des mamelles, *sign.* le Divin procédant et en même temps conjoignant, qui est le Divin bien. Et sa tête et ses cheveux étoient blancs comme la laine et comme la neige, *sign.* le divin amour de la divine sagesse dans les premières choses et dans les dernières. Et ses yeux étoient comme la flamme du feu, *sign.* la divine sagesse du divin amour. Et ses pieds étoient semblables à l'airain le plus pur, et étincelant dans une fournaise, *sign.* le Divin bien naturel. Et sa voix étoit comme la voix d'une grande quantité d'eau, *sign.* le Divin vrai naturel. Et ayant dans sa main droite sept étoiles, *sign.* toutes les connoissances du bien et du vrai dans la Parole venant du Seigneur. Et de sa bouche sortoit une épée pointue et tranchante des deux côtés, *sign.* la dispersion des faussetés par la Parole et par la doctrine qui en procède

par le Seigneur. Et sa face étoit resplendissante comme le soleil dans sa force, *sign.* le divin amour et la divine sagesse, qui sont le Seigneur lui-même, et qui procèdent de lui-même. Et sitôt que je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, *sign.* la défaillance de sa vie propre en une telle présence du Seigneur. Et il imposa sa main droite sur moi, *sign.* la vie inspirée alors par lui. Me disant : Ne craignez pas, *sign.* le rappel à la vie, et alors l'adoration inspirée par une extrême humiliation. Je suis le premier et le dernier, *sign.* qu'il est seul infini et éternel, conséquemment le seul Dieu. Et qui suis vivant, *sign.* qui seul est la vie et de qui seul vient la vie. Et qui étois mort, *sign.* négligé, et sa divine humanité non reconnue. Et me voilà vivant dans les siècles des siècles, *sign.* qu'il est la vie éternelle. Amen, *sign.* la confirmation divine que c'est la vérité. Et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort, *sign.* que seul il peut sauver. Ecrivez les choses que vous avez vues, celles qui sont et celles qui seront dans la suite, *sign.* que tout ce qui est révélé à présent est pour la postérité. Le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite, et les sept chandeliers d'or, *sign.* les Arcanes dans les visions de Jean sur le nouveau ciel et sur la nouvelle Eglise. Les sept étoiles sont les sept anges des Eglises, *sign.* la nouvelle Eglise dans les cieux, qui est le nouveau ciel. Et les sept chandeliers que vous avez vus sont les sept Eglises, *sign.* la nouvelle Eglise sur la terre, qui est la nouvelle Jérusalem venant du Seigneur par le nouveau ciel.

EXPLICATION.

1. Jusqu'à présent on a ignoré ce que c'est que le sens spirituel. Il a été montré, dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 5 à 26, qu'il est dans chaque mot de la Parole; et que la Parole sans ce sens, ne pourroit, dans bien des endroits, être comprise. Ce sens ne paroît point dans le sens de la lettre; car il y est comme l'âme est dans le corps. Il est notoire qu'il y a un spirituel et un naturel; que le spirituel influe dans le naturel, et se présente pour être vu et senti dans les formes qui tombent sous la vue et sous le toucher; que le spirituel, sans ces formes, ne seroit perçu autrement que comme une affection et une pensée, ou comme l'amour et la sagesse qui appartiennent à l'esprit. Il est reconnu que l'affec-

tion et la pensée, ou que l'amour dont le propre est d'être affecté, et la sagesse dont le propre est de penser, sont spirituels : on sait que ces deux facultés de l'âme se montrent dans les formes dans le corps, qui sont appelées organes sensibles et moteurs ; on sait également qu'elles font un, et tellement un, que quand l'esprit pense, la bouche dans l'instant énonce cette pensée ; et que quand l'esprit veut, le corps dans l'instant exécute cette volonté. De là il est évident qu'il y a une parfaite union des choses spirituelles et des naturelles chez l'homme. Il en est de même dans toutes les choses du monde, en général et en particulier. Il y a le spirituel, qui est l'intime de la cause ; il y a le naturel, qui est son effet ; et ces deux choses font un. Le spirituel ne paroît pas dans le naturel, parce qu'il est au naturel ce que l'âme est au corps, et ce que l'intime de la cause est à l'effet ; ainsi qu'il vient d'être dit. Il en est aussi de même de la Parole : personne ne peut nier qu'elle ne soit spirituelle dans son sein, parce qu'elle est le Divin ; mais comme le spirituel ne paroît point dans le sens de la lettre, qui est naturel, voilà pourquoi jusqu'à présent le sens spirituel a été ignoré, et il n'a pu être connu avant que ses vérités réelles n'eussent été révélées par le Seigneur ; car c'est dans ces vérités qu'est ce sens spirituel. C'est pour cela que jusqu'à présent l'Apocalypse n'a point été comprise ; mais pour qu'il n'y ait plus de doute que de telles vérités y sont renfermées, elles vont être expliquées l'une après l'autre, et elles seront démontrées par des vérités semblables qui se trouvent en d'autres endroits de la Parole. Ici commence l'explication et la preuve.

2. (v. 1.) *Révélation de Jésus-Christ, signifie les prédictions faites par le Seigneur sur lui-même et sur son Eglise, telle qu'elle sera à sa fin, et telle qu'elle sera ensuite, tant dans les cieux que sur la terre.* Par révélation de Jésus-Christ sont désignées toutes les prédictions qui, parce qu'elles sont par le Seigneur, sont nommées révélation de Jésus-Christ. On verra clairement, par les explications, que ces prédictions sont sur le Seigneur et sur son Eglise. Dans l'Apocalypse il ne s'agit point des états successifs de l'Eglise, encore moins des états successifs des royaumes, comme quelques uns l'ont cru jusqu'à présent ; mais, depuis le commencement jusqu'à la fin, il y est question du dernier état de l'Eglise dans les cieux et sur la terre, et alors du jugement dernier ; et après ce jugement, il y est question

de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Il est clair que cette nouvelle Eglise est la fin de cet ouvrage; c'est pourquoi les choses qui précèdent traitent de l'état de l'Eglise telle qu'elle est immédiatement avant cette nouvelle Eglise. Mais on peut voir, par le sommaire de chaque chapitre, et encore plus distinctement par l'explication de chacun des versets, dans quelle série il est question de ces événements.

3. *Que Dieu lui a donnée pour manifester à ses serviteurs, signifie pour ceux qui sont dans la foi procédant de la charité, ou dans les vérités de la sagesse procédant du bien de l'amour.* Par montrer est signifié manifester; et par serviteurs, sont désignés ici ceux qui vivent dans la foi procédant de la charité; ces choses leur sont manifestées, parce qu'ils les comprennent et les reçoivent. Dans le sens spirituel, par serviteurs il faut entendre ceux qui sont dans les vérités; et comme les vérités procèdent du bien, par serviteurs on doit entendre ceux qui sont dans les vérités par le bien; conséquemment on entend aussi ceux qui sont dans la sagesse par l'amour, parce que la sagesse appartient au vrai et l'amour au bien: on doit entendre encore ceux qui sont dans la foi par la charité, parce que la foi appartient aussi au vrai et la charité au bien; et comme le sens réel spirituel est abstrait de la personne, pour cette raison, dans ce sens, par serviteurs, sont désignées les vérités. Or, comme les vérités servent au bien en l'enseignant, voilà pourquoi en général et proprement par serviteur, on entend dans la Parole l'objet servant, ou celui qui sert ou ce qui sert. C'est dans ce sens que les prophètes étoient non seulement appelés serviteurs de Dieu, mais même le Seigneur quant à son humanité; que les prophètes ont été appelés serviteurs de Dieu, en voici la preuve dans ces passages: *Jéhovah a envoyé vers vous tous ses serviteurs les prophètes.* Jérém. xv. 4. *Il a révélé son mystère à ses serviteurs les prophètes.* Amos. iii. 7. *Il a donné devant vous par la main de ses serviteurs les prophètes.* Dan. ix. 10. et Moïse est appelé le serviteur de Jéhovah. Malach. iii. 22. La raison, c'est que, dans le sens spirituel, par prophète il faut entendre le vrai de la doctrine, dont il sera parlé ci-après. Et comme le Seigneur étoit le divin vrai même, qui est aussi la Parole; comme c'est de là qu'il a été appelé lui-même prophète; et comme il a servi dans le monde, et qu'il sert dans toute l'éternité à tous en enseignant, voilà pourquoi il est lui-

même très souvent appelé serviteur de Jehovah, ainsi qu'on le voit dans les passages-suivans. *Mon juste serviteur, par le travail de son âme, verra, sera rassasié, et par sa science en justifiera plusieurs.* Is. LIII. 11. *Voilà que mon serviteur agira prudemment; il sera grand et exalté, et il sera élevé au-dessus de tous.* Is. LII. 13. *Voilà mon serviteur sur qui je me repose; voilà mon élu; mon âme l'a pour objet de mes complaisances, j'ai mis mon esprit sur lui.* Is. XLII. 19. Ces passages regardent le Seigneur. Il en est de même de David, lorsque par lui on doit entendre le Seigneur, par exemple, dans ce qui suit : *C'est moi Jehovah qui serai en Dieu pour eux; et mon serviteur David sera chef au milieu d'eux.* Ezech. XXXIV. 24. *Mon serviteur David sera roi sur eux, afin qu'il soit pour eux tous un seul berger.* Ez. XXXVII. 24. *Je protégerai cette ville, afin de la conserver pour moi et pour mon serviteur David.* Is. XXXVII. 35, de même Ps. LXXVIII. 70 à 72. LXXXIX. 4. 5. 21. On peut voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, nos 43, 44, que dans ces différens endroits, par David, on doit entendre le Seigneur. Le Seigneur lui-même parle ainsi de soi : *Quiconque voudra être grand entre vous, doit être votre domestique, et quiconque voudra être le premier, doit être votre serviteur, comme le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.* Matth. XX. 25 à 28. Marc, X. 42 à 44. Luc, XII. 37; XXII. 27. Le Seigneur s'exprime ainsi, parce que par serviteur et par domestique on doit comprendre celui qui sert et celui qui administre en enseignant, et abstractivement de la personne, on doit comprendre le divin vrai que le Seigneur a été. C'est pourquoi, puisque par le serviteur est désigné celui qui enseigne le divin vrai, il est évident que, dans ce passage de l'Apocalypse, par les serviteurs sont désignés ceux qui sont dans les vérités procédant du bien; ou dans la foi procédant de la charité, parce que ceux-là peuvent enseigner par le Seigneur, c'est-à-dire que le Seigneur peut enseigner et servir par eux. C'est dans ce sens qu'ils sont appelés serviteurs. Dans Matth. : *Dans la consommation du siècle, celui qui est serviteur fidèle et prudent, que son maître a chargé de l'intendance sur ses domestiques pour leur administrer les alimens qui leur sont nécessaires, dans leur temps fixe, sera un serviteur heureux quand son maître sera occupé entièrement du soin de son emploi.* XXIV. 45. Et dans Luc : *Heureux les serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillans : en vérité, je vous dis qu'il se ceindra,*

les fera asseoir à sa table, et, s'approchant, il les servira lui-même. XII. 37. Dans le ciel sont appelés serviteurs de Dieu ou du Seigneur tous ceux qui sont dans son royaume spirituel, et ministres du Seigneur tous ceux qui sont dans son royaume céleste; en voici la raison : ceux qui sont dans son royaume spirituel sont dans la sagesse procédant du divin vrai, et ceux qui sont dans le royaume céleste sont dans l'amour procédant du divin bien. Le bien administre et le vrai sert. Dans le sens opposé, par serviteurs il faut entendre ceux qui servent le diable, et ceux-là sont dans l'état même d'esclavage; mais ceux qui servent le Seigneur sont dans l'état de liberté : c'est encore ce qu'enseigne le Seigneur lui-même dans Jean. VIII. 32 à 36.

4. *Les choses qui doivent être faites au plus tôt, signifie les choses qui doivent arriver certainement, afin que l'Eglise ne périsse pas.* Par devoir être fait au plus tôt, on ne doit pas entendre que les choses qui sont prédites dans l'Apocalypse doivent se faire au plus tôt et sur-le-champ, mais qu'elles arriveront certainement, et que si elles n'arrivent pas, l'Eglise périra. Dans l'idée divine, et conséquemment dans le sens spirituel, il n'y a point de temps; mais au lieu du temps il y a l'état; et comme au plus tôt appartient au temps, il signifie une chose certaine, et qui doit arriver avant son temps; car l'Apocalypse a été donnée dans le premier siècle, et il y a dix-sept siècles; il est donc évident que au plus tôt signifie ce qui y correspond, ce qui est certain. Ce sont de semblables vérités que contiennent ces paroles du Seigneur : *Si ces jours n'avoient été abrégés, nulle chair n'eût été conservée; mais ces jours seront abrégés en faveur des élus.* Matth. XXIV. 22. Par ces paroles on doit aussi comprendre que l'Eglise, si elle ne finissoit avant son temps, périroit entièrement. Dans ce chapitre, il s'agit de la consommation du siècle et de l'avènement du Seigneur. La consommation du siècle signifie le dernier état de la vieille Eglise; et par l'avènement du Seigneur est désigné le premier état de la nouvelle Eglise. Il vient d'être dit que dans l'idée divine il n'y a point de temps, mais la présence de toutes les choses qui ont été et qui seront : c'est pourquoi il est dit dans David : *Mille ans devant vos yeux sont comme le jour d'hier.* Ps. xc. 4. *J'annoncerai le décret de Jéhovah qui m'a dit : Vous êtes mon fils; je vous ai engendré aujourd'hui.* Ps. II. 7. Aujourd'hui est la présence de l'avènement du Seigneur. C'est de là aussi que,

dans la Parole , une période entière est nommée un jour ; et son premier état est l'aurore et le matin , son dernier état est le soir et la nuit.

5. *Et qu'il a signifiée en envoyant par son ange à son ser-
viteur Jean, signifie que le Seigneur a révélé par le ciel à ceux
qui sont dans le bien de la vie par la charité et par la foi.* Par
il a signifié en envoyant par son ange , on doit entendre , dans
le sens spirituel , les vérités qui sont révélées du ciel , ou du
Seigneur par le ciel. En effet , partout , dans la Parole , l'ange
signifie le ciel angélique ; et dans le sens suprême il signifie le
Seigneur même. C'est parce que jamais aucun ange séparé du
ciel ne parle avec l'homme ; car il y a une telle conjonction
de chaque ange avec tous les anges du ciel , que chacun parle
en union , quoique aucun ange ne le sache ; car le ciel , à la vue
du Seigneur , est comme un homme dont l'âme est le Seigneur
lui-même ; c'est pourquoi le Seigneur parle par le ciel avec
l'homme , comme l'homme de son âme parle avec un autre
homme par le corps , et cela se fait en conjonction avec toutes
les parties générales et particulières de son esprit , au milieu
desquelles sont les choses qu'il dit ; mais ce mystère ne peut être
dévoilé en peu de mots. Il a été expliqué en partie dans la *Sa-
gesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse* ; de
là il est clair que par l'ange est désigné le ciel , et dans le sens
suprême , le Seigneur. Si le Seigneur , dans le sens suprême , est
désigné par l'ange , c'est parce que le ciel n'est point ciel par les
propres des anges , mais par le divin du Seigneur , de qui influe
en eux l'amour et la sagesse , et même la vie. C'est de là que
le Seigneur lui-même , dans la Parole , est nommé ange. Il est
évident par tout ce qui vient d'être dit , qu'un ange n'a point
de lui-même parlé avec Jean ; mais que c'est le Seigneur qui ,
au moyen du ciel , a parlé par l'ange. Que par ces paroles on
doit entendre que les vérités ont été révélées à ceux qui sont
dans le bien de la vie par la charité et sa foi , c'est parce que
ceux-là sont désignés pas Jean. En effet , par les douze disciples
ou apôtres du Seigneur , sont désignés tous ceux de l'Eglise qui
sont dans les vérités procédant du bien , et , dans le sens ab-
strait , tout ce qui est de l'Eglise ; par Pierre , tous ceux qui
sont dans la foi , et abstractivement , la foi même ; par Jacques ,
tous ceux qui sont dans la charité , et abstractivement , la
charité même ; et par Jean , tous ceux qui sont dans le bien

de la vie qui en résulte. On peut voir dans la *Doctrine céleste de la nouvelle Jérusalem*, que c'est là ce que signifient Pierre, Jacques et Jean dans la Parole des évangélistes. Or, comme le bien de la vie procédant de la charité et de sa foi, fait l'Eglise; voilà pourquoi c'est par l'apôtre Jean qu'ont été révélés les arcanes sur l'état de l'Eglise, qui sont contenus dans ses visions. Dans bien des endroits des *Arcanes célestes* il a été montré que, dans la Parole, par tous les noms des personnes et des lieux sont signifiées les choses du ciel et de l'Eglise. D'après tout ceci il est constant que par ces mots : *Qu'il a signifiée, en envoyant par son ange à son serviteur Jean*, on doit entendre, dans le sens spirituel, *les vérités qui ont été révélées par le Seigneur, au moyen du ciel, à ceux qui sont dans les biens de la vie par la charité et sa foi*; car c'est par la foi que la charité opère le bien, et non la charité par soi, ni la foi par soi.

6. (v. 2.) *Qui a attesté la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ*, signifie ceux qui du cœur, et conséquemment dans la lumière, reçoivent le divin vrai procédant de la Parole, et reconnoissent que l'humanité du Seigneur est divine. Il est dit de Jean que c'est lui qui a attesté la parole de Dieu; mais comme par Jean sont désignés tous ceux qui sont dans le bien de la vie par la charité et par sa foi, n° 5; c'est pour cela que ce sont tous ceux-là qui sont désignés dans le sens spirituel. Les anges, qui sont dans le sens spirituel de la Parole, ne savent jamais aucun nom de personne prononcé dans la Parole, mais seulement ce que la personne représente et signifie. Par Jean ils entendent le bien de la vie ou le bien réel; ils entendent, conséquemment, tous ceux universellement qui sont dans ce bien. Ceux-ci attestent, c'est-à-dire voient et reconnoissent, reçoivent de tout leur cœur dans la lumière, et confessent les vérités de la Parole, surtout cette vérité qui y est expresse, que l'humanité du Seigneur est divine: voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*. Par Jésus-Christ et par l'Agneau, dans l'Apocalypse, on doit entendre le Seigneur quant à sa divine humanité; et par Dieu on doit entendre le Seigneur quant à son Divin, de qui tout procède. Quant à la signification spirituelle d'*attester*, ce mot s'emploie pour la vérité, parce que dans le monde la vérité doit être attestée, et elle est reconnue lorsqu'elle a été attestée; mais dans le ciel la vérité même atteste d'elle-même, parce qu'elle est la lumière même du ciel; car sitôt que les anges

entendent une vérité, ils la connoissent et la reconnoissent; et comme le Seigneur est la vérité même, ainsi qu'il l'enseigne lui-même dans Jean, XIV. 6, il est dans le ciel le témoignage de lui-même: De là on voit clairement ce qu'on doit entendre par le témoignage de Jésus-Christ. C'est pourquoi le Seigneur dit: *Vous avez envoyé vers Jean, et il a été témoin à la vérité; pour moi, cependant, je ne reçois point le témoignage par un homme.* Jean, V. 13. *Jean est venu pour témoignage, afin d'attester sur la lumière; Jean n'étoit point la lumière: la Parole qui étoit avec Dieu et étoit Dieu, la Parole qui a été faite chair, étoit la vraie lumière qui éclaire tout homme.* Jean, I. 7. 8. 14. 34.

- *Jésus dit: Je rends témoignage sur moi-même, et mon témoignage est véritable, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais.* Jean, VIII. 14. *Quand le Paraclet, l'esprit de vérité, sera venu, il rendra témoignage sur moi.* Jean, XV. 26. Par le Paraclet, esprit de vérité, on doit entendre la vérité même procédant du Seigneur: c'est pourquoi le Seigneur dit de cet esprit, qu'il ne parlera pas par lui-même, mais que ce qu'il dira procédera du Seigneur. Jean, XVI. 13 à 15.

7. *Toutes les choses qu'il a vues, signifie leur éclaircissement dans tout ce qu'il y a dans cette révélation.* Par toutes les choses qu'il a vues, dans le sens spirituel on ne doit pas entendre les choses que Jean a vues, puisqu'elles étoient seulement des visions; mais on doit entendre les choses que voient ceux qui sont désignés par Jean; en un mot, ceux qui sont dans le bien de la vie par la charité et par sa foi, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Ceux-ci voient, dans les visions de Jean, les mystères sur l'état de l'Eglise, non comme lorsqu'ils les lisent eux-mêmes, mais lorsqu'ils les voient révélés. De plus, voir signifie comprendre: c'est pour cela aussi que dans le langage ordinaire on dit que l'on voit telle chose, que l'on voit que c'est la vérité. Car il y a dans l'homme une vue quant à son esprit, comme il y a une vue quant à son corps; mais l'homme voit par son esprit les choses spirituelles, parce qu'il les voit par la lumière du ciel; et il voit par son corps les choses naturelles, parce qu'il les voit par la lumière du monde. Les choses spirituelles sont réellement les choses, et les choses naturelles n'en sont que les formes. La vue de l'esprit de l'homme est ce qui est nommé entendement. On doit voir par là ce que, dans le sens spirituel, il

fait entendre par toutes les choses qu'il a vues. Il en sera de même dans ce qui suivra, où il est dit : Il a vu.

8. (v. 3.) *Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et qui observent les choses qui y sont écrites, signifie la communion avec les anges du ciel de ceux qui vivent selon la doctrine de la nouvelle Jérusalem.* Par heureux, il faut entendre ici celui qui est, quant à l'esprit, dans le ciel : conséquemment, tant qu'il vit dans le monde, il est en communion avec les anges du ciel; en effet, quant à l'esprit, il est dans le ciel. Par les paroles de la prophétie on ne doit entendre autre chose que la doctrine de la nouvelle Jérusalem; car par le prophète, dans le sens abstrait, est signifiée la doctrine de l'Eglise, qui est puisée dans la Parole; et ici la doctrine de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. On doit entendre la même chose par le mot de prophétie. Lire, entendre et observer les choses qui y sont écrites, c'est vouloir savoir cette doctrine, faire attention à ce qu'elle renferme, et observer ce qu'elle commande; en un mot, c'est vivre selon cette doctrine. On verra, n° 944, qu'il est évident que ceux qui se contentent de lire, d'écouter et de garder dans leur mémoire les choses qui ont été vues par Jean, ne sont pas heureux. Que par le prophète est signifiée la doctrine de l'Eglise, puisée dans la Parole, et que par la prophétie est signifiée la même chose, c'est parce que la Parole a été écrite par les prophètes, et que dans le ciel la personne est regardée dans ce qui concerne son emploi et sa fonction. C'est de là aussi que tout homme, tout esprit et tout ange y a son nom : c'est pourquoi, lorsqu'un prophète est nommé, comme sa fonction a été d'écrire et d'enseigner la Parole, il faut entendre la Parole quant à la doctrine, ou la doctrine tirée de la Parole. C'est de là que le Seigneur, comme il est la Parole même, a été appelé prophète. Deut. xviii. 15 à 20; Matth. xiii. 57. xxi. 1; Luc, xiii. 33. Voici quelques passages par lesquels cela peut être prouvé : Dans Matthieu : *Dans la consommation du siècle s'élèveront plusieurs faux prophètes, et ils en séduiront un grand nombre; il s'élèvera des faux christes et des faux prophètes, et ils induiront en erreur les élus, s'il est possible.* Matth. xxiv. 11. 24. La consommation du siècle est le dernier temps de l'Eglise, qui est le temps présent, où existent, non les faux prophètes, mais les faussetés de la doctrine. Dans le même :

Quiconque recevra un prophète dans le nom de prophète, recevra la récompense du prophète; et quiconque recevra un juste dans le nom de juste, recevra la récompense du juste. x. 41. Recevoir un prophète dans le nom de prophète, c'est recevoir le vrai de la doctrine, parce qu'il est le vrai; et recevoir un juste dans le nom de juste, c'est recevoir le bien à cause du bien; et recevoir la récompense, c'est être sauvé selon la réception. Il est évident que personne ne reçoit une récompense ou n'est sauvé, parce qu'il reçoit un prophète et un juste dans leur nom. Sans la connaissance de ce que c'est que le prophète et de ce que c'est que le juste, ces paroles ne peuvent être comprises par qui que ce soit, non plus que les suivantes : *Quiconque désaltérera avec un simple verre d'eau froide un de ces petits dans le nom d'un disciple, ne perdra point sa récompense.* x. 42. Par disciple on doit entendre la charité, et en même temps la foi par le Seigneur. Dans Joel : *Je répandrai mon esprit sur toute chair, au point que vos fils et vos filles prophétiseront.* III. 1. Ceci regarde l'Eglise qui devoit être fondée par le Seigneur, dans laquelle on n'a point prophétisé, mais on a reçu la doctrine, ce qui est prophétiser. Dans Matth. *Jésus dit : Plusieurs me diront en ce jour : Seigneur, Seigneur, n'est-ce point en votre nom que nous avons prophétisé ? mais alors je leur répondrai : Je ne vous connois point; éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité.* VII. 22. 23. Qui ne voit pas qu'ils ne diront point qu'ils ont prophétisé, mais qu'ils ont su la doctrine de l'Eglise et qu'ils l'ont enseignée ? Dans l'Apocalypse : *Le temps vient de juger les morts, et de donner la récompense aux prophètes.* XI. 18. Et dans un autre endroit : *Ciel, réjouissez-vous, et vous saints apôtres et prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement.* XVIII. 20. Il est clair que la récompense ne doit pas être donnée seulement aux prophètes, et que ce n'est pas les seuls apôtres et prophètes qui doivent être dans des transports de joie lorsque le jugement dernier aura lieu, mais tous ceux qui ont reçu les vérités de la doctrine et qui ont vécu selon ces vérités; ceux-ci sont donc désignés par prophètes et par apôtres. Dans Moïse : *Jéhovah dit à Moïse : Je vous ai constitué Dieu pour Pharaon, et votre frère Aaron sera prophète pour vous.* Exod. VII. 1. Dieu signifie le divin vrai par le Seigneur, quant à la réception par l'homme; et c'est dans ce sens que les anges sont aussi appelés des dieux. Prophète signifie celui qui enseigne et prononce ce vrai : c'est pourquoi

Aaron y est appelé prophète. On voit la même signification de prophète ailleurs, comme dans ces passages : *La loi ne périra point par le prêtre, ni la Parole par le prophète.* Jérém. xviii. 18. *C'est des prophètes de Jérusalem que l'hypocrisie s'est répandue sur toute la terre.* Jérém. xxiii. 15. *Les prophètes ne seront que du vent, et la Parole ne sera point en eux.* Jérém. v. 13. *Le prêtre et le prophète s'égareront à cause des liqueurs fortes; ils sont absorbés par le vin, et ils trébuchent dans leur jugement.* Is. xxviii. 7. *Le soleil est au couchant sur les prophètes, et le jour pour eux est noir comme la nuit.* Mich. iii. 6. *Depuis le prophète jusqu'au prêtre, chacun pratique le mensonge.* Is. viii. 10. Dans ces passages, prophètes et prêtres, dans le sens spirituel, ne désignent point des prophètes et des prêtres, mais l'Eglise universelle; par prophètes, l'Eglise quant à la vérité de la doctrine; par prêtres, l'Eglise quant au bien de la vie, dont l'une et l'autre ont été perdues. C'est ainsi que ces passages sont entendus par les anges dans le ciel, tandis qu'ils sont lus et compris selon le sens de la lettre par les hommes dans le monde. Que les prophètes ont représenté l'état de l'Eglise quant à la doctrine, et que le Seigneur l'a représenté quant à sa Parole même, c'est ce qu'on voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 15 à 17.

9. *Parce que le temps est proche, signifie parce que l'état de l'Eglise est tel, qu'elle ne peut exister plus long-temps, ni être conjointe avec le Seigneur.* Il y a deux moyens essentiels par lesquels s'opère la conjonction avec le Seigneur, et conséquemment le salut; la reconnaissance d'un seul Dieu, et la pénitence de la vie. Mais aujourd'hui, au lieu de la reconnaissance d'un seul Dieu, on a la reconnaissance de trois dieux; au lieu de la pénitence de la vie, on a la pénitence de la bouche seule, qui prononce qu'on est pécheur; et par ces deux choses opposées aux véritables moyens, il n'y a plus aucune conjonction: c'est pourquoi, s'il ne s'élève une nouvelle Eglise qui reconnaisse ces deux moyens essentiels, et qui y conforme sa vie, qui que ce soit ne peut être sauvé. C'est pour prévenir ce danger que le temps a été abrégé par le Seigneur, selon ses paroles dans Matth.: *Alors il y aura une grande affliction, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et telle qu'il n'y en aura point; et même, si ces jours n'étoient abrégés, aucune chair ne seroit conservée.* xxiv. 21. 22. Que par

proche on ne doit point entendre temps prochain , voyez n° 947.

10. (v. 4.) *Jean aux sept Eglises*, signifie à tous ceux qui sont dans le monde chrétien, où existe la Parole, et où, par elle, le Seigneur est connu, et qui s'unissent à l'Eglise. Par les sept Eglises on ne doit pas entendre sept églises, mais tous ceux qui sont de l'Eglise dans le monde chrétien. Car les nombres, dans la Parole, signifient les choses, et sept signifie toutes choses et tous, conséquemment la plénitude et la perfection; et ce nombre est employé dans la Parole quand il s'agit d'une chose sainte, et dans le sens opposé, quand il s'agit d'une chose profane : c'est pourquoi ce nombre reuferme la sainteté, et dans le sens opposé le profane. Que les nombres signifient les choses, ou plutôt qu'ils sont comme des adjectifs joints aux substantifs, et apportent une sorte de qualité aux choses, c'est parce que le nombre en soi est naturel; car les choses naturelles se déterminent par les nombres; mais les spirituelles se déterminent par les choses et par leurs états. Ainsi, quiconque ne sait pas la signification des nombres dans la Parole, et surtout dans l'Apocalypse, ne peut connoître un grand nombre de mystères qui y sont contenus. Or, puisque sept signifie toutes choses et tous, il est manifeste que les sept Eglises signifient tous ceux qui sont dans le monde chrétien, où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Si ceux-ci vivent selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, ils font l'Eglise même. C'est de là que le sabbat a été institué le septième jour, et que la septième année a été nommée l'année sabbatique; c'est de là aussi que la sept fois septième année a été nommée jubilé, par lequel étoit signifiée toute sainteté dans l'Eglise. C'est de là encore que semaine, dans Daniel et dans d'autres prophètes, signifie une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, et est employée pour l'Eglise. Ce sont de semblables choses que signifie le nombre sept dans les passages suivans : comme les sept chandeliers d'or, au milieu desquels étoit le Fils de l'homme. Apoc. i. 13; les sept étoiles dans sa droite, Ap. i. 16. 20; les sept esprits de Dieu, Ap. i. 4. iv. 5; les sept lampes de feu, Ap. iv. 5; les sept anges, à qui furent donnés sept trompettes, Ap. viii. 2; les sept anges tenant les sept dernières plaies, Ap. xv. 5. 6; les sept coupes pleines des sept dernières plaies, Ap. xvi. 1; xxi. 9; les sept sceaux dont le Livre étoit scellé, Ap. v. 1. Même signification dans ce qui suit : *Les mains des prêtres*

étoient remplies pendant sept jours, Exode, xxix. 35; ils se sanctifioient pendant sept jours, Exode, xxix. 37; quand leur inauguration étoit faite, ils marchaient pendant sept jours, revêtus des habits de sainteté, Exode, xxix. 30; quand ils étoient initiés au sacerdoce, ils ne sortoient point de la tente pendant sept jours, Lev. viii. 33. 34; l'expiation de l'autel étoit faite sept fois sur les cornes, Lev. xvi. 18; l'autel étoit sanctifié sept fois par l'huile, Lev. viii. 11; le sang de la victime étoit sept fois aspergé vers le voile, Lev. iv. 16. 17; et sept fois vers l'Orient, Lev. xvi. 12 à 15; l'eau de séparation étoit aspergée sept fois vers la tente, Nomb. xix. 4; la Pâque étoit célébrée pendant sept jours, et pendant sept jours on mangeoit les pains azymes, Exod. xii. 11 et suivans; Deut. xvi. 4 à 7. De même : Les Juifs étoient punis au septuple pour leurs péchés, Lev. xvi. 18. 21. 24. 28. C'est pourquoi David dit : Rendez à nos voisins dans leur sein le septuple des maux, Ps. lxxix. 19. Le septuple signifie pleinement : Les paroles de Jéhovah sont des paroles pures; elles sont comme l'argent fondu dans le creuset et purifié sept fois, Ps. xii. 7. Ceux qui étoient affamés ont cessé d'avoir faim, jusqu'à ce que la femme stérile a eu conçu sept enfans, et que la femme féconde en a été privée. 1. Samuel, ii. 5. La femme stérile est l'Eglise des gentils, à qui n'appartenoit point la Parole, et la femme féconde est l'Eglise des Juifs, à qui la Parole appartenoit. Celle qui s'est vue mère de sept enfans tombera en langueur et rendra l'âme. Jérém. xi. 8. 9. De même encore : Les habitans des villes d'Israël embraseront et brûleront les armes; ils allumeront le feu qui les brûlera pendant sept ans; ils enseveliront Gog, et purgeront la terre pendant sept mois. Ezech. xxxix. 9. 12. L'esprit immonde ira prendre sept autres esprits plus méchans que lui. Matth. xii. 45. Là est décrite la profanation. Et par les sept esprits avec qui l'esprit immonde revient dans cet homme, on doit entendre toutes les faussetés du mal, ainsi l'entière et pleine extinction du bien et du vrai. Par les sept têtes du dragon, et par les sept diadèmes sur ces têtes, Ap. xii. 3, est signifiée l'entière profanation de tout bien et de tout vrai. Par tout ce qui vient d'être cité on voit clairement que le nombre sept renferme la sainteté ou la profanation, et signifie toutes choses, ou la plénitude et la perfection.

11. Qui sont en Asie, signifie à ceux qui, par la Parole, sont dans la lumière de la vérité. Puisque par tous les noms

des personnes et des lieux qu'on lit dans la Parole, sont signifiées les choses du ciel et de l'Eglise, ainsi qu'il a déjà été dit; il en est donc de même par le nom d'Asie, et encore par les noms des sept Eglises qui y sont, comme on le verra clairement par la suite. Que par l'Asie sont désignés ceux qui sont dans la lumière de la vérité procédant de la Parole, c'est parce que c'est en Asie qu'a été la très ancienne Eglise, ensuite l'Eglise ancienne, et enfin l'Eglise israëlitique, et parce que c'est chez les habitans de l'Asie qu'a été la Parole ancienne, et ensuite la Parole israëlitique; et c'est de la Parole que vient toute lumière de la vérité. Que les Eglises anciennes ont été dans le monde asiatique; et qu'elles ont eu une Parole ancienne qui a été ensuite perdue, et enfin la Parole que nous connoissons aujourd'hui, c'est ce qu'on voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 101 à 103. De là vient que par l'Asie sont ici désignés tous ceux qui par la Parole sont dans la lumière de la vérité. Voici sur cette Parole ancienne, qui a existé dans l'Asie avant la Parole israëlitique, une chose nouvelle qui mérite d'être consignée ici. Cette Parole y est encore conservée chez les peuples qui habitent dans la Grande-Tartarie. J'ai conversé avec des esprits et des anges qui étoient dans le monde spirituel, après avoir vécu dans ce pays. Ils m'ont dit qu'ils possèdent la Parole, et qu'ils l'ont toujours possédée depuis les temps anciens; qu'ils exercent leur culte selon cette Parole divine, et qu'elle consiste en pures correspondances. Ils m'ont dit que dans cette Parole est aussi le livre de *Jaschar*, dont il est fait mention dans Josué, x. 12. 13, et dans II Samuel, I. 17. 18; et qu'il y a aussi chez eux les livres nommés *les Guerres de Jéhovah*, et les *Prophétiques*, qui sont cités par Moïse, Nomb. XXI. 14. 15. 27 à 30. Et quand je lus devant eux les passages que Moïse en a tirés, ils examinèrent s'ils y existent, et ils les y trouvèrent. Je vis clairement par là que l'ancienne Parole est encore chez eux. Dans la conversation que j'eus avec eux, ils me dirent qu'ils adorent Jéhovah, les uns comme Dieu invisible, les autres comme Dieu visible. Enfin ils m'assurèrent qu'ils ne souffrent pas que les étrangers entrent chez eux, excepté les Chinois, avec qui ils vivent en paix, parce que l'empereur de la Chine est de la Tartarie. Ils me dirent aussi que leur pays est si peuplé, qu'ils ne croient pas qu'il y en ait un autre dans

l'univers qui le soit davantage. C'est aussi ce que rend croyable le mur de tant de milles de longueur que les Chinois ont construit pour leur défense contre les invasions que faisoient autrefois les Tartares chez eux. Cherchez cette Parole ancienne dans la Chine, et peut-être l'y trouverez-vous chez les Tartares.

12. *Grâce et paix soit à vous*, signifie la salutation divine. On dira par la suite ce qu'il faut entendre spécialement par la grâce et la paix. Que ces mots : *La paix soit à vous*, a été la salutation du Seigneur à ses disciples, par conséquent la salutation divine, on peut le voir dans Luc, xxiv. 36. 37, Jean, xx. 19. 20. 21 ; et par l'ordre que le Seigneur donne de la salutation à faire par ses disciples à tous ceux chez qui ils entre-roient, Matth. x. 11 à 15.

13. *Par celui qui est, et qui a été, et qui sera*, signifie par le Seigneur qui est éternel et infini, et qui est Jéhovah. Que c'est le Seigneur, cela est manifeste par les choses qui suivent dans ce chapitre, où il est dit que Jean entendit une voix sortant de la bouche du Fils de l'Homme, et disant : *C'est moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier*, v. 11 à 13 ; *c'est moi qui suis le premier et le dernier*, v. 17, et dans le chap. suivant, v. 8 ; et plus loin, chap. xxi. v. 6 ; chap. xxii. v. 12. 13 ; et dans Isaïe : *Voici les paroles de Jéhovah, Roi d'Israël, et de son Rédempteur Jéhovah Zébaoth : c'est moi qui suis le premier, et c'est moi qui suis le dernier ; et il n'y a point d'autre Dieu que moi*. xlii. 6, et xlviii. 12 ; et celui qui est le premier et le dernier est celui qui est, qui a été et qui sera. C'est aussi ce qu'on doit entendre par Jéhovah ; car le nom de Jéhovah signifie *il est, et celui qui est, ou celui qui est l'être même*, est aussi *il a été et il sera*. En effet les choses passées et les choses à venir sont en même temps présentes en lui ; conséquemment il est éternel sans temps, et infini sans espace. L'Eglise, dans sa *Doctrine de la trinité*, qu'on nomme symbole d'Athanase, confesse la même vérité en disant : *Le Père est éternel et infini, le Fils est éternel et infini, le Saint-Esprit est éternel et infini ; néanmoins ce ne sont point trois éternels et infinis, c'est un seul éternel et infini*. Ce seul éternel et infini, c'est le Seigneur : on l'a prouvé dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*.

14. *Et par les sept esprits qui sont devant le trône*, signifie

par tout le ciel, où le Seigneur est dans son divin vrai, et où son divin vrai est reçu. Par les sept esprits sont désignés tous ceux qui sont dans le divin vrai, et dans le sens abstrait le divin vrai lui-même, ou la divine vérité elle-même. Que sept désigne toutes choses et tous, voyez ci-dessus, n° 10 : le trône désigne tout le ciel, comme on va le voir. Ainsi par la présence du trône on doit entendre que c'est où est son divin vrai; car le ciel n'est point ciel par les propres des anges, mais par le divin du Seigneur, ainsi qu'il a été démontré en bien des endroits sans la *Sagesse angélique sur la divine Providence, et sur le divin Amour*. Que le trône du Seigneur signifie le ciel, c'est ce qui est évident par les passages suivans : *Jéhovah a dit : Les cieux sont mon trône*. Isaïe, LXVI. 5. *Jéhovah a établi son trône dans les cieux*. Ps. CIII. 19. *Celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu, et par celui même qui est assis sur ce trône*. Matth. XXIII. 22. *Au-dessus du firmament étendu qui est sur la tête des Chérubins, il m'apparut comme une pierre de saphir ayant la ressemblance d'un trône, et sur cette ressemblance de trône quelqu'un qui avoit la ressemblance d'un homme*. Ezech. I. 26. x. 1. L'étendue au-dessus de la tête des Chérubins désigne le ciel. *Je donnerai au vainqueur d'être assis sur mon trône*. Apoc. III. 21. Sur le trône, c'est dans le ciel, spécialement où règne le divin vrai du Seigneur : c'est pourquoi aussi là où il s'agit du jugement, il est dit que le Seigneur sera assis sur un trône; car le jugement se fait par les vérités.

15. (v. 5.) *Et par Jésus-Christ, signifie la divine humanité*. Que par Jésus-Christ et l'Agneau est désigné le Seigneur, quant à la divine humanité; voyez n° 6.

16. *Qui est lui-même témoin fidèle, signifie qu'il est le divin vrai même*. Que le témoin se dit de la vérité, et que la vérité rend témoignage d'elle-même, conséquemment le Seigneur rend témoignage de lui, qui est le divin vrai même et la Parole, on le voit n° 6.

17. *Le premier-né d'entre les morts, signifie et qui est le divin bien même*. Jusqu'à présent qui que ce soit ne sait ce que c'est que le premier-né d'entre les morts, et les anciens ont compris difficilement la signification de ce mot. Ils ont su que par premier-né est signifiée la première et la principale origine d'où provient tout ce qui appartient à l'Eglise. Il a été cru par la plupart que c'était le vrai par la doctrine et par la foi; mais

il a été cru par un bien petit nombre que c'étoit le vrai en action et en œuvres, ce qui est le bien de la vie. On verra que c'est la première base et le principe de l'Eglise, et conséquemment ce qui, dans le sens propre, doit être compris par le premier-né. Mais avant tout, il faut parler de l'opinion de ceux qui ont cru que le vrai par la doctrine et par la foi étoit la première base et le principe de l'Eglise; par conséquent le premier-né. Ils ont cru cela, parce que c'est la première chose qu'on apprend, et parce que l'Eglise devient Eglise par le vrai; mais néanmoins elle n'est point Eglise, avant que le vrai ne soit le vrai de la vie. Le vrai est d'abord seulement dans la pensée et la mémoire de l'entendement, et non dans l'acte de la volonté; or le vrai qui n'est pas le vrai en acte et en œuvre, ne vit pas; il est seulement comme un arbre qui pousse beaucoup de branches et de feuilles, sans aucun fruit; il est encore comme beaucoup de science sans aucune application à l'usage; il est enfin comme un fondement sur lequel on bâtit et on élève une maison dans le dessein d'y loger. Ces choses sont les premières par le temps, mais ne sont pas les premières par la fin; et les choses premières par la fin sont les choses principales; car le premier par la fin est l'habitation dans une maison, et le premier par le temps est le fondement qu'on en jette. Le premier aussi par la fin est l'usage, et le premier par le temps est la science: de même, le premier par la fin lorsqu'on plante un arbre est le fruit, et le premier par le temps sont les branches et les feuilles. Il en est de même de l'entendement, qui d'abord est formé chez l'homme, mais afin que l'homme fasse ce qu'il voit par l'entendement; autrement l'entendement est comme un prédicateur qui enseigne bien, mais qui vit mal. En outre, tout vrai est semé dans l'homme interne, et s'enracine dans l'homme externe: c'est pourquoi, à moins que le vrai semé ne s'enracine dans l'homme externe, ce qui s'opère par l'action, il devient comme un arbre, non planté dans la terre, mais posé à sa surface, et qui aux premiers rayons que le soleil darde sur lui, se dessèche. L'homme qui a pratiqué les vérités porte cette racine avec soi après la mort, et non l'homme qui par la foi seule les a connues et reconnues. Or, comme la plupart des anciens ont fait premier par la fin ce qui est premier par le temps, ce qui est le principal, voilà pourquoi ils ont dit que le premier-né

signifioit le vrai par la doctrine et par la foi dans l'Eglise, ne sachant pas que ce vrai est le premier-né en apparence et non en réalité. Mais tous ceux qui ont fait principal, le vrai par la doctrine et par la foi, furent condamnés, parce qu'il n'y a dans ce vrai aucune action ni œuvre, ou rien de la vie; voilà pourquoi Cain, qui étoit le premier-né d'Adam et d'Ève, fut condamné. Qu'il désigne le vrai par la doctrine et par la foi, c'est ce qu'on voit dans la *Sagesse angélique sur la divine Providence*, n° 242. C'est pour cela aussi que Ruben, qui étoit le premier-né de Jacob, fut condamné par son père, Gen. XLIX. 3. 4, et que son droit de primogéniture lui fut ôté. On verra dans la suite que dans le sens spirituel, Ruben désigne le vrai par la doctrine et par la foi. Par les premiers-nés d'Égypte, qui tous furent frappés parce que tous étoient condamnés, il n'est rien désigné autre chose dans le sens spirituel que le vrai par la doctrine et par la foi séparé du bien de la vie, et ce vrai en soi est mort. Par les boucs dans Daniel et dans Matthieu ne peuvent être désignés que ceux qui sont dans la foi séparée de la vie, et dont il est parlé dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur la foi*, n° 61 à 68. Que ceux qui ont été dans la foi séparée de la vie, ont été, dans le moment du jugement dernier rejetés et condamnés, c'est ce qu'on voit dans la *Continuation sur le Jugement dernier*, nos 16 et suivans. Par le peu qui vient d'être dit, on peut voir que le vrai par la doctrine et par la foi n'est pas le premier-né de l'Eglise, mais le vrai par l'acte et par l'œuvre qui est le bien de la vie; car l'Eglise n'est point dans l'homme avant que le vrai soit devenu le vrai de la vie; et quand il devient le vrai de la vie, il est le bien. En effet, la pensée et la mémoire de l'entendement n'influent point dans la volonté ni par la volonté dans l'acte; mais c'est la volonté qui influe dans la pensée et dans la mémoire de l'entendement, et qui opère; ce qui procède de la volonté par l'entendement, procède de l'affection qui appartient à l'amour par la pensée qui appartient à l'entendement; et c'est là tout ce qui est appelé bien, et qui entre dans la vie. C'est pourquoi le Seigneur dit que : *Celui qui fait les œuvres de la vérité, les fait en Dieu*. Jean, III. 21. Parce que Jean représentoit le bien de la vie, et Pierre le vrai de la foi; voyez ci-dessus n° 5, *Jean, s'est reposé sur le sein du Seigneur, et a suivi Jésus, ce que Pierre n'a point fait*. Jean, XXI.

18 à 23. Le Seigneur a dit aussi de Jean : *Qu'il demeureroit jusqu'à ce qu'il vint*; conséquemment jusqu'au jour présent, qui est l'avènement du Seigneur. Enfin c'est pour cela que par le Seigneur est maintenant enseigné le bien de la vie pour ceux qui doivent être de sa nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. En un mot, le premier-né est ce que le vrai produit le premier par le bien, conséquemment ce que l'entendement produit par la volonté; parce que le vrai appartient à l'entendement, et que le bien appartient à la volonté. Ce premier, parce qu'il est comme une semence dont procède tout le reste, est principal. Quant au Seigneur, c'est lui-même qui est le premier-né d'entre les morts, parce que lui-même aussi, quant à son humanité, est le vrai même uni au divin bien par lequel vivent tous les hommes, qui sont morts en soi : c'est la même chose qu'on doit entendre dans David par ces paroles : *Je donnerai mon premier-né lui-même, qui sera au-dessus de tous les rois de la terre.* Ps. LXXXIX. 28. Cela a rapport à l'humanité du Seigneur. C'est de là qu'Israël est appelé *premier-né*. Ex. IV. 22. 23. Israël désigne le vrai en l'acte, et Jacob, le vrai par la doctrine. Et comme de ce vrai seul il ne peut résulter aucune Eglise; c'est pour cela que Jacob fut nommé Israël. Mais dans le sens suprême, par Israël on doit entendre le Seigneur. C'est à cause de cette représentation du premier-né que tous les premiers-nés et toutes les prémices étoient sanctifiés pour Jéhovah. Ex. XIII. 2. 12. XXII. 28. 29. C'est à cause de cette représentation du premier-né que les Lévites étoient pris au lieu de tous les premiers-nés dans l'Eglise israélitique, et qu'il est dit qu'ainsi ils appartenoint à Jéhovah. Nomb. III. 12. 13. 40 à 46. XVIII. 15 à 18. Car par Lévi est signifié le vrai en acte, qui est le bien de la vie; et c'est pour cela que le sacerdoce fut donné à sa postérité. Il en sera parlé dans la suite. C'est encore pour cette raison qu'il étoit donné au premier-né une double part de l'héritage, et qu'il étoit appelé le principe de la force. Deut. XXI. 15 à 17. Que le premier-né signifie le principal de l'Eglise, c'est parce que dans la Parole, par les naissances naturelles sont signifiées les naissances spirituelles; et alors ce qui les fait le premier dans l'homme, est désigné par son premier-né; car l'Eglise n'est point en lui, avant que le vrai de la doctrine conçue dans l'homme interne ne naisse dans l'externe.

18. *Et qui lui-même est le prince des rois de la terre*, signifie de qui vient tout vrai procédant du bien dans l'Eglise : c'est ce qui résulte de tout ce qui vient d'être dit antérieurement, parce que le témoin fidèle désigne le Seigneur quant au divin vrai, et le premier-né, le Seigneur, quant au divin bien ; ainsi le Prince des rois de la terre désigne tout vrai procédant du bien dans l'Eglise. Que telle est la signification du Prince des rois de la terre, c'est parce que les rois, dans le sens spirituel de la Parole, représentent ceux qui sont dans les vérités procédant du bien, et abstractivement ces mêmes vérités ; et par la terre, il faut entendre l'Eglise. Que ce sont là les hommes et les choses qu'il faut entendre par les rois et par la terre, on peut le voir plus bas, n^o 20 et 285.

19. *Nous aimant et nous purifiant de nos péchés*, signifie lui qui par son amour et par sa miséricorde réforme et régénère les hommes au moyen de ses divines vérités tirées de sa Parole. Il est clair que nous purifier de nos péchés, c'est nous purifier de nos maux, conséquemment c'est nous réformer et nous régénérer ; car la régénération est le bain spirituel ; mais que par le sang du Seigneur on ne doit point comprendre la passion de la croix, comme la plupart le pensent, mais le divin vrai procédant de lui, c'est ce que prouvent bien des passages dans la Parole, qu'il serait trop long de citer ici ; on les rapportera ci-après, n^o 379, 654 ; voyez maintenant dans la *Nouvelle Jérusalem et sa Doctrine céleste*, ce qui y a été dit et démontré n^o 210 à 222, sur la signification du sang et de la chair du Seigneur dans la sainte Cène, et sur le bain spirituel, qui est la régénération, n^o 202 à 209.

20. (v. 6). *Et qui nous fait rois et prêtres*, signifie qui fait que ceux qui sont nés de lui, c'est-à-dire qui sont régénérés, sont dans la sagesse procédant des divines vérités, et dans l'amour procédant des divins biens. Il est notoire que, dans la Parole, le Seigneur est nommé roi, et qu'il est aussi nommé prêtre : il est nommé roi par sa divine sagesse, et prêtre par son divin amour. C'est pourquoi ceux qui sont dans la sagesse par le Seigneur, sont appelés fils de roi et rois ; et ceux qui sont dans l'amour par le Seigneur, sont appelés ministres et prêtres. En effet, la sagesse et l'amour en eux n'y sont point par eux, ainsi ne leur sont point propres, mais y sont par le Seigneur comme propres du Seigneur. C'est de là qu'ils sont désignés par les rois et

par les prêtres dans la Parole, non qu'ils soient rois et prêtres, mais parce que le Seigneur en eux est roi et prêtre, et fait qu'ils sont ainsi nommés *nés du Seigneur, enfans du royaume, fils du Père et héritiers; nés du Seigneur*, Jean, I. 12. 13; c'est-à-dire, *nés de nouveau ou régénérés* Jean, III. 1 et suivans; *fils du royaume*, Matth. VIII. 12. XIII. 38; *les fils du Père dans le ciel*, Matth. IV. 45; *les héritiers*, Ps. CXXVII. 3. I Sam. II. 8; Matth. XXV. 34. Et parce qu'ils sont dits héritiers, fils du royaume et nés du Seigneur, comme d'un père, voilà pourquoi ils sont appelés rois et prêtres. Il est dit aussi qu'ils doivent être assis avec le Seigneur sur son trône. Apoc. III. 21. Tout le ciel est distingué en deux royaumes, le royaume spirituel et le royaume céleste : le royaume spirituel est ce qui est appelé royauté du Seigneur; et comme tous ceux qui sont dans ce royaume, sont dans la sagesse procédant des vérités, ils sont pour cette raison désignés par les rois que fera le Seigneur des hommes qui sont dans la sagesse par lui. Le royaume céleste est appelé sacerdoce du Seigneur; et comme tous ceux qui sont dans ce royaume sont dans l'amour procédant des biens, ils sont pour cette raison désignés par les prêtres que le Seigneur fera des hommes qui sont dans l'amour par lui. De même l'Eglise du Seigneur sur la terre est distinguée en deux royaumes; voyez, sur ces deux royaumes, l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 24 à 26. Quiconque ignore la signification spirituelle des rois et des prêtres, peut se méprendre dans bien des choses qui sont rapportées sur eux dans les Prophètes et dans l'Apocalypse, comme dans ces passages : *Les fils de l'étrangère construiront vos murs, et leurs rois vous donneront leur ministère; vous suçerez le lait des nations, vous vous alaiterez même des mamelles des rois, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis Jéhovah votre Sauveur et votre Rédempteur*. Is. LX. 10. 16. *Les rois seront vos nourriciers, et leurs princes seront vos nourrices*. Is. XLIX. 23; Gén. XLIX. 20; Ps. II. 10; Is. XIV. 9. XXIV. 21. LI. 15; Jérém. II. 26. IV. 9. XLIX. 8; Lament. II. 6. 9; Ezech. VII. 26. 27; Osé. III. 4; Soph. I. 8. Dans ces passages, rois ne désignent point des rois, mais ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur, et abstractivement les divines vérités dont procède la sagesse. *Par le roi du midi et par le roi du septentrion qui se font la guerre entre eux*, Dan. XI. 1 et suivans, on ne doit point entendre des rois; mais par le roi du midi, ceux qui sont dans les

vérités, et par le roi du septentrion, ceux qui sont dans les faussetés. Il en est de même dans l'Apocalypse, où plusieurs fois des rois sont nommés, comme dans ces passages : *Le sixième ange répandit la coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et son eau fut desséchée afin que la voie des rois fût préparée depuis l'Orient.* Apoc. xvi. 12. *Les rois de la terre ont commis la fornication avec la grande prostituée qui est assise sur la grande étendue des eaux.* Ap. xvii. 2. *Toutes les nations ont bu du vin de la colère de la fornication de Babylone, et les rois de la terre ont commis la fornication avec elle.* xviii. 3. *Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui étoit assis sur le cheval blanc.* xix. 19. *Et les nations qui ont été conservées marcheront dans sa lumière; et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur dans la nouvelle Jérusalem.* xxi. 24; et ailleurs, comme xvi. 14. xvii. 2. 9^o à 14. xviii. 9. 10. Là, par les rois, il faut entendre ceux qui sont dans les vérités, et par opposition, ceux qui sont dans les faussetés, et abstractivement, les vérités et les faussetés. La fornication de Babylone avec les rois de la terre, désigne la falsification du vrai de l'Eglise. Il est certain que Babylone, ou la femme assise sur la bête de couleur écarlate, n'a point commis la fornication avec les rois, mais qu'elle a falsifié les vérités de la Parole. Par là il est évident que, par les rois que le Seigneur doit faire de ceux qui ont la sagesse par lui, on ne doit pas entendre, qu'ils seront rois, mais qu'ils seront sages. Il suffit même d'une raison éclairée pour sentir que cela est ainsi. Il en est de même de ce qui suit : *Vous nous avez faits rois et prêtres à notre Dieu, afin que nous régnions sur la terre.* Apoc. v. 10. Le Seigneur lui-même, par son roi a désigné la vérité; on le voit clairement dans sa réponse à Pilate : *Pilate lui dit : Vous êtes donc roi ? Jésus lui répondit : Vous le dites ; oui, je suis roi ; c'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité ; tout homme qui est de la vérité entend ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ?* Jean. xviii. 37. 38. *Rendre témoignage à la vérité, c'est dire qu'il est lui-même la vérité ; et comme par elle il se nommoit roi, Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? c'est comme s'il lui eût demandé si la vérité est un roi. On verra dans la suite que les apôtres dési-*

gnent ceux qui sont dans le bien de l'amour, et abstractivement les biens de l'amour.

21. *A Dieu et à son Père, signifie conséquemment les images de sa divine sagesse et de son divin amour.* Dieu et Père, dans le sens spirituel, ne désignent point deux personnes : Dieu désigne le divin quant à la sagesse ; et Père, le divin quant à l'amour. Il y a deux attributs dans le Seigneur, la divine sagesse et le divin amour, ou le divin vrai et le divin bien. Ces deux attributs sont désignés dans l'Ancien Testament par Dieu et par Jéhovah, et ici par Dieu et par Père. Or, comme le Seigneur enseigne que lui-même et le Père sont un, que lui-même est dans le Père et que le Père est dans lui, Jean, x. 30. XIV. 10. 11 ; on ne doit donc plus entendre deux personnes par Dieu et le Père, mais le Seigneur seul. Le Divin est aussi un et individuel ; c'est pourquoi, quand ici l'on voit : Jésus-Christ nous a faits rois et prêtres à Dieu et à son Père, cela signifie qu'ils paroissent devant le Seigneur comme les images de sa divine sagesse et de son divin amour : c'est dans ces deux attributs que consiste l'image de Dieu chez les hommes et chez les anges. Que le Divin, qui en soi est un, est qualifié de différens noms dans la Parole, c'est ce qu'on voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*. Que le Seigneur lui-même est aussi le Père, en voici la preuve dans Isaïe : *Un enfant nous est né, un fils nous est donné, dont le nom est l'Admirable, Dieu, Héros, Père de l'éternité, Prince de la paix.* ix. 5. Dans le même : *C'est vous, Jéhovah, qui êtes notre Père, et votre nom, dans tous les siècles, est notre Rédempteur.* LXIII. 16. Dans Jean : *Si vous m'avez connu, vous avez aussi connu mon Père ; et depuis que vous me connoissez, vous l'avez connu et vous l'avez vu.* Philippe dit à Jésus : *Seigneur, montrez-nous le Père.* Jésus lui dit : *Celui qui me voit, voit le Père ; comment donc me dites-vous montrez-nous le Père ? Croyez-moi quand je vous dis que je suis dans le Père, et que le Père est dans moi.* XIV. 7 à 11, n° 960.

22. *A lui la gloire et la force dans les siècles des siècles, signifie à qui seul est la divine Majesté et la divine Toute-puissance éternellement.* Gloire dans la Parole, partout où il est question du Seigneur, désigne la divine Majesté, et se dit de sa divine sagesse ; et par la force est désignée la divine Toute-puissance, et se dit de son divin amour ; et par les siècles des

siècles est désignée l'éternité. Que telle est la signification de gloire, force, siècles des siècles, partout où il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, bien des passages de la Parole en peuvent fournir la preuve.

23. *Amen* signifie la confirmation divine procédant de la vérité, ainsi du Seigneur lui-même. *Amen* signifie la vérité; et comme le Seigneur étoit la vérité même, c'est pour cette raison qu'il a tant de fois dit : *Amen, Amen, je vous dis*. Matth. v. 18. 26; vi. 16; x. 23. 42; xvii. 20; xviii. 13. 18; xv. 2; xxviii. 20; Jean, iii. 11; v. 19. 24. 25; vi. 27. 32. 47. 53; viii. 34. 51. 58; x. 7. 24; xiii. 16. 20. 21; xxi. 18. 25, et ci-après, dans l'Apocalypse : *Voici ce que dit Amen, le témoin fidèle et véritable*, ii. 14, c'est-à-dire le Seigneur. Le Seigneur enseigne lui-même qu'il est la vérité même. Jean, xiv. 6. xvii. 19.

24. (v. 7.) *Et il vient avec les nuées du ciel*, signifie que le Seigneur se révélera dans le sens littéral de la Parole, et en découvrira le sens spirituel, à la fin de l'Eglise. Celui qui ne connoît rien sur le sens interne ou spirituel de la Parole, ne peut savoir ce qu'il faut entendre par le Seigneur qui doit venir avec les nuées du ciel. Il dit au grand prêtre qui l'adjuroit lui-même de dire s'il étoit le Christ fils de Dieu : *Vous l'avez dit; je le suis : et vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance, et venant avec les nuées du ciel*. Matth. xxvi. 63. 64. Marc, xiv. 61. 62; et quand le Seigneur parle à ses disciples sur la consommation du siècle, il leur dit : *Et alors paroitra le signe du Fils de l'Homme, et on le verra venant dans les nuées du ciel avec vertu et gloire*. Matth. xxiv. 30. Marc, xiii. 26. La nuée du ciel, dans laquelle le Seigneur doit venir, ne désigne point autre chose que la Parole dans le sens de la lettre; et la gloire, dans laquelle on le doit voir, ne désigne point autre chose que la Parole dans le sens spirituel. Il est très difficile que cela puisse être cru par ceux qui ne pensent pas au-delà du sens de la lettre. Pour eux, une nuée est une nuée; et c'est pour eux conséquemment qu'est la foi suivant laquelle le Seigneur doit apparaître dans les nuées du ciel à l'instant du jugement dernier. Mais pour ceux qui savent ce que c'est que la nuée, quand on sait qu'elle est le divin vrai dans ses derniers, ainsi la Parole dans le sens de la lettre. Dans le monde spirituel, il paroît des nuées comme dans le monde naturel; mais les nuées dans le monde spirituel paroissent au-dessous

des ciëux, chez ceux qui sont dans le sens de la lettre de la Parole : elles paroissent plus obscures ou plus lumineuses, selon l'intelligence de la Parole et en même temps selon la réception. La raison, c'est que la lumière du ciel y est le divin vrai, et les ténèbres y sont les faussetés ; de là les nuées lumineuses sont le divin vrai. Voilà des apparences du vrai, telle qu'est la Parole dans la lettre chez ceux qui sont dans les vérités ; et les nuées obscures sont le divin vrai enveloppé des faussetés, confirmées par les apparences, telle qu'est la Parole dans la lettre chez ceux qui sont dans les faussetés. J'ai vu souvent ces nuées, et j'ai remarqué clairement d'où elles viennent et ce qu'elles sont. Or, comme le Seigneur, après la glorification de son humanité, a été fait le divin vrai, ou la Parole même dans ses derniers, c'est pour cela qu'il a dit au grand prêtre, qu'*alors on le verroit venant dans les nuées du ciel*; mais quand il a dit à ses disciples que *dans la consommation du siècle paroltra le signe du Fils de l'Homme, et qu'on le verra lui-même venant dans les nuées du ciel avec vertu et avec gloire*, il annonce qu'à la fin de l'Eglise, quand le jugement dernier sera proche, il paroitra dans la Parole et révélera le sens spirituel. C'est aussi ce qui arrive aujourd'hui, parce qu'à présent c'est la fin de l'Eglise, et que le jugement dernier est achevé, ainsi qu'on peut s'en convaincre par la lecture des Opuscules écrits sur cet événement. C'est donc ce qu'on doit entendre ici par ces paroles de l'Apocalypse : *Voilà qu'il vient avec les nuées*; et dans les passages suivans : *Je vis alors une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis semblable au Fils de l'Homme.* XIV. 14; et dans Daniel : *J'étois voyant dans une vision de nuit, et le Fils de l'Homme m'apparut venant avec les nuées.* VII. 13. Par le Fils de l'Homme on doit entendre le Seigneur quant à la Parole; voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 19 à 28. Que dans différens autres passages de la Parole, les nuées désignent aussi le divin vrai dans les derniers, et conséquemment aussi la Parole dans la lettre, c'est ce qu'on peut voir dans les endroits où le mot de nuées se trouve employé, comme dans ceux-ci : *Il n'en est point comme le Dieu Jeschurun, qui est monté comme sur un cheval au plus haut dans les ciëux, et qui est porté dans la magnificence sur les nuées.* Deut. XXXIII. 26. 27. *Chantez des hymnes à Dieu, louez son nom et élévez celui qui est monté sur les nuës comme sur un cheval.* Ps. LXXVI.

5. *Jéhovah est monté comme un cavalier sur une nuée légère*: Is. XIX. 1. *Le cheval sur les nuées, signifie être dans la sagesse de la Parole; car le cheval signifie l'intelligence de la Parole. Qui ne voit pas que Dieu n'est point à cheval sur les nuées? Dieu a monté sur les chérubins, et il a pris les nuées des cieux pour sa tente, Ps. XVIII. 11 à 13; cela signifie la même chose: les chérubins désignent aussi la Parole; voyez plus bas, n° 239. 672. La tente signifie habitation. Jéhovah divise les eaux en trois étages, il place son char dans la nuée. Ps. CIV. 3. Les eaux désignent les vérités; les trois étages ou la table à trois lits désignent les degrés de la doctrine, et le char la doctrine. Toutes ces choses sont nommées nuées, parce qu'elles tiennent au sens littéral de la Parole. Il vie les eaux dans ses nuées, et les nuées ne sont point rompues sous les eaux; et il répand sa nuée autour de son trône. Job. XXVI. 8. 9. Dieu rend resplendissante la lumière de sa nuée. Job, XXVII. 15. Donnez la force à Dieu; sa force sur ses nuées. Ps. LXXVIII. 35. La lumière de la nuée signifie le divin vrai de la Parole, et la force signifie la divine puissance. Lucifer, tu es dit dans ton cœur: Je monterai jusqu'au plus haut de la nuée; je deviendrai semblable au Très-Haut. Is. XIV. 14. Abandonnez Babel, parce qu'elle s'est élevée jusqu'aux nuées. Jérém. LI. 9. Par Lucifer et Babel sont désignés ceux qui profanent les biens et les vérités de la Parole: c'est pourquoi ce sont ces biens et ces vérités qui sont désignés ici par les nuées. Jéhovah étend la nuée en forme de tente. Ps. CV. 39. Jéhovah a créé sur toute la demeure de Sion une nuée épaisse pendant le jour; car elle sert de voile à toute sa gloire. Is. IV. 5. Par la nuée encore ici il faut entendre la Parole dans le sens de la lettre; et ce sens, comme il renferme et couvre le sens spirituel, est appelé enveloppe sur la gloire; que le sens de la lettre de la Parole est une enveloppe afin que son sens spirituel ne soit point blessé, voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 33, et une garde, n° 97. Le divin vrai, dans les derniers, qui est la même chose que la Parole dans le sens de la lettre, étoit aussi représenté par la nuée dans laquelle Jéhovah descendit sur le mont Sinai, et dans laquelle il promulgua la loi. Exod. XIX. 9; XXXIV. 5. Enfin, elle étoit encore représentée par la nuée qui enveloppa Pierre, Jacques et Jean, quand Jésus fut transfiguré. Voici ce qui est dit de cette nuée: *Pierre parloit encore quand tout à**

coup une nuée les enveloppa, et quand tout à coup une voix sortant de la nuée dit : Celui-ci est mon fils bien aimé; écoutez le. Matth. xvii. 5. Marc, ix. 7. Luc, ix. 34. 35. Le Seigneur, dans cette transfiguration, se fit voir comme la Parole : c'est pourquoi une nuée les couvrit, et une voix sortant de la nuée fit entendre qu'il étoit le fils de Dieu. La voix sortant de la nuée est la voix procédant de la Parole. Que, dans le sens opposé, par la nuée on doit entendre la Parole falsifiée quant au sens de la lettre, c'est ce que l'on verra ailleurs.

25. *Et tout œil le verra, signifie et tous ceux qui sont d'affection dans l'intelligence du divin vrai, le reconnoîtront.* Dans le sens spirituel, par œil, on ne doit pas entendre l'œil, mais l'intelligence : c'est pourquoi tout œil le verra, signifie que tous ceux qui d'affection sont dans l'intelligence du divin vrai le reconnoîtront, parce que ce sont ceux-là seuls qui comprennent et reconnoissent. Les autres, à la vérité, voient et comprennent, mais ne reconnoissent pas; ce sont ces derniers qui sont désignés, parce qu'il est dit de suite que ceux qui l'ont percé doivent voir aussi; et par ceux qui l'ont percé il faut entendre ceux qui vivent dans les faussetés. Dans la suite, n° 48, on verra que l'œil signifie l'intelligence.

26. *Et ceux qui l'ont percé, signifie que ceux de l'Eglise qui sont dans les faussetés le verront aussi.* Percer Jésus-Christ n'est autre chose que détruire son divin vrai dans la Parole; c'est aussi ce que l'on doit entendre par ces mots : *Un des soldats perça son côté, et il en sortit du sang et de l'eau.* Jean, xix. 14. Le sang et l'eau sont le divin vrai spirituel et naturel, conséquemment la Parole dans le sens spirituel et dans le sens naturel; et percer le côté du Seigneur, c'est détruire l'un et l'autre sens par les faussetés, comme aussi cela a été fait par les Juifs; car toutes les circonstances de la passion de Notre-Seigneur représentoient l'état de l'Eglise judaïque quant à la Parole. Voyez à ce sujet la *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 14 à 15. Que percer le Seigneur signifie détruire la Parole par les faussetés, c'est parce que cela est dit de Jésus-Christ, qui aussitôt est appelé le Fils de l'Homme; et par le Fils de l'Homme on doit entendre le Seigneur quant à la Parole : c'est pourquoi percer le Fils de l'Homme, c'est détruire la Parole.

27. *Et toutes les tribus de la terre gémiront, signifie que cela arrivera quand il n'y aura plus aucuns biens ni aucunes vérités*

*dans l'Eglise. Que les tribus de la terre signifient les biens et les vérités de l'Eglise, on le verra clairement dans l'explication du chapitre VII, où il s'agit des douze tribus d'Israël. Gémir signifie l'affliction de ce que ces biens et ces vérités sont morts. C'est ici la même chose que ce qu'on doit entendre par ces paroles du Seigneur, dans Matth. : *Après l'affliction de ces jours, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel : alors paraîtra le signe du Fils de l'Homme, et alors toutes les tribus de la terre se désoleront.* XXIV. 29. 30.*

28. *Cela est vrai, amen, signifie la confirmation divine que cela doit arriver ainsi ; ceci est évident d'après l'explication donnée plus haut, n° 19.*

29. *Et c'est moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, signifie qu'il est lui-même et l'unique depuis les premiers jusqu'aux derniers, celui par qui toutes choses sont ; conséquemment celui qui est l'amour même et unique, la sagesse même et unique, la vie même en soi et unique ; et ainsi celui qui est le créateur même et unique ; le sauveur et la lumière même et unique par soi, et conséquemment celui qui est tout dans toutes les choses du ciel et de l'Eglise. Ce sont là les choses et plusieurs autres encore qui sont contenues dans ces paroles, par lesquelles le Seigneur est décrit. On voit bien clairement que cela a été dit du Seigneur, et même de son humanité ; car il est dit de suite que Jean entendit une voix qui disoit : *C'est moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier ; et qu'il se tourna pour voir d'où venoit la voix qui lui avoit parlé ; et qu'il vit le Fils de l'Homme au milieu des sept chandeliers, I. 10 à 13, qui bientôt lui dit encore : C'est moi qui suis le premier et le dernier ; c'est moi qui vis et qui ai été mort.* V. 17. 18, ch. 8. Que toutes les choses qui ont été dites ci-dessus sont contenues dans ces paroles, c'est ce qu'il est impossible de confirmer en peu de mots ; car, pour les confirmer de manière à être clairement compris, il faudroit un ouvrage de plusieurs volumes. Néanmoins elles l'ont été en partie dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et la divine Sagesse*, ainsi qu'on peut le voir. Que le Seigneur se nomme lui-même l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, c'est parce que l'Alpha et l'Oméga se rapportent à son divin amour, et le commencement et la fin à sa divine sagesse ; car dans chaque phrase de la Parole existe le*

mariage de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai : voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 80 à 90. Le Seigneur est appelé l'Alpha et l'Oméga, parce que l'alpha est la première lettre, et l'oméga la dernière dans l'alphabet grec, et conséquemment ces deux lettres désignent toutes choses dans leur ensemble ; c'est parce que chaque lettre alphabétique signifie quelque chose dans le monde spirituel, et que chaque voyelle, comme elle sert au son, signifie quelque chose qui a rapport à l'affection ou à l'amour. Voilà l'origine du langage spirituel et angélique, ainsi que de l'écriture ; mais c'est un mystère ignoré jusqu'à présent. En effet, il y a une langue universelle dans laquelle sont tous les anges et tous les esprits ; elle n'a rien de commun avec aucune langue des hommes dans le monde. Tout homme, après la mort, vient dans cette langue ; car cette langue est dans chaque homme par la création : c'est pourquoi chacun peut en comprendre une autre dans tout le monde spirituel. Il m'a été très souvent accordé d'entendre cette langue, et même de la parler. Je l'ai comparée avec les langues qu'on parle dans le monde, et j'ai trouvé qu'elle n'a pas le moindre rapport avec aucune langue naturelle sur la terre. Elle diffère de toutes par son point primitif, qui est que chaque lettre de chaque mot y désigne quelque sens ; tant dans le langage que dans l'écriture ; et c'est de là que le Seigneur est appelé Alpha et Oméga, pour signifier qu'il est tout dans toutes les choses du ciel et de l'Église ; et comme ce sont deux voyelles, elles se rapportent à l'amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. On peut, sur cette langue et sur son écriture, découlant de la pensée spirituelle des anges, voir aussi quelque chose dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, n° 295.

30. *Dieu le Seigneur, qui est, qui a été et qui sera*, signifie qui est éternel, infini, et *Jéhovah*, ainsi qu'on le voit ci-dessus, n° 13, où ceci a été expliqué.

31. *Et le Tout-Puissant*, signifie qui vit et peut de soi-même, et qui gouverne toutes choses par les premiers au moyen des derniers. Puisque c'est par le Seigneur que sont toutes choses créées des premiers qui sont par lui, et qu'il n'y a rien qui ne doive son existence à ces premiers par lui, ainsi qu'il a été montré souvent dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, il s'ensuit qu'il est tout-

puissant. Établissez un principe dont toutes choses dérivent, toutes choses n'appartiendront - elles pas à ce principe, dont elles dépendent dans l'ordre, comme les anneaux d'une chaîne dépendent du premier anneau, ou comme les vaisseaux sanguins de tout le corps dépendent du cœur, ou comme toutes les choses de l'univers en général et en particulier dépendent du soleil? C'est ainsi que tout dépend du Seigneur, qui est le soleil du monde spirituel, par qui est toute essence, toute vie et toute puissance chez ceux qui sont sous ce soleil; en un mot, c'est par ce soleil que nous sommes, que nous vivons et que nous avons le mouvement, Act. xvii. 28; et voilà ce que c'est que la Toute-Puissance divine. Que le Seigneur gouverne toutes choses par les premiers au moyen des derniers, c'est un mystère qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été révélé, mais qui a été expliqué en plusieurs endroits de la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur et sur l'Écriture sainte*, ainsi que dans la *Sagesse angélique sur la divine Providence*, n° 124; et sur le *divin Amour*, n° 221. Il est notoire que la Divinité, étant infinie, ne tombe point dans les idées de la pensée d'aucun homme ni d'aucun ange, parce que leurs idées sont finies, et que le fini n'est point capable de percevoir l'infini. Néanmoins, pour que l'homme puisse, en quelque manière, percevoir l'infini, et conséquemment la Divinité, il a plu au Seigneur de décrire lui-même son infinité par ces paroles: *C'est moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin; c'est moi qui est, qui a été, et qui sera; qui suis le Tout-Puissant*. C'est pourquoi ces paroles renferment toutes les choses que jamais l'ange et l'homme peuvent penser spirituellement et naturellement sur la Divinité, et qui sont en général celles qui viennent d'être universellement détaillées.

32. (v. 9.) *Moi, Jean, qui suis votre frère et votre compagnon*, signifie ceux qui sont dans le bien de la charité, et par elle dans les vérités de la foi. Il a déjà été dit, n° 5, que Jean représente ceux qui sont dans le bien de la charité; or, ceux qui sont dans le bien de la charité, sont aussi dans les vérités de la foi, parce que la charité est l'âme de la vie de la foi; voilà pourquoi Jean se nomme le frère et le compagnon de ceux à qui il écrit dans l'Église; car il a écrit aux sept Églises. Par frère, dans le sens spirituel de la Parole, est désigné celui qui est dans le bien de la charité, et par

compagnon, celui qui par elle est dans les vérités de la foi ; car ils sont tous comme consanguins par la charité, et comme alliés par la foi. En effet, la charité conjoint ; la foi ne conjoint pas, à moins qu'elle ne procède de la charité. Quand la foi vient de la charité, la charité conjoint et la foi associe ; et comme elles font un, c'est pour cette raison que le Seigneur a ordonné que tous les hommes fussent frères ; car il dit : *Votre seul maître est le Christ ; pour vous, vous êtes tous frères.* Matth. xxiii. 8. Le Seigneur appelle aussi ses frères ceux qui sont dans le bien de la charité ou dans le bien de la vie ; il a dit : *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* Luc, viii. 29. Matth. xii. 49. Marc, iii. 33 à 35. Par mère il faut entendre l'Eglise, et par frères ceux qui sont dans la charité : et comme le bien de la charité est frère, voilà pourquoi le Seigneur appelle ses frères ceux qui sont dans le bien de la charité, Matth. xxv. 40 ; et pourquoi il appelle aussi ses disciples de ce nom, Matth. xxviii. 10. Jean, xx. 17 ; mais on ne lit nulle part que les disciples aient appelé le Seigneur leur frère, parce que le frère est le bien qui procède du Seigneur. Il en est ici comme d'un roi, un prince, un puissant de la terre, qui appellent leurs consanguins et leurs alliés du nom de frères, mais ces derniers ne les appellent pas ainsi réciproquement ; car le Seigneur dit : *Votre seul maître est le Christ ; et pour vous, vous êtes tous frères.* Matth. xxiii. 8. Il dit encore : *Vous m'appelez maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.* Jean, xiiii. 13. Les enfans d'Israël appeloient frères tous ceux qui descendoient de Jacob, leur père, et par une plus grande extension, tous ceux qui descendoient d'Ésaü ; mais ils appeloient *compagnons* ceux qui ne provenoient ni de l'un ni de l'autre. Mais comme la Parole, dans son sens spirituel, traite seulement de ceux qui sont dans l'Eglise du Seigneur, pour cette raison, dans ce sens, par frères il faut entendre ceux qui sont dans le bien de la charité par le Seigneur, et par *compagnons*, ceux qui sont dans les vérités de la foi. C'est aussi l'explication des passages suivans : *Ainsi vous direz, chacun à votre compagnon, chacun à votre frère : Qu'a répondu Jéhovah ?* Jérém. xxiii. 35. *Vous n'avez point proclamé la liberté, chacun à votre frère, chacun à votre compagnon.* Jérém. xxxiv. 17. *Que qui que ce soit ne presse son compagnon ni son frère.*

Deut. xv. 2. *Je parlerai pour mes frères et pour mes compagnons, Ps. cxxii. 8, Chacun secourt son compagnon, et dit à son frère : Rassure-toi. Is. xli. 6; et dans le sens opposé : Que chacun de vous se tienne en garde contre son compagnon, et ne se fie à aucun frère; tout frère supplante, et tout compagnon calomnie. Jérém. ix. 3. Je brouillerai l'Égypte avec l'Égypte, pour qu'elle combatte contre son frère et contre son compagnon. Is. xix. 2; et en beaucoup d'autres endroits. J'ai rapporté tous ces passages, afin qu'on sache pourquoi Jean se donne le nom de frère et de compagnon; et que dans la Parole, par frère on doit entendre celui qui est dans la charité et dans le bien; et par compagnon, celui qui est dans la foi ou dans le vrai. Mais comme c'est de la charité que procède la foi, voilà pourquoi aucuns ne sont appelés compagnons par le Seigneur, mais frères ou proches : chacun est aussi proche selon sa qualité de bien. Luc, x. 36. 37.*

33. *Dans l'affliction, dans le royaume et dans la patiente attente de Jésus-Christ, signifie les choses qui, dans l'Eglise, sont infestées par les maux et par les faussetés, mais qui seront écartées par le Seigneur lorsqu'il viendra. Par l'affliction, il faut entendre l'état de l'Eglise quand il n'y aura plus en elle aucuns biens de la charité et aucunes vérités de la foi, mais, à leur place, des maux et des faussetés. Le royaume signifie l'Eglise; l'attente patiente de Jésus-Christ signifie l'avènement du Seigneur : c'est pourquoi ces paroles, dans l'affliction, dans le royaume et dans la patiente attente de Jésus-Christ, formant un seul sens, signifient quand les biens et les vérités de l'Eglise sont infestés par les maux et par les faussetés qui seront repoussés par le Seigneur, à son avènement; que par l'affliction on doit entendre l'état de l'Eglise, quand elle est infestée par les maux et par les faussetés, c'est ce qui est évident par ces passages : Dans la consommation du siècle; on vous plongera dans l'affliction et on vous tuera; il y aura une grande affliction comme il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde, et comme il n'y en aura pas. Après l'affliction de ces jours, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel. Matth. xxiv. 9. 21; Marc, xiii. 19. 24. Dans ce qui suit, on verra que le royaume signifie l'Eglise.*

34. *J'étois dans une île appelée Patmos, signifie l'état et le lieu dans lequel il a pu être éclairé. La révélation a été faite à*

Jean dans Patmos, parce que c'étoit une île de la Grèce, non loin de la terre de Canaan, et entre l'Asie et l'Europe; or, par les îles, sont désignées les nations les plus éloignées du culte de Dieu, mais néanmoins qui en doivent approcher, parce qu'elles peuvent être éclairées. La Grèce signifie la même chose; l'Eglise elle-même est désignée par la terre de Canaan; par l'Asie, sont désignés ceux de l'Eglise qui, par la Parole, sont dans la lumière de la vérité; par l'Europe, ceux à qui la Parole doit parvenir. C'est de là que, par l'île de Patmos est signifié l'état et le lieu dans lequel Jean a pu être éclairé. Que les îles, dans la Parole, signifient les nations les plus éloignées du culte de Dieu, mais qui néanmoins en doivent approcher, on le voit clairement par ces passages: *Honorez Jéhovah dans l'Urim, le nom du Dieu d'Israël dans les îles de la mer.* Is. xx. 25. *Il n'éteindra point et il ne brisera point jusqu'à ce qu'il pose son jugement sur la terre, et que les îles espèrent dans sa loi. Chantez à Jéhovah un cantique nouveau; les îles et leurs habitans établiront la gloire de Jéhovah, et on annoncera ses louanges dans les îles.* Is. xlii. 4. 10. 12. *Îles, tournez-vous vers moi, et vous, peuples les plus éloignés.* Is. xlix. 1. *Les îles espéreront en moi et se confieront sur mon bras.* Is. li. 1. *Les îles auront confiance en moi, ainsi que les vaisseaux de Tharsis.* Is. lx. 9. *Nations, écoutez les paroles de Jéhovah, et annoncez-les dans les îles les plus éloignées.* Jérém. xxxi. 10. *Afin que toutes les îles des nations adorent Jéhovah chacune dans son lieu.* Soph. ii. 11, et encore en d'autres endroits. Il n'est pas aussi évident, par la Parole, que la Grèce ait la même signification, parce que la Grèce est seulement nommée dans Daniel. viii. 21; x. 20; xi. 2. Jean, xii. 20. Marc, vii. 26. Qu'on doit entendre l'Eglise du Seigneur par la terre de Canaan, qui en conséquence est nommée terre sainte de Canaan céleste, c'est ce qu'on voit clairement dans plusieurs passages de la Parole. Que par l'Asie sont désignés ceux qui, dans l'Eglise, sont dans la lumière de la vérité par la Parole, on le voit ci-dessus, n^o 11, et il est constant que l'Europe désigne à qui la Parole doit parvenir.

35. *Pour la Parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus-Christ, signifie afin que du fond du cœur et aussi dans la lumière soit reçu le divin vrai procédant de la Parole, et qu'on reconnoisse que l'humanité du Seigneur est divine, ce qui a été expliqué n^o 6.*

36. (v. 10.) *Je me suis trouvé en esprit un jour de dimanche*, signifie l'état spirituel alors produit par l'influx divin. Je me suis trouvé en esprit, signifie l'état spirituel dans lequel il a été tandis qu'il étoit dans les visions; c'est de cet état qu'il va être question; un jour de dimanche, signifie l'influx donné alors par le Seigneur; car dans ce jour est la présence du Seigneur, parce que c'est un jour saint. Il est donc évident que ces mots, je me suis trouvé en esprit un jour de dimanche, signifient l'état spirituel produit alors par l'influx divin. On lit sur les prophètes, qu'ils ont été dans l'esprit ou dans la vision, et qu'alors la Parole leur étoit communiquée par Jéhovah. Quand ils étoient en esprit ou en vision, ils n'étoient point dans leur corps, mais dans leur esprit; et dans cet état ils voyoient les choses telles qu'elles sont dans le ciel. Mais quand la Parole leur étoit communiquée, ils étoient dans leur corps, et ils ont entendu parler Jéhovah. Ces deux états des prophètes doivent être distingués attentivement. Dans l'état de vision, les yeux de leur esprit étoient ouverts, et les yeux de leur corps étoient fermés, et alors ils ont entendu ce que les anges ont prononcé ou ce que Jéhovah a prononcé par les anges, et ils ont vu les choses qui leur ont été représentées dans le ciel; alors il leur a semblé être eux-mêmes transportés d'un lieu dans un autre, le corps restant à sa place. C'est dans cet état que Jean étoit lorsqu'il a écrit l'Apocalypse; c'est l'état où souvent ont été Ezéchiel, Zacharie et Daniel; et c'est alors qu'il est dit qu'ils ont été dans la vision ou dans l'esprit. Ezéchiel dit : *L'esprit m'emporta et me reconduisit en Chaldée vers la captivité dans une vision de Dieu, dans l'esprit de Dieu; ainsi monta sur moi la vision que je vis.* XL. 1. 24. Il dit aussi que *l'esprit l'a enlevé, et qu'il a entendu derrière lui un tremblement de terre; qu'il a été témoin d'autres choses encore.* III. 12. 24. Il dit aussi que *l'esprit l'a emporté entre la terre et le ciel, l'a conduit dans Jérusalem, dans les visions de Dieu, et qu'il y vit des abominations.* VII. 3. Il étoit de même dans une vision de Dieu ou dans l'esprit, quand *il vit les quatre animaux qui étoient des chérubins,* I. x; quand *il vit la nouvelle terre et le nouveau temple, et l'ange qui mesuroit l'un et l'autre,* XL à XLVIII; qu'il a été dans les visions, XL. 2; et que *l'esprit l'a enlevé,* XLIII. 5. Il en a été de même de Zacharie, en qui alors l'ange étoit, quand *il vit un homme à cheval entre des myrtes.* I. 8 et sui-

vant. *Quand il vit quatre cornes, et ensuite un homme ayant un cordeau de mesure dans la main.* II. 5. *Quand il vit le grand prêtre Jésus.* III. 1. *Quand il vit le chandelier et les deux oliviers.* IV. 1. *Quand il vit le volume volant et l'épha.* V. 1. 6. *Quand il vit quatre chariots sortant entre deux montagnes, et des chevaux.* VI. 1. *Daniel a été dans un état semblable, quand il vit les quatre bêtes s'élevant de la mer,* Dan. VI. 1. *Quand il vit les combats du bélier et du bouc.* VIII. 1. Il les vit dans des visions, comme il l'assure. VII. 1. 2. 7. 13; VIII. 2; X. 1. 7. 8. Et il vit l'ange Gabriel dans une vision. IX. 21. Il en a été de même avec Jean, *quand il vit le Fils de l'Homme au milieu des sept chandeliers, le trône dans le ciel, quelqu'un assis au dessus, et quatre animaux autour du trône, le livre scellé de sept sceaux, quatre chevaux sortant du livre ouvert, quatre anges se tenant sur les quatre angles de la terre, les sauterelles sortant du puits de l'abîme, l'ange dans la main de qui étoit un petit livre, qu'il donna à manger à Jean; quand il entendit les sept anges sonnant de la trompette; quand il vit le dragon et la femme que le dragon poursuivoit, et le combat du dragon avec Michel; deux bêtes, l'une s'élevant de la terre et l'autre s'élevant de la mer; quand il vit les sept anges tenant les sept dernières plaies; quand il vit la femme prostituée assise sur la bête couleur d'écarlate; le cheval blanc et celui qui étoit monté dessus; et enfin quand il vit le nouveau ciel et la nouvelle terre, et alors la nouvelle Jérusalem descendant du ciel.* Jean vit toutes ces merveilles en esprit et en vision; il le dit lui-même. I. 10; IV. 2; IX. 17; XXI. 10 : c'est ce qu'on doit entendre par le mot *je vis*, partout où il se trouve. Il est bien évident qu'être en esprit c'est être en vision; la vision se fait par l'ouverture de la vue de l'esprit de l'homme. Quand cette vue s'ouvre, les choses qui sont dans ce monde spirituel paroissent aussi clairement que celles qui sont dans le monde naturel se montrent à la vue des yeux du corps. C'est une vérité que je peux attester d'après une expérience de plusieurs années. C'est dans cet état que les disciples étoient lorsqu'ils virent le Seigneur après sa résurrection; c'est pourquoi il est dit que leurs yeux furent ouverts. Luc, XXIV. 30. 31. C'est dans cet état qu'étoit Abraham quand il vit les trois anges et qu'il conversa avec eux. Il en étoit de même d'Agar, de Gédéon, de Josué et d'autres, quand ils virent les anges de Jéhovah; il en étoit de même

quand le serviteur d'Élysée vit la montagne pleine de chariots et de chevaux de feu autour d'Élisée ; *car Élisée pria et dit : Jéhovah, ouvrez, je vous prie, ses yeux, pour qu'il voie, et Jéhovah couvrit les yeux du serviteur, et il vit.* II. Rois, VI. 17. Quant à ce qui concerne la Parole, elle ne fut point révélée aux prophètes en état d'esprit ou en vision ; mais elle leur fut dictée de vive voix par le Seigneur, n° 945 ; c'est pourquoi il n'est dit nulle part qu'ils ont proféré ces paroles par le Saint-Esprit, mais par Jéhovah. Voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem, sur le Seigneur, n° 53.*

37. *Et j'entendis derrière moi une grande voix comme d'une trompette, signifie la perception manifeste du divin vrai révélé du ciel.* Une grande voix, quand elle est entendue du ciel, signifie le divin vrai ; elle est entendue comme la voix d'une trompette, parce que, quand le divin vrai descend du ciel, quelquefois il est ainsi entendu par les anges du dernier ciel, et alors il est manifestement perçu. C'est de ~~ce~~ que par la voix comme d'une trompette est désignée une perception manifeste. En outre, on verra la signification de la trompette dans la suite, n° 397, 519. Qu'une grande voix, quand elle est entendue du ciel, signifie le divin vrai, c'est ce qui est évident par les passages suivans : *La voix de Jéhovah sur les eaux ; la voix de Jéhovah dans la vertu ; la voix de Jéhovah avec l'honneur ; la voix de Jéhovah brisant les cèdres ; la voix de Jéhovah fondant comme la flamme du feu ; la voix de Jéhovah fait trembler le désert ; la voix de Jéhovah fait avorter les biches.* Ps. XXIX. 3 à 9. *Royaumes de la terre, célèbres le Seigneur par des hymnes ; voilà que dans sa voix il donnera la voix de la force.* Ps. LXVIII. 33. *Jéhovah a fait entendre sa voix devant son armée, parce que, innombrable comme elle est, elle remplit la Parole.* Joël, II. 11. *C'est de Jérusalem que Jéhovah fera entendre sa voix.* Joël, IV. 6. Comme la voix signifie le divin vrai, c'est pour cela que le Seigneur a dit : *Mes brebis entendent ma voix, elles connoissent ma voix ; et j'ai encore d'autres brebis qu'il faut que j'amène, et elles entendront ma voix ; mes brebis entendent ma voix ; je les connois, et elles me suivent.* Jean, X. 3. 4. 16. 27. *L'heure vient, quand les morts entendront la voix du Fils de l'Homme ; et ceux qui l'entendent vivront.* Jean, V. 25. Ici la voix est le divin vrai du Seigneur, procédant de sa Parole.

38. (V. 11.) *Disant : Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier*

et le dernier, signifie qui est le même et l'unique, depuis les premiers jusqu'aux derniers, de qui procèdent toutes choses, conséquemment celui qui est l'amour même et unique, la sagesse même et unique en soi; et ainsi celui qui est le créateur, le sauveur et la lumière même et unique par soi, et par conséquent qui est tout dans toutes choses du ciel et de l'Eglise, qui est seul infini et éternel, qui est Jéhovah; enfin, qui est le Seigneur lui-même. Que toutes ces vérités et une infinité d'autres sont contenues dans ces mots, on peut le voir n^{os} 13, 29-ci-dessus. Il y a été dit que toutes les syllabes ou les lettres de l'alphabet, dans le monde spirituel, signifient des choses; que de là c'est le langage et l'écriture des esprits qui sont dans ce monde, et que pour cette raison le Seigneur décrit sa divinité et son infinité par Alpha et Oméga, ce qui signifie qu'il est tout dans toutes les choses du ciel et de l'Eglise. Comme chaque lettre signifie une chose dans le monde spirituel, et conséquemment dans la langue angélique, c'est pour cela que David a écrit le psaume cxi dans un ordre selon les lettres de l'alphabet, en commençant par Aleph et finissant par Tau, ainsi qu'on peut le voir par les commencemens des versets. On voit quelque chose de semblable dans le psaume cxl, mais pas aussi constamment. C'est pourquoi aussi Abram a été appelé Abraham, et que Sara a été appelée Sarah, afin que dans le ciel, par Abraham et par Sarah, on ne comprit pas ces deux personnages, mais le Divin, comme effectivement ces noms y sont compris; car la lettre H contient l'infinité, parce qu'elle est seulement une aspiration. On peut voir sur ce sujet un plus grand détail ci-dessus, n^o 29.

39. *Ce que vous voyez, écrivez-le dans un livre, signifie afin que les prédictions soient révélées à la postérité.* Cela est évident sans aucune explication.

40. *Et envoyez-le aux Eglises, à celles qui sont dans l'Asie, signifie pour ceux qui, dans le monde chrétien, sont dans la lumière de la vérité émanée de la Parole.* Ce sont ceux-là qui sont désignés par les Eglises dans l'Asie, comme on peut le voir n^{os} 10 et 11.

41. *A Ephèse et à Smyrne, et à Pergame et à Thyatire, et à Sardes et à Philadelphie, et à Laodicée, signifie spécialement selon l'état de réception de chacun.* On verra dans la suite que tous les états de réception du Seigneur et de son Eglise sont signifiés par ces sept noms dans le sens spirituel; car Jean,

quand cet ordre lui a été donné, étoit dans l'état spirituel, et dans cet état rien n'est nommé par un nom, que ce nom ne signifie une chose ou un état : c'est pourquoi les choses qui ont été écrites par Jean n'ont été envoyées dans aucune Eglise dans ces villes de l'Asie, mais ont été dites à leurs anges, par qui il faut entendre ceux qui reçoivent. Que par tous les noms de lieux et de personnes qu'on trouve dans toute la Parole, on doit entendre des choses spirituelles, c'est ce qu'on a montré dans les *Arcanes célestes* ; par exemple, des noms d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et d'Israël ; les noms de ses douze enfans, et les noms des différens lieux de la terre de Canaan, des différens lieux voisins de cette terre, les noms d'Egypte, de Syrie, d'Assyrie, de Chaldée, de Palestine et de Philistins, et bien d'autres. Il en est de même de ces sept noms. Mais que celui qui veut rester dans le sens de la lettre reste, parce que ce sens conjoint, pourvu qu'il sache que les anges du ciel, par ces noms, perçoivent les choses et les états de l'Eglise.

42. (v. 12.) *Et m'étant tourné pour voir d'où venoit la voix qui me parloit, signifie le changement de l'état de ceux qui sont dans le bien de la vie, quant à la perception du vrai dans la Parole, tandis qu'ils se tournent vers le Seigneur.* Jean dit qu'il entendit une voix derrière lui, v. 10 ; et maintenant qu'il s'est tourné pour voir la voix ; et encore une fois, que s'étant tourné, il a vu sept chandeliers ; de là il est évident qu'il entendit une voix derrière lui, et qu'il se tourna pour voir d'où elle venoit. Il est clair qu'il y a dans ce passage un arcane ; voici quel est cet arcane : avant que l'homme se tourne vers le Seigneur, et qu'il le reconnoisse pour le Dieu du ciel et de la terre, il ne peut voir le divin vrai dans la Parole ; c'est parce que Dieu est un et en personne et en essence : en lui est la Trinité, et ce Dieu est le Seigneur. C'est pourquoi ceux qui reconnoissent la Trinité des personnes portent leurs regards principalement vers le Père, et quelques uns vers le Saint-Esprit, et rarement vers le Seigneur ; et s'ils portent leurs regards vers le Seigneur, ils peignent à son humanité comme à un homme ordinaire. Quand l'homme agit ainsi, il ne peut en aucune manière être éclairé dans la Parole ; car le Seigneur est la Parole, puisqu'elle procède de lui et qu'elle traite de lui : c'est pourquoi ceux qui ne s'adressent pas au Seigneur seul regardent le Seigneur et sa Parole derrière eux et non devant eux, ou par-derrière et non en face.

mystère qui est caché dans ces paroles, suivant lesquelles Jean entendit une voix *derrière lui*, et il *se tourna* pour voir la voix; et étant tourné, il vit sept chandeliers d'or, et au milieu de ces chandeliers *le Fils de l'Homme*; car la voix qu'il entendit étoit celle *du Fils de l'Homme*, qui est le Seigneur. Que le Seigneur seul est Dieu du ciel et de la terre, c'est ce qu'il enseigne alors d'une voix manifeste; car il dit: *C'est moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, celui qui est, qui a été et qui sera*, v. 8; et ici: *C'est moi qui suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier*, v. 11; et ensuite: *C'est moi qui suis le premier et le dernier*, v. 17, et II. 8. Que par la voix, quand elle vient du Seigneur, est désigné le divin vrai, on le voit n° 37; et que par Jean sont désignés ceux de l'Eglise qui sont dans le bien de la vie, voyez n° 5. 6. D'après ce qui vient d'être dit, il est constant que ces paroles, *je me tournai pour voir la voix qui me parloit*, signifient le renversement de l'état de ceux qui sont dans le bien de la vie, quant à la perception du vrai dans la Parole, lorsqu'ils se tournent vers le Seigneur.

43. *Et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or, signifie la nouvelle Eglise qui sera dans l'éclairement du Seigneur par la Parole.* Que les sept chandeliers sont les sept Eglises, c'est ce qui est dit dans le dernier verset de ce chapitre; et que par sept Eglises on doit entendre tous ceux qui sont dans le monde chrétien, et qui approchent de l'Eglise, on le voit n° 10; et spécialement selon l'état de réception de chacun, n° 41. Que par les sept chandeliers on doit entendre la nouvelle Eglise, c'est parce qu'en elle et au milieu d'elle est le Seigneur; car il est dit que Jean vit au milieu des sept chandeliers quelqu'un qui ressembloit *au Fils de l'Homme*; et par Fils de l'Homme on doit entendre le Seigneur quant à la Parole. Ces chandeliers lui parurent d'or, parce que l'or signifie le bien, et parce que toute Eglise est Eglise par le bien qui se forme par les vérités. On verra dans la suite que l'or signifie le bien. Ces chandeliers n'étoient pas placés l'un près de l'autre, ou de manière à se toucher; mais ils formoient dans leurs distances une sorte de cercle, comme il est évident par ces paroles du chapitre suivant: *Voilà ce qu'a dit celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.* I. 7. Il n'est rien dit des lampes de ces chandeliers; mais dans ce qui suit il est dit que *la sainte Jérusalem, c'est-à-dire la nouvelle Eglise, n'a pas besoin de soleil ni de lune, parce*

que sa lampe est l'Agneau ; et les nations qui sont sauvées marcheront dans sa lumière, XXI. 23. 24 ; et enfin : Ils n'ont pas besoin de lampe, parce que le Seigneur Dieu les éclaire. XXII. 5. Car ceux qui sont dans la nouvelle Eglise du Seigneur sont seuls les chandeliers qui brilleront par le Seigneur. Le chandelier d'or dans le tabernacle ne représentoit autre chose que l'Eglise, quant à l'éclairement par le Seigneur : voyez ce qui concerne ce chandelier, Exod. XXV. 11 ; XXXVIII. 17 à 20. 35 ; Lévit. XXIV. 3. 4 ; Nomb. VIII. 2 à 4. Qu'il représentoit l'Eglise du Seigneur quant au divin amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain, c'est ce qu'on peut voir dans les *Arcanes célestes*, n° 9548, 9555, 9558, 9561, 9572, 9783 ; et encore ci-après, n° 493. Par le chandelier est signifié aussi la nouvelle Eglise qui doit être fondée par le Seigneur, dans le chapitre IV de Zacharie, parce qu'il signifie la nouvelle maison de Dieu, ou le nouveau temple, comme la suite le prouve ici ; et par la maison de Dieu, ou par le temple est signifiée l'Eglise, et dans le sens suprême la divine humanité du Seigneur, ainsi qu'il l'enseigne lui-même dans Jean, II. 19 à 21, et ailleurs. Mais nous allons dire ce que signifie, par ordre, dans le chap. IV de Zacharie, la vision qu'il eut du chandelier. Par ce qui est contenu depuis le 1^{er} verset jusqu'au 7^o, est signifié l'éclairement de la nouvelle Eglise par le Seigneur, au moyen du bien de l'amour par le vrai ; les oliviers y désignent l'Eglise quant au bien de l'amour. Par ce qui est contenu depuis le verset 8 jusqu'au 10^o, est signifié que cette Eglise est par le Seigneur. Par Zorobabel, dont il y est parlé, et qui doit construire la maison, c'est-à-dire l'Eglise, est représenté le Seigneur. Par ce qui est contenu depuis le 11^o verset jusqu'au 14^o, est signifié que dans cette Eglise les vérités seront aussi d'origine céleste. Cette explication de ce chapitre m'a été donnée du ciel par le Seigneur :

44. (v. 13.) *Et au milieu des sept chandeliers quelqu'un de semblable au Fils de l'Homme, signifie le Seigneur quant à la Parole, par qui a été faite cette révélation.* Il est notoire, par la Parole, que le Seigneur s'est appelé *Fils de Dieu*, et aussi *Fils de l'Homme*. Que par Fils de Dieu il s'est désigné quant à sa divine humanité ; et par Fils de l'Homme, quant à la Parole, cela a été pleinement démontré dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 19 à 28 ; et comme cette vérité y est pleinement confirmée par la Parole, il est inutile de la confirmer

ici. Maintenant, le Seigneur s'étant représenté devant Jean comme Parole, par cette raison Jean appelle *Fils de l'Homme* celui qu'il vit. Il s'est représenté comme Parole, parce qu'il s'agit de la nouvelle Église, qui est l'Église procédant de la Parole et selon l'intelligence de cette Parole. Que l'Église procède de la Parole, et qu'elle est telle qu'est en elle l'intelligence de la Parole, c'est ce que l'on peut voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 76 à 79. Puisque l'Église est Église du Seigneur par la Parole, c'est pour cela que le *Fils de l'Homme* fut vu au milieu des chandeliers. Au milieu signifie dans l'intime, dont les choses qui sont tout autour et au dehors tirent leur essence, ici leur lumière ou leur intelligence. Que l'intime est le tout dans les choses qui sont autour et au dehors, c'est ce qui a été suffisamment montré dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*. C'est comme la lumière et la flamme dans le milieu, et dont l'éclat et la chaleur se portent sur toute la circonférence. Voilà ce que signifie au milieu, dans les passages suivans de la Parole : *Ecrivez-vous et tressaillez de joie, habitante de Sion, parce que le Saint d'Israël est grand au milieu de nous*, Is. XII. 6. *Dieu, mon roi, qui opérez les saluts au milieu de la terre*. Ps. LXIV. 12. *Dieu, qui opérez la miséricorde au milieu du temple*. Ps. XXVIII. 10. 11. *Dieu s'est placé dans l'assemblée de Dieu ; il jugera au milieu des dieux*. LXXXII. 1. Sont appelés dieux ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur, et abstractivement les divines vérités mêmes. *Voilà que j'envoie mon ange devant vous ; gardez-vous de ses faces, parce que mon nom est au milieu de lui*. Exod. XXIII. 20. 21. Le nom de Jéhovah est le tout divin ; au milieu, c'est dans l'intime, et de là c'est dans son tout. Le milieu signifie aussi l'intime, et conséquemment tout, dans plusieurs autres passages de la Parole, même là où il s'agit des maux, comme dans Is. XXIV. 13 ; Jérém. XXIII. 7, Ps. V. 10 ; IX. 4. 5 ; XXXVI. 2 ; LIV. 7 ; LXII. 5. J'ai cité ces passages afin qu'on sache qu'au milieu des chandeliers signifie dans l'intime par lequel existe l'Église et tout ce qui lui appartient ; car l'Église et tout ce qui appartient à l'Église, procède du Seigneur par la Parole. Que les chandeliers signifient la nouvelle Église, voyez ce qui vient d'être dit n° 43.

45. *Vêtu d'une longue robe*, signifie le divin procédant, qui est le divin vrai. Que la longue robe désigne le divin procédant,

qui est le divin vrai, c'est parce que dans la Parole les vêtements signifient les vérités. C'est de là que la longue robe, qui est un vêtement commun, signifie, quand il est question du Seigneur, le divin vrai procédant. Que les vêtements signifient les vérités dans la Parole, c'est parce que dans le ciel les anges sont vêtus selon les vérités procédant de leur bien. Voyez l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 77 à 182. Dans la suite on verra aussi que, dans le sens spirituel de la Parole, les vêtements ne signifient pas autre chose; par conséquent, que les vêtements du Seigneur, qui, lorsqu'il fut transfiguré, parurent brillans comme la lumière, ne signifioient pas autre chose, Matth. xvii. 1 à 4; Marc, ix. 2 à 8; Luc, ix. 28 à 36. Enfin, que les vêtements du Seigneur, que les soldats divisèrent, n'avoient point non plus d'autre signification. Que les mêmes choses étoient représentées et conséquemment significées par les vêtements d'Aaron, c'est ce qu'on peut voir dans les *Arcanes célestes*, n° 9814, 10068, où est décrit spécialement ce qui est représenté par l'Ephod, n° 9477, 9824, 10005; par le pallium, n° 9825, 10005; par la tunique, n° 9826, 9942; et par la tiare, n° 9827. En effet, Aaron représentoit la fonction sacerdotale du Seigneur. Voyez plus bas, n° 166 et 328, ce qui est dit sur la signification des vêtements d'après la Parole.

46. *Et ceint d'une ceinture d'or au-dessous des mamelles, signifie le divin procédant, et en même temps conjoignant, qui est le divin bien.* C'est ce que signifie la ceinture d'or, parce que la poitrine du Seigneur, et spécialement ici ses mamelles, signifient son divin amour; conséquemment, la ceinture d'or qui ceint le Seigneur désigne le divin procédant, et en même temps conjoignant, qui est le divin bien du divin amour. L'or désigne aussi le bien; voyez ci-après, n° 913. La ceinture, dans la Parole, signifie le bien commun par lequel toutes choses sont contenues dans leur ordre et dans leur ensemble; comme dans Isaïe: *Il sortira un rejeton du tronc de Jessé; la justice sera la ceinture de ses reins, et la vérité sera la ceinture de ses cuisses*, xi. 1. 5. Le rejeton sortant du tronc de Jessé est le Seigneur. La ceinture de l'Ephod et l'écharpe de la tunique d'Aaron signifioient la conjonction; voyez dans les *Arcanes*, n° 9837, 9944. Comme la ceinture signifie le lien conjoignant les biens et les vérités de l'Eglise, c'est pour cette raison, que quand l'Eglise fut détruite chez les enfans d'Israël, il fut ordonné au prophète

Jérémie qu'il s'achetât une ceinture, qu'il la portât sur ses reins, et qu'ensuite il la cachât dans la fente d'un rocher auprès de l'Euphrate. A la fin d'un nombre de jours fixé, quand il la reprit, cette ceinture étoit corrompue et ne pouvoit plus servir à rien. XIII. 1 à 12. Par là il fut représenté qu'alors le bien de cette Église étoit nul, et que par conséquent ses vérités étoient dissipées. Même signification de la ceinture dans Isaïe : *Au lieu de ceinture il y aura division*, III. 24, et ailleurs encore. Que par les mamelles ou le sein, est signifié le divin amour, c'est ce qu'on voit clairement dans la Parole, où ils sont cités; et aussi par la correspondance de ces expressions avec l'amour.

47. (v. 14.) *Et sa tête et ses cheveux étoient blancs comme la laine et comme la neige*, signifie le divin amour et la divine sagesse dans les premiers et dans les derniers. La tête de l'homme signifie tout ce qui appartient à sa vie; et tout ce qui appartient à la vie de l'homme se rapporte à l'amour et à la sagesse: c'est pourquoi par la tête est signifiée la sagesse, et en même temps l'amour; mais comme il n'est pas d'amour sans sa sagesse, ni de sagesse sans son amour, c'est pour cela qu'il y a un amour de la sagesse, qui est désigné par la tête; et quand il s'agit du Seigneur, c'est le divin amour de la divine sagesse; mais on verra dans la suite, nos 538, 565, la signification de la tête dans le sens spirituel de la Parole. Ainsi, puisque par la tête il faut entendre l'amour, et en même temps la sagesse dans leurs premiers, il s'ensuit que par les cheveux on doit entendre l'amour et la sagesse dans leurs derniers; et comme ici il est parlé des cheveux au sujet du Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, par ses cheveux sont désignés le divin bien qui est de l'amour, et le divin vrai qui est de la sagesse, l'un et l'autre dans les derniers de la Parole; or, les derniers de la Parole sont ce qui est contenu dans le sens de sa lettre. Que par les cheveux du Fils de l'Homme, ou du Seigneur, est désignée la Parole dans ce sens de la lettre, cela paroît un paradoxe; mais néanmoins c'est la vérité. On en peut voir la preuve par les passages de la Parole cités dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, nos 35 et 49, où il est aussi montré que les Nazaréens, dans l'Église israélitique, ont représenté le Seigneur quant à la Parole dans ses derniers, qui est le sens de sa lettre. En effet, *Nazaréen*, dans la langue hébraïque, signifie cheveux ou chevelure: de là Samson, qui

étoit Nazaréen dès le ventre de sa mère, avoit la puissance dans les cheveux. Que de même le divin vrai est dans la puissance dans le sens littéral de la Parole, c'est ce qu'on peut voir dans la doctrine déjà citée sur l'Écriture sainte, n° 37 à 49. C'est pour cela aussi qu'il étoit sévèrement défendu au grand-prêtre et à ses fils de se raser la tête; c'est pour cela encore que quarante-deux enfans furent mis en pièces par deux ours, parce qu'ils appeloient *Elisée chauve*. Elisée, comme Elie, représentoit le Seigneur quant à la Parole; chauve signifie la Parole sans son dernier, qui est, ainsi qu'il a été dit, le sens de la lettre; et les ours désignent ce sens de la Parole, séparé de son sens interne. Ceux qui séparent ce sens paroissent aussi, dans le monde spirituel, comme des ours, mais de loin. Par là on voit clairement pourquoi il en a été ainsi de ces enfans. C'est pour cela aussi que le plus grand déshonneur et le plus grand deuil étoit de devenir chauve. Aussi, quand la nation israélite eut perverti tout le sens littéral de la Parole, cette lamentation fut faite sur elle : *Les Nazaréens étoient plus blancs que la neige, et plus purs que le lait; leur visage vient d'être plus noirci que les charbons, on ne les reconnoît pas dans les places*. Lament. iv. 7. 8. Ensuite : *Toute tête est devenue chauve, et toute épaulé a été sans poil*. Ezéch. xxix. 18. *La confusion est sur toutes les faces, et la chauveté sur toutes les têtes*. Ez. vii. 18. Voyez Is. xv. 2; Jérém. xlviii. 37; Amos, viii. 10. Comme les enfans d'Israël détruisirent, par les faussetés, tout le sens littéral de la Parole, c'est pour cela qu'il fut commandé à Ezéchiel, pour représenter ce crime, *de se raser la tête, et de mettre au feu un tiers de ses cheveux; d'en frapper de l'épée un tiers, d'en jeter un tiers au vent, et d'en attacher quelque chose pour le jeter aussi ensuite dans le feu*. Ezéch. v. 1 à 4. C'est pour cette raison encore qu'il est dit dans Michée : *Rendez-vous chauve, et rasez-vous à cause des fils de vos délices; étendez, comme l'aigle, votre chauveté, parce qu'ils se sont éloignés de vous*. i. 16. Les fils des délices sont les vérités réelles de l'Eglise, procédant de la Parole, et comme Nabuchodonosor, roi de Babylone, a représenté la falsification de la Parole par Babel et la destruction de tout le vrai qu'elle contient, de là il arriva que les cheveux lui poussèrent comme les plumes à un aigle. Dan. iv. 30. Puisque les cheveux signifioient cette sainteté de la Parole, voilà pourquoi il est dit des Nazaréens qu'ils ne raseroient pas la

chevelure de leur tête, parce que cette chevelure est le nazaréat de Dieu sur leur tête, Nomb. vi. 1 à 21 ; c'est pourquoi aussi il étoit ordonné que le grand-pêtre et ses fils ne raseroient point leurs têtes, afin qu'ils ne mourussent pas, et que la maison d'Israël ne s'irritât point. Lévi. x. 6. Or comme par les cheveux est signifié le divin vrai dans les derniers, qui dans l'Eglise est la Parole dans le sens littéral, pour cette raison il est dit de même, dans Daniel, de l'ancien des jours : Je regardai jusqu'à ce que les trônes fussent placés, et l'ancien des jours s'assit ; son vêtement avoit la blancheur de la neige, et les cheveux de sa tête étoient comme la laine pure. vii. 9. Que l'ancien des jours est le Seigneur, en voici la preuve manifeste dans Michée : Pour toi, Bethléem d'Ephrata, c'est peu que tu sois entre les mille villes de Juda ; c'est de toi que me sortira celui qui sera le dominateur en Israël, et dont la sortie est de l'ancien des jours de l'éternité, v. 2 ; et dans Isaïe, où le Seigneur est appelé le Père de l'éternité. ix. 5. D'après tous ces passages ; et un grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de citer, il est constant que, par la tête et par les cheveux du Fils de l'Homme, qui paroisoient à Jean blancs comme la laine et éblouissans comme la neige, il faut entendre le divin de l'amour et de la sagesse dans les premiers et dans les derniers ; et comme par Fils de l'Homme on doit entendre le Seigneur quant à la Parole, il en résulte que c'est là aussi ce qui doit être entendu dans les premiers et dans les derniers de la Parole ; autrement, à quoi serviroit que le Seigneur, ici dans l'Apocalypse, et l'ancien des jours dans Daniel, fussent décrits, même quant à leur chevelure ? Que par les cheveux est désigné le sens littéral de la Parole, c'est ce qui est évident par ceux qui sont dans le monde spirituel. Ceux d'entre eux qui ont méprisé le sens littéral de la Parole, y paroissent chauves ; et, au contraire, ceux qui ont aimé le sens littéral de la Parole, y paroissent avec des chevelures décentes. Il est dit comme la laine et comme la neige, parce que la laine désigne le bien dans les derniers, et la neige, le vrai dans les derniers. Is. i. 18. En effet, la laine vient des brebis, par lesquelles est signifié le bien de la charité ; et la neige vient des eaux, par lesquelles sont signifiées les vérités de la foi.

48. *Et ses yeux étoient comme la flamme du feu, signifie la divine sagesse du divin amour. Dans la Parole, par les yeux est désigné l'entendement, et conséquemment, par la vue des yeux,*

l'intelligence : c'est pourquoi, quand il s'agit du Seigneur, les yeux signifient la divine sagesse. Mais par la flamme du feu est signifié l'amour spirituel, qui est la charité : c'est pourquoi, quand il s'agit du Seigneur, par la flamme du feu on doit entendre le divin amour ; ainsi ses yeux comme la flamme du feu signifient la divine sagesse du divin amour. Que l'œil signifie l'entendement, c'est parce qu'ils correspondent ; en effet, comme l'œil voit par la lumière naturelle, de même l'entendement voit par la lumière spirituelle ; aussi, voir se dit de l'un et de l'autre. Que par l'œil est signifié l'entendement, on le voit clairement dans les passages suivans : *Faites sortir ce peuple aveugle qui a des yeux, et ces sourds qui ont des oreilles.* Is. XLIII. 8. *Dans ce jour, les sourds entendront les paroles du Livre, et les yeux des aveugles verront à travers les ténèbres.* Is. XXIX. 18. *Alors les yeux des aveugles et les oreilles des sourds s'ouvriront.* Is. XXXV. 5. 6. *En faveur de la lumière des nations, je vous donnerai pour ouvrir les yeux des aveugles.* Is. XLII. 7. Tout cela s'entend du Seigneur qui, lorsqu'il viendra, ouvrira l'entendement chez ceux qui sont dans l'ignorance du vrai. Que c'est là ce qu'on doit entendre par ouvrir les yeux, la chose est évidente par ce qui suit : *Epaississez le cœur de ce peuple, et enduisez ses yeux, afin qu'il ne voie pas par ses yeux.* Is. VI. 9. 10. Jean, XII. 46. *Jéhovah a répandu sur vous l'esprit d'assoupissement, et il a bouché vos yeux, et a couvert de ténèbres vos prophètes et vos chefs, vos voyans.* XXX. 10 ; XXX. 10. *Celui qui ferme ses yeux pour ne pas voir le mal.* Is. XXIII. 13. *Ecoutez ces paroles, peuple insensé, vous tous qui avez des yeux qui ne voient point.* Ezéch. II. 2. *La peine du pasteur qui abandonne son troupeau, c'est qu'il est épée sur son œil droit, et cet œil droit sera dans les profondeurs de l'obscurité.* Zach. XI. 17. *La plaie dont Jéhovah frappera tous les peuples qui combattront contre Jérusalem, c'est que leurs yeux se dessècheront dans leurs orbites.* Zach. XIV. 12. *Je frapperai de stupeur tout cheval, et d'aveuglement tout cheval des peuples.* Zach. XII. 4. Dans le sens spirituel le cheval est l'intelligence de la Parole, n° 298. *Exaucez-moi, Jéhovah mon Dieu ; éclairez mes yeux, de peur que je ne dorme dans la mort.* Ps. XIII. 4. Chacun voit que dans tous ces passages, par les yeux est signifié l'entendement. Par là on doit comprendre facilement ce que le Seigneur veut faire entendre par l'œil dans les passages suivans : *La lampe du corps est l'œil ; si*

votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux; si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux; si donc la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien grandes seront vos ténèbres. Matth. vi. 22. 23; Luc, xi. 34. *Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous; il vous est bien plus avantageux d'être borgne dans la vie, que d'être avec deux yeux jeté dans la gehénne du feu.* Matth. v. 29; xviii. 9. Ici l'œil ne signifie point l'œil, mais l'intelligence du vrai. Puisque l'œil signifie l'intelligence du vrai, pour cette raison c'étoit un des statuts chez les enfans d'Israël, *que tout aveugle ou borgne, de la race d'Aaron, n'approcheroit point pour offrir le sacrifice, et n'entreroit point au-delà du voile,* Lévi. xxi. 18. 20; et qu'aucune victime aveugle ne seroit offerte en sacrifice. Lévi. xxii. 22; Malach. i. 8. De là on voit clairement ce qu'on doit entendre par l'œil, quand il est question de l'homme. Il s'ensuit que lorsqu'il s'agit du Seigneur, par l'œil est signifiée sa divine sagesse, sa toute-science et sa Providence, comme dans les endroits suivans : *Jéhovah, ouvrez vos yeux et voyez.* Is. xxxvi. 17. *Je placerai mon œil sur eux pour le bien, et je les établirai.* Jérém. xxxiv. 18. *Voilà l'œil de Jéhovah sur ceux qui le craignent.* Ps. xxxiii. 18. *Jéhovah est dans le temple de la sainteté, ses yeux voient, ses paupières éprouvent les enfans de l'homme.* Ps. xi. 1. Puisque les chérubins désignent la surveillance et la Providence du Seigneur, afin que le sens spirituel de la Parole ne soit pas blessé, voilà pourquoi il est dit sur les quatre animaux, qui étoient des chérubins, *qu'ils étoient pleins d'yeux par-devant comme par-derrière, et que leurs ailes étoient semblablement pleines d'yeux,* Apoc. iv. 6. 8; et que les roues sur lesquelles étoient portés les chérubins étoient pleines d'yeux tout autour. Ezéch. x. 12. Que la flamme de feu signifie le divin amour du Seigneur, c'est ce qu'on verra dans la suite, où la flamme et le feu sont nommés; et parce qu'il est dit que ses yeux étoient comme la flamme du feu, on doit, par cette expression, entendre la divine sagesse du divin amour. Que dans le Seigneur est le divin amour de la divine sagesse et la divine sagesse du divin amour, et conséquemment l'union réciproque de l'un et de l'autre, c'est un arcane dévoilé dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, n° 34 à 39, et ailleurs encore.

49. (v. 15.) *Et ses pieds étoient semblables à l'airain le plus*

*pur, et étincelant dans une fournaise, signifie le divin bien naturel. Les pieds du Seigneur signifient son divin naturel; le feu ou l'embrasé signifie le bien, et l'airain pur signifie le bien naturel du vrai: ainsi, les pieds du Fils de l'Homme, semblables à l'airain pur et comme étincelant dans la fournaise, signifient le divin bien naturel. Que telle est la signification des pieds du Seigneur, c'est par correspondance. Il y a dans le Seigneur, et conséquemment par le Seigneur, le divin céleste, le divin spirituel et le divin naturel. Le divin céleste est désigné par la tête du Fils de l'Homme; le divin spirituel est désigné par ses yeux et par la poitrine ceinte d'une ceinture d'or au-dessous des mammelles; et le divin naturel est désigné par ses pieds. Comme ces trois choses sont dans le Seigneur, voilà pourquoi ces trois divins sont aussi dans le ciel angélique. Le troisième ciel, ou le ciel suprême, est dans le divin céleste; le second ciel, ou le ciel intermédiaire, est dans le divin spirituel; et le premier ciel, ou dernier, est dans le divin naturel. Il en est de même de l'Eglise sur la terre; car tout le ciel devant le Seigneur est comme un homme en qui ceux qui sont dans le divin céleste du Seigneur font la tête, ceux qui sont dans le divin spirituel font le corps, et ceux qui sont dans le divin naturel font les pieds. C'est de là aussi que dans chaque homme, parce qu'il est créé à l'image de Dieu, sont ces trois degrés; et selon que ces degrés s'ouvrent, il devient ange ou du troisième ciel, ou du second, ou du dernier. C'est aussi de là que dans la Parole il y a trois sens: le sens céleste ou intime, le sens spirituel ou intérieur, le sens naturel ou littéral. On peut en voir la preuve dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, et spécialement dans la troisième partie, où il est question de ces trois degrés. Que les pieds, les plantes des pieds et les talons correspondent aux choses naturelles dans l'homme, et que pour cette raison, dans la Parole, elles signifient les choses naturelles, c'est ce qu'on voit dans les *Arcanes célestes*, n^o 2162, 4938 à 4952. Le divin bien naturel est signifié aussi par les pieds dans les passages suivans, dans Daniel: *Je levai mes yeux et je vis un homme vêtu de lin, dont les reins étoient ceints d'une ceinture de l'or le plus pur; dont le corps étoit comme la pierre de chrysolite de Tharsis, et les yeux comme des flammes de feu; les bras et les pieds étoient comme l'éclat de l'airain poli.* x. 5. 6. Dans l'Apocalypse: *Je vis un ange qui descendoit du ciel; ses pieds étoient**

comme des colonnes de feu. x. 1. Et dans Ezec. : *Les pieds des chérubins étoient étincelans comme l'éclat de l'airain poli.* i. 7. Que les anges et les chérubins parurent ainsi, c'est parce que le divin du Seigneur étoit représenté en eux. Puisque l'Eglise du Seigneur est sous les cieux, conséquemment sous les pieds du Seigneur, voilà pourquoi elle est appelée l'escabeau de ses pieds dans ce qu'on va lire : *La gloire du Liban viendra vers toi, pour décorer le lieu de mon sanctuaire ; je rendrai digne d'honneur la place de mes pieds, et on s'inclinera devant les plantes de tes pieds.* Is. LX. 13. 14. *Le ciel est mon trône, et la terre est l'escabeau de mes pieds.* Is. LXVI. 1. *Dans le jour de sa colère Dieu ne se ressouvient pas de l'escabeau de ses pieds.* Lament. II. 7. *Adorez Jehovah vers l'escabeau de ses pieds.* Ps. XLIX. 5. *Voilà que nous avons entendu parler de lui dans Ephrata, Bethléem ; nous entrerons dans ses demeures, et nous nous inclinons devant l'escabeau de ses pieds.* Ps. CXXXII. 6. C'est de là qu'en adorant on tomboit aux pieds du Seigneur, Matth. XXVIII. 9 ; Marc, v. 22 ; Luc, VIII. 41 ; Jean, XI. 32 ; qu'on baisoit ses pieds et qu'on les essuyoit avec ses cheveux, Luc, VIII. 37. 38. 44. 46 ; Jean, XI. 2 ; XII. 3. Comme par les pieds est signifié le naturel, c'est pour cela que le Seigneur dit à Pierre, quand il lui lava les pieds : *Celui qui est lavé n'a plus besoin que d'avoir les pieds lavés, et il est entièrement net.* Jean, XIII. 10. Laver les pieds, c'est purifier l'homme naturel ; et quand l'homme naturel est purifié, l'homme tout entier est aussi purifié, ainsi qu'il a été montré fort au long dans les *Arcanes célestes*, et dans les *Doctrines de la nouvelle Jérusalem*. L'homme naturel, qui est aussi l'homme externe, est purifié quand il fuit les maux que l'homme spirituel, qui est l'homme interne, voit être des maux et qu'il faut fuir. Or, comme par les pieds il faut entendre le naturel de l'homme, et comme ce naturel, s'il n'est lavé et purifié, pervertit tout bien et tout vrai, pour cette raison le Seigneur dit : *Si votre pied vous scandalise, coupez-le ; il vaut mieux pour vous d'entrer boiteux dans la vie, que d'être avec deux pieds jeté dans la gehenne, dans le feu inextinguible.* Marc, IX. 45. Ici par pied il ne faut pas entendre le pied, mais l'homme naturel. C'est la même chose qu'on doit entendre par *fouler aux pieds la bonté des pâturages, et par troubler les eaux avec les pieds.* Ezéch. XXXII. 2 ; XXXIV. 18. 19 ; Dan. VII. 7. 19 ; et ailleurs encore. Puisque par le Fils de l'Homme on doit en-

tendre le Seigneur quant à la Parole, il est évident que par les pieds du Fils de l'Homme on doit entendre aussi la Parole dans le sens naturel, dont on a parlé beaucoup dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*. On voit de même que le Seigneur est venu dans le monde pour remplir tout ce qui est dans la Parole, et pour devenir par là la Parole dans les derniers, n° 98 à 100; mais c'est un mystère qui sera révélé à ceux qui seront dans la nouvelle Jérusalem. Le divin naturel du Seigneur a aussi été désigné par le serpent d'airain, que Moïse, par commandement, dressa dans le désert, et par lequel étoient guéris, en le regardant, tous ceux qui avoient été mordus par les serpens. Nomb. XXI. 6 à 9. Que ce serpent d'airain a désigné le divin naturel du Seigneur, et que tous ceux qui regardent ce divin sont guéris, c'est ce que le Seigneur enseigne lui-même dans Jean : *De même que Moïse a élevé le serpent d'airain dans le désert, il faut de même aussi que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle*. III. 15. Ce serpent fut fait d'airain, parce que l'airain, ou le cuivre pur, signifie le naturel quant au bien; voyez n° 775.

50. *Et la voix étoit comme la voix d'une grande quantité d'eaux*, signifie le divin vrai naturel. La voix, quand elle vient du Seigneur, signifie le divin vrai; voyez ci-dessus, n° 37: que les eaux signifient les vérités, et spécialement les vérités naturelles, qui sont les connoissances tirées de la Parole, cela est constant d'après bien des passages de la Parole, desquels on ne citera que les suivans : *La terre est pleine de la science de Jéhovah, comme les eaux remplissent la mer*. Is. XI. 9. *Alors vous puiserez les eaux, avec joie, aux sources du salut*. Is. XII. 3. *Le pain et l'eau seront fidèlement donnés à celui qui marche dans les voies de la justice et qui prononce des paroles de vérité*. Is. XXXIII. 15. 16. *Les pauvres et les indigens cherchoient de l'eau, mais ils n'en trouvoient point, leur langue souffroit de la soif; j'ouvrirai des fleuves sur les collines; je placerai des sources dans le milieu des vallées; je changerai le désert en un étang d'eaux, et la terre sèche en ruisseaux d'eaux, afin qu'ils voient, qu'ils reconnoissent, qu'ils soient attentifs et qu'ils comprennent*. Is. XLI. 17. 19. 21. *Je répandrai des eaux sur celui qui a soif, et des courans d'eau sur la terre aride; je répandrai mon esprit*. Is. XLIV. 3. *La lumière se lèvera dans les ténèbres,*

afin que tu sois comme un jardin arrosé, et comme la sortie des eaux, dont l'abondance des eaux ne trompera point. Is. LVIII. 10. Mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi la source des eaux vives, pour se creuser des fosses qui ne contiennent point les eaux. Jérém. II. 13. Les puissans ont envoyé les jeunes hommes chercher de l'eau; ils sont venus aux fosses, et ils n'y ont point trouvé d'eaux, leurs vases ont été reportés vides. Jérém. XIV. 3. Ils ont abandonné Jéhovah, source des eaux vives. Jérém. XLVI. 13. Ils viendront avec larmes, et je les conduirai avec larmes; je les conduirai à la source des eaux dans la voie de la droiture. Jérém. XXXI. 9. Je briserai le bâton du pain, et ils ne boiront de l'eau qu'avec mesure et avec saisissement, afin qu'ils tombent de foiblesse à cause de leurs iniquités. Ezéch. IV. 16. 17; XII. 18. 19; Is. 21. 14. Voici que viennent les jours où j'enverrai la famine sur la terre, non la famine pour le pain, ni la soif pour les eaux, mais pour entendre la Parole de Jéhovah; ils iront et viendront d'une mer à une mer, et ils courront pour entendre la Parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront pas; dans ce jour, les jeunes vierges et les jeunes hommes périront par la soif. Amos, VIII. 11 à 13. Dans ce jour, des eaux vives sortiront de Jérusalem. Zach. XIV. 3. Jéhovah, mon pasteur, me conduira aux eaux du repos. Ps. XXIII. 2. Ils n'auront point soif; il leur fera sortir des eaux du rocher, et il fendra le rocher afin que les eaux en jaillissent. Ps. XLVIII. 21. Dieu, je vous cherche le matin, mon âme est altérée, je suis fatigué sans eaux. Ps. LXIII. 2. Jéhovah envoie sa Parole; il fait souffler le vent afin que les eaux coulent. Ps. CXLVII. 18. 19. Cieux des cieux, louez Jéhovah, et vous eaux qui êtes au-dessus des cieux. Ps. CXLVIII. 4. Jésus, étant assis à la fontaine de Jacob, dit à la femme : Quiconque boira de l'eau de ce puits aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura pas soif dans l'éternité, et l'eau que j'ai donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante dans la vie éternelle. Jean, IV. 7 à 15. Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive : quiconque croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son ventre. Jean, VII. 27. 28. Il sera gratuitement donné à celui qui a soif, de la source de l'eau vive. Ap. XXI. 6. Il lui montra le fleuve de l'eau de la vie, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. Ap. XXII. 1. L'esprit et l'épouse disent, et

que celui qui écoute dise : Viens; et celui qui a soif viendra, et celui qui veut recevra gratuitement l'eau de la vie. Ap. XIII. 17. Par les eaux, dans ces passages, sont désignées les vérités; de là il est évident que, par la voix d'une quantité d'eaux, il faut entendre le divin vrai du Seigneur dans la Parole; c'est la même chose dans ces passages : *Voici que la gloire du Dieu d'Israël vient par la voie de l'orient, et sa voix est comme la voix d'une grande quantité d'eaux, et la terre a été éclairée par sa gloire.* Ezéch. XLIII. 2. *J'entendais une voix du ciel, comme la voix d'une grande quantité d'eaux.* Ap. XIV. 2. *La voix de Jéhovah sur les eaux, la voix de Jéhovah sur la grande quantité d'eaux.* Ps. XXIX. 23. Lorsqu'on sait que, dans la Parole, il faut entendre par les eaux les vérités dans l'homme naturel, on peut voir ce que devoient signifier les ablutions pratiquées dans l'Eglise israélitique; on peut savoir aussi ce que signifie le baptême, ainsi que ces paroles du Seigneur dans Jean : *A moins que l'homme ne soit régénéré par l'eau et par l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* III. 5. Par l'eau signifie par les vérités, et par l'esprit signifie par la vie selon ces vérités. On verra dans la suite que les eaux, dans le sens opposé, signifient les faussetés.

51. (v. 16.) *Et ayant dans sa main droite sept étoiles, signifie toutes les connoissances du bien et du vrai dans la Parole, qui par elle sont dans les anges du ciel et dans les hommes de l'Eglise.* Autour des anges, quand ils sont au-dessous des cieux, apparoissent, comme de petites étoiles, en grand nombre; il en apparoit de même autour des esprits qui, tant qu'ils ont vécu dans le monde, ont acquis les connoissances du bien et du vrai, ou les vérités de la vie et de la doctrine tirée de la Parole; mais ces petites étoiles paroissent fixes chez ceux qui sont dans les vérités réelles tirées de la Parole, et errantes chez ceux qui sont dans les vérités falsifiées. Je pourrois rapporter ici des choses merveilleuses sur ces petites étoiles, aussi bien que sur les étoiles qui paroissent dans le ciel; mais ce n'est pas le sujet de cet ouvrage. De ce que je viens de dire, il est évident que les étoiles désignent les connoissances du bien et du vrai tirées de la Parole; que le *Fils de l'Homme* les avoit dans sa main droite, cela signifie que ces connoissances viennent du Seigneur seul par la Parole. Sept signifie toutes les connoissances : voyez n° 10. Que les con-

noissances du bien et du vrai, procédant de la Parole, sont signifiées par les étoiles, on peut le voir aussi par les passages suivans : *Je mettrai la terre en dévastation; les étoiles des cieux et leurs autres astres ne brilleront plus de leur lumière.* Is. xlii. 10. La terre qui sera mise en dévastation, c'est l'Eglise; et sitôt qu'elle est dévastée, les connoissances du bien et du vrai ne paroissent plus dans la Parole. *Je couvrirai les cieux quand je vous éteindrai, et j'obscurcirai les étoiles, j'obscurcirai tous les astres de la lumière sur vous, et je répandrai les ténèbres sur la terre.* Ezéch. xxxii. 78. Les ténèbres sur la terre sont les faussetés dans l'Eglise. *Le soleil et la lune ont été obscurcis, et les étoiles ont retiré leur splendeur.* Joël, ii. 10. 11; iv. 15. *Après l'affliction de ces jours, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel.* Matth. xxiv. 29; Marc, xiii. 23. *Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme le figuier fait tomber ses fruits.* Ap. vi. 13. *Une étoile tomba du ciel sur la terre.* Ap. ix. 1. Les étoiles tombant du ciel ne signifient point que des étoiles tombent, mais que les connoissances du bien et du vrai doivent périr. C'est ce qui est encore évident, parce que le dragon détacha la troisième partie des étoiles du ciel, Ap. xii. 4; et que le bouc des chèvres fit tomber une partie des étoiles et les foula aux pieds. Dan. viii. 9 à 11. C'est pourquoi, au verset suivant, il est dit aussi dans Daniel qu'il précipita la vérité sur la terre. v. 12. Les connoissances du bien et du vrai sont signifiées aussi par les étoiles, dans ces passages; *Jéhovah compte les étoiles, et il les appelle toutes par leurs noms.* Ps. cxlvii. 4. *Louez Jéhovah, vous toutes étoiles de la lumière.* Ps. cxlviii. 3. *Les étoiles dans leur ordre.* Jug. v. 20. A présent on doit voir clairement ce qu'il faut entendre par ces paroles dans Daniel : *Les intelligens brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en justifient plusieurs, brilleront comme les étoiles dans les siècles des siècles.* xii. 3. Les intelligens sont ceux qui sont dans les vérités, et les justifiens, ceux qui sont dans les biens.

52. *Et de sa bouche sortoit une épée pointue et tranchante des deux côtés, signifie la dispersion des faussetés par la Parole et par la Doctrine qui en procède par le Seigneur.* Dans la Parole, il est souvent parlé du glaive, de l'épée, de l'espadon, et ces armes ne signifient autre chose que le vrai, combattant contre les faussetés et les détruisant; et dans le

sens opposé, elles signifient le faux combattant contre les vérités. En effet, dans la Parole, les guerres signifient les guerres spirituelles, qui sont du vrai contre le faux, et du faux contre le vrai : c'est pourquoi les armes de guerre signifient de telles choses par lesquelles on combat dans ces guerres. Il est clair que la dispersion des faussetés par le Seigneur est désignée ici par l'épée, parce qu'elle a été vue sortant de sa bouche; et sortir de la bouche du Seigneur, c'est sortir de la Parole, car c'est la bouche par laquelle le Seigneur a parlé; et comme c'est la parole qu'il faut entendre par la doctrine qui en résulte, c'est aussi cette doctrine qui est désignée par l'épée. Il est dit que l'épée est pointue et à deux tranchans, parce que la Parole pénètre le cœur et l'âme. Afin que l'on sache qu'ici, par l'épée, il faut entendre la dispersion des faussetés par le Seigneur au moyen de la Parole, on va rapporter quelques passages où l'épée est nommée, et par lesquels on peut voir cette vérité. *Epée, va contre Babel, contre les princes et les sages. Epée, va contre les menteurs, afin qu'ils deviennent insensés. Epée, va contre les forts, afin qu'ils soient renversés. Epée, va contre ses chevaux et contre ses chariots. Epée, va contre ses trésors, afin qu'ils soient pillés; que la sécheresse soit sur ses eaux, afin qu'elles tarissent.* Jérém. L. 35 à 38. Voilà ce qui est dit sur Babel, par qui sont désignés ceux qui falsifient et adultèrent la Parole; conséquemment, par les menteurs qui seront insensés, par les chevaux et par les chariots, sur lesquels sera l'épée, et par les trésors qui seront au pillage, sont désignés les faussetés de leur doctrine. Que les eaux sur lesquelles sera la sécheresse, afin qu'elles tarissent, désignent les vérités, c'est ce qu'on peut voir ci-dessus, n° 50. *Prophétise, et dis : l'épée est aiguisée, elle est même polie; elle est aiguisée pour exécuter un massacre; l'épée sera tirée trois fois; elle sera l'épée des égorvés, l'épée d'un grand carnage, pénétrant les intérieurs pour multiplier les obstacles.* Ezéch. XXI. 14 à 23. Ici, par l'épée, il faut entendre aussi la dévastation du vrai dans l'Eglise. *Jéhovah décidera dans son épée sur toute chair, et les tués de Jéhovah seront multipliés.* Is. LXVI. 16. Les tués de Jéhovah, dans ce passage et dans tous les autres de la Parole, désignent ceux qui périssent par les faussetés. *Les dévastateurs sont venus sur toutes les collines dans le désert; l'épée de Jéhovah dévorant depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre.*

Jérém. XII. 12. *Nous apportons notre pain au péril de nos vies à cause de l'épée du désert.* Lament. V. 9. *Malheur au pasteur méprisable qui abandonne le troupeau ! l'épée sera sur son bras et sur son œil droit.* Zach. XI. 17. *L'épée sur l'œil droit du pasteur, c'est le faux de son entendement. Les fils des hommes sont enflammés, leur langue est une épée aiguisée.* Ps. LVII. 5. *Les voilà qui rugissent par leurs bouches, et l'épée est sur leurs lèvres.* Ps. LIX. 8. *Les ouvriers d'iniquité aiguisent leur langue comme une épée.* Ps. LXIV. 4. Dans d'autres endroits on trouvera la même signification de l'épée, comme dans Is. XIII. 13. 15; XXI. 14. 15; XXVII. 6. 7. 38; XXXI. 7. 8; Jérém. II. 30; V. 12; XI. 22; XIV. 13 à 18; Ezéch. VII. 15; XXXII. 10 à 12. A présent on peut comprendre la signification de l'épée quand le Seigneur dit, dans ces passages, *qu'il n'est point venu apporter la paix sur la terre, mais l'épée.* Matth. X. 34; et quand il dit : *Que celui qui n'a point de sac ni de bourse vende sa robe pour acheter une épée. Ses disciples lui dirent : Seigneur, voici deux épées; et il leur répondit : Cela suffit.* Luc, XXII. 36. 38; et quand il dit : *Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée.* Matth. XXVI. 51. 52. Jésus dit encore, sur la consommation du siècle : *Ils tomberont par la bouche du glaive, ils seront menés en captivité entre toutes les nations, et enfin Jérusalem sera foulée aux pieds.* Luc, XXI. 24. La consommation du siècle, c'est le dernier temps de l'Eglise; l'épée, c'est le faux détruisant le vrai; les nations, ce sont les maux; Jérusalem qui sera foulée aux pieds, c'est l'Eglise. D'après ce qui vient d'être dit, on doit comprendre que par l'épée pointue sortant de la bouche du Fils de l'Homme, est signifiée la dispersion des faussetés par le Seigneur, au moyen de la Parole. C'est encore le même sens dans les passages suivans de l'Apocalypse : *Il fut donné une grande épée à celui qui étoit monté sur le cheval roux.* VI. 4. *De la bouche de celui qui étoit monté sur le cheval blanc sortoit une épée aiguisée pour en frapper les nations. Tous les autres furent tués par l'épée de celui qui étoit monté sur le cheval.* Ap. XIX. 15. 22. Par celui qui est monté sur le cheval blanc, on doit entendre le Seigneur quant à la Parole, ce qui est dit ouvertement, versets 13. 16. Il faut entendre de même ce passage de David : *Puissant, ceignez l'épée sur votre cuisse, montez sur la Parole de vérité, vos traits sont acérés.* Ps. XLV. 4 à 5. Cela est dit du Seigneur; et dans un

autre endroit du même prophète on lit : *Les saints s'écrieront dans leur allégresse; les bénédictions seront dans leur bouche, et l'épée des bouches sera dans leur main.* Ps. cXLIX. 5. 6, et dans Isaïe : *Jéhovah a changé ma bouche en épée tranchante.* xLIX. 2.

53. *Et sa face étoit resplendissante comme le soleil dans sa force,* signifie le divin amour et la divine sagesse, qui sont le Seigneur, et qui procèdent de lui-même. Que par la face de Jéhovah ou du Seigneur, on doit entendre le Divin même dans son essence, qui est le divin amour et la divine sagesse, ainsi qui est lui-même, c'est ce qu'on verra dans les explications suivantes, où la face de Dieu est nommée. Le soleil resplendissant dans sa force, signifie la même chose. Que le Seigneur est vu comme soleil dans le ciel devant les anges, et que son divin amour et sa divine sagesse tout ensemble y apparoissent ainsi, c'est ce que l'on peut voir dans le *Traité sur le Ciel et l'Enfer.* n° 116 à 125, et dans la *Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse,* n° 83 à 172. Il ne reste plus ici qu'à confirmer par la Parole que le soleil, quand il est question du Seigneur, est son divin amour, et en même temps sa divine sagesse; cela est évident par les passages qui suivent. *Dans ce jour la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, et sera comme la lumière réunie de sept jours.* Is. xxx. 25. 26. Ce jour est l'avènement du Seigneur, quand la vieille Eglise sera détruite et que la nouvelle Eglise sera fondée; la lumière de la lune, c'est la foi procédant de la charité; et la lumière du soleil, c'est l'intelligence et la sagesse procédant alors de l'amour par le Seigneur. *Votre soleil ne se couchera plus, votre lune n'aura plus ses phases, parce que Jéhovah sera la lumière pour l'éternité.* Is. lx. 20. Le soleil qui ne se couchera plus, c'est l'amour et la sagesse venant du Seigneur. *La pierre d'Israël m'a parlé comme la lumière de l'aurore quand le soleil se lève.* II. Sam. xxiii. 3. 4. La pierre d'Israël, c'est le Seigneur. *Soit trône sera comme le soleil.* Ps. lxxxix. 37. 38. Ces paroles sont dites de David, et ici par David on doit entendre le Seigneur. *Ils vous craindront avec le soleil, et le juste fleurira dans ses jours, et la paix sera profonde jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune; il aura le nom de fils devant le soleil, et toutes les nations seront bénies en lui.* Ps. lxxxi. 5. 7. 17. Ces paroles concer-

nent encore le Seigneur. Comme le Seigneur apparôit dans le ciel devant les anges comme soleil ; pour cette raison, *quand il fut transfiguré, sa face brilloit comme le soleil, et ses vêtemens étoient éblouissans de blancheur comme la lumière.* Matth. xvii. 1. 2. Et il est dit de l'ange fort qui descendoit du ciel, *qu'il étoit enveloppé d'une nuée, et que sa face étoit comme le soleil,* Ap. x. 1 ; et de la femme : *qu'elle apparut comme environnée du soleil,* Ap. xii. 1. Là le soleil est aussi l'amour et la sagesse venant du Seigneur ; là aussi la femme est l'Eglise qui est appelée la nouvelle Jérusalem. Puisqu'on doit, par le soleil, entendre le Seigneur quant à l'amour et à la sagesse, on voit clairement ce qu'on doit entendre par le soleil dans les passages suivans : *Voici que le jour terrible de Jéhovah arrive ; le soleil, à son lever, sera plongé dans les ténèbres, et la lune ne fera point resplendir sa lumière ; je visiterai sur la terre sa malice, et sur les impies leurs iniquités.* Is. xxiv. 21. 23. *Quand je t'éteindrai, je couvrirai les cieus, et j'obscurcirai leurs étoiles ; je couvrirai le soleil d'un nuage, et la lune ne fera point luire sa lumière, et je répandrai les ténèbres sur la terre.* Ezéch. xxxii. 7. 8. *Le jour de Jéhovah vient, jour de ténèbres ; le soleil et la lune ne feront pas luire leur lumière, et les étoiles retireront leur splendeur.* Joël, ii. 10. *Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand jour de Jéhovah vienne.* Joël, iii. 4. *Le jour de Jéhovah approche dans la vallée du carnage ; le soleil et la lune sont obscurcis.* Joël, iv. 15. *Le quatrième ange sonna de la trompette, et alors furent frappées la troisième partie du soleil, la troisième partie des étoiles, et le jour ne brilloit plus de la troisième partie de sa lumière.* Ap. vii. 12. *Le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang.* Ap. vi. 12. *Le soleil fut obscurci par la fumée de l'abîme.* Ap. ix. 2. Dans tout ce qui vient d'être cité le soleil ne signifie point le soleil du monde, mais le soleil du ciel angélique, qui est le divin amour et la divine sagesse du Seigneur. Il est dit que cet amour et cette sagesse sont obscurcis, enveloppés de ténèbres, voilés et noircis, quand les faussetés et les maux sont dans l'homme. De là on voit manifestement qu'il faut entendre la même chose par les paroles du Seigneur, quand il parle de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Eglise : *Aussitôt après l'affliction de ces jours, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa*

lumière, et les étoiles tomberont du ciel. Matth. xxiv. 29; Marc, xiii. 24. 25. Même signification dans ce qui suit : *Le soleil tombera sur les prophètes, et le jour se noircira sur eux.* Mich. iii. 5. 6. *Dans ce jour je ferai coucher le soleil dans son midi, et je couvrirai la terre de ténèbres dans le jour de la lumière.* Amos, viii. 9. *Celle qui a engendré sept enfans rendra l'âme, son soleil se couchera pendant le jour.* Jérém. xv. 9. Cela s'applique à l'Eglise judaïque, qui devoit expirer, c'est-à-dire être détruite. Le soleil se couchera, c'est-à-dire qu'il n'y aura plus d'amour ni de charité. Dans Josué il est dit que *le soleil s'arrêta sur Gabaon, et la lune sur la vallée d'Ajalon.* x. 12. 13. Cela paroît historique, mais c'est quelque chose de prophétique; car ces paroles sont tirées du livre *Jaschar*, qui étoit un livre prophétique. En effet, Josué ajoute : *Cela n'est il pas écrit dans le livre Jaschar?* x. 13. Ce même livre est nommé comme prophétique par David. ii. Sam. i. 17. 18. La même chose est dite aussi dans Habacuk : *Les montagnes se sont ébranlées; le soleil et la lune sont demeurés dans leurs places.* iii. 10. *Votre soleil ne se couchera plus, et votre lune ne parcourra plus ses phases.* Is. lx. 20. Car, faire arrêter le soleil et la lune seroit détruire l'univers. Puisque par le soleil on doit entendre le Seigneur quant au divin amour et à la divine sagesse, voilà pourquoi les anciens, dans leur saint culte, tournoient la face vers l'orient, ainsi que leurs temples, pratique qui existe encore. Que dans ces passages ce n'est pas le soleil du monde qui est désigné, cela est constant, en ce que c'étoit une profanation et une abomination d'adorer le soleil et la lune du monde : voyez le livre des Nomb. xxv. 1 à 4; Deut. iv. 19; xvii. 3. 5. Jérém. viii. 1. 2; xlii. 10. 13; xliv. 17 à 19. 25. Ezéch. viii. 16; car, par le soleil du monde, sont désignés l'amour de soi-même et l'orgueil de la propre intelligence : or l'amour de soi-même est diamétralement opposé à l'amour divin; et l'orgueil de la propre intelligence est diamétralement opposé à la sagesse divine. Adorer le soleil du monde, c'est aussi reconnoître la nature pour créatrice de toutes choses, et la propre prudence pour auteur de toutes choses, ce qui contient le reniement de Dieu, et le reniement de la divine Providence.

54. (v. 17.) *Et sitôt que je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, signifie la défaillance de la vie propre en une*

telle présence du Seigneur. La vie propre de l'homme ne soutient point la présence du Seigneur tel qu'il est en soi, et même tel qu'il est dans les intimes de sa Parole; car son divin amour est absolument comme la présence du soleil, que personne ne peut soutenir lorsqu'il est en soi; car on seroit consumé: c'est ce qu'il faut entendre par ces paroles: *Nul ne peut voir Dieu, et vivre.* Ex. xxxiii. 20; Jug. xiii. 20. C'est parce qu'il en est ainsi que le Seigneur apparoit aux anges dans le ciel comme un soleil éloigné d'eux, ainsi que le soleil du monde est éloigné des hommes; la raison, c'est que le Seigneur dans ce soleil est dans soi. Mais néanmoins le Seigneur modère et tempère son Divin au point que l'homme peut soutenir sa présence. Il le fait en se voilant. C'est ainsi que cela s'est opéré quand il s'est révélé à plusieurs dans la Parole; et même c'est en se voilant ainsi qu'il est présent dans quiconque l'adore, comme il le dit lui-même dans Jean: *Je ferai ma demeure dans celui qui pratique mes préceptes*, xiv. 21. 23. *Je serai dans lui, et il sera dans moi.* Jean, xv. 4. 5. Par là on voit clairement pourquoi Jean, quand il vit le Seigneur dans une telle gloire, tomba à ses pieds comme mort; et pourquoi les trois disciples, quand ils virent le Seigneur dans sa gloire, furent accablés d'un sommeil; et pourquoi une nuée vint les voiler. Luc, ix. 32. 34.

55. *Et il imposa sa main droite sur moi*, signifie la vie inspirée alors par lui. Que le Seigneur imposa la main droite sur Jean, c'est parce que la communication se fait par le toucher des mains; en voici la raison: c'est que la vie de l'esprit, et par suite celle du corps, s'étend dans les bras, et par les bras dans les mains. C'est pour cela que le Seigneur a touché de la main tous ceux qu'il a ressuscités, et ceux qu'il a guéris. Marc, i. 31. 41; vii. 32. 33; viii. 22 à 27; x. 13. 16; Luc, v. 12. 13; vii. 14; xviii. 15; xxii. 51; et qu'il a semblablement touché ses disciples lorsqu'ils virent Jésus transfiguré, et qu'ils tombèrent sur son visage, Matth. xvii. 6. 7. C'est là l'origine, parce que la présence du Seigneur dans l'homme est une adjonction, ainsi une conjonction par contiguité; et cette contiguité devient plus prochaine et plus pleine, selon que l'homme aime le Seigneur, c'est-à-dire, pratique ses préceptes. Par ce peu que je dis, il doit être évident qu'imposer sa main droite sur Jean, c'est lui inspirer sa vie divine.

56. *Me disant : Ne craignez pas*, signifie *rappel à la vie*, et alors l'adoration inspirée par une extrême humiliation. Que c'est le rappel à la vie, cela est la suite de ce qui vient d'être dit n° 55; et que c'est l'adoration inspirée par une extrême humiliation, on le voit clairement; car Jean étoit tombé aux pieds du Seigneur; et comme après qu'il fut ressuscité, une sainte crainte s'étoit emparée de lui, le Seigneur lui dit : Ne craignez point. Une sainte crainte, qui quelquefois est conjointe à un tremblement sacré des intérieurs de l'esprit, et quelquefois à une sorte de hérissément, survient quand la vie par le Seigneur entre à la place de la vie propre. La vie propre est de porter ses regards par soi vers le Seigneur; mais la vie par le Seigneur est de porter ses regards par le Seigneur vers le Seigneur et néanmoins comme par soi. Tant que l'homme est dans cette vie par le Seigneur, il voit qu'il n'est soi-même rien, et que c'est le Seigneur seul qui est. C'étoit aussi dans cette sainte crainte que Daniel étoit quand il vit l'homme couvert de fin lin, dont les reins étoient ceints d'une ceinture d'or d'Uphaz, le corps comme une pierre de Tharsis, la face comme un éclair, les yeux comme des flammes de feu, les bras et les pieds resplendissans comme l'airain poli. A cette vue, Daniel devint aussi comme mort; mais une main le toucha, et il lui fut dit : *Ne craignez point, Daniel*. Dan. x. 5 à 12. Il arriva aussi la même chose à Pierre, Jacques et à Jean, quand le Seigneur fut transfiguré, et qu'il leur parut quant à la face comme le soleil, et quant aux vêtemens, comme la lumière. A ce spectacle, ils tombèrent aussi sur le visage, et ils craignirent fortement pour eux. Alors Jésus s'approchant d'eux, les toucha en leur disant : *Ne craignez pas pour vous*. Matth. xvii. 6. 7. Le Seigneur dit aussi aux femmes qui le virent au Sépulcre : *Ne craignez pas*. Matth. xviii. 10. Et l'ange aussi, dont la face parut comme un éclair, et le vêtement comme la neige, dit à ces femmes : *Ne craignez pas pour vous*. Matth. xxviii. 3 à 5. Un ange dit aussi à Zacharie : *Ne craignez pas*. Luc, i. 12, 13. De même un ange dit à Marie : *Ne craignez pas*. Luc, i. 30. Un ange dit aussi aux bergers que la gloire du Seigneur avoit environnés : *Ne craignez pas*. Luc, ii. 9. 10. Une sainte crainte semblable s'empara de Simon après la prise des poissons : c'est pourquoi il s'écria : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur,

mais Jésus lui dit : *Ne craignez point*. Luc, v. 8 à 10; et ailleurs encore. Ceci est rapporté afin que l'on sache pourquoi le Seigneur a dit à Jean : *Ne craignez point*, et que dans cette parole est le rappel à la vie, et alors l'adoration par une extrême humiliation.

57. *Je suis le premier et le dernier*, signifie qu'il est seul infini et éternel, conséquemment seul Dieu; on en a la preuve dans l'explication des nos 13. 29. 38.

58. (v. 18.) *Et qui suis vivant*, signifie qui seul est la vie, et de qui seul vient la vie. Jéhovah, dans la Parole de l'Ancien Testament, s'appelle lui-même le *vif* et le *vivant*, parce que c'est lui seul qui vit; car il est l'amour même et la sagesse même; or, l'amour et la sagesse sont la vie. Qu'il y a une vie unique, qui est Dieu, et que les anges et les hommes sont les réceptiens de la vie par le Seigneur, on l'a fait voir dans différens endroits de *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*. Jéhovah s'appelle lui-même le *vif* et le *vivant*. Is. xxxviii. 18. 19; Jérém. v. 2; xii. 16; xvi. 14. 15; xxiii. 7. 8; xlvi. 18; Ezech. v. 11. Le Seigneur est aussi la vie quant à la divine humanité, parce que le Père et lui sont un; c'est pourquoi il dit : *Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même*, Jean, v. 26. Jésus dit : *C'est moi qui suis la résurrection et la vie*, Jean, xi. 25. Jésus dit : *C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie*, Jean, xiv. 6. *Dans le commencement étoit la Parole, et Dieu étoit la Parole; dans la Parole étoit la vie, et la Parole a été faite chair*, Jean, i. 1 à 4. 14. Comme le Seigneur est seul la vie, il s'ensuit que c'est de lui seul que vient la vie: c'est pourquoi il dit : *Parce que je vis, vous vivrez aussi*. Jean, xiv. 19.

59. *Et qui étois mort*, signifie *négligé*, et sa divine humanité non reconnue. Par ces mots, étoit mort, on ne doit pas entendre qu'il a été crucifié, et conséquemment qu'il est mort; mais qu'il a été négligé dans l'Eglise; et que sa divine humanité n'a pas été reconnue; car c'est ainsi qu'il est mort dans les hommes. A la vérité, son Divin de toute éternité est reconnu, et ce Divin est Jéhovah lui-même; mais son humanité n'est point reconnue pour être divine; quoique la divinité et l'humanité soient en lui comme l'âme et le corps, et ainsi ne soient point deux, mais un, et même une seule personne

selon la doctrine reçue dans tout le monde chrétien, et qui a pris son nom d'Athanase. C'est pourquoi, quand on sépare la divinité du Seigneur de son humanité, en disant que son humanité n'est pas divine, mais semblable à l'humanité d'un autre homme, le Seigneur est mort dans les hommes. Mais sur cette séparation, et conséquemment sur cette mort donnée au Seigneur, voyez ce qui a été exposé plus en détail dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, et dans la *Sagesse angélique sur la divine Providence*, n^o 262, 263.

60. *Et me voilà vivant dans les siècles des siècles*, signifie qu'il est la vie éternelle. Puisque je suis vivant, signifie que le Seigneur est seul la vie, et que la vie est par lui seul, voyez ci-dessus, n^o 58, il s'ensuit que, voici que je suis vivant dans les siècles des siècles, signifie qu'il est seul la vie dans l'éternité, et que par conséquent la vie éternelle vient de lui seul; car la vie éternelle est dans lui seul, et elle est par conséquent par lui seul. Les siècles des siècles signifient l'éternité. Que la vie éternelle vient du Seigneur seul, nous en trouvons la preuve dans les passages suivans : *Jésus dit : Quiconque croit en moi ne périra point, mais il aura la vie éternelle.* Jean, III. 16. *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui.* Jean, vi. 40. 47. 48. *En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.* Jean, vi. 47. *C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quoiqu'il meure, vivra ; quiconque croit en moi ne mourra point pour l'éternité,* Jean, xi. 24 à 26, et ailleurs encore. De là le Seigneur est appelé aussi le *vivant dans les siècles des siècles*, dans l'Apoc. iv. 9. 10 ; v. 14 ; x. 6 ; Dan. iv. 31.

61. *Amen*, signifie la confirmation divine que c'est la vérité. Que le mot *Amen* soit la vérité, qui est le Seigneur, on peut le voir ci-dessus, n^o 23.

62. *Et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort*, signifie que seul il peut sauver. Par les clefs est désigné le pouvoir d'ouvrir et de fermer; ici c'est le pouvoir d'ouvrir l'enfer afin que l'homme puisse en être tiré, et de le fermer pour que l'homme, en étant tiré, n'y rentre pas; car l'homme est né dans les maux de tout genre, ainsi dans l'enfer; en effet les maux sont l'enfer. L'homme en est tiré par le Seigneur qui a seul le pouvoir de l'ouvrir. Par avoir les clefs de l'enfer et de la mort, il ne faut

pas entendre avoir le pouvoir de jeter dans l'enfer, mais la pouvoir de sauver; c'est parce que ces paroles se trouvent immédiatement après celles-ci : *Voilà que je suis vivant dans les siècles des siècles*; ce qui signifie que le Seigneur est seul la vie éternelle, n° 60; et le seigneur ne jette jamais qui que ce soit dans l'enfer; mais c'est l'homme lui-même qui s'y précipite. Le pouvoir d'ouvrir et de fermer est aussi désigné par les clefs, dans l'Ap. III. 7; IX. 1; XX. 1; dans Is. XXII. 21. 22; dans Matth. XVI. 19; et dans Luc, XI. 52. La puissance du Seigneur est non seulement sur le ciel, mais aussi sur l'enfer; car l'enfer est tenu dans l'ordre et comme en rapport par les oppositions contre le ciel: c'est pourquoi celui qui gouverne l'un doit nécessairement gouverner l'autre; autrement l'homme n'auroit pas pu être sauvé: être sauvé, c'est être tiré de l'enfer.

63. (v. 19.) *Écrivez les choses que vous avez vues, et celles qui doivent arriver dans la suite, signifie que tout ce qui est révélé à présent est pour la postérité: cela n'a pas besoin d'autre explication.*

64. (v. 20.) *Le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite, et les sept chandeliers d'or, signifie les arcanes dans les visions sur le nouveau ciel et sur la nouvelle Eglise. Que les sept étoiles désignent l'Eglise dans le ciel, et les sept chandeliers l'Eglise sur la terre, c'est ce qu'on verra dans ce qui va suivre.*

65. *Les sept étoiles sont les sept anges des Eglises, signifie la nouvelle Eglise dans les cieus, qui est le nouveau ciel. Il y a dans les cieus une Eglise comme sur la terre; car il y a dans les cieus une Parole comme sur la terre; il y a des doctrines fondées sur cette Parole; il y a des prédications faites selon cette Parole; voyez à ce sujet la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte, n° 70 à 75; 101 à 113. Cette Eglise est le nouveau ciel, dont il a été parlé dans la préface. Que par les sept étoiles il faut entendre l'Eglise dans les cieus ou le nouveau ciel, c'est parce qu'il est dit que les sept étoiles sont les anges des sept Eglises; et par ange est signifiée une société céleste. Dans le monde spirituel, il apparôit une étendue pleine d'étoiles, comme dans le monde naturel; et cette apparence provient des sociétés angéliques dans le ciel. Chaque société y brille comme une étoile devant ceux qui sont au-dessous. C'est*

de là qu'ils y savent dans quelle position sont les sociétés angéliques. Que sept ne signifie point le nombre sept, mais tous ceux qui y sont de l'Eglise, selon la réception de chacun, ou le voit plus haut, n^o 10. 14. 41. Ainsi par les anges des sept Eglises on doit entendre l'Eglise entière dans les cieux, ainsi le nouveau ciel dans tout son ensemble.

66. *Et les sept chandeliers que vous avez vus sont les sept Eglises, signifie la nouvelle Eglise sur la terre, qui est la nouvelle Jérusalem venant du Seigneur par le nouveau ciel.* Les chandeliers sont l'Eglise; voyez n^o 43; et comme sept signifie tous, n^o 10, les sept chandeliers ne désignent point sept Eglises, mais l'Eglise dans tout son ensemble, qui en soi est une, mais variée selon sa réception. Ces variétés peuvent être comparées aux diadèmes variés dans la couronne d'un roi. Elles peuvent encore être comparées aux membres et aux organes variés dans un corps parfait, qui néanmoins font un. Sa perfection, de quelque forme que ce soit, existe dans les variétés distribuées convenablement dans leur ordre. C'est de là que la nouvelle Eglise universelle avec ses variétés est décrite par les sept Eglises dans ce qui va suivre.

67. VOICI QUELLE EST LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE DANS L'IDÉE UNIVERSELLE. Le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, est venu dans le monde pour subjuguier les enfers et pour glorifier son humanité. Sans lui aucun des mortels n'auroit pu être sauvé; et ceux qui croient en lui sont sauvés. Il est dit *dans l'idée universelle*, parce que c'est là l'universel de la foi; et l'universel de la foi est ce qui doit être dans tout en général et en particulier. L'universel de la foi est que Dieu est un en personne et en essence, en qui est la Trinité; et que le Seigneur est ce Dieu. L'universel de la foi est, qu'aucun des mortels n'auroit pu être sauvé si le Seigneur n'étoit venu dans le monde. L'universel de la foi est, qu'il est venu dans le monde pour éloigner l'enfer de l'homme; et il a éloigné cet enfer par les combats qu'il a soutenus contre lui et par les victoires qu'il a remportées sur lui: ainsi il l'a subjugué, et il l'a réduit dans l'ordre et sous son obéissance. L'universel de la foi est aussi, qu'il est venu dans le monde pour glorifier l'humanité qu'il a prise dans le monde, c'est-à-dire, pour l'unir au Divin duquel tout procède. C'est ainsi qu'il tient l'enfer subjugué par lui-même,

dans l'ordre et sous son obéissance pour l'éternité. Comme l'un et l'autre n'ont pu avoir lieu que par les tentations jusqu'à la dernière de toutes, et comme la dernière des tentations a été la passion de la croix, c'est pour cela qu'il l'a subie. Voilà quelles sont les points universels de la foi sur le Seigneur.

L'universel de la foi chrétienne de la part de l'homme est, qu'il croie au Seigneur; car c'est par la croyance au Seigneur que se fait la conjonction avec le Seigneur, et par cette conjonction s'opère le salut. Croire au Seigneur, c'est avoir la confiance que c'est le Seigneur qui sauve, et comme il n'y a que celui qui vit bien qui puisse avoir cette confiance, c'est là aussi ce qu'il faut entendre par croire au Seigneur.

J'ai traité spécialement de ces deux points universels de la foi chrétienne : du *premier*, qui regarde le Seigneur, dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*; et du *second*, qui regarde l'homme, dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur la charité et sur la foi*, et de l'un et l'autre, dans la *Doctrine de la vie pour la nouvelle Jérusalem*. A présent il en sera question dans les explications suivantes sur l'Apocalypse.

CHAPITRE SECOND.

1. **ÉCRIVEZ** à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

2. Je connois vos œuvres et votre travail et votre patience, et que vous ne pouvez souffrir les méchants, et que vous avez examiné ceux qui se disent être apôtres et qui ne le sont pas, et que vous les avez trouvés menteurs.

3. Et vous avez supporté et vous avez de la patience; et vous avez souffert pour mon nom, et vous ne vous êtes point lassé.

4. Mais j'ai contre vous que vous avez abandonné votre charité première.

5. C'est pourquoi souvenez-vous d'où vous êtes tombé, et venez à résipiscence et faites vos premières œuvres. Autrement, je viendrai à vous promptement, et je déplacerai votre chandelier de son lieu, si vous ne venez à résipiscence.

6. Mais vous avez pour vous que vous haïssez les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles je hais aussi moi-même.

7. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises. Au victorieux je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de Dieu.

8. Écrivez aussi à l'ange de l'Eglise des Smyrnéens : Voici ce que dit le premier et le dernier, qui a été mort et qui vit.

9. Je connois vos œuvres, et votre affliction et votre pauvreté, et le blasphème de ceux qui disent qu'ils sont juifs et qui ne le sont point, mais qui sont une synagogue de Satan.

10. Ne craignez rien de ce que vous aurez à souffrir. Voilà que bientôt le diable jettera quelques uns d'entre vous en prison, et vous serez tentés, et vous aurez l'afflic-

tion pendant dix jours. Soyez fidèles jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de la vie.

11. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Celui qui sera victorieux ne sera point frappé d'une seconde mort.

12. Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguisée et à deux tranchans.

13. Je connois vos œuvres et où vous habitez, où est le trône de Satan; et vous tenez mon nom, et vous n'avez pas renié ma foi. Et dans les jours où Antipas, mon martyr fidèle, a été tué au milieu de vous, où habite Satan.

14. Mais j'ai quelque chose contre vous : c'est que vous en avez parmi vous qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignoit à Balac à donner aux enfans d'Israël le scandale de manger des chairs immolées aux idoles, et de commettre l'adultère.

15. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaites : ce que je hais.

16. Venez à résipiscence ; sinon, je viendrai à vous bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Au victorieux je lui donnerai à manger d'une manne cachée; et je lui donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre sera un nouveau nom écrit, que personne ne connoît, si ce n'est celui qui le reçoit.

18. Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, ayant les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à l'airain pur.

19. Je connois vos œuvres, et votre charité et votre ministère, et votre foi et votre patience, et vos dernières œuvres, plus nombreuses que les premières.

20. Mais j'ai quelque chose contre vous : c'est que vous permettez que la femme Jezabel, se disant prophétesse, séduise mes serviteurs, et leur enseigne à commettre l'adultère et à manger des chairs immolées aux idoles.

21. Et je lui ai donné le temps de venir à résipiscence de son adultère, et elle n'est pas revenue à résipiscence.

22. Et voici que je la jeterai sur le lit, et ceux qui commettent la fornication avec elle, dans une grande affliction, s'ils ne viennent à résipiscence de leurs œuvres.

23. Et je frapperai de mort ses fils, afin que les Eglises sachent que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs; et je donnerai à chacun selon ses œuvres.

24. Mais je dis à vous et à tous les autres qui sont dans Thyatire, et n'ont pas cette doctrine, et qui n'ont point connu les profondeurs de Satan comme ils disent: je ne vous impose aucun autre fardeau.

25. Cependant retenez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

26. Et celui qui est victorieux, et qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai la puissance sur les nations;

27. Et il les gouvernera avec une verge de fer: elles seront brisées comme des vases d'argile, ainsi que je l'ai reçu de mon Père;

28. Et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

SENS SPIRITUEL.

68. SOMMAIRE DU CHAPITRE. Aux Eglises dans le monde chrétien; à ceux de ces Eglises qui regardent principalement les vérités de la doctrine, et non les biens de la vie: ceux-là sont désignés par l'Eglise d'Ephèse, n° 72 à 90. A ceux qui sont dans les biens quant à la vie, et dans les faussetés quant à la doctrine: ceux-là sont désignés par l'Eglise de Smyrne, n° 91 à 106. A ceux qui font consister tout ce qui appartient à l'Eglise, dans les bonnes œuvres, et rien dans les vérités: et ceux-là sont désignés par l'Eglise de Pergame, n° 107 à 123. Et à ceux qui sont dans la foi procédant de la charité, ainsi qu'à ceux qui sont dans la foi séparée de la charité: les uns et les autres sont désignés par l'Eglise de Thyatire, n° 124 à 152. Tous ceux-là sont appelés à l'Eglise nouvelle, qui est la nouvelle Jérusalem.

SOMMAIRE DES VERSETS. Ecrivez à l'ange de l'Eglise d'Ephèse, *signifie* à ceux et sur ceux qui regardent en premier lieu les vérités de la doctrine, et non les biens de la vie. Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, *sign.* le Seigneur, de qui viennent toutes les vérités par la Parole. Et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or, *sign.* de qui est tout éclairément à ceux qui sont de cette Eglise. Je connois vos œuvres, *sign.* qu'il voit lui-même tous les intérieurs et les extérieurs de l'homme ensemble. Et votre travail, et votre patience, *sign.* leur zèle et leur patience. Et que vous ne pouvez souffrir les méchans, *sign.* qu'ils ne peuvent souffrir que les maux soient appelés biens, et que les biens soient appelés maux. Et que vous avez examiné ceux qui se disent être apôtres et qui ne le sont pas, et que vous les avez trouvés menteurs, *sign.* qu'ils scrutent les choses qui dans l'Eglise sont appelés biens et vérités, et qui cependant sont des maux et des faussetés. Et vous avez supporté et vous avez de la patience, *sign.* qu'ils ont de la patience avec eux. Et vous avez souffert pour mon nom, et vous ne vous êtes point lassé, *sign.* le zèle et le soin de s'acquérir les choses qui appartiennent à la religion et à sa doctrine. Mais j'ai contre vous que vous avez abandonné votre charité première, *sign.* que cela est contre eux, parce qu'ils ne considèrent pas en premier lieu les biens de la vie. C'est pourquoi souvenez-vous d'où vous êtes tombés, *sign.* le souvenir de leur égarement. Et venez à résipiscence et faites vos premières œuvres, *sign.* qu'ils changent l'état de leur vie. Autrement je viendrai à vous promptement et je déplacerai votre chandelier de son lieu, si vous ne venez à résipiscence, *sign.* qu'autrement il est certain qu'il ne leur sera donné aucun éclairément pour voir encore les vérités. Mais vous avez pour vous que vous haïssez les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles je hais aussi moi-même, *sign.* que par leurs vérités ils savent cela, et conséquemment ils ne veulent pas que leurs œuvres soient méritoires. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises, *sign.* que celui qui comprend ces vérités y obéisse, parce que le divin vrai de la Parole les enseigne à ceux qui seront de sa nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Au victorieux, *sign.* à celui qui combat contre les maux et les faussetés, et qui est réformé. Je donnerai à manger de l'arbre de vie, *sign.*

l'appropriation du bien de l'amour et de la charité par le Seigneur. Qui est au milieu du paradis de Dieu, *sign.* intérieurement dans les vérités de la sagesse et de la foi.

Écrivez aussi à l'ange de l'Eglise des Smyrnéens, *sign.* à ceux et sur ceux qui sont dans les biens quant à la vie, mais dans les faussetés quant à la Doctrine. Voici ce que dit le premier et le dernier, *sign.* le Seigneur, et qu'il est seul Dieu. Qui a été mort et qui vit, *sign.* qu'il a été négligé dans l'Eglise, et que son humanité n'a point été reconnue divine, tandis que, quant à son humanité, il est seul la vie, et que c'est de lui seul que procède la vie éternelle. Je connois vos œuvres, *sign.* que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et leurs extérieurs en même temps. Et votre affliction et votre pauvreté, *sign.* qu'ils sont dans les faussetés et conséquemment ne sont pas dans les biens. Et le blasphème de ceux qui disent qu'ils sont juifs, et qui ne le sont point, *sign.* la fausseté du langage de ceux qui disent que les biens de l'amour sont en eux, tandis qu'ils n'y sont point. Mais qui sont une synagogue de Satan, *sign.* parce qu'ils sont dans les faussetés quant à la Doctrine. Ne craignez rien de ce que vous aurez à souffrir, *sign.* ne tombez pas dans le désespoir quand vous êtes infestés par les maux et quand vous êtes attaqués par les faussetés. Voilà que bientôt le diable jettera quelques uns d'entre vous en prison, *sign.* que le bien de leur vie sera infesté par les maux qui s'élèveront de l'enfer. Et vous serez tentés, *sign.* par les faussetés qui combattront contre eux. Et vous aurez l'affliction pendant dix jours, *sign.* que cela durera pendant un temps plein. Soyez fidèle jusqu'à la mort, *sign.* la réception des vérités jusqu'à ce que les faussetés soient écartées. Et je vous donnerai la couronne de la vie, *sign.* qu'alors la vie éternelle sera pour eux le prix de leur victoire. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises, *sign.* que celui qui comprend ces vérités y obéisse comme il est dit ci-dessus. Celui qui sera victorieux, *sign.* celui qui combat contre les maux et les faussetés, et qui est réformé. Ne sera point frappé d'une seconde mort, *sign.* qu'ils ne succomberont pas dans la suite aux maux et aux faussetés qui s'élèvent de l'enfer.

Écrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Pergame, *sign.* à ceux et sur ceux qui font consister l'Eglise entière dans les bonnes œuvres,

et nullement dans les vérités de la Doctrine. Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguisée et à deux tranchans, *sign.* le Seigneur quant aux vérités de la Doctrine tirée de la Parole, par lesquelles les maux et les faussetés sont dispersés. Je connois vos œuvres, *sign.* comme ci-dessus. Et où vous habitez, où est le trône de Satan, *sign.* leur vie dans les ténèbres. Et vous tenez mon nom, et vous n'avez pas renié ma foi, *sign.* lorsque cependant ils ont une religion et un culte selon cette religion. Et dans les jours où Antipas, mon martyr fidèle, a été tué au milieu de vous, où habite Satan, *sign.* quand toute vérité a été éteinte dans l'Eglise par les faussetés. Mais j'ai quelque chose contre vous, *sign.* qu'il a contre eux ce qui suit : Vous en avez parmi vous qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignoit à Balac à donner aux enfans d'Israël le scandale de manger les chairs immolées aux idoles, et de commettre l'adultère, *sign.* qu'il y en a parmi eux qui font des œuvres hypocrites par lesquelles le culte de Dieu est souillé et adultéré dans l'Eglise. C'est ainsi que vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la Doctrine des Nicolaites, ce que je hais, *sign.* qu'il y en a parmi eux qui font les œuvres méritoires. Venez à résipiscence, *sign.* qu'ils se gardent de ces œuvres. Autrement je viendrai à vous bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche, *sign.* sinon, le Seigneur combattrait contre eux par la Parole. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises, *sign.* ici comme ci-dessus. Au victorieux, *sign.* à celui qui combat, comme ci-dessus. Je lui donnerai à manger d'une manne cachée, *sign.* l'appropriation alors du bien de l'amour céleste, et ainsi la conjonction du Seigneur avec ceux qui font ces œuvres. Et je lui donnerai une pierre blanche, *sign.* les vérités qui s'accordent et sont unies avec le bien. Et sur cette pierre sera un nouveau nom écrit, *sign.* qu'il y aura aussi en eux une qualité de bien qui n'y étoit point encore. Que personne ne connoît, si ce n'est celui qui le reçoit, *sign.* qui n'apparoît à personne, parce qu'il est inscrit dans leur vie.

Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Thyatire, *sign.* à ceux et sur ceux qui sont dans la foi procédant de la charité, et par conséquent dans les bonnes œuvres ; et aussi à ceux et sur ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et conséquemment dans les mauvaises œuvres. Voici ce que dit le Fils de Dieu, ayant les yeux comme une flamme de feu, *sign.* le Seigneur quant à la

divine sagesse du divin amour. Et ses pieds semblables à l'airain pur, *sign.* le divin bien naturel. Je connais vos œuvres, *sign.* que le Seigneur voit tous leurs intérieurs; comme ci-dessus. Et votre charité et votre ministère, *sign.* l'affection spirituelle qui est appelée la charité, et son opération. Et votre foi et votre patience, *sign.* la vérité et le zèle pour l'acquiescer et l'enseigner. Et vos dernières œuvres plus nombreuses que les premières, *sign.* leurs accroissemens, par l'affection spirituelle du vrai. Mais j'ai quelque chose contre vous, *sign.* ce qui va suivre. C'est que vous permettez que la femme Jézabel, *sign.* qui avec eux dans l'Eglise il y en a qui séparent la foi d'avec la charité. Se disant prophète, *sign.* ceux qui font de la foi la seule doctrine de l'Eglise. Séduise mes serviteurs et leur enseigne à commettre l'adultère, *sign.* par laquelle il arrive que les vérités de la Parole sont falsifiées. Et à manger des chairs immolées aux idoles, *sign.* la corruption du culte et les profanations. Et je lui ai donné le temps de venir à résipiscence de son adultère, et elle n'est point venue à résipiscence, *sign.* que ceux qui se sont confirmés dans cette doctrine ne s'en éloignent pas, quoiqu'ils voient des choses qui lui soient contraires dans la Parole. Et voici que je la jetterai sur le lit, et ceux qui commettent la fornication avec elle, dans une grande affliction, *sign.* qu'ils en seront abandonnés dans leur doctrine et leurs falsifications, et seront fortement infestés par les faussetés. S'ils ne viennent à résipiscence, *sign.* s'ils ne veulent pas cesser de séparer la foi d'avec la charité. Et je frapperai de mort ses fils, *sign.* que toutes les vérités qui viennent de la Parole seront changées en faussetés. Afin que les Eglises sachent que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs, *sign.* que l'Eglise sache que le Seigneur voit quel est le vrai et quel est le bien dans chacun. Et je donnerai à chacun de vous, selon ses œuvres, *sign.* qu'il donne à chacun, selon la charité et la foi, de cette charité qui est dans ces œuvres. Mais je dis à vous et à tous les autres qui sont dans Thystipe; et n'ont point cette doctrine, *sign.* à ceux qui est la doctrine de la foi séparée de la charité, et ceux qui est la doctrine de la foi conjointe à la charité. Mais ils n'ont point connu les profondeurs de Satan, comme ils disent; *sign.* qui ne comprennent point leurs intérieurs, qui ne sont que faussetés. Je ne vous impose aucun autre fardeau, *sign.* seulement qu'ils se gardent d'eux. Cepen-

dant, retenez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne, *sign.* qu'ils retiennent le peu qu'ils savent de la charité et de la foi, et d'après la Parole, et qu'ils y conforment leur vie jusqu'à l'avènement du Seigneur. Et celui qui est victorieux et qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, *sign.* ceux qui sont réellement dans la charité, et conséquemment dans la foi, et y demeurent jusqu'à la fin de leur vie. Je lui donnerai la puissance sur les nations, *sign.* qu'ils vaincraient en eux les maux qui viennent de l'enfer. Et il les gouvernera avec une verge de fer, *sign.* par les vérités tirées du sens littéral de la Parole, et en même temps par les rationnels qui viennent de la lumière naturelle. Elles seront brisées comme des vases d'argile, *sign.* comme de peu de chose et de rien. Ainsi que je l'ai reçu de mon père, *sign.* que cela vient du Seigneur qui s'est acquis toute puissance sur les enfers, lorsqu'il étoit dans le monde, par sa divinité qui est en lui. Et je lui donnerai l'étoile du matin, *sign.* alors l'intelligence et la sagesse. Que celui qui a des oreilles entende. Ce que l'Esprit dit aux Eglises, *sign.* comme ci-dessus.

EXPLICATION.

69. Dans ce chapitre et dans le suivant, il est question des sept Eglises, par lesquelles sont représentés sous ceux qui sont dans l'Eglise chrétienne, en qui est la religion chrétienne, et de qui peut être formée la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem; et elle est formée par ceux qui s'adressent au Seigneur seul, et qui en même temps sont pénitents des mauvaises œuvres. Tous les autres qui ne s'adressent point au Seigneur seul refusant, par une négation confirmée, de reconnaître que l'humanité du Seigneur est divine, et qui ne font point pénitence de leurs mauvaises œuvres, sont à la vérité dans l'Eglise, mais ils n'ont rien de l'Eglise en eux.

70. Puisque le Seigneur seul est reconnu pour le Dieu du ciel et de la terre par ceux qui sont de sa nouvelle Eglise dans les cieux, et qui seront de sa nouvelle Eglise sur la terre, c'est pour cette raison qu'il s'agit, dans le premier chapitre de l'Apocalypse, du Seigneur seul; et dans ces deux chapitres suivants, n'est lui seul qui parle aux Eglises, et c'est lui seul qui doit donner les félicités de la vie éternelle. Que c'est lui seul qui parle aux Eglises, on le voit clairement par ces par-

sages. Écrivez à l'ange de l'Eglise d'Éphèse : *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, et qui marche au milieu des sept chandeliers, d'or.* II. 1. Écrivez à l'ange de l'Eglise des Smyrnéens : *Voici ce que dit le premier et le dernier.* II. 8. Écrivez à l'ange de l'Eglise qui est dans Pergame : *Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë et tranchante des deux côtés.* II. 12. Écrivez à l'ange de l'Eglise dans Thyatire : *Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme la flamme du feu, et les pieds semblables à l'airain poli.* II. 18. Écrivez à l'ange de l'Eglise qui est dans Sardes : *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits et les sept étoiles.* III. 1. Écrivez à l'ange de l'Eglise qui est dans Philadelphie : *Voici ce que dit le saint véritable qui a la clef de David.* III. 7. Écrivez à l'ange de l'Eglise dans Laodicée : *Voici ce que dit Amen, témoin fidèle et vrai, principe de la créature de Dieu.* III. 14. Ces qualifications du Seigneur sont tirées du premier chapitre, où il est question du Seigneur seul, et où il est ainsi décrit lui-même par toutes ces expressions.

71. Que le Seigneur seul doit donner les félicités de la vie éternelle à ceux qui sont et seront de son Eglise, cela est évident par ces passages. Le Seigneur a dit à l'Eglise d'Éphèse : *Je donnerai au vainqueur, à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de Dieu,* II. 7; à l'Eglise des Smyrnéens : *Je vous donnerai la couronne de la vie, et le vainqueur ne sera point frappé de la seconde mort,* II. 10. 12; à l'Eglise de Pergame : *Je donnerai au vainqueur à manger de la manne cachée, et je lui donnerai pour marque une pierre blanche, et sur cette pierre mon nom, fors que nul ne connoît que celui qui le reçoit,* II. 17; à l'Eglise de Thyatire : *Je lui donnerai la puissance sur les nations, et je lui donnerai l'étoile du matin,* II. 26. 28; à l'Eglise de Sardes : *Le vainqueur sera couvert de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges,* III. 5; à l'Eglise de Philadelphie : *Je rendrai le vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, le nom de la nouvelle Jérusalem, et mon nouveau nom,* III. 12; à l'Eglise de Laodicée : *Je donnerai au vainqueur d'être assis avec moi sur mon trône,* III. 21. Par ce qui vient d'être cité il est encore évident que le Seigneur seul est reconnu dans la nouvelle Eglise; c'est de là que cette

Eglise est appelée l'Épouse de l'Agneau. Apoc. XIX. 7. 9 :
XX. 20 :

72. Que la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, est formée de ceux qui font pénitence de leurs mauvaises œuvres, la preuve en est encore dans les paroles du Seigneur aux Eglises : à l'Eglise d'Éphèse : *J'ai connu vos œuvres ; j'ai contre vous que vous avez abandonné votre charité première ; faites pénitence, et pratiquez vos premières œuvres ; autrement je déplaçerai votre chandelier de son lieu si vous ne faites pénitence*, II. 2. 4. 5 ; à l'Eglise de Pergame : *Je connais vos œuvres ; faites pénitence*, III. 16 ; à l'Eglise de Thyatire : *Je la livrerai à l'affliction si elle ne fait pénitence de ses œuvres ; je vous donnerai à chacun selon ses œuvres*, III. 19. 22. 23 ; à l'Eglise de Sardes : *Je n'ai point trouvé vos œuvres parfaites devant Dieu ; faites pénitence*, III. 1 à 3 ; à l'Eglise de Laodicée : *Je connais vos œuvres ; animez votre zèle ; et faites pénitence*, III. 15. 19. Suit à présent l'explication même :

73. (v. 1.) *Ecrivez à l'ange de l'Eglise d'Éphèse ; signifie à ceux et à ceux qui regardent en premier lieu les vérités de la doctrine, et non les biens de la vie. Il a été montré, n° 66, que par les sept Eglises il ne faut pas entendre sept Eglises, mais l'Eglise dans tout son ensemble, qui est une en soi, et cependant variée selon la réception, et que ces variétés peuvent être comparées aux membres et aux organes dans un corps parfait, et qui cependant font un ; qu'elles peuvent être même comparées aux diadèmes variés dans la couronne d'un roi ; et que c'est de là que la nouvelle Eglise universelle avec ses variétés est décrite par les sept Eglises dans ce qui va suivre. Que par l'Eglise d'Éphèse sont désignés ceux de l'Eglise qui considèrent en premier lieu les vérités de la doctrine, et non les biens de la vie, la preuve en est dans ce qui est écrit à cette Eglise, compris dans le sens spirituel. Il est écrit à l'ange de cette Eglise, parce que par l'ange on doit entendre une société angélique qui correspond à l'Eglise par de telles réceptions, comme ci-dessus, n° 66.*

74. *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite ; signifie le Seigneur, et qui vivement toutes les vérités par la Parole. Que celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, est le Seigneur ; et que les sept étoiles dans sa main droite sont toutes les connaissances du bien et du vrai*

dans la Parole, qui conséquemment sont par le Seigneur dans les anges du ciel et dans les hommes de l'Eglise, c'est ce qu'on peut voir n° 51. Les connaissances du bien et du vrai procédant de la Parole sont les vérités.

75. *Et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or, signifie par qui est tout éclairément à ceux qui sont de son Eglise. Que les sept chandeliers, au milieu desquels est le Fils de l'Homme, signifient l'Eglise qui est dans l'éclairément par le Seigneur, on le voit ci dessus, n° 43 et 66. Il est dit ici qu'il marche, parce que marcher veut dire vivre, n° 167; et au milieu veut dire dans l'intime, et conséquemment dans tout, n° 44 et 383.*

76. (v. 2.) *Je connois vos œuvres, signifie que le Seigneur voit tous les intérieurs et tous les extérieurs de l'homme en même temps. On lit souvent le mot œuvres dans l'Apocalypse; mais peu d'hommes savent ce qu'on doit entendre par les œuvres. Il est bien connu que dix hommes peuvent faire des œuvres qui paroissent semblables dans les externes, et qui néanmoins sont dissemblables dans tous les dix, parce que ces œuvres procedent d'une autre fin et d'un autre motif; or, la fin et le motif font que les œuvres sont bonnes ou mauvaises; car toute œuvre est l'œuvre de l'esprit: conséquemment tel est l'esprit, telle est l'œuvre. Si l'esprit est charité, l'œuvre devient charité; mais si l'esprit n'est pas charité, l'œuvre ne devient point charité. L'un et l'autre néanmoins peuvent paroître semblables dans les externes. Les œuvres paroissent aux hommes dans la forme externe, mais aux anges dans la forme interne, et au Seigneur telles qu'elles sont depuis les intimes jusqu'aux extrêmes. Les œuvres, dans leur forme externe, ne paroissent pas autrement que comme les fruits à la superficie; mais les œuvres, dans leur forme interne, paroissent comme les fruits sous la superficie où sont d'innombrables parties mangeables, et dans le milieu les semences dans lesquelles sont encore d'innombrables parties qui sont loin d'être aperçues par les yeux, et sont même bien au dessus de la sphère intellectuelle de l'homme; telles sont toutes les œuvres que le Seigneur seul voit telles qu'elles sont dans l'intérieur, et que les anges perçoivent par le Seigneur quand l'homme les pratique. Mais on peut voir ceci plus développé dans la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse, n° 209*

à 220. 277 à 281, et ci-après encore n^o 141. 641. 868. De ce qui vient d'être dit il est évident que par *je connois vos œuvres*, il faut entendre que le Seigneur voit tous les intérieurs et tous les extérieurs de l'homme en même temps:

77. *Et votre travail et votre patience*, signifie leur zèle et leur patience. Cela ne demande pas d'explication.

78. *Et que vous ne pouvez souffrir les méchants*, signifie qu'ils ne peuvent souffrir que les maux soient appelés biens, et que les biens soient appelés maux, parce que cela est contre les vérités de la doctrine. Que c'est là le sens de ces paroles, on le voit clairement par celles qui suivent, et qui signifient qu'ils examinent les choses qui dans l'Eglise sont dites être des biens et des vérités, tandis cependant que ce sont des maux et des faussetés. Savoir si les biens sont des biens ou des maux, c'est ce qui appartient à la doctrine et qui est entre ses vérités; mais faire les biens ou les maux, c'est ce qui appartient à la vie; c'est pourquoi cela est dit de ceux qui considèrent en premier lien les vérités de la doctrine, et non les biens de la vie, n^o 73. Dans le sens spirituel, les méchants ne désignent pas les méchants, mais les maux, parce que ce sens est abstrait des personnes,

79. *Et que vous avez examiné ceux qui se disent être apôtres et qui ne le sont pas, et que vous les avez trouvés menteurs*, signifie qu'ils examinent les choses qui dans l'Eglise sont appelées des biens, et des vérités, et qui cependant sont des maux et des faussetés. Ce n'est que par le sens spirituel qu'on peut voir que telle est la signification de ces paroles, et qu'autant que par ce même sens on sait ce qu'on doit entendre par apôtres et par menteurs. Apôtres ne signifient pas les apôtres, mais tous ceux qui enseignent les biens et les vérités de l'Eglise; et, dans le sens abstrait, les biens mêmes et les vérités mêmes de sa doctrine. Que par apôtres on ne doit pas entendre les apôtres, cela est évident par ces paroles qui leur sont adressées: *Quand le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez assis aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.* Matth. XIX. 28; Luc, XXII. 30. Qui ne voit pas que les douze apôtres ne jugeront personne, et qu'ils ne le peuvent pas, et qu'ils peuvent encore moins juger les douze tribus d'Israël; mais que c'est le Seigneur seul qui juge selon les biens et les vérités de la doctrine de l'Eglise, fondée sur la Parole?

On le voit encore par ce qui suit : *Le mur de la nouvelle ville de Jérusalem avoit douze fondemens, sur lesquels étoient les noms des douze apôtres de l'Agneau, Ap. xxi. 14;* parce que par la nouvelle Jérusalem est désignée la nouvelle Eglise, n° 880. 881, que par ses fondemens sont désignés tous les biens et les vérités de sa doctrine, n° 902 et suivans. Nous avons encore une preuve dans ces autres passages : *Cieux, soyez dans l'allégresse, et vous aussi saints apôtres et prophètes. Apoc. xviii. 20.* Qu'est-ce que les transports des douze apôtres et des prophètes, si par eux ne sont pas désignés tous ceux qui dans l'Eglise sont dans les biens et dans les vérités ? Par disciples du Seigneur il faut entendre ceux qui sont instruits par le Seigneur dans les biens et dans les vérités de la doctrine ; et par apôtres du Seigneur, ceux qui, après avoir été instruits, enseignent ces vérités et ces biens ; car il est dit : *Jésus envoya ses douze disciples prêcher le royaume de Dieu ; et les apôtres étant de retour, lui racontèrent ce qu'ils avoient fait eux-mêmes. Marc, vi. 7. 30.* Que par menteurs on doit entendre ceux qui sont dans les faussetés, et abstractivement les faussetés mêmes, on en peut trouver la preuve dans bien des endroits, qui rempliroient des pages, si on les citoit, et où les termes de menteurs et de mensonges sont employés. Les mensonges, dans le sens spirituel, ne sont que les faussetés. De tout ce qui vient d'être dit, il résulte que par vous avez examiné ceux qui se disent être des apôtres et qui ne le sont pas, et vous les trouvez menteurs, signifie que ceux qui sont dans la nouvelle Eglise, examinent les choses qu'on dit dans l'Eglise être des biens et des vérités, qui cependant sont des maux et des faussetés.

80. (v. 3.) *Et vous avez supporté, et vous avez de la patience,* signifie qu'ils ont de la persévérance. Ceci n'a pas besoin d'explication.

81. *Et vous avez souffert pour mon nom, et vous ne vous êtes point lassés,* signifie le zèle et le soin de s'acquérir et d'enseigner les choses qui appartiennent à la religion et à sa doctrine. Dans la Parole le nom de Jéhovah, ou du Seigneur, ne signifie point son nom, mais tout ce par quoi on lui rend un culte ; et comme on lui rend un culte selon la doctrine qui est dans l'Eglise, par son nom on doit entendre tout ce qui est de la doctrine ; et, dans un sens universel, tout ce qui appartient à la

religion, La raison pour laquelle le nom de Jéhovah a cette signification, c'est que dans le ciel il n'y a pas d'autres noms que ceux qui renferment la qualité de celui qui a le nom ; et la qualité de Dieu est tout ce par quoi il est honoré. Celui qui ne connoît pas cette signification du nom dans la Parole, peut seulement comprendre le nom ; et dans ce nom seul il n'y a rien qui ait rapport au culte et à la religion. C'est pourquoi celui qui tient une idée dans cette signification du nom de JÉHOVAH, dans la Parole, partout où il le lit, il doit par lui-même comprendre ce qui est signifié par ce nom dans les passages suivants : Vous direz dans ce jour : Célébrez à Jéhovah, invoquez son nom. Is. xii. 4. Jéhovah, nous vous avons attendu ; le désir de notre âme se porte vers votre nom ; par vous nous ferons mémoire de votre nom. Is. xvi. 8, 13. Depuis le lever du soleil mon nom sera invoqué. Is. xlv. 25. Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations, et en tous lieux le parfum est offert à mon nom ; car mon nom est grand parmi les nations. Pour vous, vous profanez mon nom quand vous dites : La table de Jéhovah est souillée ; mais c'est vous qui souillez mon nom de votre soufïe, quand vous amenez une victime volée, boiteuse ou malade. Malach. i. 11 à 13. Tous les peuples marcheront au nom de leur Dieu, et nous marcherons au nom de Jéhovah notre Dieu. Mich. iv. 5. Tout homme appelé en mon nom, je l'ai créé et je l'ai formé pour ma gloire. Is. xliii. 7. Vous n'emploierez pas le nom de votre Dieu en vain ; Jéhovah ne regardera point comme innocent celui qui aura prononcé son nom en vain. Deut. v. 11. On adorera Jéhovah dans un seul lieu, où il placera son nom. Deut. xii. 5. 11. 13. 14. 18 ; xvi. 2. 6. 11. 15. 16, sans parler de beaucoup d'autres passages. Qui ne peut voir que ce n'est pas le seul nom qui y est désigné ? Le nom du Seigneur a la même signification dans le Nouveau-Testament ; par exemple, dans ces passages ; Jésus dit : Vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Matth. x. 22 ; xiv. 9 10. Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. Matth. xviii. 20. Quiconque abandonnera sa maison, ses frères, ses sœurs, à cause de mon nom, recevra le centuple et la vie éternelle. Matth. xix. 29. Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir pour qu'ils soient les Fils de Dieu ; il l'a donné à ceux qui croient en son nom. Jean, i. 12. Plusieurs ont cru

en son nom. Jean, II. 23. *Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* Jean, III. 17. 18. *Ceux qui croient auront la vie en son nom.* Jean, XX. 31. *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Matth. XXI. 9; XXII. 39; Luc, XIII. 25; XIX. 38. Le Seigneur quant à son humanité, est le nom du Père: on le voit dans ce qui suit: *Mon Père, glorifiez votre nom.* Jean, X. 3. *Que votre nom soit sanctifié, et que votre règne vienne.* Matth. VI. 9; Exod. XXIII. 20. 21; Jérém. XXIII. 6; Mich. V. 3. Le nom chez tous les autres est la qualité du culte, comme dans ces endroits. *Le pasteur des brebis appelle de leur nom ses propres brebis.* Jean, X. 3. *J'ai peu de noms dans Sardes.* Apoc. III. 4. *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, et mon nouveau nom.* Apoc. III. 12, et ailleurs encore. Il doit être constant maintenant que vous avez travaillé pour mon nom, et vous ne vous êtes pas lassé, signifie le zèle et le soin d'acquiescer et d'enseigner aussi les choses qui appartiennent à la religion et à sa doctrine.

82. (v. 4.) *Mais j'ai contre vous que vous avez abandonné votre charité première, signifie que cela est contre eux, qu'ils ne considèrent pas en premier lieu les biens de la vie, comme néanmoins cela s'est pratiqué et se pratique dans le commencement de toute Eglise.* Ce reproche est adressé à l'Eglise, parce que par elle sont désignés ceux qui, dans l'Eglise, regardant de préférence ou en premier lieu les vérités de la doctrine, et non les biens de la vie, n° 73, quoique cependant les biens de la vie doivent être considérés en premier lieu, c'est-à-dire de préférence. En effet, autant l'homme est dans les biens de la vie, autant il est réellement dans les vérités de la doctrine, ce qui n'est point réciproque; en voici la raison: les biens de la vie ouvrent les intérieurs de l'esprit; ces intérieurs étant ouverts, les vérités paroissent dans leur lumière, par laquelle non seulement elles sont comprises, mais même elles sont aimées. Il en est autrement quand les points de doctrine sont considérés en premier lieu et par préférence; alors les vérités peuvent bien être vues, mais non être vues intérieurement, ni être aimées d'affection spirituelle: cela a été éclairci au n° 17. Toute Eglise, quand elle commence, considère en premier lieu les biens de la vie, et en second lieu les vérités de la Doctrine;

mais à mesure que l'Eglise décline, elle commence à regarder les vérités de la doctrine en premier lieu, et les biens de la vie en second lieu; et enfin, quand elle est à sa fin, elle regarde la foi seule, et alors non seulement elle néglige les biens de la charité d'avec la foi, mais même elle les abandonne. De là il est constant que par ces mots : *Vous avez abandonné votre charité première*, il est signifié qu'ils ne regardent plus les biens de la vie en premier lieu, comme il est cependant arrivé et comme il arrive encore dans le commencement de toute Eglise.

83. (v. 5.) *C'est pourquoi souvenez-vous d'où vous êtes tombé*, signifie le souvenir de leur égarement. Cela est clair d'après ce qui a été dit ci-dessus.

84. *Venez à résipiscence et faites vos premières œuvres*, signifie qu'ils changent l'état de leur vie. Tout homme considère en premier lieu les vérités de la doctrine; mais tant qu'il agit ainsi, il est comme un fruit non encore en maturité; tandis que celui qui est régénéré, après s'être rempli de ces vérités, considère les biens de la vie en premier lieu, et autant il le fait, autant il mûrit comme un bon fruit; et autant il mûrit, autant en lui sa semence devient propre à la reproduction. Ces deux états m'ont été rendus visiblement sensibles dans les hommes, alors esprits; et ils m'ont paru, dans le premier état, tournés vers les vallées qui sont au-dessus de l'enfer, et dans le second état, vers les paradis qui sont dans le ciel. Ce changement d'état de la vie est ce qu'il faut entendre ici. Que ce changement se fait par la pénitence, et après la pénitence, par le bien de la vie, c'est ce que l'on doit entendre par ces mots : *Venez à résipiscence et faites vos premières œuvres*.

85. *Autrement, je viendrai à vous promptement, et je déplacerai votre chandelier de son lieu, si vous ne venez à résipiscence*, signifie autrement, il est certain qu'il ne leur sera donné aucun éclaircissement pour voir encore les vérités. Promptement signifie certainement, n° 4. 947; et le chandelier signifie l'Eglise quant à l'éclaircissement, n° 43. 66; conséquemment déplacer le chandelier de son lieu, c'est éloigner l'éclaircissement afin qu'ils ne voient pas les vérités dans leur lumière, et enfin pour qu'ils ne les voient plus. C'est ce qui résulte de ce qui a été dit, n° 82; c'est-à-dire que si les vérités de la doctrine sont considérées en premier lieu et par préférence, elles peuvent bien être vues, mais non être vues intérieurement, ni être aimées

d'une affection spirituelle; c'est pourquoi elles périssent successivement; car voir les vérités par leur lumière, c'est les voir par l'esprit intérieur de l'homme, qui est appelé l'esprit spirituel. Cet esprit est ouvert par la charité; et quand il est ouvert, la lumière influe et avec elle l'affection de comprendre les vérités procédant du Seigneur par le ciel; de là vient l'éclaircissement. L'homme qui est dans cet éclaircissement reconnoît les vérités aussitôt qu'il les lit ou qu'il les entend. Il n'en est pas de même de celui dont l'esprit spirituel n'est pas ouvert, et qui n'est point dans les biens de la charité, quoiqu'il soit dans les vérités de la doctrine.

86. (v. 6.) *Mais vous avez pour vous que vous haïssez les œuvres des Nicolaites, lesquelles je hais aussi moi-même, signifie que par leurs vérités ils savent cela, et conséquemment ils ne le veulent pas de peur que leurs œuvres ne soient méritoires, parce que c'est contre le mérite et la justice du Seigneur.* Il m'a été donné de savoir par révélation que les œuvres des Nicolaites sont des œuvres méritoires. Il est dit qu'ils haïssent ces œuvres, parce que l'Église, par les vérités de sa doctrine, le sait, et conséquemment ne le veut pas: c'est pourquoi il est dit: *Vous avez pour vous.* Néanmoins tous ceux-là font des œuvres méritoires, qui mettent les vérités de la foi en premier lieu, et en second les biens de la charité; mais il n'en est pas ainsi de ceux qui mettent en premier lieu les biens de la charité; la raison, c'est que la vraie charité ne veut point mériter; car elle aime à faire le bien. En effet, elle est dans le bien, elle agit par le bien; c'est par le bien qu'elle regarde le Seigneur; et par les vérités elle voit que tout bien procède du Seigneur seul; c'est pourquoi elle a en aversion le mérite. Or, comme ceux qui considèrent les vérités de la foi en premier lieu, ne peuvent faire que des œuvres méritoires; et comme cependant, par leurs vérités, ils savent que ces œuvres sont haïssables, c'est pour cette raison que cela vient aussitôt qu'il leur a été dit que, s'ils n'ont la charité en premier lieu, ils feront des œuvres qu'on doit avoir en aversion. Il est dit que cela est contre le mérite et la justice du Seigneur; en effet, ceux qui mettent le mérite dans leurs œuvres s'attribuent la justice; car ils disent que la justice vient de leur côté; parce qu'ils ont mérité, tandis que ce qu'ils disent est le comble de l'injustice, parce que c'est le Seigneur seul qui a mérité, et

que c'est lui seul qui fait le bien en eux. Que le Seigneur seul est la justice, c'est une vérité qui est enseignée dans Jérémie : *Voici que les jours viendront où je susciterai un rejeton juste à David, et voici quel sera son nom : ils l'appelleront Jéhovah notre justice.* XXIII. 5. 6 ; XXXIII. 15. 16.

87. (v. 7.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises,* signifie que celui qui comprend ces vérités y obéisse, parce que le divin vrai de la Parole les enseigne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Par entendre est signifié percevoir et obéir, parce que l'on fait attention afin de percevoir et d'obéir ; que l'un et l'autre sont signifiés par entendre, on le voit clairement dans le langage ordinaire où l'on dit entendre et écouter quelqu'un, et entendre et déférer à quelqu'un ; l'un signifie obéir, et l'autre signifie percevoir. Qu'entendre a ces deux significations, c'est par correspondance ; car, dans le ciel, c'est dans la province des oreilles que sont ceux qui sont dans la perception et en même temps dans l'obéissance. Comme par entendre est signifié percevoir et obéir, c'est pour cela que le Seigneur a dit tant de fois : *Que celui qui a des oreilles pour entendre comprenne.* Matth. XI. 15 ; XIII. 43. Marc, IV. 9. 23 ; VII. 16. Luc, VIII. 8. ; XIV. 35 ; et c'est aussi ce qui est dit à toutes les Eglises, comme on voit par les versets 11. 17. 29 de ce chapitre, et par les versets 6. 13. 22 du chapitre suivant. Par l'esprit qui dit aux Eglises, est désigné le divin vrai de la Parole ; et par les Eglises, l'Eglise universelle dans le monde chrétien. Que par l'esprit de Dieu, qui est aussi le Saint-Esprit, on doit entendre la divine vérité procédant du Seigneur ; on peut le voir dans la *Doctrina de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 51 ; et comme on doit comprendre par les sept Eglises l'Eglise universelle, il n'est pas dit que l'Esprit dit à l'Eglise, mais que l'Esprit dit aux Eglises.

88. *Au victorieux,* signifie à celui qui combat contre les maux et les faussetés, et qui est réformé. Maintenant, comme dans les paroles adressées aux sept Eglises est exposé l'état de tous ceux de l'Eglise chrétienne, qui peuvent recevoir la doctrine de la nouvelle Jérusalem, et vivre selon cette doctrine, conséquemment l'état de ceux qui peuvent être réformés par des combats contre les maux et les faussetés ; voilà pourquoi il est dit à chaque Eglise : *Celui qui est victorieux.* Comme ici à

l'Eglise d'Ephèse : Je donnerai à celui qui sera victorieux à manger de l'arbre de vie ; à l'Eglise des Smyrnéens : Celui qui sera victorieux ne sera point frappé de la seconde mort , ch. II ; à l'Eglise de Pergame : Je donnerai à celui qui sera victorieux à manger de la manne cachée , ch. II. 17 ; à l'Eglise de Thyatire : Celui qui sera victorieux et qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin , je lui donnerai la puissance sur les nations , ch. II. 26 ; à l'Eglise de Sardes : Celui qui aura vaincu sera revêtu d'habillemens blancs , ch. III. 5 ; à l'Eglise de Philadelphie : Celui qui aura vaincu , je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu , ch. III. 12 ; et à l'Eglise de Laodicée : Celui qui aura vaincu , je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône , ch. III. 21. Ces mots : Celui qui aura vaincu , dans ces différens passages , désignent celui qui combat contre les maux et les faussetés , et qui , par ce moyen , est réformé.

89. *Je donnerai à manger de l'arbre de vie* , signifie l'appropriation du bien de l'amour et de la charité par le Seigneur. Dans la Parole , manger , c'est s'approprier ; l'arbre de vie , c'est le Seigneur quant au bien de l'amour ; ainsi manger de l'arbre de vie , c'est s'approprier le bien de l'amour par le Seigneur. Que manger c'est s'approprier , c'est parce que , comme l'aliment naturel , quand on le prend , est approprié à la vie du corps de l'homme , de même l'aliment spirituel , quand il est reçu , est approprié à la vie de son âme. Que par l'arbre de vie est signifié le Seigneur quant au bien de l'amour , c'est parce que rien autre chose n'est désigné par l'arbre de vie dans le jardin d'Eden ; et parce que l'homme a la vie céleste et la vie spirituelle par le bien de l'amour et de la charité , qui est reçu du Seigneur. L'arbre est nommé dans bien des endroits ; or , par arbre on doit entendre l'homme de l'Eglise , et dans le sens universel , l'Eglise elle-même ; et par les fruits de l'arbre , le bien de la vie : c'est parce que le Seigneur est l'arbre de vie par qui existe tout bien dans l'homme de l'Eglise et dans l'Eglise ; mais ce sujet sera traité dans sa véritable place. Il est dit le bien de l'amour et de la charité , parce que le bien de l'amour est le bien céleste qui appartient à l'amour pour le Seigneur ; et le bien de la charité est le bien spirituel qui appartient à l'amour envers le prochain. Nous dirons dans la suite ce que c'est que l'un et l'autre bien , et quels ils sont l'un et l'autre. On peut en voir quelque chose dans l'ouvrage sur le Ciel et sur l'Enfer , n° 13 à 19.

90. *Qui est au milieu du paradis de Dieu, signifie intérieurement dans les vérités de la sagesse et de la foi.* Au milieu signifie l'intime, nos 44, 383; ici, c'est l'intérieur. Le paradis de Dieu signifie les vérités de la sagesse et de la foi; ainsi l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de Dieu, signifie le Seigneur avec le bien de l'amour et de la charité intérieurement dans les vérités de la sagesse et de la foi. Le bien est aussi intérieurement dans les vérités; car le bien est l'être de la vie, et la vérité est l'exister qui procède de l'être de la vie, ainsi qu'il a été exposé au long dans *la Sagesse Angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse*. Que le paradis de Dieu est le vrai de la sagesse et de la foi, on le voit clairement par la signification du mot *jardin* dans la Parole. Jardin y signifie sagesse et intelligence, parce que les arbres signifient les hommes de l'Eglise, et leurs fruits, les biens de la vie. Rien autre chose n'est signifié par le jardin d'Eden; car la sagesse d'Adam est décrite par ce jardin. C'est aussi ce qui est entendu par le jardin de Dieu dans Ezéchiel : *Tu t'amassois des richesses dans ta sagesse et dans ton intelligence; tu as été dans l'Eden, le jardin de Dieu; toutes les pierres précieuses formoient le vêtement qui te couvroit*, xxviii. 4. 13. Cela est dit de Tyr, par qui est désignée l'Eglise quant aux connoissances du bien et du vrai, conséquemment quant à l'intelligence : c'est pourquoi il est dit, *tu t'amassois des richesses dans ta sagesse et dans ton intelligence*. Par les pierres précieuses qui forment le vêtement sont désignées les vérités de l'intelligence. Dans le même : *Assur a été un cèdre sur le Liban; les cèdres ne le couvroient pas dans le jardin de Dieu; nul arbre dans le jardin de Dieu ne lui fut égal en beauté; tous les arbres dans Eden, le jardin de Dieu, lui portoient envie*, xxxi. 3. 8. 9. Cela est dit de l'Egypte et d'Assur, parce que l'Egypte désigne la science, et Assur désigne la rationalité, de laquelle n'ait l'intelligence. Il en est de même du cèdre. Mais comme Assur par sa rationalité est tombé dans l'orgueil de sa propre intelligence, c'est pour cela qu'il est dit de lui : *Pourquoi, dans une telle gloire et grandeur parmi les arbres d'Eden, es-tu parvenu à un tel état, lorsqu'on t'a fait descendre avec les arbres d'Eden dans la terre inférieure, et que tu t'es couché au milieu des incirconcis?* vers. 18 de ce chap. Les incirconcis sont ceux qui vivent sans le bien de la charité. Dans Isaïe : *Jéhosak consolera Sion, il changera son désert en Eden, et sa solitude en jardin de*

Jéhovah. LI. 3. Là, Sion est l'Eglise, le désert et la solitude sont le défaut et l'ignorance du vrai; Eden et le jardin de Dieu sont la sagesse et l'intelligence. La sagesse et l'intelligence sont encore désignées par un jardin, dans Is. LVIII. 12. LXI. 11. Jérém. XXXI. 12. Amos, IX. 14. Nomb. XXIV. 6. L'homme de l'Eglise est aussi comme un jardin quant à l'intelligence, quand il est dans le bien de l'amour par le Seigneur; parce que la chaleur spirituelle qui le vivifie est l'amour, et la lumière spirituelle qui l'éclaire est l'intelligence qui en procède. On sait que c'est par ces deux moyens, la chaleur et la lumière, que les jardins fleurissent dans le monde; et il en est de même dans le ciel. Dans le ciel paroissent des jardins semblables à des paradis avec des arbres chargés de fruits, selon la sagesse des anges procédant du bien de l'amour par le Seigneur; et autour de ceux qui sont dans l'intelligence, et non dans le bien de l'amour, il ne paroît point de jardins, mais du gazon; et autour de ceux qui sont dans la foi séparée de la charité il ne paroît pas même de gazon, mais seulement du sable.

91. (v. 8.) *Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise des Smyrnéens, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans les biens quant à la vie, mais dans les faussetés quant à la doctrine.* Que ce sont là ceux qui sont désignés par l'Eglise des Smyrnéens, on le voit clairement par les choses qui lui sont écrites, entendues dans le sens spirituel.

92. *Voici ce que dit le premier et le dernier, signifie le Seigneur, et qu'il est seul Dieu, n^o 13, 29, 30, 31, 38, 57.* Que le Seigneur se dit le premier et le dernier, le commencement et la fin, l'Alpha et l'Oméga, celui qui est, qui a été et qui sera, voy. le ch. I. v. 4, 8, 11, 17; et pour savoir ce que signifient ces expressions, voyez ci-dessus, n^o 13, 29, 30, 31, 38, 57, où il est évident qu'il faut entendre aussi par ces mêmes expressions, que le Seigneur est seul Dieu.

93. *Qui a été mort et qui vit, signifie qui a été négligé dans l'Eglise, et dont l'humanité n'a pas été reconnue divine, tandis que quant à son humanité il est aussi seul la vie, et que la vie éternelle est par lui seul, n^o 58, 59, 60.* Que ce sont là les choses qu'il faut entendre par ces paroles, on peut le voir ci-dessus, n^o 58, 59 et 60, où elles ont été expliquées: qu'elles sont dites les premières, c'est parce que le principal faux de ceux qui sont désignés par cette Eglise est qu'ils ne reconnoissent point

la divine humanité du Seigneur, et conséquemment ne s'adressent pas à lui.

94. (v. 9.) *Je connois vos œuvres*, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps : ce qui est constant d'après l'explication qui a été faite n° 76 : ici, en ce qu'il voit qu'ils sont dans les faussetés, et néanmoins quant à la vie dans les biens, qu'ils croient être des biens de la vie, tandis cependant qu'ils n'en sont pas.

95. *Et votre affliction et votre pauvreté*, signifie qu'ils sont dans les faussetés, et conséquemment qu'ils ne sont pas dans les biens. Connoître leur affliction c'est voir qu'ils sont dans les faussetés, et connoître leur pauvreté c'est voir qu'ils ne sont pas dans les biens ; car, dans la Parole, l'affliction se dit des faussetés, n° 33, et la pauvreté se dit du manque de bien : l'indigence spirituelle n'est pas autre chose. On lit souvent, dans la Parole, les termes de pauvres et d'indigens. Dans le sens spirituel, le pauvre désigne celui qui n'est pas dans les vérités, et l'indigent celui qui n'est pas dans les biens. Ces paroles y sont aussi ajoutées : *cependant vous êtes riches* ; mais c'est en parenthèse, et cela parce que dans quelques manuscrits elles ne se trouvent point.

96. *Et le blasphème de ceux qui disent qu'ils sont juifs, et qui ne le sont point*, signifie la fausseté du langage de ceux qui disent que les biens de l'amour sont en eux, tandis qu'ils n'y sont pas. Ici, blasphème signifie la fausseté du langage. Par juifs on ne doit point entendre les Juifs, mais ceux qui sont dans les biens de l'amour, et abstractivement les biens de l'amour ; ainsi par le blasphème de ceux qui disent qu'ils sont juifs, et qui ne le sont pas, est signifiée la fausseté du langage, par laquelle ils prétendent qu'ils ont en eux les biens de l'amour, tandis qu'ils ne les ont pas. Que par les juifs il faut entendre ceux qui sont dans le bien de l'amour, c'est parce que Juda, dans le sens suprême de la Parole, désigne le Seigneur quant au divin bien du divin amour ; et Israël désigne le Seigneur quant au divin vrai de la divine sagesse : de là, par juifs, sont désignés ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur ; et par Israël, ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur. Que ce sont là ceux qui sont désignés par les juifs, on en a la preuve dans plusieurs passages qui seront rapportés ci-après, n° 350. On en peut voir aussi quelque chose dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 51. Que par

Juifs on doit entendre abstractivement les biens de l'amour, c'est parce que le sens spirituel fait abstraction des personnes; voyez ci-dessus, n° 78, 79. Celui qui ne sait pas que dans la Parole, par les Juifs, on doit entendre ceux qui sont de l'Eglise céleste du Seigneur, et qui sont dans l'amour pour le Seigneur, peut se tromper beaucoup dans la lecture des livres prophétiques. Mais voyez plus bas, n° 350.

97. *Mais qui sont une synagogue de Satan, signifie parce qu'ils sont dans les faussetés quant à la doctrine.* Il est dit synagogue, parce que les Juifs y sont nommés; et comme ils enseignoient dans les synagogues, par synagogue est signifiée la doctrine; et comme par Satan il faut entendre l'enfer composé de ceux qui sont dans les faussetés, voilà pourquoi elle est nommée synagogue de Satan. L'enfer est appelé Diable et Satan; et par l'enfer qui est appelé Diable, sont désignés ceux qui y sont dans les maux, proprement ceux qui sont dans l'amour de soi-même; et par l'enfer qui est appelé Satan, sont désignés ceux qui y sont dans les faussetés, proprement ceux qui sont dans l'orgueil de la propre intelligence. Que ces enfers sont appelés Diable et Satan, c'est parce que tous ceux qui y sont, sont appelés diables dans l'un et satans dans l'autre. De tout ce qui vient d'être dit il doit être évident que de ce qu'ils sont une synagogue de Satan, ils désignent ceux qui sont dans les faussetés quant à la doctrine. Mais comme il est ici question de ceux qui sont dans le bien quant à la vie, mais dans les faussetés quant à la doctrine; et que ceux-là ne savent rien autre chose, sinon qu'ils sont dans le bien, et même que leurs faussetés sont des vérités; nous allons en dire quelque chose. Tout bien du culte est formé par les vérités, et tout vrai est formé par le bien: c'est pourquoi le bien sans le vrai n'est pas le bien, et le vrai sans le bien n'est pas le vrai. A la vérité ils paroissent dans la forme externe comme s'ils existoient, et néanmoins ils n'existent pas. La conjonction du bien et du vrai est appelée mariage céleste: c'est par ce mariage qu'existe l'Eglise dans l'homme, et que le ciel existe en lui. C'est pourquoi, si dans lui les faussetés sont pour des vérités, alors il pratique le bien du faux, qui n'est point le bien; car c'est un bien ou pharisaïque, ou méritoire, ou inné naturel. Mais prenons des exemples pour éclaircir ceci. Celui qui est dans le faux au point de croire qu'il fait le bien par lui-même, parce qu'en lui est la faculté de faire le bien, son bien n'est point bien, parce

qu'il est lui-même dans ce bien , et que le Seigneur n'y est pas : Celui qui est dans le faux de manière à croire qu'il peut faire le bien , qui est réellement un bien , sans la connoissance de tout le mal qui est en lui , conséquemment sans pénitence de ce mal , tandis qu'il fait le bien , il ne fait pas réellement le bien , parce qu'il est sans pénitence dans le mal. Celui qui est dans le faux qui lui fait croire que le bien le purifie de ses crimes , et qui ne sait rien des maux dans lesquels il est , ne fait d'autre bien qu'un bien bâtard , qui intérieurement est souillé par ses crimes. Celui qui est dans le faux de manière à croire qu'il y a plusieurs dieux , et qui se confirme dans ce faux , le bien qu'il fait est un bien divisé , et un bien divisé n'est pas un bien. Celui qui est dans le faux au point de croire que le divin n'est pas dans l'humanité du Seigneur comme l'âme est dans le corps , ne peut faire le bien qui vient du Seigneur : or , le bien qui ne vient pas du Seigneur n'est pas un bien ; car il est contre ces paroles du Seigneur : *Quelqu'un qui ne demeure point en moi , et en qui je ne demeure point , ne peut produire aucun fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire ; quelqu'un qui ne demeure point en moi est jeté dehors comme une branche séchée ; il est mis au feu et il est brûlé.* Jean , xv. 4 à 6. Le Seigneur s'exprime encore de même dans bien d'autres passages. En effet , le bien tire sa qualité des vérités , et les vérités tirent leur être du bien. Qui ne sait que l'Eglise n'est pas Eglise sans la doctrine ? Or la doctrine doit enseigner comment l'homme doit penser sur Dieu et par Dieu , et comment l'homme doit agir par Dieu et avec Dieu : c'est pour quoi la doctrine doit être formée des vérités , et c'est ce qu'on fait selon ces vérités qui est appelé le bien. D'où il suit qu'agir selon les faussetés n'est point le bien. On croit que dans le bien que l'homme fait les vérités ou les faussetés ne sont pour rien , tandis néanmoins que ce n'est point d'autre part que vient la qualité du bien ; car ils sont cohérens comme l'amour et la sagesse , et aussi comme l'amour et la folie. C'est l'amour du sage qui fait le bien ; mais c'est l'amour de l'insensé qui fait l'apparence du bien dans les externes ; mais ce bien est absolument dissemblable dans les internes : c'est pourquoi le bien du sage est comme de l'or pur ; mais le bien de l'insensé est comme de l'or qui entoure du fumier.

98. (v. 10.) *Ne craignez rien de ce que vous aurez à souffrir , signifie ne tombez point dans le désespoir quand vous êtes in-*

festés par les maux, et quand vous êtes attaqués par les faussetés, parce que ceux qui sont dans les biens quant à la vie, et dans les faussetés quant à la doctrine, ne peuvent être dans une autre situation. C'est ce que l'on verra clairement par ce qui va suivre.

99. *Voilà que bientôt le diable en jettera quelques uns d'entre vous en prison, signifie que le bien de leur vie sera infesté par les maux qui s'élèveront de l'enfer. Que telle est la signification des mots être jeté en prison ou dans les cachots par le diable, c'est parce que le diable signifie l'enfer, où sont ceux qui sont dans les maux; conséquemment dans le sens abstrait, le mal qui est dans l'enfer et qui en sort, n° 97. Que être jeté dans une prison ou dans un cachot c'est être infesté, c'est parce que ceux qui sont infestés par les maux sortant des enfers, sont comme des hommes enchaînés dans un cachot; car ils ne peuvent que penser le mal, quand cependant ils veulent le bien: de là le combat et l'anxiété intérieure dont ils ne peuvent pas plus se débarrasser que ceux qui sont dans les cachots peuvent se délivrer de leurs chaînes: la raison, c'est que leur bien n'est point un bien en tant qu'il est cohérent aux faussetés; et en tant qu'il est cohérent aux faussetés, il a en lui le mal. Voilà donc ce qui infeste: or, cette infestation n'existe point dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel, conséquemment après la mort. Il m'a été souvent accordé de voir leurs infestations; ils se lamentent en disant qu'ils ont fait le bien et qu'ils veulent faire le bien, et que cependant alors ils ne le peuvent, étant environnés par les maux. Néanmoins tous ne sont pas semblablement infestés; ils le sont plus durement selon qu'ils se sont confirmés dans les faussetés; c'est pourquoi il est dit: Le diable en jettera d'entre vous en prison; que la confirmation du faux est préjudiciable, c'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 91 à 97. Dans la Parole, les enchaînés désignent la même chose qu'ici, ceux qui sont jetés en prison; par exemple, dans ces passages: *Je te donnerai en alliance à mon peuple; afin de retirer de la prison l'enchaîné, et de la maison du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres.* Is. XLII. 6. 7; XLIX. 6. 9. *Jéhovah m'a envoyé pour annoncer la liberté aux captifs et aux enchaînés.* Is. LXI. 1. *Par le sang de ton alliance je ferai sortir de la fosse les enchaînés.**

Zach. ix. 11. Dieu a tiré de leurs fers les enchaînés. Ps. lxxviii. 7. Le gémissément de l'enchaîné viendra devant toi. Ps. lxxix. 11. Pour entendre le gémissément de l'enchaîné, et pour ouvrir aux enfans de la mort. Ps. cii. 21. Jéhovah qui délivre les enchaînés. Ps. cxlvi. 7. Il est facile de voir que dans ces passages, par les enchaînés, on ne doit pas entendre des enchaînés dans le monde, mais des enchaînés par l'enfer, ainsi par les maux et par les faussetés. La même chose est signifiée par ces paroles du Seigneur : *J'étais en prison, et vous n'êtes point venus vers moi.* Matth. xxv. 36. Comme c'est le Seigneur qui fait sortir de la prison, ou qui délivre de l'infestation ceux qui ont été dans le bien quant à la vie, quoiqu'ils aient été dans les faussetés quant à la doctrine, il dit : *Ne craignez rien de ce que vous aurez à souffrir ; enfin, soyez fidèle, et je vous donnerai la couronne de la vie.*

100. *Et vous serez tentés, signifie par les faussetés combattant contre eux.* Que telle est la signification de ces mots, c'est parce que toute tentation spirituelle est un combat du diable et du Seigneur à qui possédera l'homme. Le diable ou l'enfer étale toutes les faussetés de cet homme, il les lui reproche et le condamne ; le Seigneur, au contraire, manifeste les vérités, éloigne l'homme des faussetés et l'en délivre. Voilà quel est ce combat qui paroît à l'homme se livrer en lui, parce qu'il est livré par les mauvais esprits qui sont en lui, et ce combat est appelé tentation. Je sais par expérience que la tentation spirituelle n'est pas autre chose, parce que dans mes tentations j'ai vu les esprits infernaux qui l'introduisoient en moi, et j'ai perçu l'influx venant du Seigneur, qui m'a délivré.

101. *Et vous aurez l'affliction pendant dix jours, signifie que cela durera pendant un temps plein, c'est-à-dire tant qu'ils veulent persister dans les faussetés.* Ici l'affliction signifie l'infestation dont il est parlé ci-dessus, nos 33, 95, ainsi la tentation ; et dix jours signifient la durée de son état jusqu'au plein ; c'est pourquoi il est dit de suite : *Soyez fidèle jusqu'à la mort,* paroles qui signifient la réception et la reconnaissance des vérités, jusqu'à ce que par elles les faussetés soient écartées et comme détruites. Que dix jours signifient la durée de l'état jusqu'au plein, c'est parce que les jours désignent l'état, et le nombre dix le plein. En effet, les temps, dans la Parole, signifient les états, n° 947 ; et les nombres ajoutent leur qualité,

n° 9. Puisque dix signifie le plein, il signifie aussi beaucoup, beaucoup d'hommes, enfin tout et tous : on peut en voir la preuve dans les passages suivans. *Les hommes qui ont vu ma gloire m'ont tenté dix fois.* Nomb. XIV. 22. *Vous m'avez dix fois couvert d'ignominie.* Job, XIX. 30. *Daniel fut trouvé dix fois sage au-dessus des astrologues.* Dan. I. 20. *Dix femmes cuiront du pain dans un seul four.* Levit. XXVI. 26. *Dix hommes de toutes les langues des nations prendront le bras d'un homme de Juda.* Zach. VIII. 23. Comme dix signifie plusieurs choses et aussi toutes choses, c'est pour cela que les commandemens qui ont été écrits par Jéhovah sur les tables du Décalogue, sont appelés les *dix paroles*. Deut. IV. 13; X. 4. Les dix paroles sont toutes les vérités, car elles les renferment toutes; et comme dix signifie tous les hommes et toutes les choses, voilà pourquoi le Seigneur a comparé le royaume des cieux à *dix vierges*, Matth. XXV. 1; et pourquoi, dans une autre parabole, il a dit d'un homme noble, qu'il a donné à ses serviteurs *dix mines* pour les faire valoir dans le commerce. Luc, XIX. 12 à 18. Beaucoup de choses sont désignées aussi par les *dix cornes de la bête qui s'élève de la mer*, Dan. VIII. 7; et par les *dix cornes et par les dix diadèmes sur les cornes de la bête s'élevant aussi de la mer*, Ap. XII. 1; enfin par les *dix cornes du dragon*, Ap. XII. 3; et par les *dix cornes de la bête de couleur d'écarlate, sur laquelle la femme étoit assise*. Ap. XVII. 37. 12. Par dix cornes est désigné beaucoup de puissance. Par cette signification du nombre dix, suivant laquelle il exprime le plein, beaucoup et tout, on peut voir pourquoi il fut institué que la dixième part de tout produit seroit donnée à Jéhovah, et par Jéhovah à Aaron et aux Lévites; Nomb. XVIII. 24. 28; Deut. XIV. 22; et pourquoi Abram donna à Melchisédec le dixième de toutes choses; Gen. XIV. 18. 19; par là en effet, il étoit signifié que tout ce qu'ils avoient venoit de Jéhovah et étoit sanctifié; voyez Matth. III. 10. Il est constant, d'après ce qui vient d'être dit, qu'avoir une affliction pendant dix jours signifie que la tentation doit durer pendant un temps plein, c'est-à-dire tant qu'on veut persister dans les faussetés; car les faussetés ne sont jamais ôtées de l'homme tant qu'il ne le veut pas, mais elles le sont dès qu'il le veut.

102. *Soyez fidèle jusqu'à la mort, signifie la réception et la reconnaissance des vérités, jusqu'à ce que les faussetés soient*

écartées et comme détruites. Par *soyez fidèle jusqu'à la mort*, il faut entendre, dans le sens naturel, que jusqu'à la fin on ne doit pas s'éloigner de la fidélité; mais, dans le sens spirituel, qu'on doit recevoir et reconnoître les vérités jusqu'à ce que, par elles, les faussetés soient écartées et comme détruites; car ce sens est proprement pour ceux qui sont dans le monde spirituel, pour qui il n'y a point de mort: c'est pourquoi, par la mort, on doit entendre ici la fin de leur tentation. Il est dit jusqu'à ce que leurs faussetés soient comme détruites, parce que les faussetés et les maux, dans l'homme, ne sont point détruits, mais écartés; et quand ils sont écartés, ils sont comme détruits. Les maux et les faussetés étant écartés, l'homme est maintenu dans les biens et dans les vérités par le Seigneur.

103. *Et je vous donnerai la couronne de la vie*, signifie qu'alors la vie éternelle sera pour eux le prix de leur victoire. Comme il est question des tentations jusqu'à la mort, il est dit que la couronne de la vie sera donnée aux vainqueurs, telle qu'elle est donnée aux martyrs qui ont été fidèles jusqu'à la mort; et comme les martyrs désiroient cette couronne, c'est pour cela qu'après leur mort ces couronnes leur ont été données, et par là étoit signifié le prix de la victoire; ils paroissent encore à présent avec leurs couronnes dans le ciel, ce qu'il m'a été accordé de voir.

104. (v. 11.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*, signifie que celui qui comprend ces vérités y obéisse, comme à ce que le divin vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise; qui est la nouvelle Jérusalem. Cela est évident, par ce qui a été expliqué ci-dessus, n° 87, où sont les mêmes expressions.

105. *Celui qui sera victorieux*, signifie celui qui combat contre les maux et contre les faussetés, et qui est réformé. Cela est rendu évident par l'explication du n° 88, où l'on voit la même chose.

106. *Ne sera point frappé de la seconde mort*, signifie qu'ils ne succomberont point dans la suite aux maux et aux faussetés qui s'élèvent de l'enfer. Par la première mort on doit entendre la mort du corps, et par la seconde, la mort de l'âme, qui est la damnation; voyez plus bas, nos 853, 873; et comme il est signifié par *soyez fidèle jusqu'à la mort*, qu'ils reconnoîtront les vérités

jusqu'à ce qu'elles par elles les faussetés soient écartées, n° 102 ; il s'ensuit que, par *n'être point frappé de la seconde mort*, on doit entendre qu'ils ne succomberont plus dans la suite par les maux et les faussetés qui viennent de l'enfer ; car c'est par là qu'ils sont délivrés de la damnation.

107. (v. 12.) *Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Pergame*, signifie à ceux et sur ceux qui placent tout ce qui appartient à l'Eglise dans les bonnes œuvres, et nullement dans les vérités de la doctrine. Que ce sont ceux-là qui sont désignés par l'Eglise de Pergame, cela est évident par ce qui est écrit à cette Eglise compris dans le sens spirituel. Mais il faut d'abord dire quelque chose d'eux, afin qu'on sache qui et quels ils sont dans l'Eglise. Il y a deux classes d'hommes dont se compose aujourd'hui l'Eglise chrétienne, quant au plus grand nombre. Les uns sont ceux qui sont dans les œuvres seules, et dans aucunes vérités ; les autres, ceux qui sont dans le culte seul et ne sont dans aucune œuvre ni dans aucunes vérités. Il s'agit ici de ceux qui sont dans la première classe ; il s'agira des autres dans ce qui a été écrit à l'Eglise de Sardes, n° 154 et suivans. Ceux qui sont dans les œuvres seules, et qui ne sont dans aucunes vérités, sont comme ceux qui agissent sans comprendre ce qu'ils font ; et les actions sans entendement sont des actions inanimées ; ils apparoissent devant les anges comme des statues en bois ; et ceux qui ont placé le mérite dans leurs œuvres apparoissent aux anges comme ces statues nues sans aucun voile sur les parties honteuses. Ils apparoissent aussi comme des brebis sans laine ; et ceux qui placent le mérite dans leurs œuvres, apparoissent comme ces brebis convertes de leurs fientes. En effet, toutes les œuvres se font de la volonté par l'entendement, et dans l'entendement elles reçoivent la vie et en même temps les vêtemens ; c'est de là que ces œuvres apparoissent aux anges, ainsi qu'il a été dit, comme inanimées et nues.

108. *Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguisée et à deux tranchans*, signifie le Seigneur quant aux vérités de la doctrine fondée sur la Parole, par lesquelles les maux et les faussetés sont dispersés. Dans le chapitre précédent, où est décrit le Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, il est dit que de sa bouche parut sortir une épée aiguisée et à deux tranchans, vers. 16 ; que par là est signifiée la dispersion des faus-

setés par la Parole et la doctrine qui en procède par le Seigneur, c'est ce qu'on peut voir n° 52. Cela est dit à ceux et de ceux qui font consister tout ce qui appartient à l'Eglise, dans les bonnes œuvres, et nullement dans les vérités de la doctrine; et comme ils négligent ou méprisent les vérités de la doctrine, qui sont néanmoins nécessaires, il leur est dit dans ce qui va suivre : *Venez à résipiscance, autrement je viendrai certainement à vous, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche*, vers. 16 de ce chapitre.

109. (v. 13.) *Je connois vos œuvres*, que cela signifie, que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et leurs extérieurs en même temps, on le voit ci-dessus n° 76, où ces paroles ont été expliquées. Ici le Seigneur voit qu'ils sont dans les œuvres seules, et ne sont dans aucune vérité de doctrine.

110. *Et où vous habitez, où est le trône de Satan*, signifie leur vie dans les ténèbres. Que par Satan est désigné l'enfer composé de ceux qui sont dans les faussetés, on le voit n° 91. Or, être dans les faussetés, c'est être dans l'obscurité spirituelle; l'obscurité spirituelle, l'ombre de la mort et les ténèbres ne sont autre chose que l'état de ceux qui dans l'enfer sont dans les faussetés du mal : c'est pourquoi les faussetés sont décrites dans la Parole par ces différentes obscurités spirituelles; de là il est évident que par le trône de Satan est désignée une entière obscurité. Mais ici par obscurité on ne doit pas entendre qu'ils sont absolument dans les faussetés, mais qu'ils ne sont nullement dans les vérités de doctrine; car les vérités de doctrine qui procèdent de la Parole sont dans la lumière : ainsi n'être pas dans les vérités, c'est n'être pas dans la lumière, conséquemment c'est être dans l'obscurité. Que les vérités sont dans la lumière du ciel, on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et sur l'Enfer*, n° 126 à 140, et dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Ecriture sainte*, n° 73, 104 à 113. Dans bien des passages de la Parole il est question de ceux qui sont dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort et dans l'obscurité, et à qui le Seigneur doit ouvrir les yeux. Par ceux-là sont désignés les gentils qui ont été dans les bonnes œuvres, mais qui n'ont été dans aucune vérité, parce qu'ils n'ont point connu le Seigneur, et qu'ils n'ont point eu la Parole. Ceux du monde chrétien qui sont dans les bonnes œuvres seules et nullement dans les vérités de la doctrine, sont entièrement semblables à ces gentils : c'est pourquoy

on ne peut les nommer autrement que gentils. A la vérité, ils connoissent le Seigneur, mais néanmoins ils ne s'adressent point à lui; ils ont bien la Parole, mais ils n'y cherchent pas des vérités. Savoir où quelqu'un habite, c'est savoir quel il est, parce que, dans le monde spirituel, chacun habite selon la qualité de son affection. De là il est évident que par ces expressions vous habitez où est le trône de Satan, est signifiée la vie du bien de ceux qui sont dans l'obscurité. Les esprits sataniques ont aussi de la force par ceux qui sont dans les bonnes œuvres seules, et sans eux ils ne peuvent rien dans le monde spirituel; car ils se les adjoignent, pourvu que quelqu'un d'entre eux dise: Je suis votre prochain, ainsi on doit me rendre de bons offices. A ces mots, ils approchent et donnent leurs secours sans s'informer qui est et quel est celui qu'il secourt, parce qu'il n'y a point de vérités en eux, et que ce n'est que par les vérités qu'on distingue l'un de l'autre; c'est ce que signifie aussi: Vous habitez où est le trône de Satan.

111. *Et vous tenez mon nom, et vous n'avez pas renié ma foi, signifie que cependant ils ont de la religion, et un culte selon cette religion, et qu'ils reconnoissent aussi que la Parole est la divine vérité.* Que par le nom de Jéhovah ou du Seigneur on doit entendre tout ce par quoi on lui rend un culte, ainsi tout ce qui appartient à la religion, c'est ce que l'on voit ci-dessus, n° 81: c'est pourquoi ici on doit entendre qu'ils ont de la religion, et un culte selon leur religion. La foi ici ne désigne pas une foi telle qu'elle est aujourd'hui dans l'Eglise, mais la divine vérité, puisque la foi appartient au vrai, et que le vrai appartient à la foi. Dans le ciel on n'entend par la foi rien autre chose, ni rien autre chose non plus par la foi de Dieu, dans la Parole. C'est de là, que foi et vérité sont le même mot en langue hébraïque, et sont appelées *amuna*. Maintenant, puisque la foi de Dieu désigne la divine vérité, et que la Parole est le divin vrai même, il est évident que par vous n'avez pas renié ma foi, il faut entendre qu'ils reconnoissent que la Parole est la divine vérité.

112. *Et dans les jours où Antipas mon martyr fidèle a été tué au milieu de vous où habite Satan, signifie quand toute vérité a été éteinte dans l'église par les faussetés.* Martyr signifie confesseur de la vérité, de même que témoin ci-dessus, n° 6, 16; parce que martyr et témoin sont le même mot dans la

langue grecque. *Antipas* est nommé, parce que c'est un mot de la langue spirituelle ou angélique. Puisque par *Antipas* martyr est signifié confesseur de la vérité, et abstractivement la vérité même, il est évident que ces paroles dans les jours où *Antipas*, mon martyr fidèle, a été tué au milieu de vous où habite Satan, signifient quand la vérité a été éteinte dans l'Eglise par les faussetés. Que Satan désigne l'enfer, où sont les faussetés et d'où elles viennent, c'est ce qu'on voit n^o 97.

113. (v. 14.) *Mais j'ai quelque chose contre vous*, signifie qu'il a contre eux ce qui suit. Cela est clair sans autre explication.

114. *Vous en avez parmi vous qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignoit à Balac à donner aux enfans d'Israël le scandale de manger les chairs immolées aux idoles et de commettre l'adultère*, signifie que parmi eux il y en a qui font des œuvres hypocrites, par lesquelles le culte de Dieu est souillé et adultéré dans l'Eglise. Que l'on doit entendre ici ceux qui font des œuvres par lesquelles le culte est souillé, on le voit clairement dans les livres historiques de la Parole, où il s'agit de Balaam et de Balac roi de Moab. En effet Balaam étoit un hypocrite et un prestigitateur; car il parloit bien par Jéhovah sur les enfans d'Israël, et cependant au fond du cœur il machinoit leur perte, et il les perdit en effet par le conseil qu'il donna à Balac, preuve manifeste que ses œuvres étoient hypocrites. Qu'il étoit un prestigitateur, on le lit dans les Nomb. xxii. 7; xxiv. 1; dans Josué, xiii. 22. Qu'il parloit pour les enfans d'Israël, en les bénissant, on le voit dans les Nomb. xxiii. 7 à 15, 18 à 24; xxiv. 5 à 9, 16 à 19; mais que c'étoit par Jéhovah qu'il parloit ainsi, voyez les Nomb. xxiii. 5. 12. 16; xxiv. 13. Qu'au fond du cœur il pensoit à perdre les enfans d'Israël, et qu'il les perdit aussi par le conseil donné à Balac, voyez encore les Nomb. xxxi. 16; le conseil qu'il donna, ainsi qu'il est dit dans les Nomb. xxv. 1. 9. 18. Ce fut là le scandale qu'il donna aux enfans d'Israël, et dont il est ainsi parlé: *Dans Setim, le peuple commença à s'abandonner aux fornications avec les filles de Moab: et elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux; le peuple mangea et s'inclina devant leurs dieux, et par préférence s'adjoignit à Baal-Phégor: c'est pourquoi il y eut vingt-quatre mille des enfans d'Israël de tués*; Nomb. xxv. 1. 2. 9. Par les enfans d'Israël est signifiée l'Eglise;

par manger de ses sacrifices, est signifiée l'appropriation de la sainteté : c'est pourquoi par manger des sacrifices des dieux étrangers ou des chairs offertes aux idoles, est signifiée la souillure et la profanation de la sainteté ; commettre les fornications, c'est adultérer et détruire le culte. Que par Moab, et conséquemment par son roi et ses filles, son désignent ceux qui souillent et adultèrent le culte, on peut le voir dans les *Arcanes célestes*, n° 2468. Maintenant il est clair que c'est là le sens spirituel de ces paroles.

115. (v. 15.) *C'est ainsi que vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais, signifie qu'il y en a parmi eux qui font les œuvres méritoires.* Que les œuvres des Nicolaïtes sont les œuvres méritoires, voyez plus haut, n° 86. Chez ceux qui placent tout ce qui appartient à l'Eglise et au salut dans les bonnes œuvres, et nullement dans les vérités de la doctrine, et qui sont ceux que désigne l'Eglise de Pergame, il y en a qui font des œuvres hypocrites et des œuvres méritoires ; néanmoins tous n'en agissent pas ainsi ; c'est pourquoi il est dit : *Vous en avez qui tiennent la doctrine de Balaam*, et ensuite : *Vous en avez aussi qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes* ; or, toutes les œuvres du culte sont ou bonnes, ou méritoires, ou hypocrites ; c'est pourquoi il est parlé ici de ces deux sortes d'œuvres, et après celles-ci, des bonnes œuvres dans ce qui va suivre.

116. (v. 16.) *Venez à résipiscence, signifie qu'ils se gardent de ces œuvres, et qu'ils fassent les œuvres qui sont bonnes.* Que c'est là ce qui est signifié par venir à résipiscence, c'est parce qu'il vient d'être question des bonnes œuvres méritoires et hypocrites, dont se garderont ceux qui placent tout ce qui appartient à l'Eglise et au salut dans les bonnes œuvres et rien dans les vérités de la doctrine, tandis que ce sont les vérités de la doctrine qui enseignent comment et ce qu'il faut vouloir et penser, ou aimer et croire, afin que les œuvres soient bonnes.

117. *Autrement je viendrai bientôt à vous, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche, signifie qu'autrement le Seigneur combattra contre eux par la Parole, et les convaincra que leurs œuvres sont mauvaises. Mais on peut voir cela déjà expliqué n° 108.*

118. (v. 17.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*, signifie que celui qui comprend ces choses doit obéir comme à ce que le divin vrai enseigne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Cela est évident par les explications données plus haut, n° 87, où sont les mêmes expressions.

119. *Au victorieux*, signifie à celui qui combat contre ses maux et ses faussetés, et qui est réformé. C'est ce qui est encore évident par l'explication du n° 88.

120. *Je lui donnerai à manger d'une manne cachée*, signifie la sagesse, et alors l'appropriation du bien de l'amour céleste dans les œuvres, et ainsi la conjonction du Seigneur avec ceux qui font ces œuvres. La manne cachée qui sera pour ceux qui sont dans les bonnes œuvres, et qui en même temps adjoignent aux œuvres les vérités de la doctrine, désigne la sagesse cachée, telle qu'elle est en ceux qui sont dans le troisième ciel. En effet comme ceux-ci, dans le monde, ont vécu dans les bonnes œuvres et en même temps dans les vérités de la doctrine, ils sont dans la sagesse plus que tous les autres anges, mais dans une sagesse cachée; car elle est gravée dans leur vie, et non dans leur mémoire: c'est pourquoi ils sont tels qu'ils ne parlent point des vérités de la doctrine, mais qu'ils les pratiquent; ils les pratiquent, parce qu'ils les connoissent, et ils voient aussi ces vérités quand les autres les prononcent. Que le bien de l'amour leur est approprié, et que le Seigneur se conjoint avec ceux qui adjoignent aux bonnes œuvres les vérités de la doctrine, et ainsi qu'il leur donne conséquemment la sagesse dans leurs biens; et que c'est là donner à manger de la manne cachée, la preuve en est dans ces paroles du Seigneur: *Le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde: c'est moi qui suis le pain de la vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Ce pain est le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui s'en nourrit ne meure point: c'est moi qui suis le pain vivant, et qui suis descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* Jean, vi. 31 à 38. Par là il est évident que le Seigneur lui-même est la manne cachée qui doit être dans leurs œuvres, s'ils s'adressent à lui seul. Soit qu'on dise le Seigneur, ou le bien de l'amour céleste, ou la sagesse de cet amour, c'est la même chose; mais ceci est un mystère

qui tombe difficilement dans l'idée naturelle d'un homme, tant que cette idée est voilée par un nuage que produisent les objets mondains; mais il tombe dans l'idée naturelle là où règne la sérénité et la chaleur, comme on le peut voir dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, depuis le commencement de l'ouvrage jusqu'à la fin.

121. *Je lui donnerai une pierre blanche*, signifie les vérités qui s'accordent et sont unies avec le bien. C'est ce que signifie la pierre blanche, parce que dans les jugemens les suffrages étoient recueillis par des cailloux, et par les cailloux blancs les suffrages confirmatifs. Que les cailloux blancs désignent les vérités qui confirment, c'est parce que la blancheur se dit des vérités, n^o 167, 379. C'est de là que par le caillou blanc sont signifiées des vérités qui s'accordent avec le bien. Que les vérités sont aussi unies au bien, c'est parce que le bien les attire et se les unit; car tout bien aime le vrai, et se conjoint à ce qui lui convient; et surtout le bien de l'amour céleste; il s'unit si étroitement le vrai, qu'ils font absolument un: de là vient que les anges voient les vérités par le seul bien. Ce sont ceux-là qu'il faut entendre par ceux qui ont la loi gravée dans leur cœur, et dont il est ainsi parlé dans Isaïe: *Je placerai ma loi au milieu d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur; et personne n'instruira plus son compagnon ou son frère, en disant: Connoissez Jehovah; car tout homme me connoitra.* xxxi. 34. Tels sont tous ceux qui sont dans le troisième ciel. Ce n'est point par quelque souvenir qu'ils parlent des vérités; mais ils les voient clairement quand ils entendent les autres parler des vérités, surtout quand on lit la Parole. En voici la raison: c'est qu'ils sont dans le mariage même du bien et du vrai. Tels deviennent dans le monde ceux qui se sont adressés au Seigneur seul et qui ont fait les bonnes œuvres, parce qu'elles sont selon les vérités de la Parole; voyez à ce sujet l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n^o 25, 26, 270, 271.

122. *Et sur cette pierre il y aura un nom*, au nom écrit, signifie qu'il y aura ainsi en eux une qualité de bien qui n'y étoit pas encore. Que le nom signifie la qualité de la chose, on le voit n^o 81; ici c'est la qualité du bien. Toute qualité du bien vient des vérités qui sont unies à ce bien; car le bien sans les vérités est comme le pain et les autres alimens qui ne nourrissent point sans vin et sans eau; c'est encore comme un

fruit qui est sans suc. Ils paroissent aussi comme des arbres dépouillés de feuilles, et auxquels pendent quelques fruits secs qu'on a laissés de la récolte de l'automne. C'est aussi ce qu'on doit entendre par ces paroles du Seigneur : *Tout homme doit être salé par le feu, et tout sacrifice doit être salé par le sel; le sel est bon; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez le sel en vous.* Marc, ix. 49. 50. Là le sel est le désir qui fait tendre vers le vrai.

123. *Que personne ne connoît, si ce n'est celui qui le reçoit, signifie qui n'apparôit à personne autre, parce qu'il est inscrit dans leur vie.* Que les vérités unies au bien ne sont point chez eux gravées dans la mémoire, mais dans leur vie, on peut le voir dans ce qui vient d'être dit, nos 121, 122. Que ceci est gravé dans la vie seule, et non dans la mémoire, c'est ce qui n'apparôit à qui que ce soit, pas même à ceux qui sont dans cet état, si ce n'est en ce qu'ils perçoivent si c'est le vrai et ce que c'est que le vrai quand ils écoutent et quand ils lisent; car les intérieurs de leur esprit sont ouverts jusque vers le Seigneur; et comme le Seigneur est en eux, et comme le Seigneur voit tout, c'est pour cela qu'il fait qu'ils voient comme par eux-mêmes : néanmoins ils savent, par leur sagesse, qu'ils ne voient pas les vérités par eux, mais par le Seigneur. On peut voir maintenant ce qu'il faut entendre par tout ce qui suit : *Je lui donnerai à manger de la manne cachée; et je lui donnerai une pierre blanche; et sur cette pierre il y aura un nom nouveau écrit, que personne ne connoît, si ce n'est celui qui le reçoit.* Cela signifie sommairement qu'ils seront des anges du troisième ciel, s'ils lisent la Parole, s'ils y puisent les vérités de la doctrine, et s'ils s'adressent au Seigneur.

124. (v. 18.) *Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Thyatire, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans la foi procédant de la charité, et conséquemment dans les bonnes œuvres; et aussi à ceux et sur ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et par conséquent dans les mauvaises œuvres.* Que ce sont ceux-ci et ceux-là qui sont décrits par l'Eglise des Thyatiriens, on le voit clairement dans ce qui est écrit à cette Eglise, entendu dans le sens spirituel.

125. *Voici ce que dit le Fils de Dieu, ayant les yeux comme une flamme de feu, signifie le Seigneur quant à la divine*

sagesse du divin amour; on peut voir sur cette signification l'explication du n° 48 ci-dessus.

126. *Et les pieds semblables à l'airain pur*, signifie le divin bien naturel; cela est constant d'après ce qui a été expliqué n° 49.

127. (v. 19.) *Je connois vos œuvres*, signifie que le Seigneur voit tous les intérieurs et leurs extérieurs en même temps; on le voit n° 76, où ces paroles ont été expliquées.

128. *Et votre charité et votre ministère*, signifie l'affection spirituelle qui est appelée la charité, et son opération. Que la charité est l'affection spirituelle, c'est parce que la charité est l'amour envers le prochain, et l'amour envers le prochain est cette affection. Que le ministère est son opération, c'est parce que dans la Parole sont appelés ministres ceux qui font les œuvres qui appartiennent à la charité. L'homme qui rend un culte à Dieu y est nommé tantôt serviteur, et tantôt ministre. Celui qui est dans les vérités est appelé serviteur de Dieu, et ministre de Dieu celui qui est dans les biens; la raison, c'est que le vrai sert le bien, et que le bien donne son ministère au vrai. Que celui qui est dans les vérités est appelé serviteur, on le voit ci-dessus, n° 3; et que celui qui est dans les biens est appelé ministre, on le voit clairement dans ces passages: *Pour vous, vous serez appelés les prêtres de Jéhovah, les ministres de votre Dieu.* Is. Lxi. 6. *Mon alliance ne deviendra point vaine avec les Lévites, mes ministres.* Jérém. xxxiii. 21. Ils sont appelés ministres, parce que les prêtres représentoient le Seigneur quant au divin bien. *Bénissez Jéhovah, vous, toutes les armées de Jéhovah, ministres exécutant sa volonté.* Is. ciii. 21. 22. *Jéhovah fait ses anges des esprits, et ses ministres du feu enflammé.* Ps. civ. 4. Les anges que Jéhovah fait des esprits sont ceux qui sont dans les vérités; les anges qu'il fait ses ministres, sont ceux qui sont dans les biens. Le feu enflammé signifie aussi le bien de l'amour. Jésus dit: *Quiconque voudra être grand doit être votre ministre, et quiconque voudra être le premier doit être votre serviteur.* Matth. xx. 26. 27; xxxiii. 11. 12. Ministre ici est dit du bien, et serviteur est dit du vrai. Par *donner son ministère*, et par le mot ministère est signifiée la même chose dans Is. lvi. 6; Jean, xii. 26; Luc, xii. 37. Par là on voit clairement que par charité et par ministère on doit entendre l'affection spirituelle et son opéra-

tion ; car le bien appartient à la charité , et le vrai appartient à la foi.

129. *Et votre foi et votre patience , signifie la vérité et le zèle pour se l'acquérir et pour l'enseigner aux autres.* Que la foi signifie la vérité , on le voit ci-dessus , n° 111 ; et il s'ensuit que la patience signifie le zèle et le travail pour s'acquérir la vérité et pour l'enseigner aux autres.

130. *Et vos dernières œuvres plus nombreuses que les premières , signifie leurs accroissemens par l'affection spirituelle du vrai , laquelle appartient à la charité.* Par les dernières œuvres plus nombreuses que les premières ; on doit entendre toutes les choses qui appartiennent à leur charité et à leur foi ; car toutes ces choses sont intérieures , et c'est d'elles que résultent les œuvres , n° 73 , 76 , 94. Elles prennent ces accroissemens quand la charité est à la première place et la foi à la seconde ; car la charité est l'affection spirituelle de faire le bien , et de cette affection procède l'affection spirituelle de savoir le vrai ; en effet , le bien aime le vrai , comme le manger aime le boire ; car le bien veut être nourri , et il est nourri par les vérités. De là , les accroissemens du vrai sont continuels dans ceux qui sont dans la pure charité. C'est donc là ce qui est signifié par *je connois vos dernières œuvres plus nombreuses que les premières.*

131. (v. 20.) *Mais j'ai quelque chose contre vous , signifie que ce qui va suivre peut leur occasionner du scandale ;* car ce qui suit est sur la foi séparée de la charité , qui peut être un scandale à ceux qui sont dans la foi par la charité.

132. *C'est que vous permettez que la femme Jésabel , signifie que parmi eux dans l'Eglise il y en a qui séparent la foi d'avec la charité , et qui font cette foi seule sauvante.* Que par la femme Jésabel on doit entendre la foi séparée de la charité , cela est évident par ce qui suit , lorsque ces choses sont développées en ordre selon le sens spirituel , et qu'elles sont comparées avec cette foi. En effet , voici quels étoient les forfaits de Jésabel , femme d'Achab : elle sortit pour servir Baal ; elle lui dressa un autel et lui planta un bois sacré dans Samarie , I. Rois , xvi. 31 à 33 ; elle tua les prophètes de Jéhovah , xviii. 4. 13 ; elle voulut tuer Elie , xix. 1. 2 ; en substituant des faux témoins par imposture , elle enleva à Naboth sa vigne , et le tua lui-même , xxi. 6. 7 , et suivans ; pour ces forfaits Elie lui prédit

que les chiens la dévoreroient, xxi. 23 ; elle fut jetée par la fenêtre où elle se montrait fardée, et tout fut couvert de son sang jusqu'à la muraille, et jusqu'aux chevaux qui la foulèrent aux pieds. II. Rois, ix. 32 à 34. Puisque tous les livres historiques de la Parole, ainsi que tous les livres prophétiques signifient les choses spirituelles de l'Eglise, ces récits sur Jézabel les signifient de même. Qu'ils signifient la foi séparée d'avec la charité, la preuve en est manifeste par le sens spirituel et par la comparaison. Car sortir et servir Baal, lui ériger un autel et lui planter un bois sacré, c'est servir ses cupidités de tout genre, ou ce qui est la même chose, c'est servir le diable ; en ne réfléchissant sur aucune mauvaise cupidité ni sur aucun péché, comme font ceux en qui il n'y a nulle doctrine de la charité et de la vie, mais de la foi seule. Tuer les prophètes, c'est détruire les vérités de la doctrine tirées de la Parole. Vouloir faire périr Elie, c'est vouloir semblablement détruire la Parole même. Oter à Naboth sa vigne, et le tuer, c'est détruire l'Eglise même ; car la vigne, c'est l'Eglise. Les chiens qui ont dévoré la femme Jézabel désignent les cupidités. Sa chute par la fenêtre, son sang qui jaillit contre la muraille, son corps foulé aux pieds des chevaux ; c'est leur destruction ; car chacune de ces choses a aussi une signification particulière : la fenêtre signifie le vrai dans la lumière ; le sang, le faux ; la muraille, le vrai dans ses derniers ; le cheval, l'intelligence de la Parole. De là on peut conclure qu'il y a coïncidence entre ces circonstances comparées avec la foi séparée de la charité, comme il y en aura encore une autre preuve par ce qui suit dans l'Apocalypse, où il est question de cette foi.

133. *Se disant être prophétesse*, signifie qui font de la foi la doctrine même de l'Eglise, et qui en font la base de toute doctrine. Que par prophète, dans la Parole, est signifiée la doctrine de l'Eglise, on le voit ci-dessus ; n° 8 ; conséquemment prophétesse doit avoir la même signification. Il est notoire que, dans l'Eglise chrétienne réformée, cette foi seule a été acceptée pour unique moyen de salut, et que les œuvres de charité ont été séparées de la foi, comme œuvres non sauvantes. C'est de là que la doctrine universelle du salut de l'homme, laquelle est appelée théologie, est cette foi aujourd'hui ; par conséquent cette femme Jézabel.

134. *Séditise mes seroiturs et leur enseigne à commettre*

*l'adultère, signifie de laquelle il arrive que les vérités de la Parole sont falsifiées. Enseigner aux serviteurs du Seigneur et les séduire, c'est enseigner et séduire ceux qui peuvent et veulent être instruits dans les vérités procédant de la Parole. Que ceux qui sont dans les vérités sont appelés serviteurs du Seigneur, on le voit nos 3, 128. Commettre l'adultère, c'est adultérer et falsifier la Parole. Que telle est la signification des mots commettre l'adultère, c'est parce que dans chacune des phrases de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai; et que ce mariage est dissout quand le bien est séparé et éloigné du vrai. Que dans chaque phrase de la Parole existe le mariage du Seigneur et de l'Eglise, et conséquemment le mariage du bien et du vrai, on le voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 80 à 90. De là par commettre la fornication, on doit entendre adultérer les biens et falsifier les vérités de la Parole. Et comme cela est la fornication spirituelle; c'est pourquoi ceux qui par leur propre raison ont falsifié la Parole, deviennent après la mort, quand ils arrivent dans le monde spirituel, des esprits-fornicateurs; et ce qui jusqu'à présent a été caché pour tout le monde, c'est que ceux qui ont confirmé la foi seule jusqu'à l'exclusion des œuvres de la charité, sont dans la passion de l'adultère du fils avec la mère. Il a été souvent perçu dans le monde spirituel, qu'ils sont dans la passion de cet exécrationnable adultère. Ressouvenez-vous-en, et après la mort informez-vous, et vous serez confirmé. Jusqu'à présent je n'ai point osé révéler cette abomination, parce qu'elle blesse les oreilles. Cet adultère est signifié par l'adultère de Ruben avec Balha, concubine de son père. Gen. xxxv, 22. Car par Ruben est désignée cette foi: c'est pourquoi il fut maudit par Israël, son père; et ensuite le droit d'aînesse lui fut ôté. En effet, Israël, son père, prophétisant sur ses fils, dit de Ruben: *Ruben mon premier-né, vous étiez ma puissance et le principe de mes forces; vous êtes léger comme l'eau: ne vous élevez point, car vous avez monté sur le lit de votre père, et vous l'avez profané; vous êtes celui qui a monté sur ma couche.* Gen. xlix. 3. 4. C'est pour cela que son droit d'aînesse lui fut ôté. *Ruben étoit le premier-né d'Israël; mais comme il avoit souillé la couche de son père, son droit d'aînesse fut donné aux enfans de Joseph.* 1. Paral, v. 1. Que par Ruben est représenté le vrai*

procédant du bien; ou la foi procédant de la charité, et ensuite le vrai séparé du bien ou la foi séparée de la charité, C'est ce qu'on verra dans l'explication du chapitre VII, verset 5. Que par les fornications sont signifiées les adultérations du bien et les falsifications du vrai, c'est ce qu'on peut voir dans les passages suivans : *Joram voyant Jéhu, lui dit : Jéhu, est-ce la paix? Jéhu répondit : Qu'est-ce que la paix? Sera-ce jusqu'aux fornications de votre mère Jésabel, et jusqu'à ses nombreux enchantemens?* II. Rois, IX. 22. Par les fornications de Jésabel il ne faut pas entendre quelques fornications, mais ses actions dont il est parlé ci-dessus, n° 132. *Vos fils feront paître dans le désert pendant soixante-dix ans, et porteront leurs fornications.* Nomb. XIV. 33. *J'exterminerai l'âme qui regarde les pythons et les devins pour commettre la fornication après eux.* Lévit. XX. 5. *Il ne faut point faire d'alliance avec les habitans de cette terre, de peur qu'ils ne commettent la fornication après leurs dieux.* Exod. XXXIV. 6. *Jérusalem, tu t'es confiée dans ta beauté, et tu t'es prostituée pour te faire une renommée, à un tel point, que tu as versé tes fornications sur chaque passant; tu as commis la fornication avec les enfans de l'Égypte, tes voisins, grands par la chair, et tu as multiplié ta fornication. Tu t'es livrée à la fornication avec les enfans d'Assur, sans pouvoir te rassasier avec ceux auxquels tu t'es prostituée. Tu as multiplié ta prostitution jusqu'à la Chaldée. Une femme adultère qui est avec son mari reçoit des étrangers. Tous donnent une récompense à leurs maîtresses; mais toi, tu as donné à tous des récompenses pour qu'ils vinssent vers toi des environs, dans tes prostitutions. C'est pourquoi écoute, femme prostituée, la parole de Jéhovah.* Ezéch. XVI. 15. 16. 26. 28. 29. 32. 33. 35 et suivans. Là, Jérusalem est l'Église israëlitique et judaïque; par ses fornications il faut entendre les adultérations et les falsifications de la Parole; et comme dans la Parole par l'Égypte, est désignée la science de l'homme naturel, par Assur le raisonnement résultant de cette science, par la Chaldée la profanation du vrai, et par Babel la profanation du bien; voilà pourquoi il est dit qu'elle a commis la fornication avec eux. *Deux femmes, filles d'une même mère, se sont prostituées dans l'Égypte; elles se sont prostituées dès leur jeunesse; l'une s'est prostituée sous moi, et elle a choisi pour amans les Asty-*

riens, ses voisins ; elle a livré ses prostitutions sur eux ; cependant elle n'a point renoncé à ses prostitutions dans l'Égypte. La seconde a corrompu son amour plus que la première, et ses prostitutions ont été au-dessus de celles de sa sœur. Elle a encore ajouté aux siennes ; elle a aimé les Chaldéens ; les enfans de Babel sont venus vers elle pour jouir de ses impudiques amours, et ils l'ont souillée par leur fornication. Ezech. xxiii. 2 à 17, et suiv. Les deux filles d'une même mère sont aussi l'Église israëlitique et judaïque ; et ce sont les adultérations et les falsifications de la Parole par ces Églises, qui sont décrites ici comme ci-dessus. C'est toujours le même sens dans les passages suivans : Tu t'es prostituée avec une foule d'associés ; tu as profané la terre par tes prostitutions et par ta magie. N'as-tu pas vu ce qu'a fait Israël en se détournant de moi ; s'en allant sur toute montagne élevée, elle s'y abandonnoit à la prostitution ; la perfide Juda s'est aussi en allée, et elle s'est prostituée à un tel point, que par la voix de sa prostitution elle a profané la terre ; elle a commis l'adultère avec la pierre et avec le bois. Jérém. iii. 6, 8, et ailleurs. Parcourez les places de Jérusalem, et voyez si vous trouverez un homme exerçant la justice et cherchant la vérité ; quand je les ai nourris ils se sont livrés à la prostitution, et ils sont venus par troupes dans la maison de la femme débauchée. Jérém. v. 1. 7. J'ai vu tes adultères, tes hennissemens, le crime de ta prostitution sur les collines, tes abominations dans les vallées. Malheur à toi, Jérusalem ! tu ne seras point purifiée. Jérém. xiii. 27. Dans les prophètes de Jérusalem j'ai vu une horrible obstination à adultérer et à marcher dans le mensonge. Jérém. xxiii. 14. Ils ont fait la folie dans Israël, ils ont commis la fornication, et ils ont prononcé ma Parole en mon nom avec l'expression du mensonge. Jérém. xxix. 23. Ils ont péché contre moi ; je changerai leur gloire en ignominie : ils se sont livrés à la fornication, parce qu'ils ont abandonné Jehovah ; la fornication a occupé leur cœur ; vos filles se prostituent, et vos bras commettent l'adultère. Osée, iv. 7. Je sais qu'Ephraïm s'est entièrement abandonné à la fornication, et qu'Israël s'est souillé. Osée, v. 3. J'ai vu une chose abominable dans la maison d'Israël ; Ephraïm y a commis la fornication, et Israël s'y est souillé. Osée, vi. 10. Là, Israël est l'Église, et Ephraïm est l'intelligence de la Parole, par laquelle et selon laquelle in-

telligence est l'Eglise : c'est pourquoi il est dit qu'Ephraïm a commis la fornication , et qu'Israël s'est souillé. Parce que l'Eglise avoit falsifié la Parole, il fut ordonné au prophète Osée de prendre une fille débauchée pour femme ; car le Seigneur lui dit : *Prenez pour vous une femme de prostitution et des enfans de prostitution , parce que la terre s'est livrée à la plus grande prostitution derrière Jéhovah.* Osée , I. 2. Il lui dit encore : *Aimez une femme qui est aimée par un autre , une femme qui est adultère.* Osée , III. 1. Parce que l'Eglise judaïque a été telle, voilà pourquoi la nation judaïque a été nommée par le Seigneur *race adultère.* Matth. XII. 39 ; XVI. 4. Marc , VIII. 38 ; et dans Isaïe : *Semence de l'adultère.* C. LVI. 3 ; et dans Nahum : *Malheur à la ville de sang , toute dans le mensonge , multitude de percés de plaies à cause de la multitude des fornications de cette prostituée , vendant les nations par leurs fornications.* III. 1 à 4. Parce que, dans le monde chrétien , Babylone , plus que tous les autres , adultère et falsifie la Parole, c'est pour cela qu'elle est appelée la grande prostituée ; et voici ce qui est dit d'elle dans l'Apocalypse : *Babylone a enivré toutes les nations du vin de sa prostitution.* XIV. 8. *Babylone a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution , et les rois de la terre ont commis la fornication avec elle.* XVIII. 3. *L'ange me dit : Je vais vous montrer le jugement de la grande prostituée , avec laquelle les rois de la terre se sont livrés à la fornication.* XVII. 1. 2. *Il a jugé la grande prostituée , qui a corrompu la terre par sa prostitution.* XIX. 2. Par là il est bien évident que commettre l'adultère et la fornication , c'est adultérer et falsifier les biens et les vérités de la Parole.

135. *Et de manger des chairs immolées aux idoles , signifie la corruption du culte et les profanations.* Ceci est clair par l'explication du n° 114 ; car ceux qui adultèrent les biens s'approprient les choses immondes , et par elles ils corrompent et profanent le culte.

136. (v. 21.) *Et je lui ai donné le temps de venir à résipiscence de son adultère , et elle n'est pas venue à résipiscence , signifie que ceux qui se sont confirmés dans cette doctrine ne s'en éloignent point , quoiqu'ils voient clairement des choses qui lui sont contraires dans la Parole.* S'éloigner de l'adultère signifie ici s'abstenir de falsifier la Parole ; qu'ils y voient des choses contraires à leur doctrine , cela est évident par une infinité de

passages de la Parole, où il est clairement dit qu'il faut fuir les maux et faire les biens, et que ceux qui font les biens vont dans le ciel, et ceux qui font les maux vont dans l'enfer; où il est dit aussi que la foi sans les œuvres est morte et diabolique. Mais on demande ce qu'ils ont falsifié dans la Parole, ou en quels endroits ils ont spirituellement agi en fornicateurs avec la Parole. Je réponds qu'ils ont falsifié toute la Parole; car toute la Parole n'est que la doctrine de l'amour pour le Seigneur, et de l'amour envers le prochain: en effet, le Seigneur dit que *des commandemens sur ces deux amours dépendent la loi et les prophètes*. Matth. xxii. 38. Il y a aussi dans la Parole une doctrine de la foi, non d'une telle foi, mais de la foi de l'amour.

137. (v. 22.) *Et voici que je la jetterai sur le lit, et dans une grande affliction ceux qui commettent l'adultère avec elle, signifie qu'ils seront ainsi abandonnés dans leur doctrine avec leurs falsifications, et qu'ils seront fortement infestés par les faussetés.* On verra incessamment que par le lit est signifiée la doctrine; que par l'adultère sont signifiées les falsifications du vrai, on le voit ci-dessus, n^{os} 134, 136; que par l'affliction est signifiée l'infestation par les faussetés, on le voit n^{os} 33, 95, 100; conséquemment, par une grande affliction est signifiée une forte infestation. Que le lit désigne la doctrine, c'est par correspondance. En effet, comme le corps se couche dans son lit, de même l'esprit se couche dans sa doctrine; mais le lit signifie la doctrine que chacun s'acquiert, soit par la Parole, soit par sa propre intelligence; car, dans cette doctrine, leur esprit se repose et s'endort, pour ainsi dire. Les lits sur lesquels on est couché dans le monde spirituel n'ont point d'autre origine: là est un lit pour chacun, selon la qualité de sa science et de son intelligence; lits magnifiques pour les sages, lits vils pour les insensés, lits sales pour les faussaires. Voilà ce qui est désigné par lit, dans Luc: *Je vous le dis: dans cette nuit-là deux seront dans un même lit; l'un sera reçu et l'autre sera laissé*. xvii. 35. 36. Ceci est dit du jugement dernier. Deux dans un lit, ce sont deux dans une doctrine, mais non dans une semblable vie. Dans Jean: *Jésus dit au paralytique: Levez-vous, prenez votre lit et marchez. Il prit son lit, et il marcha*. v. 8 à 12; et dans Marc: *Jésus dit au paralytique: Mon fils, vos péchés vous sont remis; et il dit aux scribes:*

Qu'y a-t-il de plus facile, ou de dire vos péchés vous sont remis, ou de dire prenez votre lit et marchez ? Alors il dit au paralytique : Prenez votre lit et marchez ; le paralytique prit son lit et s'éloigna d'eux. 11. 5, 9 à 12. Il est clair que le lit signifie ici quelque chose, parce que Jésus a dit : Qu'y a-t-il de plus facile, ou de dire vos péchés vous sont remis, ou de dire prenez votre lit et marchez. Porter son lit et marcher, c'est méditer sur la doctrine : voilà ce qui est compris dans le ciel. Dans Amos, le lit désigne aussi la doctrine : *Comme le berger a arraché son ouaille de la gueule du lion, de même seront arrachés les enfans d'Israël, qui habitent dans Samarie, dans l'angle du lit et dans l'extrémité de la couche.* 11. 12. Dans l'angle du lit et l'extrémité de la couche, c'est-à-dire plus éloigné des biens et des vérités de la doctrine. Par le lit, la couche et la chambre du lit est signifiée la même chose dans d'autres endroits, comme dans Is. xxviii. 20 ; LVI. 2. 7. 8. Ézéchi. xxiii. 41. Amos, vi. 4. Mich. ii. 1. Ps. iv. 4. Ps. xxxvi. 4. Ps. xli. 4. Job, vii. 13. Lev. xv. 4. 5. Comme dans les livres prophétiques de la Parole, par Jacob est signifiée l'Eglise quant à la doctrine, c'est pour cela qu'il est dit de lui *qu'il s'inclina sur le chevet du lit.* Gen. xlvii. 31. *Quand Joseph entra, Jacob s'assit sur le lit.* Gen. xlviii. 2. *Il rapprocha ses pieds sur le lit, et il expira.* Gen. xlix. 34. Parce que Jacob désigne la doctrine de l'Eglise, voilà pourquoi quelquefois ; quand j'ai pensé à Jacob, il m'a apparu au-dessus de moi, en avant, un homme couché dans un lit.

138. *S'ils ne viennent pas à résipiscence de leurs œuvres, signifie s'ils ne veulent pas cesser de séparer la foi d'avec la charité, et de falsifier la Parole.* Cela est assez clair, sans autres explications.

139. (v. 23.) *Je frapperai de mort ses fils, signifie que toutes les vérités qui viennent de la Parole seront changées chez eux en faussetés.* Les fils, dans la Parole, signifient les vérités, et dans le sens opposé, les faussetés ; ainsi, frapper de mort les fils, c'est changer les vérités en faussetés ; car c'est ainsi qu'elles périssent ; les tués et les percés de Jéhovah ne signifient rien autre chose. Frapper les fils de mort, c'est aussi condamner les faussetés. Les fils signifient les vérités ; et dans le sens opposé, les faussetés, parce que, dans le sens spirituel de la Parole, par générations, on doit entendre des géné-

rations spirituelles, et de même par consanguinité, par affinité; ainsi, par leurs noms, comme par père, mère, fils, filles, frères, sœurs, gendres, brus et autres degrés de famille. Par la génération spirituelle il ne naît d'autres fils que les vérités, et d'autres filles que les biens; voyez ci-après, n^o 512, 546.

140. *Afin que toutes les Eglises sachent que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs, signifie que l'Eglise sache que le Seigneur voit quel est le vrai, et quel est le bien dans chacun.* Par les sept Eglises est signifiée l'Eglise universelle, comme il a déjà été dit; et par sonder les reins et les cœurs, est signifié voir toutes les choses que l'homme croit et aime: ainsi c'est voir quel est son vrai et quel est son bien. Que c'est là ce qui est signifié par sonder les reins et les cœurs, c'est par correspondance; car la Parole, dans le sens de la lettre, consiste en pures correspondances. La correspondance vient de ce que, comme les reins purifient le sang des parties impures qu'on nomme urineuses, et comme le cœur purifie le sang des parties impures qu'on appelle grossières, de même le vrai de la foi purifie l'homme des faussetés, et le bien de l'amour le purifie des maux. C'est de là que les anciens ont placé dans le cœur l'amour et ses affections, et dans les reins l'intelligence et ses perceptions, comme on en a la preuve dans les passages suivants de la Parole. *Voilà que vous désirez la vérité dans les reins, et qu'en secret vous me faites connaître la sagesse.* Ps. LI. 8. *Vous possédez les reins, ma bouche ne vous a point été cachée quand je me suis trouvé dans le secret.* Ps. CXXXIX. 15. *Mon cœur s'aigrit et je suis piqué comme d'un aiguillon dans les reins; mais, insensé que je suis, je ne connois pas.* Ps. LXXIII. 21. *C'est moi, Jéhovah, qui sonde les cœurs et qui éprouve les reins, et pour donner à chacun selon ses voies.* Jér. XVII. 10. *De près, c'est vous qui êtes dans leur bouche, et vous êtes loin de leurs reins; Jéhovah, vous me verrez, et vous éprouverez mon cœur.* Jér. XII. 3. *Jéhovah, juge de la justice, éprouvant les reins et le cœur.* Jér. XI. 12; XXI. 12. *Rassurez l'homme juste, car c'est vous qui sondez les reins et les cœurs, Dieu juste.* Ps. VII. 10. *Éprouvez-moi, Jéhovah, et sondez-moi, examinez mes reins et mon cœur.* Ps. XXVI. 2. Dans ces passages, les reins désignent les vérités de l'intelligence et de la foi, et le cœur désigne le bien de l'amour et de la charité. Que le cœur désigne l'amour et ses affections, on le voit dans

la *Sagesse angélique sur la divine Providence*, n° 371 à 393.

141. *Et je donnerai à chacun selon ses œuvres*, signifie qu'il donne à chacun selon sa charité et la foi de cette charité qui est dans les œuvres. Que les œuvres sont ce qui contient la charité et la foi, et que la charité et la foi sans les œuvres, sont seulement comme des images aériennes, qui, sitôt qu'elles ont apparu, s'évanouissent, voyez ci-dessus, n° 76.

142. (v. 24.) *Mais je dis à vous et à tous les autres qui, dans Thyatire, n'ont point cette doctrine*, signifie à ceux en qui est la doctrine de la foi séparée de la charité, et à ceux en qui est la doctrine de la foi conjointe à la charité. Cela est évident par ce qui a été dit précédemment et ainsi n'a pas besoin d'explication.

143. *Et qui n'ont point connu les profondeurs de Satan, comme on le dit*, signifie qui ne comprennent point leurs intérieurs, qui sont entièrement des faussetés. Que Satan signifie l'enfer, composé de ceux qui sont dans les faussetés, et abstractivement les faussetés, voyez n° 97; conséquemment les profondeurs de Satan, signifient les intérieurs de la doctrine séparée de la charité, et qui sont entièrement des faussetés. Les profondeurs et les intérieurs de cette doctrine sont dans ce qui leur est dicté dans leurs livres, dans les prolégomènes qu'ils reçoivent dans leurs académies, et enfin dans les prédications. On peut voir ce que c'est dans les préliminaires du chapitre premier, où nous avons rapporté leurs points de doctrine; nous y avons spécialement parlé de la justification par la foi et des bonnes œuvres. On peut voir qu'il y est dit qu'il n'y a que les membres du clergé qui connoissent les mystères de cette doctrine, et nullement les laïques; ce sont donc particulièrement ceux-ci qu'il faut entendre par ceux qui ne connoissent pas les profondeurs de Satan.

144. *Je ne vous impose aucun autre fardeau*, signifie seulement qu'ils se gardent d'eux. La raison, c'est qu'ils confirment leurs faussetés par des raisonnemens empruntés de l'homme naturel, et par quelques passages qu'ils tirent de la Parole et qu'ils falsifient; car c'est par ces moyens qu'ils peuvent séduire. Ils sont comme les serpens qui, cachés sous le gazon, mordent les passans, ou comme des poisons cachés qui tuent ceux qui ne les connoissent point.

145. (v. 25.) *Cependant retenez ce que vous avez jusqu'à ce*

que je vienne, signifie qu'ils retiennent le peu qu'ils savent sur la charité et sur la foi d'après la Parole; qu'ils le retiennent et y conforment leur vie jusqu'à ce que se fasse le nouveau ciel et la nouvelle Eglise, qui sont l'avènement du Seigneur. Ce sont en effet ceux-ci et non d'autres qui reçoivent ce qu'enseigne la doctrine de la nouvelle Jérusalem, sur le Seigneur et sur la charité.

146. (v. 26.) *Celui qui est victorieux et qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, signifie ceux qui combattent contre les maux et les faussetés, et sont réformés; ceux qui sont réellement dans la charité et par la charité dans la foi, et y demeurent jusqu'à la fin de leur vie.* Que vaincre, c'est combattre contre les maux et les faussetés, on le voit n° 88, et que les œuvres, ce sont la charité, et par la charité la foi en action, n° 76, 141. Il est donc évident que garder jusqu'à la fin, c'est être dans la charité et dans la foi, et y persister jusqu'à la fin de sa vie.

147. *Je lui donnerai la puissance sur les nations, signifie qu'ils vaincront en eux les maux qui s'élèvent des enfers.* Que par les nations dans la Parole il faut entendre ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé, ceux qui sont dans le mal, ainsi abstractivement les biens et les maux, on le voit ci-après, n° 483. C'est pourquoi donner la puissance sur les nations signifie ici leur donner de vaincre en eux les maux qui sortent des enfers.

148. (v. 27.) *Et il les gouvernera avec une verge de fer, signifie par les vérités tirées du sens littéral de la Parole, et en même temps par les rationnels provenant de la lumière naturelle.* Que c'est là ce qui est désigné par verge ou bâton, c'est parce que verge ou bâton, dans la Parole, signifie la puissance, et fer signifie le vrai naturel, par conséquent le vrai du sens naturel de la Parole, et en même temps la lumière naturelle de l'homme; c'est dans ces deux choses que consiste la puissance du vrai. Que le divin vrai dans le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, est dans sa puissance, c'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 205 à 221. C'est parce que le sens de la lettre est la base, le contenant et le fondement de son sens spirituel, n° 37 à 36; et que toute puissance est dans les derniers qui sont les naturels, on le voit dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*,

n° 205 à 221 ; conséquemment cette puissance est dans le sens naturel de la lettre de la Parole, et dans la lumière naturelle de l'homme. Voilà donc ce qu'est la verge de fer avec laquelle il gouvernera les nations, c'est-à-dire qu'il vaincra les maux qui s'élèvent de l'enfer. La verge de fer a la même signification dans les passages suivans : *Vous écraserez les nations avec une verge de fer ; vous les briserez comme un vase d'argile.* Ps. II. 9. *La femme donna le jour à un enfant mâle qui devoit régir toutes les nations avec une verge de fer.* Apoc. XII. 15. *De la bouche de celui qui étoit assis sur le cheval blanc sortoit une épée aiguisée pour qu'il en frappât les nations ; mais il les gouvernera lui-même avec une verge de fer.* Apoc. XIX. 5. *Jéhovah frappera les impies avec la verge de sa bouche.* Is. XI. 4.

149. *Elles seront brisées comme des vases d'argile*, signifie comme peu de chose et rien. Il est dit des vases d'argile, parce qu'ils désignent les choses qui sont de la propre intelligence, et qui sont toutes des faussetés, et en soi, rien. C'est encore une signification semblable dans ces paroles de David : vous écraserez les nations avec une verge de fer ; vous les disperserez comme un vase d'argile. Ps. II. 9.

150. *Ainsi que je l'ai reçu de mon Père*, signifie que cela viendra du Seigneur, qui s'est acquis toute puissance sur les enfers, quand il étoit dans le monde, par son divin qui est en lui. Le Seigneur, quand il étoit dans le monde, a subjugué les enfers et a glorifié son humanité par les tentations admises en lui, et enfin par la dernière de ces tentations, qui a été la passion de la croix : c'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 29 à 36 ; et ci-dessus, n° 67. Par là il est constant que, recevoir de son Père, c'est recevoir du divin qui étoit en lui ; car il a dit que le Père est dans lui et qu'il est dans le Père ; que le Père et lui sont un, et que celui qui le voit voit le Père ; sans ce que l'on pourroit citer encore.

151. (28 v.) *Et je lui donnerai l'étoile du matin*, signifie alors l'intelligence et la sagesse. Que par les étoiles sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, on le voit ci-dessus, n° 51 ; et comme c'est par ces connoissances qu'on obtient l'intelligence et la sagesse, voilà pourquoi par l'étoile du matin sont désignées l'intelligence et la sagesse. Elle est nommée l'étoile du matin, parce que l'intelligence et la sagesse leur

seront données par le Seigneur, quand il viendra pour établir la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem; car il dit : *Ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne*, vers. 25; c'est-à-dire, qu'ils retiennent le peu de vérités qu'ils savent sur la charité et sa foi par la Parole, et qu'ils conforment leur vie à ces vérités, jusqu'à ce qu'il se forme un nouveau ciel et une nouvelle Eglise, qui sont l'avènement du Seigneur, n° 145. Elle est dite étoile du matin, parce que le matin ou l'aube du jour signifie l'avènement du Seigneur quand il établira la nouvelle Eglise. Que c'est là ce qu'il faut entendre par le matin dans la Parole, on le voit clairement par les passages suivans : *Jusqu'au soir et au matin il y aura deux mille trois cents jours, et le saint sera justifié. La vision du soir et du matin est la vérité.* Dan. viii. 14. 26. *Voilà qu'on crie vers moi de Seïr : Sentinelle, sentinelle, qu'y a-t-il de la nuit ? la sentinelle répondit : Le matin vient, et la nuit vient aussi.* Is. xxi. 10. 11. Par le soir et la nuit est désigné le dernier temps de la vieille Eglise, et par le matin, le premier temps de la nouvelle Eglise. *La fin vient, le matin vient sur vous, habitant de la terre; voilà que le jour vient, le matin s'est retiré.* Ezéch. vii. 6. 7. 10. *Jéhovah viendra dans le matin, dans le matin il donnera son jugement en pleine lumière, et il n'y manquera pas.* Soph. iii. 5. *Dieu est au milieu de lui; et Dieu le secourra quand il regarde le matin;* Ps. xlvii. 6. *J'ai attendu Jéhovah; mon âme attend le Seigneur plus que les sentinelles n'attendent le matin, que les sentinelles n'attendent le matin même, parce qu'il y a une abondante rédemption avec lui, et parce qu'il rachètera Israël.* Ps. cxiii. 5 à 8, et ailleurs encore. Ici, le matin signifie l'avènement du Seigneur quand il est venu lui-même dans le monde et qu'il a établi une nouvelle Eglise. Il en est de même à présent. Comme le Seigneur seul donne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, l'intelligence et la sagesse; et comme toutes les choses que le Seigneur donne sont lui-même, parce qu'elles sont de lui, c'est pour cela que le Seigneur dit qu'il est lui-même l'étoile du matin. *C'est moi qui suis la racine et le rejeton de David, cette étoile resplendissante et du matin.* Ap. xii. 16. Il est aussi appelé le matin dans le ii. de Samuel : *Le Dieu d'Israël m'a dit, la pierre d'Israël m'a parlé. Il est comme la lanterne du matin, d'un matin sans nuage.* xxiii. 3. 4.

152. (v. 29.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend ces vérités fasse ce que le divin vrai de la-Parole enseigne à ceux qui seront de la nouvelle Église, qui est la nouvelle Jérusalem, comme n° 78.

153. J'ajouterai ici un MÉMORABLE sur le sort qui attend, après la mort, ceux qui se sont confirmés, par leur doctrine et par leur vie, dans la foi seule jusqu'à la justification. I. Lorsqu'ils sont morts et qu'ils revivent quant à l'esprit, ce qui arrive communément le troisième jour après que le cœur a cessé de battre, ils paroissent à eux-mêmes dans le même corps qu'ils avoient auparavant dans le monde, au point qu'ils ne savent autre chose sinon qu'ils sont encore dans le monde qu'ils viennent de quitter. Cependant ils ne sont pas dans un corps matériel, mais dans un corps spirituel, qui devant leurs sens, qui sont spirituels aussi, paroît comme matériel, quoiqu'il ne le soit pas. II. Après quelques jours, ils voient enfin qu'ils sont dans un monde où il y a différentes sociétés instituées; et ce monde est appelé le monde des esprits; il est entre le ciel et l'enfer. Là toutes les sociétés, dont le nombre est innombrable, sont dans un ordre admirable selon les affections naturelles bonnes et mauvaises: les sociétés ordonnées selon les affections naturelles bonnes, communiquent avec le ciel; les sociétés ordonnées selon les affections naturelles mauvaises, communiquent avec l'enfer. III. L'esprit novice ou l'homme spirituel est conduit et transféré dans différentes sociétés, les unes bonnes, les autres mauvaises; et il est examiné pour que l'on voie s'il est affecté des vérités, et comment il en est affecté; ou s'il est affecté des faussetés, et comment il en est affecté. IV. S'il est affecté des vérités, il est retiré des mauvaises sociétés, et introduit dans les bonnes sociétés, toujours dans différentes sociétés, jusqu'à ce qu'il vienne dans celle qui correspond à son affection naturelle; et là il jouit du bien analogue à cette affection, et cela, jusqu'à ce qu'il se soit dépouillé de l'affection naturelle et qu'il soit revêtu de l'affection spirituelle; et c'est alors qu'il est élevé dans le ciel. Mais cela s'opère ainsi avec ceux qui, dans le monde, ont vécu de la vie de la charité, et conséquemment aussi de la vie de la foi, qui est de croire dans le Seigneur, et fuir les maux comme péchés. V. Mais ceux qui se sont confirmés, par leur doctrine

et par leur vie, dans la foi jusqu'à la justification par elle seule; comme ils ne sont point affectés des vérités, mais des faussetés; et comme ils ont rejeté des moyens de salut les œuvres de charité, qui sont les bonnes œuvres; ils sont retirés des bonnes sociétés, et introduits dans les mauvaises sociétés, toujours dans des sociétés différentes, jusqu'à ce qu'ils viennent enfin dans la société qui correspond aux concupiscences de leur amour; car celui qui aime les faussetés, ne peut qu'aimer les maux. VI. Mais comme, dans le monde, ils ont feint de bonnes affections dans les externes, quoique dans leurs internes il n'y eût absolument que des affections mauvaises ou des concupiscences, ils sont tenus d'abord par alternatives dans les externes, et ceux qui, dans le monde, ont été à la tête des sociétés, sont, dans le monde des esprits, mis à la tête des sociétés, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, en général ou en particulier, selon l'importance des emplois par lesquels ils ont passé. Mais comme ils n'aiment pas le vrai, et n'aiment pas non plus la justice; comme ils ne peuvent être éclairés jusqu'au point de savoir ce que c'est que le vrai et la justice, c'est pour cela qu'après quelques jours ils sont destitués de leurs fonctions. J'ai vu de tels esprits transférés d'une société dans une autre; j'ai vu que partout une administration leur étoit confiée, mais qu'autant de fois l'emploi leur étoit ôté peu de temps après qu'ils en avoient été pourvus. VII. Après de fréquentes abdications, quelques uns ne veulent plus par dégoût remplir des fonctions; d'autres n'osent plus les ambitionner, par la crainte de la perte de leur réputation: c'est pourquoi ils se retirent, ils restent assis et tristes, et alors ils sont emmenés dans une solitude où sont des cabanes, dans lesquelles ils entrent; là on leur donne quelque ouvrage à faire; et selon qu'ils le font ils reçoivent de la nourriture, et s'ils ne le font pas, ils désirent avoir à manger, et ils n'en reçoivent point: c'est pourquoi la nécessité les contraint. Il y a là des alimens semblables aux alimens de notre monde; mais ils sont d'origine spirituelle, et sont donnés du ciel par le Seigneur à tous selon les usages qu'ils font. Il n'en est point donné aux oisifs, parce qu'ils sont inutiles. VIII. Après quelque temps, ils se dégoûtent de l'ouvrage, et alors ils sortent des cabanes. S'ils ont été prêtres, ils veulent bâtir; et aussitôt paroissent devant eux des amas de pierres taillées,

de briques, de poutres et de planches, des tas de joncs et de chaume, d'argile, de chaux et de bitume. Dès qu'ils voient ces amas de matériaux, la fureur de bâtir s'empare d'eux, et ils commencent à construire une maison, prenant tantôt une pierre, tantôt du bois, tantôt du jonc, tantôt du ciment, et ils posent toutes ces choses l'une sur l'autre sans ordre; néanmoins à leurs yeux il y a de l'ordre. Mais ce qu'ils ont bâti pendant le jour, s'écroule pendant la nuit. Le jour suivant ils rassemblent les décombres et bâtissent encore; et cela jusqu'à ce qu'enfin l'ennui de bâtir s'empare d'eux. Cela vient de ce qu'ils ont amassé les faussetés pour confirmer le salut par la foi seule; et ces faussetés ne construisent pas une Eglise autrement. IX. Ensuite ils s'en vont dévorés d'ennui; ils s'asseyent solitaires et oisifs; et comme il n'est point donné du ciel d'aliment aux oisifs, ainsi qu'il a déjà été dit, ils commencent à avoir besoin de manger, et ils ne songent plus alors qu'aux moyens de recevoir de la nourriture, et d'apaiser leur faim. Tandis qu'ils sont dans cet état, viennent près d'eux quelques esprits, à qui ils demandent l'aumône; mais ceux-ci leur disent: Pourquoi restez-vous assis dans l'oisiveté? venez avec nous dans nos maisons; nous vous donnerons des ouvrages à faire, et nous vous nourrirons. Alors ils se lèvent avec joie, vont avec ces esprits dans leurs maisons, où l'on donne à chacun son ouvrage, et pour cette tâche on accorde de la nourriture. Mais comme tous ceux qui se sont confirmés dans les faussetés de la foi, ne peuvent faire des œuvres de bon usage, mais de mauvais usage; et comme ils ne les font point fidèlement, mais seulement pour qu'ils paroissent être faits pour l'honneur ou pour le profit; c'est pourquoi ils abandonnent leurs ouvrages, et aiment seulement à converser, à causer, à se promener et à dormir. Alors ne pouvant plus être ramenés au travail par leurs maîtres, pour cette raison ils sont chassés comme inutiles. X. Quand ils ont été ainsi chassés, leurs yeux s'ouvrent; ils voient une route qui conduit à une espèce de caverne. Lorsqu'ils y sont arrivés, la porte s'ouvre, ils entrent; ils demandent s'il y a de la nourriture; et quand on leur répond qu'il y en a, ils demandent qu'il leur soit permis d'y demeurer: on leur répond que cela leur est permis; ils sont introduits, et alors la porte se ferme sur eux. Aussitôt paroît le chef de cette caverne, et il leur dit: Vous ne pou-

vez plus sortir d'ici ; voyez vos compagnons ; ils travaillent tous , et selon leur travail la nourriture leur est donnée du ciel : je vous le dis , afin que vous le sachiez bien. Leurs compagnons leur disent aussi : Notre chef sait à quel ouvrage chacun est propre , et tous les jours il assigne à chacun celui qui lui est destiné. Le jour où vous l'avez fini , on vous donne à manger ; et si vous ne l'avez point achevé , on ne vous accorde ni nourriture ni vêtement. Et si quelqu'un fait du mal à un autre , il est jeté à un coin de la caverne sur une sorte de lit composé de poussière damnée , où il est misérablement tourmenté , jusqu'à ce que notre chef voie en lui un signe de repentir ; alors il est délivré , et il lui est enjoint de se remettre à son ouvrage. On lui dit aussi qu'il est permis à chacun , après que sa tâche est finie , de se promener , de converser , et ensuite de dormir. On le conduit plus avant dans la caverne , où sont des prostituées , et il est permis à chacun de s'en choisir une pour femme , et défendu , sous une peine énoncée , de s'adresser à toutes ces femmes confusément. C'est en de telles cavernes , qui ne sont que d'éternels cachots , que consiste tout l'enfer. Il m'a été accordé d'entrer dans quelques unes de ces cavernes et de les voir , afin de pouvoir les faire connoître ; et tous ceux que j'y ai vu étoient dans un état vil , et aucun d'eux ne savoit ce qu'il avoit été , ni quel emploi il avoit dans le monde. Mais l'ange qui étoit avec moi me disoit en me les montrant : Celui-ci a été domestique dans le monde , celui-là a été soldat , cet autre a été intendant , celui-ci a été prêtre , celui-là dans telle dignité , cet autre dans l'opulence ; cependant tous , tels que vous les voyez , ne savent rien autre chose , sinon qu'ils ont été esclaves et compagnons , et semblables les uns aux autres. C'est parce que pendant leur vie , ils ont été intérieurement semblables , quoique extérieurement ils parussent différens les uns des autres ; et ce sont les intérieurs qui associent tous les hommes dans le monde spirituel. Tel est le sort de ceux qui ont rejeté la vie de la charité , et qui conséquemment n'ont pas mené cette vie dans le monde.

Quant à ce qui concerne les enfers en général , ils consistent en de telles cavernes et en de tels cachots ; mais de deux sortes différentes , les uns où sont les satans , les autres où sont les diables. Les satans sont ceux qui ont vécu dans les faussetés , et par ces faussetés dans les maux ; et les diables

sont ceux qui ont vécu dans les maux, et par ces maux dans les faussetés. Les satans apparaissent, à la lumière du ciel, comme des cadavres, et quelques uns noirs comme des momies. Les diables apparaissent, à la lumière du ciel, comme des charbons embrasés, et quelques uns noirs comme de la suie; mais tous paroissent monstrueux quant aux faces et aux corps. Dans leur lumière, qui ressemble à la lueur des charbons embrasés, ils ne se voient point comme des monstres, mais comme des hommes: cela leur a été accordé afin qu'ils puissent vivre en société.

CHAPITRE TROISIÈME.

1. ÉCRIVEZ à l'ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connois vos œuvres ; je sais que vous avez la réputation d'être vivant ; mais vous êtes mort.

2. Soyez vigilant , et fortifiez les restes qui sont près de mourir ; car je n'ai point trouvé vos œuvres pleines devant Dieu.

3. Souvenez - vous donc comment vous avez reçu et comment vous avez entendu , et observez et venez à résipiscence. Si donc vous ne veillez pas , je viendrai sur vous comme un voleur , et vous ne saurez pas à quelle heure je viendrai sur vous.

4. Vous avez aussi à Sardes quelques personnes qui n'ont point souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi habillés de blanc , parce qu'ils sont dignes.

5. Le victorieux sera couvert de vêtements blancs , et je n'effacerai point son nom du Livre de vie ; et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

6. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

7. Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint , le Véritable , qui a la clef de David , qui ouvre et personne ne ferme , qui ferme et personne n'ouvre.

8. Je connois vos œuvres. Voilà que j'ai tenu devant vous la porte ouverte. Personne ne peut la fermer , parce que vous avez une petite puissance , et que vous avez gardé ma parole , et que vous n'avez pas renié mon nom.

9. Et je vous donnerai quelques uns de la synagogue de Satan , qui se disent être juifs et qui ne le sont pas , mais qui mentent ; et je les ferai venir et se prosterner à vos pieds , et ils sauront que je vous ai aimé.

10. Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, moi aussi je vous garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde, et éprouver les habitans de la terre.

11. Voilà que je viens incessamment; retenez ce que vous avez, pour que personne ne prenne votre couronne.

12. Le vainqueur, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus dehors; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, venant d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom.

13. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

14. Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Laodicée: Voici ce que dit l'Amen, témoin fidèle et vrai, le commencement de l'œuvre de Dieu.

15. Je connois vos œuvres, que vous n'êtes ni froid ni chaud. Il vaudroit mieux que vous fussiez froid ou chaud.

16. C'est pourquoi, parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid ni chaud, il arrivera que je vous vomirai de ma bouche.

17. Je sais que vous dites: Je suis riche et comblé de biens, et je n'ai besoin de rien; et vous ne savez pas que vous êtes malheureux, misérable, et pauvre et nu.

18. Je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, pour que vous soyez enrichi, et des vêtemens blancs pour vous couvrir, afin que la honte de votre nudité n'apparaisse point; et oignez vos yeux d'un collyre pour que vous voyez.

19. Je réprimande et châtie tous ceux que j'aime. Agissez donc avec zèle, et venez à résipiscence.

20. Voilà que je suis à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui; je souperai avec lui et il soupera avec moi.

21. Le victorieux, je le ferai asséoir avec moi sur mon trône, comme j'ai moi-même vaincu, et suis assis avec mon Père sur son trône.

22. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il est question de ceux qui, dans le monde chrétien, sont dans un culte mort, qui est le culte sans charité et sans foi. Ils sont décrits par l'Eglise de Sardes, n° 154 à 171 : de ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur; ils sont décrits par l'Eglise de Philadelphie, n° 172 à 197 : de ceux qui, alternativement, croient d'eux-mêmes d'après la Parole, et ainsi profanent les choses saintes; ils sont décrits par l'Eglise de Laodicée, n° 198 à 223. Les uns et les autres sont appelés à la nouvelle Eglise du Seigneur.

SOMMAIRE DES VERSETS. Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Sardes, *signifie* à ceux et sur ceux qui sont dans un culte mort, ou dans un culte qui est sans les biens de la charité et sans les vérités de la foi. Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoilés, *sign.* le Seigneur, de qui procèdent toutes les vérités et toutes les connoissances du bien et du vrai. Je connois vos œuvres, *sign.* que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et leurs extérieurs en même temps. Je sais que vous avez la réputation d'être vivant, mais vous êtes mort, *sign.* qu'il leur semble qu'il est cru par eux et par les autres qu'ils sont spirituellement vivans, tandis néanmoins qu'ils sont spirituellement morts. Soyez vigilant, *sign.* qu'ils soient dans les vérités et dans la vie selon ces vérités. Et fortifiez les restes qui sont près de mourir, *sign.* que les choses qui sont de leur culte reçoivent la vie et ne s'éteignent pas. Car je n'ai point trouvé vos œuvres pleines devant Dieu, *sign.* que les intérieurs de leur culte ne sont pas conjoints au Seigneur. Souvenez-vous donc comment vous avez reçu et comment vous avez entendu, *sign.* qu'il leur vienne dans la pensée que tout culte est naturel dans son commencement, et qu'ensuite il devient spirituel par les vérités tirées de la Parole et par la vie selon ces vérités, et autres. Et observez et venez à résipiscence, *sign.* qu'ils fassent attention à ces vérités, et qu'ils vivifient leur culte mort. Si donc vous ne veillez pas, *sign.* s'ils ne sont pas dans les vérités et dans la vie selon ces

vérités. Je viendrai sur vous comme un voleur, et vous ne saurez pas à quelle heure je viendrai sur vous, *sign.* que les choses qui sont du culte leur seront ôtées, et qu'ils ne sauront pas quand et comment elles leur seront ôtées. Vous avez aussi à Sardes quelques personnes, *sign.* qu'il y en a entre eux aussi qui ont la vie dans leur culte. Qui n'ont point souillé leurs vêtements, *sign.* qui sont dans les vérités et qui n'ont point corrompu le culte par les maux de la vie et par les faussetés qui en dérivent. Et ils marcheront avec moi habillés de blanc, parce qu'ils sont dignes, *sign.* qu'ils doivent vivre avec le Seigneur dans son royaume spirituel, parce qu'ils sont dans les vérités, par le Seigneur. Le victorieux sera couvert de vêtements blancs, *sign.* que celui qui est réformé devient spirituel. Et je n'effacerai point son nom du Livre de vie, *sign.* qu'il sera sauvé. Et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges, *sign.* que ceux qui sont dans le divin bien et dans les divines vérités par le Seigneur seront reçus; conséquemment ceux qui ont en eux la vie du ciel. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises, *sign.* ici comme ci-dessus.

Ecrivez aussi à l'ange de l'Église de Philadelphie, *sign.* ceux et sur ceux qui sont dans les vérités venant du bien par le Seigneur. Voici ce que dit le Saint, le Véritable, *sign.* le Seigneur quant au divin vrai. Qui a la clef de David et qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre, *sign.* à qui seul est la toute-puissance de sauver. Je connois vos œuvres, *sign.* ici comme ci-dessus. Voilà que j'ai tenu devant vous la porte ouverte, *sign.* que le ciel est ouvert à ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Personne ne peut la fermer, *sign.* que l'enfer ne prévaut point contre eux. Parce que vous avez une petite puissance, *sign.* qu'ils savent qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes. Et que vous avez gardé ma parole, *sign.* parce qu'ils vivent selon les préceptes du Seigneur, qui sont dans la Parole. Et que vous n'avez pas renié mon nom, *sign.* qu'ils sont dans le culte du Seigneur. Et je vous donnerai quelques uns de la synagogue de Satan, *sign.* ceux qui sont dans les faussetés quant à la doctrine. Qui se disent être juifs et qui ne le sont pas, mais qui mentent, *sign.* ceux qui disent que chez eux est l'Église, tandis qu'elle n'y est point. Et je les ferai venir et se prosterner à vos pieds, *sign.* que plusieurs, qui sont dans les faussetés quant à la doctrine, recevront les

vérités de la nouvelle Eglise, et les reconnoîtront. Et ils sauront que je vous ai aimé, *sign.* qu'ils verront que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien sont aimés et reçus dans le ciel par le Seigneur. Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, *sign.* parce qu'ils ont combattu contre les maux, et qu'alors ils ont rejeté les faussetés. Moi aussi je vous garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde et éprouver les habitans de la terre, *sign.* qu'ils seront défendus et conservés au jour du jugement dernier. Voilà que je viens incessamment, *sign.* l'avènement du Seigneur. Retenez ce que vous avez, *sign.* qu'ils persistent cependant dans leurs vérités et dans leur bien. Pour que personne ne prenne votre couronne, *sign.* qu'ils ne laissent pas périr la sagesse de laquelle vient la félicité éternelle. Le vainqueur, *sign.* ceux qui persistent dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, *sign.* que les vérités procédant du bien par le Seigneur soutiennent, chez ceux en qui elles sont, l'Eglise du Seigneur dans le ciel. Et il ne sortira plus dehors, *sign.* qu'ils y demeureront éternellement. Et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, *sign.* que le divin vrai sera gravé dans leurs cœurs. Et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, *sign.* que la doctrine de la nouvelle Eglise sera gravée dans leurs cœurs. Qui descend du ciel, venant d'auprès de mon Dieu, *sign.* qui sera fondé sur le divin vrai du Seigneur, tel que ce vrai est dans le ciel. Et mon nouveau nom, *sign.* le culte du Seigneur seul avec les choses nouvelles qui n'ont point été dans la précédente Eglise. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises, *sign.* ici comme ci-dessus.

Ecrivez aussi à l'ange de l'Eglise de Laodicée, *sign.* à ceux et sur ceux qui dans cette Eglise croient alternativement d'après eux-mêmes et d'après la Parole, et qui ainsi profanent les choses saintes. Voici ce que dit l'Amen, témoin fidèle et vrai, *sign.* le Seigneur quant à la Parole, qui est le divin vrai qui émane de lui. Le commencement de l'œuvre de Dieu, *sign.* la Parole. Je connois vos œuvres, *sign.* ici comme ci-dessus. Que vous n'êtes ni froid ni chaud, *sign.* que ceux qui sont tels tantôt nient que la Parole soit divine et sainte, et tantôt la reconnoissent telle. Il vaudroit mieux que vous fussiez froid ou chaud, *sign.* qu'il vaut mieux ou nier du fond du cœur les choses saintes de la Parole et de l'Eglise, ou les reconnoître du fond du cœur. C'est

pourquoi, parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid ni chaud, il arrivera que je vous vomirai de ma bouche, *sign.* la profanation, et conséquemment la séparation d'avec le Seigneur. Je sais que vous dites : Je suis riche et comblé de biens, *sign.* qu'ils croient posséder en toute abondance les connoissances du bien et du vrai, et qui sont du ciel et de l'Eglise. Et je n'ai besoin de rien, *sign.* qu'ils croient qu'ils n'ont plus besoin de savoir ni d'être sages. Et vous ne savez pas que vous êtes malheureux, *sign.* qu'ils ignorent que tout ce qu'ils savent et pensent des vérités et des biens de l'Eglise n'est nullement cohérent, et n'est qu'une muraille qui menace ruine. Misérable et pauvre, *sign.* qu'ils sont sans vérités et sans biens. Et aveugle et nu, *sign.* qu'ils sont sans intelligence du vrai et sans volonté du bien. Je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu pour que vous soyez enrichis, *sign.* l'avis qu'il leur donne d'acquérir du Seigneur, par la Parole, le bien de l'amour, pour qu'ils soient sages. Et des vêtements blancs pour vous couvrir, *sign.* qu'ils acquièrent les vérités réelles de la sagesse. Afin que la honte de votre nudité n'apparaisse point, *sign.* afin que le bien de l'amour céleste ne soit point profané ni adulteré. Et oignez vos yeux d'un collyre pour que vous voyez, *sign.* afin que leur entendement soit guéri, de peur que les vérités réelles de la sagesse ne soient profanées et falsifiées. Je réprimande et châtie tous ceux que j'aime, *sign.* que ceux qui agissent ainsi sont aimés du Seigneur, et qu'alors il n'est pas possible qu'ils ne soient livrés aux tentations, afin qu'ils combattent contre eux-mêmes. Agissez donc avec zèle et venez à résipiscence, *sign.* que cela s'opère par l'affection du vrai et par l'aversion pour le faux. Voilà que je suis à la porte et que je frappe, *sign.* que le Seigneur est présent à chacun dans la Parole, et y presse avec instance pour être reçu, et enseigne comment. Si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, *sign.* celui qui croit à la Parole et qui vit selon elle. J'entrerai chez lui, je souperai avec lui et il souperera avec moi, *sign.* que le Seigneur se conjoint à eux et les conjoint à lui. Le victorieux, *sign.* ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur par la vie selon ses préceptes dans la Parole. Je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, *sign.* qu'ils seront conjoints au Seigneur dans le ciel. Comme j'ai moi-même vaincu, et suis assis avec mon Père sur son trône, *sign.* comme lui-même et le Père sont un et sont le ciel. Que celui qui a des

oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises, *sign. ici comme ci-dessus.*

EXPLICATION.

154. (v. 1.) *Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Sardes, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans un culte mort, ou dans un culte qui est sans les biens de la charité et sans les vérités de la foi.* Que l'on doit entendre par l'Eglise de Sardes ceux qui sont dans ce culte, on le voit clairement dans ce qui est écrit à cette Eglise, compris dans le sens spirituel. Le culte mort, c'est le culte seul, qui consiste à fréquenter les Eglises, à entendre les prédications, à approcher souvent de la sainte cène, à lire la Parole et les livres de piété, à parler de Dieu, du ciel et de l'enfer, de la vie après la mort, et surtout de la piété, et à prier matin et soir; et néanmoins ne pas désirer savoir les vérités de la foi, ni vouloir faire les œuvres de la charité, croyant que le salut est assuré par le seul culte, tandis que le culte, sans les vérités et sans la vie selon ces vérités, n'est qu'un signe extérieur de charité et de foi sous lequel peuvent être cachés des maux et des faussetés de tout genre, si la charité et la foi ne sont pour rien dans ce culte. C'est sur la charité et sur la foi réunies qu'est fondé le vrai culte: autrement, le culte est comme la peau ou la superficie de quelque fruit, sous laquelle est cachée une pulpe pourrie et en proie aux vers: ce qui est un fruit mort. Il est notoire que tel est le culte régnant aujourd'hui dans l'Eglise chrétienne.

155. *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles, signifie le Seigneur, de qui procèdent toutes les vérités et toutes les connoissances du bien et du vrai.* Que par les sept esprits il faut entendre le divin vrai procédant du Seigneur, on le voit ci-dessus, n° 14; et par les sept étoiles, toutes les connoissances du bien et du vrai puisées dans la Parole, n° 51, par lesquelles existe l'Eglise dans le ciel, n° 65. Elles sont ici dites procédant du Seigneur, parce qu'il est question du culte mort et du culte vivant. Or, le culte vit par les vérités et par la vie selon ces vérités.

156. *Je connois vos œuvres, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et leurs extérieurs en même temps, comme plus haut, n° 76.*

157. *Je sais que vous avez la réputation d'être vivant; mais vous êtes mort, signifie qu'il leur semble, et il est cru par eux-*

mêmes et par les autres, qu'ils sont spirituellement vivans, tandis néanmoins qu'ils sont spirituellement morts. Par avoir la réputation est signifié que l'on semble et on est cru être tels : ici, être vivant, quand cependant on est mort ; car la vie spirituelle, qui est proprement la vie, n'est pas du culte seul, mais elle est intérieurement dans le culte, et c'est intérieurement que doivent être les divines vérités qui sont puisées dans la Parole ; et quand l'homme vit selon ces vérités, la vie est dans son culte. En voici la raison : c'est que l'externe tire sa qualité des internes, et les internes du culte sont les vérités de la vie. Tels sont-ceux qu'il faut entendre par ces paroles du Seigneur : *Alors vous commencerez à vous tenir devant la porte et à frapper, en disant : Seigneur, ouvrez-nous ; mais il vous répondra et dira : Je ne sais d'où vous êtes ; et vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant vous, nous avons bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places ; mais je vous dirai : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* Luc, XIII. 25 à 27. Il m'a aussi été donné d'entendre plusieurs dans le monde spirituel qui disoient qu'ils avoient souvent reçu la sainte communion, qu'ainsi ils avoient mangé et bu la sainteté, et qu'autant de fois ils avoient été absous de leurs péchés, qu'ils avoient, chaque jour du Seigneur, entendu ceux qui enseignoient, et que chez eux, matin et soir, ils avoient prié dévotement et fait bien d'autres choses ; mais quand les intérieurs de leur culte étoient ouverts, ils paroissent pleins d'iniquités et infernaux : c'est pourquoi ils étoient rejetés ; et quand ils en demandoient la raison, il leur étoit répondu qu'ils ne s'étoient nullement occupés des divines vérités ; et cependant la vie qui n'est pas selon les divines vérités, n'est pas une vie telle que celle dont jouissent ceux qui sont dans le ciel. Or, ceux qui ne sont pas dans la vie du ciel ne peuvent soutenir la lumière du ciel, qui est le divin vrai procédant du Seigneur comme soleil du ciel ; encore moins la chaleur du ciel, qui est le divin amour. Quoique ces esprits eussent entendu ces vérités et les eussent comprises, cependant, dès qu'ils étoient rendus à eux-mêmes et à leur culte, ils disoient : Qu'est-il besoin des vérités, et qu'est-ce que ces vérités ? Mais comme ils ne pouvoient plus recevoir davantage les vérités, ils étoient abandonnés à leurs concupiscences, qui étoient intérieurement dans leur culte ; et ces concupiscences chassoient enfin loin d'eux tout culte de leur Dieu ;

car les intérieurs disposent pour eux les extérieurs, et en rejettent ce qui ne s'accorde pas avec eux. En effet, après la mort, chez tous les esprits les extérieurs sont assujettis de telle sorte, qu'ils sont analogues aux intérieurs.

158. (v. 2.) *Soyez vigilant, signifie qu'ils soient dans les vérités, et dans la vie selon ces vérités.* Dans la Parole, veiller ne signifie pas autre chose : en effet, celui qui s'instruit des vérités et qui vit selon ces vérités, est comme celui qui sort d'un profond sommeil et qui reste réveillé; celui au contraire qui n'est pas dans les vérités, mais seulement dans le culte, est comme celui qui dort et qui est agité par des songes. La vie naturelle considérée en soi, ou sans la vie spirituelle, n'est autre chose qu'un sommeil; mais la vie naturelle dans laquelle est la vie spirituelle, est une veille; et cette vie spirituelle ne peut s'acquiescer que par les vérités qui sont dans leur lumière et dans leur jour, quand l'homme est dans la vie selon ces mêmes vérités. Telle est la signification du mot veiller dans les passages suivans : *Veillez, parce que vous ne savez point à quelle heure le Seigneur doit venir.* Matth. XXI. 42. *Heureux les serviteurs que le maître, quand il vient, trouve veillans. Soyez toujours prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* Luc, XII. 34. 40. *Veillez, parce que vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra; veillez, de crainte qu'arrivant subitement, il ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez.* Marc, XIII. 35 à 37. *L'époux tardant à venir, les vierges s'assoupirent et s'endormirent; et les cinq vierges folles venant à la porte, dirent : Seigneur, ouvrez-nous; mais le Seigneur leur répondra : Je ne vous connois point. Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure où le Fils de l'Homme viendra.* Matth. XXV. 1 à 13. Comme la venue du Seigneur est appelée *le matin*, n° 151; et comme alors les vérités s'ouvrent et la lumière se montre, c'est pour cela que ce temps est appelé *le commencement des veilles*. Lament. II. 19; et le Seigneur est appelé *Vigilant*. Dan. IV. 15; et il est dit dans Isaïe : *Vos morts vivront; éveillez-vous, habitans de la poussière.* XXVI. 19. Mais que l'état de l'homme, qui n'est pas dans les vérités, est appelé assoupissement et sommeil; c'est ce qu'on voit dans Jérém. LI. 39. 57; Ps. XIII. 4; LXXVI 7; Luc, XIII. 25, et en d'autres endroits.

159. *Fortifiez les restes qui sont près de mourir*, signifie que les choses qui appartiennent à leur culte reçoivent la vie et ne s'éteignent pas. Je vais dire comment on doit entendre ces paroles. Le culte mort est absolument semblable au culte vivant dans la forme externe; en effet, ceux qui sont dans les vérités pratiquent les mêmes choses; car ils entendent les prédications, ils participent à la sainte cène, ils prient à genoux le matin et le soir, sans parler de ce qu'il y a de général et de solennel dans le culte. C'est pourquoi il n'est besoin à ceux qui sont dans le culte mort, que d'apprendre les vérités et de vivre selon ces vérités. C'est ainsi que sont fortifiés les restes qui sont près de mourir.

160. *Car je n'ai point trouvé vos œuvres pleines devant Dieu*, signifie que les intérieurs de leur culte ne sont pas conjoints au Seigneur. Que par les œuvres on doit entendre les intérieurs et les extérieurs; et que par ces mots je connois vos œuvres, il est signifié que le Seigneur voit tous les intérieurs et les extérieurs de l'homme en même temps, on en a la preuve au n° 76. Ces œuvres sont dites pleines devant Dieu, quand elles sont conjointes avec le Seigneur. Il faut savoir que le culte mort ou le culte seulement externe fait la présence du Seigneur, mais non la conjonction; le culte externe, au contraire, dans lequel vivent les intérieurs, fait la présence et la conjonction du Seigneur. En effet, la conjonction du Seigneur dans l'homme est avec ce qui vient du Seigneur, qui sont les vérités procédant du bien, et si ces vérités ne sont dans le culte, les œuvres ne sont pas pleines devant le Seigneur, mais elles sont vides. Dans la Parole, le vide se dit de l'homme en qui il n'y a que faussetés et que maux, Matth. xii. 44; et en d'autres endroits; conséquemment le plein se dit de l'homme en qui sont les vérités et les biens.

161. (v. 3.) *Souvenez-vous donc comment vous avez reçu, et comment vous avez entendu*, signifie qu'il leur vienne dans la pensée que tout culte est naturel dans son commencement, et qu'ensuite il devient spirituel par les vérités tirées de la Parole et par la vie selon ces vérités, outre plusieurs autres choses. Voilà ce qu'il faut entendre par ces paroles; de plus, chacun sait par la Parole, par la doctrine de l'Eglise établie sur la Parole, et par les prédications, qu'il faut s'instruire des vérités, et que c'est par les vérités que l'homme a la foi, la

charité, et tout ce qui appartient à l'Eglise. On a fait voir en bien des endroits des *Arcanes célestes* qu'il en est ainsi : par exemple, que par les vérités existent la foi, n^{os} 4353, 4997, 7178, 10367; l'amour envers le prochain, ou la charité, n^{os} 4368, 7623, 7624, 8034; l'amour pour le Seigneur, n^{os} 10143, 10153, 10310, 10578, 10648; l'intelligence et la sagesse, n^{os} 3182, 3190, 3387, 10064; la régénération, n^{os} 1553, 1904, 2046, 2189, 9088, 9904, 10028; la puissance contre les maux et les faussetés, et contre l'enfer, n^{os} 3091, 4015, 10485; la purification des maux et des faussetés, n^{os} 2799, 5954, 7044, 7918, 10229, 10237; l'Eglise, n^{os} 1798, 1799, 3963, 4468, 4672; le ciel, n^{os} 1690, 9832, 9931, 10303; l'innocence de la sagesse, n^{os} 3183, 3495, 6013; la conscience, n^{os} 1077, 2053, 9113; l'ordre, n^{os} 3316, 3417, 3570, 4704, 5339, 5343, 6028, 10303; la beauté des anges et des hommes quant aux intérieurs qui sont de leur esprit, n^{os} 353, 3080, 4983, 5199; que l'homme est homme, n^{os} 3175, 3307, 8370, 10208; que cependant tout cela existe par les vérités procédant du bien, et non par les vérités sans le bien, et le bien venant du Seigneur, n^{os} 2434, 4070, 4736, 5147; que tout bien vient du Seigneur, n^{os} 1614, 2016, 2904, 4151, 9981, 5147. Mais quel est l'homme qui pense à cela? n'est-ce pas aujourd'hui comme une chose indifférente que l'on sache telles vérités ou telles autres, pourvu que l'on soit dans un culte? Et comme peu d'hommes étudient la Parole afin de s'instruire des vérités et d'y conformer leur vie, c'est pour cela qu'on ne sait rien sur le culte, on ne sait s'il est mort ou vivant; et cependant selon la qualité du culte l'homme lui-même est mort ou vivant. Autrement, que seroit la Parole et la Doctrine qui en résulte? Que seroient les jours du Seigneur et les prédications? que seroient les livres dogmatiques, et même que seroient l'Eglise et la religion? On sait que tout culte est naturel dans son commencement, et qu'ensuite il devient spirituel par les vérités tirées de la Parole, et par la vie selon ces vérités; car l'homme naît naturel; mais il est élevé pour devenir civil et moral, et enfin spirituel; en effet, c'est ainsi qu'il renaît. Voilà donc le vrai sens de *souvenez-vous comment vous avez reçu, et comment vous avez entendu.*

162. *Et observez et venez à résipiscence, signifie qu'ils fassent attention à ces vérités, et qu'ils vivifient leur culte mort. Il*

est évident qu'observer, c'est faire attention à ce que l'on doit entendre par ces mots, souvenez-vous comment vous avez reçu et entendu; et il s'ensuit que venir à résipiscence, c'est vivifier le culte mort par les vérités tirées de la Parole, et par la vie selon ces mêmes vérités.

163. *Si donc vous ne veillez pas*, signifie *s'ils ne sont pas dans les vérités et dans la vie selon ces vérités*, comme il est constant d'après ce qui a été expliqué n° 158.

164. *Je viendrai sur vous comme un voleur, et vous ne saurez pas à quelle heure je viendrai sur vous*, signifie que les choses qui appartiennent au culte leur seront ôtées, et ils ne sauront pas quand ni comment elles leur auront été ôtées. Il est dit que le Seigneur doit venir comme un voleur, parce que le bien externe du culte est enlevé à l'homme qui est dans un culte mort; car dans le culte mort il y a quelque bien, parce qu'on y pense à Dieu et à la vie éternelle. Néanmoins le bien, sans ses vérités, n'est qu'un bien méritoire ou hypocrite; mais ce sont les maux et les faussetés qui enlèvent ce bien comme un voleur; cela se fait successivement dans le monde, et pleinement après la mort, et aussi sans que l'homme sache quand et comment cela arrive. Il est dit du Seigneur qu'il doit venir comme un voleur; mais dans le sens spirituel, il faut entendre que c'est l'enfer qui ôtera et volera ce bien. Cela est semblable à ce qu'on lit dans la Parole, que Dieu fait mal à l'homme, qu'il le met en dévastation, qu'il se venge, qu'il entre en fureur, qu'il induit en tentation, quand cependant c'est l'enfer qui fait ces choses; car l'Écriture parle ainsi d'après l'apparence devant l'homme. Que la mine et le talent de commerce seront ôtés à l'homme, s'il ne les fait profiter, on le voit dans Matth. xxv. 26 à 30; Luc, xix. 24 à 26. Négocier et faire profiter, signifie s'acquérir les vérités et les biens. Comme l'enlèvement du bien et du vrai fait à ceux qui sont dans un culte mort, s'opère comme par un voleur dans les ténèbres, c'est pourquoi dans la Parole cela est quelquefois assimilé à un voleur, comme dans les passages suivans : *Voilà que je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu. Ap. xvi. 15. Veillez donc, car vous ne savez point à quelle heure votre maître doit venir. Connoissez bien cette vérité : si le père de famille savoit à quelle heure doit venir le voleur, il veillerait*

sans doute et empêcheroit que l'on fit une ouverture pour pénétrer dans sa maison. Matth. xxiv. 42. 43. Si des voleurs viennent chez vous ; si on vient démolir votre maison pendant la nuit ; comment ne serez-vous pas ruiné ? Ne vous voleront-ils pas jusqu'à ce qu'ils en aient assez ? Abd. 5. Ils se répandront dans la ville, ils courront sur les murs, ils escaladeront les maisons, ils entreront par les fenêtres comme un voleur. Joël. 11. 9. Ils ont fait le mensonge, et le voleur est venu, et toute sa troupe s'est répandue au dehors. Osée, vii. 1. Placez vos trésors non dans la terre, mais dans le ciel ; où les voleurs ne viennent point et ne déroberont point. Matth. vi. 19. 20. Que l'homme doit veiller, et qu'il ne saura pas à quelle heure le Seigneur vient, c'est afin que l'homme pense et agisse comme de lui-même, conséquemment dans sa liberté selon sa raison, et que la crainte n'introduise rien en lui ; car la crainte s'empareroit de chacun s'il savoit ; et ce que l'homme fait de lui-même en liberté demeure éternellement ; mais ce qu'il fait par crainte ne demeure point.

165. (v. 4.) *Vous avez aussi à Sardes quelques personnes, signifie qu'il y en a entre eux aussi qui ont la vie dans leur culte. Par quelques personnes est signifié un petit nombre d'hommes qui sont tels, ainsi qu'il va suivre ; car le nom ou la personne désigne la qualité de quelqu'un ; c'est parce que, dans le monde spirituel, chacun est nommé selon sa qualité, n° 81 ; la qualité de ceux dont il est ici question, est qu'ils ont la vie dans leur culte.*

166. *Qui n'ont point souillé leurs vêtements, signifie qui sont dans les vérités, et qui n'ont point corrompu le culte par les maux de la vie et par les faussetés qui en dérivent. Dans la Parole, par les vêtements sont désignées des vérités qui revêtissent le bien ; et dans le sens opposé, les faussetés qui revêtissent le mal. En effet, l'homme est ou son bien ou son mal, conséquemment les vérités ou les faussetés sont ses vêtements ; tous les anges et tous les esprits paroissent vêtus selon les vérités de leur bien, ou selon les faussetés de leur mal. Voyez dans l'ouvrage sur le Ciel et l'Enfer, n° 177 à 182. De là on voit clairement que par ne point souiller ses vêtements est signifié être dans les vérités, et ne point corrompre le culte par les maux de la vie et par les faussetés de ces maux. Que les vêtements signifient les vérités, et dans le sens opposé, les faussetés, cela est évident par*

les passages suivans : *Eveille-toi, éveille-toi, revêts-toi de la force, Sion; couvre-toi des vêtemens de ta beauté, Jérusalem.* Is. LII. 1. *Jérusalem, je t'ai vêtue de robes brodées, je t'ai chaussée de peau, je t'ai couverte du lin le plus fin, et je t'ai ornée magnifiquement; ton vêtement étoit brillant d'or et d'argent; et tes habits étoient le lin, la soie et les étoffes brodées; de là ton extrême beauté. Mais tu as pris de tes habits et tu t'en es fait des hauts lieux décorés de broderie, sur lesquels tu t'es livrée à la prostitution; tu as pris aussi tes habits brodés, et tu en as fait des images du mâle, avec lesquelles tu commettois le crime de fornication.* Ezéch. XVI. 10 à 18. Là est décrite l'Eglise judaïque, parce que les vérités lui ont été données, puisqu'elle avoit la Parole; mais elle les a falsifiées. Commettre la fornication, c'est falsifier, n° 134. *La fille du roi est intérieurement toute brillante de gloire, et son vêtement est broché en or; elle sera présentée au roi couverte d'habits brodés.* Ps. XLV. 14. 15. La fille du roi est l'Eglise quant à l'affection du vrai. *Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous a revêtues de robes de pourpre teinte deux fois, avec tous leurs agrémens, et qui a décoré vos vêtemens d'ornemens d'or.* II. Sam. I. 24. Il est ainsi parlé de Saül, parce que, comme roi, il désigne le divin vrai. n° 20. *Je visiterai en ce jour les princes, les fils du roi et tous ceux qui sont couverts des vêtemens de l'étrangère.* Soph. I. 8. *Vos ennemis vous dépouilleront de vos vêtemens, et ils prendront les meubles qui font votre ornement.* Ezéch. XXIII. 26. *Jésus étoit couvert de vêtemens souillés, et c'est ainsi qu'il étoit debout devant l'ange, qui dit: Retirez-lui ces vêtemens souillés et couvrez-le d'autres vêtemens.* Zach. III. 3. 4. *Le roi entra et considéra ceux qui étoient assis à table, et il vit un homme qui n'étoit pas revêtu de l'habit nuptial; il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici n'ayant point l'habit nuptial?* Matth. XXII. 11 à 13. L'habit nuptial, c'est le divin vrai qui émane de la Parole. *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtemens de brebis.* Matth. VII. 15. *Personne n'attache un morceau d'étoffe neuve sur un vieux vêtement, autrement la pièce d'étoffe neuve déchirera le vêtement; parce qu'un morceau de nouveau drap ne convient pas à un drap vieux.* Luc, V. 36 37. Comme le vêtement signifie le vrai, voilà pourquoi le Seigneur compare les vérités de la vieille Eglise, qui étoient extérieures et représentatives des vérités spirituelles,

à un morceau de vieux vêtement, et les vérités de l'Eglise nouvelle, qui étoient internes et spirituelles, à un morceau de vêtement nouveau. *Sur des trônes étoient assis vingt-quatre vieillards couverts de robes blanches.* Ap. iv. 4. *Ceux qui se tenoient debout devant le trône en présence de l'Agneau étoient vêtus de robes blanches; ils avoient lavé leurs robes et les avoient blanchies dans le sang de l'Agneau.* Ap. vii. 9. 13. 14. *Des robes blanches furent données à chacun de ceux qui étoient sous l'autel.* Ap. vi. 11. *Les armées de celui qui étoit assis sur le cheval blanc le suivoient, et ils étoient vêtus de fin blanc et très fin.* Ap. xix. 14. Comme les anges signifient les divines vérités, pour cette raison les anges qui furent vus au sépulcre du Seigneur, apparurent dans des vêtements blancs et resplendissans. Matth. xxviii. 3; Luc, xxiv. 4. Comme le Seigneur est le divin bien et le divin vrai, et comme les vérités sont désignées par les vêtements, c'est pour cela que, quand il fut transfiguré, *sa face étoit resplendissante comme le soleil, et ses vêtements devinrent comme la lumière,* Matth. xvii. 2; *et éblouissans comme l'éclair,* Luc, ix. 29; *et ses vêtements blancs étoient éblouissans comme la neige, dont aucun foulon sur la terre ne peut égaler la blancheur.* Marc. x. 3. Il est dit de l'ancien des jours, qui est aussi le Seigneur, *que son vêtement étoit blanc comme la neige,* Dan. vii. 9; et en outre voici ce qui est dit du Seigneur: *Il a oint de myrrhe, d'aloès et de baume vos vêtements.* Ps. xlix. 9. *Il lave son vêtement dans le vin, et son voile dans le sang des grappes.* Gen. xlix. 11. *Quel est celui qui vient d'Edom, qui vient de Bozra avec ses vêtements couverts de sang? Il est brillant dans son vêtement. Pourquoi votre vêtement est-il rougi? Vos vêtements sont comme ceux d'un homme qui foule sur le pressoir. La victoire de mon combat s'est répandue sur mes habits, et j'en ai imbibé tout mon vêtement.* Is. lxiii. 1 à 3. Ces paroles s'entendent aussi du Seigneur; là ses vêtements sont les vérités de la Parole. *Celui qui étoit assis sur le cheval blanc étoit habillé d'un vêtement teint de sang, et son nom est Parole de Dieu.* Ap. xix. 13. 16. Par cette signification des vêtements dans la Parole, on doit voir pourquoi les disciples du Seigneur mirent leurs vêtements sur l'âne et sur l'ânon, lorsque le Seigneur entra dans Jérusalem, et pourquoi alors le peuple étendit ses vêtements le long de la route, Matth. xxi. 7. à 9; Marc, xi. 7. 8; Luc, xix. 35. 36; et

ce que signifie la *division en quatre que firent les soldats des vêtements du Seigneur*, Jean, xix. 23 à 24 : de même ce qui est signifié par ces paroles dans David : *Ils ont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe*. Ps. xxii. 19. On voit clairement aussi par cette signification des vêtements, pourquoi on déchiroit ses vêtements quand on entendoit quelqu'un parler contre le divin vrai de la Parole, dans Is. xxxvi. 1, et ailleurs encore ; pourquoi on lavoit ses vêtements pour être purifié, Exod. xix. 14 ; Lévit. xi. 24. 40 ; xiv. 8. 9. Nomb. xix. 11, jusqu'à la fin ; pourquoi, dans les prévarications contre les divines vérités, on se dépouilloit de ses vêtements et on se couvroit d'un sac. Is. xv. 3 ; xxii. 12 ; xxxvii. 1. 2. Jérém. iv. 4 ; vi. 26 ; xlviii. 87 ; xlix. 3. Lament. ii. 10. Ezéch. xxvii. 21. Amos, viii. 10. Jonas, iii. 5. 6. 8. Celui qui sait ce que signifient les vêtements en général et en particulier, peut savoir ce que signifioient les vêtements d'Aaron et de ses fils ; ce que c'étoit que l'Ephod, le manteau, la tunique marquée, l'écharpe, les caleçons et la tiare. Puisque la lumière signifie le divin vrai, et que le vêtement signifie la même chose, c'est pour cela qu'il est dit : *Jéhovah se couvre de lumière comme d'un vêtement*. Ps. civ. 2.

167. *Et ils marcheront avec moi, habillés de blanc, parce qu'ils sont dignes, signifie qu'ils doivent vivre avec le Seigneur dans son royaume spirituel, parce qu'ils sont dans les vérités par le Seigneur*. Que c'est là le sens spirituel de ces paroles, c'est parce que, dans la Parole, marcher signifie vivre ; et marcher avec Dieu signifie vivre par Dieu ; et parce que être habillé de blanc signifie être dans les vérités ; car, dans la Parole, la blancheur se dit des vérités, parce qu'elle tire son origine de la lumière du soleil ; et le rouge se dit des biens, parce qu'il tire son origine du feu du soleil ; enfin, le noir se dit des faussetés, parce qu'il tire son origine des ténèbres de l'enfer. Ceux qui sont dans les vérités par le Seigneur, comme ils lui sont conjoints, sont appelés dignes ; car toute dignité dans le monde spirituel dépend de la conjonction avec le Seigneur ; de là il est évident que ces mots, *ils marcheront avec moi habillés de blanc, parce qu'ils sont dignes, signifient qu'ils doivent vivre avec le Seigneur parce qu'ils sont dans les vérités par lui*. Il est dit qu'ils doivent vivre avec le Seigneur dans le royaume spirituel, parce

que tout le ciel est divisé en deux royaumes, le céleste et le spirituel; dans le royaume céleste sont ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur; et dans le royaume spirituel, ceux qui sont dans les vérités de la sagesse par le Seigneur; et il est dit de ceux-ci qu'ils marchent avec le Seigneur habillés de blanc; ils sont en effet revêtus d'habits blancs. Que marcher signifie vivre, et que marcher avec Dieu signifie vivre avec Dieu ou avec le Seigneur, parce que c'est vivre par Dieu ou par le Seigneur, cela est constant d'après les passages suivans : *Ils marchent avec moi dans la paix et dans la droiture.* Is. II. 6. *Vous avez garanti mes pieds de la chute pour marcher devant Dieu dans la lumière des vivans.* Ps. LVI. 14. *David a observé mes préceptes, et il a marché après moi de tout son cœur.* I. Rois, XIV. 8. *Jéhovah, souvenez-vous que j'aurai marché devant vous dans la vérité.* Is. XXXVIII. 3. *Si vous marchez avec moi dans la voie qui m'est opposée, et si vous n'entendez pas ma voix, et si vous n'y obéissez pas, je marcherai aussi avec vous dans la voie qui vous sera opposée.* Levit. XXVI. 23. 24. 27. *Ils n'ont pas voulu marcher dans les voies de Jéhovah.* Is. XLII. 24. Deut, XI. 22; XIX. 9; XXVI. 17. *Tous les peuples marchent au nom de leur Dieu, et nous, nous marcherons au nom de Jéhovah.* Mich. IV. 5. *La lumière est encore avec vous pour un peu de temps; marchez tandis que vous avez la lumière; croyez en la lumière.* Jean, XII. 35. 36; VIII. 12. *Les scribes l'interrogèrent en disant : Pourquoi vos disciples ne marchent-ils pas selon la tradition des anciens ?* Marc, VII. 1. Il est dit aussi, en parlant de Jéhovah, qu'il marche entre eux, c'est-à-dire en eux et avec eux. *Je placerai mon habitation au milieu d'eux, et je marcherai au milieu de vous, et je serai avec vous comme votre Dieu.* Levit. XXVI. 11. 12. On voit par là ce qu'il faut entendre par ce qui a été dit plus haut : *Voici ce que dit celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.* Ap. II. 1.

168. (v. 5.) *Le victorieux sera couvert de vêtemens blancs, signifie que celui qui est réformé devient spirituel.* Que le victorieux signifie celui qui est réformé, c'est ce qu'on voit n° 88; et qu'être couvert de vêtemens blancs, signifie devenir spirituel par les vérités, on le voit n° 166, 167. Tous ceux qui sont dans les vérités et dans la vie selon ces vérités deviennent spirituels.

169. *Et je n'effacerai point son nom du livre de vie*, signifie qu'il sera sauvé. Il a été dit ci-dessus ce que c'est que le nom, et dans la suite il sera dit ce que c'est que le livre de vie. Que ne point avoir son nom effacé du livre de vie, c'est être sauvé, chacun peut très bien le voir.

170. *Et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges*, signifie que ceux qui sont dans le divin bien et dans les divines vérités par le Seigneur, conséquemment ceux qui ont en eux la vie du ciel, seront reçus. Que confesser le nom de quelqu'un, c'est reconnoître la qualité de quelqu'un, ou le reconnoître tel qu'il est, cela est constant d'après la signification du nom; voyez ci-dessus, nos 81, 122. Par le Père il faut entendre le divin bien, et par les anges les divines vérités: ce bien et ces vérités procèdent du Seigneur. Dans la Parole des évangélistes, le Père est souvent nommé par le Seigneur, et partout on doit entendre Jéhovah par qui, et dans qui il étoit et qui étoit en lui-même, et jamais on ne doit entendre un Divin séparé de lui. Il a été montré en différens endroits de la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, et de la *Sagesse Angélique sur la Divine Providence*, qu'il en est ainsi, nos 262, 263. Que le Seigneur lui-même est le Père, on le voit nos 21, 960. Le Seigneur a nommé le Père, parce que, dans le sens spirituel, le Père signifie le bien, et Dieu le Père signifie le divin bien du divin amour. Les anges ne comprennent pas autre chose par le Père, quand il est prononcé dans la Parole, et ils ne peuvent même pas comprendre autre chose, parce que dans les cieus personne ne connoît pour son père, dont tous sont dits être nés et sont appelés les enfans et les héritiers, que le Seigneur. C'est ce qu'il faut entendre par les paroles du Seigneur. *Math. xxiii. 9.* Par tout ceci il est évident que confesser son nom devant le Père, signifie qu'on doit être reçu parmi ceux qui sont dans le divin bien par le Seigneur. Que par les anges il faut entendre ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur, et abstractivement les divines vérités, c'est parce que les anges sont les récipiens du divin bien dans les divines vérités qui sont chez eux par le Seigneur.

171. (v. 6.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*, signifie que celui qui entend ces vérités y obéisse comme à ce que le divin vrai de la Parole en-

seigne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, comme ci-dessus, n° 87.

172. (v. 7.) *Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Philadelphie, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Que ce sont ceux-là qui sont désignés par l'Eglise de Philadelphie, cela est évident par ce qui est écrit à cette Eglise, entendu dans le sens spirituel.*

173. *Voici ce que dit le saint et le véritable, signifie le Seigneur quant au divin vrai. Il est évident que c'est le Seigneur. Que le saint, le véritable est le Seigneur, quant au divin vrai, c'est parce que le Seigneur est appelé saint de son divin vrai, et juste de son divin bien. C'est de là que son divin procédant, qui est la divine vérité, est appelé le Saint-Esprit; et le Saint-Esprit est ici le saint, le véritable. Dans la Parole, le saint est très souvent nommé, et partout où il s'agit du vrai; et comme tout vrai qui en soi est vrai, procède du bien et par le Seigneur, c'est ce vrai qui est appelé le saint; mais le bien dont procède le vrai est appelé le juste. C'est de là que les anges qui sont dans les vérités de la sagesse et sont appelés spirituels, sont nommés saints; et que les anges, qui sont dans le bien de l'amour et sont appelés célestes, sont nommés justes. Il en est de même des hommes dans l'Eglise. C'est aussi de là que les prophètes et les apôtres sont nommés saints; car par les prophètes et les apôtres sont signifiées les vérités de la doctrine de l'Eglise. C'est de là aussi que la Parole est nommée sainte; car la Parole est le divin vrai; et que la loi, dans l'arche, dans son tabernacle, a été appelée le saint des saints, et aussi le sanctuaire. C'est encore de là que Jérusalem est appelée sainte; car Jérusalem signifie l'Eglise qui est dans les divines vérités. C'est de là enfin que l'autel, le tabernacle, les vêtements d'Aaron et de ses fils ont été appelés saints, après qu'ils ont été oints de l'huile; car l'huile signifie le bien de l'amour; or, ce bien sanctifie, et tout ce qui est sanctifié se rapporte au vrai. Que le Seigneur est le seul saint, c'est parce qu'il est le divin vrai même. Cela est évident d'après les passages suivans: *Qui ne glorifie pas votre nom, Seigneur, parce que vous êtes le seul saint? Apoc. xv. 4. Votre rédempteur, le saint d'Israël sera appelé le Dieu de toute la terre. Is. liv. 5. Ainsi a parlé Jéhovah, le rédempteur d'Israël, son saint. Is. xlix. 7. Quant à notre rédempteur Jéhovah-Zébaoth, son nom est le saint d'Israël. Is.**

XLVII. 4. *Ainsi a parlé Jéhovah votre rédempteur, le saint d'Israël. Is. XLIII. 14. Dans ce jour ils s'appuyèrent sur Jéhovah, le saint d'Israël en vérité, Is. x. 20; outre d'autres endroits, comme Is. 1. 4. v. 19. XII. 6. XVII. 7. XXIX. 19. XXX. 11. 12. XLI. 16. XLIV. 11. 15. XLVIII. 17. LV. 5. LX. 9. Jérém. 1. 29. Dan. IV. 10. 20.³ Ps. LXXVIII. 41. Puisque le Seigneur est la sainteté même, voilà pourquoi l'ange dit à Marie : *Le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.* Luc, I. 35; et pourquoi le Seigneur dit de lui-même : *Mon Père, sanctifiez-les dans la vérité; votre Parole est la vérité; je me sanctifie moi-même pour eux afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.* Jean, XVII. 17. 19. Par là il est évident que la vérité qui est par le Seigneur est la sainteté même, parce qu'il est lui-même le seul saint, de qui le Seigneur dit : *Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute vérité; il ne parlera pas de lui-même, il recevra du mien, et il vous l'annoncera.* Jean, XVI. 13 à 15. *Le paraclet est le Saint-Esprit; c'est lui qui vous enseignera toutes choses.* Jean, XIV. 26. Que le Saint-Esprit est la vie de la sagesse du Seigneur, conséquemment la divine vérité, on le voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 51. D'après tout ceci il est constant que le saint, le véritable est le Seigneur quant au divin vrai. Que saint se dit du vrai, et juste, du bien, cela est clair dans ces passages de la Parole, où le vrai et le bien sont nommés ensemble; par exemple dans ce qui suit : *Que celui qui est juste soit encore justifié, et que celui qui est saint soit encore sanctifié.* Apoc. XIII. 11. *Roi des saints, vos vœux sont justes et vraies.* Apoc. XV. 3. *Pour le servir dans la sainteté et dans la justice.* Luc, I. 75. *Hérode craignoit Jean, sachant que c'étoit un homme juste et saint.* Marc, VI. 20. *Le fin lin sont les justices des saints.* Apoc. XIX. 8.*

174. *Celui qui a la clef de David, et qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre, signifie à qui seul est la toute-puissance de sauver.* Par David on doit entendre le Seigneur quant au divin vrai; par la clef est signifiée la toute-puissance du Seigneur sur le ciel et sur l'enfer; et par ouvrir de sorte que personne ne ferme, et par fermer de sorte que personne n'ouvre, est signifié délivrer de l'enfer et introduire dans le ciel, conséquemment c'est sauver. Il en est ici comme ci-dessus, n° 67, où l'explication a été faite. Que par David il faut entendre le Seigneur, quant au divin vrai, on le voit

dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n^o 43, 44. Cette signification de la clef de David est aussi celle des clefs de Pierre. Matth. xvi 15 à 19. Dans la suite on en trouvera l'explication, n^o 798. On la trouve aussi dans ces paroles du Seigneur à tous ses disciples : *Toutes les choses que vous aurez liées sur la terre seront liées dans le ciel ; et toutes les choses que vous aurez déliées sur la terre seront déliées dans le ciel.* Matth. xviii, 18. En effet les douze disciples représentoient toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise quant à ses biens et à ses vérités ; et Pierre représentoit l'Eglise quant au vrai ; or, les vérités et les biens sauvent l'homme, conséquemment c'est le Seigneur seul par qui sont les vérités et les biens. La même chose doit encore s'entendre par la clef de David donnée à Eliacim, de qui il est ainsi parlé : *Je mettrai la domination dans les mains d'Eliacim fils d'Helcias, au point qu'il sera comme le père des habitans de Jérusalem et de la maison de Juda ; et je mettrai la clef de la maison de David sur son épaule, pour qu'il ouvre sans que personne puisse fermer, et qu'il ferme sans que personne puisse ouvrir.* Is. xxxi. 21. 22. Eliacim étoit préposé à la maison du roi ; et par la maison du roi est désignée l'Eglise quant au Divin vrai.

175. (v. 8.) *Je connois vos œuvres*, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps ; comme ci-dessus, n^o 76.

176. *Voilà que j'ai tenu devant vous la porte ouverte*, signifie que le ciel est ouvert à ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Il est évident que la porte ouverte signifie l'introduction. Qu'il est dit que la porte est ouverte à ceux qui sont de l'Eglise de Philadelphie, c'est parce qu'il faut entendre par cette Eglise ceux qui vivent dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, et que le Seigneur leur ouvre le ciel. Mais il faut dire sur ce sujet quelque chose qui a été inconnu jusqu'à présent. Le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre. Matth. xxviii. 18. C'est pourquoi ceux qui ne s'adressent pas directement au Seigneur ne voient point le chemin qui mène au ciel, et conséquemment n'en trouvent point la porte ; et s'il arrive qu'ils soient admis à en approcher, elle est fermée, et quoiqu'on frappe, elle ne s'ouvre point. Dans le monde spirituel, il y a réellement des chemins qui conduisent au ciel ; il y a aux uns et aux autres des portes, et ceux qui sont conduits

vers le ciel par le Seigneur, parcourent les chemins qui y mènent, et entrent par les portes. Qu'il y a des chemins, on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel ou sur l'enfer*, n^o 479, 534, 590, 429, 430, 583, 584; qu'il y a aussi des portes, on le voit n^o 429, 430, 583, 584; car toutes les choses qui sont vues dans les cieus sont des correspondances; conséquemment les chemins et les portes sont des correspondances; en effet, les chemins correspondent aux vérités et les signifient; et les portes correspondent à l'introduction, et par conséquent la signifient. Puisque le Seigneur seul conduit l'homme vers le ciel et lui ouvre la porte, c'est pour cela qu'il se nomme lui-même le chemin et la porte, dans Jean : *C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie*; la porte xiv. 6. Chez le même : *C'est moi qui suis la porte de la bergerie; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé*. x. 7. 9. Puisqu'il y a des chemins et des portes dans le monde spirituel; que les esprits angéliques parcourent réellement les chemins et entrent par les portes pour parvenir au ciel; pour cette raison souvent dans la parole on trouve les mots entrées, portes et seuils; et ces mots signifient introduction, comme dans ces passages : *Portes, élevez vos frontons; ouvrez-les portes du monde, afin que le Roi de gloire entre*. Ps. xxiv. 7. 9. *Ouvrez les portes, afin que la nation juste et qui exerce les œuvres fidèles puisse entrer*. Is. xxvi. 2. *Les cinq vierges prudentes entrèrent dans la salle des noces, et la porte fut fermée; les cinq vierges folles vinrent et frappèrent, et il ne leur fut point ouvert*. Matth. xxv. 10 à 12. *Jésus dit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, parce que plusieurs chercheront à y entrer et ne le pourront pas*. Luc. xiii. 24. 25; et encore ailleurs. Comme la porte signifie l'entrée, et comme la nouvelle Jérusalem signifie l'Eglise composée de ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, par cette raison la nouvelle Jérusalem est aussi décrite quant à ses douze portes, sur lesquelles sont douze anges, et qu'il est dit *qu'elles ne seront point fermées*. Ap. xxi. 12. 13. 25.

177. *Et personne ne peut la fermer, signifie que l'enfer ne prévaut point contre eux*. Car le Seigneur seul ouvre et ferme les portes qui introduisent dans le ciel, et la porte qu'il ouvre est perpétuellement ouverte à ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, et perpétuellement fermée à ceux qui sont dans les faussetés procédant du mal. Et comme

c'est le Seigneur seul qui ouvre et qui ferme, il s'ensuit que l'enfer ne prévaut point contre ceux qui entrent par cette porte; voyez ci-dessus, n° 174, où ceci a été développé.

178. *Parce que vous avez une petite puissance, signifie parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes.* Ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur savent qu'en eux il n'y a aucune puissance contre les maux et contre les faussetés, ainsi contre l'enfer, qui vienne d'eux-mêmes; qu'ils ne peuvent faire le bien et s'introduire d'eux-mêmes dans le ciel; mais que toute puissance est au Seigneur, et qu'ainsi elle est en eux par le Seigneur; qu'autant ils sont dans les vérités qui viennent du bien, autant ils sont dans la puissance par le Seigneur, et néanmoins cette puissance leur paroît comme leur étant propre. Voilà donc ce qu'il faut entendre par ces mots : *Parce que vous avez une petite puissance.*

179. *Et vous avez gardé ma Parole, signifie parce qu'ils vivent selon les préceptes du Seigneur, qui sont dans sa Parole.* Ceci est clair sans explication.

180. *Et que vous n'avez pas renié mon nom, signifie qu'ils sont dans le culte du Seigneur.* Que le nom de Jéhovah ou du Seigneur, dans la Parole, signifie tout ce par quoi le culte lui est rendu, ainsi tout ce qui appartient à la doctrine de l'Eglise, et universellement tout ce qui a rapport à la religion, on le voit ci-dessus, n° 81. Par là on peut bien entendre ce que signifie vous n'avez pas renié mon nom.

181. (v. 9.) *Et je vous donnerai quelques uns de la synagogue de Satan, signifie ceux qui sont dans les faussetés quant à la doctrine; on peut le voir plus haut, n° 97.*

182. *Qui se disent être juifs et qui ne le sont pas, mais qui mentent, signifie ceux qui disent que chez eux est l'Eglise, tandis qu'elle n'y est point.* Ici par juifs on doit entendre ceux qui sont de l'Eglise, parce que c'est chez eux que l'Eglise avoit été instituée: c'est pourquoi aussi, par leur Jérusalem, on entend encore à présent l'Eglise quant à la doctrine: mais spécialement par juifs sont désignés ceux qui sont dans le bien de l'amour, comme ci-dessus, n° 96: ainsi on entend aussi l'Eglise; car c'est par le bien de l'amour que l'Eglise existe; cependant, chez eux il n'y a aucune Eglise, et c'est ce qui est signifié par ces paroles: Et ils ne sont pas juifs, mais ils mentent.

183. *Et je les ferai venir et se prosterner à vos pieds, signifie*

que plusieurs qui sont dans les faussetés quant à la doctrine, pourvu qu'ils ne soient point dans les faussetés procédant du mal, recevront les vérités de la nouvelle Eglise et les reconnoîtront.

Voilà ce qui est dit de ceux qui sont de la synagogue de Satan, et se disent être juifs ne l'étant pas, et qui mentent. Par eux on doit entendre ceux qui sont dans les faussetés quant à la doctrine, et qui néanmoins ne sont point dans les faussetés par le mal, mais dans les faussetés quant à la doctrine, et dans le bien quant à la vie. Ceux-ci, et non les autres, reçoivent et reconnoissent les vérités quand ils les entendent. La raison, c'est que le bien aime le vrai, et le vrai procédant du bien rejette le faux. Recevoir et reconnoître les vérités est signifié par venir et se prosterner aux pieds, non aux pieds de ceux qui reconnoissent les vérités, mais aux pieds du Seigneur, par qui ces vérités procédant du bien sont en eux : c'est pourquoi ce qui est désigné ici l'est de même par ces paroles de David : *Adorez Jéhovah notre Dieu ; prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, car il est saint.* Ps. xcix. 4.

184. *Et qu'ils sauront que je vous ai aimé, signifie qu'ils verront que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien, sont aimés et reçus dans le ciel par le Seigneur.* C'est le résultat et la suite de ce qui est dit précédemment.

185. (v. 10.) *Parce que vous avez gardé la Parole de ma patience, signifie parce qu'ils ont combattu contre les maux, et qu'alors ils ont rejeté les faussetés.* Que par la Parole de la patience est désigné le combat spirituel qui est appelé la tentation, c'est ce qui est évident par les paroles qui suivent immédiatement : *et moi je vous garderai de l'heure de la tentation qui doit venir ;* car celui qui est tenté dans le monde ne l'est point après la mort. Le combat spirituel, qui est la tentation, est nommé parole de tolérance ou de patience du Seigneur, parce que c'est le Seigneur qui, dans les tentations, combat pour l'homme, et combat par les vérités tirées de sa Parole.

186. *Moi aussi je vous garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde, et éprouver les habitans de la terre, signifie qu'ils seront défendus et conservés au jour du jugement dernier.* Que leur défense et leur conservation au jour du jugement dernier sont désignées par ces paroles, on peut le voir par ce qui a été écrit et rapporté dans l'ouvrage particulier sur le Jugement dernier, et ensuite dans la Continuation sur le même

sujet; d'après lesquels ouvrages il est constant que ceux qui ont subi ce jugement ont été exposés à la tentation et soumis à un examen qui fit connoître quels ils étoient; qu'alors ceux qui étoient intérieurement méchans ont été rejetés, et que ceux qui ont été bons ont été sauvés: or, ceux qui ont été dans les vérités procédant du bien par le Seigneur étoient intérieurement bons.

187. (v. 11.) *Voilà que je viens incessamment*, signifie l'avènement du Seigneur, et alors la nouvelle Eglise composée de ceux-là. Le Seigneur dit ici: *Voilà que je viens incessamment*, parce qu'il faut entendre par les paroles précédentes, le jugement dernier; et le jugement dernier est aussi appelé l'avènement du Seigneur, comme dans Matth.: *Les disciples dirent à Jésus: Quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle?* xxiv. 3. La consommation d'un siècle c'est le dernier temps de l'Eglise, quand arrive le jugement dernier. Que par ces mots *voilà que je viens incessamment*, est désignée aussi la nouvelle Eglise, c'est parce qu'après un jugement dernier une nouvelle Eglise est établie par le Seigneur. A présent cette Eglise est la nouvelle Jérusalem, dans laquelle doivent venir ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, et à qui ce discours s'adresse.

188. *Retenez ce que vous avez*, que cela signifie qu'ils persistent cependant dans leurs vérités et dans leur bien, c'est ce qui est constant et n'a pas besoin d'explication.

189. *Afin que personne ne prenne votre couronne*, signifie afin qu'ils ne laissent pas périr la sagesse, de laquelle vient la félicité éternelle. La sagesse dans l'homme ne procède que du bien par les vérités qui viennent du Seigneur. Que c'est de là que l'homme a la sagesse, c'est parce que le Seigneur se conjoint à l'homme et conjoint l'homme à lui par la sagesse, et le Seigneur est la sagesse même: c'est pourquoi la sagesse périt dans l'homme quand il cesse de faire les vérités, c'est-à-dire de vivre selon les vérités: alors il cesse aussi d'aimer la sagesse, par conséquent d'aimer le Seigneur. Par sagesse on doit entendre la sagesse dans les choses spirituelles; c'est d'elle que découle, comme d'une source, la sagesse dans toutes les autres choses, et cette sagesse est appelée intelligence: par cette intelligence on a la science qui naît de l'affection de savoir les vérités. Que la couronne signifie la sagesse, c'est parce que la sagesse tient la place suprême dans l'homme, et ainsi le cou-

ronne. La couronne d'un roi ne signifie pas non plus autre chose ; car roi, dans le sens spirituel, c'est le divin vrai, n° 20 ; et c'est du divin vrai que vient toute sagesse. La sagesse est aussi désignée par la couronne dans les passages suivans : *Je ferai pousser la corne de David, et sa couronne fleurira sur lui.* Ps. CXXXII. 17. 18. *Jéhovah a mis des pendans d'or à tes oreilles et une couronne d'ornement sur ta tête.* Ezéch. xvi. 12. Cela est dit de Jérusalem, par qui est désignée l'Eglise quant à la doctrine : c'est pourquoi la couronne d'ornement est la sagesse procédant du divin vrai ou de la Parole. *Dans ce jour Jéhovah-Zébaoth sera aux restes de son peuple comme la couronne d'ornement et comme la tiare de gloire.* Is. xxviii. 5. C'est du Seigneur qu'il est parlé ici, parce qu'il est dit *dans ce jour* : la couronne d'ornement dans laquelle il sera, c'est la sagesse ; et la tiare de gloire, c'est l'intelligence : les restes de son peuple sont ceux en qui sera son Eglise. La même chose est signifiée par la couronne et la tiare dans Is. lxii. 1. 3. La lame d'or sur la tiare d'Aaron, Exod. xxviii. 36. 37, qui étoit aussi appelée le couronnement, avoit encore la même signification. De plus, dans ces passages : *Dites au roi et à la reine : Humiliez-vous, asséyez-vous, parce que l'ornement de votre tête, la couronne de votre gloire est tombée.* Jérém. xlii. 18. *La joie de notre cœur a cessé, la couronne de notre tête est tombée.* Lament. v. 16. 17. *Il m'a enlevé ma gloire, il m'a retiré la couronne de dessus la tête.* Job, xix. 9. *Vous avez foulé sur la terre la couronne de votre oint.* Ps. lxxxix. 40. Dans ces différens endroits, par la couronne est désignée la sagesse.

190. (v. 12.) *Le vainqueur, signifie ceux qui persistent dans les vérités procédant du bien par le Seigneur.* Cela est clair par tout ce qui précède, et ne demande pas d'explication.

191. *Je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, signifie que les vérités procédant du bien par le Seigneur soutiennent, chez ceux en qui elles sont, l'Eglise du Seigneur dans le ciel.* Par le temple est désignée l'Eglise, et par le temple de mon Dieu l'Eglise du Seigneur dans le ciel : de là il est évident que par la colonne est désigné ce qui soutient et affermit l'Eglise, et c'est là le divin vrai de la Parole. Le temple, dans le sens suprême, c'est le Seigneur quant à sa divine humanité, spécialement quant au divin vrai ; mais dans le sens représentatif, le temple, c'est l'Eglise du Seigneur dans le ciel ; et c'est aussi,

l'Eglise du Seigneur dans le monde. Que dans le sens suprême par le temple est désigné le Seigneur quant à sa divine humanité, et spécialement quant au divin vrai, en voici la preuve évidente dans ces passages : *Jésus dit aux Juifs : Détruisez ce temple, et dans trois jours je le rétablirai ; il parloit du temple de son corps.* Jean, II. 18. 21. *Je ne vis point de temple dans la nouvelle Jérusalem ; car le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple.* Ap. XXI. 22. *Voilà que le Seigneur viendra subitement dans son temple, et c'est l'ange de l'alliance que vous cherchez.* Malach. III. 1. *Je m'inclinerai vers le temple de votre sainteté.* Ps. CVIII. 2. *Je porterai encore mes regards vers le temple de votre sainteté et ma prière arrive jusqu'à vous, vers le temple de votre sainteté.* Habac. II. 20. Le temple de la sainteté de Jéhovah, ou du Seigneur, c'est sa divine humanité ; car, c'est devant elle qu'on s'incline, qu'on porte ses regards et ses prières, et non au temple seul : en effet, le temple en soi n'est pas saint. Il est appelé le temple de la sainteté, parce que la sainteté se dit du divin vrai, n° 123. *Par le temple qui sanctifie l'or,* Matth. XXIII. 16. 17, on ne doit pas non plus entendre autre chose que la divine humanité du Seigneur. Que dans le sens représentatif, par le temple est signifiée l'Eglise du Seigneur dans le ciel, on va le voir ici clairement : *C'est la voix de Jéhovah qui sort de son temple.* Is. LXVI. 6. *Une grande voix s'est fait entendre du temple du ciel.* Ap. XVI. 17. *Le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de son alliance parut dans le temple.* Ap. XI. 19. *Le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel, et sept anges sortirent du temple, et le temple fut rempli d'une fumée produite par la gloire de Dieu.* Ap. XV. 5. 6. 8. *J'ai invoqué Jéhovah et j'ai crié vers mon Dieu ; j'ai entendu sa voix de son temple.* Ps. XVIII. 7. *Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et les franges de son vêtement remplissoient le temple.* Is. VI. 1. Que le temple signifie l'Eglise dans le monde, en voici la preuve : *Notre maison de sainteté s'est changée en incendie.* Is. LXIV. 10. *J'ébranlerai toutes les nations pour remplir de gloire cette maison : la gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première.* Agg. II. 7. 8. L'Eglise qui doit être établie par le Seigneur est désignée par *le nouveau temple.* Ezéch. XL à XLVIII ; et c'est elle qu'il faut entendre par *le temple que l'ange mesuroit.* Ap. XI. 1. C'est la même chose ailleurs ; par exemple, dans Is. XLIV. 28. Jérém. VII. 2 à 11. Zach. VIII. 9. *Les disciples*

s'approchèrent de Jésus pour lui faire remarquer la construction du temple, et Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, il n'en sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit dispersée. Matth. xxiv. 1. 2. Marc, xiii. 1 à 5. Luc, xiii. 5 à 7. Ici par le temple est signifiée l'Eglise d'aujourd'hui, et par sa destruction au point qu'il n'y aura pas pierre sur pierre est signifiée la fin de cette Eglise, parce qu'il n'y resteroit rien du vrai. En effet, quand les disciples parloient du temple au Seigneur, le Seigneur leur prédisoit les états successifs de cette Eglise jusqu'à sa fin, ou la consommation du siècle; et par la consommation du siècle il faut entendre le dernier temps de l'Eglise, et il est arrivé. Voilà ce que signifioit la prédiction que ce temple seroit détruit de fond en comble. Le temple désigne ces trois choses, je veux dire le Seigneur, l'Eglise dans le ciel et l'Eglise dans le monde, parce que ces trois choses font un, qu'elles ne peuvent être séparées; conséquemment que l'une ne peut être comprise sans l'autre. Ainsi, quiconque sépare l'Eglise dans le monde d'avec l'Eglise dans le ciel, et sépare ces deux Eglises d'avec le Seigneur, n'est pas dans la vérité. Que par le temple on doit ici entendre l'Eglise dans le ciel, c'est parce qu'il va bientôt être question de l'Eglise dans le monde, n° 194.

192. *Et il ne sortira plus dehors, signifie qu'ils y demeureront éternellement.* Ceci est clair sans explication.

193. *Et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, signifie que le divin vrai sera gravé dans leur cœur.* Ecrire sur quelqu'un, signifie graver en lui une chose de manière qu'elle soit dans lui comme lui étant propre; et le nom de mon Dieu signifie le divin vrai. Nous allons dire ici quelque chose sur ces paroles mon Dieu est le divin vrai. Dans des passages sans nombre de la Parole de l'Ancien-Testament, il est dit *Jéhovah Dieu*; et il est dit séparément, tantôt *Jéhovah*, et tantôt *Dieu*; et par *Jéhovah*, il faut entendre le Seigneur quant au divin bien; et par *Dieu*, le Seigneur quant au divin vrai, ou ce qui est la même chose, par *Jéhovah*, on doit entendre le Seigneur quant à son divin amour, et par *Dieu*, le Seigneur quant à sa divine sagesse. L'un et l'autre est dit à cause du mariage céleste de toutes choses dans la Parole, et qui est le mariage de l'amour et de la sagesse, ou le mariage du bien et du vrai. Voyez sur ce mariage la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Ecriture sainte*, n° 80, 90. Mais dans la Parole du Nouveau-

Testament, il n'est pas dit *Jéhovah Dieu*, mais *le Seigneur Dieu*; car le Seigneur, ainsi que *Jéhovah*, signifie le divin bien ou le divin amour. De là il est évident que par le nom de *mon Dieu*, est signifié le divin vrai du Seigneur. Que le nom, quand il s'agit du Seigneur, est tout ce par quoi le Seigneur reçoit un culte, on peut le voir plus haut, n° 81; et tout ce par quoi le Seigneur reçoit un culte, se rapporte au divin bien et au divin vrai. Comme on ne sait point ce qu'il faut entendre par ces paroles du Seigneur : *Mon Père, glorifiez votre nom; et alors se fit entendre du ciel une voix qui dit : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore*, Jean, xii. 28; c'est pour cela que nous allons le dire. Le Seigneur, quand il étoit dans le monde, a fait son humanité divin vrai, qui est aussi la Parole; et quand il est sorti du monde, il a pleinement uni le divin vrai au divin bien qui étoit en lui par sa conception; car le Seigneur a glorifié, c'est-à-dire a rendu divine son humanité, de la même manière qu'il fait l'homme spirituel : en effet, d'abord il introduit dans l'homme les vérités qui procèdent de la Parole, et ensuite il les unit au bien, et c'est par cette union que l'homme devient spirituel.

194. *Et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem*, signifie que la Doctrine de la nouvelle Eglise sera gravée dans leurs cœurs. La nouvelle Jérusalem désigne la nouvelle Eglise; et quand elle est appelée ville, elle désigne la nouvelle Eglise quant à la doctrine : c'est pourquoi par écrire sur quelqu'un le nom de la nouvelle Jérusalem, ville de mon Dieu, est signifié que la doctrine de la nouvelle Eglise sera gravée en eux. Que Jérusalem signifie l'Eglise, et que comme ville elle signifie l'Eglise quant à la doctrine, c'est ce que l'on voit ci-après, n° 880, 881. Que ville signifie la doctrine, c'est parce que la terre, et spécialement la terre de Canaan, signifie l'Eglise dans tout son ensemble; et conséquemment les héritages dans lesquels la terre de Canaan fut divisée, signifient les différentes choses qui appartiennent à l'Eglise; et les villes dans ces héritages, signifient les points de doctrine. De là vient que les anges n'entendent point autre chose dans le sens spirituel, quand ils lisent dans la Parole le mot de ville; et c'est ce qui m'a été attesté par une expérience multipliée. Il en est de même à l'égard de la signification des noms des montagnes, des collines, des vallées, des fontaines et des fleuves,

qui tous signifient des choses qui appartiennent à l'Eglise. Que les villes signifient les points de doctrine, on en trouvera quelques preuves dans les passages suivans : *La terre deviendra déserte ; la terre sera bouleversée , la terre sera profanée ; la ville vide d'habitans sera détruite , le reste dans la ville sera en ruine , et jusqu'à son ravage sa porte sera brisée.* Is. xxiv. 3 à 12. *Le lion monte du milieu des épines pour réduire la terre en ruine ; vos villes seront détruites ; j'ai vu le Carmel désert et ses villes désolées ; la terre sera dans le deuil , toute la ville déserte s'enfuira.* Jérém. iv. 7. 26 à 29. Ici la terre , c'est l'Eglise , et la ville , c'est sa doctrine. C'est ainsi qu'est décrite la dévastation de l'Eglise par les faussetés de la doctrine. *Le destructeur viendra sur toute ville , afin qu'aucune ville n'échappe , et que la vallée périsse , et que la plaine soit ravagée.* Jérém. xlviii. 8. De même : *Voilà que je t'ai placée comme une ville fortifiée contre toute la terre.* Jérém. i. 18. Ces paroles s'adressent au prophète , parce que prophète désigne la doctrine de l'Eglise , n^o 8. *Dans ce jour , on chantera dans la terre de Juda : cette forte ville est pour nous , Dieu y mettra le mur et les boulevards pour notre salut.* Is. xxvi. 1. *La grande ville fut divisée en trois côtés , et les villes des nations tombèrent.* Apoc. xvi. 18. 19. *Le prophète vit sur une haute montagne la construction d'une ville du côté du midi ; et un ange en mesura le mur , les portes , les chambres , le portique de la porte ; et le nom de cette ville est Jéhovah en ce lieu.* Ezéch. xl. 1 , et suivans. *Le fleuve dont le cours a réjoui la ville de Dieu.* Ps. xlv. 5. 6. *J'éleverai en dissension l'Egypte contre l'Egypte , afin qu'une ville combatte contre une ville , et un royaume contre un autre royaume.* Is. xix. 2. *Tout royaume divisé contre lui-même se détruit , et toute ville divisée contre elle-même ne subsistera point.* Matth. xii. 25. Dans ces passages , par les villes sont signifiées , dans le sens spirituel , les doctrines , et de même dans Is. vi. 11 ; xiv. 12. 17 , 21 ; xix. 18. 19 ; xxv. 1 à 3 ; xxxiii. 8. 9 ; liv. 3 ; lxiv. 9. Jérém. vii. 17. 34 ; xiii. 18. 19 ; xxxiii. 42. 44 ; xxxiii. 3. Soph. iii. 6. Ps. xlvii. 2. Ps. xlviii. 9. 21. Ps. cvii. 2. 4. 5. 7. Matth. v. 14. 15 ; et ailleurs encore. Par la signification du mot ville , on doit voir ce qu'il faut entendre par villes dans cette parabole du Seigneur : *Un homme distingué s'en allant pour recevoir un royaume , donna avant de partir à ses serviteurs des*

mines à faire valoir dans le négoce. Quand il revint il appela ses serviteurs. Le premier se présenta, et dit : Votre mine a valu dix mines de profit. Il lui répondit : Bon serviteur, tu auras la puissance sur dix villes. Le second vint et dit : Votre mine a valu cinq mines. Il lui répondit : Sois établi sur cinq villes. Matth. XIX. 12 à 19. Ici les villes signifient aussi les points de doctrine ou les vérités de la doctrine; et être puissant sur les villes, c'est être intelligent et sage; par conséquent donner la puissance sur les villes, c'est donner l'intelligence et la sagesse. Dix signifie plusieurs; cinq signifie quelques unes. Il est clair que par négocier et obtenir du profit, il faut entendre s'acquérir l'intelligence en faisant usage de ses facultés. Que Jérusalem, la ville sainte, désigne la doctrine de la nouvelle Eglise, la preuve en est manifeste dans la description de cette ville, Ap. XXI; car elle est décrite quant à ses dimensions et quant à ses portes, à ses murs et à ses fondemens qui ne peuvent, quand Jérusalem signifie l'Eglise, signifier autre chose que ce qui appartient à la doctrine de cette Eglise: l'Eglise n'est point Eglise autrement. Comme par la ville de Jérusalem il faut entendre l'Eglise quant à la doctrine, c'est pour cela qu'elle est appelée *la ville de la vérité*, Zach. VIII. 3. 4; et dans beaucoup d'endroits, *la ville sainte*, parce que la sainteté est dite des vérités qui émanent du Seigneur, n° 173.

195. *Qui descend du ciel venant d'auprès de mon Dieu*, signifie *qui sera fondée sur le divin vrai du Seigneur, tel que ce vrai est dans le ciel.* Puisque *par mon Dieu* est signifié le divin vrai, n° 193; il s'ensuit que descendre du ciel d'auprès de mon Dieu, quand cela est dit par le Seigneur et sur la doctrine de la nouvelle Eglise, signifie l'Eglise qui sera par le divin vrai du Seigneur, tel que ce vrai est dans le ciel.

196. *Et mon nouveau nom*, signifie *le culte du Seigneur seul, avec les choses nouvelles qui n'ont point été dans la précédente Eglise.* Que par le nom du Seigneur est signifié tout ce par quoi le Seigneur reçoit un culte, on le voit ci-dessus, n° 81. C'est donc ici le culte du Seigneur seul avec les choses nouvelles qui n'ont point été dans la précédente Eglise. Que dans la nouvelle Eglise c'est le culte du Seigneur seul, la preuve en est dans la ch. XXI, vers. 8. 9, où cette Eglise est appelée *d'épouse de l'Agneau*. Que dans la nouvelle Eglise il y a des choses nouvelles, on le voit clairement dans le même chapitre,

vers. 5, où il est dit : *Voilà que je fais toutes choses nouvelles.* Voilà donc ce qui est signifié par mon nom nouveau qui doit être écrit sur eux.

197. (v. 13.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises,* signifie que celui qui comprend les vérités y obéisse, parce que le divin vrai de la Parole les enseigne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise.

198. (v. 14.) *Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Laodicée,* signifie à ceux et sur ceux qui dans cette Eglise croient alternativement, d'après eux-mêmes et d'après la Parole, et ainsi profanent les choses saintes. Mais nous commencerons par dire quelques mots de ceux qui sont de cette Eglise. Il y en a dans l'Eglise qui croient et qui ne croient pas : ainsi ils croient qu'il y a un Dieu, qu'il y a une Parole sainte, qu'il y a une vie éternelle, et plusieurs choses qui appartiennent à l'Eglise et à sa doctrine ; et néanmoins, ils ne croient pas toutes ces mêmes vérités. Ils les croient tant qu'ils sont dans leur naturel sensuel ; cependant ils ne les croient pas quand ils sont dans leur naturel rationnel : ainsi ils croient quand ils sont dans les externes, par conséquent tandis qu'ils sont en société et en conversation avec d'autres ; mais ils ne croient plus quand ils sont dans les internes, par conséquent dès qu'ils ne sont plus en société avec d'autres, et qu'ils sont en conversation avec eux-mêmes ; c'est d'eux qu'il est dit qu'ils ne sont ni froids ni chauds, et qu'ils doivent être vomis.

199. *Voici ce que dit l'Amen, témoin fidèle et vrai,* signifie le Seigneur quant à la Parole, qui est le divin vrai par le Seigneur. Que *Amen* est une divine confirmation par la vérité elle-même, qui est le Seigneur, conséquemment une confirmation par le Seigneur, on le voit n° 23, et que, témoin fidèle et vrai, quand il s'agit du Seigneur, est la divine vérité qui est par lui dans la Parole, on le voit n° 6, 16. Soit qu'on dise que le Seigneur rend témoignage de lui-même, ou que la Parole rend témoignage d'elle-même, c'est la même chose, puisque le *Fils de l'Homme*, qui parle ici aux Eglises, est le Seigneur quant à la Parole, n° 44. Ces choses sont dites d'abord pour cette Eglise, parce qu'ici il est question de ceux qui dans l'Eglise croient et par eux-mêmes et par la Parole, et ceux qui croient par la Parole, croient par le Seigneur.

200. *Le commencement de l'œuvre de Dieu signifie la Parole.*

On ne sait pas encore dans l'Eglise que la Parole est le commencement de l'œuvre de Dieu, parce qu'on n'a pas encore compris ces paroles qui sont dans Jean : *Dans le commencement étoit la Parole, et la Parole étoit avec Dieu, et Dieu étoit la Parole; toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui étoit la vie, et la vie étoit la lumière des hommes. Il étoit dans le monde, et le monde a été fait par lui; mais le monde ne l'a pas connu, et la Parole a été faite chair, et elle a habité entre nous; et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique né du Père.*

1. 1 à 14. Celui qui comprend ces paroles quant à leur sens intérieur, et qui les compare en même temps avec ce qui a été dit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, ainsi qu'avec ce qui a été écrit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, peut voir que, par la Parole, qui, dans le commencement, a été avec Dieu et qui étoit Dieu, il faut entendre le divin vrai même dans la Parole, qui avoit été auparavant dans ce monde, et dont il s'agit au n° 11, et encore dans cette même Parole qui existe aujourd'hui. Mais ce n'est pas la Parole considérée dans les mots et les caractères des langues, mais considérée dans son essence et dans sa vie, qui est intimement dans les sens des mots et de leurs caractères. La Parole produite par cette vie vivifie les affections de la volonté de l'homme qui lit saintement cette Parole; et de la lumière de cette vie elle éclaire les pensées de son entendement: c'est pourquoi il est dit dans Jean : *Dans la Parole a été la vie, et la vie a été la lumière des hommes.* Vers. 4. Voilà ce que fait la Parole, parce que la Parole est par le Seigneur et sur le Seigneur, et ainsi elle est le Seigneur. Toute pensée, tout langage et toute écriture tire son essence et sa vie de celui qui pense, parle et écrit; là est l'homme avec sa qualité, mais dans la Parole c'est le Seigneur seul. Mais personne ne sent et ne perçoit la vie divine dans la Parole, sinon celui qui est dans l'affection spirituelle du vrai quand il lit cette Parole; car celui-là est en conjonction avec le Seigneur par la Parole: c'est pour lui une chose qui affecte intimement le cœur et l'esprit, qui influe avec la lumière dans l'entendement, et rend témoignage. Ce qui est signifié dans Jean l'est également dans ce passage du premier chapitre de la Genèse : *Dans le commencement, Dieu créa le ciel et la terre, et l'esprit de Dieu se mouvoit sur les surfaces des eaux;*

et Dieu dit : *Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite.* Vers. 1, 2, 3. L'esprit de Dieu est le divin vrai, et il est pareillement la lumière; le divin vrai est la Parole: c'est pourquoi, quand le Seigneur se nomme la Parole, il se nomme aussi la lumière. Jean, 1. 4-8. 9. C'est dans le même sens qu'on doit aussi comprendre ce passage de David : *Par la parole de Jéhovah les cieus ont été faits, et par un souffle de sa bouche toutes les armées des cieus.* Ps. xxxiii. 6. En un mot, sans le divin vrai de la Parole, qui dans son essence est le divin bien du divin amour, et le divin vrai de la divine sagesse du Seigneur, l'homme ne peut avoir la vie. Par la Parole est la conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur; et par cette conjonction est la vie: il doit donc y avoir quelque chose par le Seigneur, qui peut être reçu par l'homme, et par laquelle est la conjonction, et par la conjonction la vie éternelle. D'après ce qui vient d'être dit, il est constant que par le commencement de l'œuvre de Dieu, il faut entendre la Parole, et si vous voulez le croire, la Parole telle qu'elle est dans le sens de la lettre; car ce sens est l'ensemble de toutes ses saintetés intérieures, ainsi qu'il a été montré en bien des endroits de la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*. Et ce qui est admirable, c'est que la Parole est écrite de telle sorte, qu'elle communique avec tout le ciel, et qu'en même temps elle communique particulièrement avec chacune des sociétés du ciel: c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une vive expérience, dont je parlerai ailleurs. Que la Parole, dans son essence, est telle, on le voit encore clairement dans ce que dit ici le Seigneur : *Les paroles que je vous dis sont l'esprit et sont la vie.* Jean, vi. 63.

201. (v. 15.) *Je connois vos œuvres*, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs, en même temps; comme plus haut, n° 6.

202. *Que vous n'êtes ni froid ni chaud*, signifie que ceux qui sont tels, tantôt nient que la Parole soit divine et sainte, et tantôt la reconnoissent telle. Tantôt nier en soi-même, et tantôt reconnoître la sainteté de la Parole, c'est n'être ni froid ni chaud; car ceux qui sont dans cet état sont tout à la fois contre la Parole et pour la Parole. Les mêmes sont encore tels par rapport à Dieu; tantôt ils le nient, tantôt ils le reconnoissent; ils en agissent de même à l'égard de toutes les choses qui appartiennent à l'Église; par conséquent ils sont tantôt avec ceux qui

sont dans l'enfer, et tantôt avec ceux qui sont dans le ciel ; ils volent comme entre les deux, en haut et en bas, ils touchent leur face là où ils volent. Tels deviennent ceux qui en eux se sont confirmés qu'il y a un Dieu, un ciel et un enfer, et une vie éternelle, et qui ensuite s'éloignent de cette croyance. Quand la première confirmation revient en eux, ils reconnoissent ; mais quand elle ne revient pas, ils nient. Qu'ils s'éloignent, c'est parce qu'ensuite ils pensent seulement à eux-mêmes et au monde, ambitionnant continuellement de s'élever au-dessus des autres, et par là ils se plongent dans leur propre : c'est ainsi que l'enfer les engloutit.

203. *Il vaudroit mieux que vous fussiez froid ou chaud, signifie qu'il vaut mieux, ou nier du fond du cœur les choses saintes de la Parole et de l'Eglise, ou les reconnoître du fond du cœur.* La raison va en être donnée dans l'article suivant.

204. (v. 16.) *C'est pourquoi, parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid ni chaud, il arrivera que je vous vomirai de ma bouche, signifie la profanation, et conséquemment la séparation d'avec le Seigneur.* Être vomé de ma bouche signifie être séparé d'avec le Seigneur ; et être ainsi séparé d'avec le Seigneur, c'est n'être ni dans le ciel ni dans l'enfer, mais dans un lieu séparé, privé de la vie humaine, où sont les pures fantaisies ; la raison, c'est qu'ils ont mêlé les vérités avec les faussetés, et les biens avec les maux, par conséquent les choses saintes avec les profanes, au point qu'elles ne peuvent plus être séparées ; et comme alors l'homme ne peut point être préparé pour être ou dans le ciel ou dans l'enfer, tout ce qu'il y a en lui de vie rationnelle est retiré ; il ne lui reste que les derniers de la vie, qui, séparés des intérieurs de la vie, sont de pures fantaisies. On peut en voir davantage sur leur état et sur leur sort dans la *Sagesse angélique sur la divine Providence*, nos 226 à 228, 231 : ce qui y est dit suffit pour la connoissance de cet état et de ce sort. Il est dit de ceux-ci qu'ils sont vomis, parce que le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, et dans lequel tout homme vient d'abord après la mort, et y est préparé, correspond à l'estomac, dans lequel tous les alimens qui y sont entrés se préparent, afin qu'ils deviennent ou chair ou sang, ou excréments et urines. La chair et le sang ont leur correspondance avec le ciel, et les excréments et les urines avec l'enfer ; mais les alimens qui sont vomis de l'estomac,

sont ceux qui, ne pouvant pas se séparer, restent mélangés. C'est à cause de cette correspondance qu'il y a dans les passages suivans être vomé et vomissement : *Buvez et enivrez-vous afin que votre prépuce soit découvert ; la coupe de Jéhovah viendra jusqu'à vous , afin qu'il y ait un ignominieux vomissement sur la gloire.* Hab. II. 15. 16. *Rivres Moab , afin que dans son vomissement il applaudisse.* Jérém. XLVIII. 26. *Toutes les tables sont couvertes de ce qui a été rejeté par l'estomac. A qui enseignera-t-il la science ?* Is. XXVIII. 7. 8. Et dans d'autres endroits, comme dans Jérém. XV. 27. Lévit. XVIII. 24. 25. 28. C'est aussi par correspondance que l'eau tiède excite le vomissement.

206. (v. 17.) *Je sais que vous dites : Je suis riche et comblé de biens , signifie qu'ils croient posséder en toute abondance les connoissances du vrai et du bien qui appartiennent à l'Eglise et au ciel.* Être riche et comblé de biens ne signifie autre chose que savoir et comprendre pleinement les choses qui appartiennent à l'Eglise et au ciel, et qui sont appelées spirituelles et théologiques, parce qu'il en est ici question. Les richesses et les biens spirituels ne sont rien autre chose. Ceux qui croient par eux-mêmes et non par le Seigneur, au moyen de la Parole, croient aussi savoir et comprendre toutes choses ; c'est parce que leur esprit spirituel est fermé, et que leur esprit naturel seulement est ouvert ; or, cet esprit, sans la lumière spirituelle, ne voit pas autrement que les richesses et les grands biens, dans la Parole, désignent les richesses et les grands biens spirituels qui sont les connoissances du vrai et du bien. Cela est évident par les passages suivans : *Vous vous étiez fait des trésors dans votre sagesse et dans votre intelligence ; l'or et l'argent remplissoient vos trésors ; en multipliant votre sagesse vous aviez multiplié votre opulence.* Ezéch. XXVIII. 4. 5. Voilà ce qui est dit de Tyr, qui désigne l'Eglise quant aux connoissances du bien et du vrai. De même encore : *Filles du roi, les filles de Tyr l'apporteront leurs présens, et les riches du peuple imploreront tes regards.* Ps. XLV. 13. *Jéhovah appauvrira Tyr, il précipitera ses trésors dans la mer.* Zach. IX. 4. *Tyr, on pillera tes richesses.* Ezéch. XXVI. 12. *Assur a dit : J'ai opéré dans la force de ma main et par ma sagesse, parce que je suis intelligent ; ainsi je pillerai les trésors des peuples ; ma main trouvera les richesses de ces peuples.* Is. X. 13. Par Assur est signifié le rationnel qui pervertit ici les biens et les vérités de l'Eglise,

lesquels, dans ce passage, sont les trésors et les richesses des peuples qu'Assur doit piller. Je te donnerai les trésors des ténèbres et les richesses cachées dans des lieux secrets. *Is. XLV. 3. Heureux l'homme qui craint Jéhovah; l'abondance et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure perpétuellement.* *Ps. CXII. 1. 3. Dieu a rempli les indigens de biens, et il a renvoyé les riches dépouillés.* *Luc, I. 53. Malheur à vous qui êtes riches, parce que vous avez pris votre joie! malheur à vous qui vous êtes remplis, parce que vous serez dans le besoin!* *Luc, VI. 24. 25.* Ici, par les riches, on doit entendre ceux qui ont possédé les connoissances du vrai et du bien, parce qu'ils ont possédé la Parole, ce sont les Juifs. Ils sont pareillement désignés par *le riche qui étoit couvert de pourpre et de fin lin.* *Luc, XVI. 19.* C'est là encore la signification des mots de riches et de richesses, ailleurs, par exemple, dans *Is. XXX. 6. Jérém. XVII. 11. Mich. IV. 13; VI. 12. Zach. XIV. 14. Matth. XII. 35; XIII. 44. Luc, XII. 22.*

207. *Et je n'ai besoin de rien*, signifie qu'ils croient qu'ils n'ont plus besoin de savoir ni d'être sages. Cela est clair par ce qui vient d'être dit, parce que c'en est la conséquence.

208. *Et vous ne savez pas que vous êtes malheureux*, signifie qu'ils ignorent que tout ce qu'ils savent et pensent des vérités et des biens de l'Eglise, n'est nullement cohérent et n'est qu'une muraille qui croule. Par malheur est signifiée ici l'incohérence; ainsi, par malheureux, est désigné celui qui pense sans aucune cohérence aux choses de l'Eglise; la raison en est que ceux dont il est ici question, tantôt nient Dieu, le ciel, la vie éternelle et la sainteté de la Parole, et tantôt ils les reconnoissent: c'est pourquoi, ce qu'ils bâtissent d'une main; de l'autre ils le démolissent. Ainsi, ils ressemblent à ceux qui bâtissent une maison, et sur-le-champ la détruisent, ou à ceux qui se vêtent d'habillemens magnifiques, et aussitôt les déchirent: aussi, leurs maisons sont des décombres et leurs vêtemens sont des haillons. Telles sont toutes les choses qu'ils pensent de l'Eglise et du ciel, mais ils n'en savent rien; c'est là aussi ce que l'on doit entendre par le mot malheur, dans ce qui va être cité: *Ta sagesse et ta science t'ont séduite lorsque tu as dit dans ton cœur: Moi, et personne au-dessus! c'est pourquoi le malheur va fondre sur toi.* *Is. XLVII. 10. 11. Il va arriver malheur sur malheur; le roi pleurera, et le prince sera couvert de stupeur.* *Ezéch. VII,*

26. 27. Le roi qui pleurera et le prince qui sera couvert de stupeur sont ceux qui sont dans les vérités de l'Eglise. *La droiture n'est pas dans leur bouche, le malheur est au milieu d'eux.* Ps. v. 10. Les mesures signifient la même chose dans Jérém. XLIX. 3. Ezéch. XIII. 11. 12. Osée. 11. 5.

209. *Et misérable et pauvre, signifie qu'ils sont sans vérités et sans biens.* Dans le sens spirituel de la Parole, par ceux qui sont misérables et pauvres, on doit entendre ceux qui sont sans connoissance du vrai et du bien. En effet, ceux-là sont spirituellement misérables et pauvres ; ils sont encore désignés dans les passages suivans : *C'est moi, Seigneur, qui suis un misérable et un pauvre, souvenez-vous de moi.* Ps. XL. 18. Ps. LXX. 6. *Jéhovah, inclinez votre oreille vers moi et répondez, parce que je suis un misérable et un pauvre.* Ps. LXXXVI. 1. *Les impies tirent l'épée et tendent leur arc, pour renverser le misérable et le pauvre.* Ps. XXXI. 14. *L'impie a pour moi le misérable et le pauvre pour le tuer dans l'abattement de son cœur.* Ps. CIX. 16. *Dieu jugera les misérables du peuple, il sauvera les fils des pauvres ; il délivrera le pauvre et le misérable qui crient.* Ps. LXXII. 4. 12. 13. *Jéhovah tire le misérable des mains du plus fort que lui, et le pauvre des mains de ceux qui le dépouillent.* Ps. XXXV. 10. *L'impie invente des forfaits pour perdre les misérables par des paroles de mensonge, tandis même que le pauvre prononce le jugement.* Is. XXXIII. 6. *Les misérables auront la joie dans Jéhovah, et les pauvres des hommes tressailleront d'allégresse dans le saint d'Israël.* Is. XXXIX. 19. *Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.* Matth. v. 3 ; et ailleurs encore, comme dans Is. x. 2. Jérém. XXII. 16. Ezéch. XVI. 49 ; XVIII. 12 ; XXII. 29 ; Amos, VIII. 4. Ps. IX. 19 ; LXIX. 33. 34 ; LXXIV. 21 ; CXXIX. 22 ; CXL. 13. Deut. XV. 11 ; XXIV. 14. Luc, XIV. 13. 21. 22. Par ceux qui sont misérables et ceux qui sont pauvres, dans le sens spirituel, il faut entendre plus particulièrement ceux qui ne sont pas dans les connoissances du vrai et du bien, et qui cependant les désirent, parce que, par les riches, on doit entendre ceux qui possèdent les connoissances du vrai et du bien, n° 206.

210. *Et aveugle et nu, signifie qu'ils sont sans intelligence du vrai et sans volonté du bien.* Dans la Parole, les aveugles désignent ceux qui sont sans les vérités ou par le manque de ces vérités dans l'Eglise, et ainsi par ignorance, ou faute d'intelli-

gence; et les nus désignent ceux qui, par cette privation de vérités, sont sans biens; car tout bien spirituel s'acquiert par les vérités; il n'en n'est pas désigné d'autres par les aveugles dans les passages suivans : *Ators, dans ce jour, les sourds entendront les paroles du Livre, et à travers l'obscurité les yeux des aveugles verront.* Is. xlii. 18. *Voici que votre Dieu viendra; alors les yeux des aveugles seront ouverts.* Is. xxxv. 4 à 6. *Je te donnerai pour être la lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux aveugles.* Is. xlii. 6 à 8. *Je conduirai les aveugles dans une voie qu'ils ne connoissent pas; je changerai leurs ténèbres en lumière.* Is. xlii. 6. *Fais sortir le peuple aveugle qui a des yeux, et les sourds qui ont des oreilles.* Is. xliiii. 8. *Tous ses surveillans sont aveugles, et ils ne savent pas comprendre.* Is. lvi. 10. 11. *Il a aveuglé leurs yeux, il a endurci leur cœur pour qu'ils ne voient pas des yeux, et qu'ils ne comprennent pas du cœur.* Jean, xxi. 40. *Jésus dit: C'est moi qui suis venu dans le monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* Jean, ix. 39 à 41. *Leurs chefs sont aveugles, insensés et stupides.* Matth. xxiii. 16 à 19. 24. *Leurs chefs sont des aveugles qui conduisent des aveugles.* Matth. xv. 14. Luc, vi. 39. C'est à cause de cette signification d'aveugle et d'aveuglement qu'il étoit défendu d'offrir en sacrifice une victime aveugle. Lévi. xxi. 18. Deut. xv. 21. *Qu'il étoit défendu de mettre une embûche devant un aveugle.* Lévi. xix. 14. *Que celui qui faisoit errer un aveugle étoit maudit.* Deut. xxvii. 18. On peut voir plus bas, n° 213, la signification des nus et de la nudité.

211. (v. 18.) *Je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que vous soyez enrichi,* signifie l'avis qu'il leur donne de s'acquérir du Seigneur par la Parole le bien de l'amour pour qu'ils soient sages; car acheter et acquérir de moi signifie du Seigneur par la Parole; l'or signifie le bien, et l'or épuré par le feu le bien de l'amour céleste, et conséquemment s'enrichir, signifie avoir l'intelligence et la sagesse. Que l'or désigne le bien, c'est parce que les métaux dans leur ordre signifient les choses qui appartiennent au bien et au vrai. L'or désigne le bien céleste et spirituel; l'argent désigne le vrai des amours de ces biens; l'airain désigne le bien naturel, et le fer le vrai naturel. Voilà ce que désignent les métaux, dont la statue, vue par Nabuchodonosor, étoit composée: la tête

étoit d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Dan. II. 32. 33. Par là étoient représentés les états successifs de l'Eglise, quant au bien de l'amour et au vrai de la sagesse. Comme les états de l'Eglise ont ainsi succédé les uns aux autres, pour cette raison, les anciens ont donné aux temps de ces états des noms semblables, en les appelant âges d'or, d'argent, d'airain et de fer. Par l'âge d'or ils ont entendu le premier temps, quand le bien de l'amour céleste régnoit. L'amour céleste est l'amour pour le Seigneur par le Seigneur; c'est par cet amour qu'alors ils eurent la sagesse. Que l'or signifie le bien de l'amour, on le voit plus bas, n° 913.

212. *Et des vêtemens blancs pour vous couvrir, signifie qu'ils acquièrent les vérités réelles de la sagesse.* Que les vêtemens signifient les vérités qui vêtent le bien, voyez plus haut, n° 166; et que le blanc se dit des vérités, voyez n° 167; par conséquent les vêtemens blancs désignent les vérités réelles de la sagesse; et cela, parce que l'or purifié par le feu désigne le bien de l'amour céleste, et les vérités de cet amour sont les vérités réelles de la sagesse.

213. *Afin que la honte de votre nudité n'apparaisse pas, signifie afin que le bien de l'amour céleste ne soit point profané ni adultéré.* Personne ne peut savoir ce que signifie la honte de la nudité, sinon celui qui sait que les membres de la génération dans l'un et l'autre sexe, et qu'on nomme aussi parties génitales, correspondent à l'amour céleste. Qu'il y a une correspondance de l'homme et de tous ses membres avec les cieux, on le voit dans l'ouvrage *sur le Ciel et sur l'Enfer*, n° 87 à 102; et que les parties génitales correspondent avec l'amour céleste, on le voit dans *les Arcanes célestes*, n° 5050 à 5062. Or, comme ces membres correspondent avec l'amour céleste, qui est l'amour du troisième ciel ou du ciel intime; et comme l'homme par ses parens naît dans les amours opposés à cet amour; il est évident que s'il n'acquiert point par le Seigneur le bien de l'amour et le vrai de la sagesse, qui sont désignés par l'or purifié par le feu, et désignés aussi par les vêtemens blancs, il ne peut qu'apparaître dans l'amour opposé, qui en soi est profane. C'est ce qui est signifié par découvrir sa nudité et manifester ce qui est sa honte dans les passages suivans :

Heureux celui qui veille et qui conserve ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et que ses parties honteuses ne soient pas vues ! Apoc. xvi. 15. Fille de Babel et de la Chaldée, assieds-toi sur la terre, montre tes cheveux, montre ta cuisse, traverse les fleuves; que ta nudité paroisse, et que ton opprobre soit vu aussi. Is. xliii. 1 à 3. Malheur à la ville des sangs, à cause du grand nombre de ses prostitutions ! Je relèverai les bords de ta robe sur ta face, et je montrerai ta nudité aux nations, et ton opprobre aux royaumes. Nahum, iii. 1. Elevez-vous contre votre mère, de peur que je ne l'expose nue. Osée, ii. 2. 4. Quand j'ai passé devant toi, j'ai couvert ta nudité, je t'ai lavée, et je t'ai vêtue : mais tu t'es prostituée sans te ressouvenir de ta jeunesse, lorsque tu étois nue et entièrement dépouillée : c'est pourquoi ta nudité a été manifestée. Ezéch. xvi. 6, et suiv. Jérusalem a commis le plus énorme des péchés : c'est pourquoi tous l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu sa nudité. Lam. i. 8. Par Jérusalem on doit entendre l'Eglise, et par se prostituer ; adultérer et falsifier la Parole, n° 134. Malheur à celui qui fait boire son compagnon, afin de voir intérieurement sa nudité ; bois aussi toi-même, afin que ton prépuce soit découvert. Hab. ii. 15. 16. Celui qui sait ce que signifie la nudité, peut comprendre ce que signifie ce qui est arrivé à Noé lorsque s'étant enivré de vin, il étoit couché nu dans le milieu de sa tente, et que son fils Cham vit sa nudité et s'en moqua, et que Sem et Japhet couvrirent sa nudité, détournant leur visage afin de ne la voir pas, Gén. ix. 21 à 23 ; pourquoi aussi il étoit défendu à Aaron et à ses fils de monter par des degrés à l'autel, afin que leur nudité ne fût point vue, Exod. xx. 23 ; et pourquoi il leur étoit recommandé de se faire des caleçons de lin pour couvrir la chair de leur nudité, et de les avoir sur eux quand ils approchoient de l'autel, et qu'autrement ils porteroient l'iniquité et mourroient. Exod. xxviii. 42. 43. Dans ces différens endroits par la nudité sont signifiés les maux dans lesquels l'homme est né, qui étant opposés au bien de l'amour céleste, sont en soi profanes, et ne sont écartés que par les vérités et par la vie selon ces vérités. Le lin signifie aussi le vrai, n° 671. Par la nudité est encore désignée l'innocence ainsi que l'ignorance du bien et du vrai : l'innocence, par ces paroles : Adam et sa femme étoient nus tous deux, et ils n'avoient pas de motif de honte, Gen. ii. 25 ; et l'ignorance

du bien et du vrai par ces autres paroles : *Voilà le jeûne que je choisis : c'est de rompre son pain avec celui qui a faim, et de le couvrir quand on le voit nu.* Is. VIII. 6. 7. *Qu'il donne son pain à celui qui a faim, et qu'il couvre de son vêtement celui qui est nu.* Ezéch. XVIII. 7. 16. *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'étois nu, et vous m'avez revêtu.* Matth. XXV. 35. 36.

214. *Et oignez vos yeux d'un collyre, afin que vous voyez,* signifie afin que leur entendement soit guéri, de peur que les vérités réelles de la sagesse ne soient profanées et falsifiées. Que par les yeux sont signifiés l'entendement, et par la vue des yeux, l'intelligence et la sagesse, ont le voit n° 48. Et puisque le collyre est un remède contre les maux de la vue, il s'ensuit que ces mots oignez-vous les yeux d'un collyre; signifient guérir l'entendement, afin qu'il voie les vérités et soit sage; sans quoi les vérités réelles de la Parole sont profanées et adultérées.

215. (v. 19.) *Je réprimande et je châtie tous ceux que j'aime,* signifie que ceux qui agissent ainsi sont aimés du Seigneur; qu'alors il n'est pas possible qu'ils ne soient livrés aux tentations, afin qu'ils combattent contre eux-mêmes. Il est évident que c'est là le sens de ces paroles; car il est dit, *tous ceux que j'aime*, par qui il faut entendre ceux qui achètent l'or purifié dans le feu par le Seigneur, et qui oignent leurs yeux d'un collyre afin de voir. Il est dit, *je les réprimande et les châtie*: ce qui désigne la tentation quant aux faussetés et quant aux maux: par réprimander, la tentation quant aux faussetés, et par châtier, la tentation quant aux maux. Ceux dont il est ici question ne peuvent qu'être livrés aux tentations, parce que sans elles les reniements et les confirmations contre les divines vérités ne peuvent être extirpés. Les tentations sont des combats spirituels contre les faussetés et contre les maux que l'on a en soi; ainsi le combat est contre soi. Or, pour savoir ce que c'est que les tentations, d'où elles viennent, et ce qu'elles procurent de bien, voyez l'ouvrage sur la nouvelle Jérusalem et sur sa Doctrine céleste, n° 187 à 201.

216. *Agissez donc avec zèle, et venez à résipiscence,* signifie que cela s'opère par l'affection pour le vrai et par l'aversion pour le faux. Il est dit ici, *agissez avec zèle*, parce qu'il a été dit au vers. 15, il vaudroit mieux que vous fussiez ou

froid ou chaud. Ici il est dit qu'il soit chaud; car le zèle est une chaleur spirituelle, et la chaleur spirituelle est l'affection de l'amour; maintenant c'est l'affection de l'amour du vrai; et quiconque agit par l'affection de l'amour du vrai, agit aussi par aversion pour le faux. Voilà donc ce que signifie venez à résipiscence. Le zèle, dans la Parole, quand il s'agit du Seigneur, signifie l'amour et l'emportement: il signifie l'amour, dans Jean, II. 17. Ps. LXXIX. 10. Is. XXXVII. 32; LXIII. 15. Ezéch. XXXIX. 25. Zach. I. 14; VIII. 2. Il signifie l'emportement dans le Deut. XXXII. 16. 21. Ps. LXXIX. 5. 6. Ezéch. VIII. 42; XXIII. 25. Soph. I. 18; III. 8; mais le zèle dans le Seigneur n'est point emportement; il paroît tel seulement dans les externes; mais intérieurement c'est l'amour. Qu'il paroît tel dans les externes, c'est parce qu'il semble que le Seigneur est enflammé de colère quand il reprend l'homme, et surtout quand le mal de l'homme punit l'homme. Cette punition est permise par l'amour, afin que le mal de cet homme soit écarté. Le Seigneur est absolument comme un père qui, s'il aime ses enfans, permet leur châtement pour écarter leurs vices. Par là on doit voir clairement pourquoi Jéhovah se nomme lui-même le Dieu Jaloux. Deut. IV. 24; V. 9. 10; VI. 14. 15.

217. (V. 20.) *Voilà que je suis à la porte et que je frappe*, signifie que le Seigneur est présent à chacun dans la Parole, qu'il y presse avec instance pour être reçu, et enseigne comment il doit être reçu. Le Seigneur dit des choses semblables à ceci dans Luc: *Vous serez semblables à des hommes qui attendent leur maître jusqu'au moment qu'il reviendra des noces, afin que lorsqu'il arrivera et frappera à la porte, on lui ouvre à l'instant même*; XII. 36. Que la porte signifie l'admission et l'introduction, voyez n° 176.

218. *Si quelqu'un entend ma voix, et qu'il ouvre*, signifie celui qui croit à la Parole, et qui vit selon elle. Entendre la voix, c'est croire à la Parole; car le divin vrai de la Parole est la voix de Jéhovah, n° 37, 50; et ouvrir la porte, c'est vivre selon la Parole, parce que la porte n'est point ouverte, et le Seigneur n'est point reçu par la seule audition de la Parole, mais par la vie selon la Parole. Car le Seigneur dit: *Je me manifesterai à celui qui a mes préceptes et les met en pratique; je viendrai vers lui, et je ferai ma demeure en lui*. Jean, XIV. 21 à 24. Que l'homme doit ouvrir la porte comme de lai-

même, en fuyant les maux comme péchés, et en faisant les bonnes œuvres, c'est ce qui a été montré dans *la Doctrine de la vie pour la nouvelle Jérusalem*. C'est ce que signifient encore évidemment ces paroles du Seigneur : *Si quelqu'un ouvre*, et encore ce qu'il dit dans Luc, XII. 36.

219. *J'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et il souperera avec moi*, signifie que le Seigneur se conjoint à eux, et les conjoint à lui. Entrer chez lui et souper avec lui, c'est se conjointre à lui; et comme le réciproque est nécessaire pour qu'il y ait conjonction, il est dit aussi, et il souperera avec moi. Que par entrer et souper, est signifié être conjoint, on le voit clairement dans la sainte cène instituée par le Seigneur, et par laquelle s'opère la présence du Seigneur en ceux qui écoutent sa voix, c'est-à-dire qui croient à la Parole; mais la conjonction s'opère en ceux qui vivent selon la Parole. Vivre selon la Parole, c'est faire pénitence et croire au Seigneur. Il est dit faire la cène et la cène du Seigneur, parce que la cène se fait le soir, et par le soir est signifié le dernier temps de l'Eglise; c'est pourquoi quand le Seigneur a quitté le monde, et que le dernier temps de l'Eglise judaïque arrivoit, il soupa avec ses disciples et institua le sacrement de la cène. Que le soir signifie le dernier temps de la vieille Eglise, et le matin, le premier temps de la nouvelle Eglise, c'est ce que l'on voit n° 13.

220. *Le victorieux*, signifie ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur par la vie selon ses préceptes dans la Parole. Cela est évident par tout ce qui a été dit ci-dessus.

221. (v. 21.) *Je le ferai asseoir avec moi sur mon trône*, signifie qu'ils seront conjoints au Seigneur dans le ciel. Que le trône du Seigneur est le ciel, on le voit n° 14 : c'est pourquoi être assis avec le Seigneur sur son trône, c'est être conjoint avec le Seigneur dans le ciel.

222. *Comme j'ai moi-même vaincu, et je suis assis avec mon Père sur son trône*, signifie comme lui-même et le Père sont un, et sont le ciel. Que le Père et le Seigneur sont un, c'est ce qui a été pleinement montré dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*. Il a aussi été montré ailleurs que le ciel n'est point le ciel par les propres des anges, mais par le divin du Seigneur, qui est dans les anges et chez les anges. C'est pourquoi par ces paroles : *Comme je suis assis*

avec le Père sur son trône, est signifié comme lui-même et le Père sont un; et sont le ciel. Le trône est le ciel, n^o 14, 221. Comme j'ai moi-même vaincu, signifie que par les tentations admises dans son humanité, et par la dernière de ces tentations, laquelle a été la passion de la croix, ainsi que par l'accomplissement de tout ce qui est contenu dans la Parole, il a vaincu les enfers et glorifié son humanité, c'est-à-dire il l'a unie avec sa divinité, qui étoit en lui par la conception, et il est appelé Jehovah le Père. A ce sujet voyez la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur, n^o 8 à 14, 29 à 36; et encore ci-dessus, n^o 67. Ainsi, quand le Seigneur dit: Je donnerai au victorieux d'être assis avec moi sur mon trône, comme j'ai moi-même vaincu, et je suis assis avec mon Père sur son trône; c'est que l'union du Seigneur avec le Père, c'est-à-dire avec sa divinité en soi, a eu pour fin que l'homme puisse être conjoint à la divinité qui est appelée Père dans le Seigneur; parce qu'il est impossible que l'homme parvienne à être conjoint à la divinité du Père immédiatement; mais il ne peut l'être que médiatement par la divine humanité du Seigneur, qui est le divin naturel: c'est pourquoi le Seigneur dit: Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Jean, I. 18. Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi. Jean, XIV. 6. La conjonction du Seigneur avec l'homme se fait par son divin vrai; et ce vrai en l'homme est du Seigneur, conséquemment le Seigneur; et ce vrai n'est nullement de l'homme, par conséquent n'est point l'homme. A la vérité l'homme le sent comme étant à lui; mais néanmoins il n'est pas de lui; car il n'est point uni à lui, mais adjoint. Il en est autrement du divin du Père: il n'est pas adjoint, mais uni à l'humanité du Seigneur comme l'âme l'est au corps. Celui qui comprend ces vérités, peut comprendre les paroles suivantes du Seigneur: Celui qui demeure en moi, et en qui moi-même je demeure, produit beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire. Jean, XV. 4. 5. En ce jour, vous connaîtrez que je suis dans le Père, et vous en moi et moi en vous. Jean, XIV. 20. Sanctifiez-les dans votre vérité; votre Parole est la vérité; c'est pour eux que je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité, afin qu'ils fassent un ainsi que vous, mon Père, en moi, et moi.

en vous, afin aussi qu'ils soient un en nous, moi en eux, et vous en moi. Jean, xvii. 17. 19. 21. 23.

223. (22. v.) *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises, signifie que celui qui comprend les vérités y obéisse, parce que c'est ce que le divin vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, n° 87.*

224. A tout ceci j'ajouterai ce MÉMORABLE. Je vis une assemblée d'esprits, tous à genoux et priant Dieu de leur envoyer des anges avec qui il leur fût possible de converser face à face et de leur découvrir les pensées de leur cœur; et quand ils se relevèrent, trois anges vêtus de fin lin apparurent debout devant eux et dirent : Le Seigneur Jésus-Christ a entendu vos prières; et c'est pour cela qu'il nous a envoyés vers vous : découvrez-nous donc les pensées de votre cœur. Les esprits répondirent : Les prêtres nous ont dit que dans les matières théologiques l'entendement ne peut rien, mais la foi, et que la foi intellectuelle ne sert de rien dans cette science, parce qu'elle tient de l'homme. Nous sommes Anglois et nous avons entendu dire par nos saints ministres plusieurs choses que nous avons crues; mais quand nous avons conversé avec d'autres personnes qui se disoient aussi réformées, et avec d'autres qui se disoient catholiques-romains et enfin avec des sectaires, ils nous paroisoient tous savans, et néanmoins il y a bien des choses sur lesquelles ils ne s'accordoient point. Cependant ils nous dirent tous : croyez-nous; et quelques uns ajoutoient : nous sommes les ministres de Dieu, et nous avons la science. Mais comme nous savons que les divines vérités qui sont appelées vérités de la foi et qui sont de l'Eglise, ne viennent point à l'homme par sa naissance seule ni par héritage, mais de Dieu par le ciel; et comme ces vérités montrent la voie qui mène au ciel, et qu'elles entrent dans la vie avec le bien de la charité, et qu'ainsi elles conduisent à la vie éternelle, nous sommes devenus inquiets, et nous étant prosternés, nous avons prié Dieu. Alors les anges répondirent : Lisez la Parole et croyez au Seigneur, et vous verrez les vérités qui seront de votre foi et de votre vie. Tous dans le monde chrétien puisent leurs points de doctrine dans la Parole comme dans une source unique. A l'instant deux esprits de l'assemblée dirent : Nous l'avons lue et nous ne l'avons pas comprise. Les anges répondirent :

C'est parce que vous ne vous êtes pas adressés au Seigneur et que vous êtes confirmés dans les faussetés; et ils ajoutèrent: Qu'est-ce que la foi sans la lumière? Et qu'est-ce que penser sans comprendre? Ce n'est point là le propre de l'homme. Les corbeaux et les pies peuvent aussi apprendre à parler, tout privés qu'ils sont d'entendement. Nous pouvons vous assurer que tout homme dont l'âme le désire, peut voir les vérités de la Parole dans la lumière. Il n'est pas d'animal qui ne connoisse la nourriture qui lui convient, lorsqu'il la voit. Or l'homme est un animal raisonnable et spirituel; il voit la nourriture qui convient à sa vie, non pas seulement de son corps, mais aussi de son âme, et qui est le vrai de la foi; s'il en est affamé, il la demande au Seigneur. Tout ce qui n'est pas aussi reçu par l'entendement ne se fixe pas non plus dans la mémoire quant à la chose, mais seulement quant aux mots. C'est pourquoi quand nous avons regardé du ciel le monde, nous n'avons rien vu, mais nous avons seulement entendu des sons, presque toujours discordans. Mais nous vous exposerons certaines choses que ces savans du clergé ont éloignées de l'entendement, ne sachant pas qu'il y a deux voies qui conduisent à l'entendement, l'une venant du monde, l'autre, du ciel, et que le Seigneur élève au-dessus du monde l'entendement quand il l'éclaire. Mais si l'entendement est fermé par la religion, la voie qui vient du ciel lui est fermée, et dès lors l'homme ne voit pas plus qu'un aveugle, dans la Parole. Nous en avons vu plusieurs qui étoient ainsi aveuglés, tomber dans des fosses dont ils ne sont pas sortis. Prenons des exemples qui rendront cela plus clair. Ne pouvez-vous pas comprendre ce que c'est que la charité et ce que c'est que la foi? Ne pouvez-vous pas comprendre que la charité consiste à bien agir avec le prochain, et la foi à bien penser de Dieu et des choses essentielles de l'Eglise, et conséquemment que celui qui se conduit bien et pense bien, c'est-à-dire que celui qui vit bien et croit bien, est sauvé? Ils répondirent qu'ils le comprenoient. Enfin les anges reprirent: Ne comprenez-vous pas qu'il faut que l'homme fasse pénitence de ses péchés pour être sauvé, et que s'il ne fait pénitence, il reste dans les péchés dans lesquels il est né; et que faire pénitence c'est ne plus vouloir commettre les maux parce qu'ils sont contre Dieu, et que c'est s'examiner scrupuleusement une ou deux fois chaque année,

voir les maux que l'on fait, les confesser devant le Seigneur, implorer son secours, renoncer à ses péchés, commencer une nouvelle vie, et qu'autant l'homme en agit ainsi et croit au Seigneur, autant ses péchés lui sont remis. Nous comprenons cela, dirent les esprits, et par conséquent nous comprenons aussi ce que c'est que la rémission des péchés. Alors ils prièrent les anges de les instruire encore davantage, et particulièrement sur Dieu, sur l'immortalité de l'âme; sur la régénération, et sur le baptême. A cette demande les anges répondirent : Nous ne vous parlerons que de ce que vous comprenez; autrement nos paroles tomberoient comme la pluie sur le sable, et sur les semences qu'il a reçues et qui dépérissent et meurent, quoique bien arrosées par le ciel. Ils parlèrent ainsi de Dieu : Tous ceux qui viennent dans le ciel, y obtiennent une place, et conséquemment une vie éternelle selon l'idée qu'ils ont de Dieu; parce que cette idée règne universellement dans tout ce qui tient au culte. L'idée d'un Dieu invisible n'a point d'objet fixe, rien de précis; ainsi elle s'évanouit et périt. L'idée que l'on a de Dieu regardé comme un esprit, est une idée vaine, lorsqu'on croit que l'esprit est comme l'éther ou le vent. Mais l'idée que l'on conçoit de Dieu comme d'un homme est une idée juste. En effet, Dieu est le divin amour et la divine sagesse avec toutes leurs qualités, et le sujet de cet amour et de cette sagesse, c'est l'homme, et non l'éther ou le vent. L'idée de Dieu dans le ciel est l'idée qu'il faut avoir du Seigneur. C'est lui qui est le Dieu du ciel et de la terre, comme il l'enseigne lui-même. Que votre idée de Dieu soit semblable à celle que nous en avons, et vous serez de notre société. Tandis qu'ils parloient ainsi leurs visages étoient resplendissans.

Voici ce qu'ils dirent sur l'immortalité de l'âme : L'homme vit éternellement parce qu'il peut-être conjoint à Dieu par l'amour et par la foi; chacun le peut; et c'est là ce qui fait l'immortalité de l'âme : vous pouvez le comprendre pour peu que vous y réfléchissiez.

Ils s'exprimèrent ainsi sur la Régénération : Qui ne voit que tout homme est libre de penser ou de ne pas penser à Dieu; pourquoi qu'il soit instruit qu'il y a un Dieu? Ainsi il est libre à chacun d'être dans les choses spirituelles comme il peut-être dans les choses civiles et morales. Le Seigneur donne continuellement cette liberté à tous les hommes. C'est pourquoi on de-

vient coupable si on n'y pense pas. L'homme est homme par cette faculté ; et la bête est bête parce qu'elle en est privée. C'est pourquoi l'homme peut se réformer et se régénérer comme de lui-même, pourvu que dans le cœur il reconnoisse que c'est par le Seigneur. Tout homme qui fait pénitence et croit au Seigneur se réforme et se régénère. L'homme doit faire l'un et l'autre comme de lui-même ; *mais comme de lui-même*, c'est par le Seigneur. Il est vrai que l'homme ne peut contribuer nullement à cette œuvre, absolument en rien ; cependant vous n'avez pas été créés statues, mais vous avez été créés hommes pour faire cet ouvrage par le Seigneur comme par vous. C'est là l'unique réciproque de l'amour et de la foi que le Seigneur veut qu'il y ait entre lui et l'homme. En un mot, faites par vous-mêmes, et croyez que c'est par le Seigneur : c'est ainsi que vous faites comme par vous-mêmes. Mais alors les Anglois demandèrent si faire comme par soi a été donné à l'homme dès la création. Cela, répondit un Ange, ne lui a point été donné, parce que faire par soi appartient à Dieu seul ; mais cette faculté est accordée continuellement, c'est-à-dire adjointe continuellement, et alors autant l'homme fait le bien et croit le vrai comme par lui-même, autant il est un ange du ciel ; mais autant il fait le mal, et conséquemment croit le faux, ce qu'il fait aussi comme par lui-même, autant il est un ange de l'enfer. Vous êtes étonnés que ce soit aussi comme par lui ; cependant c'est ce que vous voyez lorsque vous priez d'être défendus contre le diable afin qu'il ne vous séduise point, qu'il n'entre point en vous comme il entra dans Judas, qu'il ne vous remplisse de toute iniquité et ne détruise votre âme et votre corps. Tout homme est coupable quand il croit qu'il fait par lui-même, soit le bien, soit le mal ; mais il n'est pas coupable quand il croit qu'il le fait comme par lui.

Ils dirent du Baptême que c'est une ablution spirituelle qui est la réformation et la régénération, et que l'enfant se réforme et se régénère quand, étant devenu adulte, il fait ce que ses parrains ont promis pour lui, deux choses, qui sont la pénitence et la foi en Dieu ; car 1°. ils promettent qu'il renoncera au diable et à toutes ses œuvres, et 2°. qu'il espérera en Dieu. Tous les enfans dans le ciel sont initiés dans la connoissance de ces deux engagemens ; mais pour eux le diable est l'enfer, et Dieu est le Seigneur. De plus, le baptême est

un signe devant les anges que l'homme appartient à l'Eglise. A ces mots, les esprits de l'assemblée dirent : Nous comprenons cela. Mais une voix qui se fit entendre sur le côté, cria : Nous ne le comprenons pas ; et une autre cria en même temps : Nous ne voulons pas le comprendre. On examina de qui étoient ces voix, et on reconnut qu'elles venoient de ceux qui avoient confirmé en eux les faussetés de la foi, et qui ont voulu être regardés comme des oracles, et comme tels être adorés. Les anges dirent à l'assemblée : Ne soyez pas surpris ; il y en a beaucoup aujourd'hui qui ont ces prétentions : ils nous apparoissent, quand nous les regardons du ciel, comme des figures faites avec tant d'art, qu'elles peuvent remuer les lèvres et produire des sons comme de véritables organes, et ils ne savent pas si le souffle avec lequel ils forment ces sons vient de l'enfer ou du ciel ; comme ils ne savent s'il y a un faux ou s'il y a un vrai, ils raisonnent et raisonnent, ils confirment et confirment, et ils ne voient jamais si une chose est ou n'est pas. Mais sachez que l'esprit humain peut confirmer tout ce qu'il veut, au point de le faire paroître comme s'il existoit réellement. C'est pourquoi les hérétiques le peuvent, les impies le peuvent, et même les athées le peuvent, jusqu'à confirmer qu'il n'y a point de Dieu, et qu'il n'y a que la nature.

Ensuite cette assemblée d'Anglois brûlant du désir d'être sage, dit aux anges : On nous parle de tant de manières différentes de la sainte Cène ; dites-nous la vérité sur ce sujet. Les anges répondirent : La vérité est que l'homme qui porte ses regards vers le Seigneur, et qui fait pénitence, est conjoint au Seigneur par cette chose si sainte, et il est introduit dans le ciel. Mais ceci, dirent les esprits de l'assemblée, est un mystère. C'est un mystère, répondirent les anges, mais il est tel néanmoins, qu'il peut être compris ; ce ne sont pas le pain et le vin qui font ce mystère : ils n'ont en eux rien de saint ; mais le pain matériel et le pain céleste se correspondent mutuellement, ainsi que le vin matériel et le vin céleste. Le pain spirituel est la sainteté de l'amour, et le vin céleste est la sainteté de la foi ; l'un est l'autre viennent du Seigneur, et l'un et l'autre font le Seigneur ; conséquemment il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, non avec le pain et le vin, mais avec l'amour et la foi de l'homme qui

a fait pénitence ; et la conjonction avec le Seigneur est aussi l'introduction dans le ciel.

Après que les anges leur eurent donné quelques instructions sur la correspondance et sur son effet, il y en eut dans l'assemblée qui dirent : C'est maintenant que nous commençons à comprendre. Lorsqu'ils prononcèrent ces paroles, une flamme descendant du ciel avec une grande lumière, les unit en société avec les anges, et ils s'aimèrent mutuellement.

 CHAPITRE QUATRIÈME.

1. **ENSUITE** je vis une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avois entendue, semblable au son d'une trompette, qui me parloit, me dit : Montez ici, et je vous montrerai ce qui doit être fait par la suite.

2. Et aussitôt je devins en esprit, et un trône fut placé, et quelqu'un assis sur ce trône.

3. Et celui qui y étoit assis paroissoit semblable à la pierre de jaspé et de sardoine, et son trône étoit environné d'un an-en-ciel qui paroissoit semblable à l'émeraude.

4. Autour du trône il y avoit vingt-quatre trônes, et sur ces trônes je vis vingt-quatre vieillards assis, couverts de vêtemens blancs; et ils avoient sur leurs têtes des couronnes d'or.

5. Et du trône sortoient des éclairs, des tonnerres et des voix; et il y avoit sept lampes de feu devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu.

6. Et devant le trône une mer transparente, semblable au cristal. Et au milieu du trône et autour du trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.

7. Et le premier animal ressembloit à un lion; et le second animal ressembloit à un veau; et le troisième animal avoit une face comme un homme; et le quatrième animal ressembloit à un aigle volant.

8. Ces quatre animaux avoient chacun six ailes autour du corps, et au dedans ils étoient pleins d'yeux; et ces animaux n'avoient aucun repos le jour ni la nuit, disant: Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui a été, qui est et qui viendra.

9. Et quand les animaux rendoient gloire et honneur, et action de grâce à celui qui étoit assis sur le trône, à celui qui vit dans les siècles des siècles,

10. Les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui étoit assis sur le trône, et ils adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles; et ils déposoient leurs couronnes devant le trône, disant :

11. Seigneur, vous êtes digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, et que toutes choses sont et ont été créées par votre volonté.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il y est question de la disposition et de la préparation de toutes choses dans le ciel pour le jugement qui doit avoir lieu par la Parole et selon la Parole. Il y est aussi question de la reconnaissance du Seigneur pour seul juge.

SOMMAIRE DES VERSETS. Ensuite je vis une porte ouverte dans le ciel, *signifie* la manifestation sur la disposition des cieux pour le jugement dernier par le Seigneur, et qui doit être selon ses divines vérités dans la Parole. Et la première voix que j'avois entendue, semblable au son d'une trompette, qui me parloit, me dit : Montez ici, *sign.* l'influx divin; par cet influx l'élévation de l'esprit, et alors une perception manifeste. Et je vous montrerai ce qui doit être fait par la suite, *sign.* les révélations sur ce qui doit arriver avant le jugement dernier, sur ce jugement et après ce jugement. Et aussitôt je devins en esprit, *sign.* qu'il fut entièrement mis dans l'état spirituel, dans lequel apparoissent manifestement les choses qui existent dans le ciel. Et un trône fut placé, *sign.* le jugement en forme représentative. Et quelqu'un assis sur ce trône, *sign.* le Seigneur. Et celui qui y étoit assis paroissoit semblable à la pierre de jaspé et de sardoine, *sign.* l'apparence de la divine sagesse et du divin amour dans les derniers degrés. Et son trône étoit environné d'un arc-en-ciel qui paroissoit semblable à l'émeraude, *sign.* l'apparence encore de la divine sagesse et du divin amour autour du Seigneur. Autour du trône il y avoit vingt-quatre trônes, et sur ces trônes je vis vingt-quatre vieillards assis, *sign.* la disposition de toutes choses dans le ciel pour le jugement dernier. Couverts de vêtements blancs, *sign.* les divines vérités de la

Parole. Et ils avoient sur la tête des couronnes d'or, *sign.* les choses qui sont de la sagesse par l'amour. Et du trône sortoient des éclairs, des tonnerres et des voix, *sign.* l'éclairement, la perception et l'instruction par le Seigneur. Et il y avoit sept lampes de feu devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu, *sign.* la nouvelle Eglise par le Seigneur dans le ciel et sur la terre, procédant de lui-même par le divin vrai. Et devant le trône une mer transparente, semblable au cristal, *sign.* le nouveau ciel composé des chrétiens qui étoient dans les communes vérités, puisées dans le sens littéral de la Parole. Et au milieu du trône et autour du trône quatre animaux, *sign.* la Parole du Seigneur des premiers degrés dans les derniers, et ses gardes. Pleins d'yeux devant et derrière, *sign.* la divine sagesse qui est dans la Parole. Et le premier animal ressembloit à un lion, *sign.* le divin vrai de la Parole quant à la puissance. Et le second animal ressembloit à un veau, *sign.* le divin vrai de la Parole quant à l'affection. Et le troisième animal avoit une face comme un homme, *sign.* le divin vrai de la Parole quant à la sagesse. Et le quatrième animal ressembloit à un aigle volant, *sign.* le divin vrai de la Parole quant aux connoissances, et conséquemment quant à l'intelligence. Ces quatre animaux avoient chacun six ailes autour du corps, *sign.* la Parole quant à ses puissances et quant à ses gardiens. Et au dedans ils étoient pleins d'yeux, *sign.* la divine sagesse dans la Parole, dans son sens naturel d'après le sens spirituel et le sens céleste. Et ces animaux n'avoient aucun repos ni le jour ni la nuit, disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, *sign.* que la Parole enseigne continuellement le Seigneur, et que c'est lui seul qui est Dieu, et conséquemment que c'est lui seul qui doit être adoré. Qui a été, qui est et qui viendra, *sign.* le Seigneur. Et quand les animaux rendoient gloire et honneur et action de grâce à celui qui étoit assis sur le trône, *sign.* que la Parole attribue tout vrai, tout bien et tout culte au Seigneur, qui doit juger. A celui qui vit dans les siècles des siècles, *sign.* que le Seigneur est seul la vie, et que par lui seul est la vie éternelle. Les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui étoit assis sur le trône, et ils adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles, *sign.* l'humiliation de tous dans le ciel devant le Seigneur. Et ils déposoient leurs couronnes devant le trône, *sign.* la reconnaissance que leur sagesse vient du Seigneur seul. Disant : Seigneur,

vous êtes digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, *sign.* l'aveu solennel qu'au Seigneur appartient le royaume par le mérite et la justice, parce qu'il est le divin vrai et le divin bien. Parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, et que toutes choses sont et ont été créées par votre volonté, *sign.* que toutes les choses du ciel et de l'Eglise ont été faites et formées, et que les hommes sont réformés et régénérés du divin amour du Seigneur par sa divine sagesse, ou de son divin bien par son divin vrai, qui est aussi la Parole.

EXPLICATION.

225. (v. 1.) *Ensuite je vis une porte ouverte dans le ciel,* signifie la manifestation sur la disposition des cieux pour le jugement dernier par le Seigneur, et qui doit être selon ses divines vérités dans la Parole. Quand il s'agit du ciel, une porte ouverte désigne l'introduction, comme ci-dessus, n° 176. Ici elle désigne aussi la manifestation, parce que Jean dit : J'aperçus et voilà. Et comme alors fut vu ce qui est rapporté dans ce chapitre, et qui concerne la disposition des cieux pour le jugement dernier par le Seigneur, et qui doit être selon ses divines vérités dans la Parole, c'est pour cela que par ces mots *je vis une porte ouverte dans le ciel,* est signifiée la manifestation qui a rapport à ces mêmes choses.

226. *Et la première voix que j'avois entendue, semblable à celle d'une trompette qui me parloit, me dit : Montez ici,* signifie l'influx divin, par cet influx l'élevation de l'Esprit, et alors la perception manifeste. Que la voix, quand elle est entendue du ciel, est le divin vrai influant, voyez ci-dessus, n° 37, 50; ainsi elle est l'influx divin. Que la voix, semblable à une trompette, est la perception manifeste, voyez aussi plus haut, n° 37; et par *montez ici,* est signifiée l'élevation de l'esprit; car, dans le monde spirituel, plus quelqu'un s'élève, plus il parvient dans une lumière pure, par laquelle l'entendement s'ouvre de degré en degré, c'est-à-dire, plus l'esprit est élevé: c'est pourquoi aussi il est dit qu'aussitôt il devint en esprit: ce qui fait entendre qu'il entra davantage dans l'état spirituel, dans lequel paroissent manifestement les choses qui sont dans les cieux. Que cette voix fut entendue semblable à son d'une trompette, c'est parce qu'il est question de la disposition des cieux pour le jugement dernier; et des voix comme des voix de trom-

pettes se font entendre dans les cieux, quand il s'y fait des convocations et des dispositions : c'est pourquoi aussi, chez les enfans d'Israël, où tout étoit représentatif du ciel et de l'Eglise, il fut ordonné qu'on feroit des trompettes d'argent, et que les enfans d'Aaron en sonneroient pour les convocations, pour les marches dans les jours d'allégresse, dans les fêtes, dans les commencemens des mois, sur les sacrifices, pour la commémoration et pour la guerre. Nomb. x. 1 à 11. Mais nous parlerons des trompettes et de leur son éclatant au chapitre VIII, où il sera question des sept anges, à qui furent données sept trompettes.

227. *Et je vous montrerai ce qui doit être fait par la suite, signifie les révélations sur ce qui doit arriver avant le jugement dernier, sur ce jugement et après ce jugement.* Voilà ce que signifient ces paroles, parce que, dans l'Apocalypse, il ne s'agit d'autre chose que de l'état de l'Eglise dans sa fin, et des choses qui doivent arriver avant le jugement dernier, sur ce jugement et après ce jugement, ainsi qu'il a été dit n° 2.

228. (v. 2.) *Et aussitôt j'é devins en esprit, signifie qu'il fut entièrement mis dans l'état spirituel, dans lequel paroissent manifestement les choses qui existent dans le ciel.* Que devenir en esprit, c'est être mis pleinement dans l'état spirituel par l'influx divin, on l'a vu ci-dessus, n° 36, et on y a vu aussi ce que c'est que l'état spirituel, et quel il est, et que l'homme, dans cet état, voit les choses qui sont dans le monde spirituel aussi manifestement qu'il voit, dans l'état naturel du corps, les choses qui sont dans le monde naturel.

229. *Et un trône fut placé, signifie le jugement en forme représentative.* Que le trône désigne le ciel, voyez n° 14; que le trône désigne aussi le jugement, cela est évident par les passages suivans : *Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, et tous les saints anges avec lui, il sera assis sur le trône de sa gloire.* Matth. xxv. 31 et suiv. Là il est question du jugement dernier. *Jéhovah, vous avez fait mon jugement; et vous vous êtes assis comme juge sur le trône de la justice. Jéhovah préparera son trône pour le jugement.* Ps. ix. 5 à 8. *Je vis quand l'ancien des jours fut assis; son trône étoit comme la flamme du feu; des milliers de milliers lui servoient de ministres; des millions de millions étoient debout devant lui; le jugement commença, et les livres furent ouverts.* Dan. ix. 9. 10. *Jérusalem est bâtie, les tribus y montent, et là sont établis les trônes*

pour le jugement. Ps. cxxii. 3. 5. *Je vis des trônes, et il s'y assirent, et le jugement leur fut donné.* Ap. xx. 4. Le trône élevé par Salomon, 1. Rois, x. 18 à 20, signifioit et la royauté et le jugement, parce que les rois, quand ils prononçoient leurs jugemens, étoient assis sur des trônes. Nous disons que le trône signifioit le jugement dans la forme représentative, parce que toutes les choses que Jean vit étoient des visions qui représentoient. Il les vit comme il les décrit; mais elles étoient des formes représentatives des événemens futurs, ainsi que le prouve ce qui suit; par exemple, qu'il vit des animaux, le dragon, les bêtes, le temple, le tabernacle, l'arche et plusieurs autres choses. Ce sont les mêmes formes représentatives qui furent vues par les prophètes, et dont il a été parlé plus haut, n° 36.

230. *Et quelqu'un assis sur ce trône, signifie le Seigneur.* Cela est évident par ce qui suit et par les passages de la Parole, où il est dit que le Seigneur doit faire le jugement, par exemple: dans Matth. xxv. 32. 33. Jean, v. 22. 27, et ailleurs.

231. *Et celui qui y étoit assis paroissoit semblable à la pierre de jaspé et de sardoine, signifie l'apparence de la divine sagesse et du divin amour dans ses derniers degrés.* Dans la Parole, la pierre signifie le vrai dans les derniers, et la pierre précieuse le vrai, éclatant par le bien, n° 915. Dans le monde spirituel il y a deux couleurs fondamentales de toutes les autres; la couleur blanche et la couleur rouge. La couleur blanche tire son origine de la lumière du soleil dans le ciel, ainsi de la lumière spirituelle qui est blanche; et la couleur rouge tire son origine du feu du soleil dans le ciel, ainsi de la lumière céleste qui est enflammée. Les anges spirituels, comme ils sont dans les vérités de la sagesse par le Seigneur, sont dans cette lumière blanche: c'est pourquoi ils sont vêtus de blanc. Les anges célestes, comme ils sont dans les biens de l'amour par le Seigneur, sont dans cette lumière enflammée: c'est pourquoi ils sont vêtus de rouge. De là ces deux couleurs sont aussi dans les pierres précieuses dans le ciel, où elles sont en grande quantité; c'est de là que, dans la Parole, les pierres précieuses signifient les choses qui appartiennent ou au vrai de la sagesse, ou au bien de l'amour; et que la pierre de jaspé, comme elle est blanche, signifie les choses qui appartiennent au vrai de la sagesse; et que la sardoine, comme elle est rouge, signifie les choses qui appartiennent au bien de l'amour. Ces pierres

signifient l'apparence de la divine sagesse et du divin amour dans les derniers , parce que toutes les pierres précieuses dans le ciel tirent leur origine des derniers de la Parole , et leur éclat du sens spirituel des derniers dans la Parole ; cela est constant , comme on peut le voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n^o 44, 45. Les derniers de la Parole sont les vérités et les biens du sens de sa lettre. A peine se trouvera-t-il quelqu'un dans notre monde qui croie que telle est l'origine des pierres précieuses dans le ciel , parce qu'on ne sait pas que toutes les choses qui existent dans le monde spirituel sont des correspondances , et que c'est de là que tirent leur origine spirituelle toutes les choses qui existent dans le monde naturel. Que telle est l'origine des pierres précieuses dans le ciel , c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par l'entretien que j'ai eu avec les anges , et de voir aussi de mes yeux ; mais la formation de ces pierres est par le Seigneur seul. Au contraire , les couleurs noires tirent leur origine de l'enfer : il y en a deux aussi ; l'une opposée au blanc ; ce noir est chez ceux qui falsifient les vérités de la Parole ; l'autre opposée au rouge ; ce noir est chez ceux qui adultèrent les biens de la Parole ; ce noir est diabolique , l'autre est satanique. Dans l'explication du chapitre XXI , aux versets 17. 18. 19. 20 , on peut voir des détails sur ce que signifient le jaspe et la sardoine.

232. *Son trône étoit environné d'un arc-en-ciel qui paroissoit semblable à la couleur de l'émeraude*, signifie l'apparence encore de la divine sagesse et du divin amour autour du Seigneur. Dans le monde spirituel , il apparôit des arcs-en-ciel de plusieurs genres ; il y en apparôit de diverses couleurs , comme sur la terre , et il en apparôit d'une seule couleur. L'arc-en-ciel , dont il est ici question , est d'une seule couleur , parce qu'il est dit qu'il est semblable à l'émeraude. Cette apparence étoit autour du Seigneur , parce qu'il est dit qu'elle environnoit le trône ; elle est aussi autour de lui , dans le ciel angélique. La sphère divine qui environne le Seigneur émane de son divin amour et en même temps de sa divine sagesse ; quand cette sphère est représentée dans les cieux , elle apparôit , dans le royaume céleste , rouge comme l'éclat du rubis , dans le royaume spirituel , d'un bleu d'azur imitant le lapis lazuli bluet ; et dans le royaume naturel , d'un vert imitant l'émeraude , partout avec une splendeur et un éclat ineffables .

233. (v. 4.) *Autour du trône il y avoit vingt-quatre trônes, et sur ces trônes je vis vingt-quatre vieillards assis*, signifie la disposition de toutes choses dans le ciel pour le jugement dernier. Celui qui ne connoît pas le sens spirituel de la Parole, et en même temps les vérités réelles de l'Eglise, peut croire que lorsque le jugement dernier viendra, le Seigneur sera assis sur un trône, et qu'autour de lui seront aussi assis d'autres juges sur des trônes; mais celui qui connoît le sens spirituel de la Parole, et en même temps les vérités réelles de l'Eglise, sait qu'alors le Seigneur ne sera pas assis sur un trône, et qu'il n'y aura point d'autres juges assis autour de lui; il sait que le Seigneur ne condamnera même personne à l'enfer, mais qu'il fera que la Parole juge chacun, le Seigneur étant alors modérateur pour que toutes choses se fassent selon la justice. Le Seigneur, à la vérité, dit : *Ce n'est pas le Père qui juge qui que ce soit; mais il a donné tout jugement au fils : il lui a donné la puissance de faire le jugement, parce qu'il est le Fils de l'Homme.* Jean, v. 22. 27. Mais il dit ailleurs : *Je ne suis point venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde; la Parole que j'ai prononcée, c'est elle qui jugera le monde dans le dernier jour.* Jean, xii. 47. 48. Ces deux passages s'accordent ensemble quand on sait que le Fils de l'Homme est le Seigneur quant à la Parole, voyez n° 44 : c'est pourquoi la Parole jugera, le Seigneur étant modérateur. Par les douze tribus d'Israël, et les vieillards, sont signifiés tous ceux qui sont de l'Eglise du Seigneur, dans les cieux et sur la terre, et abstractivement toutes les vérités et les biens qui y sont; voyez n° 251, 349, 369 et 808. Les mêmes choses sont désignées par les apôtres, n° 79, 790, 903. Par là on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur : *Jésus dit à ses disciples : Vous qui m'avez suivi, lorsque le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de la gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.* Matth. xx. 28. Luc, xxii. 30. Le nombre douze, c'est tout; il s'applique aux vérités et aux biens du ciel et de l'Eglise : n° 348. Le nombre vingt-quatre signifie la même chose : c'est pourquoi les douze apôtres et les vingt-quatre vieillards désignent tout ce qui appartient à l'Eglise; et les douze, ainsi que les vingt-quatre trônes, désignent tout le jugement. Qui ne peut comprendre que les apôtres ni les vieillards ne doivent point juger, et qu'ils ne le peuvent. Par tout ce qui vient

d'être dit on peut bien voir pourquoi il est parlé de trônes et de vieillards, quand il est question de jugement; par exemple, dans Isaïe : *Jéhovah viendra en jugement avec les vieillards de son peuple.* III. 14. Dans David : *Jérusalem a été bâtie, les tribus y monteront, et des trônes y seront établis pour le jugement.* Ps. CXXII. 3 à 5. *Je vis des trônes, des hommes étoient assis dessus, et le jugement leur fut donné.* Ap. XI. 4.

234. *Couverts de vêtements blancs*, signifie les divines vérités de la Parole. Que les vêtements blancs désignent les vérités pures de la Parole, voyez n^o 166, 212.

235. *Et ils avoient sur leurs têtes des couronnes d'or*, signifie les choses qui appartiennent à la sagesse par l'amour. Que la couronne désigne la sagesse, on le voit n^o 189; et que l'or désigne le bien de l'amour, voyez n^o 211, 913. Ainsi une couronne d'or signifie la sagesse procédant de l'amour. Comme c'est de cette sagesse que procèdent toutes les choses du ciel et de l'Eglise, qui sont désignées par les vingt-quatre vieillards, n^o 233, c'est pour cela que Jean vit des couronnes sur leur tête. Il faut savoir que le sens spirituel est abstrait des personnes, ainsi qu'on l'a vu n^o 78, 79, 96. Il l'est également ici.

236. (v. 5.) *Et du trône sortirent des éclairs, des tonnerres et des voix*, signifie l'éclairement, la perception et l'instruction par le Seigneur. Les éclairs produits par une flamme qui éblouit les yeux, désignent l'éclairement, et les tonnerres, effet du bruit qui éclate et frappe les oreilles, désignent la perception; et comme les éclairs et les tonnerres désignent l'éclairement et la perception, les voix désignent l'instruction. Cela parut sortir du trône, parce que c'est du Fils de l'Homme ou du Seigneur, quant à la Parole, et du Seigneur par la Parole, que vient tout éclairement, toute perception et toute instruction. Semblables choses sont signifiées dans les passages suivans, par les éclairs, les tonnerres et la voix : *Vous avez racheté votre peuple par votre bras; le ciel a donné la voix, la voix du tonnerre s'est fait entendre sur toute la terre, et les éclairs ont brillé sur le globe.* Ps. LXXVII. 16. 18. 19. *Les éclairs de Jéhovah brilleront sur la terre.* Ps. XLVII. 3. 4. *Dans ton angoisse tu m'as invoqué, et je t'ai délivré, et je t'ai répondu dans un tonnerre profond.* Ps. LXXXI. 8. *J'entendis le bruit d'une troupe innombrable, comme le bruit de tonnerres*

véhémens, disant Alleluia, parce que le Seigneur notre Dieu tout-puissant a pris le royaume. Apoc. xix. 6. Comme, par les éclairs, les tonnerres et les voix, sont désignés l'éclairement, la perception et l'instruction, c'est pour cette raison que quand Jehovah descendit sur le mont Sinai et promulgua la loi, il y avoit des éclairs et des voix. Ex. xix. 16; et quand une voix du ciel fut envoyée au Seigneur, elle fut entendue comme la voix du tonnerre. Jean, xii. 28. 29. Et comme Jacques et Jean représentoient la charité et ses œuvres; et comme d'elles vient toute perception du vrai et du bien, ils furent appelés par le Seigneur Boanergès, c'est-à-dire les fils du tonnerre. Marc, iii. 17. Par là il est évident que dans les passages suivans de l'Apocalypse ces mots éclairs, tonnerres et voix, signifient les mêmes choses: J'entendis l'un des quatre animaux comme une voix de tonnerre. Ap. vi. 1. J'entendis une voix du ciel comme la voix d'un grand tonnerre. iv. 2. Lorsque l'ange eut jeté l'encensoir sur la terre, il se fit des tonnerres, des voix et des éclairs. viii. 5. Quand l'ange eut crié, sept tonnerres firent entendre leurs voix. x. 3. 4. Quand le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, il se fit des éclairs, des voix et des tonnerres. xi. 19. C'est la même signification encore ailleurs.

237. *Il y avoit sept lampes de feu devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu, signifie la nouvelle Eglise par le Seigneur dans le ciel et sur la terre, procédant de lui par le divin vrai. Par les sept lampes est désignée ici la même chose que par les sept chandeliers d'or, et encore par les sept étoiles. Que par les sept chandeliers est désignée la nouvelle Eglise sur la terre qui sera dans l'éclairement par le Seigneur, voyez n° 43; et que par les sept étoiles est désignée la nouvelle Eglise dans les cieus, voyez n° 65. Et comme l'Eglise est Eglise par le divin qui procède du Seigneur, qui est la divine vérité et qui est appelée le Saint-Esprit, voilà pourquoi il est dit qui sont les sept esprits de Dieu. Que par les sept esprits de Dieu est signifié ce divin procédant, voyez ci-dessus, nos 14, 155.*

238. (v. 6.) *Et devant le trône une mer transparente semblable au cristal, signifie le nouveau ciel composé des chrétiens qui étoient dans les communes vérités puisées dans le sens littéral de la Parole. Dans le monde spirituel il apparoit des atmosphères, et aussi des eaux comme dans notre monde; des atmosphères comme éthérées, où sont les anges du ciel su-*

prême; des atmosphères comme aériennes, où sont les anges du second ciel; et des atmosphères comme aqueuses, où sont les anges du dernier ciel; et celles-ci sont comme des mers qui apparoissent aux bornes du ciel; et c'est là que sont ceux qui ne connoissent que les communes vérités procédant du sens littéral de la Parole. Que les eaux signifient les vérités, voyez plus haut, n° 50; conséquemment la mer, dans laquelle les eaux aboutissent et s'assemblent, signifie le divin vrai dans ses bornes extrêmes. Ainsi, puisque par celui qui est assis sur le trône il faut entendre le Seigneur, n° 230, et par les sept lampes qui sont les sept esprits de Dieu devant le trône, la nouvelle Eglise qui sera dans le vrai divin par le Seigneur, n° 237; il est évident que par la mer transparente qui étoit devant le trône, il faut entendre l'Eglise chez ceux qui sont dans les bornes du ciel. Il m'a aussi été donné de voir les mers dans les bornes extrêmes des cieus, de converser avec ceux qui y étoient, et ainsi de connoître par expérience la vérité de ceci. Ils me sembloient être comme dans une mer; cependant ils me disoient qu'ils n'étoient pas dans la mer, mais dans l'atmosphère; et par là je vis clairement que la mer est l'apparence du divin vrai procédant du Seigneur dans les derniers. Qu'il y a des mers dans le monde spirituel, c'est ce qui est bien manifeste, en ce qu'elles furent vues souvent par Jean, comme ici et aux chapitres v. 13; vii. 1. 2. 3; viii. 8. 9; x. 2. 8; xii. 18; xiii. 1; xiv. 7; xv. 2; xvi. 3; xviii. 17. 19. 21; xx. 13. La mer est dite transparente et semblable au cristal, par la transparence du divin vrai procédant du Seigneur. Puisque dans le monde spirituel le divin vrai fait dans ses derniers l'apparence de la mer, voilà pourquoi dans d'autres endroits de la Parole, la mer a cette signification, comme on va le voir dans les passages suivans: *Dans ce jour, des eaux vives sortiront de Jérusalem; une partie de ces eaux coulera dans la mer d'orient, et l'autre partie dans la mer d'occident.* Zach. xiv. 7. Les eaux vives qui sortent de Jérusalem sont les divines vérités de l'Eglise procédant du Seigneur; conséquemment la mer est où ces eaux aboutissent. *Jéhovah, ta voie est dans la mer, et ta route est dans la grande quantité des eaux.* Ps. lxxvii. 20. *Ainsi a parlé Jéhovah: C'est moi qui ai donné la voie dans la mer, et la route au milieu de beaucoup d'eaux.* Is. xlili. 16. *Jéhovah a fondé le globe de la terre*

sur les mers, et il l'a établi sur les fleuves. Ps. xxiv. 2. *Jéhovah a fondé la terre sur ses bases, afin qu'elle ne soit point ébranlée pour l'éternité; vous l'avez voilée de l'abtme ou de la mer comme d'un vêtement.* Ps. civ. 5. 6. Que la terre est fondée sur la mer, c'est parce que l'Eglise, qu'il faut entendre par la terre, est fondée sur les vérités communes; car ce sont ses bases et ses fondemens. *C'est moi qui dessécherais la mer de Babel, et qui tarirais ses sources; la mer montera sur Babel, qui sera couverte par la grande quantité de ses flots.* Jérém. l. 42. Dessécher la mer de Babel et tarir ses sources, c'est éteindre tout le vrai de son Eglise depuis les premiers jusqu'aux derniers. *Les Fils qui viennent de la mer iront après Jéhovah, et s'approcheront de lui en l'honorant.* Osée, xi. 9 à 11. Les Fils qui viennent de la mer sont ceux qui vivent dans les communes ou dernières vérités. *C'est Jéhovah qui bâtit ses degrés dans les cieus, qui appelle les eaux de la mer, et les répand sur les faces de la terre.* Amos, ix. 6. *Par la Parole de Jéhovah les cieus ont été faits; il rassemble les eaux de la mer comme un monceau, plaçant les abtmes dans ses trésors.* Ps. xxxiii. 6. 7. *Par mes menaces je dessèche la mer, je change les fleuves en désert.* Is. l. 2 : outre d'autres passages. Puisque par la mer est désigné le divin vrai chez ceux qui sont dans les bornes du ciel, pour cette raison par Tyr et Sidon, qui étoient situées près de la mer, est désignée l'Eglise quant aux connoissances du bien et du vrai; et c'est pour cela aussi que par les îles de la mer sont désignés ceux qui sont dans le culte divin le plus éloigné du vrai culte, n° 34; c'est pour cela encore que dans la langue hébraïque la mer est l'occident, c'est-à-dire le point où la lumière du soleil descend dans son soir, ou le vrai dans son obscurité. Que la mer signifie aussi le naturel de l'homme séparé du spirituel, ainsi qu'elle signifie encore l'enfer, c'est ce qu'on verra dans la suite.

236. *Et au milieu du trône et autour du trône quatre animaux, signifie la Parole du Seigneur, des premiers degrés dans les derniers, et ses gardes.* Je sais qu'on sera surpris d'entendre dire que les quatre animaux signifient la Parole. Cependant on verra par ce qui va suivre que c'est ce qu'ils signifient. Ces animaux sont les mêmes que les chérubins dans Ézéchiél : au 1^{er} chapitre ils y sont nommés animaux, mais dans le x^e chapitre ils sont nommés chérubins, et c'étoit

comme ici un lion, un bœuf, un homme et un aigle. Dans la langue hébraïque, ils sont nommés *chajoth*, mot qui à la vérité signifie animaux, mais qui est dérivé de *chaja*, qui est la vie, d'où la femme d'Adam fut aussi appelée *chaja*. Gen. III. 20. Dans Ezéchiel, l'animal au singulier est aussi appelé *chaja* : c'est pourquoi ces animaux peuvent être aussi appelés *vivans*. Et rien ne s'oppose à ce que la Parole soit désignée par des animaux, quand le Seigneur lui-même, partout dans la Parole, est appelé *lion*, et très souvent *agneau*; quand ceux qui sont dans la charité par le Seigneur, sont appelés *brebis*; et quand l'intelligence de la Parole est appelée dans la suite *cheval*. Que par ces animaux ou ces chérubins est désignée la Parole, on le voit en ce qu'ils furent vus au milieu du trône et autour du trône; or, au milieu du trône, c'étoit le Seigneur; et comme le Seigneur est la Parole, les animaux n'ont pas pu être vus ailleurs; et c'étoit autour du trône, parce que c'étoit dans le ciel angélique, où est aussi la Parole. Que les chérubins signifient la Parole et sa garde, c'est ce qui a été montré dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 97, où on lit ce qui suit : « Le sens de la lettre de la Parole est la garde pour les vérités pures qui y sont intérieurement cachées; et la garde consiste en ce que ce sens peut être tourné de telle ou telle manière, c'est-à-dire être expliqué selon qu'il peut être saisi, sans que par cette explication le sens interne de la Parole soit blessé ni violé; car il n'y a point de dommage que le sens de la lettre soit compris par l'un autrement que par l'autre; mais il y a dommage, si les divines vérités qui y sont intérieurement cachées sont perverties; en effet, par là il seroit fait violence à la Parole. Afin que ce malheur n'arrive pas, le sens de la lettre garde ces vérités, et il les garde dans ceux qui sont dans les faussetés par religion; et ces faussetés ne confirment point; car ceux-ci ne font aucune violence à la Parole. Cette garde est signifiée par les chérubins, et est désignée par eux dans la Parole. Cette garde est signifiée par les chérubins, qui, après qu'Adam eut été chassé avec sa femme du jardin d'Eden, furent placés à l'entrée de ce jardin, et touchant lesquels on lit : *Quant Jéhovah Dieu en eut chassé l'homme, il fit demeurer des chérubins du côté de l'orient du jardin d'Eden; et une flamme d'une épée tournoyante en tout sens, pour garder la voie qui conduisoit à*

l'arbre de la vie. Gen. III. 23. 24. Par les chérubins est désignée la garde; par la voie de l'arbre de la vie, l'introduction vers le Seigneur, qui est aux hommes par la Parole; par la flamme de l'épée tournoyante en tout sens, le divin vrai dans ses derniers, qui est comme la Parole dans le sens de la lettre, qui peut ainsi être tourné de différentes manières, comme il a été dit. La même chose est signifiée par les chérubins d'or placés sur les deux extrémités du propitiatoire qui étoit sur l'arche dans le tabernacle. Exod. xxv. 18 à 21. Comme les chérubins signifioient la Parole dans les derniers, c'est pour cela que Jéhovah parloit à Moïse entre des chérubins. Exod. xxv. 22; xxxvi. 9. Nomb. vii. 8. 9. Il n'est pas non plus signifié autre chose par les chérubins sur les tentures du tabernacle et sur son voile. Exod. xxvi. 31; car les tentures et les voiles du tabernacle représentoient les derniers du ciel et de l'Eglise, conséquemment aussi les derniers de la Parole. Il n'y avoit pas non plus d'autre signification des chérubins dans le milieu du temple de Jérusalem. 7. Rois, vi. 22 & 28; ni des chérubins sculptés sur les murailles et sur les portes du temple. 1. Rois, vi. 29. 32. 35. Il en est de même des chérubins dans le nouveau temple. Ezéch. xli. 18 à 20. Puisque les chérubins signifioient la garde, afin que le Seigneur, le ciel, et le divin vrai tel qu'il est intérieurement dans la Parole, ne soient point approchés immédiatement, mais médiatement par les derniers, c'est pour cela qu'il est ainsi parlé du roi de Tyr : *Toi, qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté, tu as été dans le jardin d'Eden; toute pierre précieuse t'a servi de vêtement; toi, chérubin, étendue de ce qui couvre, je t'ai perdu, chérubin, qui couvrois au milieu des pierres de feu.* Ezéch. xxviii. 12 à 16. Tyr désigne l'Eglise quant aux connoissances du vrai et du bien, et conséquemment le roi de Tyr désigne la Parole où sont et d'où viennent ces connoissances; il est évident que la Parole ici dans son dernier, qui est le sens de la lettre, est désignée par ce roi, et la garde par le chérubin; car il est dit : *Toi qui scelles la mesure, toute pierre précieuse est ton vêtement, et toi, chérubin, développement de ce qui couvre.* Par les pierres précieuses qui y sont aussi nommées, sont désignées les vérités du sens littéral de la Parole, n° 231. Puisque les chérubins désignent le divin vrai dans les derniers comme garde, c'est pour cela qu'il est dit dans David : *Pasteur*

Israël, qui êtes assis sur les chérubins, brillez de tout votre éclat. Ps. LXXX. 2. *Jéhovah qui êtes assis sur les chérubins.* Ps. XCIX. 1. *Jéhovah a abaissé les cieus, et il est descendu, il étoit monté comme un cavalier sur les chérubins.* Ps. XVIII. 10. 11. Être comme un cavalier sur les chérubins, être assis, être monté sur les chérubins, c'est être sur le dernier sens de la Parole. Le divin vrai dans la Parole et sa qualité sont représentés par les chérubins dans Ezéchiël, chap. 1. ix et x; et comme personne ne peut savoir ce qui est signifié dans le détail de cette description, sinon celui pour qui le sens spirituel est ouvert; et comme ce sens m'a été dévoilé, je vais dire sommairement ce qu'on doit entendre par tout ce qui est mentionné des quatre animaux ou des chérubins dans le premier chapitre d'Ezéchiël; les voici: « La divine sphère externe de la Parole est décrite, vers. 4; elle est représentée comme un homme, vers. 5; elle est conjointe aux choses spirituelles et célestes, vers. 6; la qualité du naturel de la Parole, la qualité du spirituel et du céleste conjoint au naturel, vers. 8. 9; le divin amour du bien et du vrai céleste, spirituel et naturel y est distinctement et ensemble, vers. 10. 11; ils tendent à être un, vers. 12; la sphère de la Parole procédant du divin bien et du divin vrai du Seigneur, par qui la Parole vit, vers. 13. 14; la doctrine du bien et du vrai dans la Parole et par la Parole, vers. 15 à 21; le divin du Seigneur sur la Parole et dans la Parole, vers. 22. 23; et procédant d'elle, vers. 24. 25; le Seigneur est au-dessus des cieus, vers. 26; à lui est le divin amour et la divine sagesse, vers. 27. 28. Ceci n'est qu'un sommaire. »

240. *Pleins d'yeux devant et derrière,* signifie la divine sagesse qui est dans la Parole. Quand il s'agit de l'homme, les yeux signifient l'entendement, et quand il s'agit du Seigneur, ils signifient la divine sagesse, nos 48, 125. Il en est de même quand il s'agit de la Parole, parce que la Parole est par le Seigneur et sur le Seigneur, et conséquemment le Seigneur. Dans Ezéchiël, chap. 1. 12, il est dit de même des chérubins qu'ils étoient pleins d'yeux. Ces mots devant et derrière, lorsqu'il s'agit de la Parole par le Seigneur, désignent la divine sagesse et le divin amour dans la Parole.

241. (v. 7.) *Et le premier animal ressembloit à un lion,* signifie le divin vrai de la Parole quant à la puissance. Que le

lion signifie le vrai dans sa puissance, ici le divin vrai de la Parole quant à la puissance, on en a la preuve dans la puissance qui est plus grande dans le lion que dans tout autre animal de la terre : on l'a encore, dans les lions du monde spirituel, qui sont des images représentatives de la puissance du divin vrai; et enfin, dans la Parole où les lions signifient le divin vrai dans sa puissance. On peut voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 49, et dans l'ouvrage *sur le Ciel et sur l'Enfer*, n° 228 à 233, quelle est la puissance du divin vrai dans la Parole. C'est de là que Jéhovah ou le Seigneur est comparé à un lion, et qu'il est aussi appelé lion; par exemple, dans les passages suivans : *Le lion rugit; qui ne sera pas dans la crainte? le Seigneur Jéhovah a parlé; qui ne prophétisera pas? Amos, III. 8. Je ne retournerai pas pour perdre Ephraïm; on ira après Jéhovah, comme après un lion qui rugit. Osée, XI. 20. De même qu'un lion rugit, et un jeune lion, de même Jéhovah descendra pour combattre sur la montagne de Sion. Is. XXXI. 4. Voilà qu'il a été vainqueur, le lion qui est de la tribu de Juda, qui est le rejeton de David. Apoc. V. 5. Le petit du lion de Juda s'est courbé, il s'est couché comme un vieux lion; qui est celui qui l'éveille? Genes. XLIX. 9.* Dans ces passages la puissance du divin vrai qui procède du Seigneur, est représentée par le lion. Rugir signifie parler d'après sa puissance, et agir contre les enfers qui veulent emporter l'homme, et auxquels le Seigneur l'arrache, comme le lion enlève sa proie. Se courber, c'est se mettre en puissance. Dans le sens suprême, Juda signifie le Seigneur, n° 96, 266. *L'ange cria d'une voix forte et semblable au rugissement d'un lion. Ap. X. 3. Le lion se courbe, il se couche comme un vieux lion; qui est celui qui l'éveille? Nomb. XXIV. 9. Voilà que le peuple se lève comme un vieux lion; et il s'élançe comme un vieux lion. Nomb. XXIII. 23. 24.* Ces paroles sont dites d'Israël, par qui est désignée l'Église, dont la puissance, qui est dans les divines vérités, est ainsi décrite. Il en est de même de ce qui suit : *Les restes de Jacob seront au milieu des peuples comme un lion entre les bêtes de la forêt, comme un jeune lion entre les troupeaux des peuples. Mich. V. 6. 7.* Sans parler de ce qu'on lit dans une foule d'autres passages, comme dans Is. XI. 6; XXI. 6 à 9; XXXV. 9. Jérém. II. 15; IV. 7; V. 6; VIII. 8; L. 17; LI. 38.

Ezéch. XIX. 3. 5. 6. Osée, XIII. 7. 8. Joël, I. 6. 7. Nah. II. 12. Ps. XVII. 12; XXII. 14; LVII. 5; LVIII. 7. 8; XCI. 13; CIV. 21. 22. Deut. XXXIII. 20.

242. Et le second animal ressembloit à un veau, signifie le divin vrai de la Parole quant à l'affection. Par les bêtes de la terre sont désignées les différentes affections naturelles; elles en sont aussi les correspondances; et par le veau est désignée l'affection de savoir: cette affection est représentée par un veau dans le monde spirituel: c'est pourquoi aussi le veau la signifie dans plusieurs passages de la Parole; par exemple, dans Osée: *Nous rendrons à Jéhovah les veaux de nos lèvres.* XIV. 3. Les veaux des lèvres sont les confessions suggérées par l'affection du vrai. Dans Malachie: *Le soleil de justice en se levant se montrera devant vous qui craignez mon nom; et la santé sera sous ses ailes, pour que vous croissiez comme de jeunes veaux qui sont engraisés.* III. 20. La comparaison est faite avec les jeunes veaux engraisés, parce qu'ils désignent ceux qui sont remplis des connoissances du vrai et du bien par l'affection de les savoir. Dans David: *La voix de Jéhovah fait bondir les cèdres du Liban comme un veau.* Ps. XXIX. 6. Par les cèdres du Liban sont signifiées les connoissances du vrai; c'est de là qu'il est dit que la voix de Jéhovah les fait bondir comme un veau; la voix de Jéhovah, c'est le divin vrai produisant ioi l'affection. Les Egyptiens aiment beaucoup les sciences, c'est pour cela qu'ils se firent des veaux en signe de leur affection pour les sciences; mais ayant ensuite commencé à adorer les veaux comme des dieux, par eux sont désignées, dans la Parole, les affections de savoir les faussetés. Jérém. XLVI. 20. 22. Ps. LXVIII. 31, et ailleurs. C'est pourquoi la même chose est désignée par le veau que les enfans d'Israël se firent dans le désert. Exod. XXXII. Même signification encore dans les veaux de Samarie. I. Rois, XII. 28 à 32. Osée, VIII. 4 5; X. 5. Ainsi il est dit dans Osée: *Ils se font une statue fondue d'argent; ils sacrifient l'homme, et ils baisent des veaux.* XIII. 2. Se faire une statue fondue d'argent, c'est falsifier le vrai; sacrifier l'homme, c'est détruire la sagesse, et baiser des veaux, c'est reconnoître les faussetés par affection. Dans Isaïe: *Là le veau viendra paître, là il couchera et consumera ses rameaux,* XXVII. 10; la même chose est signifiée dans Jérém. XXIV. 18 à 20. Parce que tout culte divin résulte des affections du bien

et du vrai, et conséquemment de leurs connoissances, voilà pourquoi les sacrifices, dans lesquels consistoit principalement le culte de l'Eglise chez les enfans d'Israël, se faisoient avec différens bestiaux, comme agneaux, chevreaux, brebis, boucs, veaux, bœufs. Les veaux y étoient donc employés, parce qu'ils signifioient l'affection de savoir les vérités et les biens, qui est la première affection naturelle. Cette affection étoit désignée par les sacrifices des veaux. Exod. xxix. 11. 12. Lev. iv. 3. 13, et suiv. viii. 15; ix. 2; xvi. 1; xxiii. 18. Nomb. viii. 8, et suiv. xv. 24; xviii. 19. 20. Jug. xi. 25 à 29. 1. Sam. i. 25; xvi. 2. 1. Rois, xviii. 23 à 26. 33. Le second animal, qui ressembloit à un veau, fut vu, parce qu'il désigne le divin vrai de la Parole qui affecte les esprits, et ainsi les instruit et les remplit de science.

243. *Et le troisième animal avoit une face comme un homme, signifie le divin vrai de la Parole quant à la sagesse.* Dans la Parole, l'homme signifie la sagesse, parce qu'il est né pour recevoir la sagesse par le Seigneur, et pour devenir ange; conséquemment autant un homme est sage, autant il est homme. La sagesse véritablement humaine est de savoir qu'il y a un Dieu, ce que c'est que Dieu, et ce qui appartient à Dieu: voilà ce qu'enseigne le divin vrai de la Parole. Que l'homme signifie la sagesse, c'est ce qui est évident par ces passages: *Je rendrai l'homme prudent plus rare que l'or pur, et l'homme savant plus rare que l'or d'Ophir.* Isaïe, xlii. 12. L'homme prudent signifie l'intelligence, et l'homme savant signifie la sagesse. *Les habitans de la terre seront dévorés par le feu, et il y restera peu d'hommes.* Is. xlii. 6. *J'ensemencrai la maison d'Israël et la maison de Juda avec la semence de l'homme et la semence de la bête.* Jérém. xxxi. 27. *Vous, mon troupeau, vous êtes un homme, c'est moi qui suis votre Dieu.* Ezéch. xxxiv. 31. *Les villes dévastées seront pleines de troupeaux d'hommes.* Ezéch. xxxvi. 38. *Je considérai la terre, et voilà qu'il n'y avoit que du vide et un désert; j'élevai mes yeux vers le ciel; et il n'avoit plus sa lumière; et voilà que je remarquai qu'il n'y avoit plus d'hommes.* Jérém. xxiv. 23. 25. *Ils sacrifient l'homme, et ils adorent les veaux.* Osée, xiii. 2. *Il mesura la muraille de la sainte Jérusalem; elle étoit de cent quarante-quatre coudées, mesure de l'homme, qui est celle de l'ange.* Apoc. xxi. 17. Sans parler de bien d'au-

tres passages où par l'homme est signifié le sage, et dans le sens abstrait la sagesse.

244. *Et le quatrième animal ressembloit à un aigle volant, signifie le divin vrai de la Parole quant aux connoissances, et conséquemment quant à l'intelligence.* Les aigles signifient différentes choses : les aigles volans signifient les connoissances dont se forme l'intelligence, parce que quand ils volent ils connoissent et voient. Les aigles ont en effet des yeux perçans, pour distinguer; et leurs yeux désignent l'intelligence, n^o 48, 214; voler, c'est percevoir et instruire; et dans le sens suprême, dans lequel il est toujours question du Seigneur, c'est prévoir et pourvoir. Que les aigles ont ces significations, c'est ce qu'on voit clairement par ces passages : *Ceux qui attendent Jehovah sont renouvelés par la force, ils s'élèvent avec leurs ailes comme des aigles.* Is. xl. 30 à 36. S'élever avec ses ailes comme des aigles, c'est être élevé dans les connoissances du bien et du vrai, et de là dans l'intelligence. *Est-ce par ton intelligence, est-ce d'après ce que prononce ta bouche, que l'aigle s'élève et qu'il cherche sa nourriture, et que ses yeux découvrent du loin ?* Job. xxxix. 26. La faculté de connoître, de comprendre et de percevoir au loin est ici représentée par l'aigle, et on voit que cette faculté ne vient point de la propre intelligence. *C'est Jehovah qui rassasie ta bouche de bien pour que ta jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle.* Ps. ciii. 5. Rassasier la bouche de bien, c'est donner l'intelligence par les connoissances; de là cette comparaison avec l'aigle : *Un aigle puissant, par la grandeur de ses ailes et la longueur de ses plumes, vint sur le Liban; il prit un rameau d'un cèdre, et le posa dans un champ ensemencé; ce rameau y poussa. Il vint un autre aigle puissant, vers lequel la vigne approcha ses rameaux.* Ezéch. xvii. 1 à 8. Par ces deux aigles est représentée l'Eglise judaïque et l'Eglise israélitique, l'une et l'autre quant aux connoissances du vrai, et conséquemment quant à l'intelligence. Mais dans le sens opposé, les aigles désignent les connoissances du faux, dont résulte l'intelligence pervertie comme dans Matth. xxiv. 28. Jérém. iv. 13. Habac. i. 8, 9, et ailleurs encore.

245. (v. 8.) *Ces quatre animaux avoient chacun six ailes autour du corps, signifie la Parole quant à ses puissances et quant à ses gardes.* Il a été montré ci-dessus, que par les quatre animaux est désignée la Parole. On verra dans la suite que par

les ailes sont désignées les puissances ainsi que les gardes. Par le nombre *six* est signifiée toute chose quant au vrai et quant au bien ; car *six* est le produit de trois multiplié par deux. Trois signifie tout quant au vrai, n° 505 ; et deux , c'est tout quant au bien , n° 762. Les ailes désignent les puissances , parce que par elles les oiseaux s'élèvent en haut , et les ailes dans les oiseaux sont à la place des bras dans l'homme ; or , par les bras sont signifiées les puissances. Puisque les ailes désignent les puissances , et qu'à chacun des quatre animaux paroisoient six ailes , par tout ce qui a été dit ci-dessus on voit clairement quelle puissance est désignée par les ailes de chacun. On voit que par les ailes du lion est désignée la puissance de combattre contre les maux et les faussetés procédant de l'enfer ; c'est la puissance du divin vrai de la Parole par le Seigneur. Par les ailes du veau est désignée la puissance d'affecter les esprits ; car le divin vrai de la Parole affecte ceux qui la lisent saintement. Par les ailes de l'homme est désignée la puissance de savoir ce que c'est que Dieu , et ce qui appartient à Dieu ; car l'homme a proprement cette puissance en lisant la Parole. Par les ailes de l'aigle est désignée la puissance de connoître le vrai et le bien , et ainsi d'acquérir l'intelligence. On lit dans Ezéchiel , touchant les ailes des chérubins , *qu'elles se joignoient les unes les autres et couvroient aussi leurs corps , et qu'une forme de mains étoit sous ces ailes.* Ezéch. I. 23. 24 ; III. 13 ; X. 5. 21. Se joindre les unes les autres , c'est agir conjointement et unanimement ; couvrir les corps , c'est veiller à ce que les vérités intérieures , qui sont le sens spirituel de la Parole , ne soient violées ; et les mains sous les ailes , ce sont les puissances. Il est dit aussi des *Séraphins qu'ils avoient six ailes ; avec deux ils couvroient leurs faces , avec deux ils couvroient leurs pieds , et avec deux ils voloient.* Is. VI. 2. Par les *séraphins* est désignée de même la Parole , proprement la doctrine puisée dans la Parole ; et par les ailes dont ils couvroient leurs faces et leurs pieds , sont semblablement signifiés les gardes ; et par les ailes dont ils voloient , sont signifiées les puissances , comme on l'a déjà vu. Que voler , c'est percevoir et instruire , et , dans le sens suprême , prévoir et pourvoir , en voici la preuve : *Dieu étoit monté sur le chérubin ; il voloit , et il étoit porté sur les ailes du vent.* Ps. XVIII. 11. 2. Sam. XXII 11. *Je vis un ange volant par le milieu du ciel , ayant l'évangile éternel.* Ap. XIV. 6. Que

les ailes désignent les gardes, on va le voir dans ce qui suit : *Jéhovah te couvre de son aile*, Ps. xci. 4. *Être caché sous l'ombre des ailes de Dieu*. Ps. xvii. 8. *Mettre sa confiance dans l'ombre des ailes de Dieu*. Ps. xxvi. 8 ; lvii. 2. lxiii. 8. *J'ai étendu mon aile sur toi, et j'ai couvert ta nudité*. Ezéch. xvi. 8. *Vous aurez la santé dans ses ailes*. Malach. iii. 20. *Ainsi que l'aigle remue son nid, s'agite sur ses petits, étend ses ailes, et les porte sur ses ailes, ainsi Jéhovah le conduit*. Dent. xxxii. 10 à 12. *Jésus dit : Jérusalem ! combien de fois at-je voulu rassembler tes enfans, de la même manière qu'une poule réunit ses petits sous ses ailes ?* Matth. xxiii. 37 ; Luc, xiii. 34.

246. *Et au dedans ils étoient pleins d'yeux*, signifie la divine sagesse dans la Parole, dans son sens naturel, d'après le sens spirituel et le sens céleste. Que par les animaux pleins d'yeux devant et derrière est signifiée la divine sagesse dans la Parole, voyez plus haut, n° 240. C'est la même signification ici par les ailes pleines d'yeux au dedans ; et comme la divine sagesse de la Parole est dans le sens naturel d'après le sens spirituel et le sens céleste, qui sont cachés dans l'intérieur, pour cette raison il est dit qu'elles sont pleines d'yeux au dedans. Sur le sens spirituel et le sens céleste qui sont intérieurement dans chaque mot de la Parole, il faut voir la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 5 à 26.

247. *Et ces animaux n'avoient aucun repos le jour ni la nuit, disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant*, signifie que la Parole enseigne continuellement que c'est le Seigneur seul qui est Dieu, et conséquemment que c'est lui seul qui doit être adoré. Que les animaux n'avoient aucun repos le jour ni la nuit, cela signifie que la Parole enseigne continuellement et sans cesse, et qu'elle enseigne ce que ces animaux disent : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu tout-puissant*, c'est-à-dire que le Seigneur est le seul Dieu, et que conséquemment il doit être seul adoré : voilà ce que signifie saint trois fois répété ; car la répétition triple renferme toute sainteté dans le Seigneur seul. Que la divine Trinité est dans le Seigneur, c'est ce qu'on a complètement fait voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*. On a fait voir aussi que la Parole ne traite que du Seigneur seul, et qu'en cela consiste la sainteté de la Parole. Que le Seigneur seul est saint, on le voit n° 173.

248. *Qui a été, qui est et qui viendra*, signifie le Seigneur. Que c'est le Seigneur, on l'a vu clairement dans les versets 4, 8, 11 et 17 du premier chapitre, où il s'agit du Fils de l'homme, qui est le Seigneur quant à la Parole; et il y est dit ouvertement qu'il est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier, qui est et qui a été et qui viendra, et le tout-puissant. On a vu l'explication de ces paroles dans les nos 13, 29 à 31; 38, 57. On voit maintenant que par Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui a été, et qui est et qui viendra, il faut entendre le Seigneur.

249. (v. 9.) *Et quand les animaux rendent gloire, honneur et actions de grâces à celui qui étoit assis sur le trône*, signifie que la Parole attribue tout vrai, tout bien et tout culte au Seigneur qui seul doit juger. Les animaux sont la Parole, ainsi qu'il a été montré. La gloire et l'honneur, quand il s'agit du Seigneur, sont que tout vrai et tout bien appartiennent à lui et sont par lui. L'action de grâces, c'est tout culte. Celui qui est assis sur le trône, c'est le Seigneur quant au jugement comme ci-dessus. De là il est évident que par les animaux donnant la gloire, l'honneur et l'action de grâces à celui qui est assis sur le trône, est signifié que la Parole attribue tout vrai, tout bien et tout culte au Seigneur qui doit juger. Par donner la gloire et l'honneur au Seigneur, il ne faut entendre autre chose que reconnaître et confesser que tout vrai et tout bien sont par lui, conséquemment qu'il est le seul Dieu; en effet, la gloire est à lui par son divin vrai, et l'honneur est à lui par son divin bien. C'est là ce que signifie gloire et honneur dans les passages suivans : *Jéhovah fait les cieuz; la gloire et l'honneur sont devant lui.* Ps. xcvi. 5. 6. *Jéhovah, Dieu très grand, vous êtes revêtu de la gloire et de l'honneur.* Ps. civ. 1. *Les œuvres de Jéhovah sont grandes; la gloire et l'honneur sont son ouvrage.* Ps. cxl. 2. 3. *Vous poserez la gloire et l'honneur sur lui, et les bénédictions pour l'éternité.* Ps. xxi. 6. 7. Cela est touchant le Seigneur. *Attachez votre épée sur votre cuisse, ô puissant en gloire et en honneur; élévez-vous dans votre honneur; montez comme un cavalier sur la Parole de la vérité.* Ps. xlv 4. 5. *Si vous l'avez rendu un peu inférieur aux anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur.* Ps. viii. 6. *La gloire du Liban lui a été donnée, ainsi que l'honneur du Carmel et du Saron: ceux-là verront la gloire de Jéhovah et l'honneur de notre Dieu.* Is. xxxv.

1. 2. Tous ces passages concernent le Seigneur, outre d'autres encore, tels que Ps. cxlv. 4. 5. 12; Apoc. xxi. 24. 26. En outre, partout où, dans la Parole, il s'agit du divin vrai, le mot gloire est employé, n° 629, et partout où il s'agit du divin bien, c'est le mot honneur, n° 629.

250. *A celui qui vit dans les siècles des siècles, signifie que le Seigneur est seul la vie, et que par lui seul est la vie éternelle; voyez ci-dessus, nos 58, 60.*

251. (v. 10.) *Les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui étoit assis sur le trône, et ils adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles, signifie l'humiliation de tous dans le ciel devant le Seigneur. Que par les vingt-quatre vieillards on doit entendre tous ceux qui sont de l'Eglise du Seigneur, voyez plus haut, n° 233; ici, tous ceux qui sont de son Eglise dans le ciel. Les vieillards, comme chefs, représentoient tous ceux qui sont de cette Eglise. L'humiliation devant le Seigneur, et l'adoration procédant de cette humiliation, sont désignées de manière qu'il n'est pas besoin de plus d'explication.*

252. *Et ils déposoient leurs couronnes devant le trône, signifie la reconnoissance que leur sagesse vient du Seigneur seul. Que la couronne signifie la sagesse, voyez ci-dessus, nos 189, 235; conséquemment déposer les couronnes devant le trône, c'est reconnoître que la sagesse n'est point à eux, mais au Seigneur en eux.*

253. (v. 11.) *Disant : Seigneur, vous êtes digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, signifie la confession qu'au Seigneur appartient la royauté par le mérite et la justice, parce qu'il est le divin vrai et le divin bien. La confession est signifiée par dire; par le mérite et la justice, sont signifiées par, vous êtes digne, Seigneur; par la gloire et l'honneur, est signifié qu'il est lui-même le divin vrai et le divin bien, n° 249; à lui est la royauté, est signifié par recevoir la puissance; la réunion de toutes ces choses en un seul sens signifie la confession qu'au Seigneur, par son mérite, et par sa justice, appartient la royauté, parce que le Seigneur est le divin vrai et le divin bien.*

254. *Parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, et que toutes choses sont et ont été créées par votre volonté, signifie que toutes les choses du ciel et de l'Eglise ont été faites et formées, et que les hommes sont réformés et régénérés du divin amour du Seigneur par sa divine sagesse, ou de son divin bien*

par son divin vrai, qui est aussi la Parole. Tel est le sens spirituel de ces paroles, parce que créer c'est réformer et régénérer par le divin vrai; la divine volonté du Seigneur, c'est le divin bien. Soit qu'on dise le divin bien et le divin vrai, ou le divin amour et la divine sagesse, c'est la même chose, parce que tout bien appartient à l'amour, et tout vrai appartient à la sagesse. Que toutes les choses du ciel et de l'Eglise procèdent du divin amour et de la divine sagesse; bien plus, que le monde a été créé par eux, on l'a montré amplement dans la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse. On a fait voir aussi que l'amour et le bien appartiennent à la volonté, et que la sagesse et le vrai appartiennent à l'entendement. Il est évident que par la volonté du Seigneur on doit entendre son divin bien ou son divin amour. Que créer signifie, dans la Parole, réformer et régénérer, c'est ce qui est évident par ces passages : Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez au milieu de moi l'esprit de fermeté. Ps. LI. 12. Vous ouvrez votre main, et ils sont rassasiés de bien; vous envoyez votre Esprit, et ils sont créés. Ps. CIV. 28. 30. Le peuple qui sera créé louera Jah. Ps. CII. 19. Me voilà créant dans ce moment un nouveau ciel et une nouvelle terre; vous, toutes choses que je crée, réjouissez-vous durant l'éternité; voilà que je vais créer une Jérusalem qui est la joie. Is. LXV. 17. 18. C'est Jéhovah créant les cieux, étendant la terre, donnant l'âme au peuple qui vit sur cette terre, et l'esprit à ceux qui marchent sur sa surface. Is. XLII. 5; XLV. 12. 18. Ainsi a parlé Jéhovah : Jacob, je suis ton créateur; Israël, je suis ton formateur; je t'ai racheté, je t'ai appelé de mon nom, et j'ai créé pour ma gloire tous ceux que j'ai appelés de mon nom. Is. XLIII. 1. 7. Dans le jour où tu as été créé, ces choses ont été préparées; tu as été parfait dans tes voies au jour où tu as été créé, jusqu'à ce que la perversité a été trouvée en toi. Ezéch. XXVIII. 13. 15. Voilà ce qui est dit du roi de Tyr, par qui sont désignés ceux qui sont dans l'intelligence par le divin vrai. Afin qu'ils voient, qu'ils connoissent, qu'ils fassent attention et qu'ils comprennent que c'est la main de Jéhovah qui a fait cette merveille, et que c'est le saint d'Israël qui l'a créée. Is. XLII. 19. 20.

255. A tout ceci j'ajouterai ce MÉMORABLE. Afin que qu'il que ce soit n'entre dans le sens spirituel de la Parole, et ne per-

vertisse la vérité pure qui appartient à ce sens, le Seigneur y a posé des gardes qui, dans la Parole, sont désignées par des chérubins, qui sont ici les quatre animaux. Voici comme il m'a été représenté que des gardes ont été posées. Il m'a été donné de voir de grandes bourses qui paroissent comme des sacs dans lesquels étoit renfermé de l'argent en grande quantité; et comme ces bourses étoient ouvertes, j'ai perçu comme si chacun pouvoit tirer de l'argent qui y étoit déposé, et même en prendre; mais auprès de ces bourses étoient assis deux anges qui en étoient les gardes. Le lieu où ils étoient placés avoit l'apparence d'une crèche dans une étable. Dans une chambre joignant à cette étable, je vis des vierges modestes avec une épouse chaste; et près de cette chambre étoient debouts deux enfans, et il me fut dit qu'il ne falloit pas jouer avec eux d'une manière enfantine, mais sagement. Ensuite il parut une femme débauchée, et en même temps un cheval couché, mort. Lorsque j'eus considéré attentivement ces objets, il me fut dit qu'ils représentoient le sens de la lettre de la Parole, dans lequel est son sens spirituel. Ces grandes bourses pleines d'argent signifioient les connoissances du bien et du vrai en grande abondance; elles étoient ouvertes, et néanmoins gardées par des anges: cela signifioit que chacun peut y puiser les connoissances du vrai, mais qu'il est pourvu à ce que personne ne falsifie le sens spirituel dans lequel sont les vérités pures. La crèche dans l'étable où étoient placées les bourses, signifioit l'instruction spirituelle pour l'entendement: c'est ce que signifie la crèche, et la crèche même dans laquelle a été couché le Seigneur enfant; parce que le cheval qui se nourrit à cette crèche signifie l'intelligence de la Parole. Les vierges modestes que je vis dans la chambre joignant à l'étable, signifioient les affections du vrai, et l'épouse chaste la conjonction du bien et du vrai. Les enfans désignoient l'innocence de la sagesse dans la Parole; c'étoit deux anges du troisième ciel, qui tous paroissent comme des enfans. La femme débauchée avec le cheval mort désignoient la falsification de la Parole par un grand nombre de chrétiens d'aujourd'hui, par laquelle falsification toute intelligence du vrai périt. Cette femme débauchée désigne la falsification, et le cheval mort l'intelligence du vrai anéantie.

Il m'a été accordé de converser avec plusieurs qui étoient

morts et qui ont cru , dans le monde , qu'ils brilleroient dans le ciel comme des étoiles , parce que , comme ils le disoient , ils avoient regardé la Parole comme sainte ; qu'ils l'avoient très souvent lue ; qu'ils en avoient recueilli plusieurs choses par lesquelles ils avoient confirmé les dogmes de leur foi ; et par là ils avoient été célébrés dans le monde comme savans , ce qui les portoit à croire qu'ils devoient être des Michel et des Raphaël. Mais plusieurs d'entre eux furent examinés par quel amour ils s'étoient attachés à l'étude de la Parole , et il fut découvert que les uns s'y étoient livrés par amour de soi-même pour paroître grands dans le monde , et y être révéérés comme chefs de l'Eglise ; les autres , par amour du monde , afin d'amasser des richesses. Lorsqu'ils furent examinés sur ce qu'ils savoyent de la Parole , il fut découvert qu'ils n'en connoissoient rien du vrai pur , mais seulement ce qu'on appelle vrai falsifié , qui en soi est le faux ; et ce faux , dans le monde spirituel , infecte de sa puanteur les narines des anges. Et il fut dit à ces esprits que la puanteur qu'ils exhaloyent provenoit de ce que eux-mêmes et le monde avoient été leurs fins , ou , ce qui est la même chose , leurs amours , et non le Seigneur et le ciel ; et que , quand ils se proposent eux-mêmes et le monde pour fins , en lisant la Parole , leur esprit s'arrête en eux-mêmes et dans le monde , et conséquemment ils pensent continuellement par leur propre , qui est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au ciel ; et dans cet état l'homme ne peut être tiré de sa lumière propre , et ainsi être élevé dans la lumière du ciel , et par conséquent ne peut recevoir du Seigneur aucun influx par le ciel. J'ai vu aussi ces esprits admis dans le ciel ; et comme ils furent trouvés être sans aucunes vérités , ils furent dépouillés de leurs vêtemens , et parurent dans leur état de nudité honteux ; et ceux qui avoient falsifié les vérités , parce qu'ils étoient devenus infects , furent chassés ; mais néanmoins il resta en eux l'orgueil et la croyance qu'ils avoient mérité. Il arriva tout autre chose à ceux qui s'étoient attachés à l'étude de la Parole par l'affection de savoir le vrai , parce qu'il est vrai , et parce qu'il sert aux usages de la vie spirituelle , non seulement de la leur propre , mais aussi de celle de leur prochain. Je les vis élevés dans le ciel , et ainsi dans la lumière dans laquelle est le divin vrai , et en même temps transportés alors dans la sagesse angélique et dans sa félicité , qui est la vie éternelle.

CHAPITRE CINQUIÈME.

1. **JE** vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit au dedans et au dehors, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un ange fort, criant à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?

3. Et personne ne put, dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre ni le regarder.

4. Et je pleurois beaucoup de ce qu'il ne s'étoit trouvé personne digne d'ouvrir et de lire le livre, ni de le regarder.

5. Alors un des vieillards me dit : Ne pleurez point : voici que le lion a vaincu, qui est de la tribu de Juda, rejeton de David, pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux.

6. Et je regardai et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, l'Agneau debout, comme tué, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.

7. Et il vint et il prit le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

8. Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Et ils chantoient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne de recevoir le livre et d'ouvrir ses sceaux, parce que vous avez été immolé, et que vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang, de toute tribu et langue, de tout peuple et nation.

10. Et vous nous avez fait rois et prêtres à notre Dieu, et nous régnerons sur la terre.

11. Et je vis et entendis la voix d'une multitude d'anges

autour du trône, les animaux et les vieillards; et leur nombre étoit de dix milliers de dix milliers et de milliers de milliers.

12. Disant à haute voix : L'Agneau tué est digne de recevoir la puissance et les richesses, et la sagesse et l'honneur, et la gloire et la bénédiction.

13. Et toute créature qui est dans le ciel, sur la terre et sous la terre, et les choses qui sont dans la mer, et toutes les choses qui sont dans les cieux, je les entendis disant : A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction et honneur, et gloire et force dans les siècles des siècles.

14. Et les quatre animaux disoient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. C'est dans sa divine humanité que le Seigneur fera le jugement par la Parole et selon la Parole, parce que le Seigneur est la Parole. Cette vérité est reconnue de tous les anges qui sont dans les trois cieux.

SOMMAIRE DES VERSETS. Je vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit au dedans et au dehors, *signifie* le Seigneur quant à sa divinité de toute éternité, à qui appartient la toute-puissance et la toute-science, qui est la Parole. Scellé de sept sceaux, *sign.* absolument caché à l'ange et à l'homme. Et je vis un ange fort, criant à haute voix, *sign.* le divin vrai influant du Seigneur intimement chez les anges et les hommes. Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? *sign.* qui a la puissance de connoître les états de la vie de tous dans les cieux et sur la terre, et de juger chacun selon l'état où il se trouve ? Et personne ne put dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, *sign.* que nul n'a pu dans les cieux supérieurs, ni dans les cieux inférieurs. Ouvrir le livre, *sign.* connoître les états de la vie de tous, et juger chacun selon ce qui lui est propre. Ni le regarder, *sign.* rien du tout. Et je pleurois beaucoup de ce qu'il ne s'étoit trouvé personne digne d'ouvrir et de lire le livre, ni de le regarder, *sign.* la douleur du cœur de ce que, s'il ne se trouvoit pas quelqu'un qui le pût, tous péri-

soient. Alors un des vieillards me dit : Ne pleurez point , *sign.* la consolation. Voici que le lion a vaincu , *sign.* le Seigneur , qui de sa propre puissance a subjugué les enfers et rétabli tout en ordre quand il étoit dans le monde. Qui est de la tribu de Juda , rejeton de David , *sign.* par le divin bien uni au divin vrai dans son humanité. Pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux , *sign.* connoître les états de la vie de tous dans les cieus et sur la terre , comme ci-dessus. Et je regardai , et je vis au milieu du trône et des quatre animaux , et au milieu des vieillards , *sign.* depuis les intimes , et conséquemment dans toutes les choses du ciel , de la Parole et de l'Eglise. L'Agneau debout , comme tué , *sign.* le Seigneur quant à son humanité non reconnue divine dans l'Eglise. Ayant sept cornes , *sign.* sa toute-puissance. Et sept yeux , *sign.* sa toute-science et sa sagesse. Qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre , *sign.* que par elle le divin vrai existe dans tout le monde où il y a une religion. Et il vint et il prit le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône , *sign.* que le Seigneur , quant à sa divine humanité , est la Parole , et que cette Parole procède de sa divinité , qui est lui ; et c'est pour cela que par la divine humanité il doit faire le jugement. Et quand il eut pris le livre , *sign.* quand le Seigneur eut résolu de faire le jugement , et par ce jugement , de rétablir en ordre toutes les choses dans les cieus et sur la terre. Les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau , *sign.* l'humiliation , et par l'humiliation l'adoration du Seigneur par les cieus supérieurs. Ayant chacun des harpes , *sign.* la confession de la divine humanité du Seigneur d'après les vérités spirituelles. Et des coupes d'or pleines de parfums , *sign.* la louange de la divine humanité du Seigneur d'après les biens spirituels. Qui sont les prières des saints , *sign.* les pensées de la foi d'après les affections de la charité chez ceux qui adorent le Seigneur par les vérités et les biens spirituels. Et ils chantoient un cantique nouveau , *sign.* la reconnoissance et la glorification du Seigneur , confessant que lui seul est juge , rédempteur et sauveur , conséquemment , le seul Dieu du ciel et de la terre. Disant : Vous êtes digne de recevoir le livre et d'ouvrir ses sceaux ; *sign.* ici comme ci-dessus. Parce que vous avez été immolé , et que vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang , *sign.* la délivrance de l'enfer , et le salut par la conjonction avec le Seigneur. De toute tribu et langue , de tout

peuple et nation, *sign.* que c'est par le Seigneur que sont rachetés ceux qui dans l'Eglise, ou dans quelque religion, sont dans les vérités quant à la doctrine, et dans les biens quant à la vie. Et vous nous avez fait rois et prêtres à notre Dieu, *sign.* que ceux-là sont, par le Seigneur, dans la sagesse procédant des divines vérités, et dans l'amour procédant des divins biens. Et nous régnerons sur la terre, *sign.* et ils seront dans son royaume, lui en eux et eux en lui. Et je vis et entendis la voix d'une multitude d'anges autour du trône, les animaux et les vieillards, *sign.* la confession et la glorification du Seigneur par les anges des cieus inférieurs. Et leur nombre étoit de dix milliers de dix milliers et de milliers de milliers, *sign.* tous ceux qui sont dans les vérités et dans les biens. Disant à haute voix : L'Agneau tué est digne de recevoir la puissance, et les richesses et la sagesse, et l'honneur et la gloire, *sign.* la confession faite du fond du cœur qu'au Seigneur, quant à la divine humanité, appartiennent la toute-puissance, la toute-science, le divin bien et le divin vrai. Et la bénédiction, *sign.* que toutes ces choses sont en lui, et par lui en eux. Toute créature qui est dans le ciel, sur la terre et sous la terre, et les choses qui sont dans la mer et toutes les choses qui sont dans les cieus, je les entendis disant, *sign.* la confession et la glorification du Seigneur par les anges des cieus les plus bas. A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction et honneur, et gloire et force dans les siècles des siècles, *sign.* que dans le Seigneur de toute éternité, et conséquemment dans sa divine humanité, est tout ce qui est du ciel et de l'Eglise, le divin bien et le divin vrai et la divine puissance, et par lui dans ceux qui sont dans le ciel et dans l'Eglise. Et les quatre animaux disoient Amen, *sign.* la divine confirmation par la Parole. Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles, *sign.* l'humiliation devant le Seigneur, dans qui et par qui est la vie éternelle; et par l'humiliation, l'adoration du Seigneur par tous ceux qui sont dans les cieus.

EXPLICATION.

256. (v. 1.) *Je vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, signifie le Seigneur quant à sa Divinité de toute éternité, à qui appartiennent la toute-puissance et la toute-science, et qui est la*

Parole, et qui de lui-même connoît les états de la vie de tous dans les cieus et sur la terre, tant en tout son général, qu'en tout son particulier. Par celui qui est assis sur le trône on doit entendre le Seigneur quant à la divinité même dont procède son humanité; car on lit ensuite que l'Agneau prit le livre de la main de celui qui étoit assis sur le trône, vers. 7; et par l'Agneau on doit entendre le Seigneur quant à sa divine humanité. Le livre écrit en dedans et en dehors, c'est la Parole dans tout son particulier et dans tout son général. Par ces mots en dedans, dans tout son particulier; et par les mots en dehors, dans tout son général. Par en dedans et en dehors il faut encore entendre le sens intérieur de la Parole qui est spirituel, et son sens extérieur qui est naturel; et par la main droite, le Seigneur lui-même quant à la toute-puissance et à la toute-science, parce qu'il y est question de l'examen de tous, dans les cieus et sur la terre, sur qui sera le jugement dernier, et de leur séparation. Que le Seigneur, comme Parole, sait les états de la vie de tous dans les cieus et sur la terre par lui-même, c'est parce qu'il est le divin vrai même, et que le divin vrai même connoît toutes choses de lui-même; mais c'est un arcane qui a été dévoilé dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse.* Que le Seigneur, quant au Divin même de toute éternité, est la Parole, c'est-à-dire le divin vrai, en voici la preuve dans Jean : *Dans le commencement étoit la Parole, et la Parole étoit avec Dieu, et Dieu étoit la Parole.* 1. 1. Et que le Seigneur quant à l'humanité a été aussi fait la Parole, on le voit dans le même, par ce passage : *et la Parole fut faite chair.* De là on peut voir ce qu'on doit entendre par ces mots, que le livre étoit dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône, et que l'Agneau le prit ensuite, vers, 7. Comme le Seigneur est la Parole, et que la Parole est le divin vrai, qui en général fait le ciel et l'Eglise, et en particulier l'ange pour qu'il soit dans le ciel et que le ciel soit dans lui, et l'homme pour que l'Eglise soit dans lui, et que la Parole est ici désignée par un livre, par lequel et selon lequel tous doivent être jugés; c'est pour cela que dans la Parole il est dit partout être inscrit dans le livre, être jugé par le livre, être effacé du livre, là où il est question de l'état de la vie éternelle de quelqu'un : par exemple, dans ces passages : *L'ancien des jours étoit assis pour le juge-*

ment, et les livres furent ouverts. Dan. VII. 10. Tout le peuple qui sera écrit dans le livre sera délivré. Dan. XII. 1. Ma bouche ne vous a pas été cachée ; tous mes jours sont écrits sur votre livre , et pas un seul de ces jours n'y manque. Ps. CXXXIX. 15. 16. Moïse dit à Jéhovah : Effacez-moi, je vous prie, du livre que vous avez écrit ; et Jéhovah lui répondit : J'effacerai de ce livre celui qui a péché contre moi. Exod. XXXII. 32. 33. Qu'ils soient effacés du livre de la vie , et qu'ils ne soient point écrits avec les justes. Ps. LXIX. 29. Je vis que les livres étoient ouverts ; et un autre livre qui est celui de la vie fut ouvert , et les morts furent jugés d'après les choses qui étoient écrites dans ce livre selon leurs œuvres ; et quiconque ne fut point trouvé écrit dans le livre de la vie , fut jeté dans l'étang de feu. Apoc. XX. 12 à 14. Il n'entrera dans la nouvelle Jérusalem que ceux qui sont écrits dans le livre de la vie de l'Agneau. Ap. XXI. 26. Tous ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de la vie de l'Agneau, adoreront la bête. Apoc. XIII. 8 ; XVII. 8. Que par ce livre on doit entendre la Parole ; on le voit dans David. Dans le volume de ce livre est écrit tout ce qui me regarde. Ps. XL. 8 ; et dans Ezéchiel : Et voilà que je vis une main descendant jusqu'à moi, et dans cette main un rouleau d'un livre écrit en devant et en derrière. II. 8. 9. Le livre des paroles d'Isaïe. Luc, III. 4. Le livre des psaumes. Luc, XX. 42.

257. Scellé de sept sceaux, signifie absolument caché à l'ange et à l'homme. Il est clair que fermé d'un sceau signifie caché ; de là scellé de sept sceaux signifie absolument caché ; car sept signifie tout , n° 10 ; conséquemment aussi absolument. Que cela étoit absolument caché à l'ange et à l'homme, c'est parce qu'il est dit aussitôt en ces termes : *Et personne ne put dans le ciel ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir et lire le livre, ni le regarder.* Telle est la Parole pour tous ceux à qui l'Agneau, c'est à-dire le Seigneur ne l'ouvre point. Ici, comme il s'agit de l'examen de tous avant le jugement dernier, ce sont les états de la vie de tous en général et en particulier, qui sont absolument cachés.

258. (v. 2.) *Et je vis un ange fort, criant à haute voix,* signifie le divin vrai influant par le Seigneur intimement dans la pensée des anges et des hommes, et aussi la recherche. Dans le sens spirituel, par l'ange criant il faut entendre le Seigneur ; parce que l'ange ne parle point et n'enseigne point

par lui-même, mais par le Seigneur, mais néanmoins comme si c'étoit de lui-même. Il est dit l'ange fort, parce que c'est avec puissance; et ce qui est annoncé avec puissance influe intimement dans la pensée. Une grande voix signifie le divin vrai par le Seigneur dans sa puissance ou dans sa vertu. Qu'elle signifie aussi recherche, c'est parce que l'ange interroge, en disant : qui est digne d'ouvrir le livre ? comme il va suivre.

259. *Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?* signifie *qui est dans la puissance de connoître les états de la vie de tous dans les cieux et sur la terre, et de juger chacun selon l'état où il se trouve ?* Qui est digne, c'est-à-dire qui peut ou qui est en puissance ? Ouvrir le livre et briser ses sceaux, ici c'est connoître les états de la vie de tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, et c'est aussi juger chacun selon son état ; car lorsque le livre s'ouvre, il se fait un examen pour découvrir quels sont les hommes, et ensuite est prononcée la sentence ou le jugement, par comparaison avec un juge qui agit avec le livre de la loi et par ce livre. Que par ouvrir le livre est signifié examiner quel est l'état de la vie dans tous et dans chacun en particulier, on le voit clairement dans le chapitre suivant, où est décrit ce qui fut vu quand l'Agneau ouvrit dans leur ordre les sept sceaux du livre.

260. (v. 3.) *Et personne ne put dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre,* signifie *nul dans les cieux supérieurs et dans les cieux inférieurs.* Dans le ciel, sur la terre et sous la terre, signifie dans les cieux supérieurs et dans les cieux inférieurs, comme on le voit encore plus bas, vers. 13, où on lit : *Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre et sous la terre, et celles qui sont dans la mer, je les entendis toutes, disant.* Comme il a entendu les unes et les autres disant, il est clair que c'étoit des anges et des esprits qui parloient. Jean étoit aussi un esprit, comme il le dit lui-même dans le chapitre précédent, vers. 2. Dans cet état de l'esprit, il ne lui apparut point d'autre terre qu'une terre du monde spirituel ; car dans le monde spirituel il y a des terres comme dans le monde naturel, ainsi qu'il est prouvé par la description de ce monde, dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, de même que dans la continuation du jugement dernier sur le monde spirituel, n° 32 à 38. Les cieux supérieurs paroissent sur les montagnes et sur les collines, les cieux inférieurs, comme dans les vallées, et les

derniers ciëux comme sous les terres. Car les ciëux sont des firmamens l'un sur l'autre ; et chaque firmament est comme une terre sous les pas de ceux qui y sont. Le firmament suprême est comme la cime d'une montagne ; l'autre est sous ce premier , mais s'étendant plus au large de tous côtés ; et le firmament le plus bas est encore plus au large ; et comme il est sous le second , ceux qui y sont apparoissent comme sous terre. Les trois ciëux apparoissent ainsi aux anges qui sont dans les ciëux supérieurs , parce que les deux autres ciëux leur apparoissent au-dessus d'eux. Ils apparurent donc ainsi à Jean , parce qu'il étoit avec ces anges ; car il étoit monté vers eux ; comme on le voit dans le dernier chapitre , vers. 1 , où il est dit : *Montez ici , et je vous montrerai ce qui doit arriver par la suite.* Celui qui ne sait rien sur le monde spirituel et sur les terres de ce monde , ne peut pas savoir ce qu'on doit comprendre par *sous terres* , ni par les *lieux inférieurs de la terre* , dans la Parole , comme dans Isaïe : *Ciëux , chantez le Seigneur ; lieux inférieurs de la terre , tressaillez de joie ; vallées , montagnes , retentissez de chants ; car Jéhovah a racheté Jacob.* Is. XLIV. 23. D'ailleurs , qui ne voit pas qu'il faut entendre ici les terres du monde spirituel ? car aucun homme , dans le monde naturel , n'habite sous la terre.

261. *Ouvrir le livre* , signifie connoître les états de la vie de tous , et juger chacun selon l'état où il se trouve. C'est ce qui est évident par ce qui a été dit n° 259.

262. *Ni le regarder* , signifie rien du tout. Puisque par ouvrir le livre est signifié connoître les états de la vie de tous , par le regarder est signifié voir quel est l'état de la vie de l'un et de l'autre : c'est pourquoi par ces mots personne ne pouvoit ouvrir le livre ni le regarder est signifié que personne ne peut rien ; en effet , le Seigneur seul voit l'état de chacun depuis les intimes jusqu'aux extrêmes ; il voit aussi quel a été l'homme depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse , quel il doit être dans l'éternité ; il voit même quel lieu lui sera réservé dans le ciel ou dans l'enfer : et le Seigneur voit tout cela dans l'instant et par lui-même , parce qu'il est le divin vrai même ou la Parole ; mais les anges ni l'homme ne voient rien , parce qu'ils sont finis ; et étant finis ils ne voient que peu de choses et les externes : ce n'est pas même par eux qu'ils voient , mais par le Seigneur.

263. (v. 4.) *Et je pleurois beaucoup de ce qu'il ne s'étoit trouvé personne digne d'ouvrir et de lire le livre , ni de le re-*

garder, signifie la douleur du cœur, de ce que s'il ne se trouvoit pas quelqu'un qui le pût, tous périroient. Il est évident que pleurer beaucoup c'est ressentir de la douleur dans le cœur. Jean éprouvoit cette douleur, parce-que s'il en eût été autrement, tous devroient périr; car si par le jugement dernier toutes choses dans les cieus et sur la terre n'avoient pas été remises dans l'ordre, il n'auroit pas pu en être autrement; en effet, il s'agit, dans l'Apocalypse, du dernier état de l'Eglise, quand elle est à sa fin, que le Seigneur décrit lui-même telle qu'elle est, par ces paroles: *Il y aura une affliction telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais: c'est pourquoi si ces jours n'étoient abrégés, aucun homme ne seroit sauvé.* Matth. xxiv. 21. 22. Ceci est dit du dernier temps de l'Eglise, quand le jugement a lieu. Que tel est l'état de l'Eglise d'aujourd'hui, il suffit, pour le connoître, de voir que, dans la plus grande partie du monde chrétien, il y a des hommes qui ont transporté en eux-mêmes la divine puissance du Seigneur, qui veulent être adorés comme des dieux, et qui invoquent des hommes morts, et à peine y a-t-il quelqu'un qui invoque le Seigneur; que tous les autres qui sont de l'Eglise font de Dieu trois dieux, et du Seigneur deux seigneurs; qu'ils placent le salut, non dans l'amendement de la vie, mais dans certaines paroles prononcées avec un élan convulsif de dévotion, conséquemment non dans la pénitence et dans les bonnes œuvres, mais dans la confiance qu'ils sont justifiés et sanctifiés, pourvu qu'ils joignent les mains, qu'ils portent leurs regards vers le ciel et récitent une formule routinière de prière.

264. (v. 5.) *Alofs un des vieillards me dit: Ne pleurez point, signifie la consolation.* Cela est clair.

265. *Voici que le lion a vaincu, signifie le Seigneur qui, de sa propre puissance, a subjugué les enfers et a remis tout en ordre quand il étoit dans le monde.* Que le lion désigne le divin vrai de la Parole, quant à la puissance, c'est ce qu'on voit n° 241; et comme le Seigneur est le divin vrai même ou la Parole, c'est pour cela qu'il est appelé le lion. Que le Seigneur, quand il étoit dans le monde, a subjugué les enfers; a remis toutes choses en ordre dans les cieus, et a aussi glorifié son humanité; voyez plus haut n° 67; et dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, nos 12, 44, comment il a

opéré ces merveilles ; on voit donc ce que signifie *le lion a vaincu*.

266. *Qui est de la tribu de Juda, rejeton de David*, signifie par le divin bien uni au divin vrai dans son humanité. Dans la Parole, par Juda est désignée l'Eglise qui est dans le bien de l'amour pour le Seigneur, et dans le sens suprême, le Seigneur quant au divin bien du divin amour ; et par David est désigné le Seigneur quant au divin vrai de la divine sagesse. Que telle est la signification de David, on le voit dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n^o 43, 48, et que telle est celle de Juda, voyez n^o 96, 266, 350. De là il est évident que par ces paroles : *Voici qu'il a été victorieux le lion, qui est de la tribu de Juda, le rejeton de David*, il est signifié que le Seigneur a vaincu les enfers et a remis toutes choses dans l'ordre par le divin bien uni au divin vrai dans son humanité. Il n'est pas possible de voir, dans le sens de la lettre, que c'est là le sens de ces paroles ; mais on y voit seulement que c'est le Seigneur lui-même qui est né dans le monde, de la tribu de Juda et de la race de David. Néanmoins ces mêmes paroles contiennent en soi un sens spirituel dans lequel, par les noms des personnes, il faut entendre les choses, comme il a déjà été dit plusieurs fois : ainsi, par Juda il ne faut pas entendre Juda, ni par David, David ; mais par Juda il faut entendre le Seigneur quant au divin bien, et par David, le Seigneur quant au divin vrai ; conséquemment ce sens résulte de ces paroles. Ce sens est ici exposé, parce que l'Apocalypse commence maintenant à s'ouvrir quant au sens spirituel.

267. *Pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux*, signifie connaître les états de la vie de tous dans les cieux et sur la terre, et juger chacun selon son état, comme ci-dessus, n^o 258, 259.

268. (v. 6.) *Et je regardai, et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards*, signifie depuis les intimes, conséquemment dans toutes les choses du ciel, de la Parole et de l'Eglise. Au milieu signifie depuis les intimes, et conséquemment dans toutes choses, n^o 44. Le trône signifie le ciel, n^o 14. Les quatre animaux ou les chérubins signifient la Parole, n^o 239 ; et les vingt-quatre vieillards signifient l'Eglise, quant à tout ce qui la compose, n^o 233, 251. De là il suit que ces paroles, au milieu du trône, et les quatre animaux au milieu des vieillards, signifient depuis les intimes dans toutes les choses qui appartiennent au ciel, à la Parole et à l'Eglise.

369. *L'Agneau debout comme tué*, signifie le Seigneur quant à son humanité, non reconnue divine dans l'Eglise. Dans l'Apocalypse, par l'Agneau, on doit entendre le Seigneur quant à la divine humanité; et par l'Agneau tué on doit entendre que son humanité n'est point reconnue divine dans l'Eglise. Il en est de même que dans le 1^{er} chapitre, verset 8, où il est dit : *Je suis devenu mort, et voilà que je suis vivant dans les siècles des siècles*; et par ces paroles il faut entendre que le Seigneur a été négligé dans l'Eglise, et son humanité non reconnue pour divine, n^o 59 : on en voit la preuve ci-après, n^o 294; c'est pourquoi, puisque le Seigneur, quant à la divine humanité, est désigné par l'Agneau, et qu'il est dit de lui qu'il a pris le livre de la main droite de celui qui est assis sur le trône, et qu'ensuite il l'a ouvert et qu'il en a rompu les sept sceaux; et puisque aucun des mortels ne l'a pu, mais que c'est Dieu seul, il s'ensuit que par l'Agneau on doit entendre le Seigneur quant à la divine humanité; et que par l'Agneau tué est désigné le Seigneur non reconnu pour Dieu quant à son humanité.

270. *Ayant sept cornes*, signifie sa toute-puissance. Dans la Parole il est très souvent fait mention de la corne, et partout ce mot signifie la puissance. C'est pourquoi quand il est question du Seigneur, la corne désigne la toute-puissance. Qu'il est parlé de sept cornes, c'est parce que sept signifie tout, n^o 10, ainsi la toute-puissance. Que la corne signifie la puissance, et la toute-puissance quand il s'agit du Seigneur, cela est constant d'après les passages suivans : *Ceux qui mettent leur joie sur le néant et qui disent : N'est-ce pas par notre force que nous avons pris nos cornes? Amos. vi. 13. J'ai dit aux impies : Ne levez pas la corne, ne levez pas votre corne en haut; j'abattraï toutes les cornes des impies, et les cornes du juste seront élevées. Ps. lxxv. 5. 6. 11. Jéhovah a élevé la corne de tes ennemis. Lament. 11. 13. La corne de Moab a été arrachée, et son bras a été brisé. Jérém. xlviii. 25. Vous chassez du côté et de l'épaule les brebis malades, et vous les frappez de vos cornes. Ezéch. xxxiv. 21. Jéhovah a élevé la corne de son peuple. Ps. cxlviii. 14. Jéhovah, dieu Zébaouh, l'honneur de notre force, a élevé notre corne. Ps. lxxxix. 18. La splendeur de Jéhovah Dieu sera comme la lumière; les cornes de sa force viennent de sa main, et c'est là que s'est manifestée sa puissance. Hab. iii. 4. Mon bras fortifiera David,*

et c'est dans mon nom que sa corne sera élevée. Ps. LXXXIX. 21. 25. *Jéhovah ma force, ma pierre, ma corne.* Ps. XVIII. 2. 11. Sam. XXII. 3. *Lève-toi, fille de Sion, parce que je vais changer ta corne en fer, afin que tu réduises plusieurs peuples en poudre.* Mich. IV. 13. *Jéhovah, dans sa fureur, a détruit les forteresses de la fille de Juda, et il a arraché toutes les cornes d'Israël* Lament. II. 3. Les puissances sont aussi désignées par les cornes du dragon, Apoc. XII. 3; par les cornes de la bête s'élevant de la mer, XIII. 1; par les cornes de la bête de couleur pourpre sur laquelle la femme étoit assise, XVI. 3. 7. 12; par les cornes du bélier et du bouc, Dan. VIII. 3 à 25; par les cornes de la bête s'élevant de la mer, Dan. VII. 3 à 24; par les quatre cornes qui dispersèrent Juda et Israël, Zach. II. 1 à 4; par les cornes des autels de l'holocauste et des parfums, Exod. XXVII. 2; XXX. 2. 3. 10. Par le mot corne ici étoit signifiée la puissance du divin vrai dans l'Eglise; et par opposition, il est signifié que la puissance devoit périr, par les cornes des autels à Béthel, dans Amos: *Je visiterai les prévarications d'Israël, je visiterai les autels de Béthel, afin que les cornes de l'autel soient arrachées et tombent à terre.* III. 14.

271. *Et sept yeux, signifie sa toute-science et sa divine sagesse.* Que les yeux, quand il s'agit du Seigneur, désignent la divine sagesse, on le voit n^o 48, 125; ils désignent aussi conséquemment sa toute-science; sept désignent tout, et s'emploient dans les choses saintes, n^o 10; ainsi, par les sept yeux de l'Agneau est désignée la divine sagesse du Seigneur, qui est aussi sa toute-science.

272. *Qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre, signifie que par elle le divin vrai existe dans tout le monde où il y a de la religion.* Les sept esprits de Dieu sont le divin vrai procédant du Seigneur; voyez plus haut, n^o 14, 155. Ils sont envoyés sur toute la terre; il est clair que c'est le divin vrai répandu sur toute la terre où il y a une religion; car partout où il y a une religion, on enseigne qu'il y a un Dieu et qu'il y a un diable; que Dieu est le bien même, et que par lui est le bien, et que le diable est le mal même, et que par lui est le mal; que, comme Dieu et le diable sont opposés, on doit fuir le mal parce qu'il vient du diable, et pratiquer le bien parce qu'il vient de Dieu; que

par conséquent autant quelqu'un fait le mal, autant il aime le diable et agit contre Dieu. Tel est le divin vrai dans toute la terre où il y a quelque religion; c'est pourquoi il n'est plus besoin que de savoir ce que c'est que le mal. C'est encore une chose que savent tous ceux qui ont une religion; car les préceptes de toutes les religions sont semblables à ceux qui sont dans le Décalogue, et ces préceptes sont qu'il ne faut point tuer, ne point commettre l'adultère, ne point voler, ne point faire de faux témoignages: voilà en général les divines vérités envoyées par le Seigneur sur toute la terre. Voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n^{os} 101 à 118. C'est pourquoi celui qui vit selon ces préceptes, comme ils sont les divines vérités ou les préceptes de Dieu, et conséquemment de la religion, est sauvé; mais celui qui ne vit selon ces préceptes que parce qu'ils sont des vérités civiles et morales, n'est pas sauvé; car tel qui nie Dieu peut aussi vivre dans ces préceptes; mais ce n'est pas la vie de celui qui reconnoît Dieu.

273. (v. 7.) *Et il vint et il prit le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône*, signifie que le Seigneur, quant à sa divine humanité, est la Parole, et que cette Parole procède de sa divinité qui est en lui, et c'est pour cela que par sa divine humanité il doit faire le jugement. Ici il est bien évident que celui qui est assis sur le trône et l'Agneau sont une seule personne; et que par celui qui est assis sur le trône on doit entendre la divinité du Seigneur, de qui tout procède; et par l'Agneau, la divine humanité du Seigneur; car il est dit dans le verset précédent que Jean vit l'Agneau debout au milieu du trône; et ici il est dit qu'il reçoit le livre de celui qui est assis sur le trône. Que le Seigneur, par sa divine humanité, doit faire le jugement, parce qu'il est la Parole, c'est ce qui est constant d'après les passages suivans: *Alors on verra le signe du Fils de l'Homme; et on verra le Fils de l'Homme venant dans les nuées du ciel avec sa vertu et sa gloire.* Matth. xiv. 30. *Quand le Fils de l'Homme sera assis sur son trône pour juger les douze tribus d'Israël.* Matth. xix. 28. *Le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* Matth. xvi. 27. *Veillez en tout temps pour que vous soyez dignes de paraître devant le Fils de l'Homme.* xvi. 27. *C'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de*

l'Homme vient. Matth. xxiv. 44. *Le Père ne juge qui que ce soit, mais il a donné au fils tout jugement, parce qu'il est le Fils de l'Homme.* Jean, v. 27. Le Fils de l'Homme est le Seigneur quant à la divine humanité; cette divine humanité est la Parole qui a été Dieu et qui a été faite chair. Jean, I. I. 14.

274. (v. 8.) *Et quand il eut pris le livre, signifie quand le Seigneur eut résolu de faire le jugement, et par ce jugement de rétablir dans l'ordre toutes choses dans les cieuz et sur la terre.* Recevoir le livre et l'ouvrir, c'est examiner les états de la vie de tous, et juger chacun selon son état. Voyez plus haut. C'est pourquoy ici, avoir reçu le livre, c'est prendre la résolution de faire le jugement dernier; et comme le jugement dernier se fait afin que toutes choses soient remises en ordre dans les cieuz et par les dieux sur la terre, c'est aussi ce qui est signifié dans ce passage.

275. *Les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternent devant l'Agneau, signifie l'humiliation, et par l'humiliation l'adoration du Seigneur par les cieuz supérieurs.* Par ces causes maintenant s'ensuit la glorification du Seigneur; car ainsi qu'il a été dit n° 263, si le Seigneur ne faisoit alors le jugement dernier, et par ce jugement ne remettoit en ordre toutes les choses dans les cieuz et sur la terre, tous périroient. La glorification du Seigneur, qui en résulte, se fait d'abord par les cieuz supérieurs, ensuite par les cieuz inférieurs, et enfin par les cieuz les plus bas; par les cieuz supérieurs, versets 8, 9, 10; par les cieuz inférieurs, vers. 11, 12; et par les cieuz les plus bas, vers. 13; et enfin la confirmation et l'adoration par les cieuz supérieurs, vers. 14. Ainsi les cieuz supérieurs sont désignés par les quatre animaux et par les vingt-quatre vieillards; car par les chérubins, qui sont les quatre animaux *au milieu du trône*, est désigné le Seigneur quant à la Parole; mais par les chérubins *autour du trône* est désigné le ciel quant à la Parole; en effet, il est dit que Jean *vit au milieu du trône et autour du trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.* iv. 6. Car les cieuz sont cieuz par la réception du divin vrai de la Parole par le Seigneur. Par les vingt-quatre vieillards sont désignés aussi les anges dans les cieuz supérieurs, puisque ces vieillards étoient très près autour du trône. iv. 4. Il est évident que se prosterner devant l'Agneau, c'est l'humiliation, et par l'humiliation l'adoration.

276. *Ayant chacun des harpes*, signifie la louange de la divine humanité du Seigneur d'après les vérités spirituelles. Chacun sait que les louanges de Jéhovah se faisoient dans le temple de Jérusalem, par des cantiques et en même temps par des instrumens de musique qui y correspondoient. On avoit principalement pour instrumens des trompettes et des tambours, des lyres et des harpes; les trompettes et les tambours correspondoient aux biens et aux vérités célestes; et les lyres et les harpes correspondoient aux biens et aux vérités spirituelles. Les correspondances étoient avec leurs sons. Pour savoir ce que c'est que le bien et le vrai célesté, et ce que c'est que le bien et le vrai spirituel, voyez l'ouvrage sur le Ciel et l'Enfer, n^o 13 à 19, 20 à 28. Que les harpes signifient les louanges du Seigneur par les vérités spirituelles, en voici la preuve dans ces passages : *Louez Jéhovah sur la harpe, chantez-lui des cantiques sur la lyre et sur le décacorde.* Ps. XXXIII. 3. *Je vous louerai sur la harpe, Dieu, mon Dieu.* Ps. XLIII. 4. *Je vous louerai sur l'instrument de la lyre, je vous chanterai sur la harpe, Saint d'Israël.* Ps. LXXI. 22. *Accens de la harpe et de la lyre, animez-moi; Seigneur, je vous louerai parmi les nations.* Ps. LVII. 8 à 10; Ps. CVIII. 2 à 4. *Répondez à Jéhovah par la louange, et chantez des hymnes à notre Dieu sur la harpe.* Ps. CXXXVII. 1. 2. *Il est bon de célébrer Jéhovah sur la lyre, sur le décacorde et sur la harpe,* Ps. XCII. 2. 3. *Que toute la terre retentisse du nom de Jéhovah dans ses accens; célébrez Jéhovah avec la harpe et avec le son de la voix.* Ps. XCVIII. 4 à 6; et dans plusieurs autres passages, comme Ps. XLV. 4-5; Ps. CXXXVII. 4. 5. 6; Job, xxx. 31; Is. XXIV. 7 à 9; xxx. 31. 32; Ap. XIV. 2; XVIII. 22. Parce que la harpe correspondoit à la louange du Seigneur, et que les mauvais esprits ne la peuvent souffrir, c'est pour cela que *David par le son de la harpe chassa l'esprit malin qui tourmentoit Saül.* 1. Sam. XVI. 14 à 16. 23. Que Jean n'entendit point des harpes, mais des louanges et des bénédictions au Seigneur, qui lui semblèrent rendre le son de la harpe, on le voit n^o 661.

277. *Et des coupes d'or pleines de parfums*, signifient, la louange de la divine humanité du Seigneur d'après les biens spirituels. Que les parfums signifient le culte par les biens spirituels, mais ici la louange, par ces biens, c'est parce que le principal culte dans l'Eglise judaïque et israélitique cou-

sistoit en sacrifices et en parfums ; c'est pour cela qu'il y avoit deux autels, l'un pour les sacrifices, et l'autre pour les parfums. Celui-ci étoit dans le tabernacle et s'appeloit l'autel d'or ; mais celui-là étoit hors du tabernacle, et s'appeloit l'autel de l'holocauste. La raison , c'est qu'il y a deux genres de biens desquels procèdent tout culte , le bien céleste et le bien spirituel. Le bien céleste est le bien de l'amour pour le Seigneur ; le bien spirituel est le bien de l'amour envers le prochain. Le culte par les sacrifices étoit le culte procédant du bien céleste ; et le culte par les parfums étoit le culte procédant du bien spirituel. Qu'on dise culte ou qu'on dise louange , c'est la même chose ; car tout culte est louange. Ce qui est désigné par les parfums est aussi désigné par les coupes dans lesquelles étoient les parfums , parce que le contenant et le contenu tendent au même but , comme ce qui produit par un instrument et l'instrument même. Le culte procédant du bien spirituel est désigné par les parfums dans les passages suivans : *Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom doit être grand parmi les nations , et en tout lieu le parfum est présenté à mon nom.* Malach. 1. 11. *Ils enseigneront vos jugemens à Jacob , ils poseront le parfum sous vos narines , et l'holocauste sur votre autel.* Deut. xxxiii. 10. *Je vous offrirai les holocaustes des victimes grasses avec les parfums.* Ps. lxxvi. 13. 15. *Des environs de Juda ils viendront offrir les holocaustes, les gâteaux et l'encens.* Jérém. xvii. 26. *Ils viendront de Saba , ils apporteront l'or et l'encens , et ils annonceront les louanges de Jéhovah.* Is. lx. 6. L'encens signifie la même chose que le parfum , parce que l'encens étoit le principal aromate dans la composition du parfum. Même signification dans ces paroles de Matthieu : *Les sages venus d'Orient ouvrirent leurs trésors , et offrirent au Seigneur récemment né, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* II. 11. Ils offrirent ces trois dons , parce que l'or signifioit le bien céleste , l'encens , le bien spirituel , et la myrrhe , le bien naturel ; et tout culte est fondé sur ces trois biens.

278. *Qui sont les prières des saints , signifie les pensées de la foi d'après les affections de la charité , dans ceux qui adorent le Seigneur par les vérités et les biens spirituels.* On doit entendre par prières les choses qui sont de la foi et en même temps de la charité , dans ceux qui récitent des prières , parce que des prières sans foi et sans charité ne sont point des prières ,

mais des sons vides. Que les saints désignent ceux qui sont dans les biens et dans les vérités spirituels, on le voit n° 173. Que les parfums sont appelés les prières des saints, en voici la raison : c'est que les odeurs délicieuses correspondent aux affections du bien et du vrai ; c'est de là qu'il est dit si souvent dans la Parole, *l'odeur agréable* et *l'odeur de repos de Jéhovah*. Exod. xxix. 10. 25. 41. Lévit. i. 9. 13. 17 ; ii. 9. 10 ; iii. 5 ; iv. 31 ; vi. 8. 14 ; viii. 28 ; xxiii. 8. 14. 18 ; xxvi. 31. Nomb. vi. 6. 8. 13 ; xv. 5 ; xxix. 2. 6. 8. 13. 36. Ezéch. xxx. 41. Osée ; xiv. 7. La même chose est désignée par les prières, sous le nom de parfums, dans ces passages de l'Apocalypse : *Un ange étoit debout à l'autel, ayant une coupe d'or; et il lui fut donné beaucoup de parfums pour les offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or; et la fumée des parfums, avec les prières des saints, monta de la main de l'ange en la présence de Dieu*. viii. 3 à 5. *Prétez l'oreille à ma voix, que mes prières soient reçues de vous, et que mon encens soit agréable en votre présence*. Ps. cxli. 1. 2.

279. (v. 9.) *Et ils chantoient un cantique nouveau, signifie la reconnaissance et la glorification du Seigneur, confessant que lui seul est juge, rédempteur et sauveur, conséquemment le seul Dieu du ciel et de la terre*. Voilà ce qui est contenu dans le cantique qu'ils chantoient, et ce qui y est contenu y est signifié aussi : par exemple, la reconnaissance que le Seigneur seul est juge, se voit dans ces paroles : *Vous êtes digne de recevoir le livre et de rompre ses sceaux*. On voit dans ces paroles qu'il est rédempteur : *Parce que vous avez été immolé et que vous nous avez rachetés dans votre sang*; dans celles-ci, qu'il est Sauveur : *Vous nous avez fait rois et prêtres à notre Dieu, et nous régnerons sur la terre*; enfin dans ce qui suit, qu'il est le seul Dieu du ciel et de la terre : *Ils se prosternèrent et adorèrent le Vivant dans les siècles des siècles*. Parce que la reconnaissance que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, que son humanité est divine, et qu'autrement il ne peut être nommé rédempteur et sauveur, n'a point été auparavant dans l'Eglise ; voilà pourquoi il est dit que c'est un cantique nouveau. Que le cantique signifie aussi la glorification, qui est une confession, produite par la joie du cœur, c'est parce que le chant exalte et fait que l'affection s'élançe du cœur dans le son, et se représente avec intensité dans sa vie. Les psaumes de David ne

sont autre chose que des cantiques; car on les chantoit et on les accompagnoit : aussi très souvent sont-ils appelés cantiques. Ps. xvii. 1; xxxiii. 1. 2; xlv. 1; xlvi. 1; xlviii. 1; lxxv. 1; lxxvi. 1; lxxvii. 1; lxxviii. 1; lxxv. 1; lxxxvi. 1; lxxxvii. 1; lxxxviii. 1; xcii. 1; xcvi. 1; xcvi. 1; cviii. 1; cxx. 1; cxxi. 1; cxxii. 1; cxxiii. 1; cxxiv. 1; cxxv. 1; cxxvi. 1; cxxvii. 1; cxxviii. 1; cxxix. 1; cxxx. 1; cxxxii. 1; cxxxiii. 1; cxxxiv. 1. Que les cantiques étoient pour l'exaltation de la vie de l'amour, et conséquemment de la joie du cœur, c'est ce qu'on voit clairement dans ces passages : *Chantez à Jéhovah un cantique nouveau; que toute la terre éclate en cris de joie pour Jéhovah; faites tout retentir de vos chants, remplissez tout de vos chants d'allégresse.* Ps. xcvi. 1. 4 à 8. *Chantez à Jéhovah un cantique nouveau; que tout Israël se réjouisse dans son créateur, qu'il lui chante des hymnes.* Ps. cxlix. 1 à 3. *Chantez à Jéhovah un cantique nouveau, qu'on élève la voix.* Is. xlii. 10. 12. *Cieux, chantez; lieux inférieurs de la terre, faites éclater votre allégresse; montagnes, retentissez de chants.* Is. xlv. 28; xlix. 13. *Donnez votre allégresse à Dieu notre force, et vos acclamations au Dieu de Jacob; élevez vos accens.* Ps. lxxxi. 2 à 4. *L'allégresse et la joie se trouveront dans Sion; on y trouvera la confession et la voix du chant.* Is. li. 3; lii. 8. 9. *Chante à Jéhovah, fille de Sion, fais entendre des acclamations et des cris d'allégresse, parce que le grand Saint d'Israël est au milieu de toi.* Is. xli. 1 à 6. *Mon cœur est préparé, je chanterai et je m'accompagnerai; réveille-toi, ma gloire; Seigneur, je vous confesserai parmi les nations, et je vous célébrerai parmi les peuples.* Ps. lvii. 8 à 10. Il y a encore bien d'autres passages semblables.

280. *Disant : Vous êtes digne de recevoir le livre et d'ouvrir ses sceaux, signifie qu'il peut seul connoître les états de la vie de tous, et juger chacun selon son état; voyez ci dessus nos 256, 259, 261, 267, 273.*

281. *Parce que vous avez été immolé et que vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang, signifie la délivrance de l'enfer et le salut par la conjonction avec le Seigneur.* Il n'est pas nécessaire de développer par le sens spirituel la signification spéciale de chacun de ces mots; par exemple, de dire ce que signifie avoir été immolé, nous racheter à Dieu, et ce que signifie dans son sang; car ce sont des arcanes qui ne paroissent point dans

le sens de la lettre ; il suffit que ce soit la rédemption qui est ainsi décrite ; et comme c'est la rédemption, c'est la délivrance de l'enfer et le salut par la conjonction avec le Seigneur ; voilà ce qui est signifié. Je me bornerai ici à confirmer par la Parole que Jéhovah lui-même est venu dans le monde ; qu'il est né homme et qu'il a été fait rédempteur et sauveur pour tous ceux qui, par la vie de la charité et par sa foi, sont conjoints à la divine humanité de Jéhovah ; que Jéhovah est le Seigneur de toute éternité, et que par conséquent la divine humanité du Seigneur, avec laquelle sera la conjonction, est la divine humanité de Jéhovah lui-même. C'est pourquoi je vais rapporter ici les passages qui confirment que Jéhovah et le Seigneur sont un ; et que, comme ils sont un et non deux, le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah lui-même, en se revêtant de l'humanité est le rédempteur et le sauveur. En voici la preuve manifeste : *Vous êtes Jéhovah notre père, votre nom est notre rédempteur dans l'éternité.* Is. LXIII. 16. *Ainsi a parlé le roi d'Israël, et son rédempteur Jéhovah-Zébaoth : C'est moi qui suis le premier et le dernier, et il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Is. XLIV. 2. *Ainsi a parlé Jéhovah, ton rédempteur et ton formateur : c'est moi qui suis Jéhovah, faisant toutes choses, et les faisant seul par moi-même.* Is. XLIV. 24. *Ainsi a parlé Jéhovah ton rédempteur et le saint d'Israël : C'est moi qui suis Jéhovah ton Dieu.* Is. XLVIII. 17. *Jéhovah, ma pierre et mon rédempteur.* Ps. xv. 15. *Leur rédempteur est fort, son nom est Jéhovah-Zébaoth.* Jérém. I. 34. *Son nom est Jéhovah-Zébaoth ; il est ton rédempteur et le saint d'Israël ; il sera appelé le Dieu de toute la terre.* Is. LIV. 5. *Afin que toute chair sache que c'est moi qui suis Jéhovah ton sauveur et le fort rédempteur de Jacob.* Is. XLIX. 26 ; LX. 16. *Quant à notre rédempteur, son nom est Jéhovah-Zébaoth.* Is. XLVII. 4. *J'aurai pitié de vous avec une miséricorde qui sera éternelle, a dit Jéhovah votre rédempteur.* Is. LIV. 8. *Jéhovah votre rédempteur et le saint d'Israël a parlé.* Is. XLIII. 14. *Jéhovah le saint d'Israël et votre rédempteur a parlé.* Is. XLIX. 7. *Vous m'avez racheté, Jéhovah de vérité.* Ps. XXXI. 6. *Qu'Israël espère en Jéhovah, parce qu'avec lui la miséricorde est abondante, et la rédemption est immense ; c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.* Ps. CXXX. 7. 8. *Levez-vous, Seigneur, pour venir à notre secours, et rachetez-nous à cause de votre miséricorde.*

Ps. XLIV. 27. *Jéhovah Dieu a dit : Je les rachèterai de la main de l'enfer, je les rachèterai de la mort.* Osée, XIII. 4. 14. *Jéhovah exauce ma voix; il rachètera mon âme.* Ps. LV. 18. 19; XLIX. 19; LXIX. 19; LXXI. 23; CIII. 1. 4; CVII. 2. Jérém. XV. 20. 21. Dans l'Eglise on ne nie pas que le Seigneur ne soit le rédempteur quant à son humanité, parce que cette vérité est confirmée par l'Écriture sainte, ainsi qu'aux passages que voici : *Quel est celui qui vient d'Edom, marchant dans la multitude de sa force ? l'année de ses rachetés est arrivée; c'est lui qui les a rachetés.* Is. LIII. 1. 4. 9. *Dites à la fille de Sion: Voilà ton salut qui vient; voilà que sa récompense est avec lui; et on appellera tes enfans le peuple de sainteté, les rachetés de Jéhovah.* Is. LXII. 11. 12. *Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il nous a visités et qu'il a opéré la rédemption de son peuple.* Luc, I. 68. Il y auroit encore bien d'autres endroits à citer, qui confirment que c'est le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah lui-même, qui est venu dans le monde et qui s'est revêtu de l'humanité pour racheter les hommes; voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 37 à 46. Jéhovah est aussi appelé le *sauveur*, dans bien des endroits, qu'il seroit trop long de rapporter.

282. *De toute tribu et langue, de tout peuple et nation,* signifie que c'est par le Seigneur que sont rachetés ceux qui, dans l'Eglise ou dans quelque religion, sont dans les vérités quant à la doctrine et dans les biens quant à la vie. Par tribu est signifiée l'Eglise quant à la religion; par langue, sa doctrine, comme on va le voir; par peuple, ceux qui sont dans les vérités de la doctrine, et abstractivement les vérités de la doctrine, n° 483; et par nation, ceux qui sont dans les biens de la vie, et abstractivement les biens de la vie, n° 483. De là il est évident que par ces mots : *De toute tribu et de toute langue, de tout peuple et de toute nation,* est signifié ce qui vient d'être dit : on le voit aussi n° 627. Nous allons confirmer maintenant que, dans le sens spirituel, par la langue, est signifiée la doctrine qui appartient à l'Eglise, et qui appartient à chaque religion; c'est ce qu'on voit clairement dans ce qui suit : *Tout le jour ma langue médite votre justice et votre louange.* Ps. LXXI. 24. *Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet chantera, parce que les eaux jailliront dans le désert.* Is. XXXV. 6. *La langue des bégues deviendra*

prompte à parler. Is. xxxii. 4. Il sembleroit qu'ici la langue désigne le langage ; mais , dans le sens spirituel , c'est ce qu'on prononce qui est désigné , et c'est le vrai de la doctrine , qui doit être en eux par le Seigneur. De même : *J'ai juré que tout genou fléchira devant moi , et que toute langue jurera.* Is. xlv. 23. *Le temps viendra pour rassembler toutes les nations et les langues , afin qu'elles viennent et voient ma gloire.* Is. lxvi. 18. *Dans ces jours , dix hommes de toutes les langues des nations prendront la frange de la robe d'un homme de Judée , disant : Nous irons avec vous , parce que nous avons appris que Dieu est avec vous.* Zach. viii. 23. Ces passages concernent aussi la conversion des Gentils par le Seigneur au vrai de la doctrine. Mais , dans le sens opposé , les langues signifient les doctrines fausses dans ce qui suit : *L'homme de la langue ne subsistera pas sur la terre.* Ps. cxxxv. 12. *Vous les cachez dans votre tabernacle contre la discorde des langues.* Ps. xxxi. 21. *J'amènerai sur vous une nation dont vous ne connoîtrez pas la langue.* Jérém. v. 15. 16. *Être envoyé vers les peuples funestes par la langue.* Ezéch. iii. 5. 6. *Vers un peuple barbare par la langue.* Is. xxxiii. 19. Il faut savoir que la langue , comme organe , désigne la doctrine , et comme discours désigne la religion. Quiconque sait que la langue signifie la doctrine , doit comprendre ce que signifient les paroles du riche dans l'enfer , à Abraham , quand il demandoit à celui-ci *qu'il envoyât Lazare afin qu'il trempât le bout de son doigt dans l'eau , et qu'il vînt rafraîchir sa langue pour qu'il fût moins tourmenté dans la flamme.* Luc , xvi. 24. L'eau , c'est la vérité ; la langue , c'est la doctrine , dont les faussetés le tourmentoient , et non la flamme ; car personne , dans l'enfer , n'est dans la flamme , mais la flamme y est l'apparence de l'amour du faux , et le feu l'apparence de l'amour du mal.

283. (v. 10.) *Et vous nous avez faits rois et prêtres à notre Dieu , signifie que ceux-là sont par le Seigneur dans la sagesse procédant des divines vérités , et dans l'amour procédant des divins biens , conséquemment les images de sa divine sagesse et les ressemblances de son divin amour , comme aux nos 20 , 21.*

284. *Et nous régnerons sur la terre , signifie et ils seront dans son royaume , lui en eux et eux en lui.* Par régner sur le terre on ne doit entendre autre chose qu'être dans le royaume du Seigneur , et y être avec lui , selon ces paroles du Seigneur :

Afin que tous ceux qui croient en moi soient un, et qu'ils soient un comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi suis en vous, afin qu'ils soient un de même en nous. C'est moi qui leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée pour qu'ils soient un, ainsi que nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin que partout où je suis ils y soient avec moi. Jean, xvii. 20 à 24. C'est pourquoi, comme c'est ainsi qu'ils sont un avec le Seigneur, et qu'en même temps avec le Seigneur ils sont le royaume qu'on appelle le royaume de Dieu, il est évident que régner ne signifie pas autre chose. Il est dit régner, parce qu'il vient d'être dit *vous nous avez faits rois et prêtres*. Par les rois sont désignés ceux qui sont dans la sagesse procédant des divines vérités par le Seigneur; et par les prêtres sont désignés ceux qui sont dans l'amour procédant du divin bien par le Seigneur, n° 20. C'est de là que le royaume du Seigneur est aussi appelé *le royaume des saints*, Dan. viii. 18. 27; et qu'il est dit des apôtres qu'ils doivent juger, avec le Seigneur, les douze tribus d'Israël, Matth. xix. 28, quoique ce soit le Seigneur seul qui juge et règne; car il juge et règne par le divin bien au moyen du divin vrai, qui par lui sont aussi en eux. Mais celui qui croit que ce qui est en eux par le Seigneur est leur propre, est chassé du royaume, c'est-à-dire du ciel. C'est encore la même signification du mot régner, dans ces passages de l'Apocalypse : *Ils seront les prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans.* xx. 4 6; et quand il s'agit de ceux qui doivent venir dans la nouvelle Jérusalem : *L'Agneau les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles.* xxii. 5.

285. Il est dit qu'ils régneront sur la terre, parce qu'ici et ailleurs, par la terre il faut entendre l'Eglise du Seigneur dans les cieux et sur la terre; car l'Eglise y est le royaume du Seigneur: c'est pourquoi, afin que personne n'aille croire que tous ceux qui sont rachetés par le Seigneur deviennent des rois et des prêtres, et qu'ils doivent régner sur la terre, il importe de démontrer par la Parole, que la terre désigne l'Eglise. On peut le voir par ce qui suit : *Voilà que Jehovah évacue la terre et dépeuple la terre, et bouleverse ses surfaces; la terre sera entièrement dépeuplée; la terre habitable sera dans le deuil et sera confondue; la terre sera profanée par ses habitants; la malédiction pour cela dévorera la terre, et les habitants de la terre seront embrasés, et l'homme y sera laissé*

rare. Il y aura au milieu de la terre comme un écoulement d'huile. Les cataractes ont été ouvertes par en haut, et les fondemens de la terre ont été ébranlés; la terre a été entièrement brisée, la terre a été entièrement rompue; la terre est toute ébranlée; la terre chancelle et vacille comme un homme ivre. Is. 1. 23. Le lion monte de son repaire pour réduire votre terre en dévastation. J'ai vu la terre, et ce n'étoit que vide et néant; Jéhovah a dit: Toute la terre sera une dévastation; c'est pour cela que toute la terre sera dans le deuil. Jér. iv. 7. 23 à 28. Jusqu'à quand la terre sera-t-elle dans le deuil? Toute la terre est désolée, parce qu'il n'y a pas un seul homme plaçant sur le cœur. Jér. xii. 4. 11 à 13. La terre est dans le deuil et languit; le Liban est dans la confusion et dans la maigreur. Is. xxxiii. 9. La terre sera changée en poix ardente, et elle sera en dévastation. Is. xxxiv. 9. 10. J'ai appris du Seigneur la consommation et la décision sur la terre entière. Is. xxviii. 2. 22. Voici le jour de Jéhovah qui approche, où il mettra la terre en dévastation, et où la terre sera enlevée de sa place. Is. xlii. 9 à 13. La terre a été en commotion et elle a tremblé, et les fondemens des montagnes ont été agités. Ps. xviii. 7. 8. Nous ne craignons pas lorsque la terre sera changée; lorsqu'il fera entendre sa voix, la terre se fondra. Ps. xli. 3. 4. 7. 9. Ne comprenez-vous pas ce que c'est que les fondemens de la terre? Is. xl. 21. 23. Dieu, vous nous avez abandonnés; vous avez fait trembler la terre; guérissez ses fractures, car elle a été ébranlée. Ps. lx. 3. 4. La terre et tous ses habitans se fondront; c'est moi qui consoliderai ses colonnes. Ps. lxxv. 3. 4. Malheur à la terre qui est à l'ombre de ses ailes! Envoyés, allez vers la nation foulée aux pieds, dont les fleuves ont ravagé la terre. Is. xviii. 1. 2. Dans la fureur de Jéhovah la terre a été obscurcie. Is. xlix. 8. 13. Vous serez la terre du bien aimé. Mal. iii. 11. 12. Je t'ai donné en alliance du peuple pour rétablir la terre; cieux, chantez; terre, poussez des cris de joie. Is. xlix. 8. 13. Vous ne verrez point Jéhovah dans la terre des vivans. Is. xxxviii. 11. Qui ont jeté la terreur dans la terre des vivans. Ezéch. xxxii. 23 à 27. J'aurois péri si je n'avois cru que je verrai le bien dans la terre de la vie. Ps. xxvii. 13. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils recevront l'héritage de la terre. Matth. v. 5. C'est moi Jéhovah qui crée toutes choses, développant seul les cieux, et étendant la terre par

moi-même. Is. XLIV. 23. 24; Zach. XII. 1; Jérém. x. II. 12. 43; LI. 15; CXXXVI. 6. *Que la terre s'ouvre, qu'elle produise le salut; c'est ainsi qu'a parlé Jéhovah créant les cieux et formant la terre.* Is. XLV. 8. 12. 18. 19. *Me voilà créant de nouveaux cieux et une nouvelle terre.* Is. LXV. 17; LXVI. 22. On feroit un volume avec ce que l'on pourroit encore citer. La raison pour laquelle la terre désigne l'Eglise, c'est que très souvent, dans la Parole, la terre désigne la terre de Canaan; et c'est dans cette terre que fut l'Eglise: la céleste Canaan n'est autre chose que l'Eglise. C'est aussi parce que les anges, qui sont spirituels, ne pensent pas à la terre quand on nomme la terre, mais ils pensent au genre humain qui est sur elle, et à l'état spirituel des hommes; or, l'état spirituel, c'est l'état de l'Eglise. La terre a aussi un sens opposé, et elle signifie, dans cet autre sens, la damnation; parce que, quand il n'y a nulle Eglise dans l'homme, la damnation y est. C'est dans ce sens que la terre est nommée dans Is. XIV. 12; XXI. 9; XXVI. 19. 21; XXXIX. 4; XLVII. 1. LXIII. 6. Lament. II. 2. 10. Ezéch. XXVI. 20. XXXII. 24. Nomb. XVI. 29 à 33; XXVI. 10, et ailleurs.

286. (v. 11.) *Et je vis et entendis la voix d'une multitude d'anges autour du trône, les animaux et les vieillards*, signifie la confession et la glorification du Seigneur par les anges des cieux inférieurs. Que la confession et la glorification du Seigneur a été faite par les anges des trois cieux, on le voit ci-dessus, n° 275; et qu'elle est faite par les anges des cieux supérieurs, on le voit vers. 8. 9. 10; et de là par les anges des cieux inférieurs; vers. 11. 12: ainsi par la voix des anges autour du trône il faut entendre la confession et la glorification du Seigneur par les anges des cieux inférieurs. Que Jean vit alors les animaux et les vieillards en même temps avec les anges, c'est parce que les animaux et les vieillards signifient les anges des cieux supérieurs, n° 275; et les cieux inférieurs n'agissent jamais sans les cieux supérieurs, mais conjointement avec eux; car le Seigneur influe immédiatement de lui sur tous les cieux, conséquemment sur les cieux inférieurs; et en même temps il influe médiatement par les cieux supérieurs sur les cieux inférieurs. Voilà donc pourquoi Jean vit et entendit d'abord les animaux et les vieillards seuls, et ensuite avec les anges.

287. *Et leur nombre étoit de dix milliers de dix milliers et de milliers de milliers, signifie pour ceux qui sont dans les vérités et dans les biens.* Dans le sens naturel, par un nombre on doit entendre ce qui se rapporte à la mesure et au poids, mais dans le sens spirituel, ce qui se rapporte à la qualité; et ici est décrite la qualité de ces anges, en ce qu'ils étoient des dix milliers de dix milliers et des milliers de milliers; car les dix milliers se disent des vérités, et les milliers se disent des biens. Que les dix milliers se disent des vérités, et les milliers des biens, c'est parce que les dix milliers sont un nombre plus grand, et les milliers un moindre nombre; que les vérités sont multiples, tandis que les biens sont simples; et parce que dans la Parole, quand il s'agit des vérités, il s'agit aussi des biens, à cause du mariage du vrai et du bien dans chaque phrase de la Parole; sans cela, il auroit pu y être dit seulement des dix milliers de dix milliers. Comme ces deux nombres ont cette signification, ils sont pour cette raison employés encore ailleurs; par exemple, dans les passages suivans : *Les chars de Dieu sont des vingt milliers de vingt milliers, et ses anges de paix sont des milliers de milliers; le Seigneur est en eux sur Sinai dans son sanctuaire.* Ps. LXVIII. 18. *Je vis, quand l'Ancien des jours fut assis, que des milliers de milliers étoient ses ministres, et que des dix milliers de dix milliers étoient debout devant lui.* Dan. VII. 9. 10. Voici comme Moïse parle de Joseph : *Ses cornes sont les cornes du Rhinocéros; il en frappera tous les peuples à la fois jusqu'aux extrémités de la terre; et ce sont les dix milliers de dix milliers d'Ephraïm et les milliers de milliers de Manassé.* Deut. XXXIII. 17. *Tu ne craindras pas la peste qui t'environne et qui se répand dans l'obscurité, et tu ne craindras pas la mort qui ravage dans le milieu du jour; des milliers tomberont à ton côté, des dix milliers tomberont à ta droite.* Ps. XCI. 5 à 7. *Nos troupeaux sont par milliers, par dix milliers dans nos places.* Ps. CXLIV. 3. *Jéhovah fait-il pas délices des milliers de béliers, et des dix milliers de ruisseaux d'huile.* Mich. VI. 6. *Quand l'arche se reposoit, Moïse disoit : Jéhovah, revenez aux dix milliers de milliers des enfans d'Israël.* Nomb. X. 36. Dans tous ces passages, les dix milliers sont dits pour les vérités, et les milliers pour les biens.

288. (v. 12.) *Disent à haute voix : L'Agneau tué est digne*

de recevoir la puissance, et les richesses, et la sagesse, et l'honneur et la gloire, signifie la confession faite du fond du cœur qu'au Seigneur quant à la divine humanité appartient la toute-puissance, la toute-science, le divin bien et le divin vrai. Dire à haute voix, c'est confesser du fond de son cœur; être digne, c'est avoir en soi-même tout ce qui va être désigné lui appartenir; l'Agneau, c'est le Seigneur quant à sa divine humanité; la puissance, c'est la divine puissance qui est la toute-puissance; les richesses et la sagesse, sont la divine science et la divine sagesse qui font la toute-science; l'honneur et la gloire sont le divin bien et le divin vrai. Que les richesses sont les connoissances du bien et du vrai, et conséquemment la science, on peut le voir n° 206; ainsi, quand il s'agit du Seigneur, elles désignent sa toute-science; et l'honneur et la gloire, quand il s'agit du Seigneur, désignent le divin bien et le divin vrai, voyez n° 249.

289. *Et la bénédiction, signifie que toutes ces choses sont en lui, et par lui en eux.* Par bénédiction, on doit entendre tout bien qui par le Seigneur est à l'homme, comme la puissance et l'opulence et toutes les choses qui en dépendent; mais surtout on doit entendre tout bien spirituel, comme l'amour et la sagesse, la charité et la foi, la joie et la félicité qui appartiennent à la vie éternelle. Et comme tous ces biens précieux viennent par le Seigneur, il s'ensuit qu'ils sont en lui-même; car s'ils n'étoient pas en lui, ils ne pourroient pas être dans les autres par lui; c'est pour cela que dans la Parole le Seigneur est appelé le *Béni*, la *Bénédition*, c'est-à-dire la *Bénédition même*. Que Jéhovah, c'est-à-dire le Seigneur, est appelé le *béni*, on le voit clairement dans ces passages : *Le prince des prêtres dit à Jésus : Êtes-vous le Christ fils du Béni ?* Marc, XIV. 61. *Jésus dit : Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient dans le nom du Seigneur.* Matth. XXIII. 39. *Luc, III. 35. Melchisédec bénit Abraham et lui dit : Béni le Dieu très haut qui a livré vos ennemis dans votre main.* Gen. XIV. 18 à 20. *Béni Jéhovah Dieu de Sem.* Gén. IX. 26. *Béni Jéhovah, qui a entendu ma voix.* Ps. XXVIII. 6. *Béni Jéhovah, parce qu'il a rendu sa clémence admirable.* Ps. XXXI. 22. *Béni Jéhovah de siècle en siècle.* Ps. XLI. 14 de même; LXVI. 20; LXVIII. 20. 36; LXII. 18. 19; LXXXIX. 53; CXIX. 12; CXXIV. 6; CXXXV. 2; CXLIV. 1. *Luc, I. 68.* C'est de là qu'il est

appelé Bénédiction, ainsi qu'au vers. 12, et chap. VII; et dans David : *Vous placerez sur lui la gloire et l'honneur, parce que vous le placez pour être la Bénédiction à perpétuité.* Ps. XXI. 6. 7. Cela concerne le Seigneur. On doit comprendre clairement de là que bénir Dieu, c'est lui attribuer toute bénédiction, c'est aussi le prier qu'il bénisse, c'est lui rendre grâces de ce qu'il bénit, ainsi qu'on peut voir dans ces passages : *La bouche de Zacharie fut ouverte, et il parla bénissant Dieu.* Luc, I. 64. 68. *Siméon prit l'enfant Jésus dans ses bras, et il bénit Dieu.* Luc, II. 28. 31. *Bénissez Jéhovah, qui m'a donné le conseil.* Ps. XVI. 7. *Bénissez le nom de Jéhovah, annoncez son salut de jour en jour.* Ps. XCVI. 1 à 3. *Béni le Seigneur de jour en jour; bénissez Dieu dans vos assemblées, bénissez le Seigneur, vous qui êtes de la source d'Israël.* Ps. LXVIII. 20. 27.

290. (v. 13.) *Et toute créature qui est dans le ciel, et sur la terre et sous la terre, et les choses qui sont dans la mer, et toutes choses qui sont dans les cieux, je les entendis, disant,* signifie la confession et la glorification du Seigneur, par les anges des cieux les plus bas. Que c'est là cette confession et cette glorification du Seigneur par les anges des cieux les plus bas, cela est évident par l'ordre; parce que les confessions et les glorifications du Seigneur qui précèdent, ont été faites par les anges des cieux supérieurs et inférieurs, nos 275, 286, et suiv. Car il y a trois cieux, et dans chacun de ces cieux sont d'innombrables sociétés dont chacune est appelée ciel. Il est clair que par ces mots dans le ciel et sur la terre et sous la terre et dans la mer, il faut entendre les anges; car Jean dit : *Je les entendis disant;* et ils dirent : *Bénédiction, honneur, et gloire et force dans les siècles des siècles à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.* Que les anges sont nommés créature, c'est selon le style de la Parole, dans lequel par toutes choses créées, tant celles qui sont du règne animal que celles qui sont du règne végétal, sont signifiées différentes choses dans les hommes, en général les choses qui appartiennent à leur volonté ou à leur affection, et celles qui appartiennent à leur entendement ou à leur pensée. Elles les signifient, parce qu'elles y correspondent; et comme la Parole est écrite par de pures correspondances, voilà pourquoi ici ces termes sont employés pour les anges du ciel et pour les hommes de l'Eglise. Pour donner la confirmation de cette vérité, je vais citer seulement quelques passages. *Jésus dit*

à ses disciples : *Allez et prêchez dans tout le monde l'évangile à toute créature.* Marc, XVI. 15. *Interrogez, je vous prie, les bêtes de la terre, et elles vous enseigneront; les oiseaux du ciel, et ils vous annonceront; les plantes et les productions des champs, et elles vous instruiront; les poissons de la mer, et ils vous raconteront. Qui ne sait par toutes ces choses que la main de Jéhovah a fait cela ?* Job, XII. 7 à 10. *Que le ciel et la terre louent Jéhovah, que les mers et tout animal qui y rampe louent son nom, parce que Dieu sauvera Sion.* Ps. LIX. 35. 36. *Louez Jéhovah du sein de la terre, baleines, et tous les abîmes.* Ps. CXLVIII. 7. *Je consumerai universellement toutes les choses qui sont sur les surfaces de la terre; je consumerai l'homme et la bête, je consumerai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer.* Soph. I. 2. 3; de même, Is. I. 2. 3; Ezéch. XXXVIII. 19. 20; Osée, IV. 2. 3; Apoc. VIII. 7 à 9. *Les cieux seront dans l'allégresse, la terre tressaillera de joie, la mer et sa plénitude s'agitiera, les champs bondiront et tout ce qu'ils contiennent; alors tous les arbres des forêts feront éclater leurs joies devant Jéhovah, parce qu'il vient, parce qu'il vient pour juger la terre.* Ps. XCVI. 11 à 13; on voit la même chose dans bien d'autres endroits. Il est dit toute créature, et par là il faut entendre tout ce qui est réformé, ou tous les hommes réformés; en effet, créer signifie réformer et régénérer, n° 254. Pour savoir ce que signifie dans le ciel, sur la terre et sous la terre, voyez n° 260; que signifie la mer, n° 238. De là on voit clairement ce qui est signifié par ces mots, qui sont dans la mer, et toutes les choses qui sont dans la mer : c'est ce qui, dans la Parole, est entendu par les poissons de la mer, qui ont les affections sensuelles; et ces affections sont les plus basses de l'homme naturel; car leurs affections apparoissent comme des poissons, vus de loin dans le monde spirituel, et comme dans une mer, parce que l'atmosphère dans laquelle ils sont, apparoit comme aqueuse, et conséquemment aux yeux de ceux qui y sont dans les cieux et sur la terre, comme une mer; voyez ci-dessus, n° 238; et sur les poissons, n° 405.

291. *A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction et honneur, et gloire et force dans les siècles des siècles, signifie que dans le Seigneur de toute éternité et conséquemment dans sa divine humanité est tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise, le divin bien et la divine puissance, et par lui dans ceux*

qui sont dans le ciel et dans l'Eglise. Que le Seigneur de toute éternité est Jéhovah qui dans le temps a pris l'humanité pour racheter et sauver les hommes, c'est-ce qu'on voit, n° 281 : c'est pourquoi par celui qui est assis sur le trône on doit entendre le Seigneur de toute éternité, qui est appelé le Père, et par l'Agneau, le Seigneur quant à la divine humanité, qui est le Fils; et comme le Père est dans le Fils et que le Fils est dans le Père, et comme ils sont un, il est constant que par l'un et l'autre, tant celui qui est assis sur le trône que l'Agneau, on doit entendre le Seigneur; et comme ils sont un, il est dit aussi, l'Agneau au milieu du trône, vers. 6, et VII. 17. Que la bénédiction, quand il s'agit du Seigneur, est tout ce qui est du ciel et de l'Eglise dans le Seigneur, et par le Seigneur dans ceux qui sont dans le ciel et dans l'Eglise, c'est ce qu'on peut voir n° 289. Que l'honneur et la gloire sont le divin bien et le divin vrai, on le voit aussi plus haut, n° 249. La force, lorsqu'il s'agit du Seigneur, c'est la divine puissance comme il est évident. Toutes ces choses sont au Seigneur seul; on en a la preuve dans Daniel : *Je vis comme le Fils de l'Homme qui venoit avec les nuées du ciel, et qui s'avança jusqu'à l'Ancien des jours; il lui fut donné la domination, la gloire et le royaume; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues l'adoreront; sa domination est la domination des siècles qui sera pas, et son royaume est un royaume qui ne périra pas.* VII.

13. 14. L'Ancien des jours est le Seigneur de toute éternité; ceci est clair par ces paroles, dans Michée : *Toi, Béthléem d'Ephrata, c'est peu que tu sois comptée parmi les mille villes de Juda; c'est de toi que me sortira celui qui sera dominateur dans Israël et dont l'origine est de l'Ancien depuis les jours de l'éternité.* v. 1. *Un enfant nous est né, un Fils nous est donné, sur l'épaule de qui sera la principauté; son nom sera Conseiller, Dieu, Héros, Père de l'éternité, Prince de la paix.* Is. ix. 6.

292. (v. 14.) *Et les quatre animaux disoient : Amen,* signifie la divine confirmation par la Parole. Que les quatre animaux ou les chérubins, signifient la Parole, voyez n° 239; et amen, la confirmation divine par la vérité elle-même, n° 23, 28, 61; conséquemment par la Parole.

293. *Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent le Vivant dans les siècles des siècles, signifie l'humiliation devant le Seigneur de qui et dans qui est la vie éternelle, et*

par l'humiliation l'adoration du Seigneur par tous ceux qui sont dans les cieux. Voyez n^o 251, 58, 60.

294. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Dans le monde naturel l'homme a un double langage, parce qu'il a une double pensée, l'extérieure et l'intérieure; car l'homme peut parler d'après la pensée intérieure et en même temps d'après la pensée extérieure; et il peut parler d'après la pensée extérieure, et non d'après la pensée intérieure; il peut même parler contre l'intérieure: de là les déguisemens, les flatteries et les hypocrisies. Mais dans le monde spirituel l'homme n'a point de double langage; son langage est simple: là il parle comme il pense; autrement, le son de sa parole est aigre et déchire les oreilles. Cependant il peut garder le silence, et ainsi éviter de manifester ses pensées. C'est pourquoi, quand un hypocrite vient dans un cercle de sages, ou il se retire, ou il va se placer dans un coin de l'appartement; il se rend presque invisible et reste sur son siège sans dire mot. Un jour, dans le monde des esprits, plusieurs étoient assemblés et s'entretenoient de ce double langage, disant que ne pouvoir parler que comme on pense est une chose pénible pour ceux qui se trouvent dans une réunion de bons esprits, et qui n'ont point pensé convenablement sur Dieu et sur le Seigneur. Au milieu de cette assemblée il y avoit des réformés et beaucoup de membres du clergé, et auprès d'eux des prêtres du culte romain avec des moines. Ceux-ci et les autres dirent d'abord que cela ne leur paroissoit pas pénible. Qu'est-il besoin de parler autrement qu'on ne pense? et si par hasard on ne pense pas juste, ne peut-on pas serrer les lèvres et garder le silence? Un du clergé dit: Qui donc ne pense pas convenablement sur Dieu et sur le Seigneur? Mais quelques uns de ceux qui composoient l'assemblée répondirent: Eprouvons-les cependant. Alors on dit à ceux qui s'étoient confirmés sur Dieu dans la trinité de personnes, surtout d'après ces paroles qui sont dans la doctrine d'Athanase: *Autre est la personne du Père, autre est la personne du Fils, et autre est la personne du Saint Esprit; et de même que le Père est Dieu, de même aussi le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu, de prononcer un seul Dieu; mais ils ne le purent: ils firent des contorsions, plièrent et replièrent leurs lèvres de mille manières, et jamais ils ne purent articuler que des mots conformes à leurs idées, qui étoient de trois personnes, et conséquemment de trois dieux. Ensuite il fut dit à ceux qui*

avoient confirmé la foi séparée de la charité de prononcer le nom de *Jésus*; mais ils ne le purent, et tous pouvoient prononcer Christ et aussi Dieu le Père. Ils en étoient surpris et en cherchèrent la cause. Ils la trouvèrent : c'est qu'ils avoient prié Dieu le Père à cause du Fils, et n'avoient pas prié le Sauveur même. En effet, Jésus signifie Sauveur. On leur dit aussi de prononcer selon leur pensée sur l'humanité du Seigneur, *divine humanité*, mais aucun de ceux qui étoient du clergé, et étoient présents, ne le put; mais quelques uns des laïques le purent. Ceci devint donc le sujet d'un sérieux examen. I. On lut alors devant eux ces passages des évangélistes : *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* Jean, III. 35. *Le Père a donné au Fils puissance sur toute chair.* Jean, XVII. 2. *Toutes choses m'ont été livrées par le Père.* Matth. XI. 7. *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* Matth. XXVIII. 18. Et il leur fut dit : Retenez maintenant dans votre pensée que le Christ, tant quant à sa divinité que quant à son humanité, est le Dieu du ciel et de la terre, et ainsi prononcez *divine humanité*; mais ils ne le purent pas encore, et ils dirent qu'ils retenoient bien de ce qu'ils venoient d'entendre quelque pensée procédant de leur entendement, mais qu'ils n'avoient néanmoins aucune reconnoissance, et que pour cette raison ils ne pouvoient prononcer. II. Ensuite on lut devant eux cet endroit de Luc, chap. 1^{er}, vers. 32. 34. 35, où il est dit que le Seigneur, quant à l'humanité, est fils de Jéhovah Dieu, et que partout dans la Parole il est appelé, quant à l'humanité, Fils de Dieu, et aussi son fils unique; et on leur recommanda de retenir cette idée dans leur pensée, et de retenir aussi que le Fils unique de Dieu, né dans le monde, ne peut pas n'être pas Dieu comme le Père est Dieu, et on leur dit de prononcer *divine humanité*; mais ils répondirent : Nous ne le pouvons pas, parce que notre pensée, qui est intérieure, n'admet pas dans la pensée qui est près de la parole d'autres idées que celles qui lui sont semblables, et de là nous comprenons qu'il ne nous est pas possible de diviser nos pensées comme dans le monde naturel. III. On lut alors devant eux les paroles du Seigneur à Philippe. *Philippe dit à Jésus : Seigneur, montrez-nous le Père; et le Seigneur dit : Qui me voit voit le Père. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?* Jean, XIV. 8 à 11, et quelques autres endroits où il dit que le Père et lui sont un, Jean, I. 30; et ailleurs encore.

Il leur fut dit de retenir ceci dans leur pensée, et ainsi de prononcer *divine humanité* ; mais comme cette pensée n'étoit point enracinée dans la reconnoissance que le Seigneur est Dieu , même quant à l'humanité, ils ne purent prononcer : ils firent des contorsions, plièrent et replièrent leurs lèvres jusqu'à montrer de l'indignation, et voulurent forcer leur bouche à prononcer et à arracher les mots proposés ; mais ce fut en vain, parce que les idées de la pensée qui vient de la reconnoissance ne font qu'un avec les paroles de la langue chez ceux qui sont dans le monde spirituel, et que là où ces idées n'existent pas, il n'y a point d'expressions ; car ce sont les idées qui deviennent des expressions dans le langage. IV. On lut aussi devant eux ces paroles prises dans la doctrine de l'Eglise et reçue dans le monde chrétien, que *la divinité et l'humanité dans le Seigneur ne sont point deux, mais un, et même une seule personne, unie absolument comme le sont l'âme et le corps* ; ceci est tiré du symbole de foi d'Athanase ; et on leur dit : Vous pouvez bien, d'après ce que vous venez d'entendre, avoir, par la reconnoissance, l'idée que l'humanité du Seigneur est divine, puisque son âme est sa Divinité ; car c'est une vérité puisée dans la doctrine de votre Eglise, et que vous aviez reconnue dans le monde. De plus, l'âme est l'essence même, et le corps est la forme. Or, l'essence et la forme ne font qu'un, comme l'être et l'exister, et comme la cause qui produit l'effet, et l'effet même. Ils retinrent cette idée et ils voulurent, d'après cette même idée, prononcer *divine humanité*, mais ils ne le purent ; car l'idée intérieure sur l'humanité du Seigneur chassa et effaça entièrement cette idée neuve et intrusive, comme ils l'appeloient. V. On lut encore devant eux ces paroles de l'Évangile de Jean : *La Parole étoit avec Dieu, et Dieu étoit la Parole, et la Parole a été faite chair*, 1. 17. 14 ; et celles-ci qui sont dans Paul : *Dans Jésus-Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité*, Coloss. II. 9 ; et on leur dit de penser fermement que Dieu, qui étoit la Parole, a été fait chair, et que toute la Divinité habite en lui corporellement ; ainsi vous pouvez peut-être, leur disoit-on, prononcer *divine humanité* ; mais ils ne le purent encore, et disoient ouvertement qu'il leur étoit impossible d'avoir l'idée de la divine humanité, parce que Dieu est Dieu et l'homme est homme ; que Dieu est esprit, et qu'ils n'avoient pensé de l'esprit que ce qu'ils pensoient du vent ou de l'éther. VI. Enfin on leur dit : Vous

savez que le Seigneur a dit : *Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous; celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.* Jean, xv. 4. 5. Et comme il y avoit quelques esprits du clergé anglican, on lut devant eux cette partie d'une prière qu'ils font avant la communion : *Car lorsque nous mangeons spirituellement la chair du Christ et que nous buvons son sang, nous habitons dans le Christ et le Christ en nous.* Si vous pensez maintenant que ceci ne sauroit avoir lieu à moins que l'humanité du Seigneur ne soit divine, prononcez donc *divine humanité*, d'après la reconnaissance que vous faites dans votre pensée; mais ils ne purent le faire encore : en effet ils avoient en eux profondément imprimée l'idée que autre chose étoit la divinité du Seigneur, autre chose son humanité, ainsi, que sa divinité étoit semblable à la divinité du Père, et son humanité semblable à l'humanité d'un autre homme. Mais il leur fut dit : Comment pouvez-vous penser ainsi? Un esprit raisonnable peut-il jamais penser que Dieu est trois et que le Seigneur est deux? VII. Ensuite ils se tournèrent vers les Luthériens et leur dirent que la confession d'Augsbourg et Luther ont enseigné que le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme dans le Christ sont une même personne, et qu'il est aussi, quant à la nature humaine, le Dieu véritable, tout-puissant et éternel, et que étant aussi, quant à cette nature humaine, présent à la droite de Dieu tout-puissant, il gouverne toutes choses dans les cieux et sur la terre; qu'il remplit tout, qu'il est avec nous, qu'il habite et opère en nous, et qu'il n'y a point de différence d'adoration, parce que par la nature qui est visible on adore la Divinité qui est invisible, et qu'ainsi dans le Christ Dieu est homme et l'homme est Dieu. A ces mots ils répondirent : En est-il ainsi? et ils regardèrent autour d'eux, et aussitôt ils dirent : Nous ne savions pas encore cela : c'est pourquoi nous ne pouvions prononcer ce qui étoit proposé. Mais quelques uns dirent : Nous avons lu cela et nous avons écrit cela; et néanmoins quand nous y avons pensé, en nous et de nous, ce n'étoit que des mots dont nous n'avions pas l'idée intérieure. VIII. Enfin s'étant tournés du côté des Catholiques romains, ils leur dirent : Peut-être vous pourrez nommer la *divine Humanité*, puisque vous croyez que le Christ est entier dans votre eucharistie, dans le pain et dans le vin, et dans chaque partie, puisque vous l'ado-

rez lorsque vous montrez et que vous portez vos hosties ; et qu'enfin vous appelez Marie mère de Dieu , conséquemment vous reconnoissez qu'elle a enfanté un Dieu , c'est-à-dire la divine humanité. Ils voulurent alors prononcer ces mots d'après ces idées des pensées sur le Seigneur , mais il leur fut impossible de le faire , à cause de l'idée matérielle de son corps et de son sang , et à cause de l'assertion que sa puissance humaine , et non sa puissance divine , a été remise par lui au Pape. Alors un moine se leva et dit qu'il pouvoit penser la divine humanité de la très sainte Vierge Marie , mère de Dieu , et qu'il pouvoit aussi penser de même du saint de son monastère. Un autre moine s'approcha en disant : Et moi je puis , d'après ma pensée , prononcer la divine humanité du très Saint Père plutôt que du Christ. Mais aussitôt d'autres moines le repoussèrent et lui dirent : Rougissez donc. Ensuite le ciel parut ouvert , et des langues semblables à de petites flammes parurent descendre et pénétrer chez quelques uns , et ceux-ci alors célébrèrent la *divine Humanité du Seigneur* , en disant : Rejetez l'idée de trois Dieux , et croyez que dans le Seigneur habite toute la plénitude de la Divinité corporellement ; et que le Père et lui sont un comme l'âme et le corps sont un ; que Dieu n'est ni du vent ni de l'éther , mais qu'il est Homme , et alors vous serez conjoints au ciel , et dès lors vous pourrez , par le Seigneur , prononcer le nom de Jésus et dire *divine Humanité*.

CHAPITRE SIXIÈME.

1. Et je vis, lorsque l'Agneau eut ouvert le premier des sceaux, et j'entendis un des quatre animaux disant, comme d'une voix de tonnerre : Venez et regardez.

2. Et je vis paroître aussitôt un cheval blanc, et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit un arc; et il lui fut donné une couronne, et il sortit victorieux et pour vaincre encore.

3. Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal disant : Venez et regardez.

4. Et il sortit un autre cheval qui étoit roux; et il fut donné à celui qui étoit monté sur ce cheval d'ôter la paix de dessus la terre, afin qu'ils se tuassent les uns les autres; et il lui fut donné une grande épée.

5. Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal disant : Venez et regardez; et je vis aussitôt paroître un cheval noir; et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit une balance dans sa main.

6. Et j'entendis une voix au milieu des quatre animaux, disant : Le chenix (mesure) de froment à un denier, et trois chenix d'orge à un denier; et vous ne gâterez ni l'huile ni le vin.

7. Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, disant : Venez et regardez.

8. Et je vis aussitôt paroître un cheval pâle; et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit pour nom la mort, et l'enfer suivoit avec lui, et il lui fut donné, sur la quatrième partie de la terre, la puissance de tuer par l'épée et par la famine et par la mort et par les bêtes.

9. Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avoient été tués pour la Parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avoient rendu.

10. Et ils criaient à haute voix, disant: Jusques à quand, Seigneur, vous qui êtes le Saint et le Vérable, différerez-vous de juger, et de venger notre sang des habitans de la terre?

11. Et il leur fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps jusqu'à ce que le nombre de leurs frères, serviteurs de Dieu, qui devoient être tués comme eux, fût complété.

12. Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang.

13. Et les étoiles tombèrent sur la terre comme le figuier, agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.

14. Et le ciel se retira comme un livre roulé, et toute montagne et toute île furent ôtées de leur place.

15. Et les rois de la terre, et les grands et les riches, et les généraux d'armées, et les puissans et tout esclave, et tout homme libre se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils disoient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau;

17. Parce que le grand jour de sa colère est venu; et qui peut le soutenir?

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il s'agit de l'examen de ceux sur qui doit se faire le jugement dernier; et il fut examiné quelle étoit l'intelligence de la Parole chez eux, conséquemment quel étoit l'état de leur vie; et il fut reconnu qu'ils étoient dans les vérités procédant du bien, vers. 1. 2; qui étoient ceux qui étoient sans bien; vers. 3. 4; qui étoient ceux qui étoient dans le mépris du vrai, vers. 5. 6; et qui étoient ceux qui étoient en entière dévastation quant au

bien et quant au vrai, vers. 7. 8. Il est question de l'état de ceux qui sont gardés par le Seigneur dans la terre inférieure, à cause des méchans, pour être délivrés au temps du jugement dernier, vers. 9. 10. 11. Il s'agit de l'état de ceux qui sont dans les maux, et conséquemment dans les faussetés, tel qu'il sera le jour du jugement dernier, vers. 12 à 17.

SOMMAIRE DES VERSETS. Et je vis, lorsque l'Agneau eut ouvert le premier des sceaux, *signifie* l'examen, par le Seigneur, de tous ceux sur qui doit avoir lieu le jugement dernier quant à l'intelligence de la Parole et quant aux états de leur vie. Et j'entendis un des quatre animaux disant, comme d'une voix de tonnerre, *sign.* selon le divin vrai de la Parole. Venez et regardez, *sign.* la manifestation sur les premiers examinés en ordre. Et je vis paraître aussitôt un cheval blanc, *sign.* l'intelligence du vrai et du bien procédant de la Parole chez eux. Et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit un arc, *sign.* qu'ils ont la doctrine du vrai et du bien, puisée dans la Parole; avec laquelle doctrine ils ont combattu contre les faussetés et les maux qui viennent de l'enfer, conséquemment contre l'enfer. Et il lui fut donné une couronne, *sign.* le signe de leur combat. Et il sortit victorieux et pour vaincre encore, *sign.* la victoire sur les faussetés et sur les maux, pour l'éternité. Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, *sign.* l'examen, par le Seigneur, de ceux sur qui doit se faire le dernier jugement quant aux états de leur vie. J'entendis le second animal, disant: Venez et regardez, *sign.* ici comme ci-dessus. Et il sortit un autre cheval qui étoit roux, *sign.* l'intelligence de la Parole, détruite quant au bien, et conséquemment quant à la vie chez eux. Il fut donné à celui qui étoit monté sur ce cheval d'ôter la paix de dessus la terre, *sign.* la destruction de la charité, de la sécurité spirituelle et du repos interne. Afin qu'ils se tuassent les uns les autres, *sign.* les haines intestines, les infestations par les enfers et les troubles internes. Et il lui fut donné une grande épée, *sign.* la destruction du vrai par les faussetés du mal. Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, *sign.* l'examen, par le Seigneur, de ceux sur qui aura lieu le jugement dernier quant aux états de leur vie. J'entendis le troisième animal, disant, *sign.* selon le divin vrai de la Parole, comme ci-dessus. Venez et regardez, *sign.* la manifestation sur

les troisièmes en ordre. Je vis aussitôt paroître un cheval noir, *sign.* l'intelligence de la Parole détruite quant au vrai, conséquemment quant à la doctrine chez eux. Et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit une balance dans sa main, *sign.* l'évaluation du bien et du vrai tels qu'ils sont chez eux. Et j'entendis une voix au milieu des quatre animaux, disant, *sign.* la divine garde de la Parole par le Seigneur. Le chenix (mesure) de froment à un denier, et trois chenix d'orge à un denier, *sign.* que l'estimation du bien et du vrai est si médiocre, qu'elle est réduite à rien. Et vous ne gâterez ni l'huile, ni le vin, *sign.* qu'il est pourvu par le Seigneur à ce que les saints biens et les saintes vérités, qui sont intérieurement cachés dans la Parole, ne soient point violés ni profanés. Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, *sign.* l'examen, par le Seigneur, de ceux sur lesquels se fera le jugement dernier quant aux états de leur vie. J'entendis la voix du quatrième animal, disant, *sign.* selon le divin vrai de la Parole, comme ci-dessus. Venez et regardez, *sign.* la manifestation sur les quatrièmes en ordre. Et je vis aussitôt paroître un cheval pâle, *sign.* l'intelligence de la Parole, détruite quant au bien et quant au vrai. Celui qui étoit assis sur ce cheval avoit pour nom la mort, et l'enfer suivoit avec lui, *sign.* l'extinction de la vie spirituelle, et conséquemment la damnation. Et il leur fut donné, sur la quatrième partie de la terre, la puissance de tuer, *sign.* la destruction de tout bien de l'Eglise. Par l'épée et par la famine, et par la mort et par les bêtes de la terre, *sign.* par les faussetés de la doctrine, par les maux de la vie, par l'amour du propre et par les concupiscences. Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, *sign.* l'examen, par le Seigneur, de l'état de la vie de ceux qui seront sauvés au jour du jugement dernier, et qui sont réservés jusqu'à ce moment. Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avoient été tués pour la Parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avoient rendu, *sign.* que ceux qui ont été les objets de la haine des méchants, qui ont été accablés d'outrages et rejetés à cause de leur vie selon les vérités de la Parole, et de la reconnaissance de la divine humanité du Seigneur, sont gardés par le Seigneur, afin qu'ils ne soient pas réduits. Ils crioient à haute voix, *sign.* la douleur du cœur. Disant : Jusqu'à quand, Seigneur, différerez-vous de juger, et de venger notre sang des habitans de la terre ? *sign.* les gémissens sur ce que le jugement dernier est retardé, et que ceux

qui font violence à la Parole et à la Divinité du Seigneur, ne sont pas repoussés. Et il leur fut donné à chacun une robe blanche, *sign.* qu'il leur fut donné la communication et la conjonction avec les anges qui étoient dans les divines vérités. Et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs frères, serviteurs de Dieu, qui devoient être tués comme eux, fût complété, *sign.* que le jugement dernier devoit être encore un peu retardé, jusqu'à ce que de tous côtés fussent rassemblés ceux qui étoient semblablement l'objet de la haine, des outrages et du rebut des méchants, à cause de la reconnaissance de la divine humanité du Seigneur et de la vie selon les vérités de la Parole. Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, *sign.* l'examen, par le Seigneur, de l'état de la vie de ceux qui étoient intérieurement méchants, et sur qui le jugement dernier doit avoir lieu. Et voilà qu'il se fit un tremblement de terre, *sign.* l'état de l'Eglise entièrement changé chez eux et leur terreur. Et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang, *sign.* que chez eux tout bien de l'amour est adultéré et tout vrai de la foi est falsifié. Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, *sign.* toutes les connoissances du bien et du vrai dispersées. Comme le figuier, agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes, *sign.* par les raisonnemens de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel. Et le ciel se retira comme un livre roulé, *sign.* la séparation d'avec le ciel et la conjonction avec l'enfer. Et toute montagne et toute île furent ôtées de leurs places, *sign.* que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi s'éloignèrent. Et les rois de la terre, et les grands et les riches, et les généraux d'armées et les puissans, et tout esclave et tout homme libre, *sign.* ceux qui, avant cette séparation, ont été dans l'intelligence du bien et du vrai, dans la science des connoissances de ce bien et de ce vrai, dans l'instruction par les autres ou par eux-mêmes, et qui néanmoins n'ont point été dans la vie selon ce même bien et ce même vrai. Se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, *sign.* ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés du mal. Et disoient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, *sign.* les confirmations du mal par le faux et du faux venant du mal, au point qu'ils ne reconnoissoient nullement la divinité du Seigneur. Parce que le

grand jour de sa colère est venu ; et qui peut le soutenir ? *sign.* qu'ils sont d'eux-mêmes devenus tels par la séparation d'avec les bons et les fidèles , à cause du jugement dernier ; qu'autrement , ils ne pourroient soutenir.

EXPLICATION.

295. (v. 1.) *Et je vis, lorsque l'Agneau eut ouvert le premier des sceaux, signifie l'examen par le Seigneur de tous ceux sur qui doit avoir lieu le jugement dernier, quant à l'intelligence de la Parole et quant aux états de leur vie.* Voilà ce qui est signifié ici, parce qu'on voit maintenant suivre en ordre l'examen de tous ceux sur qui doit avoir lieu le jugement dernier quant aux états de leur vie ; et ce jugement est fait par le Seigneur selon la Parole. C'est donc ce qui est signifié par l'ouverture que l'Agneau fait des sceaux du livre. Ouvrir le livre et rompre ses sceaux, c'est connoître les états de la vie de tous, et juger chacun selon celui où il se trouve ; voyez n^o 259, 265 à 267, 263, 274.

296. *Et j'entendis un des quatre animaux, disant comme d'une voix de tonnerre, signifie selon le divin vrai de la Parole.* Que par les quatre animaux ou chérubins on doit entendre la Parole, on le voit n^o 239, 275, 286. Par la voix de tonnerre on doit entendre la perception du divin vrai, on le voit n^o 236. Il est dit ici voix de tonnerre, parce que l'animal dont il s'agit c'est le lion, par lequel est désigné le divin vrai de la Parole quant à la puissance, n^o 241. C'est de là qu'il est dit que cet animal parla comme d'une voix de tonnerre ; car il est dit ensuite que le second animal parla, puis le troisième et le quatrième.

297. *Venez et regardez, signifie la manifestation sur les premiers examinés en ordre.* Il a été dit ci-dessus que dans ce chapitre est décrit l'examen de tous ceux sur qui doit se rendre le jugement dernier, quant aux états de leur vie, et que ce jugement doit se faire par le Seigneur selon la Parole, n^o 295 : c'est pourquoi est décrit ici l'examen sur les premiers en ordre, afin qu'il soit reconnu quels ils sont quant à l'intelligence de la Parole, et conséquemment quant aux états de leur vie. Que l'Eglise est fondée sur la Parole, et qu'elle est telle qu'est l'intelligence de la Parole en elle, c'est ce qui a été montré dans

la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 76 à 79.

298. (v. 2.) *Et je vis paroître aussitôt un cheval blanc*, signifie l'intelligence du vrai et du bien procédant de la Parole chez eux. Le cheval désigne l'intelligence de la Parole; et le cheval blanc l'intelligence du vrai procédant de la Parole; car le blanc se dit des vérités, n° 167. Que le cheval désigne l'intelligence de la Parole, c'est ce qui a été montré dans un opuscule particulier sur le *Cheval blanc*. Mais comme on n'y a cité que quelques passages, on va, pour confirmer cette correspondance, en rapporter ici plusieurs. Cette vérité est manifeste en ce que des chevaux furent vus sortir du livre que l'Agneau ouvrit, et en ce que les animaux disoient : venez et regardez. En effet, par les animaux est signifiée la Parole, n° 239, 275, 286; elle l'est de même par le livre, n° 257; et par le Fils de l'Homme, qui ici est l'Agneau, le Seigneur quant à la Parole, n° 44. D'abord de tout ceci il est évident que par le cheval ici on ne doit comprendre que l'intelligence de la Parole : c'est ce que l'on verra encore plus clairement dans ce passage de l'Apocalypse : *Je vis le ciel ouvert, et aussitôt m'apparut un cheval blanc; et celui qui étoit sur ce cheval est appelé la Parole de Dieu : il avoit sur son vêtement et sur sa cuisse écrit pour nom, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs; et ses armées le suivoient dans les cieux, montées sur des chevaux blancs.* xix. 11. 13. 14. 16. Il peut être encore trouvé par les passages suivans, que le cheval signifie l'intelligence de la Parole : *Est-ce contre la mer que s'allume votre colère, Jéhovah, quand vous montez sur vos chevaux? Vos chars sont le salut. Vous avez foulé sous les pieds de vos chevaux la mer, la boue des eaux.* Hab. iii. 8. 15. *Les pieds des chevaux de Jéhovah sont regardés comme des roches.* Is. v. 28. *Dans ce jour, je frapperai de stupeur tout cheval, et de fureur son cavalier; je frapperai d'aveuglement tout cheval des peuples.* Zach. xii. 4. *Dans ce jour, il y aura gravé sur les mors du cheval, la sainteté est à Jéhovah.* Zach. xiv. 20. *Comme Dieu lui a fait oublier la sagesse, et ne lui a point accordé l'intelligence; dans le moment qu'elle s'élève dans les airs, elle rit du cheval et de son cavalier.* Job. xxxix. 17. 18. et suiv. *J'exterminerai de Jérusalem tout cheval; au contraire, il annoncera la paix aux nations.* Zach. ix. 10. *Jéhovah, devant votre réprimande*

le char et le cheval se sont endormis. Ps. LXXVI. 6. 7. Je renverserai le trône des royaumes, et je renverserai le char et ceux qui le conduisent, les chevaux et leurs cavaliers tomberont. Agg. II. 22. Par toi je disperserai les royaumes, par toi je disperserai le cheval et son cavalier. Jérém. LI. 20. 21. Réunissez-vous de toutes parts sur mon sacrifice; vous serez rassasiés à ma table, du cheval et du char; ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations. Ezéch. XXXIX. 17. 20. 21. Rassemblez-vous au grand festin de Dieu, et vous y mangerez les chairs des chevaux et de leurs cavaliers. Apoc. XIX. 17. 18. Dan sera un serpent sur le sentier, mordant les pieds des chevaux, et son cheval tombera en arrière; j'attends votre salut, Jéhovah. Gen. XLIX. 17. 18. Ceignez-vous de votre épée, puissant, élancez-vous, monté sur la Parole de la vérité. Ps. XLV. 5. 6. Chantez des hymnes à Dieu, exaltez-le quand il est monté sur les nuages. Ps. LXVIII. 5. Voici Jéhovah montant sur le nuage comme sur un cheval. Is. XIX. 12. Chantez le Seigneur montant comme un cavalier sur les cieux des cieux de l'antiquité. Ps. LXVIII. 34. Dieu a monté, comme sur un cheval, sur le chérubin. Ps. XVIII. 11. Alors tu trouveras tes délices dans Jéhovah, alors je te ferai monter comme un cavalier sur les parties les plus élevées de la terre. Is. LVIII. 14. C'est Jéhovah seul qui l'a conduit, il l'a fait monter comme un cavalier sur les parties les plus élevées de la terre. Deut. XXXII. 12. 13. Je ferai marcher Ephraïm comme sur un cheval. Osée, X. 11. Ephraïm signifie aussi l'intelligence de la Parole. Parce qu'Elie et Elisée représentoient le Seigneur quant à la Parole, c'est pour cela qu'ils sont appelés les chars d'Israël et ses cavaliers. Elisée dit à Elie : Mon père, mon père, char d'Israël et ses cavaliers. II. Rois, II. 12; et le roi Joas dit à Elisée : Mon père, char d'Israël et ses cavaliers. II. Rois, XIII. 14. Jéhovah ouvrit les yeux du serviteur d'Elie, et il vit alors que la montagne étoit pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée. II. Rois, VI. 17. Le char signifie la doctrine puisée dans la Parole, et le cavalier signifie le sage par cette doctrine. Même signification des quatre chars sortant d'entre des montagnes d'airain, et des quatre chevaux dont ils étoient attelés, et qui étoient noirs, roux, blancs et tachetés, qui sont aussi appelés les quatre esprits, et ils sont dit s'être avancés jusqu'auprès du Seigneur de toute la terre. Zach. VI. 1 à 8. 15. Dans ces passages; les chevaux signifient l'intel-

lignence de la Parole, ou l'intelligence du vrai, puisé dans la Parole. On trouve la même chose en d'autres endroits encore. Ce qui vient d'être dit sur la signification peut être prouvé encore par ce qui est dit des chevaux nommés dans le sens opposé, où ils désignent l'intelligence de la Parole et du vrai, falsifié par les raisonnemens et même détruit, où ils désignent encore l'intelligence propre de l'homme, comme dans ce qui suit : *Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour y trouver des secours, et qui s'appuient sur les chevaux sans tourner leurs regards vers le Saint d'Israël; car l'Egypte est un homme et non pas un Dieu, et ses chevaux sont de la chair et non pas de l'esprit.* Is. xxxi. 1. 3. *Vous placerez sur Israël un roi qu'aura choisi Jéhovah, pourvu que ce roi ne multiplie pas pour lui-même le nombre de ses chevaux, et qu'il ne reconduise pas le peuple en Egypte pour avoir une plus grande quantité de chevaux.* Deut. xvii. 14 à 16. Il est parlé ainsi de l'Egypte, parce qu'elle désigne la science et le raisonnement par la propre intelligence, d'où naît la falsification du vrai de la Parole; et cette falsification est ici désignée par le cheval. *Assur ne nous sauvera pas, nous ne monterons pas sur son cheval.* Osée, xiv. 4. *Les uns se glorifient dans leur char, les autres dans leurs chevaux, mais nous c'est dans le nom de notre Dieu que nous nous glorifierons.* Ps. xx. 8. 9. *On compte en vain sur le cheval pour se sauver.* Ps. xxxiii. 17. *Jéhovah ne se complait pas dans la force du cheval.* Ps. cxlvii. 10. *Le saint d'Israël a dit: Votre force sera dans votre confiance en moi; et vous avez dit: Non, mais nous fuirons sur le cheval, et nous courrons sur un coursier prompt.* Is. xxx. 14. 15. 16. *Jéhovah rendra Juda un cheval de gloire; ceux qui seront sur des chevaux seront dans la confusion.* Zach. x. 3 à 5. *Malheur à la ville des sangs, elle est toute pleine du mensonge; c'est un cheval hennissant; c'est un char qui va en sautant; c'est un écuyer faisant cabrer.* Nah. iii. 1 à 4. *J'amènerai contre Tyr le roi de Babel, avec un cheval, avec un char et avec des cavaliers. Dans la quantité immense de ses chevaux, la poussière qu'ils feront te couvrira; le bruit des cavaliers et du char ébranleront tes murs; il foulera toutes tes places sous les pieds de ses coursiers.* Ezéch. xxvi. 7 à 11. Tyr désigne l'Eglise quant aux connoissances du vrai: ici ces connoissances falsifiées dans l'Eglise, et ce sont les chevaux de Babel. On pourroit encore citer d'autres passages, comme Is.

v. 26. 28. Jérém. vi. 22. 23; VIII. 16; XLVI. 4. 9; L. 37. 38. 43. Ezéch. XVII. 15; XXIII. 5. 20. Hab. I. 6 à 10. Ps. LXXVI. 11. 12. L'intelligence perdue de la Parole est aussi désignée par le cheval roux, le cheval noir et le cheval pâle, comme on le verra dans la suite. Que le cheval signifie l'intelligence du vrai procédant de la Parole; et que c'est par les apparences dans le monde spirituel, on peut le voir dans l'opuscule *sur le Cheval blanc*.

299. Et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit un arc, signifie qu'ils ont la doctrine du vrai et du bien puisée dans la Parole, avec laquelle doctrine ils ont combattu contre les faussetés les maux qui viennent de l'enfer, conséquemment contre l'enfer. Par celui qui est assis sur le cheval blanc dont il est question, Apoc. XIX. 13, on doit entendre le Seigneur quant à la Parole; mais par celui qui est assis sur un cheval blanc, on doit entendre un homme ange quant à la doctrine du vrai et du bien tirée de la Parole, conséquemment procédant du Seigneur. Il en est ici comme de l'armée du Seigneur dans le ciel, qui suivoit le Seigneur sur des chevaux blancs, Apoc. XIX. 14. Il est dit de celui qui est assis sur le cheval blanc, Apoc. XIX. 13, qu'il sortoit de sa bouche une épée tranchante afin qu'il en frappât les nations; et par cette épée sortant de sa bouche, est signifié le divin vrai de la Parole, combattant contre les faussetés et contre les maux, nos 52, 108, 117. Mais ici il est dit que celui qui est assis sur ce cheval blanc a un arc; or, l'arc signifie la doctrine du vrai et du bien procédant de la Parole et combattant contre les maux et les faussetés. Combattre contre les maux et les faussetés, c'est aussi combattre contre les enfers, parce que les maux et les faussetés en viennent: c'est pourquoi c'est aussi cette signification. Que l'arc, dans la Parole, signifie la doctrine qui combat dans l'un et dans l'autre sens, la preuve en sera dans les passages suivans: *Les traits de Jéhovah sont aigus, et tous ses arcs sont tendus, les pieds de ses chevaux sont regardés comme des roches. Is. V. 28. Comme un ennemi, le Seigneur a tendu son arc. Lament. II. 4. Jéhovah, vous voilà monté sur vos chevaux; votre arc va être découvert. Hab. II. 8. 9. Il a livré les nations devant lui; il lui a donné la domination sur les rois, il les a tous réduits sous son épée comme la paille, et devant son arc comme la paille. Is. XLI. 2.* Dans ces endroits, comme il est question de Jéhovah ou du Seigneur,

l'arc signifie la Parole, par laquelle le Seigneur combat dans l'homme contre les maux et contre les faussetés. *J'anéantirai le char dans Ephraïm, et le cheval dans Jérusalem; et l'arc de la guerre sera brisé; au contraire on annoncera la paix aux nations.* Zach. ix. 10. *Ils tendent leur langue; leur arc, c'est le mensonge et non la vérité.* Jérém. ix. 10. *Voilà les impies qui tendent l'arc, ils ajustent leurs flèches sur leur corde pour frapper dans les ténèbres les justes de cœur.* Ps. xi. 2. *Ils molesteront Joseph, ils le rendront le but de leurs traits; ces porteurs de flèches l'auront en haine; mais il s'assiera dans la fermeté de son arc par les mains du fort Jacob.* Gen. xlix. 23. 24. *Disposez votre armée contre Babel; vous tous qui tendez votre arc, lancez vos traits sur elle, parce qu'elle a péché contre Jéhovah.* Jérém. l. 14. 29. *David se lamenta sur la mort de Saül, si habile à instruire les enfans de Juda à tirer de l'arc.* II. Sam. i. 17. Dans cette lamentation il s'agit du combat du vrai contre les faussetés. *Jéhovah Zébaoth a dit: Voilà que je brise l'arc d'Elam, le principe de sa force.* Jérém. xlix. 35. *Jéhovah a fait de moi un trait purifié, et il m'a caché dans son carquois.* Is. xlviii. 2. *Voici l'héritage de Jéhovah, les fils de la jeunesse; heureux celui qui en remplit son carquois!* Ps. cxxv. 3. 5. Ici, comme dans plusieurs autres endroits, les fils de Jéhovah sont les vérités de la doctrine. *C'est dans Salem que sera le tabernacle de Jéhovah; c'est là qu'il a brisé les cordes de l'ac, le bouclier, l'épée et la guerre.* Ps. lxxvi. 3. 4. *Jéhovah fera cesser les guerres, il brisera l'arc, il arrachera le fer de la hache, et il réduira les chars en cendres.* Ps. xlv. 10. Ezéch. xxxix. 8. 9; Osée, ii. 8. Dans ces passages, l'arc désigne la doctrine du vrai combattant contre les faussetés; et dans le sens opposé, c'est la doctrine du faux combattant contre les vérités; de là les flèches et les traits signifient les vérités ou les faussetés. Parce que, dans la Parole, la guerre signifie la guerre spirituelle; pour cette raison les armes de guerre, comme l'épée, la hache, le bouclier, le pavois, l'arc, les flèches, signifient toutes les choses qui appartiennent à cette guerre spirituelle.

300. *Et il lui fut donné une couronne,* signifie le signe de leur combat. La couronne signifie le signe du combat, parce que, dans les anciens temps, les rois portoient des couronnes dans les combats, comme on peut le voir dans les livres historiques, et surtout II. Sam. i. 10, où le jeune Amalécite dit à

*David qu'ayant vu que Saül alloit mourir dans le combat, il avoit pris la couronne qui étoit sur sa tête, et le bracelet qui étoit à son bras. On le voit encore par ce qui est dit sur le roi de Rabbath et David, II. Sam. XII. 29. 30. Et comme les tentations sont des combats spirituels, et que les martyrs en ont soutenu, c'est pour cela qu'il leur est donné des couronnes pour signe de leurs victoires, n° 103. De là il est évident que par la couronne il faut entendre le signe de leur combat : c'est pourquoi il y est dit de suite : *Et il sortit victorieux et pour vaincre encore.**

301. *Et il sortit victorieux et pour vaincre encore, signifie la victoire sur les faussetés et sur les maux pour l'éternité.* Il est dit victorieux et pour vaincre encore, parce que celui qui est victorieux dans les combats spirituels, qui sont les tentations, est victorieux pour l'éternité; car les enfers ne peuvent attaquer celui qui les a vaincus.

302. (v. 3.) *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau; signifie l'examen par le Seigneur, de ceux sur qui doit se faire le jugement dernier quant aux états de leur vie.* C'est la même signification qu'au n° 295, avec la différence qui va suivre.

303. *Et j'entendis le second animal disant, signifie selon le divin vrai de la Parole, comme ci-dessus, n° 296.*

304. *Venez et regardez, signifie la manifestation sur les seconds en ordre.* C'est ce qu'on peut voir par ce qui a été expliqué n° 297; mais il y a été question des premiers en ordre, et il s'agit ici des seconds.

305(v. 4.) *Et il en sortit un autre cheval qui étoit roux; signifie l'intelligence de la Parole, détruite quant au bien, et conséquemment quant à la vie chez eux.* Par le cheval est signifié l'intelligence de la Parole, n° 298; et par le cheval roux, le bien détruit. Que la couleur blanche se dit des vérités, c'est parce qu'elle est produite par la lumière du soleil du ciel; et la couleur rouge se dit des biens, parce qu'elle est produite par le feu du soleil du ciel; voyez plus haut, nos 167, 231; mais que la couleur rousse se dit du bien détruit, c'est parce qu'il faut, par le roux, entendre le rouge infernal provenant du feu de l'enfer, qui est l'amour du mal. Le roux, qui est le rouge infernal, est sombre et abominable, parce qu'il n'y a rien de vivant dans cette couleur, mais tout en est mort. De là, par le cheval roux est signifiée l'intelligence de la Parole, détruite

quant au bien. On peut en trouver aussi une preuve dans sa description, où il est dit qu'il lui fut donné d'ôter la paix de dessus la terre, afin que les hommes se tuassent les uns les autres, ainsi qu'il suit. Le second animal, qui étoit semblable à un veau, et par lequel est signifié le divin vrai de la Parole quant à l'affection, n° 241, dit aussi : *Venez et regardez*; ainsi il lui montra que nulle affection du bien, conséquemment nul bien n'étoit en eux. Que le rouge se dit de l'amour, tant du bien que du mal, cela est évident par les passages suivans : *Celui qui a lavé dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son voile, a les yeux plus rouges que le vin, et les dents plus blanches que le lait.* Gen. XLIX. 11. 12. Il s'agit ici du Seigneur. *Quel est celui-ci qui vient d'Edom? Il est rouge quant à son vêtement, et ce vêtement est comme celui d'un homme qui foule sur le pressoir.* Is. LXIII. 2. Il s'agit encore du Seigneur. *Les Nazaréens étoient plus blancs que la neige, plus blancs que le lait; ils étoient, quant à leurs os, plus rouges que des pierres précieuses.* Lam. IV. 7. Dans ces passages, le rouge se dit de l'amour du bien; dans les suivans, il se dit de l'amour du mal. *Le bouclier est devenu rouge, et les hommes sont comme la pourpre; leurs chars sont dans le feu des flambeaux, et leur regard est comme la lumière de torches.* Nah. III. 4. 5. *Si vos péchés ont été rouges comme l'écarlate, ils blanchiront comme la neige; s'ils ont été rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.* Is. I. 18. Rien autre chose n'est désigné par le dragon roux, Apoc. XII. 3; et par le cheval roux qui étoit entre les myrtes. Zac. I. 8. La même chose se dit des couleurs qui tirent leurs nuances de la couleur rouge, comme l'écarlate et la pourpre.

306. Il fut donné à celui qui étoit monté sur le cheval d'ôter la paix de dessus la terre, signifie la destruction de la charité, de la sécurité spirituelle et du repos interne. Par la paix est désigné l'ensemble de toutes les choses qui sont données par le Seigneur, conséquemment de toutes les choses qui appartiennent au ciel et à l'Eglise, et de toutes les béatitudes de la vie, qu'elles renferment. Voilà tout ce qui concerne la paix dans le sens suprême ou intime. Il s'ensuit que la paix est la charité, la sécurité spirituelle et le repos interne; car lorsque l'homme est dans le Seigneur, il est en paix avec le prochain, et c'est la charité; il est garanti des enfers, et c'est la sécurité spi-

rituelle; et lorsque l'homme est en paix avec le prochain et garanti des enfers, il est dans un repos interne sur les maux et sur les faussetés : c'est pourquoi, comme toutes ces choses procèdent du Seigneur, on peut voir clairement ce qu'on doit entendre, en général et spécialement, par la paix, dans les passages suivans : *Un enfant nous est né, un fils nous est donné, sur l'épaule de qui est la principauté; son nom est Dieu, Héros, Père de l'éternité, Prince de la paix; il n'y aura point de fin pour celui qui multiplié la principauté et la paix.* Is. ix. 5. 6. *Jésus dit : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* Jean, xiv. 27. *Jésus dit : Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi.* Jean, xvi. 33. *Dans les jours du Seigneur le juste fleurira, et l'on verra l'abondance de la paix.* Ps. lxxii. 3. 7. *C'est alors que je formerai l'alliance de la paix.* Ezéch. xxxiv. 25; xxxvii. 25. 26. Malach. ii. 4. *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds de celui qui annonce son évangile, de celui qui fait entendre la paix, de celui qui dit à Sion : C'est ton roi qui règne !* Is. lii. 7. *Que Jéhovah te bénisse, qu'il tourne ses faces sur toi et qu'il te donne la paix.* Nomb. vi. 24 à 26. *Que Jéhovah bénisse son peuple dans la paix.* Ps. xxix. 11. *Jéhovah rachètera mon âme dans la paix.* Ps. lv. 19. *L'œuvre de Jéhovah est la paix; le travail de la justice est le repos et la sécurité dans l'éternité, pour qu'ils habitent dans le tabernacle de la paix, dans les tentes de la sécurité et dans les repos tranquilles.* Is. xxxii. 17. 18. *Jésus dit aux soixante-dix disciples qu'il envoyoit : Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit à cette maison; et s'il y a un enfant de la paix, votre paix reposera sur lui.* Luc, x. 5. 6. Matth. x. 12 à 14. *Les humbles posséderont la terre et trouveront leurs délices dans l'abondance de la paix : voyez l'homme juste; le dernier moment est la paix pour l'homme vertueux.* Ps. xxxvii. 11. 37. *Zacharie prophétisant dit : Ce soleil levant nous apparôit d'en haut pour diriger nos pieds dans la voie de la paix.* Luc, i. 78. 79. *Eloignez-vous du mal et faites le bien, cherchez la paix et suivez-la sans cesse.* P. xxxiv. 8. *L'abondance de la paix est le partage de ceux qui aiment ma loi.* Ps. cxiii. 165. 166. *Qu'il seroit à désirer que vous eussiez écouté mes préceptes ! votre paix seroit comme un fleuve.* Jéhovah dira : *Point de paix pour les impies.* Is. xlvi. 18. 22. *Jéhovah annoncera la paix à son peuple; que la justice*

et la paix s'embrassent. Ps. LXXXV. 9. 10. *Il n'y a pas de paix dans mes os à cause de mon péché.* Ps. XXXVIII. 4. *Il m'a rassasié de toutes les amertumes, mon âme a été éloignée de la paix, j'ai oublié tout bien.* Lament. III. 15. 17. Il y a bien d'autres endroits où l'on peut voir que ce qui a été dit de la sécurité et du repos spirituels, est exprimé par le mot de paix : tenez votre esprit dans la paix spirituelle, et vous verrez clairement. On trouve encore la même signification dans ces passages : Is. XXVI. 12, LIII. 5 ; LIX. 10. 13. Jérém. XXXIII. 6. 9. Agg. II. 9. Zach. XII. 16. 19. Ps. IV. 7 à 9 ; CXX. 6. 7 ; CXXII. 6 à 9 ; CXXVIII. 5. 6 ; CXLVII. 12. C'est la paix qui affecte d'une béatitude intime tout bien ; voyez l'ouvrage *sur le Ciel et sur l'Enfer*, n° 284 à 290.

307. *Afin qu'ils se tuassent les uns les autres*, signifie *les haines intestines, les infestations par les enfers, et les troubles internes.* Telle est la signification de ces paroles, puisque ôter la paix c'est ôter la charité, la sécurité spirituelle et le repos interne ; et que le cheval roux désigne l'intelligence de la Parole, détruite quant au bien. En effet, ces haines, ces infestations et ces troubles existent quand il n'y a plus de bien ; et il n'y a plus de bien quand on ne sait pas ce que c'est que le bien. Il est évident que les haines intestines existent quand il n'y a plus de charité, les infestations par les enfers, quand il n'y a plus de sécurité spirituelle, et les inquiétudes internes quand les maux et les concupiscences de ces maux ne laissent aucun repos. Or cela arrive après la mort, si ce n'est dans le monde. L'épée dont il va être question, prouve que le mot tuer a cette signification.

308. *Et il lui fut donné une grande épée*, signifie *la destruction du vrai par les faussetés du mal.* Que le glaive, la grande épée, l'épée, signifient le vrai combattant contre les faussetés et les détruisant, et dans le sens opposé, le faux combattant contre les vérités et les détruisant, on peut le voir ci-dessus, n° 52. Ici, la grande épée signifie les faussetés du mal détruisant les vérités du bien. Il est dit faussetés du mal, parce qu'il y a les faussetés du mal, et il y a aussi les faussetés du non mal. Les faussetés du non mal ne détruisent pas les vérités, mais les faussetés du mal les détruisent. Que telle est la signification de cette grande épée, on le voit clairement, parce que sur-le-champ fut vu le cheval noir qui signifie l'intelligence de la Parole, détruit quant au vrai, et le vrai n'est détruit que par le mal.

309. (v. 5.) *Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, signifie l'examen par le Seigneur, de ceux sur qui aura lieu le jugement dernier quant aux états de leur vie; même signification qu'au n° 295, avec la différence dont il va être parlé.*

310. *Et j'entendis le troisième animal disant, signifie selon le divin vrai de la Parole, comme ci-dessus, n° 296.*

311. *Venez et regardez, signifie la manifestation sur les troisièmes en ordre; on peut le voir par l'explication qui a été faite n° 297, avec la différence qu'il y a été question des premiers, et qu'il s'agit ici des troisièmes.*

312. *Et je vis aussitôt paroître un cheval noir, signifie l'intelligence de la Parole, détruite quant au vrai, conséquemment quant à la doctrine chez eux. On a fait voir plus haut que le cheval signifie l'intelligence de la Parole; que le noir signifie ce qui n'est pas le vrai et au contraire le faux, c'est parce que le noir est opposé au blanc, et que le blanc se dit du vrai, n° 167, 232, 233; c'est aussi parce que le blanc tire son origine de la lumière, et que le noir la tire des ténèbres, ainsi de l'absence de la lumière; et que la lumière est le vrai. Mais dans le monde spirituel, le noir a une double origine: l'un est l'absence de la lumière enflammée; et cette lumière est chez ceux qui sont dans le royaume céleste du Seigneur: l'autre est l'absence de la lumière blanche; et cette lumière est chez ceux qui sont dans le royaume spirituel du Seigneur. Celui-ci désigne la même chose que désignent les ténèbres; celui-là désigne la même chose que désigne l'obscurité. Ces noirs différencient entre eux: l'un est abominable, l'autre ne l'est pas autant; il en est de même des faussetés qu'ils signifient. Dans le noir abominable apparoissent ceux qui sont appelés diables: aussi ils ont en abomination le vrai, comme les hiboux ont la lumière du soleil; mais dans le noir non abominable apparoissent ceux qui sont appelés satans; ceux-ci n'ont point le vrai en abomination, mais en aversion: c'est pourquoi ils peuvent être comparés à des chouettes, tandis que les premiers sont comparables à des hiboux. Que dans la Parole, le noir se dit du faux, en voici la preuve dans ces passages: *Les Nazaréens étoient plus blancs que la neige; leur figure a été obscurcie plus que le noir même.* Lament. iv. 7. 8. *Le jour noircira sur les prophètes.* Mich. iii. 6: *Dans le jour que tu descendras dans l'enfer, je noircirai le Liban sur toi.* Ezéch. xxxi. 15. *Le soleil est devenu**

noir comme un sac de poil. Ap. vi. 12. *Le soleil, la lune et les étoiles ont été noircis.* Jérém. iv. 27. 28; Ezéch. xxxii. 7; Joël, ii. 20; iv. 15, et ailleurs encore. Que le troisième animal montrait le cheval noir, c'est parce que cet animal avoit la face d'un homme; ce qui désignoit le divin vrai de la Parole quant à la sagesse, n° 243: c'est pourquoi cet animal montrait qu'il n'y avoit plus rien du vrai de la sagesse dans ceux qui étoient dans le troisième ordre.

313. *Et celui qui étoit assis sur ce cheval avoit une balance dans sa main, signifie l'évaluation du bien et du vrai tels qu'ils sont chez eux.* Par la balance dans la main est signifiée l'évaluation du vrai et du bien dans la Parole; en effet, toutes les mesures et tous les poids signifient, dans la Parole, l'estimation de la chose dont il est question. Que telle est la signification des mots mesures et poids, c'est ce qui est évident par ce passage de Daniel: *Il apparut une écriture devant Balthazar, roi de Babylone, tandis qu'il buvoit le vin dans les vases d'or et d'argent pris dans le temple de Jérusalem; c'étoit ces mots, méné, méné, thékel, périzin, compté, compté, pesé, divisé. Voici l'interprétation de ces mots: méné, Dieu a compté votre règne et il l'a fini; thékel, vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé manquant; périzin, votre royaume est divisé et il est donné au Mède et au Perse.* v. 1. 2. 26. 28. Boire le vin dans les vases d'or et d'argent du temple de Jérusalem, et en même temps adorer des dieux étrangers, c'est la profanation du bien et du vrai, ainsi que le signifie encore Babylone. *Méné* ou nombrer, c'est connoître sa qualité quant au vrai; *thékel* ou peser, c'est connoître sa qualité quant au bien; *périzin* ou diviser, c'est disperser. Que par les mesures et les balances, dans la Parole, est désignée la qualité du vrai et du bien, cela est clair dans Isaïe: *Qui est celui qui a mesuré toutes les eaux dans le creux de sa main? qui a égalé les cieux à la paume de sa main? qui renferme dans un petit vase la poussière de la terre? qui a pesé les montagnes dans la balance, et les collines dans les bassins de cette balance?* xl. 12, et dans l'Apocalypse: *L'angé mesura le mur de Jérusalem la sainte, qui étoit de cent quarante-quatre coudées, qui est la mesure de l'homme; c'est-à-dire de l'ange.*

314. (v. 6.) *Et j'entendis une voix au milieu des quatre animaux, disant, signifie la divine gardée de la Parole par le Seigneur. Que*

les quatre animaux ou les chérubins désignent la Parole par les premiers dans les derniers, et les gardes, afin que ses vérités et les biens intérieurs ne soient pas violés, on le voit n° 239. Et comme ces gardes sont par le Seigneur, c'est pour cela qu'une voix fut entendue au milieu des quatre animaux. Par ces mots, au milieu de ces animaux, il faut entendre la Parole quant au sens interne spirituel que le Seigneur garde. Que cette garde est désignée, cela est évident par les paroles que le Seigneur prononce : *Le chenix de froment à un denier, et les trois chenix d'orge à un denier; vous ne gâterez ni l'huile ni le vin* : c'est-à-dire, comme l'estimation du bien et du vrai est si médiocre qu'elle est réduite à rien, il sera pourvu à ce que les saints biens et les saintes vérités, qui sont intérieurement cachés dans la Parole, ne soient point violés ni profanés. Et il y est pourvu par le Seigneur, en ce qu'enfin ils ne connoissent aucun bien et conséquemment aucun vrai, mais ce qui est entièrement mal et faux; car ceux qui connoissent les biens et les vérités, peuvent les violer, peuvent même les profaner; mais cela n'est pas possible à ceux qui ne les connoissent pas. Que telle est la divine Providence pour la garde de la Parole, c'est ce qu'on peut voir dans la *Sagesse Angélique sur la divine Providence*, n° 221, 233, 257, 258.

315. *Le chenix (mesure) de froment à un denier, et trois chenix d'orge à un denier*, signifie que l'estimation du bien et du vrai est si médiocre, qu'elle est réduite à rien. Telle est la signification de ces mots, parce que le chenix, qui étoit une mesure et une chose mesurée, désigne la qualité de la chose, comme ci-dessus, n° 314. Par le froment et l'orge sont désignés le bien et le vrai; et par le denier, qui est la plus petite monnaie, une estimation si médiocre, qu'elle est presque égale à rien. Il est dit trois chenix d'orge, parce que le nombre trois désigne un tout et se dit des vérités, n° 515. Que le froment et l'orge signifient le bien et le vrai, ici le bien et le vrai de l'Eglise par la Parole, c'est parce que toutes les choses qui ont rapport au champ et à la vigne, désignent les choses qui concernent l'Eglise; par la raison que le champ désigne l'Eglise quant au bien et au vrai du bien, et que la vigne désigne l'Eglise quant au vrai et au bien du vrai. C'est pourquoi partout où, dans la Parole, ces mots se trouvent, les anges, qui perçoivent tout spirituellement, n'entendent point autre chose; et c'est ainsi qu'ils en-

tendent ces paroles dans Joël : *Le champ est dévasté, la terre est en deuil, parce que le froment a été ravagé, le fruit de la vigne s'est séché, l'olivier languit, les laboureurs sont dans la confusion, les vigneronns ont poussé des cris perçans, sur le froment et l'orge, parce que la moisson du champ a péri.* 1. 10 à 12. Toutes ces expressions signifient des choses qui concernent l'Eglise. Que le froment et l'orge signifient le bien et le vrai de l'Eglise, c'est ce que l'on voit par les passages suivans : *Jean dit de Jésus qu'il rassemblera le froment dans le grenier, et qu'il fera brûler la paille dans le feu.* Matth. III. 11. 12. *Jésus dit : Laissez croître ensemble l'ivraie et le froment, et dans le temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Retirez d'abord l'ivraie pour la brûler ; quant au froment, amassez-le dans mon grenier.* Matth. XIII. 24 à 30. *J'ai entendu de Jehovah Dieu la consommation et la décision ; le laboureur sème du froment mesuré, et de l'orge trié ; ainsi son Dieu l'instruit pour le jugement, et lui enseigne ce qu'il doit savoir.* Ps. XXVIII. 22 à 26. *Jehovah te conduira à la terre du froment et de l'orge,* Deut. VIII. 7. 8. La terre du froment et de l'orge est ici la terre de Canaan, par laquelle est désignée l'Eglise. *Ils viendront et ils chanteront sur le sommet de Sion ; ils accourent en foule vers le bien de Jehovah, vers le froment et le vin nouveau.* Jérém. XXXI. 12. *Jehovah te rassasiera de la fleur de froment.* Deut. XXXII. 33. 34 ; Ps. LXXXI. 14. 17 ; CXLVII. 12 à 14. *Jehovah dit au prophète Ezéchiel de se faire un gâteau d'orge mélangé avec de la fiente, et de le manger.* Ezéch. IV. 12. 15 ; et au prophète Osée de prendre une femme adultère, qu'il s'est acquise avec un corus et demi d'orge. III. 2. Ces ordres ont été exécutés par ces prophètes, pour représenter les falsifications du vrai dans l'Eglise ; car l'orge signifie les vérités ; et l'orge mélangé avec la fiente, signifie les vérités falsifiées et profanées ; la femme adultère, c'est aussi le vrai falsifié, n° 134.

316. *Et vous ne gâterez ni l'huile ni le vin, signifie qu'il est pourvu par le Seigneur à ce que les saints biens et les saintes vérités qui sont intérieurement cachés dans la Parole, ne soient point violés ni profanés.* Par l'huile est désigné le bien de l'amour ; par le vin le vrai procédant de ce bien ; ainsi par l'huile est désigné le saint bien, et par le vin, le saint vrai. Que le Seigneur pourvoit à ce que ces deux choses saintes ne soient point violées et profanées, cela est signifié par ces mots,

ne gâtez pas; car ils ont été entendus sortant du milieu des quatre animaux, ainsi venant du Seigneur, n° 314. Or, ce qui vient du Seigneur est aussi pourvu par le Seigneur. Que cela soit pourvu, on le voit n° 314 et 255. Que l'huile désigne le bien de l'amour, on le verra nos 778, 779; mais que le vin désigne le vrai procédant de ce bien, en voici la preuve dans les passages suivans : *Vous tous qui êtes allés, allez vers les eaux; et vous qui n'avez point d'argent, allez, achetez et mangez; et achetez sans argent du vin et du lait.* Is. LV. 1. *Il arrivera dans ce jour que les montagnes distilleront le vin nouveau, et que les collines s'écouleront en lait.* Joël, IV. 8. Amos, IX. 13. 14. *La joie a été enlevée du Carmel, et on ne chante plus dans les vignes, il n'y a plus de vin foulé sur le pressoir; j'ai fait cesser l'hébad.* Is. XV. 10. Jérém. XLVIII. 32. 33. Le Carmel, c'est l'Eglise spirituelle, parce qu'il y avoit des vignes. *Poussez des cris, vous tous qui buvez le vin; les vigneron ont jeté de perçans pour le vin nouveau qui est tombé de votre bouche.* Joël, I. 5. 10. 11; on voit presque la même chose dans Osée, IX. 2. 3. Soph. I. 13. Lament. II. 11. 12. Mich. VI. 15. Amos, V. 11. Is. XXIV. 6 à 10. *Il lave son vêtement dans le vin, et son voile dans le sang des grappes: il est rouge dans les yeux par le vin.* Gen. XLIX. 11. Ces passages concernent le Seigneur, et le vin y désigne le divin vrai. C'est de là que la sainte cène a été instituée par le Seigneur, dans laquelle le pain désigne le Seigneur quant au divin bien, et le vin désigne le Seigneur quant au divin vrai; et dans ceux qui la reçoivent, le pain désigne le saint bien, et le vin, le saint vrai par le Seigneur; c'est pourquoi le Seigneur a dit : *Je vous dis que de ce moment je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous dans le royaume de mon Père.* Matth. XXVI. 29. Luc, XXII. 18. Comme le pain et le vin avoient cette signification, pour cette raison aussi *Melchisédech sortant à la rencontre d'Abraham, lui présenta le pain et le vin, et c'étoit le prêtre du Très-Haut, et il bénit Abraham.* Gen. XIV. 18. 19. *Les gâteaux et les libations dans les sacrifices désignoient les mêmes choses.* Exod. XXIX. 40. Lev. XXIII. 12. 13. 18. 19. Rom. XV. 2 à 15; XXVIII. 6. 7. 18, jusqu'à la fin; XXIX. 1 à 7, et suivans. Le gâteau étoit fait de fleur de farine, ainsi il représentait le pain; et la libation étoit faite avec du vin. Par ce qui vient d'être dit on doit comprendre ce que signifient ces paroles

du Seigneur : *On ne met point le vin nouveau dans de vieux tonneaux ; mais on le met dans de nouveaux tonneaux, et l'un et l'autre se conservent.* Matth. ix. 17. Luc, xv. 39. Le vin nouveau est le divin vrai du Nouveau-Testament, conséquemment de la nouvelle Eglise ; et le vin vieux est le divin vrai de l'Ancien-Testament, conséquemment de la vieille Eglise. C'est encore ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur dans les noces à Cana en Galilée : *Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand on en a assez bu, il présente le vin de moindre qualité ; et vous, tout au contraire, vous avez réservé jusqu'à ce moment le bon vin.* Jean, ii. 1 à 10. Même signification encore du vin dans la parabole du Seigneur sur le voyageur blessé par les voleurs : *Le Samaritain répandit de l'huile et du vin sur ses plaies.* Luc, x. 33. 34. En effet, l'homme blessé par les voleurs désigne ceux que les Juifs ont blessés spirituellement par les maux et par les faussetés, et à qui le Samaritain porte du secours en répandant de l'huile et du vin sur leurs plaies, c'est-à-dire en enseignant le bien et le vrai, et en guérissant autant qu'il étoit possible. Par ce vin nouveau et le vin est aussi désigné le saint vrai dans plusieurs autres endroits de la Parole, comme dans Is. i. 21. 22 ; xxv. 6 ; xxxvi. 17. Osée, vii. 4. 5. 14 ; xiv. 6 à 8. Amos, ii. 8. Zach. ix. 15. 17. Ps. civ. 14. 15. 16. C'est de là que par la vigne, dans la Parole, est désignée l'Eglise qui est dans les vérités par le Seigneur. Que le vin signifie le saint vrai, la preuve en est encore dans le sens opposé, où le vin signifie le vrai falsifié et profané ; par exemple, dans ces passages : *La fornication, le vin et le vin nouveau ont occupé leur cœur ; leur vin s'est retiré, et ils se sont abandonnés entièrement aux fornications.* Osée, iv. 11. 17. 18. La fornication signifie la falsification du vrai ; de même ici le vin et le vin nouveau. *La coupe est dans la main de Jéhovah ; le vin qu'elle contient est mêlé ; elle est pleine de vin mélangé ; il le répand, et tous les impies de la terre en sucèrent la lie.* Ps. lxxv. 9. *La coupe d'or de Babel est dans la main de Jéhovah ; elle enivre toute la terre ; les nations ont bu de son vin ; c'est pour cela qu'elles sont en démente.* Jérém. li. 7. *Babylone est tombée, parce qu'elle a enivré toutes les nations du vin de sa fornication ; si quelqu'un adore la bête, il boira du vin de la colère de Dieu, mélangé dans la coupe de sa fureur.* Apoc. xiv. 8. 10. *Babylone a enivré toutes les nations du vin de sa*

prostitution. Ap. xviii. 3. Il a été fait devant Dieu mention de la grande Babylone, pour lui donner la coupe du vin de la fureur et de la colère de Dieu. Ap. xvi. 1. 2. Tous les habitans de la terre sont enivrés du vin de sa fornication. Ap. xvii. 1. 2. Balthazar, roi de Babylone, ses grands, ses femmes et ses concubines buoient le vin dans les vases du temple de Jérusalem, et en même temps ils adoroient les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre. Dan. v. 2 à 5. Il n'est désigné ici autre chose que le saint vrai de la Parole et de l'Eglise profané : c'est pourquoi alors apparut l'écriture sur la muraille, et le roi fut tué dans cette nuit. Dan. v. 25. 30. Le vin signifie le vrai falsifié; voyez aussi dans Is. vers. 11. 12. 21. 22; xxviii. 1. 3. 7; xxix. 10; lvi. 11. 12. Jérém. xiii. 12. 13; xxiii. 9. 10. Les libations qu'on faisoit aux idoles, signifient la même chose. Is. lxxv. 11; lvii. 6. Jérém. vii. 18; xlv. 17 à 19. Ezéch. xx. 28. Deut. xxxii. 38. Que le vin signifie le saint vrai, et dans le sens opposé, le vrai profané, c'est par correspondance; car les anges qui perçoivent toutes choses spirituellement, quand le mot vin est lu par l'homme dans la Parole, n'entendent que le saint vrai, ou le vrai profané. Une telle correspondance existe entre les pensées naturelles des hommes et les pensées spirituelles des anges. Il en est de même du vin dans la sainte cène; c'est de là que par la sainte cène se fait l'introduction dans le ciel, n° 224.

317. (v. 7.) *Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, signifie l'examen, par le Seigneur, de ceux sur lesquels se fera le jugement dernier quant aux états de leur vie, n° 303, avec la différence dont il va être parlé.*

318. *J'entendis la voix du quatrième animal disant, signifie selon le divin vrai de la Parole, n° 296, 303.*

319. *Venez et regardez, signifie la manifestation sur les quatrièmes en ordre. Cela est constant d'après l'explication faite, n° 297, ci-dessus, avec la différence qu'il y a été question des premiers, et qu'il s'agit ici des quatrièmes.*

320. (v. 8.) *Et je vis aussitôt paroître un cheval pâle, signifie l'intelligence de la Parole, détruite quant au bien et quant au vrai. Par le cheval est signifiée l'intelligence de la Parole, n° 298; et par le cheval pâle est signifié ce qui n'a point de vie. Dans la Parole, ce qui n'a point de vie est pour ceux qui ne sont point dans les biens de la vie, procédant des vérités*

de la doctrine ; car la Parole n'est point comprise dans le sens de la lettre sans la doctrine ; et la doctrine ne se perçoit point sans la vie selon cette doctrine. En voici la raison : la vie selon la doctrine qui est puisée dans la Parole, ouvre l'esprit spirituel ; la lumière y influe du ciel, l'éclaire et lui donne de percevoir. Celui qui connoit les vérités de la doctrine, et qui cependant ne vit pas selon ces vérités, ne sait pas que cela s'opère ainsi. Que ce quatrième animal a montré le cheval pâle, c'est parce que cet animal étoit semblable à un aigle volant, et que pour cela étoit désigné par cet animal le divin vrai de la Parole quant aux connoissances, et conséquemment quant à l'intelligence, n° 244. C'est pourquoi il montra que chez ceux qui furent vus alors il n'y avoit aucune connoissance du bien et du vrai puisée dans la Parole, ni intelligence de ces connoissances ; et que ceux qui sont tels paroissent pâles dans le monde spirituel comme ceux qui sont sans vie.

321. *Celui qui étoit assis sur ce cheval avoit pour nom la mort, et l'enfer suivoit avec lui, signifie l'extinction de la vie spirituelle, et conséquemment la damnation.* Ici par la mort est signifiée la mort spirituelle, qui est l'extinction de la vie spirituelle ; et par l'enfer est signifiée la damnation qui suit cette mort. A la vérité, il y a dans chaque homme, dès sa création, ainsi dès sa naissance, une vie spirituelle ; mais cette vie s'éteint quand on nie Dieu, la sainteté de la Parole et la vie éternelle. Elle s'éteint dans la volonté, mais elle reste dans l'entendement, ou pour mieux dire, dans la faculté de comprendre. Par cette faculté l'homme est distingué des bêtes. Puisque la mort signifie l'extinction de la vie spirituelle, et que l'enfer signifie la damnation qui suit, c'est pour cela que la mort et l'enfer sont nommés ensemble dans quelques endroits de la Parole, comme dans ceux-ci : *C'est moi qui les rachèterai de la main de l'enfer, c'est moi qui les délivrerai de la mort. Mort, je serai ta peste ; enfer, je serai ta destruction.* Osée, XIII. 14. *Les liens de la mort m'ont entouré, les liens de l'enfer m'ont entouré, les filets de la mort m'ont devancé.* XVIII. 5. 6. Ps. CXVI. 3. *Ils seront comme un troupeau, placés dans l'enfer ; la mort les fera pâtre ; l'enfer sera leur demeure ; mais Dieu rachètera mon âme de la main de l'enfer.* Ps. XLIX. 15. 16. *J'ai les clefs de l'enfer et de la mort.* Ap. I. 18.

322. *Et le pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la*

terre leur fut donné, signifie la destruction de tout bien de l'Eglise. Puisque par la mort il faut entendre l'extinction de la vie spirituelle de l'homme, et par l'enfer la damnation, il s'ensuit qu'ici tuer, c'est détruire la vie de l'âme de l'homme; la vie de l'âme, c'est sa vie spirituelle. Par la quatrième partie de la terre, est désigné tout bien de l'Eglise; la terre, c'est l'Eglise, n° 285. Que la quatrième partie signifie tout bien, c'est ce qui ne peut être su que par celui qui sait ce que les nombres signifient dans la Parole. Les nombres deux et quatre dans la Parole correspondent aux biens et les désignent; et les nombres trois et six correspondent aux vérités et les désignent. C'est de là que la quatrième partie, ou simplement le quart, signifie tout bien; et la troisième partie, ou simplement le tiers, signifie tout vrai; ainsi, tuer la quatrième partie de la terre, ici c'est détruire tout bien de l'Eglise. Il est manifeste qu'il n'a pas été donné à celui qui étoit assis sur le cheval pâle, la puissance de tuer la quatrième partie de la terre habitable. En outre, quatre signifie, dans la Parole, la conjonction du bien et du vrai. Que ce soit là l'une et l'autre signification du nombre quatre, c'est ce qui peut être prouvé même par la Parole, comme par les quatre animaux ou chérubins; Ezéch. 1. 7. 10. Ap. v; par les quatre chariots entre les montagnes d'airain, Zach. vi. 2; par les quatre cornes, Zach. ii; par les quatre cornes de l'autel, Ex. xxvii. 1 à 9; Ap. ix. 13; par les quatre anges restant debout sur les quatre angles de la terre, tenant les quatre vents de la terre, Ap. vii. 1. Matth. xv. 31; et encore par visiter l'iniquité des ancêtres sur les petit-fils et les arrière-petits-fils, et dans d'autres passages sur la troisième et la quatrième génération, Nomb. xiv. 18; et ailleurs par la troisième et quatrième génération. Par ces exemples de la Parole et par d'autres sans nombre, on peut s'assurer que quatre correspond aux biens et les désigne, et qu'il désigne aussi la conjonction du bien et du vrai. Mais comme ceci n'est point clair dans chaque passage sans une explication détaillée de chacun d'eux, il suffit d'indiquer que dans le ciel il n'est point entendu autre chose par quatre et par quatrième partie.

323. Par l'épée, et par la famine, et par la mort, et par les bêtes de la terre, signifie par les faussetés de la doctrine, par les maux de la vie, par l'amour du propre et par les concupiscences. Que par l'épée est désigné le vrai combattant contre les maux

et les faussetés, et les détruisant, et que dans le sens opposé, par l'épée, est désigné le faux combattant contre les biens et les vérités, et les détruisant, on le voit n° 52, 108, 117. Ici donc, puisqu'il est question de la destruction de tout bien de l'Eglise, par l'épée sont désignées les faussetés de la doctrine. Que par la famine sont désignés les maux de la vie, c'est ce qui va être prouvé ci-après. Que par la mort est désigné l'amour du propre de l'homme, c'est parce que la mort est l'extinction de la vie spirituelle, et conséquemment la vie naturelle séparée de la vie spirituelle, comme ci-dessus, n° 321; et cette vie est la vie de l'amour du propre de l'homme; car par cette vie l'homme n'aime autre chose que soi-même et le monde; de là aussi il aime les maux de tout genre, qui sont pour lui ses plaisirs par l'amour de cette vie. Que par les bêtes de la terre sont désignées les concupiscences produites par cet amour, on le verra au n° 567. Nous dirons ici quelque chose sur la signification de la famine. La famine signifie la privation et le rejet des connoissances du vrai et du bien, qui prennent leur source dans les maux de la vie; elle signifie encore l'ignorance des connoissances du vrai et du bien, qui a sa source dans la privation du vrai et du bien dans l'Eglise; enfin, elle signifie le désir d'acquérir et de comprendre ces connoissances. 1°. Que la famine signifie la privation et le rejet des connoissances du bien et du vrai, qui ont leur source dans les maux de la vie, et que de là viennent les maux de la vie, on peut en trouver la preuve dans les passages suivants : *Ils seront consumés par le glaive et par la famine, afin que leur cadavre soit la pâture des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre.* Jérém. XVI. 4. *Voici les deux fleaux qui t'arriveront, la dévastation et l'affoiblissement, la famine et l'épée.* Is. LI. 19. *Voici le moment de ma visite sur eux; leurs jeunes hommes mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles mourront de famine.* Jérém. XI. 22. *Livre ses fils à la famine, fais-les disparaître sur les mains de l'épée, afin que ces hommes deviennent tués par la mort.* Jérém. XVIII. 21. *J'enverrai sur eux l'épée, la famine et la peste; et je les rendrai comme des figes sauvages qu'on ne peut manger parce qu'elles sont mauvaises; je les poursuivrai par l'épée, la famine et la peste.* Jérém. XXIX. 17. 18. *J'enverrai sur eux l'épée, la famine et la peste, jusqu'à ce qu'ils soient anéantis sur la terre.* Jérém. XXIV. 10. *Je vous an-*

nonce la liberté accordée à l'épée, à la famine et à la peste; je vous livrerai en trouble à toutes les nations. Jérém. xxxiv. 17. Comme vous avez souillé mon sanctuaire, la troisième partie de vous mourra de la peste ou sera consumée par la famine, une troisième partie tombera sous l'épée; quand j'enverrai les traits funestes de la famine sur eux, pour qu'ils causent leur perte. Ezéch. vi. 11. 12. 16. 17. Le glaive sera en dehors, la peste et la famine en dedans. Ezéch. vii. 15. Pour toutes leurs criminelles abominations, ils tomberont par l'épée, par la famine et par la peste. Ezéch. vi. 11. Voilà mes quatre jugemens terribles: j'enverrai sur Jérusalem l'épée, la famine, la bête cruelle et la peste, pour exterminer en elle l'homme et la bête. Ezéch. xiv. 13. 15. 21. et ailleurs, comme dans Jérém. xrv. 12. 13. 15. 16; xlii. 13. 14. 16. 18. 22; xlv. 12. 13. 27. Matth. xxiv. 7. 8. Marc, xiii. 8. Luc, xxi. 11. Dans ces passages, l'épée, la famine, la peste et la bête, ont la même signification qu'ici l'épée, la famine, la mort et les bêtes de la terre; car, dans la Parole, il y a un sens spirituel dans chaque expression: l'épée, c'est la destruction de la vie spirituelle par les faussetés; la famine, c'est la destruction de la vie spirituelle par les maux; la bête de la terre, c'est la destruction de la vie spirituelle par les cupidités du faux et du mal; la peste et la mort, c'est la consommation entière, et conséquemment la damnation. 2°. Que la famine signifie l'ignorance des connoissances du vrai et du bien, qui a sa source dans le manque de ces connoissances dans l'Eglise, on en a aussi la preuve dans différens endroits de la Parole, par exemple, dans Is. v. 13; viii. 19 à 22. Lament. ii. 9; v. 8 à 10. Amos, viii. 11 à 14. Job, v. 17. 20, et ailleurs encore. 3°. Que la famine ou la faim signifie le désir de savoir et de comprendre les vérités et les biens de l'Eglise, c'est ce qui est évident par Is. viii. 10. xxxiii. 6; xlix. 16; lviii. 6. 7. i. Sam. ii. 4. 5; Ps. xxxiii. 18. 19. Ps. xxxiv. 10. 11; xxxvii. 18. 19; cvii. 8. 9. 35 à 37; cxlvi. 7. Matth. v. 6; xxv. 35. 37. 44. Luc, i. 53. Jean, vi. 35; et d'autres passages.

324. (v. 9.) *Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, signifie l'examen par le Seigneur de l'état de la vie de ceux qui seront sauvés au jour du jugement dernier, et qui sont réservés jusqu'à ce moment.* Il est évident, par ce qui suit, qu'il est ici question de ceux-là; mais il faut savoir que c'est d'eux et de leurs

semblables qu'il s'agit dans tout le chapitre xx, dont on peut voir l'explication depuis le n° 839 jusqu'au n° 874. Par cette explication, on voit clairement quels ils sont et pourquoi ils sont réservés.

325. *Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avoient été tués pour la Parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avoient rendus*, signifie que ceux qui ont été les objets de la haine des méchans, qui ont été accablés d'outrages et rejetés à cause de leur vie selon les vérités de la Parole, et de la reconnaissance de la divine humanité du Seigneur, sont gardés par le Seigneur afin qu'ils ne soient pas séduits. Sous l'autel, c'est la terre inférieure où ils sont gardés par le Seigneur; l'autel, c'est le culte du Seigneur, fondé sur le bien de l'amour; par les âmes des tués, ce ne sont point les martyrs qui sont désignés, mais ceux qui sont l'objet de la haine des méchans; qui sont accablés d'outrages et qui sont rejetés par les méchans dans le monde spirituel, et enfin qui peuvent être séduits par les suppôts du dragon et par les hérétiques. A cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avoient, signifie à cause de la vie selon les vérités de la Parole, et de la reconnaissance de la divine humanité du Seigneur. Le témoignage dans le ciel n'est donné qu'à ceux qui reconnoissent la divine humanité du Seigneur; en effet, c'est le Seigneur qui témoigne et qui donne aux anges de témoigner, n° 16; car *l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus*. Ap. xix. 10. Puisqu'ils étoient sous l'autel, il est manifeste qu'ils étoient gardés par le Seigneur; car ils sont tous gardés par le Seigneur, afin qu'il mette à l'abri des outrages des méchans ceux en qui il y a eu quelque vie de la charité; et après le jugement dernier, quand les méchans sont repoussés, ceux-là sont tirés des lieux où ils étoient gardés, et sont élevés dans le ciel. J'en ai vu souvent, après le jugement dernier, qui étoient tirés de la terre inférieure et transportés dans le ciel. Que par ceux qui ont été tués on doit entendre ceux qui sont rejetés, accablés d'outrages et haïs par les méchans dans le monde des esprits, et qui peuvent être séduits, et encore ceux qui désirent savoir les vérités, mais qui ne le peuvent à cause des faussetés qui sont dans l'Eglise, c'est ce qui peut être constant d'après ces passages : *Jéhovah Dieu a dit : Paissez les brebis de la boucherie, que leurs possesseurs égorgent. C'est donc à cause de vous, infortunés du troupeau, que j'ai mis au*

pâturage les brebis de la boucherie. Zach. xi. 4. 5. 7. *Nous avons été tués chaque jour, nous avons été réputés un troupeau qui doit être immolé; Jehovah, ne nous abandonnez pas.* Ps. XLIV. 23. 24. *Jacob reproduira des rejetons à venir; est-ce qu'il a été frappé de la même mort dont l'ont été ses assassins?* Is. XXVII. 6. 7. *J'ai entendu la voix de la fille de Sion: Malheur à moi! mon âme est affaissée sous les coups des assassins.* Jérém. IV. 31. *Ils vous livreront à toute affliction, ils vous tueront, et vous serez haï à cause de mon nom.* Matth. XXIV. 9. Jean, XVI. 23. Voilà ce que dit le Seigneur à ses disciples; mais, par ses disciples il faut entendre tous ceux qui adorent le Seigneur et qui vivent selon les vérités de sa Parole. Dans le monde des esprits, les méchans veulent continuellement les tuer; mais comme, dans ce monde, ils ne peuvent tuer quant au corps, ils veulent continuellement les tuer quant à l'âme; et quand ils ne le peuvent pas, ils s'enflamment d'une telle haine contre eux, qu'ils ne sentent rien de plus agréable que de leur faire du mal. C'est pour cette raison que ceux-là sont gardés par le Seigneur; et dès que les méchans sont précipités dans l'enfer, ce qui a lieu après le jugement dernier, ceux-là sont retirés des lieux où ils sont gardés. Mais il faut voir l'explication du chap. XX, et ce qu'on trouve au n° 846. Que, dans la Parole, tuer signifie perdre les âmes, ce qui est tuer spirituellement, cela est évident par plusieurs passages de ce même chapitre, ainsi que par Is. XIV. 19. 21; XXVI. 21. Jérém. XXV. 33. Lament. II. 21. Ezéch. IX. 1. 6. Ap. XVIII. 24.

326. (v. 10.) *Et ils crioient à haute voix, signifie la douleur du cœur.* Ce qui va suivre le prouve.

327. *Disant: Jusqu'à quand, Seigneur, différerez-vous de juger et de venger notre sang des habitans de la terre? signifie les gémissemens sur ce que le jugement dernier est différé; et que ceux qui font violence à la Parole et au divin du Seigneur ne sont pas repoussés.* Jusqu'à quand, Seigneur, différerez-vous, signifie pourquoi le jugement dernier est-il différé? Jusqu'à quand différerez-vous de venger notre sang, signifie pourquoi la justice ne condamne-t-elle pas ceux qui leur ont fait violence à cause de leur reconnaissance de la divine humanité du Seigneur, et de leur vie selon les vérités de sa Parole. Le sang désigne la violence qui leur a été faite, n° 379. Par les habitans de la terre on doit entendre les méchans dans le

monde des esprits contre les offenses de qui ces esprits sont gardés.

328. (v. 11.) *Et il leur fut donné à chacun une robe blanche*, signifie qu'il leur fut donné la communication et la conjonction avec les anges qui étoient dans les divines vérités. Les vêtemens signifient les vérités, n° 166; et les vêtemens blancs, les vérités réelles, n° 212. Que c'est là ce qui est signifié par les vêtemens, c'est parce que tous, dans les cieux, sont vêtus selon les vérités qui sont en eux; et chacun a un vêtement selon sa conjonction avec les sociétés angéliques: c'est pourquoi, quand la conjonction a lieu, ils apparoissent aussitôt semblablement vêtus. C'est de là que par ce mot *il leur fut donné à chacun une robe blanche*, il est signifié qu'il leur est donné une communication et une conjonction avec les anges qui étoient dans les divines vérités. Les robes, les tuniques, les manteaux, signifient les vérités en commun, parce que ces habillemens étoient communs. Celui qui connoît cette signification des vêtemens peut connoître les mystères qui sont cachés dans les passages suivans: *Elie, quand il trouva Elisée, jeta sa robe sur lui.* I. Rois, xix. 19. *Elie, avec sa robe, divisa les eaux du Jourdain.* II. Rois, II. 8. *Elisée fit la même chose.* II. Rois, II. 14. *Quand Elie fut enlevé, sa robe tomba de dessus lui, et Elisée la prit.* II. Rois, II. 12. 13. Elie et Elisée représentent le Seigneur quand à la Parole, et conséquemment leur robe signifioit le divin vrai de la Parole en général. Il peut savoir aussi ce que signifioit le *Pallium de l'Ephod d'Aaron, sur les bordures duquel étoient des pommes de grenade, d'hyacinthe et de pourpre, et des sonnettes d'or.* Exod. xxviii. 31. 35. On peut voir dans les *Arcanes célestes*, n° 9825, que c'étoit le divin vrai en général. Les robes et les manteaux signifient les mêmes choses dans les passages suivans: *Tous les princes de la mer descendront de dessus leurs trônes et jetteront leurs manteaux.* Ezéch. xxvi. 16. *Les scribes et les Pharisiens, pour être remarqués des hommes, enrichissent les bords de leurs manteaux.* Matth. xxiii. 5. *Mon peuple m'a rendu son ennemi pour le vêtement; vous ôtez la robe aux voyageurs qui passent par les chemins.* Mich. II. 8, et d'autres passages encore.

329. *Et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs frères, serviteurs de Dieu, qui devoient être tués comme eux, fût complété*, signifie

que le jugement dernier doit être encore un peu retardé, jusqu'à ce que de tous côtés fussent rassemblés ceux qui sont de même l'objet de la haine, des outrages et du rebut des méchants, à cause de la connoissance de la divine humanité du Seigneur, et de la vie selon les vérités de la Parole. Tout ce qui a été dit ci-dessus prouve que c'est là ce que signifient ces paroles. Même signification encore de celles-ci dans Isaïe : Vos morts vivront ; éveillez-vous et réjouissez-vous, habitans de la poussière. Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres et fermez la porte après vous ; restez cachés encore comme un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée ; car voilà Jéhovah sortant de son lieu pour visiter l'iniquité de l'habitant de la terre sur lui ; c'est alors que la terre révélera ses sangs et ne célera plus ses tués. Is. xxvi. 19. 21. Mais il est question, ainsi qu'il a déjà été dit, de ces significations et d'autres semblables, dans le chap. xx, ce qui est expliqué depuis le n° 839 jusqu'au n° 874.

330. (v. 12.) *Et je vis lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, signifie l'examen, par le Seigneur, de l'état de la vie de ceux qui étoient intérieurement méchants, et sur qui le jugement dernier doit avoir lieu.* Par tout ce qui va suivre on verra clairement ici qu'il est question de ces méchants ; mais afin que cela soit compris, il y a deux arcanes à révéler ; 1° le jugement dernier n'a point été fait sur d'autres que sur ceux qui, dans leur forme externe, ont paru comme chrétiens et qui ont professé de bouche tout ce qui appartient à l'Eglise, mais qui, dans leur forme interne ou dans leur cœur, lui ont été contraires ; et comme ils étoient tels, ils ont été conjoints quant à leurs extérieurs avec le dernier ciel, et quant à leurs intérieurs, avec l'enfer. 2°. Tant qu'ils ont été conjoints avec le dernier ciel, les internes de leur volonté et de leur amour ont été fermés, conséquemment ils ne paroissent pas méchants devant les autres ; mais sitôt qu'ils ont été séparés du dernier ciel, alors se sont ouverts leurs intérieurs, qui ont été en toute opposition avec leurs extérieurs, qui les avoient aidés à feindre et à faire croire fausement qu'ils étoient des anges du ciel, et que les lieux qu'ils habitoient étoient des cieus. Ces lieux, nommés ainsi des cieus, sont les cieus qui ont passé dans le temps du jugement dernier. Ap. xxi. 1. Mais on peut en voir davantage sur ce sujet dans l'opuscule sur le

Jugement dernier, n° 70, 71, et dans la continuation sur le *Jugement dernier*, n° 10.

331. *Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre, signifie l'état de l'Eglise entièrement changé en eux, et leur terreur.* Que les tremblemens de terre signifient des changemens d'état dans l'Eglise, c'est parce que la terre signifie l'Eglise, n° 285; et parce que, dans le monde spirituel, quand l'état de l'Eglise est perverti quelque part, et quand un changement s'opère, il y a un tremblement de terre; or, comme ce tremblement est l'annonce de la perte de ces méchans, la terreur suit ce tremblement; car les terres, dans le monde spirituel, sont, quant à leur surface, semblables aux terres du monde naturel, n° 260. Mais comme les terres y sont d'origine spirituelle, ainsi que toutes les choses qui sont dans ce monde; pour cette raison ces terres sont changées selon l'état de l'Eglise chez ceux qui habitent sur ces mêmes terres; et lorsque l'état de l'Eglise est perverti, les terres sont ébranlées et tremblent, elles s'affaissent même et se déplacent; c'est ce qui est arrivé au moment que le jugement dernier approchoit, et tandis qu'il s'est opéré; c'est ce que l'on peut voir dans l'opuscule sur le *Jugement dernier*. D'après ce qui vient d'être dit, on peut comprendre ce que signifient, dans la Parole, les tremblemens, les secousses, les commotions de la terre, dans les passages qui suivent : *Dans ce temps, il y aura en différens lieux des pestes, des famines et des tremblemens de terre.* Matth. xxiv. 8. Marc. xiii. 8. Luc. xxi. 11. Ce qui a été dit dans ces endroits cités a rapport au jugement dernier. *Je parlerai dans la fureur de mon indignation; on verra si dans ce jour il n'y aura pas un grand tremblement de terre, et si terrible, que tout homme frémira sur les surfaces de la terre, et que les montagnes seront renversées.* Ezéch. xxlviii. 18 à 20. *Alors il se fit un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les hommes ont été créés sur la terre.* Ap. xvi. 18. *J'ébranlerai le ciel, et la terre sera éloignée de sa place, dans l'indignation de Jéhovah-Zébaoth.* Is. xlii. 12. 13. *Les fondemens de la terre sont ébranlés, la terre est dans un affreux bouleversement, parce que sa prévarication pèse sur elle.* Is. xlv. 18 à 20. *La terre a été ébranlée et bouleversée, les fondemens des montagnes ont été découverts, parce que la fureur de Jéhovah s'est enflammée.* Ps. xlviii. 17. 18. *Les montagnes trem-*

blent devant Jéhovah, et les rochers sont bouleversés. Nah. i. 5. 6, ainsi que dans d'autres endroits. Jérém. x. 10; XLIX. 21. Joël, II. 10. Agg. II. 6. 7. Ap. XI. 19. Mais on doit comprendre que toutes ces choses ne se font que dans le monde spirituel, et non dans le monde naturel; dans celui-ci elles signifient ce qui a été dit plus haut.

332. *Et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang, signifie que chez eux tout bien de l'amour est adultéré, et tout vrai de la foi falsifié.* Que par le soleil est désigné le Seigneur quant au divin amour, et conséquemment au bien de l'amour procédant du Seigneur, et dans le sens opposé, le Divin du Seigneur nié, et conséquemment le bien de l'amour adultéré, on le voit au n° 53; et comme le soleil signifie le bien de l'amour, la lune signifie donc le vrai de la foi; car le soleil est rouge par son feu, et la lune est blanche par la lumière procédant du soleil, et le feu signifie le bien de l'amour, et la lumière le vrai procédant de ce bien; voyez encore les endroits cités ci-dessus, n° 53, sur la lune. Qu'il est dit que le soleil devint noir comme un sac de poil, c'est parce que le bien adultéré est en soi le mal, et le mal est noir. Qu'il est dit que la lune devint comme du sang, c'est parce que le sang désigne le divin vrai, et dans le sens opposé, le divin vrai falsifié; voyez plus bas, n° 379, 684. Il est dit presque la même chose du soleil et de la lune dans Joël : *Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour de Jéhovah arrive.* III. 4.

333. (v. 13.) *Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, signifie toutes les connoissances du bien et du vrai dispersées.* Que les étoiles désignent les connoissances du bien et du vrai, c'est ce qu'on a vu n° 51. Il est évident que tomber du ciel sur la terre, c'est être dispersé. Dans le monde spirituel, des étoiles paroissent aussi tomber du ciel sur une terre; là où les connoissances du bien et du vrai périssent.

334. *Comme le figuier agité par un grand vent laisse tomber ses figues vertes, signifie par les raisonnemens de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel.* Qu'il est dit que ces mots ont cette signification, tandis que ce n'est qu'une comparaison, c'est parce que, dans la Parole, toutes comparaisons sont semblablement des correspondances; et dans le sens spirituel, elles sont cohérentes avec la chose dont il est question. Il en est de

même dans cet endroit; car le figuier, par correspondance, signifie le bien naturel de l'homme, conjoint avec son bien spirituel; mais ici, dans le sens opposé, le figuier signifie le bien naturel de l'homme séparé du bien de l'homme spirituel, qui n'est pas le bien. Et comme l'homme naturel séparé de l'homme spirituel pervertit par les raisonnemens les connoissances du bien et du vrai qui sont désignés par les étoiles, il s'ensuit que la même chose est représentée par le figuier agité d'un grand vent. Que par le vent et l'ouragan sont désignés les raisonnemens, c'est ce que prouvent plusieurs passages de la Parole, qu'il n'est pourtant pas nécessaire de citer, parce qu'il est question ici d'une comparaison. Que le figuier désigne le bien naturel de l'homme, c'est parce que tout arbre désigne quelque chose appartenant à l'Eglise dans l'homme, conséquemment l'homme aussi quant à cette chose. Pour confirmer cette signification, prenons ces passages : *Toute l'armée du ciel tombera, comme tombe la feuille de la vigne, et comme tombe la feuille du figuier.* Is. xxxiv. 4. *Je les consumerai; on ne trouvera plus de raisins dans la vigne, ni de figues sur le figuier; et les feuilles tomberont.* Jérém. viii. 13. *Toutes tes forteresses sont comme le figuier avec ses fruits naissans; s'ils sont secoués, ils tombent sur la bouche de celui qui les mange.* Nah. iii. 12, outre ce qu'on trouve encore ailleurs; comme dans Is. xxiv. 2. 3. 5. 8; xxxviii. 21; Jérém. xxix. 17. 18; Osée, ii. 12; ix. 10; Joël, i. 7. 12; Zach. iii. 10; Matth. xxi. 18 à 21; xxiv. 32. 33; Marc, xi. 12 à 15. 19 à 25; Luc, vi. 44; xiii. 6 à 9. Dans ces endroits on ne doit pas entendre autre chose par les figuiers.

335. (v. 14.) *Et le ciel se retira comme un livre roulé, signifie la séparation d'avec le ciel, et la conjonction avec l'enfer.* Qu'il est dit que le ciel se retira comme un livre roulé, c'est parce que l'entendement intérieur et conséquemment la pensée intérieure de l'homme est comme le ciel; car son entendement peut être élevé dans la lumière du ciel, et dans cette élévation l'homme peut, d'accord avec les anges, penser à Dieu, à l'amour et à la foi, et à la vie éternelle; mais si sa volonté n'est pas en même temps élevée dans la chaleur du ciel, l'homme n'est nullement conjoint aux anges du ciel; ainsi l'homme n'est point comme le ciel; voyez-en la preuve dans la *Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, cinquième partie. C'est par

cette faculté de l'entendement, que les méchants dont il est ici question ont pu être en association avec les anges du dernier ciel; mais quand ces anges ont été séparés de ces méchants, leur ciel s'est retiré comme un livre roulé. Par un livre roulé on doit entendre ici une membrane roulée, parce que les livres des anciens étoient des membranes, et la comparaison est faite avec un livre, parce que toute la Parole est aussi un livre, n° 256. Ainsi quand la Parole se roule comme une membrane, il ne paroît plus rien de ce qui est au dedans, et c'est comme s'il n'y avoit rien. C'est pour cela que la même chose est dite dans Isaïe: *Toute l'armée des cieux languira, et les cieux se rouleront comme un livre, et ils tomberont comme les feuilles tombent du figuier.* Is. xxxiv. 4. L'armée des cieux, ce sont les biens et les vérités de l'Eglise par la Parole, n° 447. Par là on doit voir clairement que ces paroles, *Le ciel se retira comme un livre roulé*, désignent la séparation des méchants d'avec le ciel, et la conjonction avec l'enfer; car il est évident que la séparation d'avec le ciel est la conjonction avec l'enfer.

336. *Et toute montagne et toute île furent retirées de leurs places*, signifie que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi s'éloignèrent. Que c'est là ce que signifient ces paroles, personne ne le peut comprendre que par le sens spirituel. Que telle est leur signification, c'est parce qu'il faut entendre par les montagnes ceux qui sont dans le bien de l'amour, parce que les anges habitent sur les montagnes; sur les plus élevées, ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, et sur les moins élevés, ceux qui sont dans l'amour envers le prochain: c'est pourquoi par toute montagne est signifié tout bien de l'amour. Que par les îles il faut entendre ceux qui sont les plus éloignés du culte de Dieu, on le voit plus haut, n° 34. Ici, elles désignent ceux qui sont dans la foi, et qui ne sont pas autant dans le bien de l'amour; conséquemment, dans le sens abstrait, par toute île est désigné tout vrai de la foi. Être retiré de sa place, c'est être éloigné. Ainsi de ce que les habitations des anges sont sur les hautes montagnes et sur les collines, on peut conclure que, dans la Parole, les montagnes et les collines signifient le ciel et l'Eglise, où est l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain; et dans le sens opposé, elles signifient l'enfer, où est l'amour de soi-même et l'amour du monde. Que les montagnes et les collines signifient le ciel et l'Eglise; où sont l'amour pour

le Seigneur et l'amour envers le prochain, et ainsi où est le Seigneur, c'est ce que l'on voit clairement par les passages suivans : *Élève les yeux vers les montagnes, d'où vient le secours.* Ps. cxxi. 1. *Voilà sur les montagnes les pieds de celui qui annonce l'évangile de la paix.* Nah. ii. 1; Is. lii. 7. *Montagnes et collines, louez Jehovah.* Ps. cxlvi. 9. *La montagne de Dieu est comme la montagne de Basan; la montagne des collines est comme la montagne de Basan; montagne, collines de la montagne, pourquoi avez-vous tressailli? Jehovah désire les habiter; oui, Jehovah les habitera perpétuellement.* Ps. lxxviii. 16. 17. *Les montagnes ont sauté comme les béliers, les collines ont bondi comme les agneaux du troupeau; devant le Seigneur, terre, tu enfantes.* Ps. cxiv. 2 à 7. *Je produirai de Jacob un rejeton, et de Juda un héritier de mes montagnes, afin que mes élus possèdent ces montagnes, et afin que mes serviteurs y habitent.* Is. lxxv. 9. *Dans la consommation du siècle, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient alors sur les montagnes.* Matth. xxiv. 16. *Jehovah, ta justice est comme les montagnes de Dieu.* Ps. xxxvi. 7. *Jehovah s'avancera et combattra; en ce jour, ses pieds seront sur la montagne des Oliviers en face de Jérusalem du côté de l'orient.* Zach. xiv. 3. 4. *Parce que le mont des Oliviers signifioit le divin amour; c'est pour cela que le Seigneur pendant le jour prêchoit dans le temple, et sortant pendant la nuit, il se retiroit sur la montagne des Oliviers.* Luc, xxi. 37; xxii. 39; Jean, viii. 1. *C'est pour cela aussi que ce fut sur cette montagne que le Seigneur instruisit ses disciples sur sa venue et sur la consommation du siècle.* Matth. xxiv. 3; Marc, xiii. 3. *Ce fut aussi de la montagne des Oliviers qu'il vint à Jérusalem et qu'il y souffrit.* Matth. xxi. 1. xxvi. 30; Marc, xi. 1; xiv. 26; Luc, xix. 29. 37; xxi. 37; xxii. 39. *Parce que la montagne signifioit le ciel et l'amour, pour cette raison Jehovah descendit sur le sommet du mont Sinaï, et y promulgua la loi.* Exod. xix. 20; xxiv. 17. *Et c'est pourquoi le Seigneur se transfigura sur une haute montagne devant Pierre, Jacques et Jean.* Matth. xvii. 1. *C'est pourquoi Sion, ainsi que Jérusalem, étoit sur une montagne, et l'une et l'autre sont nommées, dans bien des endroits de la Parole, la montagne de Jehovah et la montagne de sainteté.* Les montagnes et les collines ont la même signification ailleurs; par exemple, dans Is. vii. 15; xxx. 25; xl. 9; xlv. 23; xlix. 11. 13; lv. 12; Jérém. xvi. 15. 16; Ezéch. xxxvi. 8; Joël, iv. 8; Amos, ii. 12. 13; ix. 13.

14. Ps. Lxv. 7; Lxxx. 9. 11; civ. 5 à 10. 13. On peut avoir une preuve plus manifeste que les montagnes et les collines désignent ces amours, par le sens opposé dans lequel elles désignent les amours infernaux, qui sont l'amour de soi même et l'amour du monde, comme il est évident par ce qui suit : *Le jour de Jéhovah viendra sur toutes les hautes montagnes, et sur toutes les collines élevées. Is. II. 12. 14. Toute vallée sera élevée, et toute montagne et les collines seront abaissées. Is. xl. 3. 5. Les montagnes seront renversées, et les degrés d'élevation tomberont. Is. xxxviii. 20. 21. Me voici à présent contre toi, montagne, qui a perdu toute la terre; je te changerai en montagne d'embrassement. Jérém. LI. 25. J'ai vu les montagnes, les voilà ébranlées; j'ai vu les collines, les voilà renversées. Jérém. IV. 23 à 25. Le feu est allumé dans ma colère; il enflammera les fondemens des montagnes. Deut. xxxii. 22. Je ravagerai les montagnes et les collines. Is. xlii. 15. Voilà, Jacob, que je l'ai rendu comme un fléau à blé, pour briser et réduire en poussière les montagnes, et réduire les collines comme la petite peau du blé, afin qu'ils deviennent le jouet des vents. Is. xli. 15. 16. Rendez à Jéhovah la gloire, avant que vos pieds se heurtent aux montagnes du crépuscule. Ezéch. xiii. 16. On ne doit point entendre autre chose par les sept montagnes sur lesquelles est assise la femme qui étoit Babylone. Apoc. xvii. 9. On pourroit citer encore Is. xiv. 13; L. 6; Jérém. ix. 9; Ezech. vi. 34; xxxiv. 6; Mich. vi. 1. 2; Nah. i. 5. 6; Ps. xlvi. 3. 4. On doit voir maintenant ce qu'il faut entendre par ces expressions : Toute montagne et toute île furent retirées de leur place; et ce qu'il faut entendre aussi dans ce qui suit : *Toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent plus retrouvées. Apoc. xvii. 20; n° 714.**

337. (v. 15.) *Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les généraux d'armée, et les puissans, et l'esclave et tout homme libre, signifie ceux qui, avant cette séparation, ont été dans l'intelligence du bien et du vrai, dans la science des connoissances de ce bien et de ce vrai, dans l'instruction par les autres ou par eux-mêmes, et qui néanmoins n'ont point été dans la vie selon ce même bien et ce même vrai.* On ne peut savoir que ce sont là les significations de ceux qui viennent d'être nommés, à moins qu'on ne sache ce que, dans le sens spirituel, désignent les rois, les grands, les riches, les généraux, les puissans, l'esclave et l'homme libre. Dans le sens

spirituel, par les rois sont désignés ceux qui sont dans les vérités; par les grands de la terre, ceux qui sont dans les biens; par les riches, ceux qui sont dans les connoissances du vrai; par les généraux d'armées, ceux qui sont dans les connoissances du bien; par les puissans, ceux qui sont dans l'érudition; par les esclaves, ceux qui sont dans de telles connoissances par les autres, ainsi par la mémoire; par les hommes libres, ceux qui sont dans de telles connoissances par eux-mêmes, ainsi par leur jugement. Mais il seroit trop long de confirmer par la Parole la signification de tous ces différens noms. On a montré plus haut, n° 22, ce que signifient les rois, et n° 206, ce que signifient les riches. On voit clairement dans Jérémie, v. 5. Nah. III. 10. Jean, III. 7, ce que signifient les grands de la terre; car ce qui est grand se dit du bien, nos 896, 898. Que les puissans et que les esclaves et les hommes libres représentent ceux qui sont dans l'érudition par les autres ou par eux-mêmes, c'est ce que l'on verra ci-après. Il est dit que ce sont ceux qui ont été dans ces connoissances, et qui néanmoins n'ont point été dans la vie selon ces connoissances, parce que les méchans, et même les plus méchans, peuvent être dans la science et dans l'intelligence des connoissances du vrai et du bien, et être aussi dans une grande érudition; mais comme ils ne sont point dans la vie selon cette intelligence et cette érudition, ils ne sont point réellement dans ce vrai et dans ce bien; car ce qui est seulement dans l'intelligence, et n'est pas en même temps dans la vie, n'est pas dans l'homme, mais hors de l'homme, comme dans son vestibule; mais ce qui est en même temps dans la vie, est dans l'homme, est au dedans de lui comme dans l'intérieur de sa maison: c'est pourquoi ceux-ci sont conservés, et les autres sont rejetés.

338. *Se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, signifie ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés du mal.* Que se cacher dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, c'est être dans les maux et dans les faussetés du mal, c'est parce que ceux qui ont feint devant le monde d'être dans le bien de l'amour, tandis qu'ils étoient dans le mal, se cachent après la mort dans des cavernes; et ceux qui ont feint d'être dans les vérités de la foi, tandis qu'ils étoient dans les faussetés du mal, se cachent dans les rochers des montagnes. Les entrées y paroissent comme des trous dans

la terre, et comme des fentes dans les montagnes, où ils se glissent comme des serpents et se cachent. J'ai vu souvent que telles sont leurs demeures. De là, par les cavernes sont signifiés les maux dans de tels hommes, et par les trous ou fentes des montagnes, les faussetés du mal; on le voit dans les passages suivans : *Dans ce jour ils entreront dans les cavernes des montagnes et dans les fentes des rochers, quand Jéhovah se lèvera pour répandre la terreur sur la terre.* Is. II. 19. *Dans ce jour, ils entreront dans les trous des montagnes et dans les fentes des rochers par la peur qu'ils auront de Jéhovah.* Is. II. 21. *Ils habiteront dans les fentes des vallées, et dans les trous de la terre et dans les rochers.* Job, xxx. 6. *L'orgueil de ton cœur t'a trompé, toi qui habites dans les fentes des rochers.* Abd. I. 3. *Dans ce jour, ils viendront et prendront leur repos dans les fleuves des désolations et dans les fentes des rochers.* Is. VII. 19. *Son palais sera désert, sa ville sera abandonnée, ses forteresses seront sur les cavernes pour l'éternité.* Is. XXXII. 14. *L'orgueil de ton cœur t'a trompé, toi qui habites les trous des montagnes.* Jérém. XLIX. 16. *Les chasseurs les prendront sur toute montagne et sur toute colline; ils les feront sortir des trous des rochers; ils ne seront point à l'abri de mes regards, et leur iniquité ne sera point cachée devant moi.* Jérém. XVI. 16. 17. *Dans ce jour, l'enfant à la mamelle jouera sur le trou de la vipère, et l'enfant sevré enfoncera sa main dans la caverne du basilic.* Is. XI. 8.

339. (v. 16.) *Et disoient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, signifie les confirmations du mal venant du faux, et du faux venant du mal, au point qu'ils ne reconnoissent nullement le Divin du Seigneur.* Par les montagnes sont désignés les amours du mal, conséquemment les maux, n° 336; et par les rochers, les faussetés de la foi; tomber sur eux et les cacher, c'est les défendre contre l'influx du ciel; et comme cela s'opère par les confirmations du mal venant du faux, et du faux venant du mal, telle est là la signification de ces mots. Se cacher de la face de celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau, c'est en venir au point de ne reconnoître aucunement le Divin du Seigneur. Par celui qui est assis sur le trône, il faut entendre le Divin du Seigneur de qui tout procède, et par l'Agneau, le Seigneur

quant à la divine humanité. Le Seigneur quant à la Divinité et quant à la divine Humanité étoit sur le trône, comme il a été montré plus haut. Il est dit contre la face et la colère du Seigneur, parce que tous ceux qui sont dans les cavernes et dans les fentes des rochers, n'osent point mettre le pied dehors; ils n'osent pas même en sortir un doigt, à cause du tourment et des supplices qu'ils ressentent quand ils le font; la raison en est qu'ils ont en haine le Seigneur, au point qu'ils ne peuvent le nommer, et que la sphère divine du Seigneur remplit toutes choses; et ils ne peuvent repousser d'eux cette sphère que par les confirmations du mal venant du faux, et du faux venant du mal: c'est ce que produisent les plaisirs des maux. Le passage qui va être cité d'Osée a la même signification: *Ils diront aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous.* x. 8. Même signification aussi dans ces paroles de Luc: *Alors ils commenceront à dire aux montagnes: Tombez sur nous; et aux collines: Couvrez-nous.* xxiii. 30. Le sens spirituel de ces paroles ne peut paroître dans la lettre; mais il paroît dans le sens spirituel, en ce que quand le jugement dernier a lieu, ceux qui sont dans le mal et qui veulent être dans le bien, souffrent des tourmens terribles dans le principe; et que ceux qui se confirment dans leur mal par leurs faussetés, souffrent alors des tourmens moins cruels; car ces derniers couvrent leur mal par les faussetés, tandis que les premiers mettent leur mal à nu, et alors ne peuvent soutenir l'influx divin, comme il suit. Les antres et les cavernes, dans lesquels ils se précipitent et s'enfoncent, sont des correspondances.

340. (v. 17.) *Parce que le grand jour de sa colère est venu, et qui peut le soutenir?* signifie qu'ils sont d'eux-mêmes devenus tels par la séparation d'avec les bons et les fidèles à cause du jugement dernier, qu'autrement ils ne pourroient soutenir. Par le grand jour de la colère de l'Agneau, est signifié le jour de jugement dernier; et par ces paroles qui peut le soutenir? il est signifié qu'on ne peut le soutenir à cause de l'excès des tourmens. En effet, quand l'instant du jugement dernier presse, le Seigneur approche avec le ciel. De tous ceux qui sont au-dessous, dans le monde des esprits, aucun ne peut soutenir l'avènement du Seigneur, que ceux qui sont intérieurement bons; et il n'y a d'intérieurement bons que ceux qui fuient les maux comme péchés et qui s'adressent au Seigneur. Que le jour de

la colère du Seigneur signifie le jugement dernier, c'est ce que l'on voit clairement dans les passages suivans : *Tandis que la fureur de la colère de Jéhovah ne vient point encore sur vous, tandis que le jour de la colère de Jéhovah ne fond point encore sur vous, peut-être serez-vous cachés dans le jour de la colère de Jéhovah.* Soph. II. 2. 3. *Voici qu'arrive le jour cruel de Jéhovah, le jour de son indignation, le jour de la fureur de sa colère.* Is. XIII. 9. 13. *Le grand jour de Jéhovah est prochain; ce jour est un jour de fureur, un jour d'angoisse et de tourmens, un jour de ténèbres et d'aveuglement.* Soph. I. 14. 15. *Elle arrive ta colère; il arrive le temps de juger les morts, de donner la récompense à tes serviteurs, et de perdre ceux qui perdent la terre.* Apoc. XI. 12. *Adorez le Fils, afin que sa colère n'éclate pas, et que vous ne périissiez pas dans la route, parce que sa colère s'enflamme promptement; heureux tous ceux qui mettent leur confiance en lui!* Ps. II. 12.

341. A tout ce qui vient d'être dit j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour je vis environ six cents membres du clergé d'Angleterre rassemblés, priant le Seigneur qu'il leur fût permis de monter dans une société du ciel supérieur. Leur demande leur fut accordée, et ils montèrent. Sitôt qu'ils furent entrés ils virent leur roi, l'aïeul du roi régnant aujourd'hui, et ils se réjouirent. Alors il s'approcha de deux évêques qui étoient parmi eux, et qu'il avoit connus dans le monde; et leur adressant la parole il leur dit: Comment êtes-vous venus ici? Ils répondirent qu'ils avoient supplié le Seigneur de le leur permettre, et qu'ils avoient obtenu cette faveur. Il leur dit: Pourquoi avez-vous prié le Seigneur, et non Dieu le Père? Ils repartirent qu'ils avoient été instruits ainsi dans le monde des esprits. Et il leur dit: Est-ce que dans le monde je ne vous ai pas dit quelquefois que c'est au Seigneur qu'on doit s'adresser? De plus, est-ce que je ne vous ai pas dit que la charité est la base principale? Que m'avez-vous alors répondu sur le Seigneur? Et il leur fut donné de se ressouvenir alors qu'ils avoient répondu que quand on s'adresse au Père c'est aussi au Fils que l'on s'adresse. Mais les anges, qui étoient autour du roi, leur dirent: Vous vous trompez: vous n'avez point pensé cela; on ne s'adresse point au Seigneur quand on s'adresse à Dieu le Père, mais on s'adresse à Dieu le Père quand on s'adresse au Seigneur, parce qu'ils sont un comme l'âme et le corps. Qui est celui qui s'adresse à

l'âme d'un homme , et ainsi à son corps ? Est-ce que , quand on s'adresse à l'homme quant au corps qu'on voit , on ne s'adresse pas aussi à son âme qu'on ne voit pas ? A ces mots les deux évêques gardèrent le silence. Le roi s'approcha de ces deux évêques , tenant en main deux présens , et en leur disant : Ces présens sont du ciel. Ils étoient des formes célestes composées d'or ; et il voulut les leur donner ; mais aussitôt un nuage sombre les couvrit et les sépara. Ils descendirent par le même chemin par où ils avoient monté , et ils écrivirent dans un livre ce qui venoit de leur arriver.

Tout le reste du clergé d'Angleterre , qui apprit qu'il avoit été accordé à leurs compagnons de monter dans le ciel supérieur , s'assembla au pied de la montagne , où tous ils attendirent leur retour. Ceux-là , en arrivant , saluèrent leurs frères , et leur racontoient ce qui leur étoit arrivé dans le ciel , et dirent que le roi avoit donné aux deux évêques , en présent , deux formes célestes d'or , et éblouissantes aux yeux , mais qu'elles étoient tombées de leurs mains. Et alors quittant l'endroit découvert où ils étoient , ils entrèrent dans un bois qui étoit tout auprès ; ils conversoient entre eux , en regardant autour d'eux si personne ne les entendoit ; et néanmoins ils étoient entendus. Ils parloient de l'unanimité et de la concorde , et aussi de l'autorité et de la domination. Les évêques parloient ; tous les autres donnoient leur assentiment. Tout à coup , chose qui me surprit , ils ne me paroissoient plus être plusieurs , mais un seul homme grand , dont la face étoit semblable à la face d'un lion , ayant sur la tête une tiare en forme de tour , sur laquelle étoit une couronne : il parloit d'un ton élevé ; il marchoit d'un pas large , et regardant en arrière , il disoit : A quel autre qu'à moi la domination appartient-elle de droit ? Le roi jeta ses regards du haut du ciel , et vit que d'abord tous ne paroissoient être qu'un , ensuite paroissoient comme plusieurs d'un bon accord , la plupart en habillement séculier : c'est ce qu'il dit.

CHAPITRE SEPTIÈME.

1. ENSUITE je vis quatre anges debout sur les quatre angles de la terre, retenant les quatre vents, afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Et je vis un autre ange montant du côté du lever du soleil, ayant le sceau du Dieu vivant, et il cria à haute voix aux quatre anges à qui le pouvoir avoit été donné de nuire à la terre et à la mer,

3. Disant : Ne nuisez ni à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué sur leurs fronts les serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui étoient marqués étoit de cent quarante-quatre mille, marqués de chaque tribu d'Israël.

5. De la tribu de Juda, il y en avoit douze mille marqués; de la tribu de Ruben, douze mille marqués; de la tribu de Gad, douze mille marqués;

6. De la tribu d'Aser, douze mille marqués; de la tribu de Nephtali, douze mille marqués; de la tribu de Manassé, douze mille marqués;

7. De la tribu de Siméon, douze mille marqués; de la tribu de Lévi, douze mille marqués; de la tribu d'Isachar, douze mille marqués;

8. De la tribu de Zabulon, douze mille marqués; de la tribu de Joseph, douze mille marqués; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués.

9. Ensuite je vis une grande multitude que personne ne pouvoit compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues, se tenant debout devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans les mains.

10. Et ils crioient à haute voix, disant : Salut à notre Dieu assis sur le trône, et à l'Agneau.

11. Et tous les anges étoient debout autour du trône et des vieillards et des quatre animaux ; et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu.

12. Disant : Amen, bénédiction et gloire, et sagesse et actions de grâces, et honneur et force à notre Dieu dans les siècles des siècles.

13. Et un vieillard répondit en me disant : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ?

14. Et je lui dis : Seigneur, vous le savez ; et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande affliction ; et ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône habitera avec eux.

16. Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, et le soleil ni aucune autre chaleur ne tomberont plus sur eux.

17. Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et il les conduira aux sources vives des eaux, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il s'agit, dans ce chapitre, de ceux qui sont et qui seront dans le ciel chrétien ; et il s'agit d'abord de leur séparation d'avec les méchants, vers. 1 à 3. Après cette séparation il s'agit de ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, et conséquemment dans la sagesse, desquels sont composés les cieux supérieurs, vers. 4 à 8 ; et de ceux qui sont dans la charité et dans la foi par le Seigneur, parce qu'ils ont combattu contre les maux, et desquels sont composés les cieux inférieurs, vers. 9 à 17.

SOMMAIRE DES VERSETS. Ensuite je vis quatre anges debout sur les quatre angles de la terre, signifie alors tout le ciel en effort pour faire le jugement dernier sur ceux qui étoient dans le monde des esprits. Retenant les quatre vents de la terre afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni sur

aucun arbre, *sign.* l'influx plus prochain, et conséquemment plus fort sur les parties inférieures où les bons étoient conjoints aux méchans, influx retenu et suspendu par le Seigneur. Et je vis un autre ange montant du côté du lever du soleil, *sign.* le Seigneur pourvoyant et modérant. Ayant le sceau du Dieu vivant, *sign.* qui seul connoît tous et chacun en particulier, et qui par lui-même peut les distinguer et les séparer les uns des autres. Et il cria à haute voix aux quatre anges à qui le pouvoir avoit été donné de nuire à la terre et à la mer, disant : Ne nuisez ni à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, *sign.* la rétention et la suspension, par le Seigneur, d'un trop prochain et trop fort influx sur les parties inférieures. Jusqu'à ce que nous ayons marqué sur leurs fronts les serviteurs de notre Dieu, *sign.* avant que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, conséquemment qui sont intérieurement bons, soient séparés. Et j'entendis que le nombre de ceux qui étoient marqués étoit de cent quarante-quatre mille, *sign.* tous ceux qui reconnoissent le Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre, et qui sont dans les vérités de la doctrine procédant du bien de l'amour par le Seigneur, au moyen de la Parole. Marqués de chaque tribu d'Israël, *sign.* le ciel et l'Eglise du Seigneur, composés de ceux-là. De la tribu de Juda, il y en avoit douze mille marqués, *sign.* l'amour céleste, qui est l'amour pour le Seigneur, et cet amour chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Gad, douze mille marqués, *sign.* les usages de la sagesse, d'après cet amour, chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu d'Aser, douze mille marqués, *sign.* l'amour mutuel, qui est l'amour de faire le bien de l'usage pour le commun ou la société, chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Nephthali, douze mille marqués, *sign.* la perception de l'usage et ce que c'est que l'usage chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Manassé, douze mille marqués, *sign.* la volonté de rendre des services et l'action chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Siméon, douze mille marqués, *sign.* l'amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain, ou la charité chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu

de Lévi, douze mille marqués, *sign.* l'affection du vrai procédant du bien, dont résulte l'intelligence chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu d'Isachar, douze mille marqués, *sign.* le bien de la vie chez ceux qui seront du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Zabulon, douze mille marqués, *sign.* l'amour conjugal du bien et du vrai chez ceux qui seront du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Joseph, douze mille marqués, *sign.* la doctrine du bien et du vrai chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. De la tribu de Benjamin, douze mille marqués, *sign.* la vie du vrai d'après le bien selon la doctrine chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. Ensuite je vis une grande multitude que personne ne pouvoit compter, *sign.* tous les autres qui ne sont point compris dans le dénombrement, et qui cependant seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur : ce sont ceux qui composent le dernier ciel et l'Eglise externe, dont personne ne connoit la qualité que le Seigneur seul. De toute nation, tribus, peuples et langues, *sign.* tous ceux du monde chrétien qui sont dans la religion sur le bien et sur les vérités d'après la doctrine. Se tenant debout devant le trône et devant l'Agneau, *sign.* écoutant le Seigneur et pratiquant ce qu'il ordonne. Revêtus de robes blanches et ayant des palmes dans les mains, *sign.* la communication et la conjonction avec les cieux supérieurs, et la confession selon les divines vérités. Et ils criaient à haute voix, disant : Salut à notre Dieu assis sur le trône, et à l'Agneau, *sign.* la reconnaissance du fond du cœur que le Seigneur est leur Sauveur. Et tous les anges étoient debout autour du trône et des vieillards, et des quatre animaux, *sign.* tous ceux, dans le ciel, qui entendent et qui pratiquent ce que le Seigneur ordonne. Et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, *sign.* l'humiliation de leur cœur, et par l'humiliation l'adoration du Seigneur. Disant : Amen, *sign.* la divine vérité, et par elle la confirmation. Bénédiction et gloire, et sagesse et action de grâces, *sign.* les choses divines spirituelles du Seigneur. Et honneur et vertu, et force, *sign.* les choses divines célestes du Seigneur. A notre Dieu dans les siècles des siècles, *sign.* ces choses célestes et spirituelles dans le Seigneur et par le Seigneur pour l'éternité. Amen, *sign.* l'accord unanime

de tous. Et un des vieillards répondit en me disant : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? et je lui dis : Seigneur, vous le savez, *sign.* le désir de savoir et la volonté d'interroger, et la réponse et l'information. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande affliction, *sign.* ceux qui ont été dans les tentations et qui ont combattu contre les maux et contre les faussetés. Et ils ont lavé leurs robes, *sign.* et qui ont purifié leur religion des maux du faux. Et ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau, *sign.* et ils ont purifié leur religion de toutes les faussetés du mal par les vérités, et conséquemment ils ont été réformés par le Seigneur. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône habitera avec eux, *sign.* qu'ils sont en la présence du Seigneur, qu'ils vivent constamment et fidèlement selon les vérités qu'ils reçoivent du Seigneur dans son Eglise. Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, *sign.* que par la suite les biens et les vérités ne leur manqueront point. Et le soleil ni aucune autre chaleur brûlante ne tomberont plus sur eux, *sign.* que par la suite il n'y aura plus en eux de concupiscences qui portent au mal et au faux du mal. Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, *sign.* que le Seigneur seul les instruira. Et il les conduira aux sources vives des eaux, *sign.* et il les conduira, par les vérités de la Parole, à la conjonction avec lui-même. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, *sign.* qu'ils ne seront plus dans les combats contre les maux et contre les faussetés des maux, et qu'ainsi ils ne seront plus dans les douleurs, mais dans les biens et dans les vérités, et par là dans les joies célestes par le Seigneur.

EXPLICATION.

342. (v. 1.) *Ensuite, je vis quatre anges debout sur les quatre angles de la terre, signifie alors tout le ciel en effort pour faire le jugement dernier sur ceux qui étoient dans le monde des esprits.* A présent nous allons voir plusieurs choses sur le monde spirituel et son état prochain avant le jugement dernier ; et personne ne peut savoir ces détails, qu'au moyen d'une révélation accordée par le Seigneur ; et comme il m'a été donné de voir comment le jugement dernier a été fait, ainsi que les chan-

gemens qui l'ont précédé, et les dispositions qui l'ont suivi. Je peux donc rapporter ce qui est signifié par toutes les choses qui sont contenues dans ce chapitre et dans ce qui le suit. Ici, par les quatre anges est signifié tout le ciel; par les quatre anges de la terre est signifié tout le monde des esprits qui est entre le ciel et l'enfer; car le jugement dernier a été fait sur ceux qui étoient dans le monde des esprits; et non sur aucun dans le ciel, ni sur aucun dans l'enfer. Que par les anges est signifié le ciel, c'est parce que, dans le sens suprême, par l'ange il faut entendre le Seigneur quant à la divine humanité, n° 344; et comme le ciel est ciel par le Seigneur, les anges signifient aussi le ciel. Que par les quatre anges est signifié ici tout le ciel, c'est parce qu'ils ont été vus debout sur les quatre angles de la terre, et que les quatre angles de la terre signifient les quatre régions. Qu'il est signifié que tout le ciel est en effort pour opérer le jugement dernier, c'est parce que le Seigneur, lorsque le jugement alloit avoir lieu, fit approcher les cieux sur le monde des esprits. C'est par ces approches des cieux qu'il se fit un tel changement de l'état des intérieurs qui appartiennent à l'entendement dans ceux qui sont au-dessous des cieux, qu'ils ne virent que des objets terribles devant leurs yeux. Que les angles signifient les régions, et que conséquemment les quatre angles signifient toutes les régions, c'est ce qui est constant d'après les passages suivans : *Vous mesurerez, hors de la ville, l'angle vers l'orient, l'angle vers le midi, l'angle vers l'occident, et l'angle vers le septentrion.* Nomb. xxxv. 5. *Vous ferez des ais pour la tente du tabernacle, pour son angle du midi et pour son angle du septentrion.* Exod. xxvi. 18. 20. 23, et un parvis à l'angle du midi, à l'angle du septentrion, à l'angle de l'occident et à l'angle de l'orient. Exod. xxvii. 9. à 13. Les quatre régions sont souvent aussi appelées par Ezéchiël les quatre angles. xlvi. 18. 20; et xlviii. Puisque les angles signifient les régions, pour cette raison ils signifient aussi toutes choses, comme toutes les choses du ciel et de l'enfer, toutes les choses du bien ou du vrai, ce qui est évident par ce qui suit : *Satan sortira pour séduire les nations qui sont dans les quatre angles de la terre.* Apoc. xx. 8. *Je détruirai les nations, et leurs angles seront ravagés.* Soph. iii. 6. *Israël a été rassemblée comme un seul homme, et les angles de tout le peuple se sont établis.* Jug. xx. 1. *C'est d'Israël que s'élèvera un sceptre.*

qui brisera les angles de Moab. Nomb. xxiv. 17. Voici le jour de la trompette et de son retentissement sur les angles élevés. Soph. i. 16. Je les chasserai dans les extrémités des angles. Dent. xxxiii. 26. Que l'angle signifie le dernier qui soutient les parties supérieures comme un fondement soutient une maison, conséquemment qui soutient tout, c'est ce que l'on voit clairement dans ces passages : *C'est dans Sion qu'il fondra la pierre de l'angle du prix de la fondation établie.* Is. xxxviii. 16. *Ce n'est point de lui qu'ils tireront la pierre pour l'angle.* Jérém. xi. 16. *C'est de Juda que sera la pierre angulaire.* Zach. x. 4. *La pierre qu'ils ont rejetée est devenue la pierre de la tête de l'angle.* Ps. cxviii. 21. Matth. xxi. 42. Marc, 13. 10. Luc, xi. 17. 18.

343. Retenant les quatre vents de la terre afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre, signifie l'influx plus prochain, et conséquemment plus fort sur les parties inférieures, où les bons étoient conjoints aux méchants, influx retenu et suspendu par le Seigneur. Il faut savoir que le jugement dernier a lieu quand les méchants se multiplient au-dessous des cieux, dans le monde des esprits, à un tel point, que les anges, dans les cieux, ne peuvent subsister dans l'état de leur amour et de leur sagesse ; car alors il n'y a plus pour eux de soutien et de fondement. Et comme c'est par la multiplicité des méchants au-dessous des cieux que ce jugement existe, c'est pour conserver l'état de ses anges, que le Seigneur, avec le Divin, influe de plus fort en plus fort ; et cette opération est telle, qu'ils ne peuvent être conservés par aucun influx, à moins qu'au-dessous des cieux les méchants ne soient séparés d'avec les bons, et cette séparation se fait par l'abaissement et les approches des cieux, conséquemment par un influx plus fort, tellement qu'il est impossible aux méchants de le soutenir ; alors les méchants s'enfuient et se précipitent d'eux-mêmes dans l'enfer ; et c'est ce qui est signifié aussi dans le chapitre précédent par ces paroles : *Ils disoient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et couvrez-nous contre la face de celui qui est assis sur le trône et contre la colère de l'Agneau, parce que le grand jour de sa colère arrive ; et qui peut le soutenir ?* vi. 16. Venons à présent à l'explication. Par les quatre vents est désigné l'influx des cieux ; par la terre, la mer et tout arbre, sont désignées toutes

les choses qui sont sous les cieux ; par la terre et la mer, tout ce qui est inférieur aux cieux ; et par tout arbré, tout ce qui y est. Que le vent signifie l'influx et proprement l'influx du vrai sur l'entendement, on en a la preuve dans ces passages : *Le seigneur Jehovah dit : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts pour qu'ils vivent.* Ezéch. xxxvii. 9. 10. *Je vis quatre chars auxquels étoient attelés quatre chevaux, qui sont les quatre vents du ciel.* Zach. vi. 1. 5. *Il faut que vous soyez engendré de nouveau ; le vent souffle où il veut, et vous ne savez ni d'où il vient ni où il va.* Jean, iii. 5. *Le créateur de la terre en prépare le globe par sa sagesse ; c'est de ses trésors qu'il tire les vents.* Jérém. x. 12. 13 ; li. 15. 16. Ps. cxxxv. 7. *Jehovah fait souffler son vent, et les eaux coulent ; il annonce sa Parole, ses lois et ses jugemens.* Ps. cxlvii. 17 à 19. *Que Jehovah soit loué par le vent de l'orage qui fait sa Parole.* Ps. cxlviii. 8. *Des vents Jehovah fait ses anges.* Ps. civ. 3. 4. *Jehovah porté sur les ailes des vents.* Ps. xviii. 10. 11 ; civ. 3. Les ailes du vent sont les divines vérités qui influent : c'est pourquoi le Seigneur est appelé *le souffle des narines* ; Lament. iv. 20 : c'est pourquoi il est dit qu'il *a soufflé dans les narines d'Adam l'âme des vies* ; Gen. ii. 7 : c'est pourquoi il est dit que *le Seigneur souffla sur ses disciples en leur disant : Recevez le Saint-Esprit.* Jean, xi. 21. 22. Le Saint-Esprit est le divin vrai procédant du Seigneur, dont l'influx a été représenté sur les disciples, et conséquemment signifié par le souffle du Seigneur sur eux. Que le vent et la respiration signifient l'influx du divin vrai dans l'entendement, c'est par la correspondance du poumon avec l'entendement : voyez *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, n° 371 à 429. Comme un plus prochain et un plus fort influx divin disperse les vérités chez les méchans, pour cette raison le vent désigne la dispersion du vrai chez eux, et conséquemment désigne leur conjonction avec l'enfer, et leur mort spirituelle, ainsi qu'on peut le voir dans ces passages : *S'attirerai sur Ebam les quatre vents des quatre extrémités des cieux, et je les détruirai.* Jérém. xliix. 36. *Vous les disperserez au point que le vent les enlèvera et que l'orage les dissipera.* Is. xlii. 16. *Le souffle de Jehovah, comme un fleuve de soufre, les embrase.* Is. xxx. 33. *Ceux qui machinent l'iniquité périssent par le souffle de Dieu, et sont consumés par la respiration de ses narines.* Job, iv. 8. 9.

Les fondemens de la terre ont été mis à découvert par la réprimande de Jéhovah et par le souffle de la respiration de ses narines. Ps. XVIII. 16. *Dans une vision je devins voyant; et voilà que quatre vents ravageoient une grande mer, et quatre bêtes s'élevoient de cette mer.* Dan. VII. 2. 3. *C'est du sein des orages qu'est sortie la colère de Jéhovah; elle s'elancera sur la tête des impies.* Jérém. XXIII. 19; XXX. 23. *Mon Dieu, poursuivez-les par vos orages, effrayez-les par votre tempête.* Ps. LXXXIII. 16. *La voix de Jéhovah est dans l'orage et dans la tempête.* Nah. I. 4, et ailleurs encore, comme dans Jérém. XXV. 32. Ezéch. XIII. 13. Osée, VIII. 7. Amos, I. 14. Zach. IX. 14. Ps. XI. 6; L. 3; LV. 9; CVII, où on lit : *Il dit que le vent de la tempête souffla; Dieu ordonna à la tempête de tomber, afin que les flots restassent en silence.* CVII. 25. 29. C'est de là qu'on voit clairement ce que, dans le sens spirituel, signifient ces mots : *Jésus, dans la nacelle, parla en maître au vent, et dit à la mer : sois calme, et la mer se calma.* Marc, IV. 39. 40. Luc, VIII. 23. 24. Ici, par la mer est signifié l'enfer; et par le vent, l'influx qui en procède. Ce n'est pas autre chose qu'un fort influx qui est désigné par le vent oriental. Ezéch. XVII. 10; XVIII. 17; XIX. 12. Osée, XIII. 15. 39. Ps. XLVIII. 8, et encore par ce même vent par lequel *la mer de Suph fut desséchée.* Exod. XIV. 21; et qui a fait dire à Moïse : *Par le souffle de tes narines les eaux furent amoncelées; tu soufflas de ton vent, et la mer les couvrit.* Exod. XV. 8. 9. De tout ce qui vient d'être dit on doit voir clairement que retenir les quatre vents pour empêcher que le vent ne souffle sur la terre, c'est retenir et suspendre l'influx trop proche et trop fort au-dessous des cieux.

344. (v. 2.) *Et je vis un autre ange montant du côté du lever du soleil, signifie le Seigneur pourvoyant et modérant.* Ici, par l'ange il faut entendre le Seigneur quant au divin amour, parce qu'il monte du côté du lever du soleil; et le lever du soleil ou l'orient, est le divin amour, parce que le Seigneur, dans le monde spirituel, est le soleil et l'orient, et qu'il est aussi appelé de ce nom quant à cet amour. Qu'il est pourvoyant et modérant, on doit le voir par son ordre aux quatre anges, de ne nuire ni à la terre ni à la mer, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu eussent été marqués sur le front. Que, dans le sens suprême, on doit, par l'ange, entendre la di-

vine Humanité du Seigneur, c'est ce qui est évident par ces passages : *Par l'amour et par la clémence de Jéhovah, l'ange des faces de Jéhovah les a délivrés ; c'est lui qui les a rachetés, qui les a pris sous sa garde et qui les a portés dans tous les jours de l'éternité.* Is. LXIII. 9. *Que l'ange qui m'a préservé de tout mal les bénisse.* Gen. XLVIII. 16. *Il viendra tout à coup vers son temple, le Seigneur que vous cherchez et l'ange d'alliance que vous désirez.* Mal. III. 1. *Voilà que j'envoie un ange devant vous pour vous garder dans la route ; garantisiez-vous de ses faces, parce que mon nom est au milieu de lui.* Exod. XXIII. 20 à 23. *Ange et envoyé* sont un même mot en langue hébraïque : c'est pourquoi le Seigneur se dit si souvent envoyé par le Père, quand il désignoit sa divine Humanité ; mais dans le sens respectif, l'ange est quiconque reçoit le Seigneur, tant celui qui le reçoit dans le monde, que celui qui le reçoit dans le ciel.

345. *Ayant le sceau du Dieu vivant signifie qui seul connoît tous et chacun en particulier, et qui par lui-même peut les distinguer et les séparer les uns des autres.* Comme ils étoient marqués sur le front par le sceau, voilà pourquoi, par tenir le sceau du Dieu vivant, parce qu'il s'agit du Seigneur, il faut entendre connoître tous et chacun, et pouvoir distinguer et séparer les serviteurs de Dieu d'avec ceux qui ne sont pas les serviteurs de Dieu.

346. (v. 3.) *Et il cria à haute voix aux quatre anges à qui le pouvoir avoit été donné de nuire à la terre et à la mer, en disant : Ne nuisez ni à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, signifie la rétention et la suspension par le Seigneur d'un trop prochain et trop fort influx sur les parties inférieures.* On voit clairement par l'explication du n° 343, que telle doit être la signification de ces paroles. Par le sens de la lettre, il semble que ce sont quatre anges qui ont retenu l'influx ; mais dans le sens spirituel, c'est le Seigneur. Qu'ils ne nuisent point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, signifie que l'influx ne fut point véhément, mais modéré ; car le Seigneur, par différens degrés d'influx sur les cieux, dispose, règle, tempère et modère toutes choses dans les cieux et dans les enfers ; et par les cieux et les enfers, il dispose, règle, tempère et modère toutes choses dans le monde.

349. *Jusqu'à ce que nous ayons marqué sur leurs fronts les*

*serviteurs de notre Dieu, signifie avant que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, conséquemment qui sont intérieurement bons, soient séparés. Par marquer sur les fronts on ne doit pas entendre mettre une empreinte sur les fronts, mais distinguer et séparer ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur; car le front désigne le bien de l'amour. Que ce sont ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, c'est parce qu'ils sont désignés par le nom de serviteurs de Dieu, n° 3. Que le front désigne le bien de l'amour, c'est parce que la face est l'image des affections de l'homme; et que le front est la partie la plus haute de la face; le cerveau, où est l'origine de toutes les choses qui sont de la vie de l'homme, est sous le front et ce qui en est le plus près. Comme le front désigne l'amour, dans les bons l'amour bon, dans les méchants l'amour mauvais, c'est pour cela que marquer sur les fronts c'est distinguer et séparer l'un d'avec l'autre, selon l'amour. Les paroles que nous allons citer d'Ezéchiel ont aussi cette signification : *Passé à travers Jérusalem, et mets une marque sur les fronts de ceux qui gémissent sur les abominations.* ix. 4 à 6. Puisque le front désigne l'amour, c'est pour cela qu'il est dit de la lame qui étoit sur la tiare d'Aaron, et sur laquelle étoit gravé *Sainteté de Jéhovah, qu'elle devoit être placée sur le devant des faces de la tiare, afin qu'elle fût appuyée sur le front d'Aaron, et fût sur le front d'Aaron continuellement devant Jéhovah pour le faire ressouvenir de sa miséricorde.* Exod. xxviii. 26 à 28. Il fut aussi commandé aux enfans d'Israël que ces paroles : *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme, fussent sur leur main et sur leur front.* Deut. vi. 5, 8; xi. 18. *Ils avoient le nom de Père inscrit sur le front.* Apoc. xiv. 1. *Et le nom de Dieu et de l'Agneau sur le front.* Apoc. xxii. 4. Il faut savoir que le Seigneur regarde les anges au front, et que les anges de leur côté regardent le Seigneur aux yeux; la raison en est que c'est du bon de l'amour que le Seigneur regarde les anges, et il veut que de leur côté ce soit par les vérités de la sagesse qu'ils le regardent; et c'est ainsi que se fait la conjonction. Dans le sens opposé, par le front est signifié l'amour mauvais dans ces passages : *Ceux qui ont le caractère de la bête sur le front.* Apoc. xiii. 16; xiv. 9; xx. 4. *Et qui ont aussi le nom de Babylone sur le front.* Apoc. xvii. 5. *Le front de la femme prostituée.* Jérém. iii. 4. *Us sont**

d'un front que rien ne peut faire changer, et d'un cœur dur.
 Eccl. III. 7. 8. *Tu es dur, et ton front est d'airain.* Is. XLVIII. 4.

348. (v. 4.) *Et j'entendis que le nombre de ceux qui étoient marqués étoit de cent quarante-quatre mille, signifie tous ceux qui reconnoissent le Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre, et qui sont dans les vérités de la doctrine procédant du bien de l'amour par le Seigneur au moyen de la Parole.* Que ceux-là sont désignés par les cent quarante-quatre mille des douze tribus d'Israël, c'est parce que les douze tribus d'Israël signifient l'Eglise composée de ceux qui sont dans le bien et dans le vrai par le Seigneur, et qui le reconnoissent pour Dieu du ciel et de la terre. Ce sont tous ceux-là que l'on doit entendre par le nombre cent quarante-quatre mille; car ce nombre signifie la même chose que le nombre douze, parce qu'il n'est que le produit de douze multiplié par douze, et ensuite de la multiplication par cent et par mille, et qu'un nombre quelconque multiplié par lui-même, et ensuite par dix, cent ou mille, a la même signification que le nombre radical; ainsi cent quarante-quatre mille est semblable à cent quarante-quatre, et cent quarante-quatre est semblable à douze, parce que douze multiplié par douze, s'élève à cent quarante-quatre. De même douze mille marqués de chaque tribu multipliés par douze, donnent cent quarante-quatre mille. Que le nombre douze signifie tout, et se dit des vérités procédant du bien, c'est parce que douze se forme par la multiplication des deux nombres trois et quatre : trois signifie tout quant au vrai, et quatre signifie tout quant au bien; conséquemment ici douze signifie tout quant au vrai procédant du bien de l'amour. Que tous les nombres signifient les adjectifs des choses déterminant leur qualité ou leur quantité, c'est ce qu'on doit voir manifestement par les nombres dans l'Apocalypse. Si ces nombres n'avoient des significations dans bien des endroits, il n'y auroit plus aucun sens. Par tout ce qui vient d'être dit, on peut voir que par les cent quarante-quatre mille qui sont marqués, et par les douze mille de chaque tribu, il ne faut pas entendre qu'il y a eu autant d'hommes de ces tribus d'Israël marqués et élus, mais que ce sont tous ceux qui sont dans les vérités de la doctrine procédant du bien de l'amour par le Seigneur. En général, c'est ce qui est désigné par les douze tribus d'Israël, ainsi que par les douze apôtres du Seigneur;

mais spécialement quelque vérité procédant du bien est désignée par chacune des tribus, ainsi que par chacun des apôtres. Or, nous dirons dans la suite ce qui est ici désigné par chacune de ces tribus. Puisque les douze tribus désignent toutes les vérités de la doctrine procédant du bien de l'amour par le Seigneur, elles signifient donc aussi tout ce qui appartient à l'Eglise. C'est pourquoi les douze tribus d'Israël représentoient l'Eglise, et les douze apôtres la représentoient également. Comme le nombre douze se dit des vérités et des biens de l'Eglise, pour cette raison la nouvelle Jérusalem, par laquelle on doit entendre la nouvelle Eglise du Seigneur, est décrite par le nombre douze dans toutes ses parties; par exemple: *La ville étoit de douze mille stades en longueur et en largeur; le mur étoit de cent quarante-quatre coudées; cent quarante-quatre, c'est douze multiplié par douze; il y avoit douze portes, et ces portes étoient de douze perles; au-dessus de ces portes il y avoit douze anges, et les noms des douze tribus d'Israël étoient gravés sur ces douze portes; il y avoit douze fondemens du mur, et sur ces fondemens étoient les noms des douze apôtres de l'Agneau; ces fondemens consistoient en douze pierres précieuses; enfin, il y avoit dans cette ville l'arbre de vie produisant douze fruits selon les douze mois: c'est ce qu'on voit dans les chapitres XXI et XXII. Ceux désignés par ces douze tribus dont il est ici question, a été formé le nouveau ciel, et se forme la nouvelle Eglise par le Seigneur; car ce sont les mêmes dont il est parlé dans les chapitres XIV et suivans, où il est dit d'eux: *Et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille qui sont marqués; et ils chantoient un cantique nouveau devant le trône, et nul ne pouvoit apprendre ce cantique que les cent quarante-quatre mille rachetés de la terre; ils sont vierges, et ils suivent l'Agneau partout où il va,* vers. 1. 3. 4. Puisque les douze tribus signifioient l'Eglise du Seigneur quant à toutes ses vérités et à tous ses biens, c'est pour cela que le nombre douze est devenu le nombre de l'Eglise, et a été célèbre dans ses choses saintes: Ainsi sur le pectoral du jugement, où étoient l'urim et le thumim, il y avoit douze pierres précieuses. *Exod. XXVIII. 21. Douze pains des faces étoient posés sur la table d'or dans le tabernacle. Levit. XXIV. 5. 6. Moïse construisit un autel au pied de la montagne de Sinaï, et il érigea douze statues. Exod. XXIV. 4. Douze hommes**

furent envoyés pour examiner la terre de Canaan. Dent. 1. 23. Douze hommes portèrent douze pierres du milieu du Jourdain. Jos. IV. 1 à 9. 20. Pour la dédicace de l'autel, les douze princes d'Israël apportèrent douze plats d'argent; douze coupes d'argent, douze petits vases d'or, et ils amenèrent douze jeunes taureaux, douze béliers, douze agneaux et douze boucs. Nomb. VII. 84. 87. Elie prit douze pierres, et il en dressa un autel. 1. Rois, XVIII. 35. 44. Elie trouva Elisée qui faisoit labourer douze paires de bœufs, et qui étoit au milieu de ces douze bœufs; alors il jeta sur lui son manteau. 1. Rois, XIX. 19. Salomon fit poser douze bœufs sous la mer d'airain. 1. Rois, VII. 25. 44. Salomon fit faire un trône, dont les six degrés avoient à droite et à gauche douze lionceaux. 1. Rois, X. 20. Sur la tête de la femme environnée du soleil étoit une couronne de douze étoiles. Apoc. XII. 1. De là il est évident que les cent quarante-quatre mille qui ont été marqués, et que les douze mille de chaque tribu ne désignent pas autant d'hommes parmi les Juifs et les Israélites, mais tous ceux qui dans le nouveau ciel chrétien et dans la nouvelle Eglise, seront dans les vérités de la doctrine procédant du bien de l'amour immédiatement par le Seigneur au moyen de la Parole.

349. *Marqués de chaque tribu d'Israël, signifie le ciel et l'Eglise du Seigneur, composés de ceux-là. Par la tribu est désignée la religion quant au bien de la vie; et par toute tribu est désignée l'Eglise quant à tout bien de l'amour et quant à tout vrai procédant de ce bien, desquels résulte le bien de la vie. Car deux choses font l'Eglise, le bien de l'amour et le vrai de la doctrine; le mariage de ce bien et de ce vrai est l'Eglise. Les douze tribus d'Israël représentoient et conséquemment signifioient l'Eglise quant à ce mariage; et chaque tribu représentoit quelque vrai universel du bien, ou quelque bien universel du vrai dans ce mariage. Mais jusqu'à présent il n'a été et n'a pu être révélé à qui que ce soit ce que signifioit chaque tribu, de peur que par une explication trop peu exacte la sainteté qui est cachée dans ces tribus conjointes en un ne fût profanée; car elles ont une signification selon la conjonction. Elles en ont une autre dans la série dans laquelle elles sont nommées selon les naissances. Gen. XXX. XXX. XXXV. 18. Voici quelle est cette série: Ruben, Siméon, Levi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Isachar; Zabulon; Joseph, Benjamin. Elles sont repré-*

sentées autrement dans la série où elles sont nommées lorsqu'elles vinrent en Egypte : c'est Ruben, Siméon, Levi, Juda, Isachar, Zabulon, Gad, Aser, Joseph, Benjamin, Dan, Nephtali, Gen. XLVI, 9 à 1. La série est différente quand ils sont bénis par le père Israël : alors c'est Ruben, Siméon, Levi, Juda, Zabulon, Isachar, Dan, Gad, Aser, Nephtali, Joseph, Benjamin, Gen. XLIX. La série est différente quand ils sont bénis par Moïse : alors c'est Ruben, Juda, Levi, Benjamin, Joseph, Ephraïm, Manassé, Zabulon, Gad, Dan, Nephtali, Aser, Deut. XXXIII. Ici on voit Ephraïm et Manassé, et on ne voit plus Siméon et Isachar. La série est encore différente quand ils campent et quand ils marchent : les tribus de Juda, d'Isachar et de Zabulon sont du côté de l'orient ; les tribus de Ruben, de Siméon et de Gad du côté du midi ; les tribus d'Ephraïm, de Manassé et de Benjamin du côté de l'occident ; les tribus de Dan, d'Aser et de Nephtali du côté du septentrion ; la tribu de Levi est au milieu. Nomb. II. Ils sont encore différemment dans la série où ils sont nommés ailleurs, comme : Gen. XXV. 23 à 26, Nomb. I. 5 à 16 ; VII. XIII. 4 à 15 ; XXVI. 5 à 56 ; XXXIV. 17 à 28. Deut. XXVIII. 12. Jos. XV à XIX. Ezéch. XLVII. C'est pourquoi, quand Balaam vit Israël sous les tentes dans l'ordre de leurs tribus, il s'écria : *Jacob, que tes tentes sont bonnes ! Israël, que tes demeures sont belles !* Nomb. XXIV. 4, et suivant. Sur le pectoral du jugement qui étoit l'urim et le thumim où étoient les douze pierres précieuses, selon les noms des douze enfans d'Israël, Exod. XXVIII. 15 à 24, les tribus signifioient, dans leur série, selon l'interrogation à laquelle ils faisoient une réponse. Nous allons dire dans la suite ce que signifient les douze tribus dans la série où elles sont nommées dans l'Apocalypse, et qui est encore différente. Que les tribus signifient la religion, et les douze tribus, l'Eglise quant à tout ce qui lui appartient, c'est parce que tribu et sceptre s'expriment par le même mot dans la langue hébraïque : le sceptre est la royauté, et le royaume du Seigneur est le ciel et l'Eglise.

350. (v. 5.) *Il y en avoit douze mille marqués de la tribu de Juda, signifie l'amour céleste qui est l'amour pour le Seigneur, et cet amour chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. Dans le sens suprême, par Juda est signifié le Seigneur quant à l'amour céleste ; dans*

le sens spirituel, le royaume céleste du Seigneur et la Parole; et dans le sens naturel, la doctrine de l'Eglise céleste, puisée dans la Parole; mais ici par Juda est désigné l'amour céleste, qui est l'amour pour le Seigneur. Et comme Juda est nommé d'abord dans la série, il désigne cet amour chez tous ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur; car la tribu qui est nommée en premier lieu est un complément de ce qui est dans les autres tribus; elle est comme la tête pour les autres; elle est comme l'universel entrant dans tout ce qui suit; elle les unit, les qualifie, les anime; et c'est l'amour pour le Seigneur. Que le nombre douze mille signifie tous ceux qui sont dans cet amour, on le voit n° 348. Il est notoire qu'après Salomon les douze tribus d'Israël furent divisées en deux royaumes, celui de Juda et celui d'Israël. Le royaume de Juda représentait le royaume céleste ou sacerdotal du Seigneur, et le royaume d'Israël représentait le royaume spirituel ou royal du Seigneur. Le royaume d'Israël fut détruit sitôt que chez les Juifs de ces dix tribus il n'y eut plus rien de spirituel; mais le royaume de Juda fut conservé à cause de la Parole, et parce que le Seigneur y devoit naître. Mais quand ils eurent entièrement adultéré la Parole, et que conséquemment ils ne purent connaître le Seigneur, leur royaume fut détruit. Par ce qui vient d'être dit on doit voir que par la tribu de Juda est désigné l'amour céleste qui est l'amour pour le Seigneur; mais comme les Juifs étoient tels² quant à la Parole et quant au Seigneur, par la tribu de Juda est aussi désigné l'amour opposé qui est l'amour de soi-même, ou proprement l'amour de dominer par l'amour de soi-même; et cet amour est appelé l'amour diabolique. Que par Juda et sa tribu, est signifié le royaume céleste et son amour qui est l'amour pour le Seigneur, la preuve en est dans les passages que voici : *Juda, tes frères te célébreront; le sceptre ne sera pas retiré de Juda, jusqu'à ce que le schilo soit venu et que les peuples s'unissent à lui; il attachera son annon à la vigne, il liera à la vigne le beau poulain de son épouse. Il lave son vêtement dans le vin; ses yeux sont rouges par le vin, et ses dents sont blanches par le lait.* GEN. XLIX. 8 à 12. *David sera leur prince dans l'éternité, et je ferai une alliance de paix avec eux; il y aura avec eux une alliance de paix pour l'éternité, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité.* Eséch.

XXXVIII. 26. 27. *Chante et réjouis-toi, fille de Sion; Jehovah fera de Juda son héritage, sa portion sur la terre de sainteté.* Zach. II. 14 à 16. *Juda, célèbre tes fêtes, acquitte-toi de tes vœux, parce qu'il n'arrivera plus à Babil de passer sur ce qui t'appartient; il sera détruit entièrement.* Agg. II. 1. *Le Seigneur viendra subitement à son temple; alors le gâteau de Juda et de Jérusalem sera agréable à Jehovah selon les jours du siècle.* Mal. III. 1. 4. *Juda sera assis pour l'éternité, et Jérusalem de génération en génération.* Joël, IV. 18 à 20. *Voilà que des jours viendront où je susciterai à David un rejeton de justice; dans les jours de ce rejeton Juda sera sauvé.* Jérém. XXIII. 5. 6. *Je ferai sortir de Jacob une semence, et de Juda l'héritier de mes montagnes, afin que les élus les possèdent.* Jérém. LXV. 9. *Juda est devenu son sanctuaire, et Israël sa domination.* Ps. CXIV. 2. *Voici les jours qui arrivent où je ferai une nouvelle alliance avec la maison de Juda; voici ce que sera cette alliance: Je mettrai ma loi au milieu d'eux, et je la graverai sur leur cœur.* Jérém. XXXI. 27. 31. 33. 34. *Dans ces jours, dix hommes prendront le bord de la robe d'un homme de Juda, lui disant: Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous.* Zach. VIII. 22. 23. *De même que les cieuz nouveaux et la terre nouvelle que je vais faire seront présens devant moi, ainsi votre semence et votre nom y seront présens. Les rois des nations seront vos nourriciers, leurs princes seront vos nourrices; ils prosterneront leur face sur la terre devant vous, et ils lécheront la poussière de vos pieds.* Is. LXVI. 20. 22; XLIX. 22. 23. Par ces passages, et bien d'autres qu'il seroit trop long de rapporter, il est évident que par Juda on ne doit pas entendre Juda, mais l'Eglise, et surtout quand on voit que le Seigneur fera avec cette nation une alliance nouvelle et éternelle; qu'il la rendra son héritage et son sanctuaire pour l'éternité; que les rois des nations et leurs princes se prosterneront devant elle en léchant la poussière de ses pieds, sans parler d'autres choses semblables. Que par la tribu de Juda considérée en soi, il faut entendre le royaume diabolique qui est le royaume de l'amour de dominer par l'amour de soi, on en voit la preuve dans les passages suivans: *Je leur cacherai mes faces; je verrai ce qu'est leur postérité, cette génération de perversité; ces enfans en qui il n'y a point de fidélité, nation perdue par les conseils qui lui sont*

dormés ; leur vigne est le produit de la vigne de Sodome ; leur moisson est le produit des champs de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins de fiel, leurs grappes ne sont qu'amertume, leur vin est le venin des dragons et le fiel cruel des aspics ; je tiens tout ceci caché en moi, scellé dans mes trésors. Deut. xxxii. 20 à 35. Apprends que ce n'est pas pour la justice et pour la droiture de ton cœur que Jéhovah te donne la terre de Canaan, parce que tu es un peuple d'une tête dure. Deut. ix. 5. 6. Juda, tes dieux ont été en même nombre que tes villes ; tu as élevé des autels en nombre égal à celui des places de Jérusalem, pour brûler de l'encens en l'honneur de Bélial. Jérém. ii. 28 ; xi. 13. Vous avez pour père le diable, et vous voulez remplir les désirs de votre père. Jean, viii. 44. Il est dit qu'ils sont pleins d'hypocrisie, d'iniquité et de corruption. Matth. xxiii. 27. 28. Génération adultère, Matth. xii. 39. Marc, viii. 38 ; et Jérusalem, leur demeure, est appelée Sodome. Is. iii. 9. Jérém. xxiii. 14. Ezéch. xvi. 46. 48. Apoc. xi. 8 ; et plusieurs endroits encore où il est dit que cette nation est entièrement perdue, et que Jérusalem doit être détruite. Jérém. v. 1 ; vi. 6. 7 ; vii. 17. 18 ; viii. 6 à 8 ; ix. 10 à 13 ; xiii. 9 à 14 ; xiv. 16. Lament. i. 8. 9. 17. Ezéch. i. iv. jusqu'à la fin ; xii. 18. 19 ; xv. 6 à 8 ; xvi. 1 à 63 ; xxiii. 1 à 49.

351. *De la tribu de Ruben douze mille marqués ; signifie la sagesse procédant de l'amour céleste chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. Dans le sens suprême, par Ruben est signifiée la toute-science ; dans le sens spirituel, la sagesse, l'intelligence et la science, enfin la foi ; dans le sens naturel, la vue ; mais, ici par Ruben est désignée la sagesse, parce qu'il vient après Juda, par qui est désigné l'amour céleste ; or, l'amour céleste produit la sagesse ; car il n'est pas d'amour qui n'ait son épouse qui est la science, l'intelligence et la sagesse : l'épouse de l'amour naturel est la science ; l'épouse de l'amour spirituel est l'intelligence, et l'épouse de l'amour céleste est la sagesse. Que par Ruben sont signifiés la sagesse, l'intelligence et la science, c'est parce que ce nom vient de la vue, et que la vue spirituelle naturelle est la science, la vue spirituelle est l'intelligence, et la vue céleste est la sagesse. Ruben étoit aussi le premier né de Jacob, et c'est pour cela qu'il a été appelé par Israël sa force, le principe de sa vigueur, excellent en éminence et excellent en valeur. Gen. xlix. 3.*

Telle est aussi la sagesse procédant de l'amour céleste. Et comme par son aînesse Ruben représentait, et conséquemment signifiait la sagesse des hommes de l'Eglise, pour cette raison ce fut lui qui exhorta ses frères à ne point tuer Joseph, et qui s'affligea lorsque Joseph ne se retrouva plus dans la citerne, Gen. xxxvii. 21. 22. Et c'est pour cela que sa tribu étoit campée du côté du midi, et étoit appelée le camp de Ruben. Nomb. ii. 10 à 16. Le midi signifie aussi la sagesse procédant de l'amour : c'est pourquoi ceux qui sont dans cette sagesse habitent dans le ciel du côté du midi ; voyez l'ouvrage sur le Ciel et sur l'Enfer, n° 148 à 150. Cette sagesse est signifiée par Ruben dans le cantique prophétique de Débora et de Barak, ainsi qu'il suit : *Dans les classes de Ruben sont les résolutions d'un grand cœur : c'est pourquoi la demeure d'Isachar est au milieu des bagages pour entendre les oris des troupeaux, mais celle des classes de Ruben est où sont les recherches d'un grand cœur.* Jug. v. 15. 16. Les classes de Ruben sont les connoissances de tout genre qui appartiennent à la sagesse. Comme toutes les tribus signifient aussi les choses opposées, il en est de même de la tribu de Ruben ; et dans le sens opposé elle signifie la sagesse séparée de l'amour, et conséquemment elle signifie aussi la foi séparée de la charité : aussi fut-il maudit par Israël son père, Gen. xliix. 3. 4 ; et c'est pour cela qu'il fut dépouillé de son droit d'aînesse, 1. Par. v. 1 ; voyez n° 17. C'est pour cette raison que son héritage étoit au delà du Jourdain, et non dans la terre de Canaan ; et que les fils de Joseph, Ephraïm et Manassé furent reconnus à la place de Ruben et de Siméon, Gen. xlviii. 5 ; néanmoins Ruben a retenu sa représentation et conséquemment la signification de la sagesse.

352. *De la tribu de Gad douze mille marqués, signifie les usages de la vie qui sont les usages de la sagesse procédant de cet amour chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur.* Dans le sens suprême, par Gad est signifiée la toute-puissance ; dans le sens spirituel, le bien de la vie, qui est aussi les usages ; et dans le sens naturel, les bonnes œuvres ; ici, les usages de la vie, parce que Gad vient après Ruben et Juda, et l'amour céleste produit les usages par la sagesse. Il y a trois choses qui sont cohérentes et qui ne peuvent être séparées : ce sont l'amour, la sagesse et les usages de la vie. Si un est séparé, les deux autres tombent ; voyez la

Sagesse Angélique sur le divin amour et sur la divine Sagesse, n^o 241, 297, 316. Que par Gad est signifié l'usage de la vie qui est ainsi appelé fruit, la preuve en est dans son nom, qui signifie foule ou monceau, Gen. xxx. 10. 11; et encore dans la bénédiction d'Israël son père, Gen. xlix. 19; et dans sa bénédiction par Moïse, Deut. xxxiii. 20. 21; et encore dans son héritage, Nomb. xxviii, jusqu'à la fin. xxxiv. 14. Deut. iii. 16. 17. xiii. 24 à 28. La preuve en sera encore dans la signification dans le sens opposé. Is. lxxv. 11. Jérém. xlix. 1 à 3. Il faut savoir qu'ici toutes les tribus d'Israël sont distinguées en quatre classes, de la même manière que dans l'urim et le thumim, et dans les campemens des enfans d'Israël; et que chaque classe contient trois tribus; parce qu'elles sont cohérentes comme un, ainsi que le sont l'amour, la sagesse et les usages, et ainsi que le sont la charité, la foi et l'œuvre; car, comme il vient d'être dit, si un des trois manque, les deux autres ne sont plus rien.

353. (v. 6.) *De la tribu d'Aser douze mille marqués, signifie l'amour mutuel, qui est l'amour de faire le bien de l'usage pour le commun ou la société chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur.* Dans le sens suprême, par Aser est signifiée l'éternité; dans le sens spirituel, l'éternelle béatitude; dans le sens naturel, l'affection du bien et du vrai. Mais ici, par Aser est désigné l'amour d'exercer les usages, qui est chez ceux qui sont dans le royaume céleste du Seigneur, et qui y est appelé l'amour mutuel. Cet amour descend très prochainement de l'amour pour le Seigneur, parce que l'amour du Seigneur est d'exercer les usages pour tous en général et pour chaque société en général; et il exerce ces usages par les hommes qui sont dans l'amour pour lui. Que par Aser est signifié ce qui vient d'être dit, c'est ce qu'on peut assez voir par la bénédiction d'Israël son père: *Pour Aser, son pain sera abondant, et il fera les délices des rois.* Gen. xlix. 20. C'est ce qu'on peut voir encore par la bénédiction de Moïse: *Que Aser soit béni par dessus les autres enfans; qu'il soit bien accueilli par ses frères, et que sa renommée soit comme le jour.* Deut. xxxiii. 24. 25. Son nom est formé aussi du mot *béatitude*; et ceux qui sont dans l'amour de pratiquer les usages pour tous en général et pour la société, sont dans la béatitude dans le ciel plus que tous les autres.

354. *De la tribu de Nephtali douze mille marqués, signifie la perception de l'usage et de ce que c'est que l'usage chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur.* Dans le sens suprême, par Nephtali est signifiée la propre puissance de la divine Humanité du Seigneur; dans le sens spirituel, la tentation et la victoire; et dans le sens naturel, la résistance de la part de l'homme naturel; car le nom Nephtali vient des résistances: mais que par Nephtali est signifiée ici la perception de l'usage et de ce que c'est que l'usage, c'est parce que dans la série il vient après Aser, par qui est désigné l'amour des usages; et ceux qui ont vaincu dans les tentations, ont aussi la perception intérieure des usages; car les tentations ouvrent les intérieurs de l'esprit. La perception qui est en eux, est décrite dans Jérém. xxxi. 33. 34. Ils sentent en eux ce que c'est que le bien, et ils voient en eux ce que c'est que le vrai. Que la tribu de Nephtali représente les anges et les hommes quant à cette perception, c'est ce qui peut être confirmé par ces passages de la Parole: *Nephtali est sur les hauteurs du champ.* Jug. v. 18. Les hauteurs du champ sont les intérieurs de l'Eglise quant à la perception. *Nephtali sera comblé de faveurs; il sera plein de la bénédiction de Jéhovah; il possédera l'occident et le midi.* Deut. xxxiii. 23. Posséder l'occident, c'est posséder le bien de l'amour des services mutuels, et posséder le midi, c'est posséder la lumière de la sagesse, qui est cette perception. *Nephtali est une biche élancée, prononçant des discours pleins d'élégance.* Gen. xlix. 21. C'est ainsi qu'est décrit l'état de l'homme après la tentation, quant à la manière libre de s'exprimer d'après la perception. Il est fait mention aussi qu'un homme de la tribu de Nephtali, rempli de sagesse, d'intelligence et de science, fit tout l'ouvrage d'airain pour le temple de Salomon. 1. Rois, vii. 14. Les livres historiques de la Parole, quant aux noms et quant aux tribus, ont une signification comme les livres prophétiques.

355. *De la tribu de Manassé douze mille marqués, signifie la volonté de rendre des services mutuels et l'action chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur.* Il y a trois choses qui suivent par ordre, l'amour pour le Seigneur, la sagesse et l'usage, comme il a été dit ci-dessus, n° 352. Il y a de même ici trois choses qui suivent par ordre, l'amour mutuel, l'entendement ou la perception, et la

volonté ou l'action. Ces trois choses aussi font un, au point que, si une manque, les deux autres ne sont rien. La volonté de faire les usages avec l'action est l'effet, ainsi est le dernier dans lequel les deux premiers sont et coexistent. Que Manassé a cette signification, c'est parce que Joseph, qui étoit le père de Manassé et d'Ephraïm, signifie le spirituel de l'Eglise; or le spirituel de l'Eglise est le bien de la volonté et en même temps le vrai de l'entendement. C'est de là que Manassé désigne le volontaire de l'Eglise, et Ephraïm l'intellectuel de l'Eglise. Que Manassé désigne le volontaire de l'Eglise, c'est parce qu'Ephraïm désigne son intellectuel, ainsi qu'on le voit clairement dans Osée, où Ephraïm est tant de fois nommé; et comme Manassé désigne le volontaire de l'Eglise, il désigne aussi l'action; car la volonté est l'effort pour toute action, et là où est l'effort, là est l'action autant qu'il est possible. Manassé est nommé dans quelques endroits, comme quand il naît, Gen. xli. 50 à 52; quand il est pris par Jacob pour Siméon, Gen. xlviii. 3 à 5; quand il est béni par lui, Gen. xlviii. 15. 16; quand il est béni par Moïse, Deut. xxxiii. 17; et en outre, dans Is. ix. 18 à 20; Ps. lx. 9; lxxx. 3; cviii. 9. On doit remarquer assez dans ces passages que par Manassé il faut entendre le volontaire de l'Eglise.

356. (v. 7.) *De la tribu de Siméon douze mille marqués, signifie l'amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain ou la charité chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur.* Dans le sens suprême, par Siméon est signifiée la Providence; dans le sens spirituel, l'amour envers le prochain ou la charité; et dans le sens naturel, l'obéissance et l'ouïe. Dans les deux premières séries il a été question de ceux qui sont dans le royaume céleste du Seigneur; à présent dans celle-ci il s'agit de ceux qui sont dans le royaume spirituel du Seigneur. Leur amour est appelé l'amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain, enfin la charité. Que Siméon et sa tribu ont représenté cet amour, et que conséquemment ils le signifient dans la Parole, c'est parce que Siméon est né après Ruben, et immédiatement avant Lévi, et que ces trois frères Ruben, Siméon et Lévi dans leur ordre ont signifié le vrai par l'entendement ou la foi, le vrai par la volonté, ou la charité, et le vrai par l'action ou les bonnes œuvres: même signification que celle de Pierre, Jacques et Jean. C'est pourquoi, afin que Siméon et sa tribu représentassent le vrai par la volonté,

qui est autant la charité que l'obéissance, pour cette raison il fut nommé du mot écouter ; or écouter signifie comprendre le vrai et vouloir le vrai ou lui obéir ; le comprendre lorsqu'il est dit entendre quelqu'un qui le dit ; et vouloir le vrai et lui obéir, lorsqu'il est dit écouter quelqu'un ou faire attention à ce qu'il dit. Nous allons dire ici quelque chose sur l'amour envers le prochain ou la charité. L'amour envers le prochain est l'amour d'obéir aux préceptes du Seigneur qui sont particulièrement ceux que contient la seconde table du Décalogue, et que voici : Tu ne tueras point, tu ne commettras point l'adultère, tu ne voleras point, tu ne feras point de faux témoignage, et tu ne désireras point ce qui appartient à ton prochain. L'homme qui ne veut pas commettre de telles actions, parce qu'elles sont des péchés, aime son prochain. Car ce n'est point aimer son prochain que de le haïr, et de vouloir par cette haine le tuer ; ce n'est pas aimer son prochain que de vouloir commettre l'adultère avec sa femme ; ce n'est pas aimer son prochain que de vouloir le voler et lui piller ses biens, et ainsi du reste. C'est ce que Paul enseigne aussi par ces paroles : *Celui qui aime autrui a accompli la loi ; car ces commandemens : Tu ne commettras point l'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne feras pas de faux témoignages, tu ne convoiteras pas, et s'il y en a encore quelqu'autre, sont compris dans celui-ci : Tu aimeras le prochain comme toi-même ; la charité est donc l'accomplissement de la loi.* Rom. XIII. 8 à 10.

357. De la tribu de Lévi douze mille marqués, signifie l'affection du vrai procédant du bien, dont résulte l'intelligence chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur. Dans le sens suprême, par Lévi est signifié l'amour et la miséricorde ; dans le sens spirituel, la charité en action, qui est le bien de la vie ; et dans le sens naturel, l'association et la conjonction. Il a aussi été nommé d'un mot qui signifie adhérer, par lequel, dans la Parole, est désignée la conjonction par l'amour ; mais ici, par Lévi, est désigné l'amour ou l'affection du vrai, et conséquemment l'intelligence, parce qu'il vient après Siméon, et que dans cette série il tient le milieu. Comme c'est là ce que représentoit Lévi, pour cette raison, sa tribu fut faite celle du sacerdoce. Nomb. III. Deut. XXI. 5 : et ailleurs. Que par la tribu de Lévi est désigné l'amour du vrai, qui est l'amour même par lequel l'Eglise est l'Eglise,

et conséquemment signifie l'intelligence, cela est évident par ces passages : *Les fils de Lévi sont choisis par Jéhovah pour être ses ministres et pour bénir en son nom.* Deut. xxi. 5. Bénir au nom de Jéhovah, c'est enseigner; ce qui n'est possible qu'à ceux qui sont dans l'affection du vrai, et par là dans l'intelligence. *Ils gardent votre Parole, ils conservent votre alliance; ils enseigneront vos jugemens à Jacob et votre loi à Israël.* Deut. xxxiii. 8. à 12. *Le Seigneur viendra subitement à son temple; il s'y établira purgeant et fondant l'argent, et il purifiera les fils de Lévi, et il en séparera l'alliage comme on le sépare de l'or et de l'argent.* Mal. iii. 1 à 4. Purifier les enfans de Lévi c'est purifier ceux qui sont dans l'affection du vrai; comme cette affection fleurit par l'intelligence, c'est pour cela que la baguette de Lévi, sur laquelle étoit écrit le nom d'Aaron, étoit chargée d'amandes. Nomb. xvii. 17 à 26.

358. *De la tribu d'Isachar douze mille marqués, signifie le bien de la vie chez ceux qui seront du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur.* Dans le sens suprême, par Isachar est signifié le divin bien du vrai et le divin vrai du bien; dans le sens spirituel, l'amour conjugal céleste, qui est l'amour du bien et du vrai; et dans le sens naturel, la récompense; mais ici le bien de la vie, parce que dans cette classe il est le troisième en ordre, et que le troisième dans chaque classe signifie le dernier qui est produit par les deux premiers, comme l'effet qui est produit par ses causes; or, l'effet résultant de l'amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain, et qui est signifié par Siméon, produit le bien de la vie, qui est Isachar, par l'affection du vrai, qui est signifié par Lévi. Il a été aussi nommé du mot *récompense*, Gen. xxx. 17. 18, conséquemment de la reconnaissance; or, le bien de la vie a en soi la reconnaissance. Quelque chose de semblable est désigné sur Isachar dans la bénédiction de Moïse : *Réjouis-toi, Zabulon, dans ta sortie; Isachar, réjouis-toi dans tes tentes : tes enfans appelleront les peuples sur la montagne, ils y offriront des sacrifices de justice, parce qu'ils suceront comme le lait l'abondance de la mer, et manifesteront les choses cachées sous le sable.* Deut. xxxiii. 18. 19. Mais par Isachar, dans la bénédiction d'Israël son père, Gen. xlix. 14. 15, est désigné le bien méritoire de la vie; voyez dans les *Arcanes célestes*, n° 5688.

359. (v. 8.) *De la tribu de Zabulon, douze mille marqués,*

signifie *l'amour conjugal du bien et du vrai chez ceux qui seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur*. Dans le sens suprême, par Zabulon est signifiée l'union de la Divinité même et de la divine-Humanité dans le Seigneur; dans le sens spirituel, le mariage du bien et du vrai chez ceux qui sont dans le ciel et dans l'Eglise; et dans le sens naturel, l'amour conjugal même; conséquemment ici, par Zabulon est signifié le mariage du bien et du vrai, ou l'amour conjugal de ce bien et de ce vrai. Son nom lui vient aussi du mot *cohabitation*. Gen. xxx. 19. 20. Or, la cohabitation se dit des époux, dont les esprits sont conjoints en un; car cette conjonction est la cohabitation spirituelle. L'amour conjugal du bien et du vrai, qui est ici désigné par Zabulon, est l'amour conjugal du Seigneur et de l'Eglise; car le Seigneur est le bien même de l'amour, et il donne à l'Eglise d'être le vrai procédant de ce bien; et la cohabitation a lieu quand l'homme de l'Eglise reçoit dans les vérités le bien par le Seigneur: alors s'opère dans l'homme le mariage du bien et du vrai, qui est l'Eglise même et devient le ciel. Voilà pourquoi le royaume de Dieu, c'est-à-dire le ciel et l'Eglise, est tant de fois comparé dans la Parole au mariage.

360. *De la tribu de Joseph, douze mille marqués, signifie la doctrine du bien et du vrai chez ceux qui seront du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur*. Dans le sens suprême, par Joseph est signifié le Seigneur quant au divin spirituel; dans le sens spirituel, le royaume spirituel; et dans le sens naturel, la fructification et la multiplication; mais ici, par Joseph, on doit entendre la doctrine du bien et du vrai, qui est chez ceux qui sont dans le royaume spirituel du Seigneur. Telle est ici la signification de Joseph, parce qu'il est nommé après la tribu de Zabulon et avant la tribu de Benjamin, ainsi au milieu. Or la tribu qui est nommée la première dans chaque série ou dans chaque classe, désigne quelque chose de l'amour qui appartient à la volonté; et la tribu qui est nommée ensuite, désigne quelque chose de la sagesse qui appartient à l'entendement; et la tribu qui est nommée la dernière de chaque classe, désigne quelque usage ou quelque effet résultant de cet amour et de cette sagesse; conséquemment chaque série est pleine. Comme Joseph signifioit le royaume spirituel du Seigneur, c'est pour cela qu'il fut fait dominateur en Egypte,

Gen. xli. 38 à 44. Ps. cv. 17 à 23, où toutes les qualités qu'il avoit signifient ce qui appartient au royaume spirituel du Seigneur. Le royaume spirituel est la royauté du Seigneur, et le royaume céleste est son sacerdoce. Que Joseph signifie ici la doctrine du bien et du vrai, c'est parce qu'il tient ici la place d'Ephraïm, et que par Ephraïm est désigné l'intellectuel de l'Eglise; voyez la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 79; et l'intellectuel de l'Eglise est tout ce qui procède de la doctrine du bien et du vrai résultant de la Parole. Que Joseph tient ici la place d'Ephraïm, c'est parce que Manassé, qui étoit un autre fils de Joseph, et qui désignoit ce volontaire de l'Eglise, a été pris auparavant entre les tribus, n° 355. Comme l'intellectuel de l'Eglise est ce qui procède de la doctrine du bien et du vrai, c'est pour cela que cet intellectuel et cette doctrine sont désignés l'un et l'autre par Joseph dans les passages suivans : *Joseph est le fils d'une mère féconde, près d'une source; il s'appuiera sur la force de son arc; il sera béni des bénédictions du ciel d'en haut; des bénédictions de l'abîme qui est au-dessous de lui.* Gen. xlix. 22. 26. La source, c'est la Parole, et l'arc, c'est la doctrine. *Que la terre de Joseph soit bénie par Jehovah, et que les dons précieux du ciel, de la rosée, de l'abîme placé au-dessous de lui et les dons précieux des fruits produits par le soleil, les dons précieux du produit des mois, et les dons précieux de la terre et de sa plénitude, viennent sur la tête de Joseph.* Deut. xxxiii. 13 à 17. Par ces dons précieux sont désignées les connoissances du bien et du vrai, dont résulte la doctrine. *Ceux qui boivent le vin à pleines coupes, et qui ne sont point affectés de douleur sur l'affliction de Joseph.* Amos, vi. 5. 6. *Je rendrai puissante la maison de Juda; je sauverai la maison de Joseph; dès lors ils seront comme le puissant Ephraïm, et leur cœur se réjouira comme avec le vin.* Zach. x. 6. 7. Joseph est pris encore ici pour la doctrine; le vin signifie le vrai procédant du bien, n° 316.

361. *De la tribu de Benjamin, douze mille manqués, signifie la vie du vrai d'après le bien, selon la doctrine chez ceux qui seront dans la nouvelle Eglise du Seigneur et dans le nouveau ciel.* Comme par Zabulon est désigné l'amour conjugal du bien et du vrai, et par Joseph la doctrine du bien et du vrai; par Benjamin, qui est le troisième dans cette série,

est désignée la vie du vrai procédant du bien. Benjamin a porté cette signification, parce qu'il est le dernier né et qu'il est appelé par Jacob son père *le Fils de la droite*. Gen. xxxv. 18. Et par le Fils de la droite est désigné le vrai procédant du bien; c'est pourquoi aussi sa tribu habitoit autour de Jérusalem, où étoit la tribu de Juda; or, la ville de Jérusalem représentoit l'Eglise quant à la doctrine; et les environs de Jérusalem représentoient toutes les choses qui sont de la doctrine. Voyez Jos. xviii. 11 à 28. Jérém. xvii. 26; xxxii. 8. 44; xxxiii. 13, et dans d'autres passages.

362. Dans ce dénombrement des tribus d'Israël il n'est parlé ni de Dan ni d'Ephraïm, parce que Dan étoit la dernière des tribus, et sa tribu habitoit la partie la plus éloignée dans la terre de Canaan; ainsi elle n'a pu rien signifier dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur, où seront seulement les célestes et les spirituels; conséquemment Manassé est à la place de Dan. On peut voir ci-dessus, n° 360, pourquoi Joseph est à la place d'Ephraïm.

363. (v. 9.) *Ensuite je vis une grande multitude que personne ne pouvoit compter, signifie tous les autres qui ne sont point compris dans le dénombrement, et qui cependant seront dans le nouveau ciel et dans la nouvelle Eglise du Seigneur: ce sont ceux qui composoient le dernier ciel et l'Eglise externe, dont qui que ce soit ne connoît la qualité que le Seigneur seul.* Que par cette grande multitude sont signifiés tous les autres qui ne sont point du dénombrement, et cependant qui sont dans le ciel et dans l'Eglise du Seigneur, on en a la preuve dans les vers. 9 à 17, où il est dit *qu'ils étoient debout devant le trône et devant l'Agneau; qu'ils étoient revêtus de robes blanches; qu'ils avoient des palmes dans leurs mains; qu'ils serviroient l'Agneau dans son temple, et que celui qui est assis sur le trône habitera sur eux*, et bien d'autres choses encore. Dans le sens spirituel, compter, c'est connoître la qualité ou quels sont tels ou tels. On va voir dans le paragraphe suivant que telle est la signification du mot compter; mais on ne peut savoir qui sont spécialement ceux qu'il faut entendre par cette grande multitude, si l'on ne connoît un arcane qu'il faut d'abord dévoiler. Voici cet arcane: Tout le ciel, et toute l'Eglise sur la terre, apparoissent ensemble comme un seul homme devant le Seigneur, et parce qu'ils sont comme un seul homme, il y en a qui consti-

taient la tête, et conséquemment la face avec tous les organes de ses sens, et il y en a qui constituent le corps avec tous ses membres. Ceux qui constituent la face avec tous les organes de ses sens ont été désignés jusqu'à présent dans le dénombrement; et ceux dont il est actuellement question, sont ceux qui constituent le corps avec tous ses membres. Il m'a été révélé que cela est ainsi. Il m'a été aussi révélé que ceux qui font la première classe des tribus, vers. 5, sont ceux qui correspondent au front jusqu'aux yeux; que ceux qui font la seconde classe, vers. 6, sont ceux qui correspondent aux yeux et aux narines; que ceux qui font la troisième classe, vers. 7, sont ceux qui correspondent aux oreilles et aux joues; et que ceux qui font la quatrième classe, vers. 8, sont ceux qui correspondent à la bouche et à la langue. Il y a aussi une Eglise interne et une Eglise externe du Seigneur. Ceux qui sont désignés par les douze tribus d'Israël, sont ceux qui composent l'Eglise interne du Seigneur; mais ceux dont il est fait ici mention, sont ceux qui composent l'Eglise externe, et qui forment un avec ceux qui sont dénombrés ci-dessus, comme les parties inférieures sont liées aux parties supérieures, et comme les membres du corps tiennent à la tête; c'est pourquoi les douze tribus d'Israël signifient les cieux supérieurs, et signifient aussi l'Eglise interne; la grande multitude signifie les cieux inférieurs et l'Eglise externe. On verra qu'ils sont encore appelés grande multitude dans les n^{os} 803 et suivans, et n^o 811.

364. Que dans le sens spirituel, compter ou compter signifie connoître la qualité, c'est parce qu'un nombre, dans la Parole, ne signifie point un nombre, mais la qualité de la chose; voyez n^o 10: c'est pourquoi ici, par ces expressions, *la grande multitude que personne ne pouvoit compter*, il faut entendre dans le sens naturel, selon les paroles, qu'il y avoit une si grande multitude; mais dans le sens spirituel, elle signifie que personne autre que le Seigneur ne peut connoître quels ils sont. Car le ciel du Seigneur est composé d'innombrables sociétés, et les sociétés sont distinctes selon les variétés des affections en général, et de même tous spécialement dans chaque société. Le Seigneur seul connoît la qualité de l'affection de chacun, et les dispose tous dans l'ordre de chaque société selon cette qualité. Connoître ceste qualité, est ce que les anges entendent par *nombrer*. C'est aussi ce que signifie ce mot dans ces passages de la Parole: *Tandis que Balthazar buvoit le vin dans les vases*

du temple de Jérusalem, il fut écrit sur la muraille : Tu es nommé, tu es nommé. Dan. v. 2. 5. 25. Je vais descendre aux portes de l'enfer; j'ai été nommé. Is. xxxviii. 10. C'est la voix du tumulte des royaumes; Jéhovah-Zéboath compte ses armées de guerre. Is. xlii. 4. Voyez quel est celui qui a créé ces choses; voyez celui qui a fait sortir par nombre l'armée de ces choses. Is. xl. 26. C'est Jéhovah qui compte l'armée des étoiles. Ps. xlvii. 4. Les troupeaux passeront encore près des mains de celui qui les nombre. Jérém. xxxiii. 13. Mes pas ont été comptés. Job. xiv. 16. Les maisons et les tours de Sion et de Jérusalem ont été comptées. Is. xxii. 9. 10; xxxiii. 18. 19. Ps. xlviii. 12 à 14. Nombrer, c'est connoître leur qualité. D'après cette signification du nombre et de nombrer, on doit comprendre pourquoi la punition fut annoncée à David, à cause de son dénombrement du peuple ou des tribus d'Israël, et pourquoi il dit au prophète Gad : J'ai commis un grand péché dans ce que j'ai fait. II. Sam. xxiv. 1 à la fin; et lorsque le peuple fut compté par Moïse quant à toutes ses tribus, il fut ordonné que chacun donnât l'expiation de son âme à Jéhovah en les nombrant, afin qu'il n'y eût point de plaie en les nombrant. Exod. xxx. 12. La raison en est que nombrer, c'est connoître leur qualité quant à l'état spirituel, ainsi quant à l'état de l'Eglise comprise par les douze tribus d'Israël, que le Seigneur seul connoît.

365. De toute nation et tribus, peuples et langues, signifie tous ceux du monde chrétien qui sont dans la religion fondée sur le bien et sur les vérités procédant de la doctrine. Par toute nation et tribus, il faut entendre ceux qui sont dans la religion fondée sur ce bien, et sont du dernier ciel, n° 363; par les nations, ceux qui sont dans le bien, n° 920, 921; par les tribus, la religion, n° 349; par les peuples et les langues, il faut entendre ceux qui sont dans les vérités procédant de la doctrine; par les peuples, ceux qui sont dans les vérités, n° 483; et par la langue, la doctrine, n° 282; ainsi par ces paroles de toute nation, de toutes tribus, peuples et langues dans le sens spirituel, sont en même temps désignés tous ceux qui sont dans la religion fondée sur le bien, et dans les vérités puisées dans la doctrine.

366. Se tenant debout devant le trône et devant l'Agneau, signifie écoutant le Seigneur et pratiquant ce qu'il ordonne. Se tenir debout devant Dieu, c'est écouter et faire ce qu'il or-

donne; comme celui qui est debout devant son roi. C'est ce qui est signifié dans ces passages par rester debout devant Dieu : *L'ange dit à Zacharie : Je suis Gabriel qui me tiens debout devant Dieu.* Luc. 1. 19. *L'homme qui se tient debout devant moi, ne tombera pas dans la durée de tous les jours.* Jérém. xxxv. 19. *Ceux-là sont les deux fils de l'olivier se tenant debout devant le Seigneur de toute la terre.* Zach. iv. 14. *Il a séparé la tribu de Lévi, pour se tenir debout devant Jéhovah.* Deut. x, 8; ailleurs on voit encore la même chose.

367. *Revêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans leurs mains*, signifie la communication et la conjonction avec les cieux supérieurs, et la confession selon les divines vérités. Que par être revêtus de robes blanches, est signifié avoir communication et conjonction avec les cieux, c'est ce qu'on voit plus haut, n° 328; que par tenir des palmes dans les mains, sont signifiées les confessions résultant des divines vérités, c'est parce que les palmes désignent les divines vérités. En effet, chaque arbre signifie quelque chose de l'Eglise; et les palmiers sont les divines vérités dans les derniers, ce qui est le divin vrai du sens littéral de la Parole; c'est pour cela que *sur toutes les murailles intérieures et extérieures du temple de Jérusalem, et sur les portes, étoient sculptés des chérubins et des palmes.* 1. Rois, vi. 29. 32. Il en est de même dans le nouveau temple. *Ezéchi. xli. 18 à 20.* Les chérubins désignoient la Parole, n° 239; et les palmes, les divines vérités que la Parole renferme. Que les palmes désignent les divines vérités de la Parole, et que les palmes dans les mains désignent les confessions résultant de ces vérités, on en a la preuve en ce qu'il fut commandé que *dans la fête des tabernacles les enfans d'Israël prendroient des fruits des plus beaux arbres et des branches de palmier, et qu'ils se réjouiroient devant Jéhovah, Lévit. xxiii. 39. 40; et que quand Jésus vint à Jérusalem pour la fête, les Juifs prirent des branches de palmier, et allèrent au-devant de lui, criant : Béni celui qui vient dans le nom du Seigneur.* Jean, xii. 12. 13. Ces palmes désignoient la confession résultant des divines vérités sur le Seigneur. Le palmier, dans David, désigne le divin vrai. *Le juste fleurira comme le palmier, il croîtra, planté dans la maison de Jéhovah, il fructifiera dans les parvis de votre Dieu.* Ps. xcii. 13. 14. Il en est ainsi encore ailleurs. Comme Jéricho étoit une ville près du Jourdain; et comme

le fleuve du Jourdain signifioit ce qui est le principal de l'Eglise; comme ce qui est le principal de l'Eglise, est le divin vrai tel qu'il est renfermé dans le sens littéral de la Parole; c'est pour cela que Jéricho est appelée *la ville des palmiers*. Deut. xxxiv. 3. Jug. i. 16; III. 13. Le Jourdain étoit le premier confin ou l'entrée dans la terre de Canaan; et par la terre de Canaan est signifiée l'Eglise.

368. (v. 10.) *Et ils crioient à haute voix, disant : Salut à notre Dieu assis sur le trône et à l'Agneau, signifie la reconnaissance du fond du cœur que le Seigneur est leur sauveur.* Crier à haute voix, signifie la reconnaissance du fond du cœur. Salut à notre Dieu assis sur le trône et à l'Agneau, signifie que le Seigneur est le salut même, et que le salut de tous est par le Seigneur, conséquemment que le Seigneur est le Sauveur. Par celui qui est assis sur le trône et l'Agneau, on doit entendre le Seigneur seul; par celui qui est assis sur le trône, la Divinité du Seigneur; par l'Agneau, la divine humanité du Seigneur, comme on l'a vu, n° 273. L'un et l'autre est nommé, parce que le Seigneur a été le Sauveur par sa divinité de qui tout procède, et par sa divine humanité. Que l'un et l'autre sont un, la preuve en est dans les endroits où il est dit que *l'Agneau étoit au milieu du trône*. v. 6; VII. 17. Dans la Parole, le Seigneur est souvent appelé le salut, ce qui signifie le Sauveur; par exemple : *Mon salut ne tardera pas, et je placerai mon salut dans Sion*. Is. XLVI. 13. *Dites à la fille de Sion : Voilà ton salut qui vient*. Is. LXII. 2. *Je t'ai donné, pour que tu sois mon salut, jusqu'aux extrémités de la terre*. Is. XLIX. 6. *C'est Jéhovah que nous avons attendu; livrons-nous à la joie, soyons transportés d'allégresse dans son salut*. Is. xxxv. 9. Le salut en langue hébraïque s'exprime par le mot *joschia*, qui est Jésus.

369. (v. 11.) *Et tous les anges étoient debout autour du trône et des vieillards et des quatre animaux, signifie tous ceux dans tout le ciel qui entendent et pratiquent ce que le Seigneur ordonne.* Par les animaux et les vieillards il faut entendre les anges des cieux supérieurs, comme on l'a déjà vu, et comme on le verra encore n° 808. Mais ici les anges désignent les anges des cieux inférieurs, ainsi tous dans tout le ciel. Être debout, c'est entendre et pratiquer ce que le Seigneur commande, n° 366.

370. *Et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu*, signifie *l'humiliation de leur cœur, et par l'humiliation, l'adoration du Seigneur*. Il est évident que tomber sur la face et adorer, c'est l'humiliation du cœur et l'adoration. L'humiliation devant le Seigneur et son adoration sont désignées par l'action de tomber devant le trône et d'adorer Dieu, parce que Dieu ici désigne sa divinité, qui est la divinité de qui tout procède, et en même temps la divine humanité, n° 368; car l'une et l'autre sont un Dieu seul, parce que c'est une seule personne.

371. (v. 12.) *Disant : Amen*, signifie *la divine vérité, et par elle la confirmation*; voyez plus haut, nos 23, 28, 61.

372. *Bénédition, et gloire, et sagesse, et action de grâces*, signifie *les choses divines spirituelles du Seigneur*. Toute reconnaissance et toute confession du Seigneur en général renferment ces deux vérités, qu'il est le divin amour même et la divine sagesse même; et que conséquemment l'amour et tout ce qui lui appartient dans ceux qui sont dans le ciel et dans l'Eglise, vient de lui ainsi que la sagesse et tout ce qui lui appartient. Tout ce qui procède du divin amour du Seigneur, est appelé le divin céleste; et tout ce qui procède de la divine sagesse du Seigneur, est appelé le divin spirituel. Le divin spirituel du Seigneur est désigné par gloire, sagesse et action de grâces; et le divin céleste du Seigneur est désigné par honneur, vertu et force: c'est ce qui suit. La bénédiction qui précède signifie l'une et l'autre; voyez n° 289. Que la gloire se dit du divin vrai, conséquemment du divin spirituel, on le voit n° 249. Il est clair qu'il en est de même de la sagesse. Qu'il en est aussi de même de l'action de grâces, c'est parce qu'elle procède du divin vrai; car c'est du divin vrai et par lui que l'homme rend grâces.

373. *Et honneur, et vertu, et force*, signifie *les choses divines célestes du Seigneur*. Dans l'article précédent il a été dit que ces trois choses, honneur, vertu et force, dans la Parole, quand il s'agit du Seigneur, sont dits du divin céleste, ou du divin amour du Seigneur ou de son divin bien: l'honneur, voyez n° 249; la force, voyez n° 22; et la vertu aussi, comme on peut en avoir la preuve dans les passages de la Parole où est nommé le mot vertu. Il faut savoir que dans chaque phrase de la Parole est le mariage du bien et du vrai; et qu'il y a des

mots qui se rapportent au bien, et des mots qui se rapportent au vrai; mais ces mots ne peuvent être distingués les uns des autres que par celui qui travaille à connoître le sens spirituel: c'est par ce sens spirituel qu'on peut voir clairement quel mot appartient au bien ou à l'amour, et quel mot appartient au vrai ou à la sagesse. Il m'a été donné de savoir, d'après un grand nombre de passages, que l'honneur, la vertu et la force se disent partout où il s'agit du divin bien: que la vertu se dit aussi, on peut le voir dans Matth. XIII. 54; XXIV. 30. Marc, XIII. 25. 26. Luc, I. 17. 35; IX. 1; XIX. 27, et ailleurs. Que dans chaque phrase de la Parole est le mariage du Seigneur et de l'Eglise, conséquemment le mariage du bien et du vrai, c'est ce qu'on voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 80 à 90.

374. *A notre Dieu dans les siècles des siècles*, signifie ces choses célestes et spirituelles dans le Seigneur et par le Seigneur pour l'éternité. Cela est évident par ce qui vient d'être dit; et il est clair aussi que les siècles des siècles, c'est l'éternité.

375. *Amen*, signifie l'accord unanime de tous. Dans ce verset, *Amen* est dit au commencement, et il est dit encore à la fin: au commencement il signifie la vérité et la confirmation procédant de la vérité, n° 371; et à la fin il signifie la confirmation et l'accord unanime de tous, que c'est la vérité.

376. (v. 13.) *Et un des vieillards répondit en me disant: Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils? et je lui dis: Seigneur, vous le savez*, signifie le désir de savoir et la volonté d'interroger, et la réponse et l'information. La raison pour laquelle Jean est ainsi interrogé sur ces choses, c'est parce qu'il est commun dans tout culte divin, que d'abord l'homme veuille, désire et prie; et qu'alors le Seigneur réponde, informe et fasse; autrement l'homme ne reçoit rien de divin. Or, comme Jean vit ceux qui étoient revêtus de robes blanches, et qu'il désira savoir et demander qui ils étoient, et que cela fut perçu dans le ciel; pour cette raison d'abord il fut interrogé, et ensuite il fut informé. Il en arriva de même avec le prophète Zacharie, quand plusieurs choses lui furent représentées en vision, comme on le peut voir, Zach. I. 9; II. 2. 4; IV. 2. 5; II. 12; V. 2. 6. 10; VI. 4. En outre, on lit très souvent dans la Parole; que le Seigneur répond quand on le prie et quand on crie vers lui. Ps. IV. 2; XVII. 6;

xx. 16; xxxiv. 5; xci. 15; cxx. 1. On y lit aussi qu'il donne quand on lui demande. Matth. vii. 7. 8; xxi. 22. Jean, iv. 13. 14; xv. 7; xvi. 23 à 27. Mais néanmoins le Seigneur donne la puissance de lui demander et le choix de ce qu'on lui doit demander : c'est pourquoi le Seigneur le sait auparavant ; et cependant il veut que l'homme demande d'abord, afin que sa demande soit comme de lui et qu'ainsi elle lui soit appropriée ; autrement, si la demande même n'étoit pas réellement par le Seigneur, il n'auroit pas été dit dans ces passages, qu'on recevroit tout ce qu'on demanderoit.

377. (v. 14.) *Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande affliction, signifie ce sont ceux qui ont été dans les tentations et qui ont combattu contre les maux et contre les faussetés.* Que l'affliction est l'infestation par les maux et par les faussetés, et le combat spirituel contre eux, ce qui est la tentation, on le voit n° 33, 95, 100, 101.

378. *Et ont lavé leurs robes, signifie et qui ont purifié leur religion des maux du faux.* Dans la Parole, laver c'est se purifier des maux et des faussetés : les robes sont les communes vérités, n° 328 ; les communes vérités sont les connoissances du bien et du vrai, puisées dans le sens littéral de la Parole, selon lesquels on a vécu ; et de là résulte la religion ; et comme tout ce qui est de la religion se rapporte au bien et au vrai, c'est pour cela que les robes sont ici nommées deux fois, *ils ont lavé leurs robes, et ils ont blanchi leurs robes.* Les robes ou les objets de religion ne sont purifiés que chez ceux qui combattent contre les maux, et qui par conséquent rejettent les faussetés ; ainsi c'est par les tentations, que désigne la grande affliction, n° 377. Que par ces mots être lavé, est signifié être purifié des maux et des faussetés, conséquemment être réformé et régénéré, en voici la preuve dans les passages suivans : *Quand le Seigneur aura lavé l'ordure des filles de Sion, et qu'il aura effacé les taches de sang de Jérusalem dans l'esprit du jugement et dans l'esprit de la purification.* Is. iv. 4. *Lavez-vous, purifiez-vous, repoussez le mal de vos œuvres loin de mes yeux, cessez de faire le mal.* Is. i. 16. *Jérusalem, lave de toute malice ton cœur pour être sauvée.* Jérém. iv. 14. *Lavez-moi de mon iniquité, et je serai plus blanc que la neige.* Ps. li. 4. 9. *Quand vous vous laveriez sans cesse avec le nitre, quand vous emploieriez beaucoup de savon pour vous nettoyer, malgré tout, votre iniquité*

retiendra ses taches. Jérém. II. 22. *Quand je me laverois dans les eaux de neige, quand je nettoierois mes mains avec le savon, malgré tout, mes vêtemens seront en abomination.* Job, IX. 30. 31. *C'est lui qui a lavé son vêtement dans le vin, et son voile dans le sang des raisins.* Gén. XLIX. 11. Cela est dit de l'Eglise céleste à laquelle appartiennent ceux qui sont dans l'amour par le Seigneur, et concerne, dans le sens suprême, le Seigneur. Le vin et le sang des raisins, c'est le divin vrai spirituel et céleste. *Je t'ai lavée avec les eaux, j'ai effacé de dessus toi les taches de sang.* Ezéch. XVI. 9. Ceci regarde Jérusalem; les eaux sont les vérités, et les taches de sang sont les adultérations du vrai; de là on doit comprendre ce que représentoient les ablutions dans l'Eglise israélitique; par exemple, pourquoi Aaron se lavoit quand il devoit se couvrir des vêtemens de grand prêtre, Lévi. XVI. 4. 24, et avant d'approcher de l'autel pour y remplir les fonctions de son ministère. Exod. XXVIII. 18 à 21; XL. 30. 31. *Les Lévites se lavoiént de même.* Nomb. VIII. 6. 7. *Les Israélites, devenus immondes par leurs péchés, se lavoiént pour se purifier, et lavoiént jusqu'aux vases.* Lévi. XI. 32; XIV. 8. 9; XV. 5 à 12; XVII. 15. 16. Matth. XXIII. 26. 27. *Ils se sont sanctifiés par les ablutions.* Exod. XXIV. 9; XL. 12. Lévi. VIII. 6. *Naaman le Syrien se lava dans le Jourdain.* II. Rois, V. 10. 14. *La mer d'airain et plusieurs lavoirs étoient placés auprès du temple afin qu'on s'y lavât.* I. Rois, VII. 23. 39. *Jésus lava les pieds de ses disciples.* Jean, XIII. 10. *Jésus ordonna à l'aveugle de se laver dans la fontaine de Siloah.* Jean, IX. 6. 7. 11. 15. On voit par tout ceci que l'ablution, chez les enfans d'Israël, représentoit l'ablution spirituelle, qui est la purification de tous maux et de toutes faussetés, et conséquemment la réformation et la régénération. Par tout ce qui vient d'être dit, on voit clairement aussi ce que signifioit le baptême dans le Jourdain, par Jean, Matth. III. Marc, I. 4 à 13; et ce que signifioient ces paroles de Jean sur le Seigneur: *Il baptise par l'Esprit saint et par le feu,* Luc, III. 16; Jean, I. 33; et ces autres paroles sur lui-même: *Qu'il baptise dans l'eau.* Jean, I. 26. Il faut entendre par ces passages que le Seigneur lave ou purifie l'homme par le divin vrai et par le divin bien; et que Jean, par son baptême, a représenté ces purifications que le Seigneur opère. En effet, le Saint-Esprit est le divin vrai, le feu est le divin bien, et l'eau est le représentatif de ce vrai

et de ce bien ; car l'eau désigne le vrai de la Parole, qui devient le bien par la vie selon ce vrai, n° 50.

379. *Et ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau*, signifie *et ils ont purifié leur religion, de toutes les faussetés du mal par les vérités, et conséquemment ils ont été réformés par le Seigneur*. Il y a les maux du faux et les faussetés du mal ; les maux du faux sont dans ceux qui par religion croient que les maux ne damnent pas, pourvu que de la bouche ils confessent qu'ils sont pécheurs ; et les faussetés du mal sont dans ceux qui confirment les maux en eux. Ici, comme ci-dessus, n° 378, par les robes sont désignées les communes vérités puisées dans la Parole et qui font leur religion. Il est dit qu'ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau, parce que la blancheur correspond aux vérités, nos 167, 231, 232 ; ainsi, c'est dire qu'ils ont purifié les faussetés par les vérités ; c'est-à-dire encore qu'ils ont été ainsi réformés par le Seigneur, parce que tous ceux qui ont combattu contre les maux dans le monde, et qui ont cru au Seigneur après leur sortie de ce monde, sont instruits par le Seigneur, et sont détournés des faussetés de leur religion par les vérités, et sont ainsi reformés ; parce que ceux qui fuient les maux comme péchés sont dans le bien de la vie ; or, le bien de la vie désire les vérités, les reconnoît et les accepte ; mais il n'en est pas de même du mal de la vie. On croit qu'ici, et dans d'autres passages de la Parole, le sang de l'Agneau signifie la passion de la croix du Seigneur ; mais la passion de la croix a été la dernière tentation par laquelle le Seigneur a pleinement vaincu les enfers et a pleinement glorifié son humanité : c'est par ces deux moyens qu'il a sauvé l'homme ; voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 22 à 27 ; et ci-dessus, n° 67. Et comme c'est par elle, que le Seigneur a pleinement glorifié son humanité, c'est-à-dire qu'il l'a faite divine ; c'est pour cela que par la chair et par le sang du Seigneur on ne peut entendre que le divin qui est en lui et par lui : par la chair, le divin bien du divin amour ; et par le sang le divin vrai procédant de ce bien. Le sang est nommé dans bien des endroits de la Parole ; et dans le sens spirituel partout le sang signifie le divin vrai du Seigneur, qui est aussi le divin vrai de la Parole ; et dans le sens opposé il signifie le divin vrai de la Parole falsifié et profané, comme il est évident par les passages suivans : 1°. Que le sang désigne le divin vrai du Sei-

gneur ou de la Parole, on le voit en ce que le sang a été appelé le sang de l'alliance; or, l'alliance est la conjonction, et cette conjonction est par le Seigneur, qui la fait par son divin vrai, comme on voit dans Zacharie : *Par le sang de votre alliance je délivrerai de la fosse les enchaînés.* ix. 11. Moïse, après avoir lu le livre de la loi aux oreilles du peuple, répandit la moitié du sang sur le peuple en disant : *Voilà le sang de l'alliance que le Seigneur a formée avec vous sur toutes ces paroles.* Exod. xxiv. 3. Jésus prenant la coupe, la donna à ses apôtres en leur disant : *Buvez-en tous, ceci est mon sang, ce sang de la nouvelle alliance.* Matth. xxvii. 27. 28. Marc, xiv. 24. Luc, xxii. 20. Par le sang de la nouvelle alliance, ou du Nouveau-Testament, il n'est signifié autre chose que la Parole, qui est appelée l'alliance et le testament, ancien et nouveau; conséquemment le divin vrai qui y est renfermé. Puisque le sang a cette signification, c'est pour cela que le Seigneur leur donna le vin, en leur disant : Ceci est mon sang; et le vin désigne le divin vrai, n° 316. C'est aussi pour cela qu'il est appelé le sang des raisins. Gen. xlix. 11. Deut. xxxii. 14. Cela est encore manifeste par ces paroles du Seigneur : *En vérité, en vérité, je vous le dis; si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous; car ma chair est véritablement un aliment, et mon sang est véritablement un breuvage; celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.* Jean, vi. 50 à 58. Il est évident qu'ici le sang signifie le divin vrai, parce qu'il est dit que celui qui le boit a la vie et demeure dans le Seigneur et que le Seigneur demeure en lui. Il peut être connu dans l'Eglise que c'est ce que produit le divin vrai et la vie selon ce vrai, et ce que la sainte Cène confirme dans l'homme. Puisque le sang désignoit le divin vrai du Seigneur, qui est aussi le divin vrai de la Parole, et que ce divin vrai de la Parole est l'alliance même, ou le Testament ancien et nouveau, c'est pour cela que le sang a été le représentatif le plus saint dans l'Eglise israélitique, dans laquelle toutes choses, en général et en particulier, étoient les correspondances des choses spirituelles; ainsi ils prirent du sang pascal, et ils teignirent leurs portes et les seuils de leurs maisons, afin que la peste ne vint pas sur eux. Exod. xii. 7. 13. 22. Le sang de l'holocauste étoit répandu sur l'autel, aux bases de l'autel, sur Aaron, sur ses fils et sur leurs vêtements. Exod. xxix. 12 à 21. Lévi. i. 5. 11. 15;

III. 2. 8. 13; IV. 25. 30. 34; V. 9; VIII. 15. 24; XVII. 6; XVIII. 8. Deut. XII. 27. *Ce sang étoit aspergé sur le voile qui séparoit le Saint du sanctuaire, sur le voile de l'arche, sur le propitiatoire qui le couvroit et sur les cornes de l'autel des parfums.* LéV. IV. 6. 17. 18; XVI. 12 à 15. Le sang de l'Agneau signifie la même chose dans la suite de l'Apocalypse : *Il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattirent contre le dragon ; ils le vainquirent par le sang de l'Agneau et par la Parole de son témoignage.* XII. 7. 11. En effet, il n'est pas possible de penser que Michel et ses anges aient vaincu le dragon par autre chose que par le divin vrai du Seigneur dans la Parole ; car les anges dans le ciel ne peuvent penser à quelque sang ; et ils ne pensent point à la passion du Seigneur, mais à son divin vrai et à sa résurrection. C'est pourquoi, quand l'homme pense au sang du Seigneur, les anges perçoivent son divin vrai ; et quand l'homme pense à la passion du Seigneur, ils perçoivent sa glorification, et alors seulement sa résurrection. Il m'a été accordé de connaître, par plusieurs expériences, cette vérité. Que le sang désigne le divin vrai, en voici encore des preuves dans David : *Dieu conservera les âmes des indigens, leur sang sera précieux devant ses yeux, et ils vivront, et il leur donnera de l'or de Saba.* Ps. LXXII. 13 à 16. Le sang précieux devant les yeux de Dieu, c'est le divin vrai dans l'homme ; l'or de Saba, c'est la sagesse qui procède du divin vrai. Dans Ezéchiël : *Rassemblez-vous pour le grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez la chair et que vous buviez le sang ; vous boirez le sang des princes de la terre, et vous boirez ce sang jusqu'à l'ivresse : nourrissez-vous de mon sacrifice que je vous sacrifie ; c'est ainsi que je manifesterai ma gloire entre les nations.* XXXIX. 17 à 21. Ici, le sang ne peut être pris pour du sang, puisqu'il est dit qu'ils doivent boire le sang des princes de la terre et qu'ils en doivent boire jusqu'à l'ivresse ; mais on a le véritable sens de la Parole, quand on sait que le sang désigne le divin vrai. Il s'agit aussi dans ce passage de l'Eglise du Seigneur, qu'il devoit établir chez les gentils. 2°. Que le sang désigne le divin vrai, c'est ce qu'on voit clairement par son sens opposé, dans lequel il désigne le divin vrai de la Parole falsifié ou profané, en voici la preuve : *C'est celui qui bouche ses oreilles pour ne pas entendre les sangs, et qui ferme ses yeux pour ne point voir le crime.* Is. XXXIII. 15. *Vous perdez ceux qui profèrent le*

mensonge; Jéhovah a en abomination l'homme des sangs et de la fourberie. Ps. v. 7. Tout homme est inscrit pour la vie dans Jérusalem, lorsque le Seigneur efface ses sangs de son intérieur par l'esprit de jugement et par l'esprit de purification. Is. III. 3. 4. Dans le jour où vous êtes née, je vous ai vue renversée et foulée dans les sangs; et je vous ai dit dans vos sangs: Vivez, j'ai lavé et j'ai effacé les sangs de dessus vous. Ezéch. XVI. 5. 6. 9. 22. 36. 38. Ces aveugles ont erré dans les places, ils étoient souillés de sang, et ce qu'ils ne peuvent prendre ils le touchent de leurs vêtemens. Lament. IV. 14. Sa robe est souillée des sangs. Is. IX. 4. Dans les franges mêmes de ta robe a été trouvé le sang des âmes innocentes. Jérém. II. 33. Vos mains sont souillées de sang; lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres. Is. I. 15. 16. Vos mains sont souillées de sang, et vos doigts, d'iniquité; vos lèvres ne prononcent que mensonge, et se hâtent de verser le sang innocent. Is. LIX. 3. 7. Voilà Jéhovah sortant pour visiter l'iniquité de la terre; alors, la terre révélera ses sangs. Is. XXVI. 20. A tous ceux qui l'ont reçu et qui ne sont point des hommes de sang, il a donné le pouvoir d'être les fils de Dieu. Jean, I. 12. 13. C'est dans Babylone qu'a été trouvé le sang des prophètes et des saints. Apoc. XVI. 24. La mer est devenue comme le sang d'un mort, et les sources des eaux ont été changées en sang. Apoc. XV. 3. 4; Is. XV. 6. 9; Ps. CV. 23. 28. 29. Même signification dans ce qui suit: Les fleuves, les lacs et les étangs, les eaux de toute l'Égypte, furent changés en sang. Exod. VII. 15 à 27. La lune sera changée en sang avant que le grand jour de Jéhovah arrive. Joël, III. 34. La lune fut changée en sang. Apoc. VI. 12. Dans ces endroits et dans plusieurs autres, le sang désigne le vrai de la Parole falsifié et aussi profané; cependant cette signification peut être encore plus manifeste quand on lit de suite ces différens textes de la Parole. Puisque, dans le sens opposé, par le sang est désigné le vrai de la Parole falsifié ou profané, il est donc clair que dans le sens spirituel, par le sang doit être désigné le vrai de la Parole non falsifié.

380. (v. 15.) *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple; celui qui est assis sur le trône habitera avec eux, signifie qu'ils sont en la présence du Seigneur; qu'ils vivent constamment et fidèlement selon les vérités qu'ils reçoivent du Seigneur dans son Église,*

et le Seigneur met le bien dans leurs vérités continuellement. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, signifie qu'ils sont en la présence du Seigneur; et le servent jour et nuit, signifie qu'ils vivent constamment et fidèlement selon les vérités, c'est-à-dire les préceptes qu'ils reçoivent du Seigneur; par ces mots servir le Seigneur, il n'est pas signifié autre chose: dans son temple, c'est-à-dire dans son Eglise, n° 191. Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux, signifie que le Seigneur met sans cesse le bien dans les vérités qu'ils reçoivent de lui. Que ces mots habiter sur eux ont cette signification dans la parole, c'est parce que habiter se dit du bien, et servir se dit du vrai. Il y a ici un arcane qu'il faut découvrir: c'est que le mariage du Seigneur avec l'Eglise consiste en ce que le Seigneur influe dans les anges et dans les hommes avec le bien de l'amour, et que les anges et les hommes reçoivent le Seigneur ou le bien de son amour dans les vérités; que c'est par là que s'opère le mariage du bien et du vrai; que ce mariage est l'Eglise elle-même, et devient le ciel en eux. Puisque tel est l'influx du Seigneur, et que telle est sa réception, c'est pour cela que le Seigneur regarde les anges et les hommes au front, et que les anges et les hommes regardent le Seigneur aux yeux; car le front correspond au bien de l'amour, et les yeux correspondent aux vérités procédant de ce bien, qui conséquemment, par conjonction, deviennent les vérités du bien. Mais l'influx du Seigneur avec les vérités, dans les anges et dans les hommes, n'est pas comme l'influx du bien en eux; car cet influx est médiat et émane du bien, comme la lumière émane du feu, et il est reçu par l'entendement et dans la volonté en tant qu'ils pratiquent les vérités. Voilà donc le mariage de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai par le Seigneur, dans ceux qui le reçoivent dans les cieux et sur la terre. Je viens de dévoiler cet arcane afin que l'on sache comment on doit comprendre que le Seigneur met sans cesse le bien dans les vérités de ceux qui les reçoivent du Seigneur.

381. (v. 16.) *Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif,* signifie que par la suite les biens et les vérités ne leur manqueront point. Ne point avoir faim, c'est ne point éprouver le manque de bien; et ne point avoir soif, c'est ne point éprouver le manque de vrai; car avoir faim se dit du pain et d'autre nourriture; avoir soif se dit du vin ou de l'eau: par le pain et

autre nourriture est désigné le bien; et par le vin et l'eau, le vrai, n° 323.

382. *Et le soleil ni aucune autre chaleur brûlante ne tomberont plus sur eux*, signifie que par la suite il n'y aura plus en eux de concupiscences qui portent au mal et au faux du mal. Le soleil ne tombera point sur eux, c'est-à-dire que les concupiscences qui portent au mal ne seront plus en eux; aucune chaleur ne tombera pas non plus sur eux, c'est-à-dire que les concupiscences qui portent au faux ne seront plus en eux. Que le soleil signifie le divin amour, et conséquemment les affections du bien, et que dans le sens opposé il signifie l'amour diabolique, et conséquemment les concupiscences qui entraînent au mal, voyez n° 53; mais que la chaleur désigne les concupiscences qui entraînent au faux du mal, c'est parce que le faux est produit par le mal, comme la chaleur brûlante est produite par le soleil; en effet, quand la volonté aime le mal, l'entendement aime le faux, et s'embrase par la concupiscence de le confirmer, et le mal confirmé dans l'entendement est le faux du mal; et c'est alors que le faux du mal est le mal dans sa forme. L'ardeur et la chaleur ont la même signification dans les passages suivans : *Heureux l'homme qui met sa confiance dans Jehovah! il ne verra pas quand arrive le vent brûlant.* Jérém. VII. 7. 8. *Vous êtes devenu le refuge de l'indigent contre l'inondation, l'ombre et l'ardeur du soleil; il réprimera l'ardeur par l'ombre du nuage.* Is. XXV. 4. 5. *Quand ils seront embrasés, je les enivrerai pour qu'ils s'endorment du sommeil du siècle.* Jérém. LI. 9. *Tous sont embrasés comme un four; il n'en est pas un seul entre eux qui crie vers moi.* Osée, VII. 7. *Il ne considère pas la route des vignes, la sécheresse et la chaleur dissipant les eaux des neiges.* Job, XXIV. 18. 19. *Le quatrième ange répandit la coupe sur le soleil; et il lui fut donné de brûler les hommes d'une grande ardeur, et ils blasphémèrent le nom de Dieu.* Apoc. XVI. 8. 9. *Pour dire aux enchaînés : Sortez de prison; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le vent brûlant ne les frappera pas.* Is. XLIX. 9. 10.

383. (v. 17.) *Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur*, signifie que le Seigneur seul les instruira. Par l'Agneau au milieu du trône est désigné le Seigneur quant à la divine humanité dans l'intime, et conséquemment dans tous les

anges du ciel. Au milieu, c'est dans l'intime; ainsi, dans tous ceux qui sont dans le ciel, n° 44. Le trône, c'est le ciel, n° 14; et l'Agneau, c'est le Seigneur quant à la divine humanité, n° 269, 291. Or, celui qui est dans l'intime, et ainsi dans tous ceux qui sont dans le ciel, est seul leur pasteur, c'est-à-dire qu'il les instruit tous. Si l'on demande comment seul il peut être le pasteur de tous, qu'on sache que c'est parce qu'il est Dieu, et parce que dans tout le ciel il est comme l'âme dans le corps; car par lui tout le ciel est comme un seul homme. Que nourrir comme pasteur, c'est enseigner, c'est parce que dans la Parole l'Eglise est nommée troupeau, et que les hommes de l'Eglise y sont nommés brebis et agneaux; de là vient que nourrir en pasteur signifie enseigner, et pasteur signifie celui qui enseigne; c'est ce qu'on voit dans bien des passages, par exemple : *Dans ce jour les troupeaux iront paître dans un pré immense.* Is. xxx. 23. *Comme un pasteur, il mènera son troupeau dans les pâturages.* Is. xl. 11. *Ils iront paître sur les coteaux, et sur les coteaux de leurs pâturages.* Is. xlix. 9. *Israël ira paître sur le Carmel et sur le Basan.* Jérém. l. 19. *C'est moi qui chercherai mon troupeau, qui le mènerai paître dans un bon pâturage, dans un gras pâturage sur les montagnes d'Israël.* Mich. v. 1. 3. *Conduisez votre peuple au pâturage, que tous paissent sur Basan et dans Galaad.* Mich. vii. 14. *Les restes d'Israël iront paître et se reposeront.* Soph. iii. 13. *Jéhovah est mon pasteur; je ne manquerai de rien, il me fera coucher dans les pâturages de ses prairies.* Ps. xxiii. 1. 2. *Le Seigneur a choisi David pour être le pasteur de Jacob et d'Israël; il les a conduits dans les pâturages.* Ps. lxxviii. 70 à 72. *Jésus dit à Pierre : Paissez, mes agneaux; et il lui dit une seconde et une troisième fois : Paissez, mes brebis.* Jean, xxi. 15 à 17.

384. *Et il les conduira aux sources vives des eaux,* signifie et il les conduira par les vérités de la Parole à la conjonction avec lui-même. Puisque par la source vive des eaux est désigné le Seigneur et aussi la Parole, et que par les eaux sont désignées les vérités, n° 50; et comme par les vérités de la Parole, quand elles deviennent vérités de la vie, ce qui a lieu quand on vit selon ces vérités, la conjonction avec le Seigneur s'opère; c'est pour cela que dire qu'il les conduira aux sources vives des eaux, c'est dire qu'il les conduira par les vérités de la

Parole à la conjonction avec Seigneur. Que par la source et les sources est désigné le Seigneur ainsi que la Parole, c'est une chose évidente par ce qui suit : *Toutes mes sources sont en vous, Jéhovah.* Ps. LXXVII. 7. *Ils ont abandonné Jéhovah, la vraie source des eaux vives.* Jérém. XVII. 13. *Ce peuple m'a abandonné, moi qui suis la source des eaux vives.* Jérém. II. 12. 13. *Vous les désaltérez au fleuve des délices, parce que c'est avec vous qu'est la source de vie.* Ps. XXXVI. 9. 10. *En ce jour la source sera ouverte aux habitans de Jérusalem.* Zach. XIII. 1. *Israël a habité avec sécurité dans la solitude près de la source de Jacob.* Deut. XXXIII. 28. *Lorsque le Seigneur étoit assis à la source de Jacob, il dit à la Samaritaine : L'eau que je vous donnerai deviendra une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle.* Jean, IV. 5 à 20. *Joseph fils de la mère féconde auprès de la source.* Gen. XLIX. 22. *Bénissez le Seigneur, vous qui êtes de la source d'Israël.* Ps. LXVIII. 27. *Alors vous boirez avec allégresse les eaux des sources du salut.* Is. XII. 13. *Je donnerai gratuitement à celui qui est altéré de la source de l'eau vive.* Apoc. XXI. 6. *Je les conduirai aux sources des eaux dans la voie de la justice.* Jérém. XXXI. 9. On trouve aussi dans Isaïe les mêmes choses que l'on voit ici et plus haut. *Ils n'auront point faim et ils n'auront point soif, et la chaleur ne les frappera point; car celui qui les prend en pitié les conduira aussi aux sources des eaux.* LXIX. 10.

385. *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, signifie qu'ils ne seront plus dans les combats contre les maux et contre les faussetés des maux, et ainsi ils ne seront plus dans les douleurs, mais dans les biens et dans les vérités, et de là dans les joies célestes par le Seigneur.* Que par ces mots l'Agneau essuiera toute larme de leurs yeux, est signifié ce qui vient d'être dit, c'est parce que, ci-dessus, dans le verset 14, il est dit que ce sont ceux qui viennent de la grande affliction, ce qui signifie que ce sont ceux qui ont été dans les tentations et ont combattu contre les maux, n° 377; et ceux qui ensuite ne sont pas dans ces combats contre les maux, sont dans les biens et dans les vérités, et conséquemment dans les joies célestes. C'est ce que signifient également ces paroles d'Isaïe : *Le Seigneur Jéhovah absorbera la mort dans l'éternité, il essuiera les larmes sur tous les visages; dans ce jour tous alors s'écrieront : C'est là notre Dieu que nous avons attendu pour qu'il nous délivre;*

c'est là Jéhovah que nous avons attendu ; réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse dans son salut. Is. xxv. 8. 9.

386. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Un jour que je portois mes regards de tous côtés dans le monde spirituel, j'entendis comme un grincement de dents ; j'entendis aussi comme un balancier, et à ces différens bruits étoit entremêlé quelque chose de rauque. Je demandai ce que c'étoit, et les anges qui étoient autour de moi me dirent : Ce sont des assemblées qui sont appelées par nous hôtelleries, où des esprits disputent entre eux. Leurs disputes, de loin, sont entendues comme ces bruits qui frappent vos oreilles ; mais de près on ne les entend que comme des disputes. Je m'en approchai, et je vis de petites maisons faites de joncs assemblés avec de la boue. Je voulus regarder par une fenêtre, mais il n'y en avoit point. Il ne me fut pas permis d'entrer par la porte, parce qu'une lumière influoit du ciel et m'éblouissoit. Mais tout à coup il se fit une fenêtre au côté droit, et alors j'entendis ces esprits se plaindre qu'ils étoient dans les ténèbres ; mais bientôt il se forma une fenêtre au côté gauche, et celle du côté droit fut fermée ; alors les ténèbres furent peu à peu dissipées, et il leur parut qu'ils étoient dans la lumière. Ensuite il me fut donné d'entrer par la porte et de les entendre. Il y avoit une table dans le milieu et des bancs tout autour : cependant tous ceux qui composoient cette assemblée me paroissoient être debout sur ces bancs et disputer avec chaleur, entre eux, sur la foi et sur la charité. On soutenoit, d'un côté, que la foi étoit le fondement essentiel de l'Eglise ; de l'autre, que c'étoit la charité. Ceux qui prétendoient que c'étoit la foi qui étoit le fondement principal de l'Eglise, disoient : N'est-ce point par la foi que nous agissons avec Dieu, et par la charité que nous agissons avec les hommes ? et conséquemment la foi n'est-elle pas céleste et la charité n'est-elle pas terrestre ? N'est-ce point par le céleste que nous nous sauvons, et non par le terrestre ? Enfin, Dieu ne peut-il nous donner du ciel la foi, puisqu'elle est céleste, et l'homme ne se donneroit-il pas la charité, puisqu'elle est terrestre ? Et ce que l'homme se donne n'est point de l'Eglise, et par conséquent ne sauve point. Quelqu'un peut-il ainsi être justifié devant Dieu par les œuvres qui sont appelées œuvres de la charité ? Croyez-nous : non seulement nous sommes justifiés, mais nous sommes même sanctifiés par la foi seule, si elle n'est pas entachée par les mérites qui pro-

cèdent des œuvres de la charité. Mais ceux qui soutenoient que la charité faisoit le fondement essentiel de l'Eglise, réfutoient avec vivacité ces raisonnemens, en disant que c'est la charité qui sauve, et non la foi. Est-ce que Dieu ne chérit pas tous les hommes ? est-ce qu'il ne veut pas du bien à tous ? Comment Dieu peut-il faire ce bien, si ce n'est par les hommes ? Dieu ne donne-t-il que le pouvoir de parler avec les hommes qui sont dans la foi ? ne donne-t-il pas aussi le pouvoir d'agir à ceux qui sont dans la charité ? Ne voyez-vous pas que vous avez raisonné d'une manière obscure sur la charité, en disant qu'elle est terrestre ? La charité est céleste, et c'est parce que vous ne faites pas des œuvres de charité que votre foi est terrestre. Comment recevez-vous la foi, si ce n'est comme si vous étiez une souche ou une pierre ? Vous la recevez, dites-vous, parce que vous avez entendu la Parole ; mais comment la Parole peut-elle produire cet effet seulement par ce que vous avez entendu ? ou comment peut-elle opérer sur une souche ou sur une pierre ? Il se peut que vous soyez vivifiés à votre insu ; mais quelle est cette vivification, sinon celle par laquelle vous pouvez dire que la foi seule sauve ? Mais vous ne savez pas ce que c'est que la foi et quelle est la foi qui sauve. Alors se leva un des membres de l'assemblée, qui étoit nommé Synchrétiste par l'ange qui conversoit avec moi. Il ôta de sa tête son bonnet et le posa sur la table, mais il le remit aussitôt sur sa tête, parce qu'il étoit chauve. Il dit : Écoutez ; vous êtes tous dans l'erreur. Il est vrai que la foi est spirituelle et que la charité est morale, mais elles se conjoignent néanmoins, et c'est par la Parole, par le Saint-Esprit et par l'effet qu'elles se conjoignent, sans que l'homme le sache ; et cet effet peut être appelé obéissance, mais dans laquelle l'homme n'a aucune part. J'ai longtemps médité sur ce sujet, et j'ai trouvé enfin que l'homme peut recevoir de Dieu une foi qui soit spirituelle, mais qu'il ne peut être porté par Dieu que comme une statue de sel, à une charité qui soit spirituelle. Ceux qui étoient dans la foi seule applaudissoient, mais ceux qui étoient dans la charité désapprouvoient ; et dans leur indignation ils disoient : Écoutez, amis ; vous ne savez pas qu'il y a une vie morale spirituelle et une vie morale purement naturelle. La vie morale spirituelle est chez ceux qui font le bien par Dieu, et néanmoins comme par eux-mêmes ; mais la vie morale purement naturelle est chez

ceux qui font le bien par l'enfer, et néanmoins comme par eux-mêmes.

Il a été dit que la dispute étoit entendue comme un grincement de dents et comme un balancier, et qu'à ces bruits se mêloit quelque chose de rauque. La dispute entendue comme un grincement de dents venoit de ceux qui étoient dans la foi seule; mais la dispute entendue comme un balancier venoit de ceux qui étoient dans la charité seule, et le son rauque qui y étoit mêlé venoit du Synchrétiste. Ces bruits étoient ainsi entendus de loin, parce que tous ces esprits avoient disputé dans le monde et n'avoient fû aucun mal, et par conséquent ils n'avoient fait aucun bien moral spirituel, et ils ignoroient aussi que tout ce qui appartient à la foi est le vrai, et que tout ce qui appartient à la charité est le bien, et que le vrai sans le bien n'est pas le bien par l'esprit, et qu'ainsi l'un doit faire l'autre. Que les ténèbres parurent quand une fenêtre fut faite au côté droit, c'est parce que la lumière influant du ciel par ce côté affecte la volonté; que la lumière reparut quand la fenêtre du côté droit fut fermée, et qu'il se fit une fenêtre au côté gauche, c'est parce que la lumière influant du ciel par le côté gauche affecte l'entendement. Tout homme peut être dans la lumière du ciel quant à l'entendement, pourvu que la volonté soit fermée quant à son mal.

CHAPITRE HUITIÈME.

1. Et lorsqu'il eut ouvert le septième sceau il se fit un silence, dans le ciel, d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept anges qui étoient devant Dieu, auxquels il fut donné sept trompettes.

3. Et il vint un autre ange qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or, et on lui donna beaucoup de parfums afin qu'il offrît les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui étoit devant le trône.

4. Et la fumée des parfums, avec les prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu.

5. Et l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre; alors il se fit des voix et des tonnerres, et des éclairs et un tremblement de terre.

6. Et les sept anges qui avoient les sept trompettes se préparèrent pour en sonner.

7. Et le premier ange sonna de la trompette, et il se fit de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée, et toute l'herbe verte fut brûlée.

8. Et le second ange sonna de la trompette, et comme une grande montagne embrasée de feu fut jetée dans la mer, et la troisième partie de la mer devint sang.

9. Et la troisième partie des créatures qui étoient dans la mer, et qui avoient vie, mourut; et la troisième partie des navires périt.

10. Et le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, et elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les sources des eaux.

11. Et le nom de l'étoile est absynthe : et la troisième partie des eaux devint absynthe; et un grand nombre

d'hommes mourut par les eaux, parce qu'elles étoient devenues amères.

12. Et le quatrième ange sonna de la trompette, et la troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles furent frappées, et leur troisième partie fut obscurcie de manière que le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.

13. Alors je vis et j'entendis un ange volant au milieu du ciel, disant à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitans de la terre, à cause du son des autres trompettes des trois anges qui vont en sonner !

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il y est question de l'Eglise des réformés, tels que sont ceux qui, dans cette Eglise, sont dans la foi seule ; la préparation du ciel spirituel pour la communication avec eux, vers. 1 jusqu'à 6 ; l'examen et la manifestation de ceux de cette Eglise qui sont dans les intérieurs de cette foi, vers. 7 ; de ceux qui sont dans ses extérieurs, vers. 8. 9 ; quels ils sont quant à l'intelligence de la Parole, vers. 10. 11 ; ils sont dans les faussetés, et par les faussetés dans les maux, vers. 12. 13.

SOMMAIRE DES VERSETS. Et il ouvrit le septième sceau, *signifie* l'examen fait par le Seigneur de l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie de ceux qui sont dans son royaume spirituel, et ce sont ceux qui sont dans la charité et dans la foi de la charité ; ici, ceux qui sont dans la foi seule. Il se fit un silence, dans le ciel, d'environ une demi-heure, *sign.* que les anges du royaume spirituel du Seigneur étoient dans une grande surprise quand ils virent dans un tel état ceux qui se disoient être dans la foi. Et je vis les sept anges qui étoient devant Dieu, *sign.* tout le ciel spirituel en présence du Seigneur, écoutant et exécutant ce que le Seigneur lui ordonne. Et il leur fut donné sept trompettes, *sign.* l'examen et la découverte de l'état de l'Eglise ; et conséquemment de la vie de ceux qui sont dans la foi seule. Et il vint un autre ange qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir

d'or, *sign.* le culte spirituel qui procède du bien de la charité par les vérités de la foi. Et il lui fut donné beaucoup de parfums afin qu'il offrît les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui étoit devant le trône, *sign.* la propitiation, afin que les anges du royaume spirituel du Seigneur ne fussent point frappés par les esprits du royaume satanique, qui étoient au-dessous. Et la fumée des parfums, avec les prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu, *sign.* leur conservation par le Seigneur. Et l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre, *sign.* l'amour spirituel dans lequel est l'amour céleste et son influx sur les terres inférieures où étoient ceux qui étoient dans la foi séparée de la charité. Alors il se fit des voix, des tonnerres, des éclairs et des tremblemens de terre, *sign.* que, après que la communication fut ouverte avec ceux de ces terres inférieures, on entendit des raisonnemens sur la foi seule et des confirmations pour elle. Et les sept anges qui avoient les sept trompettes se préparèrent pour en sonner, *sign.* préparés et attentifs à examiner l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie de ceux pour qui la religion consiste dans la foi seule. Et le premier ange sonna de la trompette, *sign.* l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise, tel qu'il est chez ceux qui sont intérieurement dans cette foi. Et il se fit de la grêle et du feu mêlés de sang, *sign.* le faux procédant de l'amour infernal, qui détruit le bien et le vrai, et qui falsifie la Parole. Et elle fut jetée sur la terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée, *sign.* que chez ceux qui sont intérieurement dans la foi seule, toute affection et toute perception de la vérité, qui font l'homme de l'Eglise, périront. Et toute l'herbe verte fut brûlée, *sign.* ainsi tout ce qu'il y a de vivant dans la foi. Et le second ange sonna de la trompette, *sign.* l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise, tel qu'il est chez ceux qui sont extérieurement dans cette foi. Et comme une grande montagne embrasée de feu fut jetée dans la mer, *sign.* l'apparence de l'amour infernal chez ceux qui sont dans la foi seule. Et la troisième partie de la mer devint sang, *sign.* que toutes les communes vérités étoient falsifiées chez eux. Et la troisième partie des créatures qui étoient dans la mer, et qui avoient vie, mourut, *sign.* que ceux qui ont vécu et qui vivent dans cette foi ne peuvent être réformés ni recevoir la vie. Et la troisième partie des navires périt, *sign.* que toutes les connoissances du bien et du vrai pui-

stées dans la Parole, servant à l'usage de la vie, ont été détruites chez eux. Et le troisième ange sonna de la trompette, *sign.* l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise, tel qu'il est chez ceux à qui la foi seule sert de religion quant à l'affection et à la perception des vérités procédant de la Parole. Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, *sign.* l'apparence de la propre intelligence provenant de l'orgueil, qui a son origine dans l'amour infernal. Et elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les sources des eaux, *sign.* que de là toutes les vérités de la Parole ont été entièrement falsifiées. Et le nom de l'étoile est absynthe, et la troisième partie des eaux devint absynthe, *sign.* le faux infernal dont résulte leur propre intelligence, par laquelle toutes les vérités de la Parole ont été falsifiées. Et un grand nombre d'hommes mourut par les eaux, parce qu'elles étoient devenues amères, *sign.* l'extinction de la vie spirituelle résultant de la falsification des vérités de la Parole. Et le quatrième ange sonna de la trompette, *sign.* l'examen et la manifestation de l'Eglise, tel qu'il est chez ceux pour qui la religion consiste dans la foi seule, parce qu'ils sont dans les maux du faux et dans les faussetés du mal. Et la troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune et la troisième partie des étoiles furent frappées, et leur troisième partie fut obscurcie, *sign.* qu'à cause des maux procédant des faussetés, et à cause des faussetés procédant des maux, ils ne savent point ce que c'est que l'amour, ce que c'est que la foi et aucune vérité. De manière que le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même, *sign.* qu'il n'y avoit plus rien du vrai spirituel ni rien du vrai naturel servant pour la doctrine et pour la vie, et procédant de la Parole, chez ceux qui sont dans la foi seule. Alors je vis et j'entendis un ange volant au milieu du ciel, *sign.* l'instruction et la prédiction par le Seigneur. Disant à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitans de la terre, à cause du son des autres trompettes des trois derniers anges ! *sign.* l'extrême lamentation sur l'état condamné de ceux, dans l'Eglise, qui, par leur doctrine et par leur vie, ont confirmé en eux la foi séparée de la charité.

EXPLICATION.

387. Tout le ciel est divisé en deux royaumes ; le royaume

céleste et le royaume spirituel. Le royaume céleste est composé de ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, et par cet amour dans la sagesse; et le royaume spirituel est composé de ceux qui sont dans l'amour envers le prochain, et par cet amour dans l'intelligence; et comme cet amour envers le prochain est aujourd'hui appelé la charité, et comme cette intelligence est appelée la foi, ce royaume est donc composé de ceux qui sont dans la charité et par elle dans la foi. Maintenant, comme le ciel est distingué en deux royaumes, l'enfer est aussi distingué en deux royaumes opposés aux deux royaumes du ciel; c'est le *royaume diabolique* et le *royaume satanique*. Le royaume diabolique est composé de ceux qui sont dans l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même, et par cet amour dans la folie; car cet amour est opposé à l'amour céleste, et la folie qui en résulte est opposée à la sagesse céleste. Mais le royaume satanique est composé de ceux qui sont dans l'amour de dominer procédant de l'orgueil de la propre intelligence, et qui par cet amour sont dans la démente; car cet amour est opposé à l'amour spirituel, et sa démente à l'intelligence spirituelle. Par folie et par démente on doit entendre la folie et la démente dans les choses célestes et dans les choses spirituelles. On doit entendre les mêmes choses à l'égard de l'Eglise qui est sur la terre, que celles qui ont été dites du ciel; car l'Eglise et le ciel font un: voyez, sur ces deux royaumes, l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 20 à 28, et ce qui a été dit en plusieurs autres endroits. Or, comme dans l'Apocalypse il est uniquement question de l'état de l'Eglise dans sa fin, ainsi qu'il a été annoncé dans la *Préface*, il s'agit donc ici de ceux qui sont dans les deux royaumes du ciel et de ceux qui sont dans les deux royaumes de l'enfer, et d'expliquer quels ils sont: ainsi, depuis le chapitre VIII jusqu'au chapitre XVI, il s'agit de ceux qui sont dans le royaume spirituel et de ceux qui, par opposition, sont dans le royaume satanique; et dans les chapitres XVII et XVIII, de ceux qui sont dans le royaume céleste et de ceux qui, par opposition, sont dans le royaume diabolique; ensuite, du jugement dernier; et enfin de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Elle est comme le couronnement de ce qui a précédé, parce qu'elle est la fin pour laquelle tout ce qui précède a existé. Dans la Parole on trouve fréquemment le nom de diable et le nom de satan; par l'un et l'autre on doit entendre l'enfer. Il y a ces deux dénominations,

parce que tous ceux qui sont dans un enfer sont nommés diables, et tous ceux qui sont dans l'autre enfer sont nommés satans.

388. (v. 1.) *Et lorsqu'il eut ouvert le septième sceau, signifie l'examen fait, par le Seigneur, de l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie de ceux qui sont dans le royaume spirituel; ce sont ceux qui sont dans la charité et dans la foi de la charité: ici, ceux qui sont dans la foi seule.* Par chaque phrase de ce chapitre, comprise dans le sens spirituel, on peut voir que c'est là ce que signifient ces paroles: en effet, il s'agit, dans ce chapitre et dans les suivans, jusqu'au xvi^e, de ceux qui sont dans le royaume spirituel, c'est-à-dire de ceux qui sont dans l'amour envers le prochain, et par cet amour dans l'intelligence, ainsi qu'il vient d'être dit n^o 387; mais comme aujourd'hui par amour envers le prochain on entend la charité, et par intelligence on entend la foi, et comme ici l'examen ne se fait pas sur ceux qui sont dans la charité et par elle dans la foi, parce que ceux-ci appartiennent à ceux qui sont dans le ciel; c'est pour cela qu'ici l'examen se fait sur ceux qui sont dans la foi seule. La foi seule est aussi la foi séparée de la charité, parce qu'il n'y a point de conjonction, comme on verra plus bas, n^o 417. Que ouvrir le sceau c'est examiner les états de la vie, ou, ce qui signifie la même chose, examiner les états de l'Eglise, et conséquemment de la vie, c'est ce que l'on peut voir ci-dessus, n^{os} 295, 302, 309, 317, 324.

389. *Il se fit un silence, dans le ciel, d'environ une demi-heure, signifie que les anges du royaume spirituel du Seigneur étoient dans une grande surprise quand ils virent dans un tel état ceux qui se disoient être dans la foi.* Par le silence dans le ciel on ne doit comprendre autre chose que la surprise où l'on est sur ceux qui se disent être dans la foi, et qui cependant sont dans un tel état; car leur état est décrit dans les numéros suivans, et on verra quel il est par l'explication qui en sera donnée. Par une demi-heure est signifié beaucoup, parce que par une heure est signifié un état plein. On verra par la suite que le temps signifie l'état.

390. (v. 2.) *Et je vis les sept anges qui étoient devant Dieu, signifie tout le ciel spirituel en présence du Seigneur, écoutant et exécutant tout ce que le Seigneur lui ordonne.* Que par les sept anges est signifié tout le ciel, c'est parce que le nombre sept signifie tous ou toutes choses, conséquemment un tout et une

chose entière, n° 10 ; et dans le sens suprême, par les anges est signifié le Seigneur ; et dans le sens respectif est signifié le ciel, n° 5, 66, 342, 344 ; ici, le ciel spirituel, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus, n° 387, 388. Que se tenir debout devant Dieu c'est entendre et exécuter ce qu'il ordonne, on le voit n° 366.

391. *Et il leur fut donné sept trompettes*, signifie l'examen et la découverte de l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie de ceux qui sont dans la foi seule. Ici par les trompettes est signifiée la même chose que sonner de la trompette, parce qu'on sonnoit avec les trompettes ; et sonner avec des trompettes, c'est appeler aux solennités qui étoient variées ; ici c'est pour examiner et découvrir quels sont ceux qui ont vécu dans la foi seule, ainsi quels sont ceux qui vivent aujourd'hui dans les Eglises des réformés. Il faut savoir que dans le monde réformé l'Eglise est aujourd'hui divisée en trois Eglises, d'après les trois chefs de sectes, qui ont été *Luther, Calvin et Mélanchton* ; et que ces trois Eglises diffèrent entre elles dans plusieurs points de doctrines, mais sont d'accord sur cet article que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi, ce qui est surprenant. Sonner des trompettes, c'est convoquer ; on le verra n° 397.

392. (v. 3.) *Et il vint un autre ange qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or*, signifie le culte spirituel qui procède du bien de la charité par les vérités de la foi. Par l'autel devant lequel l'ange étoit, et par l'encensoir d'or qu'il avoit à la main, est désigné le culte du Seigneur, fondé sur l'amour spirituel ; et c'est le culte qui résulte du bien de la charité par les vérités de la foi. Chez les enfans d'Israël il y avoit deux autels ; l'un étoit hors du tabernacle, l'autre étoit dans le tabernacle. Celui qui étoit hors du tabernacle étoit appelé *l'autel de l'holocauste*, parce que les holocaustes et les sacrifices se faisoient sur cet autel ; celui qui étoit au-dedans du tabernacle étoit appelé *l'autel des parfums* et aussi *l'autel d'or*. Il y avoit ces deux autels, parce que le culte du Seigneur est formé de l'amour céleste et de l'amour spirituel ; de l'amour céleste, par ceux qui sont dans son royaume céleste ; et de l'amour spirituel, par ceux qui sont dans son royaume spirituel : voyez ce qui a été dit sur ces deux royaumes, n° 387. Sur les deux autels, on peut voir les passages suivans dans les livres de Moïse ; sur l'autel de l'holo-

causte, Exod. xx. 21; xxvii. 1 à 19; xxxix. 36 à 43. Lévit. vi. 1 à 5; viii. 11; xvi. 18. 19. 33. 34 : sur l'autel des parfums, Exod. xxx. 1 à 12; xxxiii. 6; xxxvii. 25 à 29; xl. 5. 26. Nomb. vi. 1. Que Jean vit des autels, des encensoirs et des parfums, ce n'est pas qu'il y ait de pareils objets dans le ciel; ils y étoient seulement les représentatifs du culte du Seigneur dans le ciel. La raison, c'est que de telles choses ont été instituées chez les enfans d'Israël, et c'est pour cela qu'elles sont souvent nommées dans la Parole; et cette Eglise des enfans d'Israël étoit une Eglise représentative; car toutes les parties de leur culte représentoient, et conséquemment signifioient les choses divines célestes et les choses divines spirituelles du Seigneur, qui appartiennent à son Eglise dans les cieus et sur la terre. C'est pourquoi de semblables choses sont désignées par ces deux autels dans les passages suivans de la Parole : *Envoyez-moi votre lumière et votre vérité; elles me conduiront vers vos tabernacles, et j'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu vers mon Dieu.* Ps. xliiii. 3. 4. *Je lave mes mains dans l'innocence, j'entoure votre autel, Jéhovah, et j'y ferai entendre la voix de ma confession.* Ps. xlv. 6. 7. *Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer sur la table de leurs cœurs et sur les cornes de vos autels.* Jérém. xvii. 1. 2. *C'est le Dieu Jéhovah qui nous éclaire; étendez la fête avec des cordes jusques aux cornes de l'autel.* Ps. cxviii. 27. *Dans ce jour il y aura un autel de Jéhovah dans le milieu de la terre d'Égypte.* Is. xix. 19. L'autel de Jéhovah dans le milieu de la terre d'Égypte signifie le culte du Seigneur formé de l'amour dans l'homme naturel. *La ronce et l'épine croîtront sur leurs autels.* Osée, x. 7. 8. Par là est signifié le culte qui résulte des maux et des faussetés du mal. Sans parler ici de beaucoup d'autres passages, tels que ceux de Is. xxvii. 9; lvi. 7. Lament. ii. 7. Ezéch. 3 à 6. 13. Osée, viii. 11; x. 1. 2. Amos, iii. 14. Ps. li. 20. 21; lxxiv. 3 à 5. Matth. v. 23. 24; xliiii. 18 à 20. Puisque le culte du Seigneur étoit représenté et conséquemment désigné par l'autel, il est évident qu'ici, dans l'Apocalypse, on ne doit pas, par l'autel, entendre autre chose, ainsi que dans ces autres passages : *Je vis sous l'autel les âmes des tréés pour la Parole de Dieu.* Apoc. vi. 9. *Un ange se présenta et dit : Mesurez le temple de Dieu et l'autel, et ceux qui y adorent.* Apoc. xi. 1. *J'entendis un autre ange qui, près de l'autel, disoit : Vos jugemens sont véritables et justes.* Apoc. xvi. 7. Puisque le culte représentatif,

qui se faisoit principalement sur les deux autels, a été abrogé par le Seigneur quand il est venu dans le monde, parce que lui-même a ouvert les intérieurs de l'Eglise, c'est pour cela qu'il est dit dans *Isaïe* : *C'est dans ce jour que l'homme portera ses regards vers son créateur, et que ses yeux seront fixés sur le Saint d'Israël, et non sur les autels qui ne sont que l'œuvre de ses mains.* XVII. 7. 8.

393. *Et il lui fut donné beaucoup de parfums afin qu'il offrît les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui étoit devant le trône, signifie la propitiation, afin que les anges du royaume spirituel du Seigneur ne fussent point frappés par les esprits du royaume satanique qui étoient au-dessous.* Par les parfums et l'autel d'or est désigné le culte du Seigneur fondé sur l'amour spirituel, n° 277, 392. Par les prières sont désignés les biens et les vérités qui appartiennent à la charité et à sa foi dans le culte, n° 278. Par les saints on doit entendre ceux qui sont du royaume spirituel du Seigneur, et par les justes, ceux qui sont de son royaume céleste, n° 173. De là il est évident qu'il est ici question de ceux qui sont dans le royaume spirituel du Seigneur. Que par la grande quantité de parfums joints aux prières de tous les saints et présentés sur l'autel d'or est signifiée la propitiation, afin qu'ils ne soient pas frappés par les esprits du royaume satanique qui étoient au-dessous du royaume spirituel, c'est parce que les propitiations et les expiations se faisoient par des parfums, surtout quand il y avoit des dangers imminens, ainsi qu'il est constant d'après ce qui suit : *Comme l'assemblée avoit murmuré contre Moïse et Aaron, et comme ils étoient frappés de cette plaie, Aaron prit du feu de l'autel, et il mit du parfum dans l'encensoir; alors il courut entre les vivans et les morts pour faire l'expiation, et la plaie fut arrêtée.* Nomb. XVII, 7 à 15. *L'autel des parfums fut aussi placé dans le tabernacle devant le propitiatoire qui étoit sur l'arche, et chaque matin, tandis qu'on garnissoit les lampes du chandelier, on brûloit le parfum sur cet autel.* Exod. XIX. 1 à 10. *Et il fut ordonné que chaque fois qu'Aaron entreroit au-delà du voile, il brûleroit le parfum, et que la nuée du parfum couvrirait le propitiatoire, afin qu'Aaron ne mourût point.* Lévit. XVI. 11 à 13. Par là il est évident que les propitiations dans l'Eglise représentative des Israélites étoient faites par les parfums : de même elles sont faites ici afin que les

anges du royaume spirituel ne soient pas frappés par les esprits sataniques qui étoient au-dessous.

394. (v. 4.) *Et la fumée des parfums avec les prières des saints monta de la main de l'ange devant Dieu*, signifie leur conservation par le Seigneur. La fumée des parfums montant devant Dieu, signifie une offrande reçue et agréable : c'est pourquoi David dit également : *Que mes prières soient constamment reçues devant vous comme le parfum qui monte jusqu'à vous.* Ps. cxli. 2. En voici la raison : la fumée des parfums étoit odoriférante par les aromates qui les composoient ; c'étoit du stacté, de l'onyx, du galbanum et de l'encens. Exod. xxx. 34 ; et les odeurs de ces aromates correspondent aux biens et aux vérités qui appartiennent à l'amour spirituel ou à la charité, et par là à la foi ; car dans le ciel se font sentir des odeurs délicieuses correspondant aux perceptions des anges, qui prennent leur origine dans leur amour : c'est pourquoi aussi dans plusieurs passages de la Parole il est dit que les narines de Jéhovah ont respiré l'odeur du repos. Il résulte de ce qui a été dit, n° 393, que la fumée du parfum montant devant Dieu, signifie la conservation par le Seigneur.

395. (v. 5.) *Et l'ange prit l'encensoir, et le remplit du feu de l'autel, et il le jeta sur la terre*, signifie l'amour spirituel, dans lequel est l'amour céleste et son influx sur les terres inférieures où étoient ceux qui étoient dans la foi séparée de la charité. On doit déjà savoir par ce qui vient d'être exposé ci-dessus, que par l'encensoir ainsi que par le parfum est désigné le culte résultant de l'amour spirituel, et de ce que dans la Parole le contenant signifie la même chose que le contenu ; comme la coupe et le plat y ont la même signification que le vin et l'aliment. Matth. xxiii. 25. 26. Luc, xxii. 20 ; et ailleurs encore. Que par le feu de l'autel de l'holocauste est désigné le divin amour céleste, c'est parce que cet autel signifie le culte résultant de cet amour, n° 392 ; et dans le sens suprême, le feu signifie le divin amour, n° 454. L'amour spirituel, qui est la charité, tire son essence de l'amour céleste, qui est l'amour pour le Seigneur. Sans cet amour il n'y a point de principe vital dans l'amour spirituel ou dans la charité ; car l'esprit et la vie ne viennent que du Seigneur. Ceci a été représenté dans l'Eglise israélitique en ce qu'ils ne prenoient point de feu pour mettre dans leurs encensoirs, et afin de faire fumer l'encens,

ailleurs que sur l'autel des holocaustes, comme on le voit dans Moïse, Lévit. xvi. 12. 13; Nomb. xvii. 11. 12; et parce que les deux fils d'Aaron furent consumés du feu du ciel, pour avoir allumé les parfums avec un feu étranger, c'est-à-dire avec un feu qui n'avoit pas été pris sur l'autel de l'holocauste. Lévit. x. 1. 2. Aussi étoit-il recommandé que le feu brûlât sans cesse sur l'autel de l'holocauste, et qu'il ne s'y éteignît point. Lévit. vi. 6. En voici la raison : le feu de cet autel représentoit l'amour divin du Seigneur, et conséquemment l'amour céleste pour le Seigneur. Par jeter l'encensoir sur la terre est désigné l'influx sur les terres inférieures.

396. *Alors il se fit des voix, des tonnerres, des éclairs et des tremblemens de terre, signifie qu'après que la communication fut ouverte avec ceux de ces terres inférieures, on entendit des raisonnemens sur la foi seule, et des confirmations pour elle; et l'état de l'Eglise chez eux fut aperçu penchant vers sa ruine.* Que les éclairs, les tonnerres et les voix signifient les éclaircimens, les perceptions et les instructions par l'influx du ciel, on peut le voir n° 236; mais ici, chez ceux qui étoient dans la foi seule, chez ceux dans qui il n'y avoit nul éclaircissement, nulle perception, nulle instruction par l'influx du ciel, par les voix, les tonnerres et les éclairs sont signifiés les raisonnemens sur la foi seule, les argumens sophistiques et les confirmations pour elle. Par les tremblemens de terre sont signifiés les changemens de l'état de l'Eglise, n° 331; ici c'est la perception de l'état de l'Eglise chez eux, tendant à sa destruction. Car il y a des tremblemens de terre dans le monde des esprits, quand l'état de l'Eglise est perverti et bouleversé dans les sociétés. Que l'encensoir a été jeté par l'ange sur la terre, avant que les sept anges eussent commencé à sonner de leurs trompettes, c'étoit afin que par l'influx la communication fût ouverte entre ceux qui étoient dans le ciel spirituel, et ceux qui dans les terres inférieures à ce ciel spirituel étoient dans la foi seule. C'est de cette communication que les raisonnemens et les confirmations pour cette foi ont commencé; c'est alors aussi que ces raisonnemens et ces confirmations furent entendus et perçus : c'est pourquoi il est dit qu'après que la communication fut ouverte, ils furent entendus et perçus.

397. (v. 6.) *Et les sept anges qui avoient les sept trompettes se préparèrent pour en sonner, signifie préparés et attentifs à*

examiner l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie chez ceux pour qui la religion consiste dans la foi seule. On doit comprendre ce que désignent les trompettes en examinant le commandement sur l'usage qu'on en faisoit chez les enfans d'Israël, et dont Moïse parle ainsi : *Jéhovah ordonna à Moïse qu'il fît des trompettes d'argent pour la convocation de l'assemblée et pour le départ du camp ; et qu'on en sonnât dans les jours d'allégresse, dans les fêtes, dans les nouvelles lunes, sur les holocaustes et les sacrifices ; qu'on en sonnât encore quand on entreiroit en guerre contre des ennemis qui les attaqueroient, et qu'alors par le son de toutes les trompettes réunies ils vinssent en mémoire devant Jéhovah Dieu, et que par là ils fussent délivrés de leurs ennemis.* Nomb. x. 1 à 11. De là on doit comprendre ce que signifie sonner des trompettes. Que par les sept anges qui en sonnent sont signifiés ici l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise dans ceux dont la foi seule fait toute la religion, c'est ce qui est évident par chaque phrase de ce chapitre et des chapitres suivans, jusqu'au xvi^e inclusivement, compris dans le sens spirituel. Par les usages des trompettes chez les enfans d'Israël on peut voir aussi, dans ce qui va suivre, ce que signifient les trompettes et ce que signifie l'action de sonner de la trompette. *Sonnez de la trompette dans Sion, et sonnez-en sur la montagne de sainteté, parce que le jour de Jéhovah vient.* Joël, II. 1. 2. *Jéhovah apparottra sur eux, son trait partira comme l'éclair, et le Seigneur Jéhovah sonnera de la trompette.* Zach. IX. 14. *Jéhovah s'élancera comme un lion, et sonnera de la trompette.* Is. XLII. 13. *Dans ce jour, la grande trompette sonnera ; alors viendront ceux qui périssoient dans la terre d'Assur, et les bannis dans la terre d'Egypte, et ils se prosterneront devant Jéhovah sur la montagne de sainteté.* Is. XXVII. 13. *Il enverra ses anges avec la grande voix de la trompette ; ils rassembleront ses élus des quatre vents, et des extrémités des cieux aux extrémités opposées.* Matth. XXIV. 31. *Heureux le peuple qui connoît le son de la trompette ! Jéhovah, ils marcheront dans la lumière de vos faces.* Ps. LXXXIX. 16. *Quand les étoiles du matin chantent, et quand les fils de Dieu sonnent de la trompette.* Job, XXXVIII. 7. Puisque les sons des trompettes signifioient de telles choses, et que dans l'Eglise israélitique toutes choses se manifestoient au naturel selon les correspondances et selon les significations ; c'est pour cela que

quand Jéhovah descendit sur la montagne de Sinaï, il y eut des voix, des éclairs et une forte nuée; il y eut le son terrible d'une trompette, il y eut le son d'une trompette s'augmentant peu à peu, se fortifiant très vivement; et le peuple dans le camp trembloit beaucoup. Exode. xix. 16 à 21. C'est pourquoi aussi il arriva que quand les trois cents avec Gédéon sonnèrent de la trompette contre les Madianites, l'épée du Madianite étoit contre son compagnon, et ils se mirent tous en déroute. Jug. vii. 16 à 22. De même les douze mille des enfans d'Israël vainquirent les Madianites, ayant pour armes dans leurs mains les vases de la sainteté et les trompettes. Nomb. xxxi. 1 à 8. De même encore les murs de Jéricho tombèrent; après que sept prêtres avec sept trompettes eurent fait sept fois le tour de la ville. Jos. vi. 1 à 20. Aussi, est il dit dans Jérémie: Sonnez de la trompette contre Babel, et autour d'elle, voilà ses murs qui sont détruits. Jérém. l. 13; et dans Sophonie: Voilà le jour des ténèbres et de l'obscurité, voilà le jour de la trompette et de son éclat terrible sur les villes fortifiées. i. 15. 16.

398: (v. 7.) Et le premier ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise tel qu'il est chez ceux qui sont intérieurement dans cette foi. Sonner de la trompette, c'est examiner et manifester, n° 397. Que par le son de ce premier ange on doit entendre l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise tel qu'il est chez ceux qui sont intérieurement dans cette foi, c'est parce que son opération a été faite sur la terre, ainsi qu'on va le voir; et parce que l'opération du son du second ange a été faite sur la mer; que partout dans l'Apocalypse, la terre et la mer nommées ensemble signifient toute l'Eglise; par la terre, on doit entendre l'Eglise composée de ceux qui sont dans ses internes; par la mer, l'Eglise composée de ceux qui sont dans ses externes; car l'Eglise est interne et externe, interne dans les prêtres, externe dans les laïques; ou bien interne dans ceux qui se sont intérieurement appliqués à l'étude des points de sa doctrine et les ont confirmés en eux par la Parole; et externe dans ceux qui n'en ont pas agi ainsi. Les uns et les autres sont désignés dans ces endroits de l'Apocalypse par la terre et par la mer: Afin que le vent ne soufflât point sur la terre ni sur la mer. vii. 1. Ne causez aucun dommage à la terre ni à la mer. vii. 3. Un ange descendant du ciel posa le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la

terre. x. 2. 8 et vers. 6. *Je vis une bête s'élevant de la mer, et une autre bête s'élevant de la terre.* XIII. 1. 11. *Louez Dieu qui a fait le ciel, la terre et la mer.* XIV. 7. *Le premier ange répandit sa coupe sur la terre, et le second ange répandit la sienne sur la mer.* XVI. 2. 3. La terre et la mer signifient donc l'Eglise interne et l'Eglise externe, ainsi toute l'Eglise, parce que dans le monde spirituel ceux qui sont dans les internes de l'Eglise apparoissent sur un terrain sec, et ceux qui sont dans les externes de l'Eglise paroissent comme dans les mers; mais les mers sont des apparences résultant des communes vérités dans lesquelles ils sont. Que la terre signifie l'Eglise, on peut le voir n° 285; le globe signifie aussi l'Eglise, n° 551.

399. *Et il se fit de la grêle et du feu mêlés de sang, signifie le faux procédant de l'amour infernal, qui détruit le bien et le vrai et qui falsifie la Parole.* Par la grêle est désigné le faux qui détruit le bien et le vrai; par le feu, l'amour infernal, et par le sang la falsification du vrai. On verra plus bas que la grêle désigne le faux qui détruit le bien et le vrai. Que le feu est l'amour dans l'un et dans l'autre sens, l'amour céleste et l'amour infernal, c'est ce qu'on verra au n° 466. Que le sang est le divin vrai du Seigneur, qui est aussi la Parole, et que dans le sens opposé, le sang est la Parole falsifiée, on le voit au n° 379. Tout ce qui vient d'être dit étant réuni dans un seul seps, prouve clairement que par ces mots il se fit de la grêle et du feu mêlés de sang il faut entendre que le faux procédant de l'amour infernal détruit le bien et le vrai et falsifie la Parole. Que la grêle, le feu et le sang ont cette signification, c'est parce que dans le monde spirituel paroissent la grêle, le feu et le sang, quand la sphère du divin amour et de la divine sagesse du Seigneur descend du ciel sur les sociétés inférieures où sont les faussetés procédant de l'amour infernal, et où, par ces faussetés, la Parole est falsifiée. La grêle et le feu signifient les mêmes choses dans les passages suivans: *Devant l'éclair qui le précédoit ont passé ses nuées; la grêle et ses charbons de feu; le Très-Haut a fait entendre sa voix, il a fait tomber sa grêle et ses charbons de feu; il a lancé ses flèches en grand nombre et il a dispersé les impies.* Ps. XVIII. 13. 14. *C'est avec la peste et le sang que je plaiderai ma cause; je ferai pleuvoir sur eux les pierres de la grêle, le feu et le soufre.* Ezéch. XXXVIII. 22. *Alors Jéhovah fera entendre sa voix dans la flamme du feu dévorant et dans la*

Pierre de la grêle. Is. xxx. 30. 31. *Pour leurs pluies et leur donna la grêle, et le feu des flammes tomba sur leur terre et rompit les arbres plantés sur toute son étendue.* Ps. cv. 32. 33. *La grêle frappa leur vigne, une plus forte grêle brisa leurs sycomores, et leurs troupeaux furent embrasés par les charbons de feu; dans la colère il envoya une multitude de mauvais anges.* Ps. lxxxviii. 47 à 49. Voici ce qui concerne l'Égypte ainsi qu'en parle Moïse : *Moïse étendit sa baguette, et Jéhovah fit éclater les tonnerres et lança la grêle; la grêle tomboit, et au milieu de cette grêle terrible marchoit un feu continu; la grêle frappa toute l'herbe des champs, et brisa tous les arbres des champs.* Exod. ix. 23 à 28. Tous les miracles faits dans l'Égypte désignoient les maux et les faussetés procédant de l'amour infernal, et qui étoient chez les Egyptiens; chaque miracle désigne quelque mal et quelque faux; car chez eux il y avoit une Église représentative, ainsi que dans la plupart des royaumes de l'Asie; mais cette Église étoit devenue idolâtre et magique. La mer de Suph, dans laquelle enfin ils périrent, désigne l'enfer. Même signification *des pierres de grêle dont il périt plus d'ennemis que par l'épée.* Jos. x. 11. La grêle signifie la même chose dans les passages suivans : *Malheur à la couronne de l'orgueil! le Seigneur est robuste comme un déluge de grêle; la grêle renverse le refuge du mensonge.* Is. xlviii. 1. 2. 17. *Il grêlera jusqu'à ce que la forêt soit abattue.* Is. xxxiii. 19. *Le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et alors se firent des éclairs, des voix, des tonnerres, des tremblemens de terre et une grêle terrible.* Apoc. xi. 19. *Et une énorme grêle du poids d'un talent tomba du ciel sur les hommes.* Apoc. xvi. 21. *Avez-vous vu les trésors de la grêle qui sont en réserve pour un jour de combat et de bataille?* Job, xxxviii. 22. *Dites à ceux qui enduisent en vain cette muraille qui s'écroulera: Il va tomber une pluie abondante, et des pierres de grêle vont tomber partout où vous serez.* Ezéch. xiii. 11. Enduire en vain, c'est confirmer le faux, afin qu'il paraisse comme vrai. C'est pourquoi ces confirmateurs sont appelés les pierres de la grêle.

400. *Elle fut jetée sur la terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée,* signifie que chez ceux qui sont intérieurement dans la foi seule, toute affection et toute perception du vrai, qui font l'homme de l'Église, périrent. Par la terre, sur laquelle la grêle et le feu mêlés de sang tombèrent, est désignée l'Église

chez ceux qui sont dans ses internes et dans la foi seule ; ceux-là sont les prêtres ; voyez ci-dessus , n° 398. Par la troisième partie est désigné le tout quant au vrai ; et par la quatrième partie le tout quant au bien , n° 322. Que par le nombre trois est désigné ce tout , la plénitude , on le verra n° 505 ; de là le tiers qui est la troisième partie , signifie la même chose que le nombre trois. Etre brûlé signifie périr , et ici périr par le faux procédant de l'amour infernal ; ce faux est désigné par la grêle et le feu mêlés avec le sang , c'est ce qu'on a vu n° 399. L'arbre , c'est l'homme ; et comme l'homme est homme par l'affection qui appartient à la volonté et par la perception qui appartient à l'entendement , c'est pour cela que ces affections et ces perceptions sont désignées par l'arbre. Il y a aussi une correspondance entre l'homme et l'arbre : c'est pourquoi dans le ciel paroissent des paradis ou des jardins composés d'arbres qui correspondent aux affections et aux perceptions des anges. Il y a aussi dans l'enfer , en certains endroits , quelques forêts d'arbres qui portent de mauvais fruits selon la correspondance avec les concupiscences et les pensées de ceux qui l'habitent. Que les arbres en général désignent les hommes quant à leurs affections et à leurs perceptions , en voisi la preuve dans les passages suivans : *Tous les arbres des champs connoîtront que moi Jehovah j'humilie l'arbre orgueilleux et élève l'arbre humble , que je dessèche l'arbre qui est vert , et que je fais pousser l'arbre desséché.* Ezéch. xvii. 24. *Heureux l'homme qui met sa confiance dans Jehovah ! il sera comme un arbre planté sur le bord des ruisseaux ; il ne cessera de porter de bons fruits.* Jérém. xvii. 8. *Heureux l'homme dont le délice est dans les lois ! il sera comme un arbre planté sur la rive du courant des eaux , et qui donnera son fruit dans son temps.* Ps. i. 3. *Arbres fruitiers , louez Jehovah.* Ps. cxlviii. 9. *Les arbres de Jehovah sont rassasiés.* Ps. civ. 16. *La coignée tient déjà à la racine de l'arbre ; tout arbre qui ne portera pas de bon fruit sera coupé.* Matth. iii. 10 ; vii. 16 à 21. *Ou faites un arbre bon et produisez de bons fruits , ou faites un arbre pourri et produisez du fruit pourri ; car c'est par le fruit que l'on connoitra l'arbre.* Matth. xii. 31 ; Luc , vi. 43. 44. *J'allumerai un feu qui embrasera tout arbre vert et tout arbre sec.* Ezéch. xxi. 3. Comme l'arbre signifie l'homme , voilà pourquoi il fut ordonné aux enfans d'Israël que dans la terre de Canaan tout arbre servant

à l'usage et à la nourriture de l'homme fut circoncis. Lévit. XIX. 23 à 25. Il leur fut aussi ordonné que, quand une ville seroit assiégée, ils ne missent la coignée sur aucun arbre portant de bon fruit, Deut. XX. 19. 20; et encore que dans la fête des tabernacles ils prissent les fruits de l'arbre d'honneur, et les présentassent avec allégresse devant Jéhovah, Levit. XXIII. 40. 41; outre plusieurs autres passages, que l'on ne cite pas ici à cause de leur grand nombre.

401. Et toute l'herbe verte fut brûlée, signifie ainsi tout ce qu'il y a de vivant dans la foi. Etre brûlé, c'est périr, comme on l'a vu ci-dessus, n° 400. Dans la Parole, par l'herbe verte est désigné ce bien et ce vrai de l'Eglise ou de la foi, qui naît d'abord dans l'homme naturel. Par l'herbe des champs est désignée aussi la même chose; et comme la foi vit par le bien et par le vrai, toute herbe verte brûlée signifie que tout ce qu'il y a de vivant dans la foi périt; or, tout ce qui est vivant dans la foi périt quand il n'y a aucune affection du bien et aucune perception du vrai dont nous avons parlé ci-dessus. Que cela soit signifié par l'herbe verte, c'est aussi par correspondance: c'est pourquoi ceux qui séparent la foi de la charité, non seulement dans leur doctrine, mais même dans leur vie, habitent, dans le monde spirituel, les déserts où il n'y a aucune verdure. Puisque l'arbre fruitier signifie l'homme quant aux affections du bien et quant aux perceptions du vrai; ainsi l'herbe verte signifie l'homme quant à ce qui est de l'Eglise et qui est d'abord conçu chez lui, et ce qui y naît aussi; et l'herbe qui n'est point verte signifie que ce qui est de l'Eglise est perdu. En général, toutes les choses qui sont dans les jardins, dans les forêts, dans les prairies et dans les champs, signifient l'homme quant à quelque chose de l'Eglise, ou, ce qui est le même, signifie quelque chose de l'Eglise en lui; la raison, c'est qu'elles correspondent. Pour l'herbe on en a la preuve dans ces passages: Une voix m'a dit: Crie. Je répondis: Que crierai-je? toute chair est herbe; l'herbe a séché, la fleur tombe, parce que le vent a soufflé sur cette herbe: le peuple est véritablement l'herbe, l'herbe a séché, la fleur tombe, et la Parole de notre Dieu sera durable éternellement. Is. XL. 5 à 8. Les habitans des villes sont devenus comme l'herbe des champs, comme le légume du potager, comme le chaume des cabanes et comme une plaine brûlée avec la récolte. Is. XXXVII. 27. 11. Rois, XIX. 26.

Je répandrai ma bénédiction sur vos enfans, et ils fructifieront au milieu de l'herbe verte. Is. XLIV. 3. 4 ; LI. 12 ; Ps. XXVII. 2 ; CIII. 15 ; CXXIX. 6 ; Deut. XXXIX. 2. Que vert ou verdoyant signifie vivant ou vif, on le voit clairement dans Jérém. XVII. 8 ; XL. 16 ; Ezéch. XVII. 24 ; XXI. 3 ; Osée, XIV. 9 ; Ps. XXXVII. 35 ; LII. 10 ; XCII. 11. Ce qui est ici décrit dans l'Apocalypse est semblable à ce qui arriva en Egypte, où par la grêle et par le feu mêlés ensemble tout arbre et toute herbe des champs furent embrasés. Exod. IX. 28 à 35 ; Ps. LXXXVIII, 47 à 49 ; cv. 32. 33.

402. (v. 8.) *Et le second ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise tel qu'il est chez ceux qui sont extérieurement dans cette foi.* On peut voir plus haut n° 397, que sonner de la trompette, c'est examiner et manifester l'état de l'Eglise et conséquemment de la vie dans ceux qui ont la foi seule pour religion. Que cela concerne ceux qui sont extérieurement dans cette foi, c'est parce qu'ici il est question de ceux qui sont dans la mer, et qu'auparavant il a été question de ceux qui sont sur la terre ; or, par ceux qui sont sur la terre on doit entendre ceux qui sont dans les internes de l'Eglise, ce sont les prêtres ; et par ceux qui sont dans la mer on doit entendre ceux qui sont dans les externes de l'Eglise ; ce sont les laïques, voyez ci-dessus n° 398. Que ceux qui sont dans les externes de l'Eglise paroissent dans le monde spirituel comme s'ils étoient dans une mer, on le voit n° 238, 290.

403. *Et comme une montagne embrasée de feu fut jetée dans la mer, signifie l'apparence de l'amour infernal chez ceux qui sont dans la foi seule.* Par la mer est désignée l'Eglise chez ceux qui sont dans les externes et dans la foi seule ; et ceux qui sont dans les externes sont appelés d'un nom commun laïques, parce que ceux qui sont dans les internes sont appelés prêtres, n° 397, 402. Par la montagne est désigné l'amour, n° 336 ; et par la montagne embrasée est désigné l'amour infernal, n° 494, 599. L'apparence de cet amour est dans ceux dont il s'agit ici ; car c'est par eux que cet amour paroît chez les anges ; en voici la raison : la foi seule est une foi séparée de la charité, n° 388, et où il n'y a point de charité, c'est-à-dire d'amour envers le prochain, qui est l'amour spirituel, il y a un amour infernal ; il n'y a point d'amour intermédiaire, sinon dans les tièdes dont il est question au chapitre III. vers. 15. 16.

404. *Et la troisième partie de la mer devint sang, signifie que toutes les communes vérités étoient falsifiées chez eux.* Par la troisième partie sont signifiées toutes choses, n° 400 ; par la sang, la falsification du vrai de la Parole, n° 379 ; par la mer, l'Eglise chez ceux qui sont dans les externes et dans la foi seule, n° 397, 402. Que chez eux les communes vérités sont falsifiées, c'est parce qu'ils sont dans ces seules vérités ; car ils ne savent point, comme les prêtres, les vérités particulières de cette foi ; c'est par les communes vérités qui sont chez eux qu'ils paroissent comme dans une mer, dans le monde spirituel, parce que les eaux signifient les vérités, n° 50 ; et que la mer est le réceptacle commun des eaux, n° 238.

405. (v. 9.) *Et la troisième partie des créatures qui étoient dans la mer, et qui avoient vie, mourut, signifie que ceux qui ont vécu et qui vivent dans cette foi ne peuvent être réformés ni recevoir la vie.* La troisième partie signifie tous ceux-là, comme ci-dessus. Par les créatures il faut entendre ceux qui peuvent être réformés, n° 290 ; la raison, c'est que créer signifie réformer, n° 254. Par ces créatures qui avoient vie sont désignés ceux qui peuvent, par la réformation, recevoir la vie. Ces mots la troisième partie mourut, signifient que ceux qui vivent de cette foi seule ne peuvent pas recevoir la vie ; ils ne le peuvent pas, parce que tous ceux qui sont réformés le sont par la foi unie à la charité, ainsi par la foi de la charité ; et nul n'est réformé par la foi seule ; car la charité est la vie de la foi. Comme les affections et conséquemment les perceptions et les pensées des esprits et des anges paroissent de loin dans le monde spirituel sous les formes des animaux ou des créatures vivant sur la terre, qui sont appelés bêtes, des créatures vivant dans l'air, qui sont appelées oiseaux, et des créatures vivant dans la mer, qui sont appelées poissons ; c'est pour cela que dans la Parole on trouve nommés si souvent les bêtes, les oiseaux et les poissons, par lesquels cependant on ne doit pas comprendre autre chose, comme on voit dans ce qui suit : *Voici le jugement de Jehovah sur les habitans de la terre, parce qu'il n'y a point de vérité, ni de miséricorde, ni de connoissance de Dieu ; tout habitant de cette terre se desséchera jusqu'à la bête des champs, et jusqu'à l'oiseau du ciel, les poissons même de la mer périront ensemble. Osée, iv. 1. 3. Je consumerai l'homme et la bête, l'oiseau des cieux et les pois-*

sons de la mer ; ils m'offensent avec les impies. Soph. 1. 3. Il y aura un grand tremblement de terre sur la terre d'Israël ; les poissons de la mer, l'oiseau des cieus et la bête des champs seront dans la terreur et l'épouvante devant moi. Ezéch. xxxviii. 18 à 20. Vous lui avez donné la domination sur toutes les œuvres de vos mains ; vous avez mis tout sous ses pieds , les bêtes des champs , l'oiseau du ciel et le poisson de la mer , ainsi que tout ce qui parcourt les routes des mers. Ps. viii. 7 à 9. Ceci concerne le Seigneur. Interrogez , je vous prie , les bêtes , elles vous apprendront , ou les oiseaux du ciel , et ils vous annonceront ; et les poissons de la mer vous raconteront. Qui d'eux tous ne sait pas que c'est la main de Jéhovah qui a fait cette merveille ? Job , xii. 7 à 9. On pourroit encore citer bien d'autres passages semblables. Or , par les poissons ou les créatures de la mer , dont il est question ici , on doit entendre les affections , et par elles les pensées de ces hommes qui sont dans les communes vérités , et qui conséquemment tiennent plus du naturel que du spirituel. Ce sont eux qui sont désignés par les poissons dans les passages qui viennent d'être cités , ainsi que dans ceux qui suivent. Par mon seul reproche je mets la mer à sec , je change les fleuves en désert ; leur poisson mourra et mourra de soif. Is. L. 2. Roi d'Egypte , grande baleine , toi qui te couches au milieu de tes fleuves , tu as dit : Ce fleuve est à moi ; car c'est moi qui l'ai fait. C'est pourquoi je vais faire que les poissons de tes fleuves s'attacheront à tes écailles , et je t'abandonnerai dans le désert , ainsi que le poisson de tes fleuves. Ezéch. xxix. 3 à 5. Ces paroles ont été adressées au roi d'Egypte , parce que l'Egypte désigne le naturel séparé du spirituel , et les poissons des fleuves désignent ceux qui sont dans ce qui appartient à la doctrine , et par là dans la foi séparée , qui est seulement une science. C'est aussi à cause de cette séparation que , parmi les merveilles opérées en Egypte , ses eaux furent changées en sang , et que ses poissons y moururent. Exod. vii. 17 à 25. Ps. cv. 29. Et pourquoi faites-vous l'homme comme les poissons de la mer ? Tout homme les retire et les rassemble dans son filet. Hab. i. 14. 15. Ici les poissons désignent ceux qui sont dans les communes vérités et dans la foi séparée de la charité ; mais dans le passage suivant d'Ezéchiel , les poissons désignent ceux qui sont dans les communes vérités et dans la foi conjointe à la charité. L'ange me

dit : Ces eaux qui sortent pour couler vers l'extrémité orientale vont se rendre à la mer, d'où il arrive que toute créature qui rampe dans ces eaux est vivante, et que le poisson y est très nombreux. Sur cette mer se tiennent des pêcheurs avec des filets tendus ; et selon son espèce, son poisson sera très nombreux, comme le poisson de la grande mer. Ezéch. XLVII. 1. 6. 9 à 11. Dans Matth. Jésus dit : Le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer ; on y a rassemblé des poissons, on met les bons dans des vases et on rejette les mauvais. XIII. 47 à 49. Je ramènerai les enfans d'Israël sur leur terre, et j'y enverrai plusieurs pêcheurs qui pêcheront. Jéréim. XVI. 16. Ainsi, quiconque sait ce que désignent les poissons et les pêcheurs, peut aisément comprendre pourquoi le Seigneur choisit des pêcheurs pour disciples, et leur dit : Venez à moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Matth. IV. 18. 19. Marc. I. 16. 17. Pourquoi les disciples, le Seigneur les bénissant, prirent une quantité prodigieuse de poissons, et pourquoi le Seigneur dit à Pierre : Ne craignez point, dorénavant vous prendrez des hommes. Luc, V. 2 à 10. Pourquoi le Seigneur, quand on voulut exiger un tribut de lui, dit à Pierre d'aller au bord de la mer, de prendre un poisson, et de donner la pièce de monnaie qu'il trouveroit dans ce poisson, pour eux, Jésus et Pierre. Matth. XVII. 24 à 27. Pourquoi le Seigneur, après sa résurrection, demanda à ses disciples un poisson et un pain à manger. Jean, XXI. 2 à 13. Enfin, pourquoi il leur dit d'aller dans tout le monde prêcher l'Évangile à toute créature. Marc. XVI. 15. Car les nations qu'ils convertissoient n'étoient que dans les communes vérités et dans le naturel plus que dans le spirituel.

406. *Et la troisième partie des navires périt, signifie que toutes les connoissances du bien et du vrai puisées dans la Parole, servant à l'usage de la vie, ont été détruites chez eux. La troisième partie signifie le tout ; voyez nos 400, 404, 405. Les navires signifient les connoissances du bien et du vrai puisées dans la Parole et servant pour l'usage de la vie. Que les navires signifient ces connoissances, c'est parce qu'ils traversent les mers pour transporter les choses nécessaires à l'homme naturel pour son usage ; et les connoissances du bien et du vrai sont des choses nécessaires qui servent à l'homme spirituel pour tout son usage ; car c'est de ces connoissances*

que résulte la doctrine de l'Eglise et la vie selon cette doctrine. Les navires signifient ces connoissances, parce qu'ils sont conteuans; en bien des endroits de la Parole le contenant est pris pour le contenu, comme la coupe pour le vin, le plat pour l'aliment, le tabernacle et le temple pour les choses saintes qui y étoient renfermées, l'arche pour la loi, les autels pour le culte, ainsi que d'autres choses. Les navires désignent les connoissances du bien et du vrai, dans les passages suivans : *Zabulon habitera vers le rivage des mers, et il sera aux ports des navires.* Gen. XLIX. 13. Par Zabulon il faut entendre la conjonction du bien et du vrai. *Tyr, tes architectes ont perfectionné ta beauté; c'est des sapins de Senir qu'ils ont construit toutes les pièces de ton navire; ils ont pris un cèdre du Liban pour en faire le mât; c'est des chênes de Basan qu'ils ont façonné tes rames; ils ont employé l'ivoire pour la principale pièce, fille de ta course des îles de Killem; les habitans de Sidon et d'Arvad ont été tes rameurs; tes sages sont devenus tes pilotes; tous les vaisseaux de la mer et tous leurs matelots ont été employés à commercer pour toi; et les navires de Tharsis composoient tes flottes chargées de tes marchandises; de là tu es devenue opulente et comblée d'honneurs dans le sein des mers.* Ezéch. XXVII. 4 à 9. 25. Voilà ce qui est dit de Tyr, parce que Tyr, dans la Parole, désigne l'Eglise quant aux connoissances du bien et du vrai, comme on peut le voir dans chaque expression de ce chapitre XXVII^e et du chapitre XXVIII^e d'Ezéchiël, comprise dans le sens spirituel; et comme les connoissances du vrai et du bien de l'Eglise sont désignées par Tyr, c'est pour cette raison que Tyr est décrite comme un navire quant à toutes ses parties; et par chacune des parties de ce navire est désignée quelque chose appartenant à ces connoissances et conduisant à leur intelligence. Que peut avoir de commun la Parole avec les navires de Tyr et avec son commerce? La dévastation de cette Eglise est ainsi décrite de suite : *Au bruit des clameurs de tes pilotes les faubourgs trembleront, et tous ceux qui tiennent la rame descendront de tes vaisseaux; tous les matelots et les pilotes de la mer crieront amèrement sur toi.* Ezéch. XXVII. 28 à 30. On voit la même chose dans Is. XXXIII. 14. 14. C'est de la même manière qu'est décrite, dans l'Apocalypse, la dévastation de Babylone quant à toutes les connoissances du vrai. *En une heure tant de richesses ont*

été ravagées ; et tout-pilote et tout chef conduisant sur les vaisseaux, et tous les matelots criaient en disant : Malheur ! malheur ! grande ville de Babylone, dans laquelle sont devenus opulens tous ceux qui ont des navires sur la mer. Ap. xviii. 17. 19. Voyez plus bas l'explication. Par les vaisseaux sont aussi désignées les connoissances du vrai et du bien dans les passages suivans : Mes jours ont été rapides, ils ont fui, ils n'ont pas vu le bien, et ils ont passé avec les navires du désir. Job, ix. 25. 26. Ceux qui descendent sur la mer sur des vaisseaux et qui font leur travail dans l'abondance des eaux, voient les œuvres de Jéhovah et ses merveilles au fond de l'abîme. Ps. cvii. 23. 24. Les flots auront confiance en moi, et les navires de Tharsis, dans le principe, sont prêts depuis long-temps pour amener vos enfans de fort loin. Is. lx. 17. Les rois se sont rassemblés, la terreur les a saisis ; vous briserez les vaisseaux de Tharsis par un vent d'orient. Ps. xlviii. 5 à 8. Poussez des cris, vaisseaux de Tharsis ! Is. xxiii. 1. Jug. v. 17. Nomb. xiv. 24. Ps. civ. 26. Is. xxxiii. 21.

407. (v. 10.) *Et le troisième ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise, tel qu'il est chez ceux à qui la foi seule sert de religion, quant à l'affection et à la réception des vérités procédant de la Parole. La suite, expliquée dans le sens spirituel, prouvera que telle est la signification du sens de ces paroles.*

408. *Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, signifie l'apparence de la propre intelligence provenant de l'orgueil, qui a son origine dans l'amour infernal. Qu'une grande étoile tombant du ciel signifie l'apparence de la propre intelligence provenant de l'orgueil, qui doit son origine à l'amour infernal, c'est parce que cette grande étoile a été vue ardente comme un flambeau, et que son nom étoit absynthe, ainsi qu'on a le voir ; et par l'étoile, ainsi que par la lampe, est signifiée l'intelligence, ici la propre intelligence, parce que l'étoile a été vue ardente, et que toute propre intelligence est ardente par l'orgueil, et l'orgueil naît de l'amour infernal, qui est désigné par la montagne ardente de feu, n° 403 ; l'absynthe désigne le faux infernal par lequel cette intelligence existe et s'enfle. Que l'étoile signifie l'intelligence, on le voit aux n°s 151, 954 ; que la lampe ou le flambeau signifient la même chose, on le voit au n° 796.*

409. *Et elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les sources des eaux, signifie que de là toutes les vérités de la Parole ont été entièrement falsifiées.* Les fleuves signifient les vérités en abondance, parce que les eaux signifient les vérités, n° 50; et les sources des eaux signifient la Parole, n° 384. Que les vérités de la Parole ont été entièrement falsifiées, c'est parce qu'on lit aussitôt que la troisième partie des eaux fut changée en absinthe, et que l'absinthe signifie le faux infernal, n° 410. Que les fleuves signifient les vérités en abondance, en voici la preuve dans les passages suivans : *Me voici faisant de nouvelles œuvres; je mettrai les eaux dans le désert, et les fleuves dans la solitude pour abreuver mon peuple, mon peuple d'élection.* Is. XLIII. 19. 20. *Je répandrai les eaux sur celui qui a soif, et les fleuves sur la terre aride; je répandrai mon esprit sur votre semence, et ma bénédiction sur vos enfans.* Is. XLIV. 3. *Alors la langue du muet chantera, parce que les eaux se répandront dans le désert, et les fleuves dans la plaine du désert.* Is. XLV. 6. *J'ouvrirai des fleuves sur les pentes des montagnes, je placerai des sources dans le milieu des vallées, je changerai le désert en étang d'eaux, et la terre sèche en une grande quantité de ruisseaux.* Is. XLI. 18. *Jéhovah a fondé la terre sur les mers et il l'a établie sur les fleuves.* Ps. XXIV. 2. *Je placerai sa main dans la mer et sa droite dans les fleuves.* Ps. LXXXIX. 26. *Est-ce que Jéhovah s'est irrité contre les fleuves? Est-ce que votre colère est contre les fleuves? Est-ce que votre fureur est contre la mer parce que vous montez sur vos chevaux? Hab. III. 8. Le fleuve dont les rives réjouiront la ville de Dieu.* Ps. XLVI, 3 à 5. *Il me montra un fleuve pur d'eau de la vie sortant du trône de Dieu et de l'Agneau.* Apoc. XXII. 1. *Il ouvrit les rochers dans le désert, et il remplit de grands abîmes; il frappa la pierre, et il en sortit des fleuves.* Ps. LXXVIII. 15. 16. 20. Ps. CV. 41. *Alors les eaux manqueront dans la mer, et le fleuve sera à sec.* Is. XIX. 5; XLII. 15; L. 2. Nah. I. 4. Ps. CVII. 33. Job, XIV. 11. *Jésus dit: Si quelqu'un vient à moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son ventre.* Jean, VII. 37. 38; et ailleurs, comme dans Is. XXXIII. 21. Jérém. XVII. 7. 8. Ezéch. XXXI. 3. 4; XLVII 1 à 12. Joël, IV. 16. Zach. IX. 18. Ps. LXXX. 9; XCII, 2 à 4; CCVIII. 7. 8; CX. 7. Nomb. XXIV. 6. 7. Deut. VIII. 7. Que dans le sens opposé les fleuves signifient les faussetés en abondance, en voici la preuve : *Il fera partir sur la mer des envoyés vers*

une nation foulée aux pieds, et dont la terre a été ravagée par les fleuves. Is. XVIII. 2. Si Jéhovah n'étoit pour nous, les eaux nous auroient submergés, et le fleuve auroit passé sur notre âme. Ps. CXXIV. 2. 4. 5. Quand vous passerez par les eaux, je serai avec vous, et les eaux ne vous submergeront point par les fleuves. Is. XLIII. 2. Les filets de la mort m'ont environné, et les torrens de Bélial m'ont épouvanté. Ps. XLVIII. 5. Le dragon lança de sa gueule après la femme de l'eau comme un fleuve, afin de l'engloutir par le fleuve. Ap. XII. 15. Voilà que Jéhovah fera monter sur vous les eaux puissantes et abondantes du fleuve; il vous inondera, il vous passera, il vous atteindra jusqu'au cou. Is. VIII. 6. 7. Les fleuves sont venus, ils ont fondu sur cette maison; cependant elle n'est point tombée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre. Matth. VII. 25. 27. Luc. VI. 48. 49. Ici encore les fleuves désignent les faussetés en abondance, parce que la pierre désigne le Seigneur quant au divin vrai. Les fleuves signifient aussi les tentations, parce que les tentations sont les inondations des faussetés.

410. (v. 11.) *Et le nom de l'étoile est absinthe, et la troisième partie des eaux devint absinthe; signifie le faux infernal, dont résulte leur propre intelligence, par laquelle toutes les vérités de la Parole sont falsifiées. L'étoile signifie la propre intelligence résultant de l'orgueil qui tient son origine de l'amour infernal, n° 408. Par le nom est signifiée la qualité de la chose, n° 81, 122, 165; par l'absinthe est signifié le faux infernal dont il va être parlé; par les eaux sont signifiées les vérités, n° 50; ici, les vérités de la Parole, parce qu'il est question de la foi. Par la troisième partie est signifiée tout, comme il a été dit ci-dessus. De toutes ces choses réunies ensemble résulte le sens qui a été ci-dessus exposé. Que l'absinthe signifie le faux infernal, c'est à cause de son amertume insupportable par laquelle elle rend les mets et les boissons abominables. C'est pour cela que dans les passages suivans un tel faux est désigné par l'absinthe. Voilà que je nourris d'absinthe ce peuple, et je les abreuverai d'eaux de fiel. Jérém. IX. 14. 15. C'est ainsi qu'a parlé Jéhovah contre les prophètes; voilà que je les nourrirai d'absinthe, je les abreuverai d'eaux de fiel, parce que c'est des prophètes de Jérusalem qu'est sortie l'hypocrisie qui s'est répandue sur toute la terre. Jérém. XXIII. 15. Vous avez converti le jugement en fiel, et le fruit de la justice en absinthe. Amos. V. 7; VI. 12. Afin qu'il n'existe point*

entre vous la racine qui produit le fiel et l'absinthe. Deut. xxix. 17. Parce que l'Eglise judaïque avoit falsifié toutes les vérités de la Parole, de la même manière que l'Eglise dont il est question ici, et que le Seigneur l'a représentée par toutes les circonstances de sa Passion, en permettant que les Juifs le traitassent ainsi qu'ils avoient traité la Parole, parce qu'il étoit lui-même la Parole; pour cette raison ils lui donnèrent du vinaigre mêlé avec du fiel, ce qui est comme l'absinthe; mais en ayant goûté, il n'en voulut pas boire. Matth. xxvii. 34. Marc. xv. 23. Ps. lxxix. 22. Comme telle fut l'Eglise judaïque, elle est ainsi décrite: *Il m'a rassasié d'amertume, et il m'a enivré d'absinthe.* Lament. iii. 15. 18. 19.

411. *Et un grand nombre d'hommes moururent par les eaux parce qu'elles étoient devenues amères, signifie l'extinction de la vie spirituelle résultant de la falsification des vérités de la Parole.* Le grand nombre d'hommes qui moururent désigne l'extinction de la vie spirituelle; car c'est par la vie spirituelle en lui, que l'homme est appelé homme vivant; mais c'est par la vie naturelle séparée de la vie spirituelle que l'homme est appelé homme mort. Par les eaux, parce qu'elles sont devenues amères, signifie par les vérités de la Parole falsifiées. Que les eaux sont les vérités de la Parole, voyez ci-dessus n° 410. Que l'amertume signifie la falsification, c'est parce qu'on doit entendre l'amertume de l'absinthe, et que l'absinthe signifie le faux infernal, n° 400. L'homme chrétien ne peut avoir la vie spirituelle d'autre part que des vérités de la Parole; car c'est en elles qu'est la vie. Mais quand les vérités de la Parole sont falsifiées, et quand l'homme les comprend et les regarde selon les faussetés de sa religion, la vie spirituelle s'éteint en lui; la raison, c'est que la Parole communique avec le ciel: c'est pourquoi quand elle est lue par l'homme, les vérités qu'elle renferme montent dans le ciel, et les faussetés auxquelles les vérités sont adjointes ou conjointes, tendent vers l'enfer; c'est ainsi que se fait le déchirement par lequel la vie de la Parole s'éteint. Mais cela n'a lieu que dans ceux qui confirment les faussetés par la Parole, et non dans ceux qui ne les confirment pas. J'ai vu ces déchiremens, et j'ai entendu des peñemens tels que ceux du bois qui est divisé par le feu dans le foyer. L'amertume signifie aussi la falsification dans les passages suivans: *Malheur à ceux qui disent bien de ce qui est*

mal, et qui disent mal de ce qui est bien; à ceux qui mettent l'amer dans le doux, et le doux dans l'amer. Is. v. 20, 22. Ce ne sera point avec des chants qu'ils boiront le vin, et la bière sera amère pour ceux qui la boiront. Is. xxiv. 9. La même chose est désignée par le livre dévoré qui fut doux à la bouche, et dont le goût rendit le ventre amer. Apoc. x. 9. 10. Et par ces mots: Les enfans d'Israël vinrent à Marah; mais ils ne purent en boire les eaux à cause de leur amertume; mais Jéhovah montra à Moïse un bois qu'il jeta dans ces eaux, et aussitôt elles devinrent douces. Exod. xv, 23 à 25. Dans la Parole, le bois signifie le bien, et la pierre signifie le vrai. La falsification est encore désignée par les coloquintes mises dans un potage, qui fit crier les fils des prophètes: la mort est dans la marmite, et qu'Elisée ôta en mettant de la farine dans ce ragoût. II. Rois, iv. 38 à 41. La farine signifie le vrai procédant du bien.

412. (v. 12.) *Et le quatrième ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise tel qu'il est chez ceux pour qui la religion consiste dans la foi seule, parce qu'ils sont dans les maux du faux et dans les faussetés du mal. Ce qui va suivre, compris dans le sens spirituel, prouve que telle est la signification de ces paroles. Sonner de la trompette signifie ici examiner et manifester, ainsi que dans les nos 398, 402, 407.*

413. *Et la troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles furent frappées, et leur troisième partie fut obscurcie, signifie qu'à cause des maux procédant des faussetés, et à cause des faussetés procédant des maux, ils ne savent point ce que c'est que l'amour, ce que c'est que la foi, et ce que c'est qu'aucune vérité. Par la troisième partie est signifié le tout, n° 400; par le soleil, l'amour, n° 53; par la lune, l'intelligence et la foi, n° 332; par les étoiles, les connoissances du vrai et du bien puisées dans la Parole, n° 51. Être obscurci, c'est n'être point vu et n'être point su, à cause des maux procédant des faussetés, et à cause des faussetés procédant des maux. Les maux procédant des faussetés sont pour ceux qui saisissent les faussetés de la religion, et les confirment jusqu'au point qu'ils leur paroissent comme des vérités; et tant qu'ils vivent selon ces faussetés, ils font les maux résultant des faussetés ou les maux du faux. Mais les faussetés procédant des maux sont pour ceux qui ne réputent point les maux*

comme péchés, et encore plus pour ceux qui, par des raisonnemens tirés de l'homme naturel, et en outre d'après la Parole, confirment en eux-mêmes que les maux ne sont point des péchés. Ces confirmations mêmes sont les faussetés résultant des maux, et sont appelées les faussetés du mal. Voilà ce que signifient les ténèbres, parce que la lumière signifie le vrai, et que quand la lumière est éteinte les ténèbres arrivent. Pour confirmer cette signification, d'abord je rapporterai les passages où il est dit la même chose qu'ici dans l'Apocalypse, sur le soleil, sur la lune, sur les étoiles et les ténèbres causées par l'extinction de ces astres. *Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang, avant que le grand et terrible jour de Jéhovah arrive.* Joël, III. 4. *Les étoiles des cieux et leurs constellations ne luiront plus de leur lumière; le soleil sera couvert de ténèbres à son lever, et la lune ne fera plus resplendir sa lumière.* Is. XXIV. 21. 23. *Quand je l'éteindrai, je couvrirai les cieux, je couvrirai le soleil d'un nuage, et la lune ne fera point luire sa lumière; j'obscurcirai dans les cieux tous les flambeaux de lumière sur toi, et je répandrai les ténèbres sur la terre.* Ezéch. XXXII. 7. 8. *Le jour de Jéhovah est proche; déjà le soleil et la lune sont obscurcis, déjà les étoiles retirent leur splendeur.* Joël, II. 10. *Aussitôt après l'affliction de ces jours, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel.* Matth. XXIV. 29. Marc, XIII. 24. 25. Quel est l'homme capable d'élever son esprit, qui ne peut voir que par ces passages on ne doit pas entendre le soleil, la lune et les étoiles du monde naturel? Que par les ténèbres sont désignées les faussetés de différent genre, c'est ce qui est constant d'après ce qui suit : *Malheur à ceux qui désirent le jour de Jéhovah; c'est un jour de ténèbres et non de lumière. Les ténèbres ne seront-elles pas le jour de Jéhovah, et non la lumière? L'obscurité ne remplacera-t-elle pas la splendeur?* Amos. V. 18. 20. *Le jour de Jéhovah sera un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuages et de brouillards.* Soph. I. 15. *En ce jour il portera ses regards sur la terre, qui ne sera que ténèbres, et la lumière se changera en ténèbres dans son extinction.* Is. V. 30; VIII. 22. *Voilà que les ténèbres couvrent la terre, et que l'obscurité couvre les peuples.* Is. LX. 2. *Donnez la gloire à Jéhovah avant qu'il répande les ténèbres; nous attendons la lumière, mais il la place dans l'obscurité.*

Jérém. xxi. 18. *Nous attendons la lumière; mais voici les ténèbres et non les splendeurs; nous marchons dans les obscurités; nous nous heurtons en plein midi comme au crépuscule, et nous sommes comme des morts parmi les vivans.* Is. lix. 9; 10. *Malheur à ceux qui placent les ténèbres dans la lumière, et la lumière dans les ténèbres.* Is. v. 20. *Le peuple marchant dans les ténèbres a vu une grande lumière.* Is. ix. 1. Matth. iv. 6. *Ce soleil levant a paru d'en haut à ceux qui sont dans les ténèbres et qui sont assis dans l'ombre de la mort.* Luc, x. 79. *Si vous donnez votre âme à celui qui est affamé, votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et votre obscurité sera comme un midi.* Is. lviii. 10. *Dans ce jour les yeux des aveugles qui sont dans les ténèbres et dans l'obscurité, verront.* Is. xxix. 18; xlii. 16; xlix. 9. *Jésus dit: Je suis la lumière du monde: celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* Jean, viii. 12. *Marchez tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent: c'est moi qui suis la lumière, et qui suis venu dans le monde, afin que tout homme qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres.* Jean, xii. 35. 46. *Quand je suis assis dans les ténèbres, Jehovah est la lumière pour moi.* Mich. vii. 8. *Le sujet du jugement, c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière.* Jean, iii. 19; i. 4. 5. *Si la lumière qui est en vous est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres!* Luc, xi. 34 à 36. *Voilà votre heure, et la puissance des ténèbres.* Luc, xxi. 53. Dans tous ces endroits les ténèbres signifient le faux tirant son origine de l'ignorance du vrai, ou d'un faux principe de religion, ou de la vie du mal. C'est de ceux qui agissent dans les faussetés de religion, ou dans les vices de la vie, que le Seigneur dit qu'ils seront jetés dans les ténèbres extérieures. Matth. viii. 12; xxii. 13; xxv. 30.

414. *De manière que le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même, signifie qu'il n'y a plus rien du vrai spirituel, ni rien du vrai naturel, servant pour la doctrine et pour la vie, et procédant de la Parole, chez ceux qui sont dans la foi seule.* Par ces mots, le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, on doit entendre qu'il n'y a plus de lumière procédant du soleil; et par ceux-ci, la nuit de même, on doit entendre qu'il n'y a plus de lumière procédant de la lune et

des étoiles. Par la lumière en général est signifié le divin vrai qui est le vrai procédant de la Parole ; par la lumière du soleil est signifié le divin vrai spirituel ; et par la lumière de la lune et des étoiles est signifié le divin vrai naturel ; l'un et l'autre procédant de la Parole. Le divin vrai, dans le sens spirituel de la Parole, est comme la lumière du soleil dans le jour ; et le divin vrai, dans le sens naturel de la Parole, est comme la lumière de la lune et des étoiles dans la nuit. Le sens spirituel de la Parole influe aussi dans son sens naturel, comme le soleil avec sa lumière influe sur la lune, et représente médiatement la lumière de ce soleil ; conséquemment le sens spirituel de la Parole éclaire aussi les hommes, même ceux qui ne savent absolument rien sur ce sens, lorsqu'ils lisent la Parole dans le sens naturel ; mais il éclaire l'homme spirituel comme la lumière venant du soleil éclaire son oeil ; et il éclaire l'homme naturel, comme la lumière venant médiatement de la lune et des étoiles éclaire son oeil. L'un et l'autre sont éclairés selon l'affection spirituelle du vrai et du bien, et en même temps selon les vérités pures par lesquelles il a ouvert son rationnel. Voilà ce qu'il faut entendre aussi par le jour et la nuit, dans les passages suivans : *Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans le firmament des cieux, pour distinguer entre le jour et la nuit ; et Dieu fit deux grands luminaires, un grand luminaire pour dominer dans le jour, et un moindre luminaire pour dominer dans la nuit ; et il fit les étoiles ; et Dieu plaça ces luminaires dans l'étendue des cieux pour donner la lumière sur la terre, et pour dominer dans le jour et dans la nuit, et pour distinguer entre la lumière et les ténèbres.* Gen. 1. 14 à 19. *Jéhovah fit les grands luminaires, le soleil pour dominer dans le jour, la lune et les étoiles pour dominer dans la nuit.* Ps. CXXXVI. 7 à 9. *A vous, Jéhovah, est le jour et à vous est la nuit ; c'est vous qui avez préparé la lumière et le soleil.* Ps. LXXIV. 16. *C'est Jéhovah qui donne le soleil pour la lumière du jour, et qui donne les phases de la lune et le cours des étoiles pour la lumière de la nuit.* Jérém. XXXI. 35. *Si vous rendez vaine mon alliance du jour et mon alliance de la nuit, au point que dans leur temps il n'y ait plus de jour et de nuit, mon alliance avec David, mon serviteur, deviendra vaine aussi. Si je n'établis mon alliance du jour et de la nuit, comme les lois du ciel et de la terre, je réproverai aussi la semence de Jacob et de David.* Jérém. XXXIII.

20 à 26. Ces passages sont rapportés, afin qu'on sache ce qu'on doit entendre par l'obscurcissement de l'une et de l'autre lumière.

415. (v. 13.) *Alors je vis et j'entendis un ange volant au milieu du ciel, signifie l'instruction et la prédiction par le Seigneur.* Dans le sens suprême l'ange signifie le Seigneur, et conséquemment quelque chose aussi par le Seigneur, n° 344. Et voler au milieu du ciel et dire, c'est percevoir et comprendre; et quand il est question du Seigneur, c'est prévoir et pourvoir, n° 245; mais ici c'est instruire et prédire.

416. *Disant à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitans de la terre, à cause du son des autres trompettes des trois derniers anges, signifie l'extrême lamentation sur l'état condamné de ceux dans l'Eglise, qui par leur doctrine et par leur vie ont confirmé en eux la foi séparée de la charité.* Par l'exclamation malheur est signifiée la lamentation sur le mal dans quelqu'un, et conséquemment sur son état désastreux; ici c'est sur l'état condamné de ceux dont il est question dans le chapitre suivant, et dans la suite; et par malheur ! malheur ! malheur, est signifiée une extrême lamentation; car ce qui est triplé est comme un superlatif, parce que trois signifie tout et plénitude, n° 505. Par les habitans de la terre, il faut entendre ceux qui dans l'Eglise sont où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Que la terre désigne l'Eglise, c'est ce qu'on a déjà vu au n° 285. Les voix de la trompette des trois anges, qui doivent encore sonner, désignent l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise et de la vie chez ceux qui par leur doctrine et leur vie ont confirmé en eux la foi séparée de la charité; et c'est sur leur état que se fait cette lamentation. Malheur ! signifie une lamentation sur la présente ou la future calamité des autres; par exemple, dans ce qui suit : *Malheur à vous, pharisiens et hypocrites ! Matth. xxiii. 13 à 15. 23 à 28. Malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme est trahi ! Luc, xxii. 22. Malheur à celui qui vient les scandales ! Luc, xvii. 1. Malheur à ceux qui joignent maisons avec maisons ! Malheur à ceux qui se lèvent dès le matin pour rechercher les liqueurs fortes, au lever de l'aurore ! Malheur à ceux qui attirent l'iniquité ! Malheur à ceux qui disent du bien sur ce qui est mal ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux ! Malheur à ceux qui sont des héros pour*

boire du vin / Is. v. 8. 11. 18. 20 à 22, et en plusieurs autres endroits encore.

417. A tout ce que je viens de dire j'ajouterai ce MÉMORABLE. Je voyais dans le monde spirituel deux troupeaux, l'un de boucs et l'autre de brebis. Dans ma surprise, je cherchais à savoir ce que ce pouvoit être; car je savois que les animaux vus dans le monde spirituel ne sont point des animaux, mais des correspondances des affections et des pensées des esprits qui y sont. Je m'avançai donc plus près, et à mesure que j'approchois, les ressemblances d'animaux disparoissoient, et à leur place je voyois des hommes. Alors il me fut manifesté que ceux qui composoient le troupeau de boucs étoient ceux qui s'étoient confirmés dans la doctrine de la justification par la foi seule; et que ceux qui composoient le troupeau de brebis étoient ceux qui avoient cru que la charité et la foi font un, comme le bien et le vrai sont un. Et alors je conversai avec ceux qui avoient paru comme des boucs, et je leur dis : Pourquoi êtes-vous ainsi rassemblés? La plupart étoient du clergé, et étoient infatués de leur réputation de savans, parce qu'ils connoissoient les mystères de la justification par la foi seule. Ils me dirent qu'ils étoient ainsi réunis pour tenir un concile, parce qu'ils avoient entendu dire que ces paroles de Paul, Rom. III. 28 : *L'homme est justifié par la foi seule sans les œuvres de la loi*, n'avoit pas été bien entendues, parce que Paul, par la loi, a entendu les œuvres de la loi de Moïse, qui étoit pour les Juifs; ce que nous voyons clairement par les paroles que Paul adresse à Pierre, à qui il reprochoit de judaïser, quoiqu'il sût *que personne n'est justifié par les œuvres de la loi*. Gal. II. 14. 15, et encore parce qu'il distingue entre la loi de la foi et la loi des œuvres, entre les Juifs et les Gentils, ou entre la circoncision et le prépuce; et par la circoncision il entend le judaïsme comme partout ailleurs; et aussi parce qu'il conclut par ces mots : *Abrogeons-nous donc la loi par la foi? à Dieu ne plaise; mais nous fortifions la loi*. Il dit tout cela de suite aux Rom. III. 27 à 31; et il dit aussi dans le chap. qui précède : *Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justifiés par Dieu; mais ce sont ceux qui accomplissent la loi qui seront justifiés*. Rom. II. 13. Il dit aussi : *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres*. Rom. II. 6; et encore : *Il faut que nous soyons présentés tels*

que nous sommes devant le tribunal du Christ, pour que chacun rapporte ce qu'il a fait par son corps, soit bien, soit mal. II. Cor. v. 10, outre bien d'autres choses qu'il a également dites. Il est donc clair que Paul a rejeté la foi sans bonnes œuvres, ainsi que la rejette Jacques dans son ép., chap. II. 17 à 26. Nous sommes en outre autorisés à dire que Paul a voulu parler des œuvres de la loi mosaïque qui étoit pour les Juifs; que tous les statuts faits pour eux dans Moïse sont appelés loi, ainsi œuvres de la loi, ce que nous voyons par ce qui suit : *La loi du gâteau.* Lévit. VI. 7 et suiv. *La loi du sacrifice.* Lévit. VII. 1. *La loi du sacrifice des pacifiques.* Lévit. XII. 7. 11 et suiv. *La loi pour l'holocauste, pour le gâteau, pour le sacrifice du péché et du rachat, pour les accomplissemens.* Lévit. VII. 38. *La loi de la bête et de l'oiseau.* Lévit. II. 46 et suiv. *La loi pour une femme qui accouche d'un fils ou d'une fille.* Lévit. VII. 7. *La loi de la lèpre.* Lévit. XII. 59; XIV. 2. 32. 54. 57. *La loi du malade du flux.* Lévit. XV. 31. *La loi de la jalousie.* Nomb. V. 29. 30. *La loi du nazarat.* Nomb. VI. 13. 21. *La loi de la purification.* Nomb. XIX. 14. *La loi de la vache rousse.* Nomb. XIX. 2. *La loi pour le roi.* Deut. XVII. 15. à 19, et même tout le livre de Moïse est appelé le livre de la loi, Deut. XXXII. 9. 11. 12. 26; et ensuite dans les Évangélistes : Luc, II. 22. XXIV. 44. Jean, I. 46; VII. 22. 23; VIII. 5, et ailleurs. A cela ils ajoutèrent qu'ils ont vu dans Paul qu'il faut vivre suivant la loi du Décalogue, et qu'elle est accomplie par la charité qui est l'amour envers le prochain. Rom. XIII. 8 à 11; et que ce n'est point par la foi seule. Ils dirent que c'étoit là l'objet de leur convocation; mais pour ne pas les troubler, je me retirai, et alors ils me parurent de loin encore comme des boucs, et tantôt comme étant couchés, et tantôt comme étant debout; mais ils se détournoient du troupeau de brebis. Ils paroissoient couchés quand ils délibéroient, et debout quand ils concluoient. Je tins mes regards fixés sur leurs corps, et je voyois avec étonnement que ces cornes sur leurs fronts paroissoient tournées en avant et relevées, et ensuite baissées en arrière, et enfin tout-à-fait recourbées en dessous. Alors ils se tournoient subitement contre le troupeau de brebis, mais ils paroissoient toujours des boucs. Je m'approchai donc de nouveau et leur demandai où ils en étoient; ils répondirent qu'ils avoient conclu que c'est la foi seule qui produit les biens de la charité

comme un arbre produit des fruits. Aussitôt j'entendis un coup de tonnerre, et je vis un éclair au-dessus de moi, et alors parut un ange qui se tenoit entre ces deux troupeaux, et il cria au troupeau de brebis: Ne les écoutez point; ils n'ont point renoncé à leur ancienne foi, qui est que Dieu le père fait miséricorde à cause de son fils, et cette foi n'est pas la foi au Seigneur; et la foi n'est point un arbre, c'est l'homme qui est un arbre; faites pénitence et regardez vers le Seigneur, et vous aurez la foi. La foi, avant cela, n'est pas la foi dans laquelle il y ait quelque chose de vivant. Alors les boucs voulurent, ayant leurs cornes retournées, s'approcher des brebis; mais l'ange qui étoit entre eux partagea les brebis en deux troupeaux, et dit à celui de la gauche: Joignez-vous aux boucs, mais je vous dis que le loup viendra, les ravira et vous avec eux.

Dès que les deux troupeaux de brebis eurent été ainsi formés, et que celles qui étoient à la gauche eurent entendu les paroles menaçantes de l'ange, elles se regardèrent mutuellement et se dirent: Conversons avec nos anciennes compagnes. Alors celles du troupeau de la gauche disoient à celles du troupeau de la droite: Pourquoi vous êtes-vous séparés de vos pasteurs? La foi et la charité ne sont-elles pas une même chose, comme l'arbre et son fruit sont une même chose? En effet, l'arbre se continue par les branches dans les fruits. Arrachez de la branche quelque chose qui doit influencer par continuité dans le fruit, le fruit ne périra-t-il pas? Demandez à nos prêtres s'il n'en n'est pas ainsi. Et aussitôt ils le demandèrent; et les prêtres regardèrent les autres qui étoient autour d'eux et qui leur faisoient un clin d'œil pour les engager à dire que ceux-là avoient bien parlé; et ensuite ils répondirent que cela étoit ainsi; la foi, disaient-ils, est conservée par les fruits; mais ils ne voulurent pas dire la foi se continue dans les fruits. Alors un des prêtres, qui étoit parmi les brebis à droite, se leva et dit: Ils vous ont répondu que la chose est ainsi, et néanmoins ils disent aux leurs qu'il n'en est rien; car ils pensent autrement qu'ils ne vous ont parlé: c'est pourquoi ils demandèrent comment ils pensoient alors, et s'ils pensoient comme ils enseignoient. Le prêtre leur dit non: Ils pensent que tout bien de la charité, qui est appelé bonne œuvre, et qui est faite par l'homme pour le salut et la vie

éternelle, n'est pas le bien, mais le mal, par la raison que l'homme veut se sauver lui-même par son œuvre, s'attribuant la justice et le mérite qui n'appartient qu'au Sauveur, et qu'il en est ainsi dans toute bonne œuvre dans laquelle l'homme sent sa volonté. C'est pourquoi ils appellent les bonnes œuvres faites par l'homme des œuvres maudites et non bénies, et ils prétendent qu'elles méritent l'enfer plutôt que le ciel. Mais ceux du troupeau de la gauche dirent : Vous proférez des mensonges contre eux. Ne prêchent-ils pas ouvertement devant nous la charité et ses œuvres, qu'ils appellent œuvres de la foi ? Et le prêtre répondit : Vous ne comprenez pas leurs prédications. L'homme du clergé qui y assiste est le seul qui les entende et les compense. Ils pensent seulement une charité morale et ses biens civils et politiques, qu'ils appellent les œuvres de la foi, ce qu'elles ne sont nullement ; car l'athée peut faire de semblables œuvres et sous la même forme. Aussi disent-ils unanimement que personne n'est sauvé par des œuvres, mais par la foi seule ; mais il faut éclaircir ceci par des comparaisons. L'arbre fruitier produit des fruits ; mais si l'homme fait de bonnes œuvres pour le salut, comme cet arbre produit ses fruits par continuité, alors ces fruits sont pourris intérieurement et pleins de vers. Ils disent encore que la vigne produit des grappes de raisin, mais que si l'homme produisoit de bonnes œuvres spirituelles comme la vigne ses raisins, il ne produiroit rien que de sauvage ; alors ils demandèrent quelle qualité devoient donc avoir les biens de la charité ou les œuvres qui sont les fruits de la foi. Il répondit que ces œuvres ne sauroient être aperçues, qu'elles sont produites dans l'intérieur de l'homme par le Saint-Esprit, sans que l'homme en sache rien ; mais ils répliquèrent : Si l'homme ne sait rien de ses œuvres, il y aura absolument quelque conjonction, autrement comment peuvent-elles être appelées œuvres de la foi ? Peut-être qu'alors ces biens insensibles de la charité sont insinués dans les œuvres volontaires de l'homme par quelque influx servant de moyen, comme par quelque affection, aspiration, inspiration, incitation et excitation de la volonté, une perception tacite dans la pensée, et de là par une exhortation, une contrition, et ainsi par la conscience, par une détermination qui viendrait de la conscience, par l'obéissance au Décalogue et à la Parole connue, comme feroit un enfant ou un

sage, ou bien enfin par quelque autre moyen semblable à ceux-ci. Le prêtre répondit que ce n'étoit pas ainsi que la chose s'opéroit; et s'ils disent que c'est par de tels moyens, parce que c'est par la foi, ils les enveloppent toujours dans leurs discours de mots, dont il résulte que cela ne vient pas de la foi. Quelques uns néanmoins présentent de tels moyens, mais comme des signes de foi, et non comme des biens qui l'unissent à la charité. Il y en eut cependant qui imaginèrent la conjonction par la Parole, et alors ils dirent : La conjonction n'existe-t-elle pas de manière que l'homme agisse volontairement selon la Parole? Il répondit : Ils ne le pensent pas; mais ils pensent que c'est pour avoir secrètement entendu la Parole; ainsi ce n'est point par l'intelligence de la Parole, de peur que par l'intelligence il n'entre quelque chose manifestement dans la pensée et dans la volonté de l'homme; car ils assurent que tout volontaire de l'homme est méritoire; et que l'homme, dans les choses spirituelles, ne peut rien commencer, vouloir, penser, comprendre, croire, opérer et coopérer plus qu'une souche. Cependant il en est autrement de l'influx du Saint-Esprit par la foi sur les discours des prédicateurs, parce que ce sont des actes de la bouche et non des actes du corps; c'est aussi parce que par la foi l'homme agit avec Dieu, et par la charité il agit avec les hommes. Mais quelqu'un ayant entendu qu'il suffisoit d'ouïr la Parole pour obtenir la conjonction, et qu'elle ne s'opéroit point par l'intelligence de la Parole, dit avec indignation : Est-ce qu'elle peut ainsi, au moyen de l'intelligence de la Parole, s'opérer par le Saint-Esprit seul, tandis que l'homme détourne son attention d'un discours que l'on prononce en sa présence, ou qu'il n'entend pas plus sur son siège que s'il étoit une souche, ou lorsqu'il dort ou se borne à porter son haleine sur un volume de la Parole? Mais est-il rien de plus ridicule? Ensuite un homme, qui étoit du troupeau de droite et qui avoit plus de jugement que les autres, demanda à être entendu, et il s'exprima ainsi : J'ai entendu quelqu'un qui disoit : J'ai planté une vigne et je boirai du vin jusqu'à l'ivresse. Mais un autre lui dit : Boirez-vous ce vin dans votre gobelet à l'aide de votre main? et il lui répondit : Non; mais dans un gobelet invisible à l'aide d'une main invisible. Certainement, répliqua l'autre, vous ne vous enivrerez pas en buvant ainsi. Aussitôt le même homme dit : Ecoutez-

moi, je vous prie; je vous dis : Buvez du vin provenant de la Parole comprise. Ne savez-vous pas que le Seigneur est la Parole? la Parole ne vit-elle pas du Seigneur? n'est-il pas ainsi lui-même dans la Parole? Si donc vous faites le bien par la Parole, n'est-ce point par le Seigneur que vous le faites? n'est-ce point par sa bouche, par sa volonté? Et si alors vous portez vos regards vers le Seigneur, il vous conduira aussi lui-même, et il opérera, et il opérera alors par vous, et vous, vous opérerez comme de vous-même. Celui qui fait quelque chose par le roi, par la bouche et par la volonté du roi, peut-il dire : Je fais cela par moi-même, par ma bouche ou par mon ordre, par ma volonté? Il se tourna ensuite vers le clergé et dit : Ministres de Dieu, ne séduisez pas le troupeau. A ces paroles, la plus grande partie du troupeau de gauche se retira et alla se joindre au troupeau de droite. Quelques uns du clergé disoient : Nous venons d'entendre ce que nous n'avions pas encore entendu. Nous sommes pasteurs; nous n'abandonnerons pas nos ovailes, et ils se retirèrent avec elles et disoient : Cet homme a prononcé la Parole véritable. Quelqu'un qui agit d'après la Parole, conséquemment d'après le Seigneur, par la bouche, par la volonté du Seigneur, pourroit-il dire : J'agis par moi? Qui est celui qui agit par le roi, par la bouche et par la volonté du roi, et qui peut dire : Je fais cela de moi-même? Nous voyons maintenant la divine Providence; nous voyons pourquoi on n'a point trouvé la conjonction de la foi et des œuvres, qui a été reconnue par la société ecclésiastique; on n'a pas pu la trouver, parce qu'elle ne peut avoir lieu. En effet, ce n'est point la foi au Seigneur qui est la Parole, et dès lors ce n'est point la foi procédant de la Parole. Mais les autres prêtres s'en allèrent, agitant en l'air leurs bonnets et criant : La foi seule, la foi seule; vive la foi seule!

CHAPITRE NEUVIÈME.

1. Le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.

2. Et il ouvrit le puits de l'abîme ; et il s'éleva du puits de l'abîme une fumée comme celle d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

3. Et il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, auxquelles fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

4. Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à ce qui étoit vert, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'auroient point le socau de Dieu sur leur front.

5. Et il leur fut accordé non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causent est comme celui du scorpion lorsqu'il pique l'homme.

6. Et dans ces jours-là les hommes chercheront la mort et ils ne la trouveront pas ; ils souhaiteront de mourir et la mort s'enfuira d'eux.

7. Et les ressemblances des sauterelles (étoient) semblables aux chevaux prêts pour la guerre ; et sur leur tête (étoient) comme des couronnes semblables à l'or, et leur face (étoit) comme la face des hommes.

8. Et elles avoient des cheveux comme les cheveux des femmes, et des dents comme celles des lions.

9. Et elles avoient des cuirasses comme celles de fer, et le bruit de leurs ailes étoit comme celui des chariots à plusieurs chevaux courant à la guerre.

10. Et elles avoient des queues semblables à celles des scorpions, avec des aiguillons sur ces queues ; et elles

avoient le pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois.

11. Et elles avoient pour roi l'ange de l'abîme, et le nom de ce roi, en hébreu, est Abaddon, et en grec, Apollyon.

12. Un malheur est passé; en voici deux autres qui viennent ensuite.

13. Et le sixième ange sonna de la trompette; et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui était devant Dieu,

14. Disant au sixième ange, qui avoit la trompette: Déliez les quatre anges liés sur le grand fleuve d'Euphrate.

15. Et les quatre anges furent déliés, lesquels étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre des armées de cavalerie étoit de deux myriades de myriades; et j'entendis (dire) leur nombre.

17. Et je vis aussi les chevaux dans la vision et les cavaliers qui les montoient, lesquels avoient des cuirasses (comme) de fét, d'hyacinthe et de soufre; et les têtes des chevaux étoient comme celle des lions, et il sortoit de leur bouche du feu, de la fumée et du soufre.

18. Par ces trois plaies (c'est-à-dire), par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortoient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Et leur pouvoir étoit dans leur bouche; car leurs queues étoient semblables aux serpens, ayant des têtes avec lesquelles elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent pas tués par ces plaies ne firent pas non plus pénitence des œuvres de leurs mains pour cesser d'adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, ni de leurs enchantemens, ni de leurs adultères, ni de leurs voleries.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il s'agit, depuis le verset 1^{er} jusqu'au 13^e, de l'examen et de la manifestation de l'état de la vie de ceux, dans l'Eglise des Réformés, qui sont appelés docteurs et sages par la confirmation de la foi séparée d'avec la charité et de la justification et du salut par la foi seule; de l'examen et de la manifestation de ceux, dans cette Eglise, qui ne sont pas si doctes et si sages, qui sont dans la foi seule et vivent selon leurs caprices, vers. 13 jusqu'à 20; enfin de ceux, dans cette Eglise, qui ne savent rien autre chose, sinon que la foi est tout ce par quoi l'homme est sauvé, et qui ne savent plus autre chose, vers. 20. 21.

SOMMAIRE DES VERSETS. Et le cinquième ange sonna de la trompette, *signifie* l'examen et la manifestation de l'état de la vie de ceux, dans l'Eglise des Réformés, qui sont appelés savans et sages par la confirmation de la foi séparée d'avec la charité, et de la justification et du salut par cette foi seule. Et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre, *sign.* le divin vrai spirituel influant du ciel sur l'Eglise chez eux, examinant et manifestant. Et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée, *sign.* leur enfer ouvert. Et il ouvrit le puits de l'abîme et il s'éleva du puits comme la fumée d'une grande fournaise, *sign.* les faussetés des concupiscences de l'homme naturel, provenant de leurs amours pervers comme d'une source. Et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits, *sign.* que la lumière du vrai en fut changée en obscurité. Et il sortit de cette fumée des sauterelles sur la terre, *sign.* que les faussetés dans les extrêmes se manifestèrent en eux telles qu'elles sont dans ceux qui sont devenus sensuels, et voient et jugent toutes choses par les sens et les illusions des sens. Et il leur fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions sur la terre, *sign.* la puissance de persuader que les faussetés qu'ils confirment sont des vérités. Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à rien de ce qui est vert, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leur front, *sign.* que la divine Providence du Seigneur fait qu'ils ne peuvent enlever rien du

vrai ni rien du bien de la foi, ni l'affection et la perception de ce vrai et de ce bien à d'autres qu'à ceux qui ne sont point dans la charité, et conséquemment qui ne sont point dans la foi. Et il leur fut accordé non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois, *sign.* qu'ils ne peuvent non plus leur enlever la faculté de comprendre et de vouloir le vrai et le bien, mais qu'ils peuvent seulement les réduire à un état de stupeur pendant un court espace de temps. Et leurs tourmens sont comme ceux que fait souffrir le scorpion lorsqu'il pique l'homme, *sign.* que c'est le résultat de ce qu'ils font pour persuader. Et dans ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront point; ils souhaiteront de mourir, et la mort fuira d'eux, *sign.* qu'ils veulent que dans les choses de la foi l'entendement soit entièrement fermé, et la volonté bouchée, ce qui fait que la lumière et la vie spirituelle s'éteignent; mais cela ne peut néanmoins avoir lieu. Et les ressemblances des sauterelles *sign.* les apparences et les images de ceux qui ont confirmé en eux la foi séparée de la charité. Etoient semblables aux chevaux prêts pour la guerre, *sign.* que comme ils peuvent raisonner, ils s'apparoissent à eux-mêmes comme combattant par l'intelligence du vrai procédant de la Parole. Et sur leur tête (étoient) comme des couronnes semblables à l'or, *sign.* qu'ils s'apparoissent à eux-mêmes comme vainqueurs. Et leur face étoit comme la face des hommes, *sign.* qu'ils s'apparoissent à eux-mêmes comme sages. Et elles avoient des cheveux comme les cheveux des femmes, *sign.* qu'ils s'apparoissent comme dans l'affection du vrai. Et des dents comme celles des lions, *sign.* que les choses sensuelles, qui sont les derniers de la vie naturelle de l'homme, leur apparoissoient en puissance sur tout. Et elles avoient des cuirasses comme celles de fer, *sign.* que les arguments fondés sur les illusions par lesquelles ils combattent et sont puissantes, leur paroissent si solides, qu'elles ne pourroient être réfutées. Et le bruit de leurs ailes étoit comme celui des chariots à plusieurs chevaux courant à la guerre, *sign.* leurs raisonnemens comme fondés sur les vérités de la doctrine puisées dans la Parole, et pleinement comprises, pour lesquelles il faut combattre avec ardeur. Et elles avoient des queues semblables à celles des scorpions, *sign.* les vérités de la Parole falsifiées, par lesquelles ils introduisent la stupeur. Et il y avoit des aiguillons sur ces queues, et elles avoient le pouvoir de nuire aux hommes pen-

dant cinq mois, *sign.* les falsifications malicieuses de la Parole, par lesquelles elles couvrent de ténèbres et fascinent l'entendement pour quelque temps, et trompent ainsi et séduisent. Et elles avoient pour roi l'ange de l'abîme, et le nom de ce roi, en hébreu, est Abaddon, et en grec Apollyon, *sign.* que c'est dans l'enfer de Satan que sont ceux qui vivent dans les faussetés procédant des concupiscences, et qui ont perdu l'Eglise par une entière falsification de la Parole. Et un malheur est passé; en voici deux autres qui viennent ensuite, *sign.* les lamentations ultérieures sur les dévastations de l'Eglise. Et le sixième ange sonna de la trompette, *sign.* l'examen et la manifestation de l'état de la vie chez ceux de l'Eglise des Réformés, qui ne sont pas si sages, et qui néanmoins font consister tout ce qui est de la religion dans la foi, pensent à cette foi seule et vivent à leur gré. Et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui étoit devant Dieu, et disant au sixième ange qui avoit la trompette, *sign.* le commandement par le Seigneur, et donné du ciel spirituel à ceux qui examinoient et manifestoient. Déliez les quatre anges liés sur le grand fleuve d'Euphrate, *sign.* que les liens externes leur soient ôtés afin que les intérieurs de leur esprit apparoissent. Et les quatre anges furent déliés, *sign.* que les liens externes étant ôtés, les intérieurs de leur esprit parurent. Lesquels étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes, *sign.* qu'ils tendent continuellement à ôter aux hommes de l'Eglise la lumière et la vie spirituelle. Et le nombre des armées de cavalerie étoit de deux myriades de myriades, *sign.* les raisonnemens sur la foi seule, dont les intérieurs de leur esprit sont remplis par les entières faussetés du mal en abondance. Et j'entendis leur nombre, *sign.* qu'il fut perçu quels ils étoient. Et je vis ainsi les chevaux dans la vision, et les cavaliers qui les montoient, *sign.* qu'il fut alors découvert que les raisonnemens des intérieurs de leur esprit sur la foi seule étoient imaginaires et visionnaires, et qu'eux-mêmes étoient devenus insensés par ces raisonnemens. Lesquels avoient des cuirasses comme de feu, d'hyacinthe et de soufre, *sign.* leurs argumens imaginaires et visionnaires fondés sur l'amour infernal, sur la propre intelligence et sur les concupiscences produites par cet amour et cette intelligence. Et les têtes des chevaux étoient comme celles des lions, *sign.* les fantaisies sur la foi seule comme en puissance. Et il sortoit de

leur bouche du feu, de la fumée et du soufre, *sign.* que dans leurs pensées et dans leurs discours considérés intérieurement il n'y a et il n'en sort que l'amour de soi et du monde, l'orgueil de la propre intelligence et les concupiscences du mal et du faux provenant de ces deux sources. Par ces trois plaies, (c'est-à-dire) par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortoient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée, *sign.* que ce sont ces propres qui sont cause que les hommes de l'Eglise périssent. Et leur pouvoir étoit dans leur bouche, *sign.* qu'ils ne sont puissans que par le discours qui confirme la foi. Car leurs queues étoient semblables aux serpens, ayant des têtes avec lesquelles elles blessent, *sign.* la raison pour laquelle ils sont sensuels et dans un sens contraire, proférant de bouche des vérités, mais les falsifiant par le principe qui fait le chef de leur religion, et c'est ainsi qu'ils trompent. Et les autres hommes qui ne furent pas tués par ces plaies, *sign.* ceux de l'Eglise des Réformés qui ne sont pas ainsi morts spirituellement par les raisonnemens visionnaires, par l'amour de soi-même, par l'orgueil de la propre intelligence et par les concupiscences qui en résultent, comme sont morts les précédens, mais qui néanmoins ont fait de la foi seule le principe capital de leur religion. Ne firent pas non plus pénitence des œuvres de leurs mains, *sign.* qu'ils n'ont point fui leurs propres, qui sont les maux de tout genre, comme péchés. Pour cesser d'adorer les démons, *sign.* qu'ils sont dans les maux de leurs concupiscences et ne font qu'un avec leurs semblables dans l'enfer. Et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, *sign.* qu'ils sont par là dans un culte qui ne consiste qu'en pures faussetés. Qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher, *sign.* dans lesquels il n'y a rien de la vie spirituelle et vraiment rationnelle. Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, ni de leurs enchantemens, ni de leurs adultères, ni de leurs voleries, *sign.* que l'hérésie de la foi seule introduit dans les cœurs la stupidité, le biaisement de la conduite et la dureté, au point de ne rien penser du Décalogue, et même d'aucun péché qu'on doit fuir, parce qu'il est avec le diable et contre Dieu.

EXPLICATION.

49. (v. 1.) *Le cinquième ange sonna de la trompette, si-*

gnifie *Examen et la manifestation de l'état de la vie de ceux, dans l'Eglise des Réformés, qui sont appelés savans et sages par la confirmation de la foi séparée d'avec la charité, de la justification et du salut par cette foi seule.* La suite de ce chapitre, jusqu'au verset 13, comprise dans le sens spirituel, prouvera que c'est la véritable signification de ces paroles. Sonner de la trompette, c'est examiner et manifester l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie chez ceux en qui la foi seule sert de religion, voyez le n° 397.

420. *Et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre, signifie le divin vrai spirituel insfant du ciel dans l'Eglise, examinant et manifestant chez eux.* Ici, par l'étoile, est signifié le divin vrai spirituel, parce qu'elle est tombée du ciel spirituel. Voyez ci-dessus n° 387, 388; et ici, par la terre, est signifiée l'Eglise chez ceux qui sont dans ses internes, n° 398. Par le divin vrai spirituel on doit comprendre l'intelligence précédant de l'amour spirituel, qui est l'amour envers le prochain; et comme cette intelligence est aujourd'hui appelée la foi, et cet amour appelé la charité, c'est la foi procédant de la charité, ou plutôt c'est le vrai de la foi procédant du bien de la charité, qui est désigné en cet endroit par l'étoile. L'étoile, au nombre singulier, signifie encore la même chose. Apoc. II. 28; XIII. 17; car les étoiles, au nombre pluriel, signifient les connoissances du bien et du vrai, n° 51; et par ces connoissances est signifiée l'intelligence. La suite prouvera que l'étoile désigne le divin vrai, examinant et manifestant.

421. *Et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée, signifie leur enfer, ouvert.* Par la clef est désignée la puissance d'ouvrir et aussi l'ouverture, n° 62, 174, 840; et par l'abîme est désigné l'enfer, où sont ceux qui ont confirmé en eux la justification et le salut par la foi seule, et qui tous sont de l'Eglise des réformés. Ici cependant ce sont ceux qui paroissent savans et instruits à leurs propres yeux, et conséquemment aux yeux de plusieurs autres, tandis que dans le ciel, devant les anges, ils paroissent comme privés d'entendement quant aux choses qui concernent le ciel et l'Eglise; parce que ceux qui confirment cette foi jusque dans ses intérieurs, ferment les supérieurs de leur entendement, et jusqu'à un tel degré, qu'ils ne peuvent plus voir rien du vrai spirituel dans la lumière; la raison, c'est que la confirmation du faux est la négation du

vrai. C'est pourquoi, quand ils entendent quelque chose de vrai spirituel, qui est le vrai de la Parole, servant pour la doctrine et pour la vie à ceux qui sont de l'Eglise, ils tiennent leur esprit dans les faussetés qu'ils ont confirmées; et alors, ou ils couvrent de faussetés le vrai qu'ils viennent d'entendre, ou ils le rejettent comme un vain son, ou ils ne l'entendent qu'en bâillant et s'en détournent; et ce dédain se manifeste d'autant plus, qu'ils sont plus dans l'orgueil procédant de leur érudition; car l'orgueil rapproche les faussetés à un tel point, qu'elles sont cohérentes comme est l'écume de la mer dans son état de concrétion : c'est pourquoi la Parole leur est cachée comme le livre scellé des sept sceaux. Nous dirons quels sont ces hommes et quel est leur enfer; car il m'a été donné de le voir et de converser avec ceux qui y sont; de voir aussi les sauterelles qui en sortirent. « Ce puits, qui est comme l'ouverture d'une fournaise, paroît dans la région méridionale; » et l'abîme qui est au-dessous est d'une extension immense « vers l'orient : là ils ont une lumière; mais si la lumière, » venant du ciel, y pénètre, il n'y a plus que ténèbres : c'est « pourquoi ce puits est fermé dans la partie supérieure. Là » paroissent des cabanes lambrissées comme de briques, et qui « sont divisées en cellules les unes après les autres. Dans chaque » cellule il y a une table sur laquelle sont étendus des papiers « avec quelques livres. A chacune de ces tables est assis qui- » conque, dans le monde naturel, a confirmé la justification « et le salut par la foi seule, faisant de la charité un acte sim- » plement naturel moral, et de leurs œuvres de charité des « œuvres seulement de vie civile, avec lesquelles les hommes « peuvent surprendre les récompenses dans le monde; mais « s'ils faisoient ces œuvres pour le salut, ils les condamnent, « et quelques-uns d'entre eux les condamnent très gravement, « parce que la raison et la volonté humaine est en eux. Tous « ceux qui sont dans cet abîme ont été des savans et des hommes « instruits dans le monde, et parmi eux il y a quelques mé- » taphysiciens et scolastiques, qui sont là plus estimés que tous « les autres. Quand il me fut accordé de converser avec eux, « j'en reconnus plusieurs; or, voici quel est leur sort : Sitôt « qu'ils sont précipités dans cet abîme, ils vont s'asseoir dans « les premières cellules; mais, selon qu'ils confirment la foi « en excluant les œuvres de la charité, ils quittent les premières

« cellules et entrent dans celles qui sont plus vers l'orient, et
 « ainsi successivement jusque vers les dernières, où sont ceux
 « qui confirment ces dogmes par la Parole; et comme alors
 « il n'est pas possible qu'ils ne falsifient la Parole, leurs ca-
 « banes s'évanouissent, et ils se voient dans le désert; et alors
 « il leur arrive ce qui est décrit ci-dessus, n° 153. Il y a encore
 « un abîme au-dessous de cet abîme, où sont ceux qui ont sem-
 « blablement confirmé la justification et le salut par la foi seule,
 « mais qui en eux-mêmes ont nié Dieu dans leur esprit et ont
 « dans leur cœur tourné en ridicule les choses saintes de l'Eglise.
 « Là ils ne font que disputer, déchirer leurs vêtements, monter
 « sur les tables, donner des coups de pieds, combattre entre
 « eux par des reproches; et comme il ne leur est pas permis de
 « faire mal à qui que ce soit quant au corps, ils se menacent
 « de la bouche et du poing: là, tout est immonde et hideux;
 « mais ce n'est pas ce dont il s'agit ici. »

422. (v. 2.) *Et il ouvrit le puits de l'abîme, et la fumée monta du puits comme la fumée d'une grande fournaise, signifie les faussetés des concupiscences de l'homme naturel, provenant de leurs amours pervers, comme d'une source.* Par le puits de l'abîme est désigné l'enfer; voyez ci-dessus, n° 421, et conséquemment par la fumée les faussetés résultant des concupiscences; et comme il est dit que la fumée étoit semblable à celle d'une grande fournaise, on doit entendre les faussetés des concupiscences provenant des amours mauvais; car le feu signifie l'amour, n° 468, et le feu de l'enfer le mauvais amour, n° 490. Il en est de même de la grande fournaise, parce qu'elle fume par le feu. Les esprits infernaux ne sont dans aucun feu matériel, mais dans un feu spirituel, qui est leur amour: c'est pourquoi ils ne sentent point d'autre feu. Voyez sur ce sujet l'ouvrage *sur le Ciel et l'enfer*, n° 134, 566 à 575. Tout amour dans le monde spirituel, quand il est excité, paroît de loin comme un feu; dans l'intérieur des enfers, comme un feu embrasé; hors de l'enfer, comme la fumée d'un incendie ou comme la fumée d'une fournaise. Les faussetés des concupiscences qui proviennent des amours pervers comme de leur source, par la fumée sortant du feu et de la fournaise, sont aussi décrites ailleurs dans la Parole comme dans ces passages: *Abraham porta ses regards vers Sodome et Gomorhe, et voilà qu'une fumée montoit de la terre comme*

la fumée d'une fournaise. Gen. XIX. 28. Le soleil se coucha, et il se fit une obscurité; il lui apparut une fournaise de fumée et un flambeau de feu qui passoit entre les morceaux. Gen. XV. 17. Ils ajoutent sans cesse à leurs péchés: c'est pourquoi ils seront comme la fumée sortant d'une cheminée. Osée, XIII. 2. 3. Les impies périront, ils seront consumés dans la fumée. Ps. XXXVII. 20. Pour prodiges dans le ciel et sur la terre, je donnerai le feu et les colonnes de fumée. Joël, III. 3. On jettera les méchants dans la fournaise de feu; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Matth. XIII. 41. 49. 51, et en bien d'autres endroits encore.

423. *Et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits, signifie que la lumière du vrai en fut changée en obscurité. Par le soleil et l'air est ici désignée la lumière du vrai; car le soleil signifie l'amour, et la lumière qu'il produit signifie le divin vrai: c'est pourquoi, quand il est dit que le soleil a été obscurci, ainsi que l'air, il faut entendre que le divin vrai a été changé en obscurité: que ce changement vient des faussetés des concupiscences, c'est ce que signifient ces mots par la fumée du puits.*

424. (v. 3.) *Et de cette fumée il sortit des sauterelles sur la terre, signifie que les faussetés dans les extrêmes se manifestèrent par eux telles qu'elles sont dans ceux qui sont devenus sensuels, et qu'ils voient et jugent toutes choses par les sens et par les illusions des sens. On appelle faussetés dans les extrêmes ce qui est dans les extrêmes de la vie de l'homme, et qui est nommé les choses sensuelles, dont il sera parlé dans la suite. Ces faussetés sont désignées par les sauterelles dans la Parole. Mais il faut savoir qu'elles ne parurent pas comme les sauterelles qu'on voit dans les champs, qui vont par sauts et qui dévastent les prairies et les moissons; mais qu'elles parurent comme des pygmées ou de petits hommes, c'est ce qui est évident aussi par leur description, puisqu'il est dit qu'ils avoient des couronnes sur la tête, des faces d'hommes, des cheveux de femmes, des dents de lions, des cuirasses de fer, et au-dessus d'eux, pour roi, l'ange de l'abîme. Que les anciens ont aussi nommé ces pygmées des sauterelles, c'est ce qu'on peut conclure de ces passages: Ceux qui ont été reconnaître la terre de Canaan dirent: Nous avons vu les Nephilim, enfans d'Enach, et nous étions à leurs yeux comme des sauterelles. Nomb. XIII.*

13. *C'est Jéhovah qui habite sur la circonférence de la terre, et les habitans de la terre sont comme des sauterelles.* Is. xl. 21. Mais comme les faussetés dans les extrêmes, telles qu'elles sont en eux, sont désignées dans la Parole par les sauterelles, c'est pour cela qu'ils sont appelés sauterelles, ainsi que couronnés et commandans, comme on voit dans Nahum. *Le feu te consumera et te rongera ainsi que la chenille ronge; multiplie-toi comme la chenille, multiplie-toi comme la sauterelle; que tes couronnés soient comme la sauterelle, et que tes commandans soient comme la sauterelle des sauterelles.* III 15 à 17. Que les faussetés dans les extrêmes, parce qu'elles consomment les vérités et les biens naissans de l'Eglise dans l'homme, sont désignées par les sauterelles qui consomment la verdure et les herbes dans les champs, c'est ce qui est constant d'après ces passages: *Vous jetterez beaucoup de semence dans votre champ, mais la sauterelle la consumera.* Deut. xxviii. 38. *La sauterelle rongera ce qu'a laissé la chenille, le hanneton rongera le reste de la sauterelle, et le ver, le reste du hanneton.* Joël, 1. 4. 5. *Je vous dédommagerai de la perte des années que la sauterelle, le hanneton, le ver et la chenille ont dévorées.* Joël, 11. 24. 25. C'est aussi ce que désignent les sauterelles dans les plaines de l'Egypte, qui sont ainsi décrites dans Moïse; *Moïse étendit sa baguette sur la terre d'Egypte, et un vent d'orient produisit des sauterelles, et les sauterelles montèrent sur toute la terre d'Egypte. Jusqu'à ce moment il n'y avoit jamais eu de semblables sauterelles; elles rongèrent toute l'herbe des champs. Ensuite Moïse étendit sa baguette, et toutes les sauterelles furent précipitées dans la mer de Suph.* Exod. x. 10 et suivans; et dans David: *Il a livré toutes leurs productions à la chenille et tout le fruit de leurs travaux à la sauterelle.* Ps. cv. 34. Par les miracles opérés dans l'Egypte est représentée la dévastation de l'Eglise, et par cette plaie est désignée la dévastation par les faussetés dans les extrêmes; or, les extrêmes de la vie de l'homme, quand les intérieurs dont ils dépendent sont fermés, sont infernaux, parce que les sauterelles ont été précipitées dans la mer de Suph, par laquelle est désigné l'enfer. Comme il y a peu d'hommes aujourd'hui qui sachent ce qu'on doit entendre par le sensuel, ce que c'est que l'homme sensuel, et pourquoi les sauterelles le désignent, nous allons rapporter, sur ce sujet, des choses extraites des *Arcanes célestes*. « Le sensuel est le dernier de la

« vie de l'esprit de l'homme adhérent et cohérent aux cinq sens
 « de son corps, n^{os} 5077, 5767, 9121, 9216, 9331, 9730. Que
 « l'homme est appelé sensuel, quand il juge tout d'après les
 « sens du corps, et ne croit que ce qu'il voit des yeux et peut
 « toucher des mains, disant que ce qu'il voit et touche est
 « quelque chose, et rejetant le reste, n^{os} 50, 94, 76, 93. Les
 « intérieurs de son esprit qui ne voient que par la lumière du
 « ciel sont fermés à un tel point, qu'il n'y voit plus rien du vrai
 « qui appartient au ciel et à l'Eglise, n^{os} 6564, 6844, 6845. Un
 « tel homme ne pense que dans les extrêmes, et son intérieur
 « ne pense par aucune lumière spirituelle, n^{os} 5089, 5094,
 « 6564, 7693; en un mot, il est plongé dans la sombre lumière
 « naturelle, n^{os} 6201, 6310, 6564, 6844, 6845, 6612, 6614,
 « 6622, 6624. Il s'ensuit qu'intérieurement les hommes sen-
 « suels sont contre les biens et les vérités du ciel et de l'Eglise;
 « mais extérieurement ils peuvent parler pour ces biens et ces
 « vérités avec ardeur selon la domination qu'ils leur procurent
 « sur les autres hommes, n^{os} 6201, 6316, 6844, 6845, 6948,
 « 6949. Les savans et les érudits, qui se sont confirmés profon-
 « dément dans les faussetés, et encore plus ceux qui se sont
 « confirmés contre les vérités, sont sensuels par-dessus tous les
 « autres, n^o 6316; les hommes sensuels raisonnent avec viva-
 « cité et avec finesse, parce que leur pensée est si près de la
 « parole, qu'elle est presque dans la parole même et comme sur
 « leurs lèvres; et parce que dans leur parole, qui ne résulte que
 « de leur seule mémoire, ils placent toute leur intelligence; et
 « encore parce que quelques uns d'entre eux peuvent adroi-
 « tement confirmer les faussetés, et après cette confirmation
 « croire qu'elles sont des vérités, n^{os} 195, 196, 5700, 10236.
 « Mais ils raisonnent et ils confirment d'après les illusions des
 « sens, par lesquels le vulgaire se laisse prendre et séduire,
 « n^{os} 7084, 6948, 6949, 7695. Les hommes sensuels sont rusés
 « et malicieux par-dessus tous les autres, n^{os} 7693, 10236.
 « Surtout, ils sont avares, adultères, voluptueux et trompeurs,
 « quoique devant le monde ils ne paroissent pas tels, n^o 6310.
 « Les intérieurs de leur esprit sont sales et impurs, n^o 6201.
 « C'est par ces intérieurs qu'ils communiquent avec les enfers,
 « n^o 6311. Ceux qui sont dans les enfers sont sensuels, et ils
 « le sont d'autant plus qu'ils y sont plus enfoncés, n^{os} 4623,
 « 6311. La sphère des esprits infernaux se conjoit avec l'homme

« sensuel par derrière, n° 6312. Ceux qui ont raisonné d'après
 « les sens seuls, et conséquemment contre les vérités réelles de
 « l'Eglise, ont été appelés par les anciens les serpens de l'arbre
 « de la science, n° 195, 196, 197, 6398, 6399, 10313. De
 « plus, le sensuel de l'homme et l'homme sensuel sont décrits
 « n° 10236; et l'extension des choses sensuelles dans l'homme
 « est décrite n° 9731. Les choses sensuelles doivent être au
 « dernier lieu et non au premier; et dans l'homme sage et intel-
 « ligent elles sont au dernier lieu et sujettes aux intérieurs;
 « mais dans l'homme insensé elles sont au premier lieu et do-
 « minantes; voilà ceux qui proprement doivent être nommés
 « sensuels, n° 6077, 5125, 5128, 7645. Si les choses sensuelles
 « sont au dernier lieu, c'est par elles que s'ouvre la voie vers
 « l'entendement et que les vérités sont épurées par une sorte
 « d'extraction, n° 5580. Ces choses sensuelles existent très près
 « du monde, admettent les choses qui découlent du monde,
 « et les criblent pour ainsi dire, n° 9726. L'homme par ces
 « choses sensuelles communique avec le monde, et par les choses
 « rationnelles il communique avec le ciel, n° 4009. Ces choses
 « sensuelles fournissent ce qui sert aux intérieurs de l'esprit,
 « n° 5077, 5081. Il y a des choses sensuelles qui fournissent
 « à la partie intellectuelle; il y en a qui fournissent à la
 « partie volontaire, n° 5077. Si la pensée n'est élevée au-
 « dessus des choses sensuelles, l'homme est peu sage, n° 5089.
 « L'homme sage pense au-dessus des choses sensuelles, n° 5089,
 « 5094. L'homme, quand sa pensée est élevée au-dessus des
 « choses sensuelles, vient dans une lumière plus claire, et enfin
 « il vient dans la céleste clarté, n° 6183, 6313, 6315, 9407,
 « 9730, 9922. L'élévation au-dessus des choses sensuelles et
 « la séparation d'avec les choses sensuelles a été connue des an-
 « ciens, n° 6313. L'homme par son esprit peut remarquer les
 « choses qui s'opèrent dans le monde spirituel, s'il peut se
 « séparer des choses sensuelles et être élevé dans la clarté du
 « ciel par le Seigneur, n° 4822. En voici la raison: le corps ne
 « pense point, mais c'est l'esprit de l'homme qui pense dans le
 « corps; et autant il pense dans le corps, autant il pense obscu-
 « rément et dans les ténèbres; au contraire, autant il pense non
 « dans le corps, autant il pense clairement et dans la lumière,
 « mais dans les choses spirituelles, n° 4622, 6614, 6622. Ce
 « dernier degré de l'entendement, c'est le scientifique sen-

« suel ; et le dernier degré de la volonté , c'est le plaisir
 « sensuel , n^o 9996. Quelle est la différence qu'il y a entre les
 « choses sensuelles communes avec les bêtes , et entre les choses
 « sensuelles non communes avec les bêtes , n^o 10236. Il y a
 « des hommes sensuels qui ne sont pas méchants , parce que
 « leurs intérieurs ne sont pas aussi fermés que ceux des mé-
 « chans. On voit quel est l'état de ceux-là dans l'autre vie ,
 « n^o 6311.

425. *Et il leur fut donné le même pouvoir qu'ont les scor-
 pions de la terre , signifie la puissance de persuader que les
 faussetés qu'ils confirment sont des vérités.* Par le scorpion est
 désigné le persuasif mortel , et par le scorpion de la terre le
 persuasif dans les choses de l'Eglise ; car la terre signifie l'Eglise,
 n^o 285. En effet , le scorpion , quand il pique l'homme , ré-
 pand un engourdissement dans ses membres , et bientôt la
 mort si la piqûre n'est pas guérie. Leur persuasif introduit
 quelque chose de semblable dans l'entendement. Telle est aussi
 la signification du scorpion dans les passages suivans : *N'ayez
 aucune crainte d'eux ni de leurs paroles ; ils sont hérissés d'épines ;
 tu habites au milieu des scorpions ; ils sont durs quant à la face
 et opiniâtres de cœur.* Ezéch. II. 4. 6. *Jésus dit aux soixante-
 dix disciples qu'il envoya : Voilà que je vous donne le pouvoir
 de marcher sur les serpens et sur les scorpions , et sur toute
 puissance de l'ennemi , afin que rien de leur part ne vous puisse
 nuire.* Luc. X. 19.

426. (v. 4.) *Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la
 terre , ni à rien de ce qui est vert , ni à aucun arbre , mais
 seulement aux hommes qui n'auroient point le sceau de Dieu
 sur leur front , signifie que la divine Providence du Seigneur
 fait qu'ils ne peuvent enlever rien du vrai ni rien du bien de la
 foi , aucune affection ni aucune perception de ce bien et de
 ce vrai à d'autres qu'à ceux qui ne sont point dans la charité , et
 conséquemment qui ne sont point dans la foi.* Par il leur fut dit
 est signifiée la divine Providence du Seigneur , parce que c'est
 du ciel qu'il fut dit. Par ne point nuire à l'herbe de la terre
 ni à rien de ce qui est vert , est signifié ne pouvoir enlever
 rien du vrai et du bien de la foi ; car l'herbe signifie le vrai
 de la foi qui naît d'abord dans l'homme , n^o 401 ; et ce qui
 est vert signifie ce qu'il y a de vivant dans la foi , et qui pro-
 cède du bien , n^o 401. Par ne nuire à aucun arbre , est signifié

ne pouvoir enlever l'affection et la perception du vrai et du bien ; car par l'arbre est signifié l'homme quant à cette affection et à cette perception , n^o 400. Par ceux qui n'ont point le sceau de Dieu sur leur front sont désignés ceux qui ne sont point dans la charité ni conséquemment dans la foi ; car le front signifie l'amour et la charité , n^o 347 ; et avoir le sceau , c'est connoître ceux qui ont la charité et la foi , et les distinguer des autres , n^o 345. Que ceux qui ont confirmé la foi seule jusque dans les arcanes de la justification et du salut par cette foi , ne peuvent enlever rien du vrai ni du bien de la foi , et aucune affection ni aucune perception , si ce n'est à ceux qui ne sont point dans la foi de la charité ; c'est parce qu'il n'y a presque personne autre que le prêtre qui enseigne , qui saisisse et prêche ces points de doctrine. Le laïque les écoute , mais ils entrent en volant par un oreille , et ils sortent en volant par l'autre. Le prédicateur mystique peut savoir cela lui-même , parce qu'il a employé toute la force de son génie pour saisir ces connoissances dans sa jeunesse , et ensuite pour les retenir dans l'âge suivant , et enfin parce qu'il s'estime bien plus savant que ceux devant qui il parle. Que veut alors le laïque qui pense simplement sur la foi par la charité , quand il entend ces discours mystiques pour lui ? On peut par tout ceci comprendre que la foi seule justifiante est la foi des prêtres , et non celle des laïques , à moins que ce ne soit de ceux qui vivent dans la sécurité ; tout ce que ceux-ci puisent dans leurs arcanes , c'est que la foi seule sauve ; qu'ils ne peuvent faire le bien par eux-mêmes ; qu'ils ne peuvent accomplir la loi , et que c'est pour l'accomplir que le Christ a souffert ; outre quelques autres choses universelles semblables à celle-ci.

427. (v. 5.) *Et il leur fut accordé , non de les tuer , mais de les tourmenter pendant cinq mois , signifie qu'ils ne peuvent non plus leur enlever la faculté de comprendre et de vouloir le vrai et le bien , mais qu'ils peuvent seulement les réduire à un état de stupeur pendant un court espace de temps.* Par leur fut accordé est signifié que c'est l'ouvrage de la divine Providence du Seigneur , ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus. Ne pouvoir les tuer , c'est ne pouvoir enlever à ceux qui ne sont pas dans la foi de la charité la faculté de comprendre et de vouloir le vrai et le bien ; car cette faculté étant enlevée , l'homme est tué spirituellement. Tourmenter pendant cinq mois , c'est

causer de la stupeur pour un court espace de temps. Le nombre cinq signifie quelque chose de peu de valeur ou un temps de peu de durée, et tourmenter signifie introduire la stupeur, parce que c'est là ce que signifie le scorpion, n° 425, et le tourment tel que celui du scorpion, comme on va le voir n° 428. Qu'il est impossible d'enlever à l'homme la faculté de comprendre le vrai et de le vouloir, ou la rationalité et la liberté, c'est ce qui a été amplement démontré dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, n° 73, 74, 82 à 86, 92 à 98, 138 à 149, 322. Que cinq mois signifient quelque chose de peu de valeur ou un temps de peu de durée, c'est parce que ceci est désigné par le nombre cinq. En effet, les temps, soit qu'on les compte par heures, par jours, par semaines, par mois ou par années, ne signifient point le temps, mais l'état; et les nombres déterminent sa qualité, n° 4, 10. 348, 947. Que le nombre cinq signifie quelque chose, et qu'il signifie peu de chose aussi, en voici la preuve dans ce qui suit : *Mille fuiront en entendant le reproche de cinq*. Is. xxx. 17. *Cinq en poursuivront cent*. Lévit. xxv. 8. *Jésus dit : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, dont cinq étoient prudentes et cinq étoient folles*. Matth. xxv. 1. 2. Par les dix vierges sont désignés tous ceux qui sont dans l'Eglise; par cinq est désignée une certaine partie ou quelques uns. La même chose est signifiée par dix et par cinq dans la parabole, où il est dit que *des mines sont données aux serviteurs pour les faire valoir, et qu'un de ces serviteurs avec sa mine en gagne dix, et que l'autre en gagne cinq*. Luc, 13 à 20. Les dix mines signifient beaucoup, et les cinq mines signifient peu. On pourroit voir encore d'autres passages dans Is. xvii. 6; xix. 18. 19. Matth. xiv. 15 à 22.

428. *Et leurs tourmens sont comme ceux que fait souffrir le scorpion lorsqu'il pique l'homme, signifie que c'est le résultat de ce qu'ils font pour persuader; c'est la conclusion de ce qui vient d'être dit*, n° 427. En effet, par le tourment est désignée la stupeur que leur persuasif introduit dans l'entendement, comme le scorpion introduit l'engourdissement dans le corps quand il pique. Le scorpion signifie ce persuasif, n° 425. Dans le monde spirituel il existe un persuasif qui ôte l'intelligence du vrai, et qui introduit une stupeur et conséquemment une douleur dans l'âme; mais ce persuasif est inconnu dans le monde naturel.

429. (v. 6.) *Et dans ces jours les hommes chercheront la mort et ils ne la trouveront pas; ils souhaiteront de mourir et la mort s'enfuira d'eux, signifie que ceux qui sont dans la doctrine de la foi séparée veulent que dans les choses de la foi l'entendement soit fermé et que la volonté soit bouchée, et que conséquemment il n'y a en eux aucune lumière ni aucune vie spirituelles; mais qu'il a été néanmoins pourvu par le Seigneur à ce que l'entendement ne soit pas fermé, et que la volonté ne soit pas bouchée, afin que la lumière spirituelle et la vie spirituelle ne s'éteignent point dans l'homme.* Ces mots dans ces jours signifient le dernier état de l'Eglise, où la doctrine sur la foi seule est universellement reçue. Les hommes chercheront la mort, c'est-à-dire qu'ils veulent que l'entendement soit fermé dans les choses de la foi; et ils ne trouveront pas la mort, signifie qu'il a été pourvu par le Seigneur à ce que cela n'arrivât point. Et ils désireront mourir, signifie qu'ils veulent que la volonté soit bouchée aussi dans les choses de la foi; et la mort s'enfuira d'eux, signifie qu'il a été pourvu à ce que cela n'arrivât pas non plus; car s'il en étoit autrement, la lumière et la vie spirituelles s'éteindraient, et l'homme mourroit spirituellement. Chercher se dit de l'entendement, désirer se dit de la volonté, et la mort se dit de l'un et de l'autre. Il est évident que c'est là le sens de ces paroles; en effet, comment entendre autrement que les hommes, dans ces jours, chercheront la mort et ne la trouveront pas, et qu'ils désireront mourir tandis que la mort les fuira? car par cette mort on n'en peut entendre une autre que la mort spirituelle, qui est introduite quand l'entendement est éloigné des vérités qu'on doit croire. En effet, l'homme alors ne sait plus s'il pense et fait le vrai ou le faux, conséquemment il ne sait plus s'il est avec les anges du ciel ou avec les diables de l'enfer.

430. (v. 7.) *Et les ressemblances de sauterelles, signifie les apparences et les images de ceux qui ont confirmé en eux la foi séparée de la charité.* Les ressemblances désignent leurs apparences dans l'image représentative. Les sauterelles désignent les faussetés dans les extrêmes, n° 424; et comme les faussetés sont un avec ceux qui sont dans les faussetés, c'est pour cela qu'ils sont aussi eux-mêmes désignés par les sauterelles. Que ceux qui ont confirmé en eux la foi seule, ou leurs faussetés, sont désignés par les sauterelles, j'en ai la preuve

évidente et claire, en ce que les prêtres qui ont été dans cette foi, embrassoient et caressoient des sauterelles qu'ils voyoient, et vouloient les introduire dans leurs maisons. Car les images, qui sont les formes représentatives des affections et des pensées des anges et des esprits dans le monde spirituel, apparoissent comme vivantes, ainsi que les animaux, les oiseaux et les poissons, dont nous avons parlé ci-dessus.

431. *Etoient semblables aux chevaux prêts pour la guerre, signifie que comme ils peuvent raisonner, ils s'apparoissent à eux-mêmes comme combattant par l'intelligence du vrai qui procède de la Parole.* Par le cheval est désigné l'intelligence de la Parole, n° 298; par la guerre, la guerre spirituelle qui se fait par les raisonnemens et par les argumens, n° 500, 586; par les semblables ou les ressemblances, les apparences, comme on vient de le voir n° 430.

432. *Et sur leurs têtes étoient comme des couronnes semblables à l'or, signifie qu'ils s'apparoissent à eux-mêmes comme vainqueurs.* Les couronnes sur les têtes et semblables à l'or, représentent les signes de la victoire, parce que les rois autrefois portoient des couronnes d'or dans les batailles, n° 300. Car il est dit qu'ils paroissoient semblables à des chevaux, c'est-à-dire montés sur des chevaux, et prêts pour la guerre, n° 431; en effet, ils avoient des faces d'hommes, ainsi qu'il va être dit, et ceux-là sont dans la persuasion qu'ils sont invincibles.

433. *Et leurs faces étoient comme des faces d'hommes, signifie qu'ils s'apparoissent à eux-mêmes comme sages.* Dans la Parole, par l'homme est désigné le sage et l'intelligent, n° 243; et par la face de l'homme, la sagesse et l'intelligence: c'est de là que leurs faces, semblables à des faces d'hommes, signifient qu'ils s'apparoissent à eux-mêmes comme des sages. Ils sont aussi appelés sages, savans et érudits, quoiqu'ils soient parmi les vierges folles qui n'avoient point d'huile dans leurs lampes. Matth. xv. 1. 2. L'huile, c'est l'amour et la charité. Ils sont aussi avec les insensés qui écoutent le Seigneur, c'est-à-dire qui lisent sa Parole, et ne la mettent point en pratique. Matth. vii. 26.

434. (v. 8.) *Et elles avoient des cheveux comme les cheveux des femmes, signifie qu'ils s'apparoissent comme dans l'affection du vrai.* Dans la Parole, l'homme signifie l'intelligence du

vrai, et la femme, l'affection du vrai, parce que l'homme naît intelligence, et la femme naît affection; voyez sur ce sujet la *Sagesse angélique sur le mariage*. Dans la Parole, les cheveux signifient le dernier de la vie de l'homme, et c'est le sensuel dont il a été parlé n° 424; c'est qu'il leur apparôit à eux-mêmes qu'ils sont dans l'affection du vrai, tandis qu'ils sont dans l'affection du faux; car ils croient que le faux est le vrai. Que la femme signifie l'affection du vrai, c'est ce qui est constant d'après un grand nombre de passages de la Parole. C'est de là que l'Eglise y est appelée femme, épouse, fille et vierge; et l'Eglise est l'Eglise par l'amour ou l'affection du vrai; car c'est par cette affection qu'elle devient l'intelligence du vrai. Voici des endroits où l'Eglise est appelée femme: *Il y a deux femmes nées d'une seule mère, qui se sont prostituées en Egypte; l'une est Ohola, qui est Samarie; l'autre est Oholiba, qui est Jérusalem. Ezéc. XXIII. 2 à 4. Jéhovah l'a nommée comme la femme abandonnée et affligée de l'esprit, et la femme de la jeunesse. Is. LIV. 6. 7. Jéhovah créera une nouvelle chose sur la terre, la femme environnera l'homme. Jérém. XXXI. 21. 22. Par la femme environnée du soleil, et que le dragon poursuivit, Ap. XII, est désignée la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Par les femmes sont désignées les affections du vrai, selon lesquelles l'Eglise est l'Eglise; on le voit dans plusieurs passages; par exemple, dans ceux-ci: *Vous chassez les femmes de mon peuple de la maison de ses délices. Mich. II. 8. Les familles des maisons pleureront à part, et les femmes à part. Zach. XII. 12. Femmes, demeurez dans une constante sûreté, écoutez ma Parole. Is. XXXII. 9. Pourquoi faites-vous le mal pour détruire en vous l'homme et la femme? Jérém. XLV. 17. Je disperserai devant moi l'homme et la femme. Jérém. LI. 22. Ici, dans le sens spirituel de la Parole, l'homme est l'intelligence du vrai, et la femme l'affection du vrai.**

435. *Et des dents comme celles des lions, signifie que les choses sensuelles, qui sont les dernières de la vie naturelle de l'homme, leur apparôissent comme en puissance sur tout. Les dents signifient les derniers de la vie naturelle de l'homme, qui sont appelés les choses sensuelles, n° 424. Il y a deux genres de choses sensuelles; les unes appartiennent à la volonté, les autres à l'entendement; celles qui appartiennent à la volonté sont désignées par les cheveux des femmes, comme il a été dit*

n° 434; celles qui appartiennent à l'entendement le sont par les dents. Ces choses sensuelles, c'est-à-dire les hommes sensuels qui sont dans les faussetés par confirmation, s'apparoissent dans la puissance sur toutes choses, au point qu'ils se croient invincibles. C'est pourquoi les dents des sauterelles, qui signifient ces choses sensuelles, étoient comme des dents de lions : le lion désigne la puissance, n° 241. Que les dents signifient les derniers de la vie de l'homme, qui sont appelés les choses sensuelles, et qui, tant qu'elles sont séparées des intérieurs de l'esprit, sont pleinement dans les faussetés et font violence aux vérités et les détruisent, voici quelques passages de la Parole qui en seront la preuve : *Mon âme est couchée au milieu des lions ; leurs dents sont comme des piques et des traits.* Ps. LVII. 5. *Détruisez leurs dents, mon Dieu, dans leur bouche, arrachez les molaires de ces lionceaux.* Ps. LVIII. 7. *Une nation robuste monte sur ma terre ; ses dents sont les dents d'un lion, et ses molaires sont les dents d'un lionceau.* Joël, I. 6. 7. *Jéovah, vous brisez les dents des impies.* Ps. III. 8. *Il s'éleva de la mer une bête terrible, formidable et très robuste ; elle avoit de grandes dents de fer, et elle mangeoit et banyoit avec ses dents.* Dan. VII. 7. *Béni soit Jéovah, qui ne nous a point livrés pour être la proie de leurs dents.* Ps. CXXV. 6. Comme les hommes sensuels ne voient rien du vrai dans sa lumière, mais raisonnent et disputent sur toute chose si elle est ou si elle n'est point, et que ces disputes dans les enfers sont entendues du dehors comme des grincemens de dents, qui, considérés en eux-mêmes, sont les collisions du faux et du vrai : on voit clairement ce que signifie le grincement de dents, Matth. VIII. 12; III. 49. 50; XXII. 13; XXIV. 51; XXV. 30; Luc, XIII. 28; et en quelque manière ce qu'il faut entendre par grincer les dents, Ps. XVI. 9; XXV. 15. 16; XXXVII. 12; CXL. 10; Mich. III. 5; Lament. II. 16.

436. (v. 9.) *Et elles avoient des cuirasses de fer, signifie les argumens fondés sur les illusions par lesquelles ils combattent et sont puissans, qui leur paroissent si solides qu'ils ne pourroient être refusés.* Les cuirasses désignent des défenses, parce qu'elles mettent les poitrines à l'abri : ici elles sont les défenses des faussetés qui se produisent par les argumens fondés sur les illusions, par lesquelles un faux principe est défendu. Car d'un faux principe il ne peut découler que des faussetés;

si des vérités y sont présentées elles ne sont regardées qu'en dehors ou superficiellement, conséquemment par les sens; et c'est ainsi que ces vérités sont falsifiées et deviennent chez eux des impostures. Que telle est la signification des cuirasses, c'est parce que dans la Parole les guerres désignent des guerres spirituelles; et de là les armes de guerre désignent différentes choses qui appartiennent à cette guerre spirituelle: comme dans Jérém. *Brides vos chevaux, cavaliers, montez-les; armez-vous de vos casques, aiguiser vos lances, couvrez-vous de vos cuirasses.* XLVI. 4. Dans Isaïe: *Il s'est couvert de la justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut.* Is. LIX. 17. *Tu prendras confiance sous ses ailes; sa vérité sera ton pavois et ton bouclier.* Ps. XCI. 4. Ezée. XXIII. 24; XXXVIII. 4; XXXIX. 9. Nah. II. 4. Ps. V. 13. Ps. XXXV. 2. 3. Leurs cuirasses étoient comme de fer, parce que les argumens leur sembloient si solides, qu'ils ne pouvoient être combattus; car le fer par sa dureté signifie la force.

437. *Et le bruit de leurs ailes étoit comme celui des chariots à plusieurs chevaux courant à la guerre, signifie leurs raisonnemens comme fondés sur les vérités de la doctrine puisées dans la Parole et pleinement comprises, pour lesquelles il faut combattre avec ardeur.* Le bruit des ailes signifie les raisonnemens, parce que voler c'est percevoir et instruire, n^o 245, 415. Les chariots signifient les points de doctrine dont il va être parlé; les chevaux, l'intelligence de la Parole, n^o 298; la multitude de chevaux, la plénitude de l'intelligence. Il est évident que courir à la guerre signifie l'ardeur qui entraîne au combat. Que le chariot signifie la doctrine, en voici la preuve dans les passages suivans: *Les chars de Dieu sont deux myriades, des milliers d'anges pacifiques, et le Seigneur est au milieu d'eux.* Ps. LXXVIII. 18. *Jéhovah a fait des nuages ses chars; il marche sur les ailes du vent.* Ps. CIV. 2. 3. *Jéhovah, vous êtes monté sur vos chevaux, vos chars sont le salut.* Hab. III. 8. *Voici que Jéhovah vient dans le feu, et son char est comme la tempête.* Is. LXVI. 15. *Sur ma table vous seriez rassasiés du cheval et du char; c'est ainsi que je manifesterai ma gloire parmi les nations.* Ezée. XXXIX. 20. *J'enlèverai le cheval à Ephraïm, et le char à Jérusalem.* Zach. III. 20. *Je renverserai le trône des royaumes, je renverserai le char et ceux qui sont montés dessus.* Agg. II. 22. *Etablissez une sentinelle qui regarde et qui annonce: il est venu*

vu le char, deux cavaliers, et le char du chameau, et le char de l'homme ; et il a dit : Elle est tombée la Babylone, elle est tombée. Is. xxi. 6 à 8. Puisque Elie et Elisée représentoient le Seigneur quant à la Parole, et que conséquemment ils signifioient la doctrine puisée dans la Parole, ainsi que tous les prophètes, n° 8, voilà pourquoi Elie et Elisée sont appelés *le char d'Israël et ses cavaliers* ; c'est pour cela aussi que *Elie fut vu enlevé dans le ciel sur un char de feu ; et le serviteur d'Elisée vit autour de son maître des chars et des chevaux de feu.* II. Rois, II. 11. 12 ; VI. 27 ; XIII. 14 ; outre plusieurs autres endroits où il s'agit de char. Is. xxxii. 1 ; xxxvii. 24 ; lxxvi. 10. Jérém. xvii. 25 ; xxii. 4 ; xlvi. 2. 3. 8. 9 ; L. 37. 38 ; LI. 20. 21 ; Ezéch. xxvi. 7 à 11. Dan. xi. 40. Nah. iii. 1 à 3. Joël, III. 1 à 3.

438. (v. 10.) *Et elles avoient des queues semblables à celles de scorpions, signifie les vérités de la Parole falsifiées, par lesquelles ils introduisent la stupeur.* La queue désigne la dernière partie de la tête, parce que, par l'épine du dos le cerveau est continué en forme de queue : c'est pourquoi la tête et la queue ne font qu'un, comme le premier et le dernier. C'est pourquoi, lorsque par la tête est désignée la foi seule justifiante et sauvente, par la queue sont significées toutes ses confirmations en général qui sont tirées de la Parole, ainsi les vérités de la Parole falsifiées. Tout homme qui par sa propre intelligence adopte un principe de religion et le place dans la tête, prend dans la Parole des vérités qui confirment et les place dans la queue ; c'est ainsi qu'il introduit la stupeur dans les autres et c'est ainsi qu'il les blesse : c'est pourquoi il est dit *qu'elles avoient des queues semblables à celles des scorpions, et ensuite qu'elles avoient des aiguillons à leurs queues, et qu'il y avoit en elles la puissance de blesser les hommes.* Car le scorpion désigne le persuasif introduisant la stupeur dans l'entendement, n° 425. Que la queue est la continuation du cerveau par l'épine du dos jusqu'à son extrémité, demandez-le à un anatomiste et il vous l'apprendra. Voyez un chien ou telle autre bête qui ait une queue, caressez l'animal et flattez-le ; et vous remarquerez que la crête de son dos s'amolît, et que la queue est dans un mouvement correspondant ; et si au contraire vous l'irritez, vous verrez que sa crête se hérissera. Le premier degré de l'intelligence qui est pris pour principe, est désigné par la

tête; et son dernier l'est par la queue, encore dans ces passages. *Il retranchera d'Israël la tête et la queue; le vieillard et l'homme dans les honneurs est la tête; mais le prophète docteur du mensonge est la queue.* Is. ix. 13. 14. *Il n'y aura point d'œuvre en Égypte qui fasse la tête et la queue.* Is. xix. 13. *Par les sept têtes du dragon et par la queue avec laquelle il détacha la troisième partie des étoiles du ciel, et la précipita sur la terre.* Apoc. xii. 3; et enfin par les queues semblables à celles des serpens, ayant des têtes avec lesquelles elles blessent, verset 19 de ce chapitre, il n'est pas signifié autre chose, puisque la queue signifie le dernier, et que le dernier est le complément de tout; c'est pour cela que *Jéhovah dit à Moïse: Prenez la queue du serpent. Il la prit, et le serpent fut changé en une baguette.* Exod. iv. 3. 4. C'est pour cela qu'il fut commandé que dans les sacrifices on retirât la queue entière le long de l'épine du dos et qu'on l'offrît avec les graisses qui sont sur les entrailles, les reins, les intestins et le foie. Lévit. xiii. 9 à 11; viii. 25; ix. 19. Exod. xxix. 22. Que le dernier est le contenant et le complément de tous les antécédens, voyez dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 38, 65; et dans la *Sagesse Angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, n° 209 à 222.

439. *Et il y avoit des aiguillons à leurs queues, et elles avoient le pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois*, signifie les falsifications malicieuses de la Parole, par lesquelles ils couvrent de ténèbres et fascinent l'entendement pour quelque temps, et ainsi trompent et séduisent. Les aiguillons dans les queues désignent les falsifications malicieuses de la Parole: les aiguillons désignent l'imposture, et les queues, les vérités de la Parole falsifiées, n° 438. Le pouvoir de blesser signifie qu'ils peuvent introduire la stupeur par ces impostures, c'est-à-dire couvrir de ténèbres et fasciner l'entendement, et conséquemment tromper et séduire; car les queues étoient semblables à celles des scorpions, et c'est ce qui est signifié par le n° 425. Les cinq mois désignent un temps court, comme ci-dessus, n° 427. Cela arrive quand ils tirent quelques vérités de la Parole et qu'ils en font l'application à quelque chose. En effet, la Parole est écrite par correspondances, et les correspondances sont en partie les apparences du vrai, et elles renferment intérieurement en elles les vérités réelles. Si ces vérités

ne sont point sues dans l'Eglise, plusieurs peuvent être tirées de la Parole, qui d'abord paroissent concordantes avec l'hérésie. Mais quand les vérités réelles sont connues dans l'Eglise, les apparences du vrai sont mises à nu, et les vérités réelles viennent se mettre en évidence. Mais avant que cela s'opère, l'hérétique peut, par différentes vérités tirées de la Parole, voiler et fasciner l'entendement, et ainsi tromper et séduire. On peut par des exemples montrer clairement qu'il en est ainsi, par ceux qui affirment que les péchés sont remis à l'homme, ce qui est être justifié par un acte de foi, dont qui que ce soit n'a la moindre connoissance, et cela dans le moment, et à la dernière heure de la mort, si on ne l'a pas fait auparavant; mais cela ne peut avoir ici sa place. Les aiguillons désignent les faussetés blessant par le mal. On en voit aussi des preuves dans Amos : *Voici qu'il viendra des jours sur vous, dans lesquels on vous arrachera avec des aiguillons.* iv. 2. Et dans Moïse on lit qu'on exterminoit les habitans de cette terre, afin qu'ils ne fussent pas des épines dans les yeux, des aiguillons dans les flancs, Nom. xxxiii. 55. Les épines, les buissons, les ronces et les chardons désignent aussi les faussetés du mal, blessant par leurs aiguillons.

440. (v. 11.) *Et elles avoient pour roi l'ange de l'abîme; et le nom de ce roi en hébreu est Abaddon, et en grec Apollyon, signifie que c'est dans l'enfer de Satan que sont ceux qui vivent dans les faussetés procédant des concupiscences et qui ont perdu l'Eglise par une entière falsification de la Parole.* Par le roi ange de l'abîme, on ne doit pas entendre un ange qui y soit roi, mais le faux qui y règne; car dans le véritable sens, roi signifie celui qui est dans les vérités procédant de l'affection du bien, et abstractivement ce vrai lui-même, n° 20. Et conséquemment dans le sens opposé, roi signifie celui qui est dans les faussetés procédant de la concupiscence du mal, et abstractivement le faux lui-même. L'abîme, c'est l'enfer de Satan où ils sont, n° 387, 428. Le nom, c'est la qualité de l'état, n° 81, 122, 165. Abaddon, en langue hébraïque, c'est perdant, destructeur; Apollyon, en langue grecque, c'est la même chose; et c'est le faux dans les extrêmes, qui a perdu l'Eglise par l'entière falsification de la Parole. Suivant le texte hébreu, *Abaddon* signifie la perdition, dans ces passages : *La vérité est allée dans la perdition.* Ps. lxxxviii. 12. *L'enfer est nu devant lui, et*

il n'y a point de voile à la perdition. Job , xxvi. 6. Le feu dévorera-t-il jusqu'à la perdition ? Job , xxxi. 12. La perdition et la mort disent. Job , xxviii. 12. En outre l'enfer et le diable sont appelés perdition et destructeur. Is. liv. 16. Ezéch. v. 16 ; ix. 1. Exod. xii. 13 ; mais c'est sous une autre expression.

441. (v. 12.) *Et un malheur est passé, en voici deux autres qui viennent ensuite, signifie les lamentations ultérieures sur les dévastations de l'Eglise.* Que malheur signifie lamentation sur la calamité, l'infortune et la damnation, c'est ce qu'on voit au n° 416 : c'est pourquoi ici par ces deux malheurs qui doivent suivre sont désignés les lamentations ultérieures sur l'état de l'Eglise.

442. (v. 13.) *Et le sixième ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de la vie dans ceux de l'Eglise des réformés qui ne sont pas si sages, et qui néanmoins font consister dans la foi tout ce qui appartient à la religion, pensent à cette foi seule, et pensent qu'il n'y a que cette foi, et vivent à leur gré.* Il est question d'eux jusqu'à la fin de ce chapitre, ainsi que l'explication de ce qui suit le prouvera. Que sonner de la trompette c'est examiner et manifester l'état de l'Eglise, et conséquemment de la vie dans ceux dont la religion est la foi seule, c'est ce qu'on voit n° 397. Ceux dont il s'agit à présent sont absolument distincts de ceux dont il a été parlé jusqu'ici dans ce chapitre, et dont les faussetés de la foi ont été vues sous les formes des sauterelles ; ils sont distincts en ce que ceux dont il a été question travaillent et s'appliquent à examiner les mystères de la justification par la foi, et à manifester aussi ses signes et même ses témoignages, qui sont pour eux les biens de la vie civile et morale, établissant que les préceptes de la Parole sont, à la vérité, divins en soi ; mais que dans l'homme, comme ils procèdent de sa volonté, ils deviennent naturels et n'ont point de conjonction avec les choses spirituelles de la foi ; et comme ils confirment ces principes par des raisonnemens fondés sur leur érudition qu'ils nomment sagesse, ils vivent dans la région du midi, dans l'abîme, selon la description du n° 421. Mais ceux dont il est à présent question dans toute la suite et jusqu'à la fin de ce chapitre, ne s'occupent point de ces mystères, mais ils font seulement d'une foi nue toute leur religion, ne considèrent rien au-delà de cette foi et d'un culte d'apparat, et vivent du

reste à leur gré. Il m'a aussi été accordé de les voir et de converser avec eux. Ils habitent la région septentrionale, dans des chaumières construites en joncs et en roseaux enduits de chaux, dans lesquelles la terre est le plancher : ces chaumières sont éparées çà et là. Les plus spirituels qui, par la lumière naturelle et par leurs raisonnemens, savent consolider cette foi et confirmer qu'elle n'a rien de commun avec la vie, habitent la partie antérieure ; les plus simples habitent derrière eux, et les plus stupides habitent vers l'occident de cette région. Leur multitude est si prodigieuse, qu'on ne sauroit le croire ; ils sont instruits par des esprits angéliques ; mais ceux qui ne reçoivent point les vérités de la foi et ne vivent point selon ces vérités, sont envoyés dans l'enfer, qui est sous eux, et y sont emprisonnés.

443. (v. 14.) *Et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'hôtel d'or, qui étoit devant Dieu ; cette voix disoit au sixième ange qui avoit la trompette, signifie le commandement par le Seigneur, et donné du ciel spirituel à ceux qui examinoient et qui manifestoient.* Par une voix est signifié le commandement divin, par l'autel d'or ou l'autel sur lequel étoient brûlés les parfums, est signifié le ciel spirituel, n° 277, 392. Par les quatre cornes de cet autel est signifiée sa puissance, n° 270, et ici la puissance de délier les quatre anges liés vers le fleuve de l'Euphrate, ainsi qu'il suit. Par le sixième ange qui avoit la trompette, sont signifiés ceux à qui il avoit été enjoint d'examiner et de manifester l'état de la vie, n° 442.

444. *Déliez les quatre anges liés sur le grand fleuve de l'Euphrate, signifie que les liens externes leur soient ôtés, afin que les intérieurs de leur entendement paroissent.* Personne ne peut savoir que ce soit là ce que signifient ces paroles, et peut à peine le soupçonner, à moins qu'il ne sache ce qu'on doit comprendre par le grand fleuve de l'Euphrate et par les quatre anges qui y sont enchainés. Dans la Parole, l'Euphrate signifie les intérieurs de l'esprit de l'homme, qui y sont appelés rationnels, et qui, dans ceux qui sont dans les vérités procédant du bien, sont pleins de sagesse, et dans ceux qui sont dans les faussetés procédant du mal, sont pleins de folie. Voilà ce qui, dans le sens spirituel, est signifié par le grand fleuve de l'Euphrate, parce que ce fleuve bernoit la terre de Canaan et la

séparoit de l'Assyrie; et que par la terre de Canaan est désignée l'Eglise; par l'Assyrie son rationnel, et conséquemment par le fleuve servant de borne; les intérieurs de l'esprit, qui sont appelés rationnels dans l'un et dans l'autre sens. En effet, trois choses font l'homme de l'Eglise, le spirituel, le rationnel ou l'intellectuel, et le naturel, qui est aussi le scientifique. Le spirituel de l'Eglise étoit désigné par la terre de Canaan et par les fleuves qui l'arrosent; le rationnel ou l'intellectuel de l'Eglise par Assur ou l'Assyrie et par son fleuve d'Euphrate, et le naturel, qui est aussi le scientifique de l'Eglise, par l'Egypte et par son fleuve du Nil; mais voyez ci-après plus de détails sur ce sujet, n° 503. Les quatre anges liés sur le fleuve de l'Euphrate, signifient ces intérieurs dans les hommes de l'Eglise, et qui sont dits enchaînés parce qu'ils ne sont pas manifestés, car ce sont des esprits infernaux qu'il faut entendre par ces quatre anges, parce qu'il est dit d'eux qu'ils étoient préparés pour tuer la troisième partie des hommes, comme on va le voir n° 446; et les intérieurs des hommes font un avec les esprits, ou célestes ou infernaux, parce qu'ils habitent ensemble. Les délier, c'est ôter les liens externes, afin que les intérieurs de leur esprit paroissent; voilà ce que signifient ces paroles. Que l'Euphrate signifie les intérieurs de l'esprit humain, qui confinent avec les biens et avec les vérités spirituelles de son Eglise; en voici la preuve dans des passages de la Parole, où Assur ou bien l'Assyrie est nommée; mais l'Euphrate se trouve dans le sens opposé, dans lequel il signifie les intérieurs pleins de faussetés, et conséquemment pleins de folies; par exemple : *Voilà que Dieu fait monter sur eux les eaux impétueuses et abondantes du fleuve de l'Euphrate, le roi d'Assur; il ira par la terre de Juda, il l'inondera et la traversera.* Is. VIII. 7. 8. *A quoi vous sert-il d'aller dans la voie de l'Egypte pour boire les eaux bourbeuses du Schichor? A quoi vous sert-il d'aller dans la voie de l'Assyrie pour boire les eaux du fleuve?* Jérém. II. 18. *Jéhovah dévouera la langue de la mer d'Egypte, et il agitera sa main sur le fleuve de l'Euphrate.* Is. XV. 15. 16. *Le sixième ange répandit sa coupe sur le fleuve de l'Euphrate, dont l'eau fut épuisée.* Ap. XVI. 12. *Il fut commandé au prophète de porter une ceinture sur ses reins, et ensuite de la cacher dans le trou d'un rocher près de l'Euphrate; et quand il la reprit, peu de temps après, elle étoit déjà pourrie, et ne pouvoit plus servir à*

rien. Jérém. XLII. 1 à 7. 11. Il lui fut aussi commandé que, quand il auroit fini de lire le livre, il le jetât dans le milieu de l'Euphrate, et qu'il dît en le jetant : Ainsi sera submergée Babylone, et elle ne se relèvera pas. Jérém. LI. 63. 64. Dans ces passages sont représentés les intérieurs de l'état de l'Eglise chez les enfans d'Israël. Le Nil, fleuve de l'Egypte, et l'Euphrate, fleuve de l'Assyrie, étoient les bornes de la terre de Canaan. Le passage suivant le prouve : Dans l'alliance que Jéhovah contracta avec Abram, il lui dit : Je donnerai à ta race cette terre, depuis le fleuve de l'Egypte jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate. Gen. XV. 18. On verra que l'Euphrate en étoit une borne, Ex. XXIII. 31. Deut. I. 7. 8; XI. 24. Josué; I. 4. Mich. VII. 12.

445. (v. 15.) Et les quatre anges furent déliés, signifie que les liens externes étant ôtés, les intérieurs de leur entendement apparurent. C'est le résultat de ce qui vient d'être dit.

446. Lesquels étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes, signifie qu'ils tendent continuellement à ôter aux hommes de l'Eglise la lumière et la vie spirituelle. Être prêt, c'est être dans l'intention. L'heure, le jour, le mois et l'année signifient continuellement et perpétuellement; c'est comme en tout temps. Tuer, c'est ôter aux hommes de l'Eglise la lumière et la vie spirituelle, n° 325; et la troisième partie signifie tous, n° 400.

447. (v. 16.) Et le nombre des armées de cavalerie étoit de deux myriades de myriades, signifie les raisonnemens sur la foi seule, dont les intérieurs de leur esprit étoient remplis par les seules faussetés du mal en abondance. Par les armées sont signifiés les biens et les vérités, et dans le sens opposé les maux et les faussetés; ici, les faussetés du mal, dont il va être question. Par la cavalerie sont signifiés les raisonnemens sur la foi seule, parce que le cheval désigne l'intelligence de la Parole, n° 298; il désigne aussi l'intelligence détruite de la Parole, n° 305, 312, 321. De là vient que la cavalerie signifie les raisonnemens fondés sur l'intelligence détruite de la Parole; ici ce sont les raisonnemens sur la foi seule, parce qu'il est question de ceux qui sont dans cette foi. Par deux myriades de myriades on ne doit pas entendre un tel nombre fixe, mais une grande quantité. Il est dit deux myriades de myriades, parce que le nombre deux se dit du bien, et dans le sens opposé se dit du mal, n° 322; et les myriades se disent des vérités,

et dans le sens opposé se disent des faussetés, n° 336. Par là on peut voir que le nombre de ces armées de cavalerie, qui étoit de deux myriades de myriades, signifie les raisonnemens sur la foi seule, dont les intérieurs de leur esprit étoient pleins par les seules faussetés du mal en abondance. Que les armées signifient dans la Parole, les biens et les vérités du ciel et de l'Eglise, et dans le sens opposé les maux et les faussetés, la preuve en est là où le soleil, la lune et les étoiles sont appelés les armées, et où le soleil signifie le bien de l'amour, la lune signifie la vérité de la foi, et les étoiles les connoissances du bien et du vrai; et le contraire dans le sens opposé n° 51, 53, 332, 413. Ces astres dans l'un et l'autre sens sont appelés armées dans les passages suivans : *Toutes les armées de Jéhovah, louez-le; soleil et lune, louez-le; et vous toutes étoiles, louez-le.* Ps. CXLVIII. 2. 3. *Ce sont mes mains qui ont étendu les cieus, et j'ai commandé à toute leur armée.* Is. XLV. 12. *Par la Parole de Jéhovah les cieus ont été faits, et par le souffle de sa bouche toute leur armée a été formée.* Ps. LXXIII. 6. *Les cieus et la terre furent achevés, ainsi que toute leur armée.* Gen. II. 1. *La corne du bouc s'accrut jusqu'à l'armée des cieus; elle précipita sur la terre une partie de l'armée et des étoiles; elle s'élança même jusqu'au prince de cette armée; et l'armée fut livrée à sa puissance à cause de la prévarication, parce qu'elle a précipité la vérité sur la terre. Le saint a dit: Jusqu'à quand la sainteté et l'armée du ciel sera-t-elle réduite à être foulée aux pieds?* Dan. VIII. 10 à 14. *Jéhovah fit entendre sa voix devant l'armée.* Joël, II. 11. *Jusque sur les toits des maisons ils ont offert des parfums à toute l'armée des cieus.* Jérém. XL. 13. *Ne vous prosternez point et ne rendez point de culte devant le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieus.* Deut. IV. 19; XVII. 3. Jérém. VIII. 9. De même, Is. XLIII. 4; XXXIV. 4; XL. 26. Jérém. XXXIII. 22. Zach. IX. 8. Apoc. XIX. 14. Puisque par l'armée des cieus sont désignés les biens et les vérités du ciel et de l'Eglise, c'est pour cela que le Seigneur est appelé *Jéhovah-Zébaoth*, c'est-à-dire *Jéhovah des armées*; et c'est pour cela que le ministère des Lévites étoit appelé *milieu*; Nomb. IV. 3. 23. 30. 39; et qu'il est dit dans David : *Bénissez Jéhovah, toutes ses armées, vous ses ministres qui exécutez sa volonté.* Ps. CIII. 21. Les maux et les faussetés dans l'Eglise sont désignés par *l'armée des nations.* Is. XXXIV. 2. *Par l'armée de*

roi du septentrion qui vient contre le roi du midi. Dan. xi. 13. 25. 20. Le roi du septentrion, c'est le faux du mal dans l'Eglise; et le roi du midi est le vrai du bien dans l'Eglise. Il est dit par le Seigneur : *Quand vous verrez Jérusalem environnée par les armées, sachez que sa dévastation est proche.* Luc, xxi. 20. Là, Jérusalem signifie l'Eglise; les armées, ce sont les maux et les faussetés qui la dévasteront. Il s'agit, dans ces paroles du Seigneur, de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Eglise. *Je vous dédommagerai de la perte des années de récolte qu'ont détruites la sauterelle, la chenille, le hanneton et le ver, grande armée que j'ai envoyée au milieu de vous.* Joël, ii. 25. Que par les sauterelles et les autres insectes est désigné le faux dans les extrêmes, c'est ce qu'on voit ci-dessus, n° 424.

448. *Et j'entendis dire leur nombre, signifie qu'il fut perçu quels ils étoient, et qu'ils étoient tels qu'il va être dit.* Entendre, c'est percevoir; le nombre, c'est la qualité de la chose et de l'état, n° 10, 348, 364. Que le nombre est la qualité de leur état, ainsi qu'il va être dit, c'est parce que dans ce qui suit cela est décrit : c'est pourquoi il est dit : *Je vis ainsi.*

449. (v. 17.) *Et je vis ainsi dans la vision, et les cavaliers qui les montoient, signifie qu'il fut alors découvert que les raisonnemens des intérieurs de leur esprit sur la foi seule étoient imaginaires et visionnaires, et qu'eux-mêmes étoient devenus insensés par ces raisonnemens.* Voir, c'est découvrir leur qualité. Les chevaux signifient les raisonnemens des intérieurs de leur esprit sur la foi seule; ici, ces raisonnemens imaginaires et visionnaires, parce qu'il est dit qu'il les vit *en vision*. Ceux qui sont assis sur les chevaux, signifient ceux qui sont intelligens par la Parole comprise; ici, des insensés par les raisonnemens imaginaires et visionnaires qui sont contre la Parole. Comme les intérieurs de leur esprit ont apparu sous de telles formes qui désignent les raisonnemens imaginaires et visionnaires sur la foi seule, il faut que j'expose quelques uns de ces raisonnemens tels que je les ai entendu prononcer de leur boucher. Ceux-ci, par exemple : Est-ce qu'après la chute si grave de l'homme la foi seule n'est pas devenue l'unique moyen de salut? Comment pouvons-nous paraître devant Dieu sans ce moyen? ce moyen n'est-il pas le seul? ne sommes-nous pas nés dans les péchés? notre nature n'est-elle pas entièrement cor-

rompue depuis la prévarication d'Adam? y a-t-il d'autre moyen de guérison que la foi seule? que produiront toutes nos œuvres pour cette guérison? qui par lui-même peut faire quelque bonne œuvre? qui par lui-même peut se purifier, s'absoudre, se justifier et se sauver? est-ce que dans la moindre des œuvres que l'homme fait par lui-même ne sont pas toujours caché le mérite et la propre justice? et si par hasard nous faisons quelque chose qui fût bon, est-ce que nous pourrions faire toutes bonnes choses et accomplir la loi? Bien plus, si quelqu'un pèche contre un précepte, il pèche contre tous, parce qu'ils sont tous cohérens. Pourquoi le Seigneur est-il venu dans le monde, et a-t-il souffert une passion si terrible que celle de la croix, si ce n'est pour nous délivrer de la damnation et de la malédiction de la loi, pour nous rendre propice Dieu le Père, pour devenir seul le mérite et la justice qui seroient imputés à l'homme par la foi? Autrement, de quel bien ou pour quel bien est l'avènement du Seigneur? Le Christ ayant donc souffert pour nous, et ayant accompli la loi pour nous, et détruit le droit de la condamnation portée par cette loi; alors le mal peut-il nous damner, et le bien peut-il nous sauver? c'est pourquoi nous, qui avons la foi, sommes dans la pleine liberté de penser, de vouloir, de parler et de faire tout ce qu'il nous plaît, pourvu que nous ne fassions pas la perte de notre réputation, de notre honneur et de notre fortune, et pourvu que nous n'encourions point les peines de la loi civile auxquelles sont attachées l'infamie et la destruction. Quelques uns qui erroient plus à l'écart dans le septentrion, disoient que les bonnes œuvres qui sont faites dans la vue du salut sont préjudiciables, pernicieuses et maudites. Parmi ceux-ci, il y avoit aussi quelques prêtres. Voilà les raisonnemens que j'ai entendus; mais ils chuchotoient et prononçoient entre eux à voix basse beaucoup d'autres choses que je n'entendis point. En outre, ils conversoient entre eux avec toute la licence la plus effrénée, et s'émanoient sans garder de réserve dans leurs propos et dans leurs actions, sans rien craindre pour aucun acte répréhensible, à moins que par hypocrisie ils voulussent montrer l'apparence de l'honnête. Tels sont les intérieurs de l'esprit, et par suite les extérieurs du corps de ceux qui font de la foi seule toute leur religion. Mais tous ces raisonnemens qu'ils font tombent, si on s'adresse immédiatement au Seigneur

Sauveur lui-même, et si on croit en lui, et si on fait le bien, l'un et l'autre pour le salut, et si l'homme agit en cela comme par lui-même, avec la foi néanmoins que c'est par le Seigneur. Si ces œuvres ne se font point comme par l'homme, il n'y a aucune foi ni aucune charité; ainsi il n'y a aucune religion, et conséquemment point de salut.

450. *Ayant des cuirasses comme de feu, d'hyacinthe et de soufre, signifie leurs argumens imaginaires et visionnaires fondés sur l'amour infernal, sur la propre intelligence et sur les concupiscences produites par cet amour et cette intelligence.* Par les cuirasses sont désignés les argumens dont ils se servent pour combattre en faveur de la foi seule, n° 436; par le feu, l'amour céleste; et dans le sens opposé, l'amour infernal, n° 452, 465, 495; par l'hyacinthe, l'intelligence procédant de l'amour spirituel; et dans le sens opposé, l'intelligence procédant de l'amour infernal, qui est la propre intelligence, dont il sera parlé ci-après; et par le soufre, la concupiscence procédant de cet amour par la propre intelligence, n° 452. De là il suit que c'est là ce que signifient les cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre. La raison pour laquelle leurs argumens en faveur de la foi seule sont décrits ainsi, c'est que tous ceux qui croient être justifiés, c'est-à-dire être absous de leurs péchés par la foi seule, ne pensent nullement à la pénitence; or, l'homme impénitent est entièrement dans les péchés; et tous les péchés dérivent et proviennent de l'amour infernal, de la propre intelligence et des concupiscences qui en naissent; et ceux qui sont dans cet amour, cette intelligence et ces concupiscences, non seulement agissent par elles, mais même parlent, pensent et veulent, par conséquent raisonnent et argumentent par elles: elles sont leur homme, parce qu'elles sont leur vie; mais l'homme diable, et sa vie qui est la vie infernale. Cependant ceux qui mènent la vie morale, seulement pour eux et pour le monde, ne savent rien de cette vérité; en voici la raison: c'est que leurs intérieurs sont tels; mais leurs extérieurs sont semblables aux extérieurs de ceux qui mènent la vie chrétienne. Qu'ils apprennent donc que chacun, quand il meurt, vient dans ses intérieurs, parce qu'il devient esprit, et cet esprit c'est l'homme interne, et alors les intérieurs disposent pour eux les extérieurs, qui leur deviennent semblables: c'est pourquoi les choses morales de leur vie dans le monde deviennent comme des écailles de poissons.

qui sont enlevées. Il en est tout autrement à l'égard de ceux qui rendent divins les préceptes de leur vie morale, ainsi que les préceptes de leur vie civile, qui sont des préceptes de l'amour envers le prochain. Que la couleur hyacinthe signifie l'intelligence procédant de l'affection de l'amour spirituel, c'est parce que cette couleur se forme du rouge du feu et du blanc de la lumière ; et ce feu, c'est l'amour ; la lumière, c'est l'intelligence. C'est cette intelligence qui étoit désignée par *l'hyacinthe dans les tentures et dans les voiles du tabernacle*, Exod. xxvi, 31. 36 ; xxvii. 16 ; *dans l'ephod d'Aaron*, Exod. xxviii. 6. 16 ; *dans la couverture d'hyacinthe posée sur l'arche, sur la table, sur le chandelier et sur l'autel, quand on étoit en marche*, Nomb. iv. 6. 7. 9. 11. 12 ; *par le fit d'hyacinthe sur les bordures des vêtemens*, Nomb. xxv. 38. 39 ; *et par l'hyacinthe*, Eséch. xxvii. 7. 24. L'hyacinthe désigne aussi, dans Eséchiel, l'intelligence procédant de l'affection de l'amour infernal : *Ohola ou Samarie s'est abandonnée aux prostitutions ; elle s'est passionnée pour ses amans les Assyriens ses voisins, vêtue d'hyacinthe, cavaliers montés sur leurs chevaux*, Eséch. xiiii. 4 à 6. C'est ainsi qu'est décrite l'Eglise, qui, par les raisonnemens fondés sur l'intelligence propre, a falsifié les vérités de la Parole. Et dans Jérémie : *Ils tombent dans la folie et la démence ; le bois est la règle de leurs vanités ; l'argent étendu est apporté de Tharsis, œuvre de l'artiste et des mains du fondeur ; l'hyacinthe et la pourpre sont leurs vêtemens, et c'est entièrement l'ouvrage des sages*. x. 8. 9. L'œuvre de l'artiste et des mains du fondeur, et l'œuvre des sages signifient là que ce qu'ils disent vient de la propre intelligence.

451. *Et les têtes des chevaux étoient comme celle des lions, signifie les fantaisies sur la foi seule comme en puissance*. Par les têtes sont significées les choses imaginaires et visionnaires sur la foi seule dans ceux dont il s'agit ici, et qui d'un seul mot sont appelés fantaisies. Par les chevaux sont significées les raisonnemens des intérieurs de leur esprit qui sont tels, n° 449. Par les lions est significée la puissance, n° 241. Que cette puissance résulte des illusions, c'est parce qu'ils sont des hommes sensuels ; et les sensuels raisonnent d'après les impostures par lesquelles ils persuadent et séduisent, n° 424. Que les argumens de ces hommes par la foi seule sont imaginaires et visionnaires, c'est ce que peut voir quiconque élève tant soit peu son

esprit. Qu'est-ce que la foi par acte et la foi par état, selon leur idée, sinon une foi visionnaire? Qui d'entre eux sait quelque chose sur la foi en acte, et ce que fait la foi dans l'état, puisqu'il n'entre par l'homme rien de bien dans la foi en acte? Qu'est-ce que la rémission des péchés; et conséquemment le salut opéré en un moment, sinon une rêverie d'une pensée visionnaire? Que c'est un serpent de feu volant dans l'Eglise, on peut le voir dans *la Sagesse Angélique sur la divine Providence*, n° 340. Qu'est-ce que la réputation de l'immunité, du mérite, de la justice, de la sainteté procédant de l'imputation; sinon une pensée visionnaire? Voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 18. Qu'est-ce que la divine opération dans les internes sans coopération de l'homme dans les externes comme de lui-même? car séparer l'interne d'avec l'externe, de manière qu'il n'existe point de jonction, est une chose entièrement visionnaire; voyez ci-après n° 606. Une chose aussi visionnaire est la foi séparée de la charité; car la charité dans les œuvres est le contenant et le soutien de la foi, et son sol et sa terre; enfin c'est son essence et sa vie: en un mot, la foi procédant de la charité est l'homme; la foi sans la charité est un fantôme, est un être imaginaire de raison, semblable à une bulle de savon volant dans l'air. Mais peut-être quelqu'un dira-t-il: Séparez l'entendement d'avec la foi, alors vous ne verrez plus ces choses visionnaires; mais qu'il sache que celui qui peut séparer l'entendement d'avec la foi, peut aussi introduire dans chaque partie de la religion mille visions chimériques; ainsi qu'il est arrivé depuis des siècles de la part des catholiques romains.

452. *Et il sortoit de leurs bouches du feu, de la fumée et du soufre, signifie que dans leurs pensées et dans leurs discours, considérés intérieurement, il n'y a et il ne sort que l'amour de soi-même et du monde, qui est le propre de la volonté, l'orgueil de la propre intelligence, qui est le propre de l'entendement, et la concupiscence du mal et du faux, qui est le propre commun provenant de ces deux sources.* De leurs bouches, c'est-à-dire de leurs pensées et de leurs discours. Par le feu est désigné l'amour de soi-même et du monde; et cet amour est le propre de la volonté de l'homme, n° 450, 465, 495. Par la fumée est désigné l'orgueil de la propre intelligence, et cet orgueil est le propre de son entendement sortant de l'amour de soi-même

et du monde, comme la fumée sort du feu, n° 422. Par le soufre est désignée la concupiscence du mal et du faux; et cette concupiscence est le propre commun découlant de l'un et de l'autre. Mais ces trois propres ne paroissent point, par leurs discours, devant les hommes dans le monde; néanmoins ils paroissent manifestement devant les anges dans le ciel: c'est pourquoi il est dit que ces propres, considérés intérieurement, sont tels. Le feu signifie l'amour infernal, et le soufre les concupiscences découlant de cet amour par l'orgueil de la propre intelligence: c'est ce qu'on voit dans les passages suivans: *Je ferai pleuvoir sur lui le feu et le soufre.* Ezéc. xxviii. 22. *Jéhovah fera pleuvoir sur les impies le feu et le soufre.* Ps. xi. 6. *Voici les jours de la vengeance de Jéhovah; les torrens seront changés en poix et sa poussière en soufre, et sa fumée montera dans l'éternité.* Is. xxxiv. 8 à 10. *Le jour que Loth sortit de Sodome; il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre; il en sera de même au jour que le fils de l'homme sera révélé.* Luc, xvii. 29. 30. *Gen. xix. 24. Celui qui adore la bête et son image sera tourmenté par le feu et par le soufre.* Apoc. xiv. 9. 10. *La bête, le faux prophète et le diable furent précipités dans l'étang de feu et de soufre.* Apoc. xix. 20; xx. 10; xxi. 8. *Le soufle de Jéhovah, comme un fleuve de soufre, allumera le bûcher.* Is. xxx. 33: *Toute la terre changée en soufre, en sel et en combustion ne sera plus ensemencée, ne produira plus, et sera réduite à l'état de ruine de Sodome et de Gomorrhe.* Deut. xxix. 22. *Le soufre sera répandu sur la demeure de l'impie.* Job, xviii. 15.

453. (v. 18.) *Par ces trois plaies (c'est-à-dire), par la fumée, le feu et le soufre qui sortoient de leurs bouches, la troisième partie des hommes fut tuée, signifie que ce sont ces propres qui sont cause que les hommes de l'Eglise périssent.* Que la troisième partie des hommes fut tuée, signifie que les hommes de l'Eglise périssent par ces trois propres, c'est ce qui vient d'être expliqué, n° 452; car être tué, c'est être tué spirituellement, ce qui est périr quant à l'âme. La troisième partie, ce sont tous ceux qui sont dans ces faussetés, ainsi qu'il a déjà été dit souvent. Pour la signification du feu, de la fumée, du soufre et de ces mots sortir de la bouche des chevaux, voyez ci-dessus, n° 452. Ces faussetés sont cause que dans le monde chrétien on ignore que le feu dont il est question ici, est l'amour de soi-même et du monde, et que cet amour est le diable; que

la fumée qui sort de ce feu est l'orgueil de la propre intelligence, et que cet orgueil est Satan ; aussi que le soufre que cet orgueil fait allumer par ce feu sont les concupiscences du mal et du faux, et que ces concupiscences sont les troupes du diable et de Satan dont est composé l'enfer. Quant on ignore ces vérités, on ne peut savoir ce que c'est que le péché ; car tout ce que le péché peut avoir d'agréable et de séduisant, c'est de là qu'il le tire.

454. (v. 19) *Et leur pouvoir étoit dans leurs bouches*, signifie qu'ils ne sont puissans que par le discours qui confirme la foi. Le pouvoir dans la bouche, c'est la puissance dans le discours confirmant la doctrine ; car ce sont l'ornement du discours, son élégance, un zèle feint, une confirmation ingénieuse du faux, surtout par les apparences de la vérité dans la Parole, l'autorité, la clôture de l'entendement, et bien d'autres moyens semblables, qui font tout, et la vérité ni la Parole ne font rien : en effet, la vérité ne luit que devant ceux qui sont dans la charité, et par la charité dans la foi ; et la Parole n'instruit point les autres.

455. *Car leurs queues étoient semblables aux serpens, ayant des têtes avec lesquelles elles blessent*, signifie la raison pour laquelle ils sont sensuels et dans un sens contraire, préférant de bouche des vérités, et les falsifiant par le principe qui fait le chef de la doctrine de leur religion ; et c'est ainsi qu'ils trompent. On doit entendre ici la même chose que ce qui a été dit ci-dessus des sauterelles, n^o 438, 439 : mais là il étoit dit que les sauterelles avoient des queues semblables aux scorpions, et ici il est dit semblables aux serpens, parce que ceux qui sont décrits par les sauterelles parlent et persuadent d'après la Parole, les sciences et l'érudition ; mais ceux-ci parlent et persuadent seulement par les argumens qui sont des apparences du vrai et par des impostures ; et ceux qui avec le secours de ces argumens parlent élégamment et sagement, trompent effectivement, mais pas si dangereusement. Dans la Parole, les serpens désignent les choses sensuelles, qui sont les derniers de la vie de l'homme, ainsi qu'il a été dit, n^o 424. C'est pourquoi, dans le monde spirituel, les affections des anges et des esprits paroissent de loin comme des animaux, et les affections entièrement sensuelles paroissent comme des serpens ; c'est parce que les serpens rampent sur la terre et lèchent la poussière, et que les choses sensuelles

sont les degrés les plus bas de l'entendement et de la volonté ; car elles sont très près du monde , et se nourrissent de ses objets et de ses plaisirs , qui affectent seulement les sens matériels du corps. Les serpens nuisibles, qui sont de plusieurs espèces , signifient les choses sensuelles dépendantes des mauvaises affections qui font les intérieurs de l'esprit dans ceux que les faussetés du mal rendent insensés ; et les serpens qui ne sont point nuisibles signifient les choses sensuelles dépendantes des bonnes affections qui font les intérieurs de l'esprit dans ceux qui sont sages par les vérités du bien. Les choses sensuelles dépendantes des mauvaises affections sont désignées par les serpens dans les passages suivans. *Ils lécheront la poussière comme le serpent.* Mich. vii. 17. *La poussière est le pain du serpent.* Is. lxxv. 25. *Il a été dit au serpent : Tu te traiteras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie.* Gen. iii. 14. C'est ainsi qu'est décrit le sensuel, qui, parce qu'il communique avec l'enfer, où sont tous les hommes sensuels, change la sagesse céleste en folie infernale dans les choses spirituelles. *Palestine, ne te réjouis point; car de la racine du serpent sortira un basilic dont le fruit sera un serpent de feu volant.* Is. xv. 9. *Ils ne déposent que des œufs d'aspic; celui qui mange de ses œufs meurt; et quand quelqu'un les presse, il en fait sortir une vipère.* Is. lix. 5. *Comme les enfans d'Israël désirèrent de retourner en Egypte, ils furent mordus par des serpens.* Nomb. xi. 1 à 10. Retourner en Egypte, c'est de spirituel devenir sensuel : c'est pourquoi il est dit : *Les mercenaires d'Egypte se sont détournés, sa voix ira comme celle du serpent.* Jérém. xlvi. 21. Comme Dan étoit la dernière des tribus et conséquemment signifioit les derniers degrés de l'Eglise, qui est le sensuel, lequel est soumis aux intérieurs, c'est pour cela qu'il est dit de lui : *Dan sera comme le serpent dans le chemin, il mordra le pied du cheval et fera tomber le cavalier à la renverse.* Gen. xlix. 17. Les pieds du cheval, ce sont les derniers degrés de l'entendement, qui sont les choses sensuelles; mordre, c'est être adhérent à ces choses sensuelles; le cavalier, c'est l'ignorance résultant de ces mêmes choses, et qui pervertit les vérités; c'est pourquoi il est dit que le cavalier tombera à la renverse. Comme les hommes sensuels sont rusés et fins comme des renards, voilà pourquoi le Seigneur dit : *Soyez prudent comme les ser-*

pens. Matth. x. 16. L'homme sensuel parle et raisonne d'après les apparences et les illusions, et s'il possède l'art d'argumenter, il sait confirmer adroitement tout faux ainsi que toute hérésie sur la foi seule; et néanmoins il est tellement incapable de voir le vrai, qu'il n'y a presque personne qui le soit davantage.

456. (v. 20.) *Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, signifie ceux de l'Eglise des réformés qui ne sont point ainsi morts spirituellement par les raisonnemens visionnaires, par l'amour de soi-même, par l'orgueil de la propre intelligence, et par les concupiscences qui en résultent, comme sont morts les précédens, mais qui néanmoins ont fait de la foi seule le principe capital de leur religion.* Par les autres hommes il faut entendre ceux qui ne sont pas tels, mais qui néanmoins font de la foi seule le principe capital de leur religion. Par qui n'ont pas été tués sont désignés ceux qui ne sont pas ainsi morts spirituellement. Par les plaies qui ont frappé les autres, il faut entendre l'amour de soi-même, l'orgueil de la propre intelligence, et les concupiscences du mal et du faux qui en résultent, trois fléaux désignés par le feu, la fumée et le soufre, comme on voit ci-dessus nos 452, 453. Dans la suite, on verra que telle est la signification des plaies; mais il faut d'abord en dire quelque chose. « Il m'a été aussi donné de voir ces esprits dans le monde spirituel, et de converser avec eux. Ils résident dans la région septentrionale vers l'occident, où les uns sont dans des chaumières qui ont des toits, et les autres dans des chaumières sans toits; leurs grabats sont faits de joncs, leurs habillemens sont de poils de boue. Dans la lumière qui influe du ciel, il paroît sur leur face une couleur livide et un air de stupeur; c'est parce qu'ils ne savent de leur religion rien autre chose, sinon qu'il y a un Dieu, qu'il y a trois personnes, que le Christ a souffert pour eux la passion de la croix, et que c'est par la foi seule qu'ils sont sauvés, en y ajoutant un culte dans les temples, et des prières faites à des temps marqués. Quant à tout le reste de ce qui regarde la religion et sa doctrine, ils n'y font aucune attention, car les objets mondains et corporels dont leurs esprits sont remplis et offusqués, bouchent leurs oreilles sur ces autres choses. Il y a plusieurs prêtres parmi eux à qui je fis cette question : Qu'avez-vous pensé quand vous avez

« lu dans la Parole ce qui concerne les œuvres, l'amour et la charité, les fruits, les préceptes de la vie et la pénitence, en un mot, ce qu'on doit faire? Ils me répondirent qu'ils avoient lu toutes ces choses et ainsi les avoient vues, mais comme ne les voyant point, parce qu'ils tenoient leur esprit dans la foi seule; conséquemment que la foi étoit pour eux toutes ces choses-là, et qu'ils n'avoient point pensé qu'elles fussent les effets de la foi. On a peine à croire que telles soient l'ignorance et la stupidité de ceux qui ont une fois embrassé la foi seule, et qui en ont fait toute leur religion; et cependant il m'a été accordé de m'en assurer par plusieurs expériences. » Que les plaies signifient les plaies spirituelles par lesquelles l'homme meurt dans son esprit ou dans son âme, c'est ce qui est évident par ces passages : *Vos fractures sont désespérées, votre plaie est difficile à guérir; je ferai monter la santé sur vous, et je vous guérirai de vos plaies.* Jérém. xxx. 12. 17. *Quiconque passera sur Babylone sifflera par mépris sur toutes ses plaies.* Jérém. l. 30. *En un même jour viendront sur Babylone les plaies, la mort et la désolation.* Apoc. xviii. 18. *Je vis sept anges ayant sept dernières plaies, par lesquelles doit être consommée la colère de Dieu.* Apoc. xv. 1. *Malheur à la nation pécheresse! malheur au peuple chargé d'iniquité! Il n'y a rien en lui de sain depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête; il n'est qu'une blessure, une cicatrice et une plaie nouvelle qu'on n'a point vidée, qui n'a point d'appareil, et qui n'est point amollie avec l'huile.* Is. i. 4. 6. *Voici le jour où Jéhovah mettra l'appareil sur la fracture de son peuple, et où il guérira la cicatrice de sa plaie.* Is. xxx. 26. Il y a encore d'autres passages; par exemple : Deut. xxviii. 59. Jérém. xlix. 17. Zach. xiv. 12. 15. Luc, xvii. 21. Apoc. xi. 5; xvi. 21.

457. *Ne firent point non plus pénitence des œuvres de leurs mains, signifie qu'ils n'ont point fui comme péchés leurs propres, qui sont les maux de tout genre.* Que par les œuvres des mains des hommes sont désignés les propres de l'homme, qui sont les maux, et par ces maux les faussetés, c'est parce qu'en général les mains signifient les choses qui procèdent de l'homme; car les forces de son esprit et ensuite de son corps s'étendent jusque dans les mains et s'y terminent. Aussi, dans la Parole, par les mains est désignée la puissance. C'est de là que par les

œuvres des mains de l'homme sont signifiées ses propres, qui sont les maux et les faussetés de tout genre : les propres de la volonté sont les maux ; et les propres de son entendement sont les faussetés qui résultent des maux. Il est dit de ceux dont il est question ici, qu'ils n'ont point fait pénitence ; et c'est parce que ceux qui font de la foi seule toute leur religion, disent en eux-mêmes : A quoi sert la pénitence, quand par la foi seule les péchés nous sont remis et que nous sommes sauvés ? A quoi serviroient donc nos œuvres pour notre salut ? Je sais que je suis né dans les péchés et que je suis un pécheur : si je le confesse, et si je prie que mes fautes ne me soient point imputées, est-ce qu'alors ma pénitence n'est pas faite ? Que faut-il de plus ? C'est ainsi qu'on ne pense aucunement à ses péchés, au point même de ne point savoir qu'il y a des péchés ; aussi est-on continuellement emportés par les attraites et les charmes que ces péchés offrent, qu'on trouve dans ces péchés, et qui excitent à en commettre encore, comme un vaisseau qui par un vent favorable vogue tranquillement et va échouer contre des rochers, tandis que le pilote et les matelots sont plongés dans le sommeil. Dans le sens naturel de la Parole, par les œuvres des mains de l'homme, il faut entendre les statues sculptées ou fondues, et les idoles ; mais dans son sens spirituel, elles désignent les maux et les faussetés de tout genre, qui sont les propres de l'homme, comme on le voit dans les passages suivans : *Ne m'excitez point à la colère par l'œuvre de vos mains ; si vous m'excitez à la colère par l'œuvre de vos mains, ce seroit un mal pour vous ; je leur rendrai selon leur œuvre et selon l'ouvrage de leurs mains.* Jérém. xxv. 6. 7. 14. *Les enfans d'Israël ont provoqué ma colère par l'œuvre de leurs mains.* Jérém. xxxii. 30 ; xlv. 8. *Je prononcerai mes jugemens contre eux sur toute leur malice qu'ils ont poussée au point de se prosterner devant les œuvres de leurs mains.* Jérém. i. 16. *Dans ce jour les yeux regarderont vers le Saint d'Israël, et non vers les autels, l'œuvre de leurs mains et ce que leurs doigts ont faits.* Is. xvii. 7. 8 ; xxxi. 7 ; xxxvii. 19. Jérém. x. 9. Que l'œuvre des mains de l'homme est son propre, et conséquemment le mal et le faux, c'est ce qu'on voit clairement en ce que, pour cette raison, il fut défendu d'élever un autel et un temple avec des pierres taillées, et d'employer le fer sur ces pierres ; car par ce travail étoit désigné l'œuvre des mains

de l'homme. *Si vous ne dressiez un autel de pierres, vous n'employerez point des pierres taillées, parce que vous profanerez cet autel si vous servez du ciseau pour le faire.* Exod. xx. 22. *Josué dressa un autel de pierres auquel le ciseau ne toucha point.* Jos. viii. 30. 31. *Le temple de Jérusalem fut bâti de pierres entières; le marteau, la scie ni aucun instrument de fer ne furent entendus tandis qu'on l'élevoit.* I. Rois, vi. 6. Toutes les choses qui se font par le Seigneur, sont aussi appelées les œuvres des mains du Seigneur, qui sont ses propres, et en elles, les biens et les vérités, comme dans ces passages : *La vérité et le jugement sont les œuvres des mains de Jehovah.* Ps. cxii. 7. *Jehovah, que votre miséricorde soit pour l'éternité; ne négligez pas l'œuvre de vos mains.* Ps. cxxxviii. 8. *C'est ainsi qu'a parlé Jehovah, le Saint d'Israël et son Créateur : Demandez-moi des signes sur mes enfans, sur l'œuvre de mes mains.* Is. xlii. 11. *Tous les justes seront votre peuple, le rejeton de mes plantes, l'œuvre de mes mains.* Is. lx. 21. *Jehovah, vous êtes notre père, nous sommes de l'argile, vous êtes notre potier, et nous tous nous sommes l'œuvre de vos mains.* Isate, lxiv. 7.

458. *Pour cesser d'adorer les démons, signifie qu'ils sont dans les maux de leurs concupiscences, et ne font qu'un avec leurs semblables dans l'enfer.* Par les démons sont désignés les concupiscences du mal, qui naissent de l'amour du monde; c'est parce que dans l'enfer sont appelés démons ceux qui sont dans ces concupiscences; et les hommes qui sont dans ces mêmes concupiscences deviennent aussi des démons après la mort; il existe même une conjonction de tels hommes avec ces démons; car chaque homme est conjoint aux esprits quant aux effectons, au point qu'ils ne font qu'un. Il est donc évident que adorer les démons c'est sacrifier à ces concupiscences par l'amour de ces concupiscences. C'est pourquoi celui qui invoque la foi seule, comme le chef de sa religion ou comme son idole, parce qu'il ne recherche point en lui quelque mal qu'il nomme péché, et que dès lors il ne veut point l'écarter par la pénitence, demeure dans son péché; et comme tout mal est un amas de concupiscences, et n'est qu'un faisceau de concupiscences, il s'ensuit que celui qui ne recherche point en soi le mal qui peut y être et qui ne le fait pas comme un péché contre Dieu, ce qui ne s'opère uniquement que par la pénitence, après la mort devient un démon. Les démons et les œuvres des démons ne signifient que

de telles concupiscences dans les passages suivans : *Ils sacrifient aux démons et non à Dieu.* Deut. xxxii. 17. *Les enfans d'Israël ne sacrifioient plus aux démons ; à la suite desquels ils avoient commis la fornication.* Lévi. xvii. 7. Ps. cvi. 37. *Les Züim avec les Ijim se rencontreront , et le démon des bois viendra à la rencontre de son compagnon.* Is. xxxiv. 14. *C'est là que les Züim chanteront , et leurs maisons seront remplies par les Ochim ; les filles de la chouette y habiteront , et les démons des bois y danseront.* Is. xlii. 21. Par les Züim, les Ijim, les Ochim et les filles de la chouette sont désignées diverses concupiscences ; les démons des bois sont des concupiscences telles que celles des Priapes et des Satyres. *Babylone est devenue la demeure des démons , et le repaire de tout esprit immonde.* Apoc. xviii. 2. Les démons que le Seigneur chassa étoient de telles concupiscences quand ils vécutent dans le monde. Matth. viii. 16. 28 ; ix. 32. 33 ; x. 8 ; xii. 22 ; xv. 22. Marc, i. 32 à 34. Luc, iv. 33 à 38. 41 ; viii. 2. 26 à 40 ; ix. 1. 37 à 50 ; xiii. 32.

459. *Et les idoles d'or , d'argent , d'airain , de pierre et de bois , signifie qu'ils sont par là dans un culte qui ne consiste qu'en de pures faussetés.* Dans la Parole, les idoles signifient les faussetés du culte ; conséquemment les adorer, signifie le culte fondé sur les faussetés ; adorer les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, signifie le culte fondé sur les faussetés de tout genre, et en même temps pris dans les seules faussetés. Les matières, les formes et les vêtemens des idoles chez les anciens représentoient aussi les faussetés de la religion, sur lesquelles a été fondé leur culte. Les idoles d'or signifioient les faussetés sur les choses divines ; les idoles d'argent, les faussetés sur les choses spirituelles ; les idoles d'airain, les faussetés sur la charité ; les idoles de pierre, les faussetés sur la foi ; et les idoles de bois, les faussetés sur les bonnes œuvres. Toutes ces faussetés sont dans ceux qui ne font point pénitence, c'est-à-dire qui ne feroient point les maux comme péchés contre Dieu. Voilà ce que, dans le sens spirituel, signifient les idoles sorties des mains des statuaires et des fondeurs ; les passages suivans vont le prouver : *Tout homme est devenu insensé par sa science, tout fondeur est couvert de confusion par sa statue, parce que la matière qu'il a coulée est mensonge, et qu'il n'y a aucun esprit dans ces statues ; cette vanité est l'œuvre des erreurs ; ils périront dans le temps qu'ils seront visités.*

Jérém. x. 14. 15; LI. 17. 18. *Les statues sont l'ouvrage des mains du sculpteur; ces ouvriers s'enorgueillissent de leurs travaux qui ne parlent point, et ils deviennent fous et insensés, et la règle de leurs vanités est le bois; c'est entièrement l'ouvrage des sages.* Jérém. x. 3 à 9. *A quoi sert la statue, puisque le sculpteur, et le docteur du mensonge l'a fabriquée, et puisque cet auteur du mensonge met toute sa confiance en elle? l'esprit n'est point au milieu de cette statue.* Hab. II. 18 à 20. *Dans ce jour, l'homme rejettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or qu'il s'étoit faites pour se prosterner devant des taupes et des chauves-souris.* Is. II. 18. 20. *Ils se sont fait des statues de fonte de leur argent, et ils ont fabriqué leurs idoles dans l'intelligence.* Osée, XIII. 2. *Je répandrai sur vous des eaux pures, afin que vous soyez nettoyés de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles.* Ezéch. XXXVI. 25. *Les eaux pures sont les vérités, les idoles sont les faussetés du culte. Vous jugerez comme immondes les ornemens des statues faites de votre argent, et les vêtemens des idoles fondues de votre or, vous les rejetterez comme un linge sali par une femme, et vous les appellerez ordures.* Is. XXX. 22. *Ce ne sont que les faussetés de la religion, et conséquemment du culte, qui sont désignées par les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre qu'honoroit, c'est-à-dire qu'adoroit Balthazar, roi de Babylone, lorsque avec ses grands, ses femmes et ses concubines il but le vin dans les vases d'or et d'argent du temple de Jérusalem; ce qui fut cause que le roi fut éloigné de l'homme et qu'il devint comme une bête,* Dan. v. 1 à 5, et suiv. et en bien d'autres endroits encore; comme dans Is. x. 10. 11; XXI. 9; XXXI. 7; XL. 19. 20; XLI. 29; XLII. 7; XLVIII. 5. Jérém. VIII. 19; L. 38. 39. Ezéch. VI. 4. 5; XIV. 3 à 6. Mich. I. 7; V. 12. Ps. CXV. 4. 5. Ps. CXXXIV. 15. 16. Levit. XXVI. 30. *Les idoles signifient proprement les faussetés du culte, procédant de la propre intelligence. Dans Isaïe, chapitre XLIV, verset 9 à 20, est décrit pleinement comment l'homme les invente et comment il se les approprie, au point qu'elles lui paroissent comme des vérités.*

460. *Qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher, signifie dans lesquelles il n'y a rien de la vie spirituelle et vraiment rationnelle. Il est parlé ainsi, parce que l'idolâtre croit que ses idoles voient et entendent; car il en fait des dieux. Néanmoins*

ce n'est pas là ce qu'il faut entendre par ces paroles; mais on doit comprendre que dans les faussetés du culte il n'y a rien de la vie spirituelle ni de la vie véritablement rationnelle; car voir et entendre, c'est comprendre et percevoir, n^o 7, 25, 37; et marcher, c'est vivre, n^o 167: ainsi par ces trois actions est désignée la vie spirituelle et véritablement rationnelle. Telle est la signification de ces actions, parce que les idoles désignent les faussetés du culte, et que dans ces idoles il n'y a rien de la vie spirituelle et rationnelle. Il est trop manifeste que les idoles ne voient, n'entendent et ne marchent point, pour qu'on le dise ici, s'il n'y avoit quelque signification. Dans d'autres endroits de la Parole il est dit aussi des choses semblables sur les idoles, comme on va le voir. *Ils ne connoissent point, ils ne comprennent point, leurs yeux ne voient point, leurs cœurs ne connoissent point, il n'y a en eux ni science ni intelligence.* Is. XLIV. 9. 20. *Ils ne parlent ni ne marchent.* Jérém. x. 3. *Ils ont une bouche, mais ils ne parlent point; et ils ont des yeux, mais ils ne voient point.* Ps. cxv. 15. Ps. cxxxiv. 15. 16. Dans ces passages nous voyons toujours la même signification, parce que les idoles signifient les faussetés du culte; et dans les faussetés du culte il n'y a rien de vie qui soit la vie.

461. (v. 21.) *Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, ni de leurs enchantemens, ni de leurs adultères, ni de leurs voleries,* signifie que l'hérésie de la foi seule introduit dans les cœurs la stupidité, le biaisement de la conduite, la dureté au point de ne rien penser des préceptes du Décalogue, et même d'aucun péché qu'on doit faire, parce qu'il est avec le diable et contre Dieu. Il a été montré dans la Doctrine de la vie pour la nouvelle Jérusalem d'après les préceptes du Décalogue, ce que c'est que les homicides, les fornications et les vols dans tous le sens de la Parole: c'est pourquoi il n'est pas nécessaire ici de donner une nouvelle explication; mais dans le n^o suivant nous dirons ce que signifient les enchantemens. Que la foi seule introduit la stupidité, le biaisement et la dureté dans les cœurs de ceux des Eglises des réformés, c'est parce que le bien de la vie n'est pas la religion où existe la foi seule; et si le bien de la vie n'est pas la religion, alors la seconde table du Décalogue, qui est la table de la pénitence, est comme une table rase sur laquelle il ne paroît rien d'écrit. Il est évident que la seconde table du Décalogue est la table de la pénitence, parce

qu'il n'y est pas dit qu'il faut faire de bonnes œuvres, mais qu'il ne faut point faire de mauvaises œuvres : comme, tu ne tueras point, tu ne commettras point l'adultère, tu ne voleras point, tu ne rendras point de faux témoignages, tu ne convoiteras point les choses qui appartiennent à ton prochain; et si ces préceptes n'appartiennent pas à la religion, voici ce qui arrive : *Ils n'ont point fait pénitence de leurs homicides, de leurs enchantemens, de leurs fornications et de leurs vols.* Que le bien de la vie n'est point la religion là où est la foi seule, c'est ce qu'on verra clairement dans ce qui suit.

462. Puisqu'on ignore absolument aujourd'hui ce qu'on doit entendre par les *enchantemens*, nous allons le dire en peu de mots. Les enchantemens dont il est parlé ci-dessus sont désignés par ce huitième précepte du Décalogue, *tu ne feras point de faux témoignages*; car les trois autres défenses sur les homicides, les fornications et les vols y sont spécialement nommés. *Faire un faux témoignage*, signifie, dans le sens naturel, faire le rôle de faux témoin, mentir et diffamer; dans le sens spirituel, c'est confirmer et persuader que le faux est le vrai, et que le mal est le bien. De là il est évident qu'enchanter c'est persuader le faux, et ainsi détruire le vrai. Chez les anciens, les enchantemens étoient en usage, et ils s'opéroient de trois manières différentes. 1°. Les uns tenoient l'attention d'un autre, et ainsi continuellement son esprit dans leurs paroles et dans leurs discours, sans en rien relâcher, et en même temps en aspirant et inspirant la pensée conjointe avec l'affection par le souffle dans le son de leur parole, au point que l'auditeur ne pouvoit rien penser de lui-même; c'est ainsi que ces faussaires insinuoient leurs impostures avec violence. 2°. Les autres introduisoient la persuasion, ce qui s'opéroit par la détention de l'esprit d'avec tout ce qui étoit contraire, et par son attention à la seule idée des paroles qu'ils prononçoient. Alors, la sphère spirituelle de celui qui parloit et de son esprit, repoussoit la sphère spirituelle de l'esprit de celui qui écoutoit, et elle la suffoquoit : c'étoit là le charme spirituel dont se servoient autrefois les mages, et c'est ce qu'on appelloit enchaîner et lier l'entendement. Ce genre d'enchantement appartenoit à l'esprit seul ou à la pensée; et le premier genre appartenoit à la bouche ou au discours. 3°. Celui qui écoutoit tenoit son esprit dans son opinion si fixement, qu'il bouchoit presque ses oreilles

pour ne rien entendre de celui qui lui parloit, ce qui s'opéroit par la rétion du souffle de la bouche, et très souvent par un murmure tacite, conséquemment par une continuelle négation du sentiment de son adversaire. Ce genre d'enchantement appartenoit à ceux qui écoutoient les autres; les deux premiers genres appartenoit à ceux qui parloient aux autres. Ces trois genres d'enchantemens ont été chez les anciens, et sont encore chez les esprits infernaux. Chez les hommes, dans le monde naturel, il est seulement resté le troisième genre chez ceux qui ont confirmé en eux-mêmes les faussetés de la religion, procédant de l'orgueil de la propre intelligence; car ceux-là, quand ils entendent des choses qui sont contraires, ne les admettent point dans leur pensée plus près que jusqu'au contact, et alors du sein intérieur de leur esprit ils lancent comme un feu qui consume ces vérités, dont celui qui parle ne sait rien, sinon par les indices qui paroissent sur la face de celui qui écoute et par le son de sa voix dans sa réponse, si cet enchanteur ne comprime point par déguisement ce feu, c'est-à-dire cette colère de son orgueil. C'est cet enchantement qui fait aujourd'hui que les vérités ne sont point reçues, et que dans un grand nombre elles ne sont point comprises. Que dans les temps des anciens il a existé plusieurs arts magiques, et entre autres les enchantemens, c'est ce qu'on peut voir clairement dans les livres de Moïse : *Lorsque vous serez entré dans cette terre, vous n'apprendrez pas à agir selon les abominations de ces nations; il ne se trouvera personne parmi vous qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, ou qui consulte les devins, ou qui observe les songes et les augures, ou qui use de malélices, de sortilèges, d'enchantemens, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de Python et qui se mêlent de deviner, ou qui interroge les morts; car le Seigneur a en abomination toutes ces choses.* Deut. XVIII. 9 à 12. La persuasion du faux, et conséquemment la destruction du vrai, sont désignées par les enchantemens dans ces passages: *Ta sagesse et ta science t'ont séduit; c'est pourquoi le mal viendra sur toi: demeure dans tes enchantemens et dans la multitude de tes prestiges.* Is. XLVII. 10 à 12. *Toutes les nations ont été séduites par l'enchantement de Babylone.* Apoc. XVIII. 23. *C'est dehors que resteront les chiens, les enchanteurs, les fornicateurs et les homicides.* Apoc. XXII. 15. *Joram dit à Jéhu: Est-ce la paix que tu m'apportes? Jéhu répondit: Quelle paix*

veux-tu devant les prostitutions et la multitude des enchantemens de Jézabel ta mère ? IL ROIS, IX. 22. Ses prostitutions désignent les falsifications, n° 134; et ses enchantemens désignent les destructions du vrai par les persuasions du faux. Par opposition, l'enchantement signifie l'éloignement du faux par les vérités, enchantement que l'on faisoit aussi en pensant tacitement et en conversant tout bas en soi-même par le zèle de la vérité contre le faux; cela est évident par ces passages : *Jéhovah privera Sion de l'homme fort, de l'homme de guerre; il lui ôtera l'homme de bon conseil, l'homme instruit en méditations sages, et l'homme expert en enchantemens.* IS. III. 1. 2. 3. *Leur venin est semblable au venin de l'aspic sourd; ils bouchent leur oreille pour ne point entendre la voix de ceux qui parlent bas, ni des enchantemens du sage enchanteur.* PS. LVIII. 5. 6. *C'est moi qui vais envoyer contre vous les serpens et les basilics, contre lesquels l'enchantement ne peut rien.* JÉRÉM. VIII. 17. *Vos serviteurs vous ont cherché dans leurs malheurs pressans, ils ont crié vers vous dans le secret de leur douleur profonde.* IS. XXVI. 16.

463. J'ajouterai à ce qui vient d'être dit ce MÉMORABLE. Je portai mes regards sur le rivage de la mer, dans le monde spirituel, et je vis un port magnifique. Je m'en approchai et en examinai l'intérieur. Il y avoit de grands et de petits vaisseaux chargés de marchandises de tout genre : sur les bancs étoient des jeunes garçons et des jeunes filles distribuant ces marchandises à ceux qui en vouloient, et ils disoient : Nous attendons pour voir nos belles tortues (skillpadde) qui vont bientôt sortir de la mer auprès de nous. Aussitôt je vis de grandes et de petites tortues, sur les coquilles et écailles desquelles étoient assises des tortues toutes jeunes, qui regardoient les îles d'alentour. Les tortues pères avoient deux têtes, une grande entourée d'une coquille semblable à celle de leur corps, et qui les rendoit brillantes; leur autre tête étoit comme celle des tortues, et ils la retiroient en devant du corps et la fourroient aussi d'une manière invisible dans leur grande tête. Mais j'avois les yeux fixés sur la grande tête brillante, et je vis qu'elle avoit une face comme celle d'un homme, qu'elle parloit aux jeunes garçons et aux jeunes filles qui étoient sur les bancs, et leur léchoit les mains; et alors les jeunes garçons et les jeunes filles les touchoient doucement pour les caresser, leur présentoient des ali-

mens, des choses délicates et précieuses en même temps, comme de la soie pour faire des vêtements, du bois odoriférant pour faire des tables, de la pourpre pour faire des décorations, et de l'écarlate propre à farder. En voyant ces objets je désirois savoir ce qu'ils représentoient, parce que je sais que toutes les choses qui apparoissent dans le monde des esprits sont des correspondances, et représentent le spirituel qui descend du ciel. Alors on me parla du ciel, et on me dit : Vous savez vous-même ce que représente un port, ce que représentent les bâtimens, ce que représentent les jeunes garçons et les jeunes filles placés sur les bancs des rameurs, mais vous ne savez pas ce que signifient les tortues; et on ajouta : Les tortues représentent ceux du clergé qui séparent entièrement la foi de la charité et de ses bonnes œuvres, affirmant en eux-mêmes qu'il n'y a entre la foi et la charité absolument aucune conjonction, mais que le Saint-Esprit, par la foi en Dieu le Père, à cause du mérite du Fils, entre dans l'homme et purifie ses intérieurs jusqu'à sa propre volonté, dont ils font comme un plan ovale, affirmant aussi que quand l'opération du Saint-Esprit approche vers ce plan, elle s'écarte de sa partie gauche en tournant et ne le touche aucunement, et qu'ainsi la partie intérieure ou supérieure de l'esprit de l'homme est pour Dieu, et que la partie extérieure ou inférieure est pour l'homme, et qu'en conséquence il ne paroît devant Dieu rien de ce que l'homme fait, soit bien, soit mal; le bien, parce qu'il est méritoire, le mal, parce qu'il est mal; parce que s'ils paroissoient devant Dieu, l'homme périroit par l'un et par l'autre. Et comme cela est ainsi, il est permis à l'homme de vouloir, penser, parler et agir entièrement à son gré, pourvu qu'il prenne garde que ce ne soit pour le monde. Je demandai s'ils affirment aussi qu'il est permis de penser de Dieu qu'il n'est pas tout-présent et tout-voyant. On me dit du ciel que cela leur étoit aussi permis, parce que Dieu, dans celui qui a été une fois purifié et justifié, ne voit point jusqu'à quelque chose qui est de la pensée et de la volonté de cet homme, et qu'il retient néanmoins dans un repli intérieur, ou dans la région supérieure de son esprit ou de son génie, la foi qu'il a reçue dans son acte, et que cet acte peut quelquefois revenir sans que l'homme le sache. Voilà ce que représente la petite tête qu'ils retirent vers la partie antérieure du corps et qu'ils y cachent, qu'ils sourent aussi dans la grande tête quand ils parlent avec les laïques; car

ce n'est point par la petite tête qu'ils s'entretiennent avec eux , mais par cette grande tête qui , en devant , apparoit comme si elle avoit une face humaine ; et ils leur parlent , d'après la Parole , de l'amour , de la charité , des bonnes œuvres , des préceptes du Décalogue , de la Pénitence ; et c'est dans la Parole qu'ils puisent presque tout ce qui a rapport à ces différens sujets. Mais alors ils renferment la petite tête dans la grande , par laquelle ils comprennent intérieurement en eux-mêmes qu'il ne faut point faire toutes ces choses pour Dieu et pour le salut , mais seulement pour le bien public et particulier. Mais comme ils parlent de tout cela d'après la Parole , comme ils parlent surtout de l'Évangile , de l'opération du Saint-Esprit et du salut , et qu'ils le font avec douceur et élégance , c'est pour cela qu'ils paroissent à leurs auditeurs comme de beaux hommes et comme les plus sages de tout l'univers : c'est pourquoi vous avez vu qu'il leur fut donné , par les jeunes garçons et les jeunes filles assis sur les bancs des vaisseaux , des choses délicates et précieuses. Voilà donc ceux que vous avez vus représentés comme des tortues. Dans votre monde ils sont peu distingués des autres , et ils ne le sont que parce qu'ils se croient plus sages que tout le monde , et parce qu'ils se moquent des autres , et surtout de ceux de leur société , qu'ils prétendent n'être pas sages comme eux et qu'ils méprisent. Ils portent avec eux , sur leur vêtement , un certain cachet au moyen duquel ils se font distinguer de ceux dont nous venons de parler. Celui qui me parloit me dit : Je ne vous ferai pas connoître ce qu'ils pensent des autres choses qui concernent la foi , ce qu'ils pensent de l'élection , du libre arbitre , du baptême , de la sainte cène : ce sont des secrets qu'ils ne divulguent pas , mais nous , dans le ciel , nous les savons. Mais comme ils sont tels dans votre monde , et qu'après la mort il n'est permis à personne de parler autrement qu'il ne pense , voilà pourquoi ils ne peuvent alors parler que d'après les folies de leurs pensées , qu'ils sont réputés fous , rejetés des sociétés , et sont enfin précipités dans le puits de l'abîme ; ils deviennent des esprits corporels et apparaissent comme des momies ; car il s'est formé une callosité dans les intérieurs de leur esprit , parce que dans le monde ils y ont interposé une haie. La société infernale de ces esprits confine à la société infernale composée des machiavélistes ; ils passent quelquefois de l'une dans l'autre , et ils s'appellent compagnons ;

mais ils se retirent , parce qu'ils diffèrent en ce qu'il y a eu chez eux quelques dogmes religieux sur la foi , et qu'il n'y en a aucun chez les machiavélistes.

Après les avoir vus rejetés des sociétés et rassemblés pour être précipités , j'aperçus aussitôt dans l'air un vaisseau volant avec sept voiles. Il étoit monté par des pilotes et des matelots couverts de robes de pourpre , et ils avoient sur leurs bonnets des couronnes magnifiques de laurier , et crioient : Nous voilà dans le ciel ; nous sommes des docteurs couverts de pourpre et couronnés par préférence à tous les autres , parce que nous sommes les chefs des sages de tout le clergé qu'il y a en Europe. J'étois dans l'admiration de ce que je voyois , et il me fut dit que c'étoit les images de l'orgueil et les pensées idéales que l'on nomme fantaisies de ceux qui furent vus d'abord comme des tortues , et qui maintenant , comme fous , sont rejetés des sociétés , et réunis comme ne faisant qu'un et n'occupant tous qu'une même place. Alors je désirois m'entretenir avec eux ; je m'approchai donc de l'endroit où ils étoient ; je les saluai et leur dis : C'est vous qui avez séparé les internes des hommes de leurs externes , et l'opération du Saint-Esprit comme dans la foi de sa coopération avec l'homme comme hors de la foi , et vous avez ainsi séparé Dieu de l'homme. N'est-ce pas vous qui non seulement avez ainsi éloigné la charité même et ses œuvres de la foi , comme font beaucoup d'autres docteurs qui appartiennent au clergé , mais encore la foi même quant à sa manifestation devant Dieu par l'homme ? Mais voulez-vous , je vous prie , que je m'entretienne avec vous sur ce sujet , d'après la raison ou d'après l'Écriture sainte ? Ils répondirent : Parlez-en d'abord d'après la raison ; et je leur parlai ainsi : Comment l'interne et l'externe peuvent-ils être séparés dans l'homme ? Qui ne voit ou ne peut voir par la commune perception que tous les intérieurs de l'homme se prolongent et se continuent dans ses extérieurs , et jusque dans ses extrêmes , pour produire leurs effets et achever leurs œuvres ? Les internes n'existent-ils pas à cause des externes pour s'y terminer et y subsister , et par là exister , à peu près comme une colonne sur sa base ? Vous pouvez remarquer que si cette continuité , et par suite la conjonction , n'avoit lieu , les extrêmes se dissoudroient et s'évanouiroient comme des bulles de savon dans l'air. Qui peut nier que les opérations intérieures de Dieu dans les hommes sont par dix milliers de dix milliers ,

sans que l'homme en sache rien ? Et à quoi sert qu'il en sache quelque chose, pourvu qu'il connoisse les extrêmes dans lesquels il est, avec sa pensée et sa volonté, conjointement avec Dieu ? Mais nous allons éclaircir ceci par un exemple. L'homme connoît-il les opérations intérieures de sa parole ? sait-il comment le poumon attire l'air et en remplit les vésicules, les bronches et les lobes ? comment il pousse cet air dans la trachée, et l'y change en son ? comment ce son se modifie dans la glotte par le secours du larynx ? comment ensuite la langue l'article, et comment les lèvres achèvent cette articulation d'où résulte la parole ? Toutes ces opérations intérieures, dont l'homme ne sait pas la moindre chose, ne sont-elles pas pour une fin extrême, qui est que l'homme puisse parler ? Retranchez ou séparez une de ces opérations internes de leur continuité, qui aboutit aux extrêmes, l'homme pourra-t-il parler plus qu'une souche ? Prenons encore un exemple. Les deux mains sont des parties extrêmes de l'homme. Les intérieurs qui se prolongent jusqu'à ces membres, par continuité, ne partent-ils pas de la tête pour passer par le cou, de là par la poitrine, par les épaules, par les bras, par les avant-bras ? N'y a-t-il pas, pour ce mécanisme, d'innombrables tissus musculaires, d'innombrables phalanges de fibres motrices, d'innombrables faisceaux de nerfs et de vases sanguins, et plusieurs jointures des os avec leurs ligamens et leurs membranes ? L'homme sait-il quelque chose de cette contexture ? Cependant, c'est par ces différentes parties que ses mains opèrent. Supposez que ces intérieurs aillent vers le poignet, se détournent à la gauche de la main sans y entrer, la main ne se détacherait-elle pas de l'avant-bras, et ne pourroit-elle pas comme une partie arrachée et sans vie ? Et même, si vous voulez m'en croire, il en seroit alors comme il en est du corps d'un homme qui est décapité. Il en seroit absolument de même de la volonté et de la pensée de l'homme, si la divine opération cessoit avant de parvenir jusqu'à la volonté et à la pensée, et sans y influer. Voilà ce qu'il y a à dire d'après la raison. Maintenant, si vous voulez entendre ; ce sont encore les mêmes vérités, d'après l'Écriture sainte. Le Seigneur ne dit-il pas : *Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Je suis la vigne, et vous en êtes le sarment. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure rapporte beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.* Jean, xv. 4. 5. Les fruits ne

sont-ils pas les bonnes œuvres que le Seigneur fait par l'homme, et que l'homme fait comme de soi par le Seigneur? Le Seigneur ne dit-il pas encore qu'il se tient et frappe à la porte, et qu'il entre chez celui qui lui ouvre; qu'il soupe avec lui et celui-ci avec le Seigneur? Apoc. III. 20. Le Seigneur ne donne-t-il pas des mines et des talens afin que l'homme les fasse valoir et profiter, pour lui donner la vie éternelle selon le gain? Matth. xxv. 14 à 34. Luc, xix. 13 à 26. Le Seigneur ne donne-t-il pas aussi le salaire à chacun selon le travail dans sa vigne? Matth. xx. 1 à 17. Mais c'est peu de ces passages. On feroit des volumes des citations de la Parole sur ce que l'homme doit faire pour rapporter des fruits comme un arbre, sur ce qu'il doit pratiquer pour accomplir les préceptes, pour aimer Dieu et le prochain, et bien d'autres choses. Mais je sais que votre propre intelligence ne peut avoir rien de commun avec ce qui est puisé dans la Parole, et ce qu'elle renferme en elle-même. Et quoique vous ayez toujours ces mêmes choses à la bouche, vos idées ne les corrompent pas moins; et vous ne pouvez faire autrement, puisque vous éloignez Dieu de l'homme quant à la communication, et conséquemment quant à la conjonction. Que vous reste-t-il à faire maintenant, sinon d'éloigner de l'homme tout ce qui est du culte? Alors ils m'apparurent dans la lumière du ciel, qui découvre et manifeste chacun tel qu'il est, et on ne les vit plus dans leur vaisseau en l'air, comme dans le ciel; on ne les vit plus couverts de vêtements de pourpre, ni couronnés de lauriers, mais placés dans un lieu sablonneux, sous des haillons en lambeaux, avec une ceinture de filets de pêcheur sur les reins, à travers de laquelle paroisoient leurs nudités; et ils furent envoyés dans la société qui confine avec celle des Machiavélistes, dont il a été parlé ci-dessus.

CHAPITRE DIXIÈME.

1. **J** vis un autre ange fort descendant du ciel, entouré d'une nuée; un arc-en-ciel étoit sur sa tête : son visage étoit comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Et il avoit dans sa main un petit livre ouvert; et il posa son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre.

3. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit, et lorsqu'il eut crié, sept tonnerres firent entendre leur voix.

4. Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leur voix, j'allois écrire; mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les choses que les sept tonnerres ont dites, et ne les écrivez pas.

5. Et l'ange que j'avois vu se tenant sur la mer et sur la terre leva sa main au ciel.

6. Et il jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y auroit plus de temps;

7. Mais que dans les jours de la voix du septième ange, où il devoit sonner de la trompette, le mystère de Dieu seroit consommé, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes.

8. Et la voix que j'avois entendue du ciel me parla de nouveau et me dit : Allez, prenez le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre.

9. Et j'allai à l'ange en lui disant : Donnez-moi le petit livre. Et il me dit : Prenez-le et le dévorez, et il vous causera de l'amertume dans le ventre; mais dans votre bouche il sera doux comme le miel.

10. Et je pris le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai; et il étoit, dans ma bouche, doux comme le miel;

mais l'ayant avalé, je sentis l'amertume dans mon ventre.

11. Et il me dit : Il faut que vous prophétisiez de nouveau sur les peuples, les nations, les langues, et sur plusieurs rois.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il s'agit encore de l'examen et de la manifestation de ceux qui sont dans les Eglises réformées; ici, de ce qu'ils croient sur le Seigneur qu'il est le Dieu du ciel et de la terre, ainsi qu'il l'a enseigné lui-même, Matth. xxviii. 18, et que son Humanité est divine; que cette croyance n'est point reçue parmi eux et ne peut que très difficilement être recue, tant que le dogme sur la justification par la foi seule résidera dans les cœurs.

SOMMAIRE DES VERSETS. Je vis un autre ange fort descendant du ciel, *signifie* le Seigneur dans sa majesté et dans sa puissance divine. Entouré d'une nuée; un arc-en-ciel étoit sur sa tête, *sign.* son divin naturel et son divin spirituel. Et son visage étoit comme le soleil, *sign.* le divin amour et la divine sagesse. Et ses pieds comme des colonnes de feu, *sign.* le divin naturel du Seigneur quant à son divin amour qui soutient tout. Et il avoit dans sa main un petit livre ouvert, *sign.* la Parole quant aux endroits qui y enseignent la doctrine que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine. Et il posa son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, *sign.* que le Seigneur a toute l'Eglise sous son auspice et sous sa domination. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit, *sign.* sa triste lamentation de ce que son Eglise lui a été élevée. Et lorsqu'il eut crié, sept tonnerres firent entendre leurs voix, *sign.* que le Seigneur découvrit par tout le ciel ce qui étoit dans le petit livre. Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix j'allois écrire, mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les choses que les sept tonnerres ont dites, et ne les écrivez pas, *sign.* qu'elles sont manifestées, mais qu'elles ne sont reçues qu'après que ceux qu'il faut entendre par le dragon, par la bête et par le faux prophète, sont chassés du monde des esprits, parce qu'il y auroit du danger si ces choses étoient connues auparavant. Et l'ange que j'avois vu se tenant sur la mer et sur la terre leva sa main au ciel, et jura par celui qui vit

dans les siècles des siècles , *sign.* la coptestation et le témoignage du Seigneur par lui-même. Et qui a créé le ciel et les choses qui y sont , la terre et les choses qui y sont , et la mer et les choses qui y sont , *sign.* qui vivifie tous ceux qui sont dans le ciel et tous ceux qui sont dans l'Eglise , et tout ce qui y est en eux , en général et en particulier. Qu'il n'y auroit plus de temps , *sign.* qu'il n'y auroit plus aucun état de l'Eglise , ou aucune Eglise , à moins qu'on ne reconnût un seul Dieu , et que ce Dieu est le Seigneur. Mais que dans les jours de la voix du septième ange , où il devoit sonner de la trompette , *sign.* l'examen et la manifestation finale de l'état de l'Eglise , qui annonce qu'elle périra si une nouvelle Eglise n'est établie par le Seigneur. Et le mystère de Dieu sera consommé , comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes , *sign.* qu'alors apparaîtra ce qui a été prédit dans la Parole de l'un et de l'autre Testament , et qui est demeuré caché jusqu'à présent ; c'est qu'après le jugement dernier sur ceux qui ont dévasté l'Eglise , arrivera le règne du Seigneur. Et la voix que j'avois entendue du ciel me parla de nouveau et me dit : Allez , prenez le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre , *sign.* qu'il leur fut ordonné du ciel de puiser cette doctrine , mais qu'il fut manifesté par Jean comment elle seroit reçue dans l'Eglise avant que ceux qui sont désignés par le dragon , par la bête et par le faux prophète , fussent repoussés. Et j'allai à l'ange en lui disant : Donnez-moi le petit livre. *sign.* le mouvement de l'esprit chez plusieurs dans l'Eglise , pour recevoir cette doctrine. Et il me dit : Prenez-le et le dévorez , et il vous causera de l'amertume dans le ventre , mais dans votre bouche il sera doux comme le miel , *sign.* que la réception , par la reconnaissance que le Seigneur est Sauveur et Rédempteur , est agréable et flatteuse ; mais que la reconnaissance qu'il est le seul Dieu du ciel et de la terre , et que son Humanité est divine , est désagréable et fâcheuse par les falsifications. Et je reçus le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai , et il étoit dans ma bouche doux comme le miel ; mais l'ayant dévoré je sentis l'amertume dans mon ventre , *sign.* qu'il en arriva ainsi , et que ce fut de cette manière que se fit la manifestation. Et il me dit : Il faut que vous prophétisiez de nouveau sur les peuples et les nations , et sur les langues et sur plusieurs rois , *sign.* que comme il en est ainsi , il faut encore enseigner quels sont ceux qui sont dans la foi seule.

EXPLICATION.

464. Dans ce chapitre et dans le suivant il est question du Seigneur, qu'il est le Dieu du ciel et de la terre, et qu'il est Dieu même quant à son Humanité, conséquemment qu'il est Jéhovah lui-même. On pourra voir que c'est là ce dont il s'agit dans ces deux chapitres, par l'explication de chaque chose dans le sens spirituel, et par leur conclusion, ch. xi. vers. 15 à 17.

465. (v. 1.) *Je vis un autre ange fort descendant du ciel, signifie le Seigneur dans sa majesté et dans sa puissance divine.* Que cet ange est le Seigneur, cela est évident par sa description, où l'on voit qu'il est entouré d'une nuée, qu'il a un arc-en-ciel sur sa tête, le visage comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu, et qu'il tenoit ses pieds sur la mer et sur la terre; enfin qu'il cria comme un lion qui rugit, et parla comme le tonnerre. Qu'il fut vu comme un ange, c'est parce qu'il apparoît dans les cieux et au-dessous des cieux comme un ange, quand il se manifeste; car il remplit quelque ange de son Divin en proportion de la réception par ceux à qui il se fait voir. Aucun ange, encore moins aucun homme, ne soutient la présence même du Seigneur telle qu'elle est, ou tel qu'il est dans lui ou dans son essence: c'est pourquoi il apparoît au-dessus des cieux comme soleil, qui est distant des anges comme le soleil du monde est distant des hommes: c'est là qu'il est dans son Divin de toute éternité et en même temps dans son Humanité divine, qui font un comme le corps et l'ame font un homme. Ici il est appelé ange fort par la puissance divine, et il est désigné sous le titre d'un autre ange, parce qu'ici est décrit un autre Divin que celui qui a été décrit auparavant.

466. *Entouré d'une nuée; un arc-en-ciel étoit sur sa tête, signifie son Divin naturel et son Divin spirituel.* La nuée dont il est entouré, c'est le Divin naturel: c'est pourquoi la Parole, dans le sens naturel, qui est aussi par lui-même, conséquemment de lui-même et lui-même, est désignée par une nuée, n° 24. L'arc-en-ciel, c'est le Divin spirituel; et comme ce Divin est au-dessus du Divin naturel, c'est pour cela que l'arc-en-ciel paroisoit au-dessus de sa tête. Il faut savoir que le Seigneur, dans son Divin naturel, est avec les hommes; dans son Divin spirituel, il est avec les anges du royaume spirituel; et dans son Divin

céleste, il est avec les anges du royaume céleste : néanmoins il n'est point divisé, mais il apparôit à chacun selon sa qualité. Le Divin spirituel du Seigneur est aussi désigné par l'arc-en-ciel dans Ezéchiel : *Au-dessus de l'étendue des chérubins il y avoit la ressemblance d'un trône, et sur ce trône la représentation d'un homme; et du feu de ses reins se montroit la représentation d'un arc-en-ciel, tel qu'on le voit dans le nuage au moment de la pluie : c'est l'aspect de la gloire de Jéhovah.* 1. 26. 28. 29. Par le trône est désigné le ciel; par l'homme sur ce trône, le Seigneur; par le feu de ses reins, l'amour céleste; par l'arc-en-ciel, le Divin vrai spirituel qui appartient aussi à sa divine sagesse. *J'ai placé mon arc dans la nuée, qui sera pour signe de l'alliance entre moi et la terre; et quand je le verrai dans la nuée, je me ressouviendrai de mon alliance éternelle,* Gen. 11. 12 à 17. Dans ce passage du livre de Moïse, par l'arc-en-ciel on ne doit entendre autre chose que le divin vrai spirituel dans le divin vrai naturel chez l'homme qui est régénéré; car l'homme, quand il est régénéré, de naturel devient spirituel : et comme c'est alors que se fait la conjonction du Seigneur avec lui, voilà pourquoi il est dit que l'arc dans la nuée étoit le signe de l'alliance; l'alliance, c'est cette conjonction. On voit clairement qu'il n'y a par les arcs-en-ciel dans le monde aucune conjonction du Seigneur avec l'homme.

467. *Et son visage étoit comme le soleil, signifie le divin amour et la divine sagesse.* Ceci est clair d'après l'explication donnée ci-dessus n° 53, où il a été dit la même chose du Fils de l'Homme.

468. *Et ses pieds étoient comme des colonnes de feu, signifie le Divin naturel du Seigneur quant au divin amour, qui soutient tout.* Ceci est encore évident par l'explication du n° 49, où il est dit du Fils de l'Homme que ses pieds étoient semblables à l'airain brillant comme dans une fournaise. La raison pour laquelle ses pieds furent vus comme des colonnes de feu, c'est que le Divin naturel du Seigneur, qui en soi est la divine Humanité qu'il a prise dans le monde, soutient son Divin de toute éternité comme le corps soutient l'âme, comme le sens naturel de la Parole soutient son sens spirituel et son sens céleste. Voyez à ce sujet la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 27 à 49. Que les pieds signifient le naturel, voyez n° 49; et que la colonne le soutient, n° 191. Que le feu signifie l'amour, c'est

parce que le feu spirituel n'est pas autre chose : c'est pourquoi, dans les solennités du culte, on prie pour demander que le feu céleste, c'est-à-dire l'amour céleste; embrase les cœurs. On sait qu'il y a correspondance entre le feu et l'amour, en ce que l'homme s'échauffe par l'amour, et se refroidit par la privation de l'amour : rien autre chose ne fait la chaleur vitale, que l'amour dans l'un et l'autre sens. L'origine des correspondances est dans les deux soleils, dont l'un, qui est pur amour, est dans les cieux, et l'autre, qui est pur feu, est dans le monde naturel. C'est aussi de là que naît la correspondance des choses spirituelles et des choses naturelles. Puisque le feu signifie l'amour divin, c'est pour cela que *Jéhovah apparut à Moïse sur le mont Horeb, au milieu d'un buisson en feu*, Exod. III. 1. à 3; et qu'il *descendit sur le mont Sinai au milieu du feu*, Deut. IV. 36; c'est encore pour cela que les *sept lampes du chandelier dans le tabernacle étoient allumées chaque soir, pour brûler devant Jéhovah*, Lévit. XXIV. 2 à 4; et enfin que *le feu étoit sans cesse allumé sur l'autel, et n'y étoit jamais éteint*, Lévit. VI. 6; que les *prêtres prenoient du feu de l'autel pour mettre dans les encensoirs et brûler les parfums*, Lévit. XVI. 12. 13; Nomb. XVII. 11. 12; que *Jéhovah alloit devant les enfans d'Israël, la nuit dans une colonne de feu*, Exod. XIII. 21. 22; que *le feu étoit pendant la nuit au-dessus du tabernacle*, Exod. XL. 38; Ps. CV. 37. 39; *Ia. IV. 5. 6*; que *le feu descendant du ciel consumoit les holocaustes sur l'autel*, en signe d'acceptation agréable, Lévit. IX. 24 : I. Rois; XVIII. 38; que les *holocaustes étoient appelés les offrandes brûlantes de Jéhovah, et les offrandes brûlantes de l'odeur du repos de Jéhovah*, Exod. XXIX. 18. Lévit. I. 9. 13. 17; II. 2. 9 à 11; III. 5. 16, IV. 15; V. 12; VI. 30; XXI. 6 : Nomb. XXVIII : 2. Deut. XVII. 1; que les *yeux du Seigneur parurent comme une flamme de feu*, Apoc. I. 13; II. 18; XV. 12 : Dan. X. 5. 6; que les *sept lampes de feu brûloient devant le trône*. Apoc. IV. 5. Par là on voit clairement ce que signifient les lampes avec de l'huile et les lampes sans huile. Matth. XXV. 1 à 11. Par l'huile il faut entendre le feu, conséquemment l'amour. On pourroit encore citer bien d'autres passages. Il y en a un si grand nombre aussi qui, dans le sens opposé, prouvent évidemment que le feu signifie l'amour infernal, qu'il seroit inutile de les accumuler ici. Voyez, sur ce feu, l'ouvrage sur *le Ciel et l'Enfer*, n° 566 à 575.

469. (v. 2.) *Et il avoit dans sa main un petit livre ouvert, signifie la Parole, quant aux endroits qui y enseignent la Doctrine que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine.* Que par le livre que l'Agneau a pris de celui qui étoit assis sur le trône, et dont il a brisé les sept sceaux, Apoc. v. 1. 7; vi. 1, on doit entendre la Parole; c'est ce que l'on voit aux n^{os} 256, 259, 295 : c'est pourquoi, par le petit livre dans la main de l'ange, qui est aussi le Seigneur, n^o 465, on ne doit entendre ici que la Parole quant à quelque chose d'essentiel qu'elle renferme; que cela est ce point de doctrine qui est dans la Parole, que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine, la preuve en est claire par chaque mot dans ce chapitre et dans le suivant, dans le sens spirituel, ainsi que par le sens naturel des ch. xi. vers 16. à 17. Il est dit que le petit livre étoit ouvert, parce que cette vérité se montre manifestement dans la Parole, et devient évidente pour quiconque la lit, pour peu qu'il y fasse attention. Il s'agit maintenant de ce point de doctrine, parce qu'il est l'essentiel même de la nouvelle Eglise; en voici la raison : c'est que de la connoissance et de la reconnoissance de l'existence de Dieu dépend le salut de chacun; car, comme il est dit dans la Préface, *c'est sur la juste idée de Dieu qu'est fondé tout le ciel, et sur la terre toute l'Eglise, et en général toute la religion, parce que par cette idée existe la conjonction, et par la conjonction la lumière, la sagesse et la félicité éternelle.* Or, comme le Seigneur est lui-même le Dieu du ciel et de la terre, c'est pour cette raison que si lui-même n'est pas connu pour tel, nul n'est admis dans le ciel; car le ciel est le corps du Seigneur; mais il reste au-dessous du ciel, et il est mordu par les serpens, c'est-à-dire par les esprits infernaux, des morsures desquels on ne peut obtenir la guérison, si ce n'est celle qui fut donnée aux enfans d'Israël quand il leur fut commandé de tourner leurs regards vers le serpent d'airain. Nomb. xxi. 1 à 10. Que par ce serpent il faut entendre le Seigneur quant à sa divine Humanité, c'est ce qui est évident par ce passage de Jean : *Ainsi que Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* III. 14. 16.

470. *Et il posa son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, signifie que le Seigneur a toute l'Eglise sous son auspice*

et sous sa domination, tant ceux qui sont dans ses externes que ceux qui y sont dans ses internes. Par la mer et la terre est désignée l'Eglise universelle; par la mer, l'Eglise externe ou ceux qui sont dans les externes de l'Eglise; par la terre, l'Eglise interne ou ceux qui sont dans les internes de l'Eglise, n° 398. Poser ses pieds sur la mer et sur la terre, c'est voir toutes choses soumises à soi; par conséquent, c'est les avoir sous son divin auspice et sous sa divine domination. Puisque l'Eglise du Seigneur est sur les terres est sous les cieux, voilà pourquoi elle est appelée l'escabeau des pieds du Seigneur, comme dans ces passages : Il a précipité du ciel sur la terre l'éclat d'Israël; il ne se ressouvient plus de l'escabeau de ses pieds. Lament, II. 1. La terre est l'escabeau de mes pieds. Is. LXVI. 1. Nous entrerons dans ses demeures, nous nous prosternerons devant l'escabeau de ses pieds. Ps. CXXI. 3. Vous ne jugerez point par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds. Matth. v. 34. 35. Je rendrai honorable la place de mes pieds. Is. LX. 13. Vous l'avez fait dominer lui-même sur toutes les œuvres de vos mains, vous avez placé tout sous ses pieds. Ps. VIII. 7. Ces paroles regardent le Seigneur. Qu'il a posé son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, c'est parce que ceux qui sont dans les externes de l'Eglise n'ont pas confirmé les faussetés en eux comme ceux qui sont dans les internes.

471. (v. 3.) *Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit, signifie sa triste lamentation de ce que son Eglise lui a été enlevée. Que crier comme un lion qui rugit signifie la terrible lamentation sur l'Eglise, et de ce qu'elle lui a été ravie, c'est évidemment le résultat de l'explication donnée dans le chapitre précédent, où ont été examinés et manifestés les états de la vie de ceux qui sont de l'Eglise, et ces états étoient lamentables; et de ce qui est dit dans ce chapitre, que l'ange a juré par Celui qui vit dans les siècles des siècles, qu'il n'y aura plus de temps, ce qui signifie que l'Eglise ne sera plus; ainsi que dans le chapitre suivant, où il est dit que la bête s'élevant de l'abîme a tué les deux témoins du Seigneur, surtout parce qu'il n'est pas connu et adoré, quoiqu'il soit le Dieu du ciel et de la terre. Cette lamentation sur ces hommes de l'Eglise est désignée par son rugissement qui est comme celui d'un lion; car le lion rugit quand il voit ses ennemis et leurs attaques, et quand il se voit enlever ses tronçons et sa proie; il en est de même*

du Seigneur quand il voit son Eglise enlevée par les diables. Que rugir comme un lion a cette signification, en voici la preuve dans les passages suivans : *Ainsi que rugit le lion et son jeune lionceau sur leur proie, quand la foule des bergers s'avance contre eux, de même Jéhovah-Zébaoth descend pour combattre sur la montagne de Sion.* Is. xxxi. 4. *La colère de Jéhovah est enflammée contre son peuple; il a le rugissement du lion, il rugit comme les jeunes lions, il frémit et saisit sa proie; car voici les ténèbres et la confusion, et voici la lumière qui s'obscurcit dans ses ruines.* Is. v. 25 à 30. *Jéhovah rugira du haut des cieux, il fera entendre sa voix de la demeure de sa sainteté; il rugira d'un rugissement terrible contre ses demeures.* Jérém. xxv. 29 à 31. *Jéhovah rugira du haut de Sion, et il fera entendre sa voix du milieu de Jérusalem.* Joël, iv. 16. *Je ne perdrai point Ephraïm; ils marcheront après Jéhovah, parce qu'il rugira ainsi que le lion rugira.* Osé, xi. 10. 11. *Le lion rugit; qui n'est pas dans la crainte? Le Seigneur Jéhovah a parlé; qui ne prophétise pas? Amos, iii. 7. 8. Dieu rugit par sa voix, Dieu tonne par la voix de sa majesté.* Job, xxxv. 4. 5. On voit clairement par les passages suivans que le rugissement signifie une lamentation triste. *Mes os ont vieilli par mon rugissement pendant tout le jour.* Ps. xxxii. 3. *J'ai été affoibli, écrasé, j'ai rugi dans le rugissement de mon cœur.* Ps. xxxviii. 9. *Mon soupir est avant mon pain, et mes rugissemens se répandent comme les eaux.* Job, iii. 24.

472. *Et quand il eut crié, sept tonnerres firent entendre leurs voix, signifie que le Seigneur découvrit par tout le ciel ce qui étoit dans le petit livre.* La preuve que telle est la signification de ces paroles, c'est qu'il est dit aussitôt que Jean voulut écrire ce que les sept tonnerres avoient prononcé, mais qu'il lui fut dit du ciel de les sceller et de ne les point écrire; et qu'ensuite il lui est ordonné de dévorer le petit livre qui lui fut doux comme du miel dans sa bouche, mais qui lui causa de l'amertume dans le ventre. Cela signifie qu'il y avoit des vérités qui ne devoient point être reçues alors; on en verra la raison dans le n° suivant. Mais je vais dévoiler ce qu'il y avoit dans le petit livre : Il y avoit dans ce petit livre les vérités qui sont contenues dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, depuis le commencement jusqu'à la fin, et les voici :

« Toute l'Écriture sainte traite du Seigneur, et le Seigneur

est la Parole, n° 1 à 7. Dire que le Seigneur a rempli toutes les choses de la loi, c'est dire qu'il a rempli tout ce qui est dans la Parole, n° 8 à 11.

« Le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguier les enfers et glorifier son Humanité; et la passion de la croix a été le dernier combat, par lequel il a pleinement vaincu les enfers et pleinement glorifié son Humanité, n° 12 à 14.

« Le Seigneur, par la passion de la croix, n'a point ôté les péchés, mais il les a portés, n° 15 à 17.

« L'imputation du mérite du Seigneur n'est autre chose que la rémission des péchés après la pénitence, n° 18.

« Le Seigneur, quant à sa divine Humanité, est appelé le Fils de Dieu, et quant à la Parole, il est appelé le Fils de l'Homme, n° 19 à 28.

« Le Seigneur a rendu son Humanité divine par le Divin qui étoit en lui, et c'est ainsi qu'il a été fait un avec le Père, n° 29 à 36.

« Le Seigneur est Dieu même par qui est la Parole et de qui traite la Parole, n° 37 à 44.

« Il n'y a qu'un Dieu, et le Seigneur est ce Dieu, n° 45.

« Le Saint-Esprit est le Divin procédant du Seigneur, et ce Divin procédant est le Seigneur même, n° 46 à 54.

« La doctrine de la foi athanasienne s'accorde avec la vérité, pourvu que par la trinité des personnes on entende la trinité d'une personne qui est dans le Seigneur, n° 55 à 61. »

Qu'il est dit que les sept tonnerres firent entendre leurs voix, c'est parce que la voix du Seigneur, descendant des cieux dans les inférieurs, y est entendue comme le tonnerre; et comme il parle en même temps par tout le ciel, conséquemment dans la plénitude, il est dit sept tonnerres; car le nombre sept signifie tous, toutes choses et le tout, n° 10, 391, C'est pourquoi le tonnerre signifie l'instruction et la perception du vrai, n° 236; ici il signifie encore la découverte et la manifestation. Que la voix venant du ciel se fait entendre comme un tonnerre quand cette voix vient du Seigneur, c'est ce qui est clair dans les passages que voici: *Jésus dit: Mon père, glorifiez votre nom; et une voix sortit du ciel et dit: Je l'ai glorifié et je le glorifierai. La troupe entendit ces paroles comme le tonnerre. Jean, XII. 28, 30. Dieu rugit par sa voix, il tonne par la voix de sa majesté. Job, xxxvii. 4, 5. Jehovah a tonné*

du-haut du ciel, et le Très-Haut a fait entendre sa voix. II. Sam. xxii. 14. *J'entendis une voix venant du ciel comme la voix d'un grand tonnerre.* Apoc. xiv. 2. *Tu m'as invoqué, et je t'ai répondu dans le secret de mon tonnerre.* Ps. lxxxi. 8.

473. (v. 4.) *Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allois écrire; mais j'entendis une voix du ciel qui me disoit : Scellez les paroles que les sept tonnerres ont dites, et ne les écrivez pas, signifie qu'elles sont manifestées, mais qu'elles ne sont reçues qu'après que ceux qu'il faut entendre par le dragon, par la bête et par le faux prophète, sont chassés du monde des esprits, parce qu'il y auroit du danger si ces choses étoient connues auparavant. Les voix qu'ont fait entendre les sept tonnerres sont les vérités énoncées plus haut, n° 472; et comme elles sont les choses essentielles même de la nouvelle Eglise, elles sont dites trois fois. Ecrire dans le sens naturel, c'est confier au papier et ainsi à la postérité pour le souvenir; mais écrire dans le sens spirituel, c'est confier au cœur pour la réception. De là sceller et ne pas écrire les voix des tonnerres, c'est ne point confier au cœur et ne point donner à recevoir ces vérités avant que le dragon, la bête et le faux prophète soient chassés du monde des esprits, parce qu'il y auroit danger si elles étoient connues auparavant; en voici la raison, c'est que le dragon, la bête et le faux prophète signifient ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et ceux-là persistent constamment et opiniâtement dans leur foi, qu'on doit s'adresser à Dieu le Père et non au Seigneur immédiatement; que le Seigneur n'est point le Dieu du ciel et de la terre quant à son Humanité. C'est pourquoi, si cette doctrine énoncée n° 472, qui a été manifestée et qui se manifeste encore, ce qui est signifié par ces paroles, le petit livre fut ouvert, étoit reçue par d'autres que par ceux qui sont dans la charité et dans sa foi, qui sont aussi ceux qui sont désignés par Jean, n° 5, 17, avant que le dragon eût été chassé, cette doctrine seroit rejetée non seulement par ceux que le dragon représente, mais encore par les autres, à l'instigation de ceux-ci; et si elle n'étoit pas rejetée, elle seroit entièrement falsifiée et enfin profanée. La preuve que cela est ainsi, est évidente par les choses qui vont être vues de suite dans l'Apocalypse, qui sont qu'ils tuèrent les deux témoins du Seigneur, ch. xi; que le dragon s'éleva contre la femme prête à enfanter*

pour dévorer son fruit, et qu'après avoir combattu contre Michel, il poursuivit cette femme, ch. xii; que les deux bêtes s'élevant, l'une de la mer et l'autre de la terre, firent un avec le dragon, ch. xiii; qu'ils rassemblèrent les leurs en bataille vers le lieu appelé Armageddon, ch. xvi; et qu'à la fin ils convoquèrent à cette guerre les nations, Gog et Magog, ch. xx. 8. 9; mais que le dragon; la bête et le faux prophète furent précipités dans l'étang de feu et de soufre, ch. xx. 10; et que, ces événemens accomplis, la nouvelle Eglise, qui est la fiancée qui doit être l'épouse de l'Agneau, descend du ciel, ch. xxi, xxii. Voilà ce qui est désigné par ces paroles : *Scellez ce qu'ont fait entendre les sept tonnerres, et ne l'écrivez pas*; et par celles-ci dans ce chapitre : *Dans les jours du son du septième ange, le mystère de Dieu sera consommé, ainsi qu'il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes*, vers. 7, ainsi que par ces autres paroles dans le chapitre suivant : *Le septième ange sonna de la trompette, et il se fit de grandes voix dans le ciel qui disoient : Les royaumes du monde sont devenus le royaume du Seigneur et de son Christ*. xi. 15. Il en est ainsi de plusieurs autres passages dans les chapitres suivans. Voyez sur ce sujet la *Doctrina de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 61.

174. (v. 5 et 6.) *Et l'ange que j'avois vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main au ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, signifie l'affirmation et le témoignage du Seigneur par lui-même*. Par l'ange qui se tient sur la terre et sur la mer, il faut entendre le Seigneur, n° 470. Par lever la main vers le ciel est désignée l'affirmation qu'il n'y aura plus de temps, vers. 6. Par jurer est désigné le témoignage que dans les jours de la voix du septième ange le mystère de Dieu sera consommé, vers. 7. Par Celui qui vit dans les siècles des siècles, est désigné le Seigneur lui-même, comme au ch. i. 18; plus haut ch. iv. 9. 10; ch. v. 14. Dan. iv. 31. On va voir que le Seigneur rend témoignage par lui-même. Il résulte de ce qui vient d'être dit que par ces paroles : *Et l'ange que j'avois vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva la main au ciel, et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, sont désignés l'affirmation et le témoignage du Seigneur par lui-même*. Que Jehovah jure, c'est-à-dire rend témoignage par lui-même, en voici la preuve dans les passages suivans : *J'ai juré par*

moi-même ; il est sorti de ma bouche une parole qui ne sera point révoquée. Is. XLV. 23. *J'ai juré par moi-même que cette maison tombera dans la désolation.* Jérém. XXII. 5. *Jéhovah a juré par son âme.* Jérém. LI. 14. *Amos, VI. 8. Jéhovah a juré par sa sainteté.* Amos, IV. 1. *Jéhovah a juré par sa droite et par le bras de sa force.* Is. LXII. 8. *Voilà que j'ai juré par mon grand nom.* Jérém. XLIV. 26. Que Jéhovah, c'est-à-dire le Seigneur a juré par lui-même, cela signifie que le divin vrai rend témoignage; car il est lui-même le divin vrai, et il rend témoignage de lui-même et par lui-même. Outre ces endroits, où l'on voit que Jéhovah a juré, on peut voir aussi Is. XIV. 24; LIV. 9. Ps. LXXXIX. 4. 36. Ps. XCV. 11. Ps. CX. 4. Ps. CXXXII. 11. Il est dit que Jéhovah a juré, parce que l'Eglise chez les enfans d'Israël a été instituée Eglise représentative, et conséquemment la conjonction du Seigneur avec l'Eglise y a été représentée par l'alliance telle qu'elle se fait entre deux contractans qui jurent leurs pactes. C'est pourquoi, comme il y a eu un serment d'alliance, il est dit que Jéhovah a juré; ce qui ne doit pas cependant faire entendre que Jéhovah a juré, mais que c'est le divin vrai qui rend témoignage. Qu'il y a eu un serment d'alliance, c'est ce qui est évident par ces passages: *Je t'ai juré et j'ai contracté une alliance avec toi, afin que tu fusses à moi.* Ezéch. XVI. 8. *Pour se ressouvenir de son alliance du serment qu'il a fait.* Luc, I. 72. 73. Ps. CV. 9. Jérém. XI. 5. XXXII. 22. Deut. I. 32; X. 11; XI. 9. 21; XXVI. 3. 15; XXXI. 20; XXXIV. 4. Comme l'alliance étoit le représentatif de la conjonction du Seigneur avec l'Eglise, et réciproquement de l'Eglise avec le Seigneur; et comme il y avoit un serment d'alliance, et qu'il falloit jurer d'après le vrai en soi, et conséquemment aussi par le vrai; c'est pour cela qu'il fut permis aux enfans d'Israël de jurer par Jéhovah, et ainsi par le divin vrai. Ex. XX. 7. Lévit. XIX. 12. Deut. VI. 13; X. 20. Is. XLVIII. 1; LXV. 16. Jérém. 4. 2. Zach. V. 4. Mais après que les représentatifs de cette Eglise ont été abrogés, les sermens d'alliance ont aussi été abrogés par le Seigneur. Matth. V. 33 à 37; XXXIII. 16 à 22.

475. *Et qui a créé le ciel et tout ce qui y est, qui a créé la terre et tout ce qui y est, qui a créé la mer et tout ce qui y est,* signifie *qui vivifie tous ceux qui sont dans le ciel et tous ceux qui sont dans l'Eglise, et tout ce qui est en eux, en général et en particulier.* Dans le sens naturel, créer c'est créer; mais dans le sens

spirituel, créer c'est réformer et régénérer, n^o 254, 290, ce qui est aussi vivifier. Par le ciel on doit entendre le ciel où sont les anges; par la terre et la mer est désignée l'Eglise; par la terre, ceux qui sont dans les internes de l'Eglise; et par la mer, ceux qui sont dans ses externes, n^o 398, 470. Par ce qui est dans le ciel, sur la terre et dans la mer, il faut entendre tout ce qui est chez eux en général et en particulier.

476. *Qu'il n'y auroit plus de temps*, signifie *qu'il n'y auroit plus aucun état de l'Eglise ou aucune Eglise, à moins qu'on ne reconnût un seul Dieu, et que ce Dieu est le Seigneur.* Le temps, c'est l'état; et comme il s'agit ici de l'Eglise, le temps est l'état de l'Eglise: ainsi, il n'y aura plus de temps, c'est-à-dire qu'il n'y aura plus aucun état de l'Eglise. Il s'ensuit qu'il faut aussi entendre qu'il n'y a plus d'Eglise, à moins qu'on ne reconnoisse qu'il y a un seul Dieu, et que le Seigneur est ce Dieu. Mais que voit-on aujourd'hui? On ne nie pas qu'il y ait un seul Dieu; mais on nie que le Seigneur soit ce Dieu; et cependant il ne peut y avoir un seul Dieu, et en même temps une trinité et laquelle il consiste, si ce n'est le Seigneur. On ne nie pas que l'Eglise existe par le Seigneur qui est Sauveur et Rédempteur; mais on nie qu'on doive s'adresser immédiatement à lui-même comme Sauveur et Rédempteur. De là il est évident que l'Eglise doit s'éteindre, à moins qu'il n'en existe une nouvelle qui reconnoisse le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre, et qui conséquemment s'adresse immédiatement à lui. Matth. xxviii. 18. C'est pourquoi *il n'y aura plus de temps*, c'est-à-dire il n'y aura plus d'Eglise, se rapporte à ce qui suit dans ce chapitre, vers. 7; et qui se rapporte aux choses qui sont dites dans le ch. xi. vers. 15, où il est annoncé qu'il doit y avoir une Eglise qui appartiendra au Seigneur seul. Que le temps signifie l'état, c'est parce que dans le monde spirituel les temps ne se mesurent point par jours, semaines, mois et années, mais par les états, qui sont les progressions de la vie, d'après lesquelles on se souvient de ce qui est passé; voyez, sur ce sujet, l'ouvrage *sur le Ciel et sur l'Enfer*, n^o 162 à 169, où il est traité du temps dans le ciel. Que l'état de l'Eglise est ici désigné par le temps, c'est parce que le jour et la nuit, le matin et le soir, l'été et l'hiver font le temps dans le monde naturel, et ces différentes divisions du temps, prises dans le sens spirituel, font les états de l'Eglise. C'est pourquoi dès que ces

états ne sont plus, il n'y a plus aucune Eglise; et il n'y a plus aucune Eglise quand il n'y a plus ni bien ni vrai, ainsi quand la lumière du vrai n'est plus qu'obscurité, et quand la chaleur du bien n'est plus que le froid. Voilà ce qu'il faut entendre par *il n'y aura plus de temps*. On doit comprendre la même chose par les passages suivans dans la Parole : *La quatrième bête pensera à changer les temps*. Dan. VII. 25. *Il viendra un jour qui est connu de Jehovah seul; ce jour ne sera ni jour ni nuit*, ainsi il n'y aura point de temps. Zach. XIV. 7. *Je ferai coucher le soleil à son midi, je couvrirai de ténèbres la terre dans le jour de lumière*; ainsi il n'y aura point de temps. Amos, VIII. 9. *Voici un grand mal qui arrive, voici la fin qui approche, voici la fin arrivée, voici le matin qui vient sur toi, habitant de la terre; voici que le temps est venu*. Ezéch. VII. 5 à 7. Le matin, c'est le commencement de la nouvelle Eglise, n° 151 : c'est pourquoi il est dit que le temps est venu.

477. (v. 7.) *Mais dans les jours de la voix du septième ange, où il devoit sonner de la trompette, signifie l'examen et la manifestation finale de l'Eglise qui annonce qu'elle périra, si une nouvelle Eglise n'est établie par le Seigneur*. On peut voir plus haut, n° 397, que sonner de la trompette, c'est examiner et manifester l'état de la vie de ceux qui sont de l'Eglise, et par conséquent l'état même de l'Eglise. Et comme sept anges sonnoient de la trompette, la voix du septième ange signifie l'examen et la manifestation finale, qui est que l'Eglise doit périr, si une nouvelle Eglise n'est fondée par le Seigneur. Qu'elle doit périr, c'est ce qu'il faut entendre par *il n'y aura plus de temps*, n° 476; et qu'une nouvelle Eglise doit être fondée par le Seigneur, on va le voir dans ce qui suit :

478. *Et le mystère de Dieu sera consommé, ainsi qu'il l'a évangélisé (annoncé) à ses serviteurs les prophètes, signifie qu'alors apparôtra ce qui a été prédit dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, et qui est demeuré caché jusqu'à présent; c'est qu'après le jugement dernier sur ceux qui ont dévasté l'Eglise, arrivera le règne du Seigneur*. Être consommé, c'est être accompli, avoir sa fin et alors apparôître. Le mystère de Dieu annoncé aux prophètes, c'est ce qui a été prédit par le Seigneur dans la Parole, et qui est resté caché jusqu'à présent. Évangéliser, c'est annoncer la venue du Seigneur et son règne; car l'évangile est une heureuse nouvelle. Que ce règne doit exister après

que le jugement dernier aura eu lieu sur ceux qui ont dévasté l'Eglise, c'est ce qui a été prédit aussi dans la Parole; c'est donc aussi là ce qui est signifié; d'où on peut conclure que c'est ainsi qu'il faut entendre tout ce qui vient d'être dit. Nous dirons ici d'abord quelque chose sur la prédiction de l'avènement du Seigneur et de son règne dans la Parole de l'un et l'autre Testament. Dans la Parole de l'ancien Testament, appelée *Parole prophétique*, dans son sens spirituel ainsi que dans son sens naturel où brille ce sens spirituel, il est question du Seigneur seul, c'est-à-dire de son avènement dans la plénitude des temps, c'est-à-dire quand il n'y aura plus aucun bien de la charité, ni aucune vérité de la foi dans l'Eglise; c'est cet état qui est appelé consommation, dévastation, désolation et décision; il y est aussi question des combats du Seigneur avec les enfers, et de ses victoires remportées sur eux, qui sont aussi le jugement dernier fait par lui; et ensuite il y est question de la création d'un nouveau ciel et de la fondation d'une nouvelle Eglise, qui sont le règne à venir du Seigneur. Il s'agit également de ces événemens dans la Parole du nouveau Testament, appelé *Parole apostolique*, et spécialement dans l'Apocalypse. Que c'est le règne du Seigneur qui sera évangélisé dans les jours de la voix du septième ange, la preuve en est dans le ch. xi, où on lit : *Et le septième ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix dans le ciel, qui disoient : Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, disant : Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu, qui êtes, qui avez été; et qui viendrez, de ce que vous avez acquis votre grande puissance, et de ce que vous entrez en possession de votre royaume*, vers. 16. 15. 17. Ce mystère se manifeste ici dans l'Apocalypse; c'est presque de même dans le prophète Daniel où sont ces paroles : *J'entendis l'homme qui étoit vêtu de lin; il leva ses mains vers le ciel, et jura par Celui qui vit dans l'éternité, que ce seroit dans un temps fixé de temps fixés, et dans la moitié d'un temps, que toutes ces choses seroient consommées. Mais il me dit : Allez vous-en, Daniel, parce que ces paroles sont cachées et scellées jusqu'au temps de la fin*. Dan. xii. 7. 9. Jusqu'au temps de la fin, c'est jusqu'au temps où nous sommes aujourd'hui; qu'alors le Fils de

l'Homme doit recevoir son royaume, c'est ce qu'il prédit par ces paroles : *Je fus voyant dans une des visions de la nuit ; et voilà que je vis venir comme le Fils de l'Homme dans les nuées du ciel : à celui-ci fut donnée la domination, la gloire et le règne ; tous les peuples, toutes les nations, et toutes les langues l'adoreront ; sa domination est la domination du siècle qui ne passera point, et son règne est un règne qui ne périra point.* Dan. VII. 13. 14. Que évangéliser, c'est annoncer l'avènement du Seigneur, et en même temps son règne, c'est ce qu'on voit dans ces passages : *Sion, monte sur la montagne et sois ton évangéliste à toi-même ; Jérusalem qui es évangéliste, élève ta voix avec force ; dis : Voici votre Dieu, voici le Seigneur Jéhovah qui vient dans son fort, et son bras fera sa domination.* Is. XL. 9 à 11. *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds de celui qui évangélise, de celui qui fait entendre la paix, de celui qui évangélise la bien et le bonheur, de celui qui fait entendre le salut, de celui qui dit à Sion : Ton roi régnera.* Is. LIII. 7. 8. Nah. II. 1. *Chantez à Jéhovah, bénissez en son nom ; évangélisez de jour en jour son salut, parce que Jéhovah vient.* Ps. CXXVI. 2. 13. *L'esprit du Seigneur Jéhovah est sur moi ; c'est pour cela que Jéhovah m'a oint pour évangéliser aux pauvres, pour prêcher la liberté aux captifs, pour proclamer l'année de la bienveillance de Jéhovah.* Is. LXI. 1. 2. *L'ange dit à Zacharie : Voilà que votre femme concevra un fils qui marchera devant le Seigneur Dieu dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, et pour préparer un peuple au Seigneur ; je suis Gabriel, et j'ai été envoyé pour vous évangéliser cette nouvelle.* Luc, I. 13. 17. 19. *L'ange dit aux bergers : Ne craignez point, voilà que je vous évangélise une grande joie, parce qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur qui est le Seigneur Christ dans la ville de David.* Luc, II. 10. 11. *Le Seigneur a évangélisé le royaume de Dieu.* Matth. IV. 23 ; IX. 3. Marc, I. 16. Luc, VII. 22 ; VIII. 1 ; IX. 1. 2. *Et Jean-Baptiste l'a aussi évangélisé.* Luc, III. 18. *Jésus dit aussi à ses disciples : Es-tu allant dans tout le monde, prêcher l'Evangile à toute créature.* Marc, XVI. 15. C'est là aussi l'Evangile éternel que tenoit l'ange volant dans le milieu du ciel pour évangéliser aux habitans de la terre. Apoc. XIV. 6. Il est dit que le mystère de Dieu sera consommé ; ce qui doit faire comprendre que ce qui n'a pas été accompli auparavant va l'être à présent, c'est-à-dire que le royaume du Seigneur va arriver ;

car cela n'a point été accompli par les Juifs, parce qu'ils n'ont point reconnu le Seigneur; cela n'a point été accompli par les chrétiens, parce qu'ils n'ont point non plus reconnu le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre quant à l'Humanité; car ils la font semblable à l'humanité de tout autre homme: c'est pourquoi ils ne s'adressent point immédiatement au Seigneur, quoique cependant lui-même est Jéhovah qui est venu dans le monde.

479. (v. 8.) *Et la voix que j'avois entendue du ciel me parla de nouveau et me dit: Recevez le petit livre ouvert qui est dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre, signifie qu'il leur fut ordonné du ciel de puiser cette doctrine, et qu'il fut manifesté par Jean comment elle seroit reçue dans l'Eglise avant que ceux qui sont désignés par le dragon, par la bête et par le faux prophète fussent chassés.* Par la voix que Jean entendit du ciel, et qu'il entend à présent lui parler une seconde fois, est désignée la même voix qui lui avoit dit, qu'il scellât les paroles qu'ont fait entendre les sept tonnerres, et qu'il ne les écrivit pas, vers. 4: ce qui signifie que cette doctrine sur le Seigneur ne seroit reçue qu'après que ceux qui sont désignés par le dragon, par la bête et par le faux prophète auroient été chassés du monde des esprits, parce qu'il y auroit du danger si cette doctrine étoit connue auparavant; voyez n° 473. A présent il est manifesté par Jean que cela est ainsi, en ce qu'il dévore le petit livre, dont il va être parlé. Le petit livre, c'est la doctrine sur le Seigneur; voyez n° 469, 472; et l'ange se tenant sur la mer et sur la terre, c'est le Seigneur, n° 465, 470.

480. (v. 9.) *Et j'allai auprès de l'ange, en lui disant: Donnez-moi le petit livre, signifie le mouvement de l'âme chez plusieurs dans l'Eglise pour recevoir cette doctrine.* Telle est la signification de ces paroles, parce que par Jean il est ici manifesté comment la doctrine sur le Seigneur est reçue par plusieurs dans l'Eglise, comme il vient d'être dit. Le mouvement de l'âme chez eux pour recevoir cette doctrine est évident, parce qu'il y a inclination chez Jean; car il alla et il demanda. Parce que ces paroles renferment de telles choses, voilà pourquoi il fut d'abord dit à Jean de recevoir le petit livre; ensuite il alla et le demanda; alors l'ange lui dit qu'il le lui donneroit, mais que le petit livre lui causeroit de l'amertume dans le ventre;

enfin le petit livre lui fut donné, et il arriva ce que l'ange lui avoit annoncé. Toutes ces choses ont des significations.

481. *Et il me dit : Prenez-le et le dévorez ; et il vous causera de l'amertume dans le ventre ; mais dans votre bouche il sera doux comme du miel*, signifie que la réception, par la reconnaissance que le Seigneur est le Sauveur et le Rédempteur, est agréable et flatteuse ; mais que la reconnaissance que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine, est désagréable et fâcheuse par les falsifications. Prendre le petit livre, c'est recevoir la doctrine sur le Seigneur. Dévorer ce petit livre, c'est reconnoître cette doctrine ; avoir l'amertume dans le ventre, signifie que la doctrine doit être rebutante et désagréable par l'effet des falsifications ; car l'amer signifie le vrai falsifié, n° 411. Être dans la bouche doux comme le miel, signifie que le premier instant de la réception est agréable et flatteur. Ceci maintenant appliqué à cette doctrine qui est désignée par le petit livre ouvert dans la main de l'ange, n° 469, 472, signifie que la réception par la reconnaissance que le Seigneur est le Sauveur et le Rédempteur, est agréable et délicate ; mais que la reconnaissance que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine, est rebutante et désagréable par l'effet des falsifications. Les falsifications par lesquelles cette doctrine est sentie rebutante et désagréable, consistent principalement en ce qu'on n'a point reconnu l'unité du Seigneur avec le Père, telle qu'il l'a cependant enseignée lui-même ; et en ce qu'on n'a point reconnu que l'Humanité du Seigneur est divine, laquelle cependant est le Fils de Dieu, Luc, x. 35 ; et conséquemment on a fait, pour ainsi dire, de Dieu trois Dieux, et du Seigneur deux Seigneurs ; indépendamment des faussetés qui ont découlé continuellement de ces premières falsifications. De ces faussetés émane la foi seule, et ensuite la foi seule confirme ces faussetés. Que de ces faussetés il résulte une si grande amertume et une si forte répugnance interne, que l'Humanité divine ne puisse pas même être prononcée d'après la reconnaissance dans la pensée ; après la mort par ceux qui se sont confirmés dans cette foi, c'est ce qu'on voit au n° 294.

482. (v. 10.) *Et je regus le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai, et il étoit dans ma bouche doux comme du miel ; mais quand je l'eus dévoré, je sentis de l'amertume dans*

mon ventre, signifie qu'il en arriva ainsi, et que ce fut de cette manière qu'il fut manifesté quelle seroit la réception de cette doctrine avant que ceux qui sont désignés par le dragon, la bête et le faux prophète eussent été chassés. Comme ceci est la conséquence de ce qui a été dit précédemment, une seconde explication seroit superflue. On lit que le prophète Ezéchiel mangea aussi, par commandement, le rouleau d'un livre, et qu'il lui fut doux, dans sa bouche, comme du miel. Ezéch. II. 8 à 10; III. 1 à 4.

483. (V. II.) *Et il me dit : Il faut que vous prophétisiez de nouveau sur les peuples et les nations, et sur les langues et la multitude des rois, signifie que comme cela est ainsi, il faut encore enseigner quels sont ceux qui sont dans la foi seule. Telle est la signification de ces mots, comme le prouve clairement la suite, où, jusqu'au chapitre XVII, il est question de ceux qui sont dans la foi seule; ensuite, de la religion catholique romaine, et enfin de la chute du dragon, de la bête et du faux prophète dans l'enfer; conséquemment, aussitôt de la nouvelle Eglise dans laquelle le Seigneur seul sera adoré. Prophétiser, c'est enseigner, n° 8, 133 : ainsi prophétiser une seconde fois, c'est enseigner encore. Par les peuples sont désignés ceux qui sont dans les vérités ou dans les faussetés de la doctrine; par les nations, ceux qui sont dans les biens ou dans les maux de la vie, ainsi qu'on va le voir; par les langues, ceux qui sont extérieurement dans les biens ou dans les maux, dans les vérités ou dans les faussetés, n° 282; par les rois, ceux qui y sont intérieurement. Que par les rois sont désignés ceux qui sont dans les vérités procédant du bien, et, dans le sens opposé, ceux qui sont dans les faussetés procédant du mal, et abstractivement les vérités résultant du bien ou les faussetés résultant du mal, c'est ce qu'on voit n° 20, 664, 704, 726, 830, 921. Et comme dans la suite il va être spécialement question de ceux qui sont dans les faussetés intérieures, il est dit : et la multitude des rois, par qui est signifiée l'abondance des faussetés du mal. Il est dit les peuples, les nations, les langues, les rois, afin que tous ceux qui sont tels dans l'Eglise soient désignés. Qu'il fut dit à Jean qu'il falloit qu'il prophétisât de nouveau, cela signifie qu'on doit encore enseigner quels sont ceux qui vivent dans la foi seule, afin que leurs faussetés soient découvertes, et conséquemment détruites, parce qu'aucun faux n'est détruit s'il n'a été auparavant*

avant découvert. Que les peuples désignent ceux qui sont dans les vérités ou dans les faussetés de la doctrine, et les nations ceux qui sont dans les biens ou dans les maux de la vie, on en a la preuve dans une foule de passages de la Parole, où les peuples et les nations sont nommés. Mais pour confirmer cette signification nous allons rapporter ici seulement les passages où les peuples et les nations sont nommés ensemble, et on en pourra conclure que telle est cette signification, puisque dans toutes et les moindres parties de la Parole est le mariage du Seigneur et de l'Église, et conséquemment le mariage du bien et du vrai, et que les peuples se rapportent au vrai et les nations au bien. Qu'il y a un tel mariage dans toute et chacune des parties de la Parole, on peut le voir dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 80 à 90. Voici les endroits de la Parole : *Malheur à la nation pécheresse ! malheur au peuple chargé d'iniquités !* Is. I. 4. *Je l'enverrai contre cette nation hypocrite, je lui donnerai mes ordres contre ce peuple de ma fureur.* Is. X. 5. 6. *C'est Jéhovah frappant les peuples d'une plaie incurable, et dominant les nations dans sa colère.* Is. XVI. 6. *Dans ce jour seront présentés comme une offrande à Jéhovah un peuple déchiré et dépouillé, et une nation déchirée et foulée aux pieds.* Is. XVI. 2. *Un peuple fort t'honorera, une ville de nations puissantes te craindra.* Is. XXV. 3. *Jéhovah anéantira l'enveloppe qui étoit sur tous les peuples et le voile qui étoit sur toutes les nations.* Is. XXV. 8. *Approchez-vous, nations ; et vous peuples ; écoutez.* Is. XXXIV. 1. *Je t'ai appelé dans l'alliance des peuples et dans la lumière des nations.* Is. XLII. 6. *Que toutes les nations se réunissent et que tous les peuples se rassemblent.* Is. XLIII. 9. *Voilà que je lèverai ma main envers les nations et mon signe envers les peuples.* Is. XLIX. 22. *Jé l'ai donné pour témoin aux peuples, pour prince et pour législateur aux nations.* Is. LIV. 5. 6. *Voici qu'un peuple vient de la terre du septentrion, et qu'une grande nation vient des extrémités de la terre.* Jérém. VI. 22. 23. *Plusieurs peuples et des nations nombreuses viendront chercher Jéhovah-Zébaoth dans Jérusalem.* Zach. VIII. 22. *Jéhovah rend vains les desseins des nations ; il renverse les pensées des peuples.* Ps. XXXIII. 10. *Jéhovah réduira les peuples sous nous et il mettra les nations sous nos pieds ; Jéhovah a régné sur les nations, et ceux qui étoient libres parmi les peuples se sont rassemblés.*

Ps. XLVII. 4. 9. 10. *Les peuples vous confesseront, les nations se réjouiront, parce que vous jugerez les peuples dans l'équité, et vous conduirez les nations sur la terre.* Ps. LXVII. 3 à 5. *Jéhovah, souvenez-vous de moi dans votre bienfaisance pour votre peuple, afin que je tressaille dans la joie de vos nations.* Ps. CVI. 4. 5. *Tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues adoreront le Fils de l'Homme.* Dan. VII. 14. *Voyez encore* Ps. XVIII. 44. Is. IX. 1. 2; XI. 10. Ezéch. XXXVI. 15. Joël, II. 17. Soph. II. 9. Apoc. V. 9. Luc, II. 30 à 32.

484. J'ajouterai ici trois MÉMORABLES de ce qui est arrivé dans le monde spirituel.

Premier MÉMORABLE. Un jour j'entendis, dans le monde spirituel, le bruit comme d'une meule : c'étoit dans la région septentrionale. D'abord j'en fus surpris ; mais je me ressouvins que dans la Parole, par meule et moudre il faut entendre la recherche, à l'aide de la Parole, de ce qui sert à la doctrine, n° 794. Je m'approchai donc de l'endroit d'où j'avois entendu venir ce bruit, et dès que j'en fus près il cessoit. Alors je voyois sur la terre une certaine ouverture dont l'entrée étoit un antre. Aussitôt que je l'eus aperçue, j'y descendis et j'entrai. Je me trouvai dans une chambre où je vis un vieillard assis entouré des livres, tenant devant lui la Parole, dans laquelle il cherchoit ce qui servoit à sa doctrine. Autour de lui étoient des petits morceaux de papiers sur lesquels il inscrivait ce qui lui servoit. Dans une chambre voisine étoient des secrétaires qui rassembloient ces petits papiers et portoient ce qu'ils contenoient sur une même feuille. Je demandai d'abord au vieillard ce que c'étoit que les livres dont il étoit entouré. Il me répondit que tous traitoient de la foi justifiante; ceux qui sont de la Suède, profondément; ceux qui sont du Danemarck, plus profondément; plus profondément encore ceux qui sont de l'Allemagne; bien plus profondément ceux qui sont de l'Angleterre; et très profondément ceux qui sont de la Hollande; et il ajouta qu'ils n'étoient pas d'accord en différens points, mais que sur l'article de la justification et du salut par la foi seule ils s'accordoient tous. Ensuite il me dit qu'il étoit alors occupé à extraire de la Parole ce premier point de doctrine de la foi justifiante, d'après lequel Dieu le Père a retiré sa grâce au genre humain, à cause de ses iniquités; que pour cette raison il y avoit eu, de la part

de Dieu, nécessité pour sauver les hommes qu'il y eut une satisfaction, une réconciliation, une propitiation, une médiation par quelqu'un qui prit sur lui le décret de justice et la damnation des coupables, et que cela n'auroit pu d'aucune manière être fait par un autre que son Fils unique; et que quand cet acte de médiation a été fait, un accès a été ouvert auprès de Dieu le Père, à cause de son Fils. Et il dit; Je vois et j'ai vu que cela est selon toute raison. Comment Dieu le Père auroit-il pu autrement être approché, sinon par la foi dans le mérite du Fils? Et je viens aussi de découvrir que cela est encore selon l'Écriture. J'écoutai cet exposé, et je restai stupéfait de ce qu'il disoit que cette doctrine étoit selon la raison et selon l'Écriture, tandis qu'elle est contre la raison et l'Écriture: ce que je lui dis ouvertement. Alors, plein de la fureur de son zèle, il me répliqua: Comment pouvez-vous parler ainsi? Je lui fis donc connoître entièrement ma pensée, et lui dis: N'est-il pas contre la raison de penser que Dieu le Père a retiré sa grâce au genre humain et qu'il l'a réprouvé? La grâce divine n'est-elle pas un attribut de l'essence divine? Ainsi, retirer sa grâce, ne seroit-ce pas renoncer à l'essence divine? Or, renoncer à l'essence divine, ce seroit ne plus être Dieu. Dieu peut-il donc se séparer de lui-même? Croyez-moi, la grâce du côté de Dieu étant infinie, est aussi éternelle. La grâce, du côté de l'homme, peut être perdue s'il ne la reçoit pas; mais elle ne sauroit nullement se perdre du côté de Dieu. Si la grâce se retiroit de Dieu, c'en seroit fait de tout le ciel et de tout le genre humain; tellement que l'homme ne seroit plus homme quant à ce qu'il y a de moindre en lui. C'est pourquoi la grâce du côté de Dieu demeure éternellement, non seulement à l'égard des anges et des hommes, mais encore à l'égard du Diable lui-même. Puisque ceci est conforme à la raison, pourquoi dites-vous qu'il n'y a d'accès auprès du Père que par la foi au mérite du Fils, tandis qu'il y a un perpétuel accès par la grâce? Mais pourquoi dites-vous accès auprès de Dieu le Père à cause du Fils, et pourquoi pas auprès de Dieu le Père par le Fils? Le Fils n'est-il pas Médiateur et Sauveur? Pourquoi ne pas vous adresser au Médiateur et Sauveur? N'est-il pas Dieu et homme? Quel est, sur la terre, celui qui approche immédiatement un empereur, un roi ou un prince? Est-ce qu'il n'y a pas un ministre, un introducteur?

Ne savez-vous pas que le Seigneur est venu dans le monde pour être lui-même introducteur auprès du Père, et qu'il n'y a d'accès que par lui ? Cherchez à présent dans l'Écriture, et vous verrez que ce que je vous dis lui est conforme, et que le chemin que vous prenez pour aller au Père est contre l'Écriture. Je vous dis même qu'il y a une effronterie coupable de s'élever immédiatement jusqu'à Dieu le Père, et non par celui qui est dans le sein du Père. N'avez-vous pas lu le passage de Jean, ch. xiv, vers. 6 ? A ces paroles le vieillard entra dans une telle fureur, qu'il sauta de dessus son siège, et cria à ses scribes de me mettre dehors ; et comme à l'instant même je sortis, il jeta derrière moi, en dehors, un livre qu'il avoit alors par hasard sous la main, et ce livre étoit la Parole.

Second MÉMORABLE. Quand je fus sorti j'entendis encore un bruit, mais c'étoit comme celui de deux meules qui se frotoient l'une contre l'autre. Je m'approchai, et ce bruit cessoit. Je vis alors une porte étroite d'un passage conduisant obliquement, et en descendant, à une chambre lambrissée et distribuée en petites cellules, dans chacune desquelles étoient assis deux esprits qui tiroient de la Parole des passages confirmant la justification par la foi ; l'un cherchoit et l'autre écrivoit alternativement. J'approchai d'une cellule ; je restai à la porte et je dis : Que recueillez-vous et qu'écrivez-vous ? Et ils répondirent : Sur l'acte de la justification ou sur la foi par l'acte, qui est la foi même justificante, vivifiante et sauvante, et qui est le point principal de la doctrine dans le christianisme. Alors je dis à celui qui me faisoit cette réponse : Montrez-moi quelque signe de cet acte, quand cette foi se porte dans le cœur et dans l'âme de l'homme. Il me répliqua : Le signe existe dans le moment où l'homme, pénétré d'une vive douleur d'être condamné, pense que le Christ a détruit la condamnation de la loi ; alors il s'empare avec confiance de son mérite, et avec ce mérite il s'adresse, dans la pensée, à Dieu le Père et le prie. Alors je dis : C'est donc ainsi que se fait l'acte, et c'est donc là le moment ? Mais comment, ajoutai-je, pourrai-je comprendre ce qui est dit de cet acte, quand on prétend que rien de l'homme n'y concourt plus que si c'étoit une souche ou une pierre ? et que l'homme, quant à cet acte, ne peut rien commencer, vouloir, comprendre, penser, opérer, coopérer, s'appliquer, se communiquer. Dites-

moi comment cela s'accorde avec les paroles par lesquelles vous déclarez que l'acte a lieu quand l'homme pense au droit de la loi, à la damnation effacée par le Christ, à la confiance avec laquelle il saisit ce mérite du Christ, et que dans sa pensée sur cette loi, cette damnation et ce mérite, il s'adresse à Dieu le Père et le prie, et que toutes ces choses se font par l'homme comme de lui-même. Mais on me répondit : Elles se font par l'homme, non activement, mais passivement. Et je repris : Comment quelqu'un peut-il penser, avoir confiance et prier passivement ? Otez à l'homme la faculté d'agir et de réagir en même temps, ne lui ôtez-vous pas aussi la faculté de recevoir ? N'est-ce pas ainsi lui ôter tout, et avec tout l'acte même ? Que devient alors votre acte, sinon quelque chose de purement idéal que l'on appelle être de raison ? Je sais que vous ne croyez pas, avec quelques autres personnes, qu'un tel acte n'a lieu que chez les prédestinés qui ne connaissent rien de l'infusion de la foi en eux. Ils peuvent jeter les dés et chercher si cela est ou non. C'est pourquoi, mon ami, croyez que l'homme, dans les choses de la foi, opère et coopère comme de lui-même, et que sans cette coopération l'acte de foi, que vous avez appelé le point fondamental de votre doctrine et de votre religion, n'est que la statue de la femme de Loth, laquelle statue rend un son produit par le sel pur, si elle est touchée avec la plume ou avec l'ongle d'un doigt d'un écrivain. Luc, xvii. 32. Je vous parlai ainsi, parce que vous vous comparez vous-même, quant à cet acte, à des statues. Aussitôt que j'eus dit ces mots, celui à qui je m'étois adressé se leva, et saisit brusquement un chandelier pour me le jeter au visage ; mais la lumière s'étant éteinte subitement, il se trouva dans l'obscurité, et il lança le chandelier au front de son compagnon, et je m'en allai en riant.

Troisième MÉMORABLE. J'entendis dans la région septentrionale du monde spirituel comme un bruit produit par les eaux. Je m'en approchai donc, et quand je fus auprès de l'endroit d'où venoit ce bruit, il cessa. Alors j'entendis comme le bourdonnement de la conversation d'une compagnie, et aussitôt parut une maison trouée de toute part, entourée d'une mauvaise muraille, et de laquelle sortoit ce bourdonnement. Je m'approchai. Il y avoit un portier à qui je demandai qui étoient ceux qui parloient dans cette maison. Il me dit que c'étoient les

sages des sages qui concluoient entre eux sur des choses surnaturelles. Il me parloit ainsi selon la simplicité de sa foi ; et je lui dis : Pourrois-je entrer ? Il me répondit que je le pouvois , pourvu , ajouta-t-il , que vous ne disiez rien. Je puis , dit-il , vous admettre , parce qu'on me laisse introduire ainsi les étrangers qui se tiennent avec moi à l'entrée. J'entrai donc , et je vis une enceinte au milieu de laquelle étoit une tribune , et l'assemblée de ces soi-disant sages dissertoit sur les mystères de leur foi. Dans ce moment la matière ou proposition soumise à leurs débats étoit : Le bien que fait l'homme dans l'état de justification par la foi , ou à la suite de cet acte , est-il un bien de religion ou non ? Ils dirent unanimement que par le bien de religion il faut entendre le bien qui contribue au salut. La discussion fut vive ; mais on céda à ceux qui disoient que les biens que l'homme fait dans l'état , ou la progression de la foi , sont des biens moraux , civils et politiques , qui ne contribuent en rien au salut , mais qu'il n'y a que la foi qui y contribue ; et voici comment ils confirmèrent cette assertion : Comment quelque bonne œuvre de l'homme peut-elle être conjointe avec une œuvre gratuite ? Le salut n'est-il accordé gratuitement ? Comment une bonne œuvre de l'homme peut-elle être conjointe avec le mérite du Christ ? Le salut ne vient-il pas uniquement de ce mérite ? Et comment l'opération de l'homme peut-elle être conjointe avec l'opération du Saint-Esprit ? Le Saint-Esprit n'opère-t-il pas tout sans l'intervention de l'homme ? Ne sont-ce pas ces trois choses qui sont salvifiques dans l'acte de la justification par la foi ? Et ces trois choses ne demeuvent-elles pas uniquement salvifiques dans l'état ou dans la progression de la foi ? c'est pourquoi le bien accessoire fait par l'homme ne peut nullement être appelé bien de religion , qui contribue , comme il vient d'être dit , au salut. Mais si quelqu'un agit ainsi pour le salut , il faut appeler son œuvre mal de religion. Il y avoit auprès du portier , dans le vestibule , deux étrangers qui entendirent ces raisonnemens , et qui disoient entre eux : Ces personnes-là n'ont point de religion. Qui ne voit pas que faire le bien à son prochain pour Dieu et par Dieu est ce qui est appelé religion ? L'autre disoit : Ils se sont infatués de leur foi. Alors ils dirent au portier : Qui sont donc ceux qui parlent ainsi ? Il leur répondit : Ce sont de sages chrétiens. Ils répliquèrent : Vous plaisantez ; ce sont des bouffons :

du moins ils en tiennent le langage. Quant à moi je me retirai. Ayant, peu de temps après, porté mes regards sur cet endroit où étoit la maison, je vis que c'étoit un étang.

Ces choses, que j'ai vues et entendues, c'est en pleine veille de mon corps, et en même temps de mon esprit, que je les ai vues et entendues; car le Seigneur a uni mon esprit à mon corps de manière que je suis en même temps dans l'un et dans l'autre. C'est sous le divin auspice du Seigneur que je suis venu dans ces maisons, que ces esprits ont alors délibéré sur ces sujets, et que la chose est arrivée comme elle est décrite.

CHAPITRE ONZIÈME.

1. ALORS on me donna une canne semblable à un bâton, et l'ange se présenta, disant : Levez-vous et mesurez le temple de Dieu, et l'autel et ceux qui y adorent.

2. Mais laissez dehors le parvis qui est hors du temple, et ne le mesurez pas, parce qu'il a été donné aux gentils, et ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.

3. Et je donnerai à mes deux témoins, et ils prophétiseront, couverts de sacs, durant mille deux cent soixante jours.

4. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui sont posés devant le Dieu de la terre.

5. Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut les offenser, il faut qu'il soit tué de cette manière.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe pas de pluie pendant les jours de leur prophétie; ils ont aussi le pouvoir sur les eaux, pour les convertir en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils le voudront.

7. Et lorsqu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête s'élevant de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.

8. Et leurs corps resteront sur la place de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, où notre Seigneur même a été crucifié.

9. Et les peuples et les tribus, les langues et les nations, verront leurs corps durant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs corps soient mis dans le tombeau.

10. Et les habitans de la terre se réjouiront à leur sujet et ils en seront contens, et ils s'enverront des présens les

uns aux autres, parce que ces deux prophètes auront tourmenté les habitans de la terre.

11. Et après trois jours et demi l'esprit de vie (envoyé) de Dieu entra en eux, et ils se tinrent debout sur leurs pieds, et une grande crainte saisit ceux qui les virent.

12. Et ils entendirent une grande voix du ciel qui leur dit : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, et leurs ennemis les virent.

13. Et à cette heure même il se fit un grand tremblement de terre et la dixième partie de la ville tomba, et les noms de sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre; les autres furent épouvantés, et rendirent gloire au Dieu du ciel.

14. Le second malheur est passé, le troisième malheur vient bientôt.

15. Le septième ange sonna de la trompette, et de grandes voix se firent (entendre) dans le ciel, disant : Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles.

16. Et les vingt-quatre vieillards qui étoient assis sur leurs trônes devant Dieu, tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu,

17. Disant : Nous vous rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui viendrez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre royaume.

18. Les nations se sont irritées, et votre colère est venue, et aussi le temps de juger les morts et de donner la récompense à vos serviteurs les prophètes, et aux saints et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et de perdre ceux qui perdent la terre.

19. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et on vit l'arche de son alliance dans son temple; et il se fit des éclairs et des voix, et des tonnerres et un tremblement de terre, et une grande grêle.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il s'agit encore de l'état de l'Eglise chez les Réformés, tels que sont ceux qui intérieurement vivent dans la foi seule, contre les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, qui sont que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre et que son Humanité est divine, et qu'on doit vivre selon les préceptes du Décalogue. Que ces deux articles sont manifestés devant eux, vers. 3 à 6; mais qu'ils sont entièrement rejetés par eux, vers. 7 à 10. Qu'ils ont été ressuscités par le Seigneur, vers. 11. 12. Que ceux qui les ont rejetés ont péri, vers. 13. Que c'est du nouveau ciel que l'état de la nouvelle Eglise est manifesté, vers. 15 à 19.

SOMMAIRE DES VERSETS. Alors on me donna une canne semblable à un bâton, *signifie* qu'il lui fut donné la faculté et la puissance de connoître et de voir l'état de l'Eglise dans le ciel et dans le monde. Et l'ange se présenta, disant : Lemez-vous et mesurez le temple de Dieu et l'autel, et ceux qui y adorent, *sign.* la présence du Seigneur et son commandement de voir et de connoître l'état de l'Eglise dans le nouveau ciel. Mais laissez dehors le parvis qui est hors du temple, et ne le mesurez pas, *sign.* que l'état de l'Eglise sur la terre, tel qu'il est à présent, doit être rejeté et ne doit pas être connu. Parce qu'il a été donné aux gentils, *sign.* l'état de cette Eglise détruit et rayagé par les maux de la vie. Et ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois, *sign.* qu'elle dispersera tout vrai de la Parole jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Et je donnerai à mes deux témoins, *sign.* ceux qui confessent et reconnoissent de cœur que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine, et qui sont conjoints au Seigneur par la vie selon les préceptes du Décalogue. Et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, *sign.* que ces deux articles, la reconnoissance du Seigneur et la vie selon les préceptes du Décalogue, qui sont les deux articles essentiels de la doctrine de la nouvelle Eglise, doivent être enseignés jusqu'à la fin d'une Eglise et jusqu'au commencement d'une autre. Couverts de sacs, *sign.* le deuil qui durera pendant ce temps-là, à cause de la non réception du vrai. Ce sont les deux oliviers et les deux

chandeliers qui sont devant le Dieu de la terre, *sign.* l'amour et l'intelligence, ou la charité et la foi procédant du Seigneur en eux. Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis, *sign.* que celui qui veut détruire ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise périt par l'amour infernal. Et si quelqu'un veut les offenser, il faut qu'il soit tué de cette manière, *sign.* que celui qui condamne ces deux articles est condamné de la même manière. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel afin que la pluie ne tombe point pendant les jours de leur prophétie, *sign.* que ceux qui ont de l'aversion pour les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise ne peuvent recevoir rien de vrai du ciel. Ils ont aussi pouvoir sur les eaux pour les convertir en sang, *sign.* que ceux qui ont de l'aversion pour ces deux articles falsifient les vérités de la Parole. Et de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils le voudront, *sign.* que ceux qui veulent détruire ces deux articles essentiels se précipitent dans les maux et dans les faussetés de tout genre toutes les fois et autant qu'ils le font. Et lorsqu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, *sign.* après que le Seigneur aura enseigné ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise. La bête s'élevant de l'abîme leur fera la guerre et les vaincra, et les tuera, *sign.* que ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule rejettent ces deux articles. Et leurs corps resteront sur la place de la grande ville, *sign.* que ces articles sont entièrement rejetés. Qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, *sign.* les deux amours infernaux, qui sont l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même, et l'amour de régner procédant de l'orgueil de la propre intelligence, qui sont dans l'Eglise où il n'y a pas un Dieu seul, et où le Seigneur n'est pas adoré, et enfin où l'on ne vit pas selon les préceptes du Décalogue. Où notre Seigneur même a été crucifié, *sign.* la non reconnaissance de la divine Humanité, et conséquemment l'état de rebut. Et les peuples et les tribus, et les langues et les nations, verront leurs corps pendant trois jours et demi, *sign.* lorsque tous ceux qui ont été et qui seront dans les faussetés de la doctrine, et dans les maux de la vie procédant de la foi seule, à la fin de l'Eglise qui existe encore, jusqu'au commencement d'une nouvelle, ont entendu et entendront parler sur ces deux articles essentiels. Et ils ne permettront point que leurs corps soient mis dans les tombeaux, *sign.* qu'ils ont condamné

et condamneront ces articles. Et les habitans de la terre se réjouiront à leur sujet, et ils seront contents, *sign.* le plaisir de l'affection du cœur et de l'âme, dans l'Eglise, chez ceux qui étoient dans la foi seule. Et ils s'enverront des présens les uns aux autres, *sign.* l'association par l'amour et par l'amitié. Parce que ces deux prophètes auront tourmenté les habitans de la terre, *sign.* que ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise par leur opposition avec les deux articles essentiels reçus dans l'Eglise des Réformés sont un objet de mépris, de rebat et d'aversion. Et après trois jours et demi l'esprit de vie (envoyé) de Dieu entra en eux, et ils se tinrent debout sur leurs pieds, *sign.* que ces deux articles essentiels, lorsqu'une nouvelle Eglise commence et s'étend, sont vivifiés par le Seigneur dans ceux qui les reçoivent. Et une grande crainte saisit ceux qui les virent, *sign.* la commotion de l'âme et la consternation à cause des divines vérités. Et ils entendirent une grande voix du ciel qui leur dit : Montez ici, *sign.* ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, transportés par le Seigneur dans le ciel, d'où ils sont et où ils sont, et leur défense. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, *sign.* le transport dans le ciel, et la conjonction avec le Seigneur par le divin vrai de la Parole dans le sens de sa lettre. Et leurs ennemis les virent, *sign.* que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité entendirent ces vérités, mais qu'ils restèrent dans leurs faussetés. Et à cette heure même il se fit un grand tremblement de terre, et la dixième partie tomba, *sign.* qu'il y a eu un changement frappant d'état chez eux, et qu'eux-mêmes ont été arrachés du ciel et sont tombés dans l'enfer. Et les noms de sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, *sign.* que tous ceux qui ont confessé la foi seule, et qui ont conséquemment regardé comme rien les œuvres de charité, ont péri. Et les autres furent épouvantés, et rendirent gloire au Dieu du ciel, *sign.* que ceux qui ont vu leur destruction ont reconnu le Seigneur, et se sont séparés. Le second malheur est passé ; le troisième malheur vient bientôt, *sign.* la lamentation sur l'état pervers de l'Eglise, et la dernière lamentation, enfin, dont il va être question. Et le septième ange sonna de la trompette, *sign.* l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise après la consommation, quand l'avènement du Seigneur et de son royaume aura lieu. Et de grandes voix se firent (entendre) dans le ciel, disant : Les royaumes du monde sont devenus les

royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles, *sign.* les fêtes célébrées par les anges, parce que le ciel et l'Eglise sont devenus le ciel et l'Eglise du Seigneur comme ils l'étoient dans le commencement, et parce qu'alors ils appartiennent à sa divine Humanité; qu'ainsi le Seigneur régnera éternellement, quant à l'un et à l'autre, sur le ciel et sur l'Eglise. Et les vingt-quatre vieillards qui étoient assis sur leurs trônès, devant Dieu, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, *sign.* la reconnoissance par tous les anges du ciel que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et leur profonde adoration. Disant : Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui viendrez, *sign.* la confession et la glorification, par les anges du ciel, de ce que le Seigneur est celui qui est, qui vit et qui peut de lui-même, et qui gouverne toutes choses, parce qu'il est seul éternel et infini. De ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre royaume, *sign.* le nouveau ciel et la nouvelle Eglise, où ils reconnoîtront le Seigneur pour le seul Dieu. Et les nations se sont irritées, *sign.* que ceux qui étoient dans la foi seule, et par cette foi dans les maux de la vie, entroient en fureur et infestoient ceux qui étoient contre cette même foi. Et votre colère est venue, et le temps de juger les morts, *sign.* leur destruction et le jugement dernier sur ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle. Et de donner la récompense à vos serviteurs les prophètes et aux saints, *sign.* la félicité de la vie éternelle pour ceux qui sont dans les vérités de la doctrine puisée dans la Parole, et dans la vie selon ces vérités. Et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, *sign.* ceux qui aiment ce qui est du Seigneur, les uns dans un moindre degré, les autres dans un plus grand. Et de perdre ceux qui perdent la terre, *sign.* la chute dans les enfers, de ceux qui ont détruit l'Eglise. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et on vit l'arche de son alliance dans son temple, *sign.* le nouveau ciel dans lequel le Seigneur est adoré dans sa divine Humanité, et dans lequel on vit selon les préceptes de son Décalogue; et ce sont là les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, par lesquels se fait la conjonction. Et il se fit des éclairs et des voix, et des tonnerres et un tremblement de terre, et une grande grêle, *sign.* qu'il y a alors des raisonnemens, des commotions et des falsifications du bien et du vrai dans les parties inférieures.

EXPLICATION.

485. (v. 1.) *Alors on me donna une canne semblable à un bâton, signifie qu'il lui fut donné la faculté et la puissance de connoître et de voir l'état de l'Eglise dans le ciel et dans le monde. Par la canne est désignée une puissance foible, telle qu'elle est dans l'homme par lui-même; et par le bâton est désignée la puissance forte telle qu'elle est dans l'homme par le Seigneur: c'est pourquoi par la canne qui est donnée et qui est semblable à un bâton est désignée la puissance donnée par le Seigneur: que c'est la faculté et la puissance de connoître et de voir l'état de l'Eglise dans le ciel et dans le monde, cela est évident par ce qui va suivre jusqu'à la fin de ce chapitre. Que par le jonc ou la canne est désignée une puissance foible telle qu'elle est dans l'homme par lui-même, c'est ce qu'on voit clairement dans ces passages: Voilà que tu as mis ta confiance sur le bâton de la canne pliée, sur l'Egypte; quant l'homme le prend pour appui, il lui entre dans la main et la perce. Is. xxxvi. 7. Afin que les habitans de l'Egypte connoissent que c'est moi qui suis Jéhovah; parce qu'ils ont été un bâton de canne pour la maison d'Israël; quand ils vous ont tenu de la main, vous vous êtes brisé et vous leur avez percé toute l'épaule. Ezéch. xxxix. 6. 7. L'Egypte signifie l'homme naturel qui se fie à ses propres forces: c'est pourquoi elle est appelée le bâton de la canne pliée. La canne signifie une puissance foible, dans Isaïe: Il ne brisera pas la canne pliée, et il n'éteindra pas le lumignon fumant. Is. xlii. 3; mais le bâton signifie la puissance forte qui est donnée par le Seigneur, et ici, la puissance de connoître l'état de l'Eglise, parce qu'avec le bâton Jean mesuroit le temple et l'autel; et mesurer, c'est connoître; et le temple et l'autel, c'est l'Eglise, ainsi qu'on va le voir. Que le bâton désigne la puissance, c'est parce que le bois dont étoient les bâtons dans les églises chez les anciens, signifie le bien; et parce qu'il tient lieu de la main droite, qu'il la soutient et que la droite signifie la puissance. C'est de là que le sceptre est un bâton court, et le sceptre désigne la puissance du roi; sceptre et bâton sont aussi un même mot dans la langue hébraïque. Voici des passages où l'on voit clairement que le bâton désigne la puissance: Dites comment le bâton de la force, le bâton de l'honneur a été brisé; descends du faite de ta gloire, et assieds-toi dans la soif. Jérém. xlviii. 17. 18. Jéhovah tirera de Sion*

le bâton de ta foree. Ps. cx. 2. Vous avez percé avec des bâtons la tête des infidèles. Hab. III. 14. Israël est le bâton de l'héritage de Jéhovah. Jérém. x. 14. 16; LI. 19. Votre verge et votre bâton me consolèrent. Ps. XXXIII. 4; 5. Jéhovah a brisé le bâton des impies. Is. IX. 3; XIV. 5. Ps. CXXV. 3. Mon peuple interroge le bois, et son bâton lui répond. Osée, IV. 12. Voici Jéhovah qui éloigne de Jérusalem tout bâton du pain et tout bâton de l'eau. Is. III. 1. Ezéch. IV. 16; V. 16; XIV. 13. Ps. CV. 16. Lévit. XXVI. 26. Le bâton de pain et le bâton d'eau désignent la puissance du bien et du vrai, et Jérusalem désigne l'Eglise. La baguette de Lévi sur laquelle étoit le nom d'Aaron et qui dans le tabernacle produisit des fleurs d'amandes, Nomb. XVII. 17 à 25, ne signifie pas autre chose, dans le sens spirituel, que la puissance du vrai et du bien, parce que Lévi et Aaron signifioient le vrai et le bien de l'Eglise. Que la baguette signifie la puissance, l'on en a la preuve dans la puissance de la baguette de Moïse: Par cette baguette étendue les eaux d'Egypte furent changées en sang, Exod. XVII. 21; par elle les grenouilles montèrent sur la terre d'Egypte, Exod. VIII. 1; par elle parurent les poux, Exod. XIII. 12; par elle il y eut des tonnerres et de la grêle, Exod. IX. 23; par elle vinrent les sauterelles, Exod. X. 12; par elle la mer de Suph se divisa et ensuite se réunit, Exod. XIV. 16. 21. 26; par elle les eaux coulèrent du rocher d'Horeb, Exod. XVII. 5. Nomb. XX. 7 à 13; par elle dans Moïse, Josué vainquit les Amalécites. Exod. XVII. 9 à 12. Par la baguette de l'ange, le feu sortit de la pierre, Juges, VI. 21. Par toutes ces citations il est évident que par le bâton est désignée la puissance; c'est ce qu'on voit aussi ailleurs: par exemple, dans Is. X. 5. 25. 26; XI. 4; XIV. 24; XXX. 31. 32. Ezéch. XIX. 10 à 14. Lament. III. 1. 2. Mich. VII. 14. Zach. X. 11. Nomb. XXI. 17.

486. Et l'ange se présenta disant: Levez-vous, et mesurez le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent, signifie la présence du Seigneur et son commandement de voir et de connoître l'état de l'Eglise dans le nouveau ciel. Par l'ange, il faut entendre ici le Seigneur, comme aux nos 5, 415, et en d'autres endroits, parce que l'ange ne fait rien de lui-même, mais par le Seigneur: c'est pourquoi le Seigneur a dit: Je donnerai à mes deux témoins, vers. 3; et ceux là étoient les témoins du Seigneur. Il se présenta, signifie la présence du Seigneur, et dit signifie son commandement. Se lever et me-

surer c'est voir et connoître. On verra plus bas que mesurer c'est connoître et découvrir la qualité de l'état. Le temple, l'autel et ceux qui y adorent signifient l'état de l'Eglise dans le nouveau ciel : le temple, c'est l'Eglise quant au vrai de la doctrine, n° 191 ; l'autel, c'est l'Eglise quant au bien de l'amour, n° 392 ; et ceux qui adorent signifient l'Eglise quant au culte procédant de cette doctrine et de cet amour : ici ils signifient l'adoration, qui est le culte, parce que le sens spirituel est abstrait des personnes, nos 78, 79, 96 ; ce qui est encore évident ici en ce qu'il est dit, mesurer ceux qui adorent. Les trois choses aussi qui font l'Eglise sont le vrai de la doctrine, le bien de l'amour, et le culte qui résulte de l'une et de l'autre. Que c'est l'Eglise dans le nouveau ciel qui est désignée, on le voit clairement par le dernier verset de ce chapitre, où il est dit que *le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et que l'arche de l'alliance fut vue dans le temple*, vers. 19. Que dans le commencement de ce chapitre il est parlé de mesurer le temple, c'est pour voir et connoître l'état de l'Eglise dans le ciel, avant qu'elle soit conjointe à l'Eglise dans le monde. L'Eglise dans le monde est désignée par le parvis hors du temple, que Jean ne doit pas mesurer, parce que ce parvis est donné aux nations, vers. 2 ; et cette Eglise est ensuite représentée par la grande ville qui est appelée Sodome et l'Egypte, vers. 7. 8 ; mais après que cette grande ville est tombée, vers. 13, il suit que l'Eglise est devenue l'Eglise du Seigneur, vers. 15 et suiv. Il faut savoir qu'il y a dans les cieux une Eglise comme sur la terre, et qu'elles font un comme l'interne et l'externe dans les hommes : c'est pourquoi l'Eglise est d'abord pourvue dans les cieux par le Seigneur ; et d'elle ou par elle est pourvue l'Eglise sur la terre : aussi est-il dit que la nouvelle Jérusalem descendit du nouveau ciel, d'auprès de Dieu. xxi. 1. 2. Par le nouveau ciel on doit entendre le nouveau ciel composé de chrétiens, duquel il sera souvent question dans la suite. Que mesurer signifie connoître et découvrir la qualité, c'est parce que la mesure signifie la qualité de la chose ou de l'état : c'est ce qui est désigné par toutes les mesures de la nouvelle Jérusalem, ch. xxi, et par ces paroles qu'on y lit : L'ange tenant la canne d'or, mesura la ville et ses portes, et il mesura la muraille de 144 coudées, mesure de l'homme, qui est celle de l'ange, vers. 15. 17 ; et comme la nouvelle Jérusalem signifie la nouvelle Eglise, il est

clair que la mesurer ainsi que toutes ses parties, c'est connoître sa qualité. Mesurer, dans Ezéchiel, signifie la même chose, quand il dit que *l'ange mesura la maison de Dieu, le temple, l'autel, le parvis, les chambres*, ch. XL. 3 à 17; XLI. 1 à 55. 13. 14. 22; XLII. et XLIII, et qu'il *mesura les eaux*; XLVIII. 3. 4. 5. 9. C'est pourquoi il est dit : *Montrez la forme à la maison d'Israël, et ils auront honte de leurs iniquités; et ils mesureront la forme de sa sortie et de son entrée et toutes ses formes, afin qu'ils gardent toute forme*. Ezéch. XLIII. 10. 11. Mesurer signifie encore la même chose dans les passages que voici : *Je levai les yeux, et je vis un homme dans la main de qui étoit un cordeau de mesure, et je lui dis : Où allez-vous ? Je vais, répondit-il, mesurer Jérusalem*. Zach. II. 5. 6. 8. *Il s'arrêta, et mesura la terre*. Hab. III. 6. *C'est Jéhovah qui a mesuré les eaux avec la main, qui a égalisé les cieux avec la paume de sa main, qui a mis les montagnes dans la balance et les collines dans l'équilibre*. Is. XL. 12. *Où étiez-vous, quand je fondois la terre ? Qui a placé ses bornes ? Qui a étendu sur elle la ligne du niveau ?* Job. xxxviii. 4 à 6.

487. (v. 2.) *Mais laissez en dehors le parvis qui est hors du temple, et ne le mesurez pas*, signifie que l'état de l'Eglise sur la terre, tel qu'il est à présent, doit être rejeté et ne doit pas être connu. Que le parvis hors du temple désigne l'Eglise sur la terre, c'est parce que cette Eglise est hors du ciel qui est le temple, n° 486. *Laissez dehors*, signifie repousser ; ici c'est repousser du ciel, parce que tel est son état ; et ne pas mesurer, c'est ne pas chercher et ne pas connoître sa qualité, n° 486 ; en voici la raison : C'est parce que le parvis a été donné aux gentils, et parce qu'ils foulèrent aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois. Que le parvis hors du temple signifie ici l'Eglise sur la terre, telle qu'elle est à présent, la preuve en est dans la suite de ce chapitre, où cette Eglise est représentée par une grande ville qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, dans laquelle les deux témoins du Seigneur étant tués, sont restés couchés par terre. Peu de temps après, cette grande ville est tombée par un grand tremblement de terre ; et dans ce tremblement de terre ont été tués sept mille noms d'hommes ; et d'autres preuves encore. Le parvis dans la Parole signifie encore l'externe de l'Eglise ; car il y avoit deux parvis qu'on traversoit pour entrer dans le temple même de Jérusalem ; et comme le temple signifioit l'Eglise

quant à son interne, c'est pour cela que les parvis signifioient l'Eglise quant à son externe : c'est pourquoi les étrangers, qui étoient des gentils ou des nations, étoient admis dans les parvis, et non dans le temple même; et comme le parvis signifioit l'externe de l'Eglise, voilà pourquoi aussi il désigne l'Eglise sur la terre, et le ciel dans les derniers; parce que l'Eglise sur la terre est l'entrée dans le ciel, et l'entrée dans le ciel de même le ciel dans les derniers. Telle est la signification de parvis dans ces passages : *Heureux celui que vous avez élu ! Il habitera vos parvis ; nous nous rassasierons du bien de votre maison et de la sainteté de votre temple.* Ps. LXXV. 5. *Louez le nom de Jéhovah, vous tous qui êtes dans sa maison, dans les parvis de la maison de notre Dieu.* Ps. CXXXV. 1. 2. *Jéhovah, que vos demeures sont aimables ! oui, mon âme se consume de désir en regardant le parvis de Jéhovah.* Ps. LXXXIV. 2. 3. *Entrez dans ses portes en le confessant, entrez dans ses parvis en le louant.* Ps. c. 4. *Le juste fleurira comme le palmier ; ceux qui sont plantés dans la maison de Jéhovah fructifieront dans les parvis de notre Dieu.* Ps. XCII. 13. 14. *Un jour bon dans vos parvis est préférable à mille autres jours ; j'ai préféré rester à la porte dans la maison de mon Dieu.* Ps. LXXXIV. 11. Il y a encore bien d'autres passages, tels que dans le Ps. XCVI. 8 ; CXVI. 7. Is. I. 12 ; LXII. 9. Zach. III. 7. Ezéch. x. 3 à 5. *Sur les parvis du temple de Jérusalem.* I. Rois, VI. 3. 37. *Sur les parvis du nouveau temple :* Ezéch. XL. 17 à 44 ; XLII. I à 14 ; XLIII. 4 à 7 ; et sur le parvis hors du tabernacle. Exod. XXVII. 9 à 18.

488. *Parce qu'il a été donné aux Gentils, signifie l'état de cette Eglise détruit et ravagé par les maux de la vie.* Il est constant, d'après la signification des gentils ou nations, qu'ils sont ceux qui vivent dans les maux de la vie, et abstractivement les maux de la vie, n° 147, 483.

489. *Et ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois, signifie qu'ils disperseront tout vrai de la Parole, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.* La cité sainte ou la ville, c'est la sainte Jérusalem ; et la sainte Jérusalem, c'est la nouvelle Eglise, qui est dans les vérités de la doctrine ; car la sainteté se dit du divin vrai, n° 173 ; et la ville désigne la doctrine, n° 194. C'est pourquoi fouler aux pieds cette cité ou cette ville, c'est disperser les vérités de la doctrine. Quant aux quarante-deux mois, ils signifient jusqu'à la fin,

au point qu'il ne reste plus rien. Par les vérités de la doctrine il faut entendre les vérités puisées dans la Parole, parce qu'elle est la source de la doctrine de l'Eglise et de tout ce qui lui appartient. Que ceux qui sont aujourd'hui dans les internes de l'Eglise ont ainsi dispersé les vérités de la Parole et conséquemment de la doctrine de l'Eglise, et tout ce que renferme cette doctrine, c'est ce qui est décrit dans ce chapitre par la bête montant de l'abîme, et qui tue les deux témoins, vers. 7. C'est ce qu'on peut voir encore par les *Mémorables* tirés du monde spirituel, et qui sont joints à chaque chapitre. Que quarante-deux mois signifient jusqu'à la fin, au point qu'il ne reste rien du vrai et du bien de l'Eglise, c'est parce que quarante-deux mois représentent six semaines; car six fois sept font quarante-deux. Or, six semaines désignent une chose complète jusqu'à la fin; car le nombre six a cette signification, et le mot semaine signifie l'état, et la septième semaine signifie l'état saint, qui est le nouvel état de l'Eglise, quand le Seigneur entre dans son royaume. Ce nombre signifie la même chose dans le passage suivant : *Il fut donné à la bête s'élevant de la mer une bouche proférant de grandes choses et des blasphèmes, et la puissance lui fut donnée de le faire pendant quarante-deux mois.* Apoc. XIII. 5, n° 583. Que le nombre six désigne le complément jusqu'à la fin, c'est parce que le nombre trois le désigne, n° 505; et six est le double de trois; or le double et le simple dans les nombres, ont la même signification. En outre, par ce nombre est signifié la même chose que par trois et demi, parce que quarante-deux mois font trois ans et demi. Ils sont appelés mois parce que le mois désigne l'état plein. Is. LXVI. 23. Apoc. XXII. 1. 2. Gen. XXIX. 14. Nomb. XI. 18 à 20. Deut. XXI. 11. 13.

490. (v. 3.) *Et je donnerai à mes deux témoins, signifie ceux qui confessent et reconnoissent de cœur que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que son humanité est divine, et qui sont conjoints au Seigneur par leur vie selon les préceptes du Décalogue.* Que ce sont ceux-là qu'il faut entendre ici par les deux témoins, c'est parce que ces deux articles de doctrine sont les articles essentiels de la nouvelle Eglise. *Le premier article essentiel* portant que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que son Humanité est divine, est le témoignage, et conséquemment ces témoins sont

ceux qui confessent et reconnoissent de cœur cette vérité, comme on peut le voir aux n^{os} 6, 846, et encore par ces passages : *Je suis serviteur de Dieu ainsi que vos frères qui ont le témoignage de Jésus ; car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie.* Apoc. XIX. 10. *Les anges de Michel ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau et par la Parole de son témoignage ; et le dragon s'en est allé pour faire la guerre à tout le reste de la semence de la femme, qui observoient les commandemens de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.* Apoc. XII. 11. 17 *Les âmes des tués par la hache pour le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu,* Apoc. XX. 14 : ce sont ceux qui ont reconnu le Seigneur ; c'est ce qu'on appelle le témoignage de Jésus, parce que le Seigneur le témoigne de sa propre Parole, ainsi de soi-même : c'est pourquoi il est lui-même appelé *le témoin fidèle et vrai.* Apoc. I. 5 ; III. 14. Et il dit : *Je rends témoignage de moi-même, et mon témoignage est véritable parce que je sais d'où je viens et où je vais.* Jean, VIII. 14. Il dit encore : *Quand le Paraclet, l'esprit de vérité, sera venu, il rendra témoignage de moi.* Jean, XV. 26. Que le Paraclet, l'esprit de vérité, qui est aussi le Saint-Esprit, est le Divin procédant, et que ce Divin procédant est le Seigneur lui-même, voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n^o 46 à 54. Maintenant, comme le Seigneur lui-même est le témoin, il faut donc entendre par les témoins ceux qui rendent ce témoignage par le Seigneur, comme Jean. *Jésus dit : Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité ; quant à moi, cependant, je ne reçois le témoignage d'aucun homme.* Jean ; V. 33. *Jean est venu en témoignage pour rendre témoignage sur la lumière ; il n'étoit pas la lumière, mais il étoit pour rendre témoignage sur la lumière ; la Parole qui étoit avec Dieu et qui étoit Dieu, étoit la véritable lumière.* Jean, I. 1. 2. 14. 34. Que le second article essentiel de la doctrine de la nouvelle Eglise est que la conjonction avec le Seigneur, par la vie selon les préceptes du Décalogue, est le témoignage, la preuve en est en ce que le Décalogue est appelé le témoignage, comme on le voit dans ce qui suit : *Vous placerez dans l'arche le témoignage que je vous donnerai.* Exod. XXV. 16. *Moïse plaça le témoignage dans l'arche.* Exod. XL. 20. *Le propitiatoire qui est sur le témoignage.* Lévit. XVI. 13. *Laissez les baguettes des*

tribus devant le témoignage. Nomb. xvii. 19. On le voit encore ailleurs, par exemple : Exod. xxv. 22 ; xxxi. 7. 18 ; xxxii. 15. Ps. lxxviii. 5. Ps. cxxxii. 12. Nous dirons ici quelque chose sur la conjonction avec le Seigneur par la vie, selon les préceptes du Décalogue. Il y a deux tables sur lesquelles sont inscrits ces préceptes, l'une pour le Seigneur, l'autre pour l'homme ; la première table contient qu'on ne doit point adorer plusieurs dieux, mais un seul ; l'autre table contient qu'il y a des maux qu'il ne faut pas faire : c'est pourquoi, quand un seul Dieu est adoré, et quand l'homme ne fait pas le mal, la conjonction s'opère : en effet, autant l'homme s'éloigne des maux, c'est-à-dire autant il fait pénitence, autant il est accepté de Dieu et fait le bien par Dieu même. Mais à présent quel est ce seul Dieu ? Un Dieu trine ou un Dieu tri-un n'est point un seul Dieu, quand il est trine ou tri-un en trois personnes ; mais c'est celui à qui le trine ou la tri-unité est en une seule personne, qui est le seul Dieu, et ce seul Dieu est le Seigneur. Entortillez vos idées autant que vous le pourrez, jamais vous ne ferez voir nettement qu'il n'y a qu'un Dieu, à moins qu'il ne soit aussi un en personne. Toute la Parole, tant l'ancienne Parole prophétique que la nouvelle Parole apostolique, enseigne cette vérité, comme on le peut voir clairement dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur.*

491. *Et ils prophétiseront durant mille deux cent soixante jours*, signifie que ces deux articles, la reconnaissance du Seigneur et la vie selon les préceptes du Décalogue, qui sont les deux articles essentiels de la doctrine de la nouvelle Eglise, doivent être enseignés jusqu'à la fin d'une Eglise et jusqu'au commencement d'une autre. Que la reconnaissance du Seigneur et la vie selon les préceptes du Décalogue, sont les deux articles essentiels de la doctrine de la nouvelle Eglise, et qu'ils sont désignés par les deux témoins, on vient de le voir n° 490 ; et que prophétiser, c'est enseigner, n° 8, 123. Les mille deux cent soixante jours signifient jusqu'à la fin et jusqu'au commencement, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la précédente Eglise, ainsi jusqu'au commencement de la nouvelle. Que telle est la signification de ce nombre, c'est parce qu'il signifie la même chose que trois et demi ; car le nombre de mille deux cents soixante, réduit en années, fait trois ans et demi, et par trois et demi est désigné la fin et le commencement, n° 505. La

même chose est désignée par ce nombre dans le chapitre suivant : *Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu que Dieu lui a préparé, afin qu'on l'y nourrisse pendant mille deux cent soixante jours.* Apoc. XII. 6.

492. *Converts de sacs*, signifie le deuil qui durera pendant ce temps à cause de la non réception du vrai. Convert d'un sac signifie le deuil que cause la dévastation du vrai dans l'Eglise; car les vêtemens signifient les vérités, n^{os} 166, 212, 318, 378, 379: c'est pourquoi être convert d'un sac, qui n'est point un vêtement, signifie le deuil de ce qu'il n'existe point de vrai; et partout où il n'y a point de vrai il n'y a point d'Eglise. Les enfans d'Israël représentoient leur deuil par différens usages qui étoient des significatifs par les correspondances; ainsi ils répandoient de la cendre sur leur tête, ils se rouloient dans la poussière, ils restoient assis long-temps sur la terre dans un morne silence, ils se rasoient, ils gémissaient et pousoient des cris perçans, ils déchiroient leurs vêtemens, ils se couvroient aussi de sacs, outre bien d'autres pratiques semblables; et chacune signifioit quelque mal de l'Eglise chez eux, pour lequel ils étoient punis; or quand ils étoient punis, c'étoit ainsi qu'ils représentoient leur pénitence; et, pour la représentation de la pénitence et en même temps de l'humiliation, ils étoient écoutés. Le deuil, cause de la dévastation du vrai dans l'Eglise, est représenté par le sac dont on se couvroit: c'est ce qu'on voit par les passages suivans: *Le lion est monté de son antre, il est sorti de son repaire pour réduire la terre en dévastation: c'est pourquoi couvrez-vous de sacs, poussez des cris et des lamentations.* Jérém. IV. 7. 8. *Fille de mon peuple, couvre-toi d'un sac, roule-toi dans la poussière parce que celui qui te ravagera va fondre tout à coup sur vous.* Jérém. VI. 26. *Malheur à toi, Chorozain, et à toi, Bethzaida! parce que si les vertus qui se sont opérées au milieu de vous se fussent opérées dans Tyr et dans Sidon, ces deux villes auroient fait pénitence sous le sac et dans la cendre.* Matth. XI. 21. Luc, X. 13. *Le roi de Ninive, dès qu'il eut entendu les paroles de Jonas, se dépouilla du manteau royal et se couvrit d'un sac, s'assit sur la cendre et proclama un jeûne, ordonnant que l'homme et la bête fussent revêtus de sac.* Jonas, III. 5. 68, et ailleurs, comme Is. III. 24; XV. 2. 3; XXII. 12; XXXVII. 1. 2; L. 3. Jérém. XLVIII. 37. 38; XLIX. 3. Lament. II.

10. Ezéch. VII. 17. 18; XXVII. 31. Dan. IX. 3. Joël. I. 8. 13. Amos, VIII. 10. Job, XVI. 15. 16. Ps. XXX. 12; XXXV. 13; LXIX. 11. 12. Sam. III. 31. I. Rois; XXI. 27. II. Rois, VII. 30; XIX. 1. 2.

493. (v. 4.). *Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui sont devant le Dieu de la terre, signifie l'amour et l'intelligence, ou la charité et la foi, procédant du Seigneur en eux.* Par l'olivier est désigné l'amour et la charité, comme on va le voir, et par le chandelier est désigné l'éclairement dans les vérités, n° 43; conséquemment l'intelligence et la foi, parce que c'est de l'éclairement dans les vérités que résulte l'intelligence, et c'est de l'intelligence que résulte la foi. Être debout devant Dieu, c'est entendre et pratiquer ce qu'il commande, n° 366; c'est pourquoi ici ces deux choses sont mises en eux par le Seigneur, qui est le Dieu de la terre, c'est-à-dire dans ceux qui sont dans les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, et dont il a été parlé ci-dessus. De là il est évident que par ces paroles, *les deux témoins étoient deux oliviers et deux chandeliers*, sont désignés l'amour et l'intelligence, ou la charité et la foi. En effet ce sont l'amour et l'intelligence qui font l'Eglise, l'amour et la charité font sa vie, et l'intelligence et la foi font sa doctrine. Que l'olivier signifie l'amour et la charité, c'est parce que l'olivier signifie l'Eglise céleste; conséquemment l'olive, qui est son fruit, signifie l'amour céleste, et cet amour est l'amour pour le Seigneur; c'est de là que cet amour est aussi désigné par l'huile dont étoient ointes toutes les choses saintes de l'Eglise. L'huile, qui étoit appelée l'huile de sainteté, étoit un mélange de ce qu'on exprimoit des olives et d'aromates. Exod. XIX. 23. 24. C'étoit aussi de l'huile d'olive qui brûloit dans les lampes du chandelier, dans le tabernacle, tous les soirs. Exod. XXVII. 20. Lévit. XXIV. 2. L'olivier et les olives signifient la même chose dans Zacharie. *Il y avoit deux oliviers auprès du chandelier, l'un à la droite du vase et l'autre à la gauche, et il y avoit deux baies d'olives; ce sont les deux fils de l'olivier qui sont debout devant le Seigneur de toute la terre.* IV. 3. 11. 14. Dans David: *Je suis comme l'olivier fleurissant dans la maison de Dieu.* Ps. LII. 10. Et dans Jérémie: *Jéhovah l'avoit donné pour nom Olivier vert et brillant par l'éclat de son fruit.* XI. 16. 17. Comme Jérusalem désignoit l'Eglise, plusieurs choses qui étoient dans cette ville et à l'entour, des

signoient ce qui est de l'Eglise. Auprès de Jérusalem étoit la montagne des oliviers, et elle désignoit le divin amour; c'est pourquoi Jésus, pendant le jour, enseignoit dans le temple, et, sortant le soir, il passoit les nuits sur la montagne des oliviers. Luc, xxi. 37; xxii. 39. Jean, viii. 1. Et c'est sur cette montagne que Jésus parla à ses disciples de la consommation de siècle et de son avènement prochain. Matth. xxiv. 3 et suiv. Marc, xiii. 3 et suiv. Ce fut aussi de cette montagne qu'il alla à Jérusalem et qu'il y souffrit, Matth. xxi. 1; xxvi. 30: Marc, xi. 1; xv. 16: Luc, xix. 26, 37; et cela suivant cette prédiction qui est dans Zacharie: Ses pieds seront, dans ce jour, posés sur la montagne des oliviers, qui est en face de Jérusalem, du côté de l'orient. xiv. 4. Comme l'olivier désignoit le céleste de l'Eglise, voilà pourquoi les chérubins, dans le milieu du temple de Jérusalem, étoient de bois d'olivier, ainsi que les portes et les poteaux des portes qui fermoient le sanctuaire. 1. Rois, vi. 23 à 33.

494. (v. 5.) Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis, signifie que celui qui veut détruire ces deux articles essentiels de la doctrine de la nouvelle Eglise périra par l'amour infernal. Vouloir nuire aux deux témoins, c'est vouloir détruire les deux articles essentiels de la doctrine de la nouvelle Eglise, qui sont la reconnaissance du Seigneur comme Dieu du ciel et de la terre quant à son Humanité, et la vie selon les préceptes du Décalogue. Que telle est la signification des témoins, on l'a vu au n° 490. Le feu qui sortira de leur bouche, c'est l'amour infernal; et il dévorera leurs ennemis, signifie que ceux qui leur nuisent périront par ce feu. Cependant il ne faut pas entendre ici que le feu sortira de la bouche des témoins, mais de ceux qui veulent détruire ces deux articles essentiels désignés par les deux témoins, n° 490. Le feu est l'amour infernal; car celui qui ne vit pas selon les préceptes du Décalogue, et qui ne s'adresse point au Dieu Sauveur et Rédempteur, ne peut qu'être dans l'amour infernal et périr. Ceci est semblable à ce qu'on trouve ailleurs dans la Parole, où il est dit que de Jéhovah sort un feu qui consume les impies, et que Jéhovah le fait par le feu de sa colère et de sa fureur; et d'autres expressions semblables, par lesquelles on ne doit pas entendre que ce feu sort de Jéhovah, mais de l'amour infernal des impies. On lit de telles choses dans la Parole, parce qu'elles sont des apparences, et que la

Parole dans le sens de la lettre est écrite en apparences et en correspondances. Puisqu'il est dit que le feu sortoit de leur bouche, et que par là on doit entendre qu'il sortoit de ceux qui sont dans l'amour infernal, nous rapporteront quelques passages où il est dit que le feu sort de Jéhovah : *Le souffle de Jéhovah le consumera comme un fleuve de soufre.* Is. xxx. 33. *La fumée a monté de son nez, le feu est sorti de sa bouche, et les charbons se sont embrasés de l'ardeur qui est en lui.* Ps. xviii. 9. *Je répandrai sur eux l'embrasement de ma colère, parce que toute la terre sera dévorée dans le feu de ma fureur.* Soph. iii. 8. *Jéhovah viendra dans le feu, pour rendre à chacun dans l'embrasement de sa colère, et sa réprimande sera dans les flammes du feu.* Is. lxxvi. 15. *Tu seras visité par Jéhovah comme par la flamme d'un feu dévorant.* Is. xxix. 6; xxx. 30. On trouve la même chose en bien d'autres endroits.

495. *Et si quelqu'un veut les offenser, il faut qu'il soit tué de cette manière, signifie que celui qui condamne ces deux articles est condamné de la même manière.* Ici, offenser, c'est condamner; parce qu'il est dit aussitôt qu'il faut qu'il soit tué de la même manière; et dans la Parole être tué, c'est être tué spirituellement; c'est-à-dire être condamné; car le Seigneur dit : *Vous serez jugés de jugement dont vous aurez jugé les autres.* Matth. vii. 1.

496. (v. 6.) *Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin que la pluie ne tombe point pendant les jours de leur prophétie, signifie que ceux qui ont de l'aversion pour les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise ne peuvent recevoir rien de vrai du ciel.* Ici, par le ciel il faut entendre le ciel angélique; delà par la pluie est désigné le vrai de l'Eglise procédant de ce ciel. Ainsi, fermer le ciel, afin que la pluie ne tombe pas, c'est ne pouvoir recevoir rien du vrai de l'Eglise procédant du ciel. Le vrai de l'Eglise procédant du ciel, c'est le vrai de la doctrine puisée dans la Parole. Il est dit que ce sont les témoins qui ont ce pouvoir; mais il faut comprendre, ainsi qu'au n° 494, que ce ne sont point ces témoins qui ont le pouvoir de fermer le ciel, mais que ceux qui se ferment le ciel sont ceux qui ont en aversion ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, parce qu'ils demeurent dans leurs faussetés. Que la pluie signifie le divin vrai procédant du ciel, cela est évident par ces passages : *Ma doctrine tombera comme la pluie, ma Parole distillera comme*

la rosée. Deut. xxxii. 2. *Si vous servez les autres dieux, Jéhovah fermera le ciel, afin qu'il n'y ait plus de pluie.* Deut. xi. 11 à 17. *Je mettrai ma vigne dans la désolation, et j'ordonnerai aux nuages de ne plus faire tomber la pluie sur elle.* Is. v. 6. *Les eaux des nuages ont été arrêtées, et la pluie du soir n'est plus tombée; et cependant tu as conservé le front d'une femme prostituée.* Jérém. iii. 3. *Comme la pluie descend du ciel, il en sera de même de ma Parole qui sortira de ma bouche.* Is. lv. 10. 11. *Enfans de Sion, réjouissez-vous et soyez contents dans Jéhovah, parce qu'il vous donnera la pluie favorable à la justice.* Joël, ii. 13. *O Dieu, vous faites découler la pluie des bienveillances!* Ps. lxxviii. 10. *Il descendra comme la pluie sur l'herbe de la prairie; dans ces jours le juste fleurira.* Ps. cxlvii. 8. 9. *Jéhovah viendra sur nous comme la pluie, et il humecte la terre comme la pluie du soir.* Osée, vi. 3. *Ma Parole distillera sur eux; ils m'attendront comme la pluie, et leur bouche s'ouvrira pour recevoir la pluie du soir.* Job, xxix. 22. 23. *Fils de l'homme, dis à Jérusalem: Tu es une terre qui n'a pas été purifiée, sur laquelle la pluie n'est pas tombée dans le jour de la colère; la conjuration des prophètes est au milieu d'elle.* Ezéch. xxiii. 24. 25. *On peut voir encore Is. xxx. 23. Jérém. v. 24; x. 12. 13; xiv. 3. 4; li. 16. Ezéch. xxxiv. 26. 27. Amos, iv. 7. 8. Zach. x. 1. Ps. lxxv. 10. 11. Ps. cxxxv. 7. 11. Sam. xxiii. 3. 4. La pluie inondante désigne la dévastation du vrai, Ezéch. iii. 11. 13. 14; xxxviii. 23; et elle est prise pour la tentation, Matth. vii. 24 à 27.*

497. *Et ils ont aussi pouvoir sur les eaux pour les convertir en sang, signifie que ceux qui ont de l'aversion pour ces articles essentiels, falsifient les vérités de la Parole.* Les eaux désignent les vérités n° 50, et le sang, la falsification du vrai de la Parole, n° 379. Ainsi, convertir les eaux en sang, c'est falsifier les vérités de la Parole. On doit entendre ici comme ci-dessus, que ceux qui ont en aversion les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, ne peuvent que voir les faussetés dans lesquelles ils sont; et s'ils les confirment par la Parole, ils falsifient ses vérités.

498. *Et de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils le voudront, signifie que ceux qui veulent détruire ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, se précipitent dans les maux et dans les faussetés de tout genre, toutes les fois et*

autant qu'ils le font. La terre, c'est l'Eglise, n° 285; la plaie, c'est le mal et le faux, n° 456 : conséquemment frapper la terre de toute sorte de plaies, c'est détruire entièrement l'Eglise par les maux et les faussetés de tout genre. Mais il faut encore entendre ceci comme on a déjà entendu ce qui vient d'être dit, c'est-à-dire que ceux qui veulent frapper de plaies ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, ce qui est les détruire, et se fait par le mal et par ses faussetés, se précipitent eux-mêmes dans les maux et dans les faussetés de tout genre; et comme le sens naturel est renversé quand il devient spirituel, voilà pourquoi aussi celui-ci est renversé toutes les fois qu'ils le veulent en celui-là, c'est-à-dire toutes les fois et autant qu'ils font cela; en voici la raison : autant quelqu'un détruit ces deux articles essentiels, autant il détruit les vérités de la Parole; et autant il détruit les vérités de la Parole, autant il se précipite dans les maux et dans les faussetés; car ces deux articles essentiels sont les vérités de la Parole, comme on le peut voir clairement dans *les deux doctrines de la nouvelle Jérusalem*, et dans *la doctrine de la vie selon les préceptes du Décalogue*. Ces mots : les témoins ont le pouvoir de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils le voudront, sont comme plusieurs autres dans la Parole où il est attribué à Jéhovah, c'est-à-dire au Seigneur, de frapper les hommes de plaies, et que cela dépend de sa volonté, quoique cependant on doit comprendre que le Seigneur ne frappe point et que ce n'est point sa volonté. On le voit dans Zacharie : *Voici quelle sera la plaie dont Jéhovah frappera tous les peuples qui combattront contre Jérusalem.* XIV. 12 et suivans; et dans Jérémie : *Je t'ai frappé de la plaie de l'ennemi et du châtiment du tyran pour la multitude de tes iniquités.* XXX. 14. On lit la même chose dans plusieurs autres endroits; voyez ci-dessus, n° 494.

499. (v. 7.) *Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage, signifie après que le Seigneur aura enseigné que c'est lui qui est le Dieu du ciel et de la terre, et que la conjonction se fait avec lui par la vie selon les préceptes du Décalogue.* Lorsqu'ils auront achevé, signifie après que le Seigneur a enseigné. Les deux témoins ont enseigné, non par eux, mais par le Seigneur. Le témoignage signifie ces deux choses, ainsi qu'on le peut voir n° 490.

500. *La bête s'élevant de l'abîme leur fera la guerre, et les*

vaincra et les tuera, signifie que ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule s'opposeront à ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, les combattront et les rejeteront loin d'eux et autant qu'ils le pourront chez les autres. Par la bête s'élevant de l'abîme, on doit entendre ceux qui ont monté de l'abîme et qui ont apparu comme des sauterelles, chap. ix. 1 à 12. On a dû voir dans l'explication que ce sont ceux qui vivent dans les internes de la doctrine sur la foi seule. Faire la guerre, c'est s'opposer, et c'est combattre opiniâtrément ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, comme on va voir. Vaincre les témoins et les tuer, c'est rejeter et extirper en soi-même, et autant qu'on peut chez les autres ces articles. La raison pour laquelle ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule doivent combattre et rejeter ces deux vérités essentielles, c'est qu'ils ont confirmé en eux deux faussetés qui leur sont opposées; savoir : 1°. que ce n'est pas au Seigneur, mais à Dieu le Père qu'il faut s'adresser; 2°. que la vie selon les préceptes du Décalogue, n'est point la vie spirituelle, mais seulement la vie morale et civile; et c'est ce qu'ils confirment, afin que l'on croie qu'on est sauvé non par les bonnes œuvres, mais par leur foi seule. Tous ceux qui, dans les écoles et les maisons d'éducation, ont profondément gravé ces dogmes dans leurs esprits, ne s'en écartent jamais dans la suite. Il y a trois causes jusqu'à présent inconnues, qui les y font persister. *La première*, c'est qu'ils se sont introduits dans le monde spirituel, dans la société de leurs semblables quant à leur esprit, où la plupart sont des satans qui font leurs uniques délices des faussetés, dont ils ne peuvent en aucune manière se débarrasser, à moins qu'ils ne rejettent ces faussetés; ce qui ne peut se faire, à moins qu'ils ne s'adressent immédiatement au Dieu Sauveur, et qu'ils ne commencent une vie chrétienne selon les préceptes du Décalogue. *La seconde*, c'est qu'ils croient que la rémission des péchés et conséquemment le salut est accordé en un moment dans l'acte de la foi, et ensuite dans l'état ou dans la progression par le même acte continué, conservé et retenu par le Saint-Esprit, sans les exercices de la charité; et ceux qui se sont une fois imbus de ces dogmes, regardent ensuite comme rien les péchés devant Dieu, et ainsi persistent dans une vie immonde: et comme ils savent confirmer avec beaucoup de subtilité une telle doctrine, par les falsifications de la Parole, devant les igno-

ans, et par des sophismes devant les hommes instruits, il est dit ici que la bête s'élevant de l'abîme a vaincu ces deux témoins et les a tués ; mais cela n'a lieu que chez ceux qui aiment à vivre selon leur caprice et qui sont emportés par les attraits de leurs concupiscences. Ceux-ci, quand ils pensent au salut, favorisent de tout leur cœur les faussetés de ces confirmateurs, et embrassent de leurs deux mains leur foi, parce qu'ils peuvent être sauvés par quelques paroles prononcées d'un ton de confiance, et n'avoir pas besoin de faire la moindre attention à leur vie à cause de Dieu, mais seulement à cause du monde. *La troisième*, c'est que ceux qui ont, dès leur jeunesse, puisé les internes de cette foi, qu'on appelle les arcanés de la justification, placés ensuite dans quelque emploi honorable, ne pensent plus en eux-mêmes à Dieu ni au ciel, mais à eux-mêmes et au monde, en retenant seulement les mystères de leur foi pour leur réputation, afin d'être honorés comme des hommes sages, et réputés dignes pour leur sagesse d'être récompensés par des richesses. Que c'est là l'effet de cette foi, c'est parce que dans cette foi il n'y a aucune trace de religion. Pour se convaincre que cela est ainsi, on peut voir le troisième *Mémorable*, ci-dessus, n° 484. Que par les guerres, dans la Parole, sont signifiées les guerres spirituelles, qui sont des attaques contre le vrai et qui se font par des raisonnemens appuyés sur les faussetés, cela est constant d'après les passages suivans : *Les esprits des démons sortent afin de les rassembler pour le combat dans le grand jour du Dieu tout-puissant.* Apoc. xvi. 14. *Le dragon irrité contre la femme, s'en alla pour faire la guerre contre les restes de sa race qui observoient les commandemens de Dieu et qui avoient le témoignage de Jésus-Christ.* Apoc. xii. 17. *Il fut donné à la bête du dragon de faire la guerre contre les saints.* Apoc. xiii. 7. *Jurez la guerre contre la fille de Sion, et montons en plein midi.* Jérém. vi. 3 à 5. *Vous n'avez point monté pour défendre les brèches et pour vous présenter en état de guerre dans le jour de Jéhovah.* Ezéch. xiii. 5. *La demeure de Dieu est dans Salem, et son habitation est dans Sion où il a brisé les traits embrasés, les arcs et la guerre.* Ps. lxxvi. 3. *Jéhovah sortira comme un héros, et comme un homme de guerre il excitera le zèle.* Is. xlii. 13. Ps. xxiv. 8. *Dans ce jour Jéhovah sera en esprit de jugement avec celui qui est assis pour rendre la justice, et avec ceux qui repoussent la guerre loin de la porte.* Is. xxviii. 6. *Délivrez-moi de l'homme*

méchant et défendez-moi contre l'homme de violences ; tout le jour ils assemblent pour les guerres, ils aiguissent leur langue comme les serpens. Ps. cxl. 2 à 4. Plusieurs viendront en mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ, et ils en séduiront un grand nombre, et vous entendrez parler de guerres et de nouvelles de guerre ; gardez-vous de vous troubler. Matth. xxiv. 6 à 8. Marc, xiii. 7 à 9. Luc, xxi. 9 à 10. Les guerres des rois du septentrion et du midi, et toutes les autres guerres, dont il est parlé dans Daniel, x. xi. xii ; ne signifient que des guerres spirituelles ; outre les guerres dont il s'agit ailleurs : par exemple, dans Is. 11. 3 à 5 ; xiii. 4 ; xxi. 14. 15 ; xxxi. 4. Jér. xlix. 25. 26. Osée, 11. 8. Zach. x. 5 ; xiv. 3. Ps. xxx. 4 ; xlvi. 9. 10. Puisque dans la Parole, les guerres signifient les guerres spirituelles, voilà pourquoi le ministère des Lévites étoit appelé milice. On le voit clairement ici : Il fut commandé de faire le dénombrement des Lévites pour exercer la milice, pour remplir toutes les fonctions dans le tabernacle d'assemblée. Nomb. iv. 23. 35. 39. 43. 47. Cet office des Lévites étoit d'exercer la milice dans le ministère du tabernacle d'assemblée ; mais celui qui a cinquante ans se retirera de la milice du ministère, et il ne servira plus. Nomb. viii. 24. 25. Voyez aussi plus haut n° 447, où il est confirmé par la Parole que les armées signifient les biens et les vérités de l'Eglise, et dans le sens opposé ses maux et ses faussetés.

501_r (v. 8.) *Et leurs corps resteront sur la place de la grande ville, signifie que les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise sont entièrement rejetés par ceux qui sont intérieurement dans les faussetés de la doctrine sur la justification par la foi seule. Par les corps des deux témoins, sont désignés les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, qui sont la reconnaissance que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, et que la conjonction avec le Seigneur est par la vie selon les préceptes du Décalogue, n° 490 et suivans. Par la place de la grande ville est désigné le faux de la doctrine sur la justification par la foi seule. Par la place, est désigné le faux dont il va être question, et par la ville, la doctrine, n° 194. Elle est appelée la grande ville, parce qu'elle représente la doctrine régnant dans tout le monde chrétien réformé parmi le clergé ; il n'en est pas de même parmi les laïques. Les places, dans la Parole, signifient presque la même chose que les rues, parce*

que les places sont des rues dans une ville ; mais cependant les places signifient les vérités ou les faussetés de la doctrine, parce que la ville signifie la doctrine, n° 194 ; et les rues signifient les vérités ou les faussetés de l'Eglise, parce que la terre signifie l'Eglise, n° 285. Que les places signifient les vérités ou les faussetés de la doctrine, on peut le voir dans les passages suivans : *Le jugement a été rejeté, et la justice s'est tenue éloignée ; car la vérité a heurté dans la place, et la droiture ne peut plus venir.* Is. ix. 14. *Les chariots courent tumultueusement dans les places et s'écarteront dans les rues.* Nahum, ii. 5. *Dans les jours de Jaël les voies cessèrent, et les routes cessèrent dans Israël.* Jug. v. 6. 7. *Comment la ville de gloire est-elle abandonnée ? pourquoi ses jeunes gens vont-ils tomber dans les places ?* Jérém. xlix. 25. 26 ; l. 30. *Ceux qui ont mangé les mets de la mollesse ont été saccagés dans les places. Le visage des Nazaréens est devenu plus obscur que ce qui est entièrement noir ; on ne les connaît plus dans les places. Les aveugles ont erré dans les places ; ils ont épié nos pas afin que nous ne puissions plus marcher dans les places.* Lament. iv. 5. 8. 14. 18. *Je détruirai les nations, leurs angles seront dévastés, et je désolerai leurs places.* Soph. iii. 6. *Après soixante-deux semaines la place de Jérusalem sera édifiée, mais dans la détresse des temps.* Dan. ix. 25. *La place de la ville de la nouvelle Jérusalem est de l'or pur comme un cristal transparent.* Apoc. xxi. 21. *Au milieu de sa place, en-deçà et au-delà du fleuve il y a l'arbre de vie produisant douze fruits.* Apoc. xxii. 1. 2 ; et plusieurs autres passages, comme Is. xv. 3 ; xxxvi. 10. 11 ; li. 20. Jérém. v. 1 ; vi. 11 ; vii. 17 ; ix. 20 ; xi. 13 ; xvi. 24. 25. 31 ; xlv. 18 ; xlv. 9. Lament. ii. 11. 19. Ezéch. xi. 6 ; xxvi. 11. 12. Amos, v. 16. Zach. viii. 3 à 5. Ps. cxxlv. 13. Job, v. 10. Puisque les places signifient les vérités de la doctrine de l'Eglise, c'est pour cela qu'on enseigne dans les places. 1. Sam. i. 20 ; et il est dit : *Nous avons mangé avec vous, nous avons bu avec vous, et vous nous avez enseigné dans nos places.* Luc, xiii. 26. *Les hypocrites prioient dans les coins des places.* Matth. vi. 3. 5. *Le père de famille ordonna à ses serviteurs d'aller dans les places et dans les carrefours, et d'introduire ceux qu'ils rencontreroient.* Luc, xiv. 21. C'est pourquoi, dans la Parole, le faux et le falsifié est appelé *boue, fange et ordure des places.* Is. v. 25 ; x. 6. Mich. vii. 10. Ps. xviii. 43. *Les prophètes prophétisant*

le faux seront traînés morts dans les places de Jérusalem, et ils ne seront point ensevelis. Jérém. xiv. 16.

502. *Qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, signifie les deux amours infernaux, qui sont l'amour de dominer, procédant de l'amour de soi-même, et l'amour de régner procédant de l'orgueil de la propre intelligence, qui sont dans l'Eglise où il n'y a pas un Dieu seul, et où le Seigneur n'est pas adoré, et où l'on ne vit pas selon les préceptes du Décalogue. Dans le sens spirituel, Sodome désigne l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même; on va le voir: l'Egypte désigne l'amour de régner procédant de l'orgueil de la propre intelligence; on va le voir également; et comme ces deux amours sont désignés, voilà pourquoi la grande ville est spirituellement nommée Sodome et Egypte. Ces amours sont dans l'Eglise où il n'y a point un Dieu seul, où le Seigneur n'est point adoré, et où l'on ne vit point selon les préceptes du Décalogue, parce que l'homme naît dans ces deux amours, qu'il vient dans ces amours en venant dans l'âge de l'adolescence, et que ces amours n'en peuvent être écartés que par le Sauveur Dieu et par la vie selon les préceptes du Seigneur. Or, ces amours ne peuvent être repoussés par le Sauveur Dieu, à moins qu'on ne s'adresse à lui; et il n'y a pas de vie selon les préceptes du Seigneur à moins que l'homme ne soit conduit par le Seigneur. Il peut bien y avoir une vie, mais non une vie dans laquelle il y a quelque chose du ciel, et conséquemment de l'Eglise. Cette vie n'est donnée que par le Seigneur qui est la vie même. Que le Seigneur est cette vie, on peut le voir dans Jean, i. 1. 4; v. 26; vi. 33 à 35; xi. 25. 26; xiv. 6. 19, et dans bien d'autres endroits. Que l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même; et l'amour de régner procédant de l'orgueil de la propre intelligence sont les chefs de tous les amours de l'enfer, et conséquemment les chefs de tous les maux et de toutes les faussetés qui en résultent dans l'Eglise, voilà ce qu'on ignore aujourd'hui. Les charmes de ces amours qui excèdent les charmes de tous les plaisirs de l'esprit, font qu'on ignore cette vérité, tandis néanmoins qu'ils sont spirituellement Sodome et Egypte. Que Sodome est l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même, c'est ce qui est constant par la description de Sodome dans Moïse, qui dit que des anges étant venus dans cette ville, les habitans voulurent leur faire violence dans la maison*

de Loth, et que le feu et le soufre tombèrent du ciel en pluie sur eux. Gen. XIX. 1 et suiv. Ce feu et le soufre signifient cet amour avec ses concupiscences. J'ai vu la même chose quand les villes et les sociétés composées de semblables esprits furent renversées le jour du jugement dernier, et qu'ils furent précipités dans l'enfer. Ces amours et leurs maux sont désignés par Sodome et Gomorrhe dans Is. I. 10; III. 8. 9. 19. Jérém. XXIII. 14; XLII. 17; L. 37. 40. Lament. IV. 6. Ezéch. XVI. 46 à 50. Amos, IV. 11. Soph. II. 9. 10. Deut. XXI. 22; XXXII. 32. Matth. X. 14. 15; XI. 23. Marc, VI. 11; X. 10. 11. 13. Luc, XVII. 28. 29. On ignore dans le monde que cet amour est représenté par Sodome; mais retenez cette vérité et ressouvenez-vous-en, quand vous viendrez dans le monde des esprits; ce qui a lieu après la mort, et vous serez pleinement confirmé. Mais il faut savoir qu'il y a un amour de dominer procédant de l'amour de soi-même, et qu'il y a un amour de dominer procédant de l'amour des usages; ce dernier amour est céleste, et le premier est infernal. C'est pourquoi quand un de ces amours fait la tête, l'autre fait les pieds : c'est-à-dire quand l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même fait la tête, l'amour de dominer procédant de l'amour des usages, qui est aussi l'amour de servir le prochain, procédant du Seigneur, fait d'abord les pieds, ensuite les plantes des pieds, et enfin est foulé sous les pieds; mais quand l'amour de dominer procédant de l'amour des usages, qui est, ainsi qu'il vient d'être dit, l'amour céleste, fait la tête, l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même, qui est, comme on l'a dit aussi, l'amour infernal, fait d'abord les pieds, ensuite les plantes des pieds, et enfin est foulé sous les pieds. Mais ces deux amours peuvent difficilement être distingués dans le monde naturel par l'homme, parce que leurs formes externes sont semblables; néanmoins ils sont discernés en ce que cet amour céleste est dans ceux qui s'adressent au Seigneur, et qui vivent selon les préceptes du Décalogue, et que cet amour infernal est dans ceux qui ne s'adressent point au Seigneur, et qui ne vivent point selon les préceptes du Décalogue.

503. Je vais dire ce que, dans la Parole, signifie *l'Égypte*. L'Égypte signifie l'homme naturel conjoint au spirituel; et alors l'affection du vrai, conséquemment la science et l'intelligence; et dans le sens opposé, l'Égypte signifie l'homme naturel séparé

du spirituel; et alors elle signifie l'orgueil de la propre intelligence, et conséquemment la folie dans les choses spirituelles. Dans les passages ci-après l'Égypte signifie l'homme naturel conjoint à l'homme spirituel, et alors l'affection du vrai et conséquemment de la science et de l'intelligence. *Dans ce jour y aura cinq villes dans la terre d'Égypte qui jureront par Jéhovah-Zébaoth. Dans ce jour, il y aura un autel à Jéhovah dans la terre d'Égypte; alors Jéhovah sera connu à l'Égypte, et les Égyptiens connoîtront Jéhovah dans ce jour.* Is. xix. 17 à 21. *Dans ce jour, il y aura un sentier qui conduira de l'Égypte dans l'Assyrie, afin que l'Assyrien vienne en Égypte, et que l'Égyptien vienne en Assyrie, et afin que les Égyptiens servent avec l'Assyrien. Dans ce jour Israël sera un troisième avec l'Égypte et l'Assyrie; la bénédiction sera au milieu de la terre que Jéhovah-Zébaoth bénira en disant: Soit béni mon peuple d'Égypte, qu'Assur soit l'œuvre de mes mains, et qu'Israël soit mon héritage.* Is. xix. 23 à 25. Ici, l'Égypte est le naturel, Assur est le rationnel, et Israël est le spirituel; ce sont ces trois choses qui font l'homme de l'Église. C'est de là que le roi d'Égypte est appelé l'enfant des sages, l'enfant des rois de l'antiquité, et que l'Égypte est appelée la pierre angulaire des tribus. Is. xix. 11. 13. Il est dit aussi de Salomon, que sa sagesse a surpassé la sagesse des Égyptiens. 1. Rois, v. 10; et qu'il a épousé la fille de Pharaon, qu'il la fait venir dans la ville de David. 1. Rois, III. 1; et qu'il a bâti pour la fille de Pharaon un palais près du portique. 1. Rois, VII. 8. C'est encore pour cela que Joseph a été transporté en Égypte, et qu'il y est devenu le dominateur de toute la terre. Gen. xli. Puisque l'Égypte signifioit l'homme naturel quant à l'affection du vrai, et conséquemment quant à la science et à l'intelligence, voilà pourquoi Joseph époux de Marie, par le conseil de l'ange, s'en alla en Égypte avec le Seigneur enfant. Matth. 1. 14. 15, selon la prédiction, quand Israël étoit enfant, je l'ai aimé; et j'ai appelé mon fils de l'Égypte. Osée, xi. 1. Vous avez fait transplanter une vigne de l'Égypte, vous l'avez plantée, et vous en avez fait pousser les racines. Ps. LXXX. 9. 16. En effet, l'homme naît naturel, devient rationnel et enfin spirituel; c'est ainsi que la vigne est apportée de l'Égypte, est plantée et prend racines. C'est encore pour cette représentation, qu'Abraham voyagea dans l'Égypte. Gen. XII; que Jacob avec ses fils

eut ordre de passer en Egypte et y demeurèrent. Gen. XLVI. C'est aussi de là que la terre de Canaan, par laquelle est désignée l'Eglise, est décrite quant à son étendue *jusqu'au fleuve de l'Egypte*, Gen. xv. 18; I. Rois, v. 1; Michée, VII. 12; que l'Egypte est comparée *au jardin d'Eden, et au jardin de Dieu*. Ezéch. XXXI. 2. 8. Gen. XIII. 10; et que les sciences de l'homme naturel sont appelées *les choses désirables de l'Egypte*, Dan. XI. 43, et le *fin lin orné des broderies de l'Egypte*. Ezéch. XXVI. 7 et beaucoup d'autres endroits où il s'agit de l'Egypte, comme Is. XXVII. 12. 13. Ezéch. XXXI. 13 à 16; XXXI. 1 à 8. Osée; XI. 11. Zach. x. 10. 11; XIV. 16 à 18. Ps. XLVIII. 32. 33. II. Rois, XIX. 23. 24. Nous allons voir des passages, où, dans le sens opposé, l'Egypte signifie l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et alors l'orgueil de la propre intelligence, et la folie dans les choses spirituelles résultant de cet orgueil. *Comme le cœur de Pharaon s'est élevé dans toute sa hauteur, et comme il a formé un fatras entre les branches qui l'environnoient, les étrangers le couperont et le renverseront par terre. Dans le jour où tu descendras dans l'enfer, je voilerai l'abîme sur lui, et tu seras couché au milieu des incirconcis*. Ezéch. XXXI. 10 à 18. *Les fondemens de l'Egypte seront renversés, l'orgueil de sa force s'abaissera, et ses villes seront dévastées dans le milieu des villes désolées; j'enverrai un feu dans l'Egypte, je disperserai l'Egypte entre les nations, et je les renverserai sur les terres*. Ezéch. XXX. 1, jusqu'à la fin. *Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour en avoir du secours, et qui ne portent pas leurs regards vers le saint d'Israël; car l'Egypte est un homme, et n'est pas un Dieu; et ses chevaux sont de la chair, et non pas de l'esprit*. Is. XXXI. 1. 3. *L'Egypte se gonfle comme un fleuve, et dit: Je monterai, je couvrirai la terre et je la détruirai. Chevaux, montez; chars, volez çà et là; l'épée vous dévorera et s'enivrera de sang. Egypte, il n'y a point de guérison pour toi*. Jérém. XLVI. 2. 7 à 9. *Comment dites-vous à Pharaon: Je suis le fils des sages et le fils des rois de l'antiquité? où sont à présent vos sages? qu'ils les connoissent; les princes de Tanis sont devenus fous, ils ont séduit l'Egypte, cette pierre angulaire des tribus; ce ne sera plus un ouvrage pour l'Egypte de faire la tête et la queue*. Is. XIX. 11 à 17. *Prophétise contre l'Egypte, grande baleine qui es couchée au milieu de tes fleuves, parce qu'elle a dit: Ce fleuve est mon ouvrage; c'est moi qui me*

suis fait. Voilà pourquoi je lancerai des hameçons à tes mâchoires, je ferai que les poissons de tes fleuves s'attacheront à tes écailles, et je t'abandonnerai dans le désert; et c'est pour cela que la terre de l'Égypte va devenir une solitude et une terre dévastée. Ezéch. XIX. 1 à 12; et encore en d'autres endroits, comme dans Is. XXX. 1. 7. Jérém. II. 17. 18. 36; XLII. 13 à 18. Ezéch. XVI. 26. 28. 29; XXIII. 2 à 33. Osée, VII. 11. 13. 16; IX. 1. 3. 6; XI. 5; XII. 2. Joël, IV. 19. Lament. V. 2. 4. 6. 8. Deut. XVII. 16. I. Rois, XIV. 25. 26. II. Rois, XVIII. 31. Comme les Égyptiens étoient devenus tels, voilà pourquoi ils ont été dévastés quant à tous les biens et à toutes les vérités de l'Église. Leurs dévastations sont représentées par les prodiges qui s'y sont opérés et qui étoient les plaies; et elles désignent autant de cupidités de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, qui agit uniquement d'après la propre intelligence et son orgueil: voici les plaies significatives de ses cupidités: *Les eaux dans le fleuve furent changées en sang, de sorte que le poisson y mourut, et que le fleuve fut infecté.* Exod. VII. *Des fleuves et des étangs sortirent des grenouilles qui couvrirent la terre d'Égypte. La poussière de la terre fut changée en poux. Un amas énorme d'insectes nuisibles se répandit partout.* Exod. VIII. *Un ulcère qui se tournoit en pustules, attaqua l'homme et la bête. Il tomba une pluie de grêle et de feu.* Exod. IX. *Des sauterelles se répandirent partout. L'obscurité couvrit toute la terre d'Égypte.* Exod. X. *Tous les premiers nés moururent dans la terre d'Égypte.* Exod. XI. *Et enfin les Égyptiens furent submergés dans la mer de Suph,* Exod. XIV, par laquelle est désigné l'enfer. Pour savoir ce que signifie spécialement chacune de ces plaies, voyez les *Arcanes célestes*, où l'on en trouve l'explication. On doit voir clairement par là ce que signifient *les plaies et les maladies de l'Égypte*, Deut. VII. 15; XXVIII. 60; ce que signifie *être submergé par le fleuve de l'Égypte*, Amos, VIII. 8; IX. 15; et pourquoi l'Égypte est appelée *la terre de servitude*, Michée, VI. 4; *la terre de Cham*, Ps. CXXVI. 23; enfin *la fournaise de fer*. Deut. IV. 20. I. Rois, VIII. 5. La raison pour laquelle l'Égypte signifie autant l'intelligence que la folie dans les choses spirituelles, c'est que l'Église ancienne, qui s'étoit étendue dans plusieurs royaumes de l'Asie, a été aussi en Égypte, et qu'alors les Égyptiens par-dessus tous les autres peuples ont cultivé la science des correspondances entre les

choses spirituelles et les choses naturelles, comme le prouvent les hiéroglyphes qu'on y a trouvés. Mais, quand cette science s'est changée chez eux en science magique, et est devenue idolâtrique, leur intelligence dans les choses spirituelles est devenue folie : de là, l'Égypte signifie la folie dans le sens opposé. D'après ce qui vient d'être dit on peut comprendre ce que désigne la grande ville qui spirituellement est appelée Sodome et l'Égypte.

504. *Et où notre Seigneur a été crucifié, signifie la non reconnaissance de la divine Humanité du Seigneur, et conséquemment l'état de rebut.* Dans l'Église, il est dit que ceux qui blasphèment le Seigneur, le crucifient. Il y est dit encore que ceux qui, comme les Juifs, nient que le Seigneur soit le fils de Dieu, le crucifient aussi. Que ceux qui nient que l'Humanité du Seigneur est divine, sont semblables aux Juifs, c'est parce que tout homme regarde le Seigneur comme un homme; et celui qui regarde l'Humanité du Seigneur comme semblable à l'humanité d'un autre homme, ne peut alors penser que sa divinité, quoiqu'elle soit appelée le fils de Dieu, soit née de toute éternité et soit égale à la divinité du Père. Quand cela se dit et se lit, à la vérité on l'entend, mais néanmoins cela n'est point en même temps dans la foi, quand on pense sur le Seigneur qu'il est un homme matériel comme un autre homme, retenant les propriétés pareilles de la chair; et comme alors on repousse la divinité du Seigneur, et qu'on ne la regarde point, pour cette raison on est dans l'état de celui qui nie cette divinité; car il nie que l'Humanité du Seigneur soit le Fils de Dieu, ainsi qu'ont fait les Juifs qui pour cela même l'ont crucifié. Cependant il est dit ouvertement que l'Humanité du Seigneur est le Fils de Dieu : Luc, 1. 32. 35. Matth. 111. 16. 17. et en d'autres endroits. On voit bien maintenant pourquoi les hommes de l'Église s'adressent immédiatement à Dieu le Père, et plusieurs aussi s'adressent immédiatement au Saint-Esprit, et pourquoi rarement quelqu'un s'adresse immédiatement au Seigneur. Puisque les Juifs, en ne reconnaissant pas que le Seigneur fût le Messie et Fils de Dieu, l'ont crucifié, voilà pourquoi leur Jérusalem est appelée Sodome. Is. 111. 9. Jérém. xxxii. 14. Ezéch. xvi. 46. 48; et le Seigneur dit : *Le jour que Loth sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre, et elle en détruisit tous les habitans. Il arrivera la même*

chose au jour que le Fils de l'Homme sera révélé. Luc, xvii. 29. 30. On peut voir ce que signifie le feu et le soufre, n^o 452, 494.

505. (v. 9.) *Et les peuples, et les tribus, et les langues et les nations verront leurs corps pendant trois jours et demi, signifie lorsque tous ceux qui ont été et qui seront dans les faussetés de la doctrine et dans les maux de la vie procédant de la foi seule, à la fin de l'Eglise qui existe encore, jusqu'au commencement d'une nouvelle, ont entendu et entendront parler sur les deux articles essentiels, qui sont la reconnaissance du Seigneur et les œuvres selon le Décalogue.* Par les peuples, les tribus, les langues et les nations, il faut entendre tous ceux des Réformés qui ont été et seront dans les faussetés de la doctrine et dans les maux de la vie procédant de la foi seule. Les peuples, ce sont ceux qui sont dans les faussetés de la doctrine, n^o 483; les tribus, ce sont les faussetés et les maux de l'Eglise, n^o 349; les langues, ce sont leur confession et leur réception, n^o 483; les nations, ce sont ceux qui sont dans les maux de la vie, n^o 483. Ainsi les peuples, les tribus, les langues et les nations, ce sont tous ceux qui en général et en particulier ont été et seront, ainsi qu'ils ont été dans cette grande ville, et qui, hors de ce monde, seront semblables à eux. Les corps des deux témoins, ce sont les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise; voyez ci-dessus n^o 501. Ils verront, c'est-à-dire, tandis qu'ils ont entendu et qu'ils entendront parler de ces articles; parce que voir se dit des corps, et entendre se dit des deux articles essentiels. Trois jours et demi, c'est jusqu'à la fin et jusqu'au commencement, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'Eglise qui existe encore aujourd'hui, et jusqu'au commencement de la nouvelle Eglise. Maintenant si on forme un seul sens de tout ceci, il est clair que par ces mots: Les peuples, les tribus, les langues, les nations verront leurs corps trois jours et demi, est signifié ce qui a été dit ci-dessus. Que trois jours et demi signifient jusqu'à la fin et jusqu'au commencement, c'est parce que le jour signifie l'état; le nombre trois, ce qui est complet jusqu'à la fin, et la moitié, c'est un commencement. En effet, trois jours et demi désignent la même chose que la semaine, dont les six jours signifient un espace complet jusqu'à la fin, et le septième jour signifie la sainteté; car le nombre trois et demi est la moitié du nombre sept qui fait la semaine; et un nombre double et sa moitié signifie la même chose. Que trois signifie une chose

complète, ainsi jusqu'à la fin, c'est ce qu'on peut voir dans ces passages suivans de la Parole : *Isaïe alla nu et déchaussé pendant trois ans.* Is. xx. 3. *Jéhovah appela trois fois Samuel, et Samuel courut trois fois à Elie ; Elie eut l'intelligence de cette voix à la troisième fois.* 1 Samuel, III. 1 à 8. *Elie s'étendit trois fois sur le corps du fils de la veuve.* 1 Rois, xvii. 21. *Elie ordonna qu'on versât trois fois de l'eau sur l'holocauste.* 1. Rois, xviii. 34. *Jésus dit : Le royaume des cieus est semblable à un levain qu'une femme a pris et a renfermé dans trois mesures jusqu'à ce que le tout eût fermenté.* Matth. xiii. 33. *Jésus dit à Pierre qu'il le renieroit trois fois.* Matth. xxvi. 34. *Le Seigneur fit trois fois cette question à Pierre : Pierre, m'aimez-vous ?* Jean, xxi. 15 à 17. *Jonas resta dans le ventre de la baleine pendant trois jours et trois nuits.* Jon. II 1. *Jésus dit qu'il détruiroit le temple, et que lui-même le rebâtiroit en trois jours.* Matth. xxvi. 31. *Jésus dans Gethsémani pria trois fois.* Matth. xxvi. 39 à 44. *Jésus ressuscita le troisième jour.* Matth. xxviii. 1. et en d'autres endroits encore comme dans Is. xvi. 14. Osée, vi. 2. Exod. III. 18. x. 22. 23 ; xix. 1. II. 15 à 18. Lévit. xix. 23 à 25. Nomb. xix. 11 ; xxxi. 19 à 25. Deut. 2 à 4 ; xxvi. 12. Jos. I. 11 ; III. 2. I. Sam. xx. 5. 12. 19. 20. 35. 36. 41. II. Sam. xxiv. 11 à 13. Dan. x. 2 à 4. Marc, xii. 2 à 6. Luc, xx. 12. 19 ; xiii. 32. 33. Le nombre sept, comme le nombre trois, signifie ce qui est plein et complet ; mais sept se dit des choses saintes, et trois se dit des choses qui ne sont pas saintes.

506. *Et ils ne permettront point que leurs corps soient mis dans les tombeaux*, signifie qu'ils ont condamné et condamneront ces deux articles essentiels. Ici les corps signifient ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, voyez n° 505, et plus haut ; et ne pas permettre qu'ils soient mis dans les tombeaux, c'est rejeter ces articles comme condamnés. Que telle est la signification de ces mots, c'est parce qu'être mis dans les tombeaux ou être enseveli, signifie la résurrection et la continuation de la vie ; car alors est rendu à la terre ce qui vient de la terre, ainsi les parties terrestres et conséquemment immondes. Par conséquent, n'être pas mis dans les tombeaux ou n'être pas enseveli, c'est demeurer dans les choses terrestres et immondes, et dès lors être rejeté comme condamné. C'est pour cela que dans l'Eglise chez les enfans d'Israël, qui a été une Eglise représentative, il fut ordonné que ceux qui étoient

regardés comme condamnés, seroient jetés à la voirie et ne seroient pas ensevelis, comme le prouvent évidemment les passages suivans : *Jéhovah a dit d'eux : Ils mourront de morts cruelles, ils ne seront ni pleurés ni ensevelis, ils resteront dans le fumier sur la surface de la terre, et leur cadavre servira d'aliment aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre.* Jérém. XVI. 3. 4. *Les prophètes qui prophétisent le mensonge seront jetés sur les places de Jérusalem, et personne ne les ensevelira.* Jérém. XIV. 16. *Dans ce jour, on exhumera les os des rois de Juda, les os de ses princes, les os des prêtres et les os des prophètes; ils ne seront plus rassemblés ni ensevelis; ils resteront dans le fumier sur la surface de la terre.* Jérém. VIII. 1. 2. *Les chiens dévoreront Jésabel dans le champ, et il n'y aura personne qui l'ensevelisse.* II. Rois, IX. 10. *Tu as été arraché de ton sépulcre comme un rejeton abominable et comme un cadavre foulé aux pieds.* Is. XIV. 19. 20. Jérém. XXV. 32. 33; XXII. 19; VII. 32. 33; XIX. 11. 12. II. Rois, XXIII. 16.

507. (v. 10.) *Et les habitans de la terre se réjouiront à leur sujet et seront contents*, signifie le plaisir de l'affection du cœur et de l'âme dans l'Eglise, chez ceux qui étoient dans la foi seule quant à la doctrine et à la vie. Par les habitans de la terre il faut entendre ceux qui sont dans l'Eglise, ici ceux qui sont dans l'Eglise où il n'y a que la foi seule. La terre, c'est l'Eglise dans laquelle on vit, n° 285. Se réjouir et être content, c'est avoir le plaisir de l'affection du cœur et de l'âme; le plaisir de l'affection du cœur vient de la volonté; le plaisir de l'affection de l'âme vient de l'entendement; car dans la Parole, par le cœur et l'âme sont désignés la volonté et l'entendement de l'homme : c'est pour cela qu'il est dit se réjouir et être content; quoique la joie et le contentement semblent être une même chose, néanmoins dans ces deux expressions est le mariage de la volonté et de l'entendement, qui est aussi le mariage du bien et du vrai, lequel a lieu dans toutes et chacune des parties de la Parole; voyez à ce sujet *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 80 à 90. C'est de là que la joie et le contentement, se réjouir et être content se rencontrent souvent ailleurs dans la Parole. Par exemple : *Voici la joie et le contentement de tuer le bœuf.* Is. XXXV. 10; LI. 11. *La joie et le contentement ont cessé dans la maison de notre Dieu.* Joël, I. 6. *La voix de la joie ne sera*

plus entendue, non plus que celle du contentement. Jérém. VII. 34; XXV. 10. Le jeûne du quatrième, du cinquième, du septième, du dixième, sera dans la joie et dans le contentement. Zach. VIII. 19. Soyez contens dans Jérusalem, réjouissez-vous dans son sein. Is. LXVI. 10. Réjouis-toi et sois dans le contentement, fille d'Edom. Lament. IV. 21. Les cieus seront dans le contentement; terres, réjouissez-vous. Ps. LXVIII. 4. Il me fera entendre la joie et le contentement. Ps. LI. 10. La joie et le contentement se trouveront dans Sion. Is. LI. 3. Il y aura contentement et plusieurs se réjouiront sur sa naissance. Luc. I. 14. Je ferai cesser la voix de la joie et la voix du contentement, la voix de l'époux et la voix de l'épouse. Jérém. VII. 34; XVI. 9; XXV. 10; XXXIII. 10. 11. Que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent et soient contens. Ps. XI. 17; LXX. 5. Les justes seront dans le contentement et se réjouiront dans ce contentement. Ps. LXVIII. 5. Soyez contens dans Jérusalem, réjouissez-vous avec elle dans la joie. Is. LXVI. 10.

508. *Et ils s'enverront des présens les uns aux autres, signifie l'association par l'amour et par l'amitié. Que s'envoyer des présens, signifie être en société par amour et par amitié, c'est parce que le présent forme l'association; car il produit l'amour et fait l'amitié; l'un à l'autre, c'est-à-dire mutuellement.*

509. *Parce que ces deux prophètes auront tourmenté les habitans de la terre, signifie que ces deux articles essentiels, l'un sur le Seigneur et sur son Humanité divine, et l'autre sur la vie selon les préceptes du Décalogue, sont en opposition avec les deux points essentiels de doctrine reçus dans l'Eglise des Réformés, l'un sur la trinité des personnes, et l'autre sur la foi seule sauvant sans les œuvres de la loi; et que c'est par cette contrariété que ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, sont un objet de mépris, de rebut et d'aversion. Que telle est la signification de ces paroles, lorsque les deux prophètes ou les deux témoins désignent ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, et que par les habitans de la terre on doit entendre ceux de l'Eglise des Réformés, qui sont dans les deux articles essentiels de la doctrine reçus parmi eux, c'est une conséquence nécessaire; tourmenter, c'est être l'objet du mépris, du rebut et de l'aversion.*

510. (v. 11.) *Et, après ces trois jours et demi, l'esprit de vie, envoyé de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent debout sur*

leurs pieds, signifie que ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, à la fin de l'Eglise précédente, quand une nouvelle prend naissance et s'accroît, sont vivifiés par le Seigneur dans ceux qui les reçoivent. Trois jours et demi, c'est-à-dire jusqu'à la fin et jusqu'au commencement, n° 505; ainsi depuis la fin de l'Eglise qui existe encore actuellement jusqu'au commencement de la nouvelle Eglise. Ici il s'agit de ceux chez qui la nouvelle Eglise commence et s'accroît, parce qu'il est dit maintenant, sur ces témoins, que l'esprit de vie entra en eux, et qu'ils se tinrent sur leurs pieds. L'esprit de vie envoyé de Dieu, c'est la vie spirituelle; et se tenir sur ses-pieds c'est avoir la vie naturelle concordante avec la vie spirituelle, ainsi c'est être vivifié par le Seigneur. C'est la véritable signification, parce qu'il faut entendre par l'esprit de vie l'interne de l'homme, qui est appelé l'homme interne; et cet homme interne, considéré en lui-même, est l'homme spirituel; car l'esprit de l'homme pense et veut; or, penser et vouloir, c'est en soi le spirituel. Se tenir sur ses pieds, c'est l'externe de l'homme, qui est aussi appelé l'homme externe; et cet homme externe, considéré en lui-même, est l'homme naturel; car le corps dit et fait ce que son esprit pense et veut, et dire et faire est le naturel. Que les pieds signifient les choses naturelles, on le voit n° 49, 468. Nous allons dire ici ce qu'on doit entendre spécialement par cela. Tout homme qui se réforme, se réforme d'abord quant à l'homme interne, et ensuite quant à l'homme externe. L'homme interne ne se réforme point par la seule science et la seule intelligence des vérités et des biens par lesquels l'homme est sauvé, mais par la volonté et l'amour de ces vérités et de ces biens; mais l'homme externe se réforme en proférant ces vérités et ces biens, que l'homme interne veut et aime; et autant cela a lieu, autant l'homme se régénère. Il ne se régénère point auparavant, parce que son interne n'est point d'abord dans l'effet, mais seulement dans la cause; et la cause cesse si elle n'est pas dans l'effet. C'est comme une maison établie sur la glace, et qui s'écroule et s'enfonce dès que la glace fond par l'ardeur du soleil. En un mot, c'est comme un homme qui n'auroit point de pieds sur lesquels il pût se tenir et marcher. Il en est de même de l'homme interne ou spirituel, s'il n'est comme basé sur l'homme externe ou naturel. Voilà maintenant ce que signifient ces paroles, les deux témoins se tinrent

sur leurs pieds après que l'Esprit envoyé de Dieu fût entré en eux. C'est aussi ce qu'il faut entendre par les mêmes expressions que l'on trouve dans Ezéchiel : *Jéhovah me dit : Prophétise sur l'esprit ; et lorsque j'eus prophétisé, l'esprit entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds.* Ezéch. xxxvii. 9. 12. Dans le même : *Une voix s'adressant à moi, me dit : Fils de l'Homme, tiens-toi sur tes pieds ; alors l'esprit entra en moi et me dressa sur mes pieds.* iii. 1. 2. Dans le même encore : *Je tombai sur mes faces, mais l'esprit vint en moi et me dressa sur mes pieds.* iii. 23. 24. C'est encore ce qu'on doit entendre par les paroles du Seigneur à Pierre : *Alors Pierre dit à Jésus : Ne lavez pas seulement mes pieds, mais lavez aussi mes mains et ma tête. Jésus lui dit : Celui qui est purifié n'a besoin d'être lavé que des pieds, et il est entièrement net.* Jean, xiii. 9.

511. *Et une grande crainte saisit ceux qui les virent, signifie la commotion de l'âme et sa consternation à cause des divines vérités.* La crainte signifie différentes choses, selon ce qui affecte : **M**i cette grande crainte signifie la commotion de l'esprit et sa consternation à cause des vérités divines ; car les vérités divines ont leurs effets dans les méchans ; en effet, elles les effraient dès qu'ils entendent parler de l'enfer et de la damnation éternelle ; mais cette terreur se dissipe bientôt avec la foi qu'il y a une vie après la mort.

512. (v. 12.) *Et ils entendirent une grande voix du ciel qui leur dit : Montez ici, signifie ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, transportés par le Seigneur dans le ciel, d'où ils sont et où ils sont, et leur défense.* Une grande voix venant du ciel, c'est-à-dire du Seigneur ; car une voix du ciel ne vient pas d'autre part. *Montez ici, signifie leur transport dans le ciel, d'où ils sont et où ils sont, et leur défense.*

513. *Et ils montèrent au ciel dans une nuée, signifie le transport dans le ciel et la conjonction qui s'y fait avec le Seigneur par le divin vrai de la Parole, dans le sens de sa lettre.* **M**onter au ciel signifie le transport par le Seigneur dans ciel, comme on l'a vu n° 512 ; ici, c'est aussi la conjonction dans le ciel avec le Seigneur, parce qu'ils montèrent dans une nuée ; car la nuée désigne le sens littéral de la Parole, n° 24 ; et par ce sens littéral est la conjonction avec le Seigneur et l'association avec les anges. *Voyez la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'écriture sainte, n° 62 à 69.*

514. *Et leurs ennemis les virent*, signifie que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité entendirent ces vérités, mais persistèrent dans leurs faussetés. Voir les deux témoins, c'est entendre ces deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, et voir en même temps ce qui les confirme dans la Parole, parce qu'ils les ont vus monter dans la nuée, et que la nuée désigne le sens littéral de la Parole, n° 24, 513; cependant qu'ils n'ont pas reçu ces vérités, mais qu'ils ont persisté dans leurs faussetés, la preuve en est en ce qu'il n'est point dit autre chose, sinon qu'ils ont vu, et qu'aussitôt il est dit qu'il se fit un grand tremblement de terre, et qu'il les fit périr. Par les ennemis on doit entendre ceux qui sont dans la grande ville, spirituellement appelée Sodome et Egypte; et ce sont ceux-là qui ont vécu dans la foi séparée de la charité; voyez n° 501, 502.

515. (v. 13.) *Et à cette heure même il se fit un grand tremblement terre, et la dixième partie de la ville tomba*, signifie qu'il y a eu un changement frappant d'état fait chez eux, et qu'ils ont été arrachés du ciel et précipités dans l'enfer. Dans cette heure, c'est-à-dire si tôt qu'ils eurent vu les deux témoins monter au ciel, et que cependant ils persistèrent dans leurs faussetés, n° 514; car ces deux témoins ont prophétisé, c'est-à-dire les ont instruits, vers. 3; et après qu'ils ont été tués et qu'ils ont revécu, leurs ennemis les ont vus monter dans le ciel, et néanmoins ne se sont pas désistés de leurs faussetés; c'est alors que s'est fait ce grand tremblement de terre. On peut voir un peu par les *Mémorables* qui suivent la plupart des chapitres, que la même chose est arrivée avec les deux doctrines de la nouvelle Jérusalem, l'une sur de Seigneur et l'autre sur la vie, selon les préceptes du Décalogue; ces deux doctrines sont les deux témoins dont il est question ici. Par le tremblement de terre est désigné le changement d'état, n° 33; ici c'est leur destruction, parce que, dans ce tremblement de terre, la dixième partie de la ville tomba; la dixième partie signifie tous ceux qui y étoient; car le nombre dix signifie beaucoup et tout, n° 101. La dixième partie est comme dix; ainsi que le quart est comme quatre, n° 322, et le tiers est comme trois, n° 400. Tomber, c'est être précipité dans l'enfer, ce qui arrive lorsqu'ils sont arrachés du ciel; car, dans le monde des esprits, les villes qui sont dans les maux et dans les

faussetés, lorsque ceux qui les habitent, après avoir été visités, examinés et avertis, ne persistent pas moins dans leurs maux et dans leurs faussetés, sont renversées par un tremblement de terre; et par l'effet de cette secousse s'ouvre un gouffre dans lequel ils s'abîment; et alors ces habitans s'apparoissent dans un fond comme dans un désert, d'où ils sont individuellement tirés et placés chacun dans le lieu qu'ils doivent occuper en enfer. On verra au n° 531 que c'est ce qui arriva à cette grande ville.

516. *Et les noms de sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, signifie que tous ceux qui ont confessé la foi seule, et qui ont conséquemment regardé les œuvres de charité comme rien, ont péri.* Être tué ici, c'est comme il est dit plus haut, être tué spirituellement, ce qui est périr quant à l'âme. Le tremblement de terre désigne le changement d'état chez eux et la mort, ainsi qu'on vint de le voir. Les noms de sept mille hommes, ce sont tous ceux qui ont confessé la foi seule, et qui conséquemment ont regardé les œuvres de charité comme rien, et pour cette raison ont condamné ces deux articles saints et essentiels de la nouvelle Eglise. Les noms signifient ceux qui sont tels; car le nom signifie la qualité d'un homme n° 31, 122, 165; et le nombre sept mille signifie tous ceux qui sont tels: or sept mille signifie sept, comme douze mille signifie douze; le nombre sept signifie tous et toutes choses, et il se dit des choses saintes du ciel et de l'Eglise; et dans le sens opposé il se emploie pour ces choses saintes profanées, n° 10, 391.

517. *Les autres furent épouvantés et rendirent gloire au Dieu du ciel, signifie que ceux qui ont adjoint à la foi quelques biens de la charité, qui ont reconnu le Seigneur et ont été séparés, dès qu'ils ont vu leur destruction.* Par les autres il faut entendre ici ceux qui ont adjoint à leur foi quelques biens de la charité. Ils ont été épouvantés, signifie par la crainte, lorsqu'ils ont vu la destruction des autres. Donner gloire au Dieu du ciel, c'est reconnoître le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre. Donner gloire, c'est reconnoître et adorer; et par le Dieu du ciel et de la terre on doit entendre le Seigneur, parce que c'est lui qui est le Dieu du ciel et de la terre. Matth. xxviii. 18. Comme c'est par crainte que ceux-ci ont reconnu le Seigneur, ils ont été séparés pour être examinés sur l'origine des biens qu'ils ont faits, si c'est par eux-mêmes ou si

c'est par le Seigneur. Tous ceux qui ne fuient pas les maux comme péchés, c'est-à-dire qui ne vivent pas selon les préceptes du Décalogue, font les biens par eux-mêmes ; mais tous ceux qui fuient ces maux et qui vivent selon ces préceptes, font les biens par le Seigneur.

518. (v. 14.) *Le second malheur est passé, le troisième malheur vient bientôt*, signifie une lamentation sur l'état pervers de l'Eglise, et la dernière lamentation enfin dont il va être question. Que le cri malheur est une lamentation sur l'état pervers de l'Eglise, on l'a déjà vu n° 416. Le troisième cri malheur, c'est la dernière lamentation quand tout est complet et que la fin arrive ; car c'est ce que désigne le troisième et le nombre trois, n° 503. Venir bientôt, signifie venir aussitôt après ; et cet aussitôt après, signifie depuis le XII^e jusqu'au XVII^e chapitre, et enfin dans tout le XX^e, où il est question du dernier jugement sur eux.

519. (v. 15.) *Et le septième ange sonna de la trompette*, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Eglise après la consommation, quand l'avènement du Seigneur et de son royaume aura lieu. Sonner de la trompette, c'est examiner et manifester l'état de l'Eglise après sa consommation, lors de l'avènement du Seigneur et de son royaume ; parce que c'est ce qui est désigné par le septième ange sonnant de la trompette. En effet, par les six anges, et par leurs six trompettes sonnantes sont désignés les examens et les manifestations de l'état de l'Eglise arrivée à sa consommation, comme on le voit clairement par le chapitre précédent, où il est seulement question de sa consommation ; mais qu'il s'agit maintenant de son état après la consommation, qui est l'avènement du Seigneur et de son royaume, cela est évident par ce verset et par ce qui suit. Dans ce verset on lit : *Et le septième ange sonna de la trompette, et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disoient : Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles.* La raison pour laquelle se fait cette manifestation par le bruit de la trompette du septième ange, c'est parce que le nombre sept signifie la même chose que le mot semaine, et les six jours de la semaine sont les jours du travail et propres à l'homme ; mais le septième jour est le jour saint et le jour du Seigneur. Que par la consom-

mation on doit entendre la dévastation de l'Eglise, quand il n'y a plus en elle ni vrai de la doctrine, ni bien de la vie, ainsi, quand elle est à sa fin, c'est ce qu'on voit aux n^{os} 658, 750; et comme c'est alors l'avènement du Seigneur et de son royaume, voilà pourquoi, l'un et l'autre, la consommation du siècle et l'avènement du Seigneur sont exprimés ici, Matth. xxiv. 3; et voilà pourquoi aussi, l'un et l'autre sont prédits dans ce xi^e chapitre.

520. *Et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, disant : Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles, signifie les célébrations des anges, parce que le ciel et l'Eglise sont devenus le ciel et l'Eglise du Seigneur, ainsi qu'ils l'avoient été dès le commencement, et qu'alors ils appartiennent à sa divine Humanité; qu'ainsi alors le Seigneur régnera éternellement sur l'un et sur l'autre, sur le ciel et sur l'Eglise par sa Divinité et par sa divine Humanité.* De grandes voix se firent entendre, signifie les célébrations des anges; disant que les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, signifie que le ciel et l'Eglise sont devenus le ciel et l'Eglise du Seigneur, comme ils l'ont été dès le commencement, et sont à présent le ciel et l'Eglise de sa divine Humanité. Et il régnera dans les siècles des siècles, c'est-à-dire que le Seigneur régnera éternellement sur le ciel et l'Eglise par sa Divinité et par sa divine Humanité. Que de grandes voix dans le ciel signifient les célébrations du Seigneur de ce qu'à présent il acquiert sa grande puissance, c'est ce qui est manifeste par le vers. 17. et suiv., où ces grandes voix éclatent ensemble. Ici, par le Seigneur il faut entendre le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, et par le Christ, la divine Humanité qui est le Fils de Dieu. Luc, i. 32. 35. Que le Seigneur doit aussi quant à sa divine Humanité régner éternellement, c'est ce qui est évident par les passages suivans : *Le Père a mis toutes choses dans la main du Fils.* Jean, iii. 35. *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair.* Jean, xvii. 2. *Mon Père, toutes les choses qui sont à moi sont à vous; et toutes les choses qui sont à vous sont à moi.* Jean, xvii. 10. *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* Matth. xxviii. 18. Il dit aussi sur sa divine Humanité : *Le Père et moi, nous sommes un; je suis dans le Père, et le Père est dans moi.*

Jean ; x. 30. 38 ; xiv. 5. à 12. Ajoutez à ceci que l'Eglise périt, si l'Humanité du Seigneur n'est pas reconnue pour divine, puisqu'alors *le Seigneur ne pourroit être dans l'homme, et que l'homme ne pourroit être dans le Seigneur*, ainsi qu'il l'enseigne lui-même, Jean, xiv. 20 ; xv. 4 à 6 ; xvii. 9 : et c'est cette conjonction qui fait l'homme de l'Eglise, et conséquemment l'Eglise. Que par le Christ on doit entendre la divine Humanité du Seigneur, c'est parce que le Christ est le Messie, et que le Messie est le fils de Dieu, qu'on a attendu comme devant venir dans le monde. Voici des passages qui prouvent que le Christ est le Messie : *Nous avons trouvé le Messie*, et ce nom interprété, signifie *le Christ*. Jean, i. 42. *Cette femme lui dit : Je sais que le Messie, qui est appelé le Christ, doit venir*. Jean, iv. 25. En effet, dans la langue hébraïque, Messie, c'est l'Oint ; et Christ signifie la même chose dans la langue grecque. Que le Messie est le Fils de Dieu, en voici la preuve : *Le prince des prêtres demanda à Jésus, s'il étoit le Christ (le Messie) Fils de Dieu*. Matth. xxvi. 63. Marc, xi. 27. Jean, xi. 31. *C'est vous qui êtes le Christ Fils de Dieu, qui doit venir dans le monde*. Jean, xi. 27. *Pierre lui dit : Nous croyons et nous reconnissons que vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant*. Jean, vi. 69. Que le Seigneur, quant à sa divine Humanité, est le Fils de Dieu, on le voit dans ces paroles : *L'ange dit à Marie : Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils ; il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut : le Saint-Esprit viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : ainsi, le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu*, Luc, i. 32. 35 ; sans parler ici de plusieurs autres passages. On doit voir clairement de là ce que signifient ces paroles : *Les royaumes du monde sont devenus les royaumes du Seigneur et de son Christ*.

521. (v. 16.) *Et les vingt-quatre vieillards, qui étoient assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu*, signifie la reconnaissance par tous les anges du ciel que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et leur profonde adoration. Les vingt-quatre vieillards assis sur des trônes, ce sont tous les anges dans le ciel, et spécialement dans le ciel spirituel ; nos 233, 251. Et se prosterner sur la face et adorer, c'est la profonde adoration et la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre.

522. (v. 17.) *Disant : nous vous remercions, Seigneur*

Dieu tout-puissant qui êtes , qui avez été et qui viendrez, signifie la confession et la glorification par les anges, de ce que le Seigneur est celui qui est, qui vit, et qui peut de lui-même, et qui gouverne toutes choses, parce qu'il est seul éternel et infini. Rendre grâces, signifie la reconnaissance et la glorification du Seigneur. Que le Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant à l'Humanité divine, est le Tout-puissant, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier, enfin celui qui est, qui a été, et qui viendra; c'est ce qu'on peut voir ci-dessus dans l'Apocalypse, ch. i. 8. 11. 17; 11. 8; 14. 8; et que ces paroles signifient que le Seigneur est celui qui est, qui vit, et qui peut de lui-même, qui gouverne toutes choses, et qui seul est éternel et infini, et Dieu, on peut aussi le voir plus haut, n° 13, 29 à 31, 38, 57, 92.

523. *De ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance, et que vous êtes entré dans votre royaume*, signifie le nouveau ciel et la nouvelle Eglise, où ils reconnoîtront le Seigneur pour seul Dieu, ainsi qu'il est et qu'il a été. Vous êtes entré en possession de votre grande puissance, signifie la divine Toute-puissance qui est à lui et qui a été en lui de toute éternité. Vous êtes entré dans votre royaume, signifie que le ciel et l'Eglise sont à lui maintenant, ainsi qu'ils l'étoient auparavant. Ici, par son royaume il faut entendre le nouveau ciel et la nouvelle Eglise dont il est question dans l'Apocalypse, chap. xxi. et xxii. Dans l'Apocalypse, depuis le commencement jusqu'à la fin, il s'agit seulement de l'état du premier ciel et de la première Eglise et de leur abolition, ensuite du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise et de leur établissement, dans lesquels il sera reconnu qu'il y a un seul Dieu en qui est la Trinité, et que ce seul Dieu est le Seigneur. Voilà ce qu'enseigne l'Apocalypse depuis le commencement jusqu'à la fin; car elle enseigne que le Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant à la divine Humanité, est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier, celui qui est, qui a été et qui sera, et le Tout-puissant, n° 522; et enfin elle enseigne que la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, doit être l'Eglise de l'Agneau, c'est-à-dire l'Eglise de la divine Humanité du Seigneur, ainsi tout ensemble du Divin de qui tout procède, comme il est évident par ces passages : *Rejouissons-nous et soyons contents, parce que le temps des noces de l'Agneau est venu, et que son*

épouse s'est déjà préparée. Apoc. xix. 7. Un des sept anges vint, et il me dit : Venez, je vous montrerai l'épouse fiancée de l'Agneau; et il me montra la grande ville, la sainte Jérusalem. Apoc. xxi. 9. 10. C'est moi Jésus qui suis la racine et le rejeton de David, l'étoile brillante et du matin. L'esprit et l'épouse disent : Venez; et que celui qui entend dise : Venez. Apoc. xxii. 16. 17. Au Fils de l'homme a été donné la domination, la gloire et le royaume; sa domination est la domination du siècle, et son royaume ne périra jamais. Dan. vii. 14.

524. (v. 18.) *Et les nations se sont irritées, signifie que ceux qui étoient dans la foi seule, et, par cette foi, dans les maux de la vie, entroient en fureur et infestoient ceux qui étoient contre cette même foi. Par les nations ont doit entendre ceux qui vivent dans les maux de la vie, et abstractivement les maux de la vie, n° 147, 483; mais ici ce sont ceux qui vivent dans la foi seule, parce qu'il en est question en cet endroit; et ceux-là sont dans les maux de la vie, parce que toute leur religion est de croire que la loi ne les condamne pas, pourvu qu'ils aient la foi que le Christ a effacé la damnation de la loi. Ces nations sont irritées, c'est-à-dire que non seulement ils sont en fureur, mais même qu'ils infestent ceux qui sont contre cette foi, ainsi qu'il est constant d'après ce qui est dit du dragon dans la suite, chap. xii. 17, et après encore.*

525. *Et votre colère est venue, et aussi le temps de juger les morts, signifie la destruction et le jugement dernier sur ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle. Votre colère signifie le jugement dernier, n° 340; ainsi c'est leur destruction. Que telle est la signification de la colère du Seigneur, c'est parce qu'il leur semble que le Seigneur par sa colère les précipite dans l'enfer, tandis cependant que c'est le méchant qui s'y précipite lui-même. Car il en est ici comme d'un malfaiteur qui s'en prend à la loi de ce qu'il est puni de ses crimes, ou au feu de ce qu'il se brûle en mettant la main sur un brasier, ou enfin à l'épée étendue de celui qui se défend, s'il est percé en se jetant sur la pointe. C'est ce qui arrive à quiconque est contre le Seigneur, et qui par sa fureur se précipite sur ceux que le Seigneur défend. Dans le sens universel, par les morts qui doivent être jugés il faut entendre les morts sortis de ce monde; mais, dans le sens propre, il faut entendre ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle; c'est pour ceux-ci qu'est réservé le jugement.*

Jean, III. 18 ; v. 24. 29. En voici la raison : on appelle vivans ceux en qui est la vie spirituelle : la vie spirituelle est uniquement chez ceux qui s'adressent au Seigneur, et qui en même temps fuient les maux comme péchés. Ceux en qui il n'y aucune vie spirituelle, sont désignés dans ces passages : *Ils se sont attachés à Belphégor, et ils ont mangé les sacrifices des morts.* Ps. CVI. 28. *L'ennemi poursuit mon âme ; il m'a fait asseoir dans les ténèbres comme les morts du monde.* Ps. CXLIII. 3. *Pour entendre le gémissement du captif, et pour ouvrir aux enfans de la mort.* Ps. CII. 21. *Je connois vos œuvres ; je sais que vous avez un nom de quelqu'un qui est vivant ; mais vous êtes mort : soyez vigilant, et rétablissez vos restes qui vont mourir.* Apoc. III. 1. 2. Que ce sont ceux-là qu'il faut entendre par les morts, c'est parce qu'il faut entendre la mort spirituelle : c'est pourquoi aussi les tués signifient ceux qui sont détruits par cette mort, nos 321, 325, et ailleurs. Mais les morts de ce monde sont désignés par les morts dans ces passages. *Les morts ont été jugés selon les choses qui sont écrites dans les livres.* Apoc. XX. 12. *Les autres morts n'ont point revécu.* Apoc. XX. 5. C'est parce qu'il faut entendre par la première mort la mort naturelle, qui fait sortir du monde ; et par la seconde mort, la mort spirituelle, qui est la damnation.

526. *Et de donner la récompense à vos serviteurs les prophètes et les saints*, signifie la félicité de la vie éternelle pour ceux qui sont dans les vérités de la doctrine procédant de la Parole, et dans la vie selon ces vérités. La récompense, c'est la félicité de la vie éternelle, ainsi qu'on va le voir. Les prophètes, ce sont ceux qui vivent dans les vérités de la doctrine puisée dans la Parole, nos 8, 133 ; et les saints désignent ceux qui sont dans la vie selon ces vérités, n° 173. Ici, par la récompense on doit entendre la félicité de la vie éternelle, prenant son origine du plaisir et du charme de l'amour et de l'affection du bien et du vrai ; car toute affection de l'amour a avec elle son plaisir et son charme ; et l'affection de l'amour du bien et du vrai a un plaisir et un charme tel que les sentent les anges du ciel ; et toute affection demeure dans l'homme après la mort ; c'est parce que l'affection appartient à l'amour, et que l'amour est la vie de l'homme : c'est pourquoi dans chacun la vie après la mort est telle qu'a été dans le monde son amour régnañt ; et l'amour régnañt du vrai et du bien est dans ceux qui ont aimé les vé-

rités de la Parole et qui ont vécu selon ces mêmes vérités. On ne doit pas entendre autre chose que les plaisirs du bien et le charme du vrai, par la récompense dont il est parlé dans les passages suivans : *Voilà le Seigneur Jehovah qui vient dans sa force ; voilà sa récompense avec lui-même.* Is. XL. 10 ; LX. 11. *Voilà que je viens certainement, et ma récompense est avec moi.* Apoc. XXII. 12. *Mon jugement est avec Jehovah, et la récompense de mon œuvre est avec mon Dieu.* Is. XLIII. 4. *C'est moi Jehovah qui aime le jugement ; je leur donnerai la récompense de leurs œuvres.* Is. LXI. 8. *Faites le bien, et faites-le sans en rien espérer ; c'est alors que votre récompense sera abondante, et vous serez les fils du Très-Haut.* Luc, VI. 35. Voyez encore ces autres passages : par exemple, Jérém. XXXI. 15 à 17. Matth. II. 18 ; V. 2 à 6 ; II. 12 ; X. 41. 42. Marc, IX. 41. Luc, VI. 22. 23 ; XIV. 12 à 14. Jean, IV. 35. 36.

527. *Et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands*, signifie ceux qui aiment les biens et les vérités du Seigneur, les uns dans un moindre degré, les autres dans un plus grand. Craindre le nom du Seigneur, c'est aimer les choses qui sont du Seigneur. Craindre, c'est aimer ; et le nom du Seigneur désigne toutes les choses par lesquelles on l'adore, n° 8. Les grands et les petits, désignent ceux qui craignent le Seigneur dans un plus grand degré ou dans un moindre. Que craindre, signifie ici aimer, c'est parce que quiconque aime craint aussi de faire du mal à celui qu'il aime ; il n'est pas de véritable amour sans cette crainte. Ainsi donc celui qui aime le Seigneur craint de faire les maux, parce que les maux sont contre le Seigneur ; car ils sont contre ses divines lois consignées dans la Parole qui vient de lui-même, et conséquemment qui est lui-même. Bien plus, ces maux sont contre sa divine essence, qui est qu'il veut sauver tous les hommes ; car il est le Sauveur ; et il ne peut sauver l'homme, à moins que l'homme ne vive selon ses lois et ses préceptes ; et qui plus est encore, celui qui aime les maux aime aussi à malfaire au Seigneur : il aime même à le crucifier. Cette malice est intimement cachée dans tout mal, même chez ceux qui dans le monde confessent de bouche le Seigneur. Cela est inconnu aux hommes, mais très connu des anges. Que craindre Dieu, signifie aimer les choses qui sont de Dieu, en les faisant, et en ne voulant pas faire les choses qui sont contre lui, cela est

constant d'après les passages suivans : *Qu'est-ce que Jéhovah Dieu demande de vous, sinon que vous craigniez Jéhovah votre Dieu, pour aller dans toutes ses voies, et pour l'aimer lui même?* Deut. x. 20. *Vous irez après Jéhovah votre Dieu, et vous le craindrez afin que vous gardiez ses préceptes.* Deut. xiii. 5. *Vous craindrez Jéhovah votre Dieu, vous le servirez, et vous lui serez attaché.* Deut. x. 12; vi. 2. 13. 14. 24; viii. 6; xvii. 19; xxxviii. 58; xxxi. 12. *Qui fera en sorte qu'il y ait en eux un cœur pour me craindre, et pour garder mes préceptes?* Deut. v. 26. *Jéhovah, enseignez-moi votre voie, et connaissez mon cœur à la crainte de votre nom.* Ps. xxxvi. 11. *Heureux celui qui craint Jéhovah et qui marche dans ses voies!* Ps. cxviii. 1; cxii. 1. *Jérém. xlii. 9. Si c'est moi qui suis votre Père, où est l'honneur que vous me rendez? Si c'est moi qui suis votre Seigneur, où est la crainte que vous me devez?* Mal. i. 6. 11. 5; Is. xi. 23. *Je leur donnerai un seul cœur et une seule voie pour me craindre; et je mettrai la crainte de moi dans leur cœur, pour qu'ils ne s'éloignent pas d'auprès de moi.* Jérém. xxxiii. 39. 40. *Le commencement de la sagesse est la crainte de Jéhovah.* Ps. cxl. 10. Voyez encore les passages suivans : comme Is. viii. 13; xxv. 13, xxix. 13; L. 10. Jérém. xxxiii. 9. Ps. xxxi. 24; xxxiii. 8. 10. Ps. xxxiv. 8. 10; lv. 20; cxv. 10. 11; cxlvii. 11. Apoc. xiv. 7. Luc, i. 50. La crainte de Dieu dans les méchans n'est point un amour, mais c'est une crainte de l'enfer.

528. *Et de perdre ceux qui perdent la terre, signifie la chute, dans l'enfer, de ceux qui ont détruit l'Eglise.* Que ces mots : perdre ceux qui perdent la terre signifient la chute, dans l'enfer, de ceux qui ont détruit l'Eglise, c'est parce que la terre désigne l'Eglise, n° 285; et parce que cela vient à la suite de ces paroles, *le temps est venu de juger les morts*, par lesquelles paroles est désigné le jugement dernier sur ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle, n° 525; ainsi par ces paroles, *le temps est venu de perdre ceux qui perdent la terre*, est ici désignée la chute dans l'enfer, de ceux qui ont détruit l'Eglise. La même chose est dite de Lucifer, par qui il faut entendre Babel, dans Isaïe : *Tu as perdu la terre, tu as tué ton peuple.* xiv. 20.

529. (v. 19.) *Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et je vis l'arche d'alliance dans son temple,* signifie le nouveau ciel dans lequel le Seigneur est adoré dans sa divine Humanité, et dans lequel on vit selon les préceptes de son Décalogue : ce

sont là les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, par lesquels se fait la conjonction. Par le temple de Dieu est désignée la divine Humanité du Seigneur, tant le ciel où sont les anges que l'Eglise sur la terre. Que ces trois choses sont désignées par le temple de Dieu, et ne peuvent pas être séparées, on le voit n° 191. Mais ici par le temple de Dieu est désigné le Seigneur dans sa divine Humanité, dans le ciel où sont les anges, parce qu'il est dit, le temple de Dieu dans le ciel. Par l'arche dans le temple on doit entendre le Décalogue; car dans l'arche il n'y avait que deux tables, sur lesquelles étoient gravées les lois du Décalogue. Ouvert, signifie que ces deux choses, la divine Humanité et le Décalogue, qui sont les deux bases essentielles de la nouvelle Eglise, ont été vues alors; et elles ont été vues après que les méchants ont été précipités dans l'enfer, n° 528. L'arche est appelée l'arche de son alliance dans son temple, parce que l'alliance signifie la conjonction, ainsi qu'on le verra dans la suite; mais auparavant il faut dire quelque chose sur le Décalogue. Quelle est la nation sur toute la surface de la terre, qui ignore que c'est un mal de tuer, de commettre l'adultère, de voler, et de faire un faux témoignage? Si les hommes ne le savoient pas, et si par des lois ils ne défendoient pas ces crimes, c'en seroit fait d'eux; car société, république et royaume, tout tomberoit sans ces lois. Qui peut croire que la nation israélite ait été plus stupide que toutes les nations, et au point qu'elle ait ignoré que ce sont là des maux? C'est pourquoi on peut être étonné que ces lois, universellement connues dans tout l'univers, aient été promulguées avec un si grand prodige, du haut du mont Sinaï par Jéhovah lui-même, jusqu'à être même écrites de sa propre main. Mais écoutez: ces lois ont été promulguées par Jéhovah avec un tel miracle, et ont été gravées par son doigt, afin qu'on sût qu'elles sont non seulement des lois civiles et morales, mais aussi des lois spirituelles; et qu'agir contre ces lois est non seulement faire le mal contre un concitoyen et contre la société, mais c'est aussi pécher contre Dieu. C'est pourquoi ces lois, par la promulgation qui en a été faite du haut du mont Sinaï par Jéhovah lui-même, sont devenues des lois de religion. En effet, il est évident que tout ce que Jéhovah Dieu commande, il le commande pour qu'il devienne objet de religion, et pour qu'il soit mis en pratique pour lui-même, et

pour l'homme afin qu'il soit sauvé. Ces lois, comme elles ont été les prémices de l'Eglise que le Seigneur alloit fonder chez la nation israélite, et comme elles étoient, dans un court sommaire, le complément de toutes les parties de la religion, par lesquelles se fait la conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, voilà pourquoi elles sont si saintes, qu'il n'est rien de plus saint. La preuve qu'elles sont très saintes, c'est que *Jéhovah lui-même, c'est-à-dire le Seigneur, descendit au milieu du feu, et qu'alors toute la montagne fut couverte de fumée et fut ébranlée, et qu'alors il y eut des tonnerres, des éclairs, un nuage épais, et que le son d'une trompette se fit entendre.* Exod. xix. 16. 18. Deut. v. 19 à 23. *Le peuple, avant la descente de Jéhovah, se prépara et se sanctifia pendant trois jours.* Exod. xix. 10. 11. 15. *La montagne fut environnée de barrières, afin que personne n'approchât du pied de cette montagne et ne mourût.* Exod. xix. 12. 13. 20 à 23; xxiv. 1. 2. *Cette loi fut gravée sur deux tables de pierre, et elle y fut tracée par le doigt de Dieu.* Exod. xxxi. 18; xxxif. 15. 16. Deut. ix. 10. *Moïse avoit la face rayonnante, la seconde fois qu'il apporta ces tables du haut de la montagne.* Exod. xxxiv. 29 à 35. *Ces tables furent déposées dans l'arche.* Exod. xxv. 16; xl. 20. Deut. x. 5. 1. Rois, viii. 9. *Le lieu dans le tabernacle où étoit l'arche, étoit nommé le saint des saints.* Exod. xxvi. 33. *L'arche, à cause de la loi qui étoit dedans, fut aussi appelée Jéhouah.* Nomb. x. 35. 36. 11. Samuel, vi. 2. Ps. cxxxii. 13. *Jéhovah parloit à Moïse sur l'arche.* Exod. xxv. 22. Nomb. vii. 89. *A cause de la sainteté de cette loi il n'étoit permis à Aaron d'entrer en dedans du voile où étoit l'arche, qu'avec des parfums et des sacrifices, de peur qu'il ne mourût.* Lévit. xvi. 2 à 14. *Ce fut par la présence et par la puissance du Seigneur dans la loi que l'arche renfermoit, que les eaux du Jourdain furent séparées, et qu'autant de temps qu'elle fut placée au centre du lit de ce fleuve le peuple le passa à pied sec.* Jos. iii. 1 à 17; iv. 5 à 20. *Par le transport de l'arche autour de Jéricho les murs de cette ville tombèrent.* Jos. vi. 1 à 20. *Dagon, Dieu des Philistins, tomba sur la terre devant l'arche, et le lendemain on en trouva le tronc près de l'arche, et la tête et les deux mains sur le seuil de son temple.* 1. Samuel, v. 3. 4. *Les Ekronites et les Bethschémites furent, au nombre de plusieurs milliers, frappés de plaies à cause de l'arche.* 1. Samuel, v. vi. *L'arche fut intro-*

duite par David dans Sion au milieu des sacrifices et des chants de jubilation. II. Samuel, VI. 1 à 19. Osa tomba mort pour l'avoir touchée. II. Samuel, VI. 6. 7. Dans le temple de Jérusalem l'arche servoit de sanctuaire. I. Rois, VI. 19; VIII. 3 à 9. Les tables sur lesquelles la loi étoit gravée furent appelées les tables de l'alliance; par cette loi l'arche fut nommée l'arche d'alliance, et la loi même fut nommée l'alliance. Nomb. X. 33. Deut. IV. 13. 23; V. 2. 3; IX. 9. Jos. III. 11. I. Rois, VIII. 19. 21, et dans d'autres endroits. Cette loi est appelée l'alliance, parce qu'elle désigne la conjonction. La raison, c'est qu'il se fait des alliances d'amour, d'amitié, d'association, conséquemment dans le but de la conjonction. C'est de là qu'il est dit du Seigneur qu'il sera en alliance au peuple, Is. XLII. 6; XLIX. 9; et qu'il est appelé l'Ange de l'alliance, Mal. III. 1; et que son sang est appelé le sang de l'alliance, Matth. XXVI. 27. Zach. IX. 11. Exod. XXIV. 4 à 10. C'est pourquoi la Parole est nommée l'ancienne alliance et la nouvelle alliance.

530. Et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et des tremblemens de terre et une grande grêle, signifie qu'il y a alors des raisonnemens, des commotions et des falsifications du bien et du vrai dans les parties inférieures. Les éclairs, les voix et les tonnerres, ce sont les raisonnemens, n° 396. Les tremblemens de terre, ce sont les changemens de l'état de l'Eglise, n° 331; et ici ce sont les commotions. La grande grêle, ce sont les falsifications du bien et du vrai, n° 399. Voilà ce qui s'est fait sur les terres inférieures, c'est-à-dire dans le monde des esprits où les méchans demeuroient encore avant que le jugement dernier eût été exercé sur eux; car il est dit dans le vers. 18 : *Le temps est venu de juger les morts et de perdre ceux qui perdent la terre.* De telles choses ont lieu dans le monde des esprits par la présence et l'influx du ciel qui est au-dessus d'eux.

531. Je joindrai ici ce MÉMORABLE. Je fus frappé tout à coup d'une maladie presque mortelle; toute la tête me devint pesante: je me sentis environné d'une fumée pestilentielle sortie de la Jérusalem qui est appelée Sodome et Egypte. J'étois à demi mort, accablé de douleurs cruelles, et j'attendois mon dernier instant. Dans cet état je restai couché sur mon lit pendant trois jours et demi. Tel étoit devenu mon esprit, et par suite mon corps. Alors j'entendis autour de moi des voix qui disoient : Le voilà

étendu mort sur la place de notre ville, celui qui nous a prêché la pénitence pour la rémission des péchés, et le seul Christ Homme; et ils demandoient à quelques uns des membres du clergé si cet homme étoit digne de la sépulture. Ces prêtres répondoient : Non; qu'il reste là étendu, que tout le monde le voie. Ils s'en alloient, rioient, se moquoient. Voilà, en vérité, ce qui m'est arrivé lorsque j'expliquois ce chapitre (xi^e) de l'Apocalypse. Parmi les voix de ceux qui se moquoient j'en entendis de graves, et entre autres ces mots : Comment peut-on faire pénitence sans la foi? Comment le Christ Homme peut-il être adoré comme Dieu? Puisque nous sommes sauvés gratuitement sans aucun mérite de notre part, qu'est-il besoin d'autre chose que de cette foi seule que Dieu le Père a envoyé son Fils pour effacer la damnation, pour nous imputer son mérite et nous justifier ainsi devant lui, nous absoudre de tous nos péchés par l'organe d'un prêtre, et alors nous donner son Saint-Esprit pour opérer tout bien en nous? Tout cela n'est-il pas selon l'Écriture, et même selon la raison? La foule qui étoit présente applaudissoit à ce raisonnement. Je l'entendois aussi et je ne pouvois répondre, parce que j'étois étendu presque mort. Mais après trois jours et demi mon esprit se ranima, et toujours en esprit je sortis de la place pour aller dans la ville, et je dis de nouveau : Faites pénitence et croyez au Christ, et vos péchés vous seront remis et vous serez sauvés; sinon, vous périrez. Le Seigneur n'a-t-il pas lui-même prêché la pénitence pour la rémission des péchés et afin que l'on crût en lui? N'a-t-il pas ordonné à ses disciples de prêcher la même chose? Est-ce que le dogme de votre foi n'inspire pas une pleine sécurité de la vie? Que venez-vous donc nous dire? me répondirent-ils. Le Fils n'a-t-il pas satisfait? le Père ne l'a-t-il pas imputé? Ne nous a-t-il pas justifiés, nous qui avons cette croyance? Ainsi ne sommes-nous pas conduits par l'esprit de la grâce? Qu'est-ce que le péché maintenant en nous? Qu'y a-t-il maintenant entre nous et la mort? Comprenez-vous cet Évangile, vous prédicateur du péché et de la pénitence? Mais à l'instant il vint du ciel une voix qui dit : Qu'est-ce que la foi de l'impénitent, sinon une foi morte? La fin vient; elle vient, la fin, sur vous, qui êtes dans la sécurité, qui êtes sans faute à vos yeux, qui vous croyez justifiés dans votre foi et qui êtes des diables. Et aussitôt il s'ouvrit un gouffre au milieu de cette ville; il s'élargit, et les ma-

sons y tombèrent l'une sur l'autre; les habitans furent engloutis, et au même instant sortit de ce gouffre immense une eau bouillonnante qui se répandit sur ce lieu dévasté.

Quand ils eurent été ainsi submergés et que je les eus vus plongés dans les eaux, je désirois savoir leur sort dans la profondeur de cet abîme, et il me fut dit du ciel : Vous verrez et vous entendrez. Alors disparurent sous mes yeux les eaux dont ils avoient paru couverts, parce que les eaux, dans le monde spirituel, sont des correspondances, et conséquemment elles apparoissent autour de ceux qui sont dans les faussetés. En ce moment je les vis sur un fond sablonneux, où étoient des monceaux de pierres entre lesquelles ils couroient; et ils se lamentoient de ce qu'ils avoient été précipités de leur grande ville; ils faisoient entendre des clameurs et des cris, en disant : Pourquoi sommes-nous traités ainsi? Ne sommes-nous point, par notre foi, sans souillures, purs, justes, saints? D'autres disoient : Ne sommes-nous point, par notre foi, lavés, purifiés, justifiés et sanctifiés? D'autres : Ne sommes-nous point, par notre foi, devenus tels que devant Dieu le Père nous devons paroître, être vus et regardés, et devant les anges être déclarés comme sans souillures, purs, justes et saints? Ne sommes-nous pas admis à la réconciliation, à la propitiation, à l'expiation de nos fautes? et par conséquent ne sommes-nous point absous, purgés et lavés de nos péchés? La damnation prononcée par la loi n'a-t-elle pas été effacée par le Christ? Pourquoi donc sommes-nous précipités ici comme des damnés? Nous avons entendu crier dans cette grande ville, par un audacieux déclamateur qui parle toujours du péché : *Croyez au Christ, et faites pénitence.* Est-ce que nous n'avons pas cru au Christ quand nous avons cru à son mérite; et n'avons-nous pas fait pénitence quand nous avons confessé que nous étions des pécheurs? Pourquoi donc ce malheur nous est-il arrivé? Alors une voix sortant d'à côté se fit entendre à eux en leur disant : Connoissez-vous aucun des péchés dans lesquels vous êtes? Vous êtes-vous jamais examinés? Avez-vous, d'après un examen, fui le mal comme péché devant Dieu? Or, celui qui ne fuit pas le péché est dans le péché. Le péché n'est-il pas le diable? Vous êtes donc de ceux à qui le Seigneur dit : *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et nous avons bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques. Mais il répondra à vous*

Je dis, je ne sais d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi , vous tous qui êtes des ouvriers d'iniquité. Luc, XIII. 26. 27. Matth. VII. 22. 23. Allez donc ; que chacun se retire à sa place. Vous voyez des autres dans ces cavernes , entrez-y ; là on donnera à chacun de vous l'ouvrage qu'il aura à faire , et alors on vous accordera de la nourriture à proportion de votre travail. Sinon , la faim vous forcera toujours à entrer.

Ensuite une voix se fit entendre du ciel à quelques uns sur la terre , qui étoient hors de cette grande ville , et dont il est parlé aussi verset 13 , et elle leur dit , d'un ton élevé : Prenez garde à vous ; gardez-vous de toute société avec de telles personnes. Ne pouvez-vous pas comprendre que les maux qui sont appelés péchés et iniquités rendent l'homme immonde et impur ? Comment l'homme peut-il s'en laver et s'en purifier autrement que par une pénitence réelle et par la foi en Jésus-Christ ? La pénitence réelle consiste à s'examiner , à connoître et à reconnoître ses péchés , à s'en reconnoître coupable , à les confesser devant le Seigneur , à lui demander la force et le pouvoir d'y résister , et ainsi de s'en abstenir ; de mener une vie nouvelle , et faire toutes ces choses comme de vous-mêmes. Agissez ainsi une ou deux fois dans l'année , quand vous approchez de la sainte Communion ; et ensuite , lorsque les péchés dont vous vous êtes avoués coupables reviennent , dites alors en vous-mêmes : Nous ne voulons plus les commettre , parce que ce sont des péchés contre Dieu. Voilà ce que c'est que la pénitence réelle. Qui ne peut comprendre que celui qui ne s'examine pas , et ne voit pas ses péchés , reste dans ces péchés ? En effet , tout mal par la naissance est un plaisir ; car c'est un plaisir de se venger , de commettre l'adultère , de voler , de blasphémer , et surtout de dominer par l'amour de soi-même. N'est-ce pas ce plaisir qui est cause qu'on ne voit pas ces péchés ? et s'il arrive que l'on dise que ce sont des péchés , le plaisir que vous en ressentez ne vous les fait-il pas excuser ? Et même vous vous persuadez et vous vous confirmez par des faussetés que ce ne sont pas des péchés : et c'est ainsi que vous y restez et que vous les commettez dans la suite plus qu'auparavant , et jusqu'à ne plus savoir ce que c'est qu'un péché , s'il peut y avoir même quelque péché. Il en est tout autrement pour celui qui fait réellement pénitence. Les maux qu'il connoît et reconnoît , il les appelle péchés , et pour cette raison il commence à les éviter , à

les détester et à ne pouvoir plus trouver rien de flatteur dans le plaisir qu'ils offrent; et autant ce changement a lieu, autant cet homme voit et aime les biens, et sent enfin le charme qui les accompagne, et qui est le charme du ciel. En un mot, autant on repousse le diable, autant on est adopté par le Seigneur, autant on est instruit, conduit, détourné des maux et retenu dans les biens. Voilà le chemin, il n'en est pas d'autre, qui éloigne de l'enfer et qui conduise au ciel. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il y ait dans les Réformés tant de répugnance, d'hésitation et d'éloignement pour la pénitence réelle, qu'ils ne peuvent se résoudre à s'examiner, à voir leurs péchés et à les confesser devant Dieu. C'est une sorte d'horreur qui les saisit dès qu'ils y pensent. J'en ai demandé la raison à plusieurs dans le monde spirituel. Tous m'ont dit que cet examen étoit au-dessus de leurs forces. Quand ils entendirent assurer que les chrétiens qui reconnoissent le Pape pour chef, pratiquent néanmoins cela, c'est-à-dire qu'ils s'examinent et confessent leurs péchés devant un moine, ils furent dans une grande surprise, d'autant que les Réformés ne peuvent le faire en secret devant Dieu, quoique cet acte de religion leur soit également enjoint avant qu'ils se présentent à la sainte Cène. Alors quelques uns demandèrent d'où venoit cette répugnance, et ils découvrirent que c'étoit la foi séparée de la charité qui étoit la cause d'un tel état d'impénitence et d'un tel cœur. Et alors il leur fut donné de voir que ceux d'entre les chrétiens soumis au Pape, qui adorent le Christ et n'invoquent pas les saints, qui n'adorent pas celui qui est appelé ainsi vicaire du Christ, ou son porte-clef, sont sauvés.

Alors on entendit comme un coup de tonnerre et une voix parlant du ciel, et disant : Nous sommes surpris. Dites à l'assemblée des Réformés : Croyez au Christ et faites pénitence, et vous serez sauvés. Je le leur dis, et j'ajoutai : Le baptême n'est-il pas le sacrement de pénitence, et conséquemment l'introduction dans l'Eglise ? Que promettent les parrains pour celui qui va être baptisé, si ce n'est qu'il renonce au diable et à ses œuvres ? La sainte Cène n'est-elle pas le sacrement de pénitence, et conséquemment l'introduction dans le ciel ? Ne dit-on pas à ceux qui communient de faire entièrement pénitence avant d'approcher de la communion ? Le catéchisme n'est-il pas la doctrine universelle de l'Eglise, enseignant la pénitence ? Ne dit-il pas,

dans les préceptes de la seconde table : Vous ne ferez point tel et tel mal ? Ne dit-il pas aussi : Vous ferez tel et tel bien ? De là vous pouvez savoir qu'autant on fuit le mal , autant on aime le bien , et qu'auparavant vous ne savez ce que c'est que le bien ni même ce que c'est que le mal.

FIN DU TOME PREMIER.



